

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE FÉMININ CHEZ LE PÈRE EN DEVENIR

*ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE CONTEXTES DE
GROSSESSE AVEC MENACE D'ACCOUCHEMENT PRÉMATURÉ
ET
GROSSESSE NORMALE*

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MARLÈNE PERRAULT

Septembre 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

À mes parents,

Marie et Marcel

REMERCIEMENTS

Je remercie très sincèrement,

Ma directrice de thèse Madame Irène Krymko-Bleton, professeure du département de psychologie à l'Université du Québec à Montréal, qui a rendu possible l'entreprise de ce projet en m'accueillant dans son groupe de recherche et plus particulièrement, en m'introduisant à une méthodologie qualitative d'analyse qui privilégie le discours du sujet. Je suis reconnaissante pour son soutien et sa disponibilité selon les besoins du moment.

Mme Marie Hazan, professeure du département de psychologie à l'Université du Québec à Montréal, correctrice à l'interne, qui, par le biais de ses cours ainsi que ses articles dans Filigrane m'a mise en contact avec deux sujets aussi complexes que fascinants qui sont la bisexualité psychique et le féminin.

Pr. Serge Lesourd, Directeur du Laboratoire de Psychologie clinique : Famille et filiation, Université Bon Pasteur de Strasbourg, pour sa présence prestigieuse au sein de mon Comité d'étude.

Mon mari, Yves, qui, durant cette longue période de gestation, a volontairement assumé le rôle de protecteur, douce présence remplie d'humour, tout comme celle d'autrefois lors des grossesses de nos enfants. Pour l'assistance en écriture ainsi que pour le soutien technique, merci.

Mes fils, Yannick et Nicolas pour m'avoir si bien éduquée à la parentalité, et qui, grâce à leur intelligence et débrouillardise ont pu m'accorder l'espace nécessaire pour faire ce parcours.

Les étudiant(e)s de notre laboratoire, plus particulièrement, Mylène Giroux, Isabelle Ménard, François Jetté et Sylvain Lazure, premiers témoins du questionnement qui m'a éventuellement orientée vers une question de recherche. Un remerciement tout particulier à Isabelle Ménard qui, par son ingéniosité et ses initiatives, nous a permis de trouver des sujets pour les entrevues.

Les sujets, pères en devenir qui ont participé à ma recherche pour leurs témoignages généreux et parfois émouvants.

Finalement, celui qui, pendant de nombreuses années, par son écoute, sa contenance et sa rêverie m'a permis de découvrir à quel point les mots, plus particulièrement le récit, transforment le rapport que le sujet entretient avec sa propre histoire en lui donnant un sens.

« Le trait spécifique et différentiel de la rencontre avec le père par rapport à la rencontre avec la mère est de ne pas se situer dans le registre du besoin mais plutôt celui du désir. Elle conduit à établir la différence des sexes et générations et à inscrire l'histoire individuelle dans l'histoire collective »

Piera Aulagnier

« Le fait de porter en soi une réplique de l'autre sexe en tant que potentialité psychique ne supprime néanmoins aucunement la reconnaissance de la différence des sexes et des sexualités : au contraire, c'est l'absence ou les insuffisances d'une telle réplique qui l'interdisent ou l'altèrent. La bisexualité, c'est là un de ses paradoxes, source d'étrangeté, se donne aussi comme accès à l'étranger. »

Christian David

«Le féminin est une ombre qui disparaît dès qu'on croit la saisir »

Michèle Montrelay

Un père

Un père c'est un premier voyage
Dans le noir et sans âge
Qui nous lit à la mère

Un père c'est un premier amour
Avant de voir le jour
Dans un ventre où l'on tambour
Ou ses mains nous entourent

Un père c'est une frontière qui sert
Un père c'est une barrière qui aide
Il nous offre les premiers pas
D'une vie de combat
Il nous venge chaque fois
Il nous rassure tous bas

Un père c'est une première colère
Jaloux au bout des lèvres
Mais qui borde nos rêves

Un père c'est un premier bonheur
Une alliance autour du cœur
Qui dit oui à l'âme sœur
Creusant nos jours pleure

Un père c'est les heures qui espèrent
Un futur fait d'hier
Il nous confie une vie entière
De printemps et d'hivers
D'un baiser on le rassure
Un peu comme une mère

Un père c'est le dernier repère
Dans les bras de la terre
Une étoile qui éclaire nos envies

Un père.

Chimène Badi

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RÉSUMÉ	xiv
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	1
1.1 Grossesse avec menace d'accouchement prématurée	1
1.2 Grossesse et prématurité	1
1.2.1 La prématurité	1
1.2.2 Prévalence	2
1.2.3 Distinction prématurité et Menace d'accouchement prématuré (MAP).....	2
1.2.4 Étiologie et facteurs de risque	2
1.2.5 Impact des facteurs affectifs sur le déroulement de la grossesse chez la femme	4
1.2.6 L'hypothèse de la psychosomatique	5
1.3 Études sur l'apport du père	6
1.4 La part du père-premier questionnement.....	7
CHAPITRE II	
REPÈRES THÉORIQUES	9
2.1 Le père social.....	9
2.1.1 Évolution du rôle paternel dans l'histoire.....	10
2.1.2 Changements sociaux plus récents (années 60 à nos jours).....	12
2.1.3 Du nouveau père à la paternité contemporaine	15

2.2	Le père psychique	17
2.2.1	Fonction paternelle et psychanalyse	17
2.2.1.1	Freud et le complexe d'Oedipe.....	17
2.2.1.2	Lacan et la fonction symbolique du père.....	19
2.2.2	Impact de l'histoire sur la fonction paternelle	23
2.2.3	La fonction paternelle aujourd'hui.....	25
2.2.4	Le père précœdipien	27
2.2.4.1	Un rapport archaïque avec le père	27
2.2.4.2	Le père préoedipien - perspectives	28
2.3	Devenir père	30
2.3.1	Introduction	30
2.3.2	Parentalité-concepts	30
2.3.2.1	Définitions	30
2.3.2.2	Les axes de la parentalité	32
2.3.3	Père et grossesse-études	34
2.3.4	L'expérience de la parentalité chez l'homme	38
2.3.4.1	Le désir d'enfant.....	38
2.3.4.2	La couvade.....	42
2.3.4.3	La transition vers la paternité.....	45
2.4	Construction de l'Identité sexuée	52
2.4.1	Une reproduction du même et du différent.....	52
2.4.2	Définition et évolution du concept	53
2.4.3	Une co-construction interactive	57
2.4.3.1	Dans la tête de l'autre	57
2.4.3.2	La découverte de soi et des objets	58
2.4.3.3	Un travail interactif	60
2.4.4	Différenciation sexuée-Trois modèles psychanalytiques	61
2.4.4.1	Phase masculine commune aux deux sexes dans la période pré-oedipienne	61
2.4.4.2	Position féminine commune aux deux sexes.....	64
2.4.4.3	La relation contenant-contenu et la bisexualité précoce	69
2.5	Bisexualité psychique, son intégration	73
2.5.1	Introduction	73
2.5.2	Définition et évolution du concept.....	73
2.5.3	Les trois niveaux d'intégration de la bisexualité psychique	75
2.5.3.1	Bisexualité originaire	75

2.5.3.2	Une référence à l'archaïque	77
2.5.3.3	La bisexualité de l'enveloppe psychique	78
2.5.3.4	La bisexualité psychique dans la relation d'objet partiel.....	80
2.5.3.5	La bisexualité psychique dans la relation d'objet total	83
2.5.4	Conclusions	84
2.6	Le Féminin	85
2.6.1	De la difficulté à saisir le féminin	85
2.6.1.1	Freud et le continent noir	86
2.6.1.2	Une ambiguïté terminologique	87
2.6.1.3	Féminin, métaphore multiple.....	89
2.6.2	Le féminin comme passivation originaire.....	89
2.6.3	Le féminin dans la relation d'objet partiel.....	92
2.6.4	Le féminin dans la relation d'objet total	95
2.6.4.1	Masculin/féminin en devenir	95
2.6.4.2	Dualité masculin/féminin dans l'inconscient	97
2.6.4.3	Féminin, concept adolescent.....	99
CHAPITRE III		
MÉTHODOLOGIE		
3.1	Cadre conceptuel	108
3.1.1	Objet de recherche	108
3.1.2	La méthode clinique	109
3.1.3	Un cadre d'inspiration psychanalytique	110
3.1.4	Analyse qualitative par théorisation.....	111
3.2	Sujets de la recherche	113
3.2.1	La taille de l'échantillon	113
3.2.2	Données sociodémographiques	114
3.2.3	Le processus de recrutement	114
3.2.3.1	Provenance des sujets	114
3.2.3.2	Procédure	115
3.2.3.3	Information communiquée aux sujets.....	115
3.2.4	Critères de sélection	116
3.2.4.1	Critères pour les femmes	116
3.2.4.2	Critères pour les hommes	116
3.2.4.3	Critères d'exclusion.....	117

3.3	Instruments	118
3.3.1	L'entrevue semi-dirigée	118
3.3.2	Le journal de bord.....	120
3.4	Aspects déontologiques	122
3.5	Traitement des données.....	122
3.5.1	Introduction	122
3.5.2	Codification.....	124
3.5.2.1	Retranscription et écoute	124
3.5.2.2	Découpe thématique (unité de sens)	125
3.5.3	Analyse de l'énonciation	126
3.5.4	Analyse des positions interlocutives	127
3.5.5	Catégorisation (mise en relation)	128
3.5.6	Analyse thématique individuelle.....	129
3.5.7	Profil clinique	129
3.5.8	Analyse comparative intersujet (intégration).....	131
3.5.9	Analyse comparative intergroupe((intégration).....	131
CHAPITRE IV		
ANALYSE THÉMATIQUE INDIVIDUELLE		
4.1	Remarques préliminaires.....	132
4.2	Sujets-Contexte de grossesse avec menace d'accouchement prématurée	134
4.2.1	Vincent	134
4.2.2	Bruno	148
4.2.3	Marc-André	162
4.2.4	Gabriel	173
4.3	Sujets-Contexte de grossesse normale.....	190
4.3.1	Pierre	190
4.3.2	Mathieu	207
4.3.3	Geoffroy	220
4.3.4	Charles	234
4.4	Conclusions	249

CHAPITRE V	
PROFIL CLINIQUE.....	251
5.1	Remarques préliminaires (questionnement implicite)251
5.2	Sujets-Contexte de grossesse avec menace d'accouchement prématurée.....251
5.2.1	Vincent251
5.2.2	Bruno.....256
5.2.3	Marc-André.....261
5.2.4	Gabriel.....266
5.3	Sujets-Contexte de grossesse normale.....270
5.3.1	Pierre270
5.3.2	Mathieu275
5.3.3	Geoffroy279
5.3.4	Charles.....282
5.4	Conclusions285
CHAPITRE VI	
ANALYSE COMPARATIVE INTERSUJET.....	286
6.1	Remarques préliminaires.....286
6.2	Comparaisons des sujets-groupe MAP.....287
6.2.1	Incertitude, ambivalence, angoisse287
6.2.2	Permutation symbolique.....295
6.2.3	Relation à l'enfant.....298
6.2.4	Rencontre du féminin299
6.3	Comparaisons des sujets-groupe GN.....301
6.3.1	Incertitude, ambivalence, angoisse301
6.3.2	Permutation symbolique.....305
6.3.3	Relation à l'enfant.....305
6.3.4	Rencontre du féminin306
6.4	Conclusions307

CHAPITRE VII	
ANALYSE COMPARATIVE INTERGROUPE	312
7.1 Remarques préliminaires	312
7.2 Rapprochements	312
7.3 Divergences	314
RÉSUMÉ DES RÉSULTATS ET CONCLUSIONS	318
ANNEXE 1	
LETTRE D'INTRODUCTION	337
ANNEXE 2	
FICHE DE CONSENTEMENT	339
ANNEXE 3	
GUIDE D'ENTRETIEN	341
ANNEXE 4	
FICHE DE DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE.....	344
ANNEXE 5	
DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES.....	346
ANNEXES 6	
JOURNAL DE BORD.....	349
ANNEXE 7	
DÉCOUPE THÉMATIQUE.....	351
RÉFÉRENCES.....	375

RÉSUMÉ

La prématurité constitue la première cause de mortalité et de morbidité périnatales. Dans la plupart des pays industrialisés, les naissances prématurées représentent 10% des accouchements alors que les cas de menaces d'accouchements prématurés affecteraient entre 15 et 20% des grossesses. On reconnaît la MAP par l'apparition de contractions utérines et/ou des modifications du col utérin. La moitié des accouchements avant terme sont considérés sans cause médicalement connue alors que les autres sont attribuées à plusieurs facteurs de risque de nature socio-démographiques, médicaux et psychologiques.

Au cours des dernières années, certains chercheurs en prématurité ont mis en lumière l'apport du père jusqu'alors peu exploré parmi les facteurs de risque chez la femme enceinte. Ils ont remarqué que son absence à la date prévue de l'accouchement ou son manque de disponibilité physique et/ou psychique durant la grossesse a pu jouer un rôle dans le déclenchement du travail pré-terme. Une étude menée par Sednaoui-Mirza (1996) visant à explorer la dynamique des futurs pères dont la conjointe expérimente des symptômes pré-terme, a mis en relief des bris dans l'alliance de grossesse attribuables à certaines difficultés psychiques inconscientes chez ceux-ci. L'analyse des entrevues a révélé que certaines expériences traumatiques vécues par ces hommes durant l'enfance avaient entravé la résolution du deuil narcissique et par conséquent, leur capacité d'être disponibles auprès de la femme enceinte.

Notre recherche avait comme objectif d'approfondir les connaissances sur le père en devenir dans un contexte de MAP. Elle s'inscrit dans le cadre d'une étude composée de plusieurs volets sur la prématurité. Elle explore les facteurs psychologiques possibles impliqués lors d'un accouchement prématuré pour lequel aucune cause médicale n'a pu être décelée et que la femme n'a pas subi de stress majeur. Notre questionnement se situe au niveau des fonctions du père durant la grossesse et de l'articulation des remaniements psychiques qu'impliquent le devenir père avec l'identité sexuée. L'étude se base sur l'hypothèse que chez certaines femmes entrant dans un travail pré-terme pour des raisons idiopathiques, ce travail revêt un caractère de passage à l'acte lié à la dynamique intrapsychique de celles-ci.

Nous avons examiné l'univers représentatif provenant de deux groupes de pères vivant deux situations de grossesse distinctes : l'une avec menace d'accouchement prématuré et l'autre, sans symptôme pré-terme manifeste. Les entretiens de type exploratoire avec les pères répondant à nos critères de recherche ont été effectués durant le dernier trimestre de gestation sur un mode semi-directif avec un minimum d'interventions de notre part. L'analyse de discours a été effectuée à quatre niveaux : une analyse du contenu thématique en tenant compte des modalités énonciatives, une lecture d'ordre clinique incluant l'examen des remaniements psychiques du devenir père, une analyse comparative intersujet et finalement, une analyse comparative intergroupe.

La redéfinition des relations entre hommes et femmes des dernières décennies nous invite à intégrer la réflexion des rapports père-enfant dès le berceau ainsi que les implications masculines lors de la grossesse. La présence du père auprès de son enfant d'âge pré-œdipien a été abordé par Winnicott dans son effet protecteur pour l'enfant de sa propre haine, lui offrant une alternative où se réfugier. Ce faisant, le père soutient la relation mère-enfant en se permettant, à certains moments, de la remanier. En effet, la fonction paternelle œdipienne se prépare de longue date par toute une série de triangulations primitives qui vont ensuite converger et se globaliser par l'accès à la différence des sexes. Les notions de « tiers » et « d'espace paternel » s'appliquent dès la grossesse.

Pour le père en devenir, le temps de la grossesse constitue une crise identificatoire, un deuxième temps de l'adolescence. Au moment de l'annonce, l'homme réaffirme son intégrité et passe de l'état de fils à celui de père. Ce processus est traversé par le conflit qui oppose d'anciens désirs inconscients de remplacer le père rival à des désirs plus conscients de garder le père tendre auprès de lui. Pour avoir accès à ce réconfort paternel, le jeune père doit dépasser l'affirmation phallique et reconnaître l'éventualité de sa propre mort.

Pour l'homme, ce temps de grossesse est une épreuve narcissique qui fait appel à sa capacité de deuil. Afin de réaliser son désir d'avoir une descendance, il doit passer par la médiation d'une femme. Son corps d'homme n'est pas concerné directement mais parce qu'il s'identifie à la femme enceinte, certains symptômes psychosomatiques (couvade), peuvent se manifester. De plus, il découvre dans l'enfant imaginaire omniprésent dans le corps de sa compagne, un rival absolu. Ses rapports avec la femme enceinte se déploient à plusieurs niveaux d'identifications tels que présentés par Aubert-Godard (1996) à partir du niveau à la mère-et-l'enfant comme unité phallique, allant au niveau narcissique de toute-puissance phallique virile, à celui de différenciation d'où vont naître la jalousie et l'amour et enfin, à une identification secondarisée à la femme gestante et au bébé d'où l'identité masculine et paternelle peuvent surgir.

Une lecture préliminaire des entretiens ont révélé une angoisse du féminin chez les pères faisant partie du groupe MAP. Pour certains, ce temps de grossesse s'apparente à une rencontre avec la mère phallique, comblée et dévorante, qui barre l'accès à la figure paternelle. Déconcerté par son pouvoir de procréation, le père ressent une ambivalence faite de désir et de crainte à l'égard de sa compagne. Il cherche la bonne distance à prendre avec elle, oscillant entre activité et passivité. Pour d'autres, c'est une confrontation à la castration. Forcé de partager son objet libidinal avec ce nouveau tiers, le père peut craindre une perte durable. La majorité reconnaît son impuissance devant l'aspect énigmatique de ce temps de gestation. Chez les hommes provenant du groupe dont la grossesse se déroule sans symptômes pré-terme, l'angoisse du féminin est présente mais d'une intensité moindre et les défenses psychiques sont à l'œuvre, tout particulièrement la sublimation.

Le faisceau d'indices émergents des analyses du discours articulés avec les concepts théoriques relatifs au devenir père ainsi qu'à l'intégration de la bisexualité psychique, nous ont permis de cibler le féminin comme enjeu majeur dans le processus de paternité. Compte tenu des tendances observées dans les deux groupes de pères venant de contextes de grossesse différents, tout porte à croire que le refus du féminin peut présenter un obstacle aux remaniements psychiques liés à la transition vers la paternité. Cette défaillance dans l'intégration de la bisexualité psychique représente une entrave quant à l'exercice de la fonction paternelle durant la grossesse, plus particulièrement, celle d'intervenir dans la relation intersubjective comme contenant psychique auprès de la conjointe. Cette faille dans la capacité de rêverie chez le père constitue un facteur de risque pour un passage à l'acte somatique chez la femme vivant une grossesse avec symptômes pré-terme.

Mots clés : Paternité, paternalité, fonction paternelle, père en devenir, bisexualité psychique, féminin, prématurité, périnatalité psychique, couple, grossesse.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Grossesse avec menace d'accouchement prématuré (MAP)

Cette recherche s'insère dans le cadre d'une étude composée de plusieurs volets sur la prématurité au sein de notre laboratoire en périnatalité. Elle a pour objectif d'explorer les facteurs psychologiques impliqués dans le cas de symptômes pré-terme ou d'accouchement prématuré sans cause médicale décelable et lorsque la femme n'a pas subi de choc émotif ou de stress majeur. L'étude se base sur l'hypothèse que chez certaines femmes entrant dans un travail pré-terme pour des raisons idiopathiques, ce travail revêt un caractère de passage à l'acte lié à la dynamique intrapsychique de celles-ci. (Sednaoui-Mirza, Krymko-Bleton et Lortie, 1991)

1.2 Grossesse et prématurité

1.2.1 La prématurité

La prématurité constitue la première cause de mortalité et de morbidité périnatales (Dayan, Andro et Dugnat, 1999b). Elle est établie à partir de paramètres mis en évidence par des examens médicaux (données cliniques et ultrasoniques) ainsi que par l'évaluation anatomique de l'enfant (poids, taille). La définition de la prématurité selon l'âge gestationnel établit qu'un prématuré est un enfant né au terme d'une grossesse inférieure à 37 semaines comptées à partir des dernières règles. Ainsi, le bébé né avant 35 semaines est considéré comme un enfant « à risque » tandis que le bébé né avant 32 semaines se qualifie « à haut risque ». La définition selon les critères liés au poids, établit comme prématuré l'enfant qui

est né avant terme, ayant un poids inférieur à 2 500 g. (Baptista-Pinto, Graham, Igert et Solis-Ponton, 2002)

1.2.2 Prévalence

Dans le monde occidental, l'accouchement pré-terme est l'une des premières causes de mortalité périnatale. Dans la plupart des pays industrialisés, la prématurité représente 10% des accouchements (Ancel, 2000). Au Canada, le risque d'accouchement prématuré est d'une grossesse sur sept (Agence de la santé publique du Canada).

Grâce aux interventions médicales de plus en plus sophistiquées, le pourcentage de morts fœtales est en constante diminution depuis ces vingt dernières années. En revanche, durant cette même période, le pourcentage des complications périnatales est resté stable (Lefebvre, Glorieux, St-Laurent-Gagnon, 1996). Au Québec, malgré la politique québécoise en santé obstétrique qui vise à réduire l'incidence d'accouchements prématurés, ce taux n'a cessé de progresser, passant de 5,9% en 1980 pour atteindre 7,7% en 1999 et 8,0% dans les années récentes (Santé et services sociaux du Québec). On peut conclure que la prématurité demeure un problème très actuel tant au niveau médical, que psychologique et social.

1.2.3 Distinction Prématurité et Menace d'accouchement prématuré

Depuis quelques décennies, on fait la distinction entre prématurité et la menace d'accouchement prématuré (Berardi, 1995). Selon Dayan, Andro et Dugnat (1999b), les cas de menaces d'accouchement prématuré représentent la première pathologie maternelle durant la période de gestation, affectant entre 15 et 20% des grossesses. Environ un cinquième se termineront par un accouchement prématuré. On reconnaît la menace d'accouchement prématuré par l'apparition soudaine de contractions utérines pathologiques et/ou de modifications du col utérin.

1.2.4 Étiologie et Facteurs de risque

Cinquante pour cent des accouchements avant terme sont considérés sans cause médicalement connue (Dayan, Andro et Dugnat, 1999b). Les autres sont attribués à des facteurs de risque sociodémographiques, médicaux et psychologiques. De plus, tous ces facteurs peuvent se croiser pour former des composantes multifactorielles. En ce qui concerne la menace d'accouchement prématuré (MAP), on n'a pu dégager des causes spécifiques jusqu'à présent. C'est pourquoi nous considérons pour le travail pré-terme, la même étiologie ainsi que les mêmes facteurs de risque que pour l'accouchement prématuré.

Les facteurs de risque mentionnés dans la littérature sont importants à noter puisqu'ils servent à limiter notre échantillon de couples participants à cette étude. Parmi les recherches les plus connues du point de vue sociodémographique, de nombreux auteurs ont noté l'âge de la gestante (moins de 18 ans et plus de 35 ans), son statut de mère célibataire ainsi que sa race comme étant des facteurs de risque prépondérants. De plus, le risque de prématurité augmenterait lorsque ces conditions sont associées à un faible niveau d'études ou à un statut économique précaire (St-André et al., 1996 ; Pernoll, 1994 ; Svigos et al., 1994).

Du point de vue physiologique, certaines maladies chez la mère telles que le diabète, l'hypertension, la présence de malformations fœtales, les infections cervicales ou utérines, ainsi que les grossesses multiples sont souvent relevés comme étant des facteurs de risque. (Ancel, 2000; Foix-L'Hélias, Ancel et Blondel, 2000; Pernoll, 1994; St-André et al., 1996; Svigos et al., 1994)

À ces facteurs démographiques et physiologiques s'ajoutent la consommation de cigarettes (Ancel, 2000 ; Foix-L'Hélias, Ancel et Blondel, 2000 ; Mamelle et al., 1984), d'alcool, de drogues et les stress liés à certains événements traumatiques ou à l'exercice d'un travail difficile. Déjà en 1984, Mamelle et al. et plus récemment, Newman et al. (2001), ont remarqué l'impact d'un métier exigeant sur l'amorce du travail d'accouchement. Ces chercheurs en ont conclu que la fatigue occupationnelle demeure associée au risque de prématurité.

1.2.5 Impact des facteurs affectifs sur le déroulement de la grossesse chez la femme

Les résultats des principales études empiriques récentes convergent à démontrer une correspondance entre prématurité et événement de vie *perçu* comme stressant par la femme enceinte (Dayan, Andro et Dugnat, 1999b). Deux études danoises (Hedegaard et al., 1993 ; Nordentoft et al., 1996) révèlent la présence d'un lien avec des événements de vie majeurs ressentis comme stressants (traumatismes, deuils). Une autre étude écossaise auprès de la femme enceinte (Pritchard et Teo, 1994) a noté une association entre la prématurité et la perception des difficultés rencontrées par celle-ci à l'égard de son rôle de mère.

Dans une démarche prospective explorant la problématique de l'accouchement prématuré, Mamelle et al. (1989) ont démontré, à l'aide d'un auto-questionnaire administré entre le cinquième et le sixième mois de grossesse à 1 500 femmes, un risque de prématurité accru en cas de difficultés psychologiques. Le questionnaire a examiné plusieurs dimensions associées au désir de grossesse telles que l'image du corps, la place du père de l'enfant et les liens familiaux. Cette étude a démontré clairement l'effet des dispositions psychologiques de la mère en lien avec sa grossesse dans les manifestations de symptômes liés à la prématurité. La complexité et l'hétérogénéité des processus psychiques à l'œuvre durant cette période nous incitent à conclure que l'intervention de tout facteur psychologique ne peut être décrit sur un modèle simple, ou encore, résumé à un syndrome bien délimité.

Somme toute, au registre psychologique, les conflits issus du « devenir parent » se montrent agissants sur le déroulement de la gestation. Certains conflits psychiques peuvent découler entre autres, de l'histoire parentale (Szejer et Stewart, 1994) ou de l'immaturité psychologique à être parent (Mamelle et al., 1997). Dans une étude menée par un membre de notre groupe de recherche (Laboratoire Famille et procréation, UQAM), certains conflits peu soupçonnés ont été observés suite à l'annonce du sexe de l'enfant à naître. Cette situation s'est révélée particulièrement déstabilisante chez certaines mères de façon à compromettre une fin de grossesse favorable. (Turner, 2001 ; Turner et Krymko-Bleton, 2002)

1.2.6 L'hypothèse de la psychosomatique

Les conflits psychiques que nous avons mentionnés peuvent faire surgir une forte ambivalence maternelle face à la grossesse et sont susceptibles de se trouver au cœur du « symptôme-prématuré » (Le Vaguerèse, 1983). Historiquement, nous savons que la vie émotionnelle de la femme enceinte qui implique autant le contexte psychosocial que familial influence le déroulement de la grossesse. Plusieurs chercheurs ont démontré à quel point ces perturbations sont reliés aux problèmes somatiques rencontrés durant la grossesse tels que les nausées et vomissements ainsi que les contractions annonçant un travail pré-terme. (Scarfone et Pépin, 1991)

Les hypothèses proposées par les chercheurs tendent à faire de la menace d'accouchement prématuré l'expression somatique d'une détresse psychique sous-jacente aux symptômes (Alexander et Slater, 1987 ; Dayan, Andro et Dugnat, 1999b ; Berardi, Slama et Alexander, 1988). On retrouve également une certaine convergence quant aux difficultés spécifiques chez la femme enceinte qui sous-tendent la menace d'accouchement prématuré : conflit autour du désir d'enfant (Weil, 1987 ; Donabédian, 1994), dépendance à la mère ou relation difficile avec elle (Weil, 1987 ; Broussous-Lazarus, 1991), problématique narcissique et difficulté à assumer les transformations corporelles de la grossesse (Weil, 1987; Donabédian, 1994), rôle du deuil (Alexander et Slater, 1987; Donabédian, 1994). L'étude prospective de Herms et coll. (1982) ainsi que celle de Newman et al (2001) révèlent également un conflit autour du désir d'enfant perçu comme obstacle aux ambitions professionnelles. De Muylder et al. (1992) démontrent qu'un faible investissement de la grossesse et du fœtus par la mère constitue un facteur de risque important en ce qui concerne la menace d'un accouchement prématuré.

1.3 Études sur l'apport du père

Les études ayant pour objectif l'analyse de la question du père au cours de grossesses se terminant par un accouchement prématuré sont difficiles à repérer. Une étude longitudinale effectuée à partir d'un groupe de primipares dont les enfants sont nés prématurément est toutefois digne de mention. En 1982, Herzog effectue un travail rétrospectif d'orientation psychodynamique afin de reconstituer les étapes du passage à la paternité. Dans cette étude, se distinguent sept étapes de préparatifs au devenir père qui se terminent brusquement à la suite de l'accouchement prématuré de leur partenaire. L'étape la plus marquante chez les hommes relevée dans cette étude, consiste en une remise en question des différentes identifications paternelles et filiales.

Il s'avère qu'au cours des dernières années, certains chercheurs qui s'intéressent à la problématique de la prématurité ont mis en lumière l'apport du père jusqu'alors peu exploré parmi les facteurs de risque chez la femme enceinte. Ils ont remarqué que l'absence du futur père à la date prévue de l'accouchement ou son manque de disponibilité physique et/ou psychique durant la grossesse a pu jouer un rôle dans le déclenchement du travail pré-terme. (Lortie et Molénat, 1989 ; Sednaoui-Mirza, Krymko-Bleton et Lortie, 1991 ; Sednaoui-Mirza, 1996 ; Mamelle et al., 1997)

En réaction à ce manque de disponibilité de la part du conjoint, certaines femmes ont éprouvé des angoisses et des sentiments de solitude. Les études menées par Edelman (1997), Sednaoui-Mirza (1996) ainsi que par Turner (2001) ont noté que le passage à l'acte somatique de l'accouchement prématuré paraît avoir représenté, pour ces gestantes, un message non-verbal destiné au conjoint, perçu comme étant peu impliqué durant le processus de grossesse. On peut penser que les symptômes de la menace d'accouchement prématuré, traduits par des contractions utérines constitue une plainte à entendre par l'entourage, comme un signal de détresse psychique (Dayan, Andro et Dugnat, 1999b).

En effet, Sednaoui-Mirza (1996) a cru pertinent d'explorer la dynamique du futur père dont la conjointe est à risque d'accoucher prématurément, notamment, ses dispositions à

l'égard de sa compagne enceinte. Cette disposition du futur père nommée « alliance de grossesse », a été décrite par Deutsher (1971) comme étant une capacité d'empathie et d'acceptation du couple mère-enfant. L'alliance paternelle jouerait un rôle important dans l'édification de la « structure d'accueil » chez la future mère, phénomène intrapsychique étudié par Saucier (1983). Ce « travail d'accueil » consiste en la mise en œuvre des modifications physiologiques, psychosomatiques, psychiques et comportementales par la gestante, celles-ci permettant l'aménagement du lieu psychique qu'occupera de plus en plus l'enfant dans l'univers relationnel du couple. Un bris dans l'alliance de grossesse qui survient à cause de difficultés psychiques inconscientes chez le futur père augmenterait le risque d'un accident psychosomatique chez la mère enceinte.

L'analyse des entretiens a permis à Sednaoui-Mirza (1996) de mettre en relief chez les hommes de son échantillon, certaines problématiques liées à la présence d'un deuil narcissique inachevé. Bouleversés par des pertes répétées au cours de leur vie, ces hommes ont éprouvé soit des difficultés à renoncer à la relation qu'ils entretenaient avec leur compagne avant la grossesse, soit à accepter une paternité qui risquait d'accentuer l'image endommagée qu'ils avaient d'eux-mêmes.

Les entretiens ont démontré que ces hommes avaient vécu, au cours de leur enfance, des événements choquants, des pertes et des deuils bien au-delà des renoncements quotidiens ordinaires qui seraient de l'ordre de castrations. En effet, les pertes subies par ces hommes étaient suffisamment traumatiques pour fragiliser leur développement psychique et ainsi compromettre la disponibilité accordée à leur conjointe durant la grossesse.

1.4 La part du père - premier questionnaire

En tenant compte des résultats démontrant la non-résolution du deuil narcissique comme entrave à l'exercice de la fonction paternelle chez les pères en devenir (Sednaoui Mirza, 1996), nous avons fait l'hypothèse que cette forme de fragilité psychique ne peut pas, à elle seule, expliquer les difficultés manifestées face à l'accompagnement de la conjointe au

cours de la grossesse. De plus, nous souhaitons comprendre davantage les processus à l'oeuvre au cours de la transition vers la paternité afin de mieux apprécier le travail psychique qui s'effectue en toile de fond chez l'homme vivant cette expérience.

De toute évidence, il s'imposait de consulter d'autres pères en devenir faisant ce même parcours de grossesse à risque avec leur compagne. Par le biais de leurs témoignages, nous souhaitions découvrir certains aspects encore méconnus de cette situation particulière. Notre questionnement s'est précisé au gré des premières entrevues dans lesquelles nous demandions tout simplement aux hommes de témoigner de leurs expériences durant la période de gestation.

C'est ainsi, que lors des premiers témoignages, nous avons tenté de cerner à travers le discours de ces hommes, quelques indices pouvant nous renseigner sur la nature de la fonction paternelle durant cette période initiale de la parentalité. Nous nous demandions plus spécifiquement :

Quelle est la fonction du père durant la grossesse ?

Quel est le travail psychique impliqué lors d'une transition vers la paternité ?

Comment cette expérience de grossesse s'inscrit-elle dans le parcours psychique du père comme sujet-homme ?

Comment se représente-il la future mère, femme qui se transforme au cours des mois de gestation ?

De quelle façon entre-t-il en relation avec l'enfant qui se dévoile peu à peu dans la réalité ?

Finalement, en quoi le symptôme de la prématurité chez la femme pourrait aussi exprimer quelque chose du non-dit chez l'homme qui l'accompagne et du travail psychique qu'exige le parcours du devenir père ?

CHAPITRE II

REPÈRES THÉORIQUES

2.1 Le père social

Depuis plusieurs décennies, la famille subit de profonds bouleversements quant à ses valeurs et à ses formes d'organisation. Ces changements, conséquents de la redéfinition des relations entre hommes et femmes dans le couple viennent aussi poser la question du père : Comment peut-on définir le père et surtout, que veut-il devenir ? Quelle place occupera-t-il au sein de la famille et de la société dans les années à venir ? (Hurstel, 1996 ; Castelain-Meunier, 1997, 2002)

En effet, la manière dont on parle du père de nos jours est le produit d'un long processus historique de déconstruction-reconstruction de la paternité dans les pays de l'occident. (Dulac, 1997) Lorsqu'on expose les traits majeurs de ces changements, la réduction puis la disparition de la toute-puissance sociale et familiale du père se retrouvent au premier plan. De plus, on a maintenant une multiplication des hommes en position de père pour un enfant, et corrélativement, une disjonction de la fonction du père dans sa dimension sociale entre plusieurs hommes. (Hurstel, 1996)

Notons également, que depuis ces dits changements sociaux, nous constatons que les indices de base nous permettant de définir la relation du père à son enfant ainsi que le rôle joué par celui-ci dans la structuration de l'inconscient dès la conception demeurent encore flous. De plus, il est difficile de répondre à ces questions en examinant seul nos observations cliniques puisque le vaste sujet du père s'inscrit autant du côté social, que dans l'anthropologie et l'histoire. Afin de comprendre la portée du concept de la paternité, un survol des transformations qui ont eu lieu au niveau du rôle paternel dans l'histoire de notre civilisation est révélateur. Le « rôle » auquel on se réfère ici décrit tous les aspects du père : psychologiques, sociologiques, modes d'être etc.

2.1.1 Évolution du rôle paternel dans l'histoire

Un premier niveau concerne le statut juridique et économique du père ainsi que son rôle auprès de la famille. Selon les anthropologues, la famille patriarcale originelle ne repose pas sur la notion du père protecteur mais sur celle d'un père, possesseur d'enfants et de femmes. Or, depuis les temps anciens, nous assistons à une transformation de la puissance paternelle dans le monde occidental. (Castelain-Meunier, 1997)

En voici les étapes déterminantes survenues en France :

Le statut juridique du père français trouve ses racines dans le **droit romain**. Sous cet empire, la paternité biologique importe peu, seule la volonté de reconnaissance de l'enfant par le père compte. À sa naissance, l'enfant est déposé par terre dès que le cordon ombilical est tranché. En le prenant dans ses bras, le *pater familias* lui donne vie; s'il le laisse, le bébé sera déposé dans la rue. Cette version de la paternité se retrouve dans les théories d'Aristote pour qui seul l'homme est dépositaire d'un pouvoir fécondant alors que la femme ne fait que germer la semence masculine. Soutenu par un pouvoir social et politique, le règne du père tout-puissant persistera jusqu'à ce qu'il soit démenti par la génétique moderne. Puissance politique, le *pater familias* est aussi puissance économique, puisque c'est lui qui transmet le nom et l'héritage. (Castelain-Meunier, 1997)

Au **Moyen Âge**, le père n'a plus le droit de vie et de mort sur ses enfants. L'Église impose l'image de Dieu, Père créateur tout-puissant et instaure le mariage. Cette institution désigne alors la domination du père sous l'égide religieuse. Durant cette période, l'homme ne peut être véritablement qualifié père que dans l'union maritale qui lui permet d'inscrire sa lignée dans une autre lignée et ainsi adhérer à une communauté. Le conjugal et le parental vont de pair. On dit que passé l'âge de mignotage, alors que le bambin est source d'amusement, le père féodal est responsable non seulement de subvenir aux besoins de ses enfants mais surveille aussi leurs comportements religieux et leur conduite sur les plans moraux, sociaux et professionnels. (Frascarolo, 1995)

Durant la **Renaissance** au XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle, s'est déroulé ce qu'on appelle l'**Age d'Or** des pères. Durant cette période, la parole du père est Loi. L'exercice de la puissance paternelle est plus empreinte de pédagogie qu'au cours des siècles précédents. La paternité est vue comme éducative; l'autorité paternelle toute puissante se donne une vocation de maintenir l'unité familiale, de montrer par son exemple la meilleure voie pour parvenir à la prospérité familiale et patrimoniale. Puisque les familles sont majoritairement agraires, il y a donc pour les enfants en tout temps un accès et une proximité immédiate du père et de la mère. (Castelain-Meunier, 1997)

À la **veille de la Révolution française**, le père devient un véritable « relais culturel ». Il y a, à cette époque, un surinvestissement de l'image paternelle dans tous les domaines que ce soit social, philosophique, politique, symbolique ou esthétique. Le thème paternel s'impose comme le principe dominant et la figure du père est plutôt obsédante comme objet d'amour et de haine. On s'inquiète du père à cette époque parce que son image est toute puissante. (Castelain-Meunier, 1997)

En effet, la **Révolution française (1789)** marquera un tournant dans le sens que l'autorité paternelle connaîtra une éclipse. Finalement, en décapitant le roi, on parlera du meurtre du père et plusieurs lois seront émises pour diminuer la puissance paternelle. En 1792, le pouvoir des pères sur les mineurs est limité par l'abolition des lettres de cachet, et les majeurs ne sont plus soumis à la puissance paternelle. Très certainement, une brèche a été ouverte dans la question de la filiation (les ancêtres, le religieux, le patrimoine) et aussi dans le sens de l'égalité entre les enfants de rangs différents au sein de la famille ainsi qu'autour de la protection des enfants à l'encontre du pouvoir des pères.

C'est au cours du **XIX^e siècle** que la tendance liée à la puissance paternelle s'inverse définitivement avec la **Révolution industrielle** accompagnée du passage d'une société rurale à une société urbaine. La famille qui était, avant la révolution industrielle, le lieu de l'apprentissage et de la transmission des savoir-faire culturels perd son rôle. Le père-ouvrier n'a plus ni savoir, ni patrimoine à transmettre. Son autorité ne s'appuie plus sur ses connaissances puisque la machine supprime la nécessité de l'apprentissage familial. Il

s'éloigne peu à peu de son foyer et devient un père à temps partiel et à distance. En fin de compte, il est même considéré plus ou moins incapable de s'occuper des enfants. (Castelain-Meunier, 1997)

Avec le début du **XXe** siècle (1935), c'est la suppression de la correction paternelle qui s'impose et par conséquent, le statut d'autorité de père est perdu. Ainsi, en quittant l'environnement immédiat de sa famille, à son insu, l'homme-père s'engage sur la route qui le mènera un jour à un statut de parent non-indispensable, souvent remplaçable voir même, « parent éliminable ».

2.1.2 Changements sociaux plus récents (les années 60 à nos jours)

Du point de vue sociologique, notons que Dulac (1997) voit le début d'une période de reconstruction de la paternité dès les années 50, s'appuyant sur des théories fonctionnalistes lesquels signent une rupture dans les manières de théoriser les rôles paternels. En effet, ils accentuant la fonction de socialisation des enfants par le père. Leurs travaux, quoique contestés aujourd'hui, constituent néanmoins une étape importante dans la reconstruction du statut social du père par la normalisation de l'activité masculine au sein de l'univers familial. Mais du même coup, les tensions toujours inhérentes au double étayage des rôles paternels, le père comme agent de socialisation des enfants et pourvoyeur, fut mis à jour. Amené à quitter régulièrement le milieu familial pour l'usine ou le bureau, le père se fait encore de moins en moins présent. Dès lors, *l'absence du père* est perçue comme problématique et devient un pôle privilégié autour duquel s'effectue le travail de reconstruction de la paternité.

Cela dit, d'autres facteurs provenant de l'extérieur de la famille vont accélérer l'effondrement du statut du *pater familias*. En Amérique comme ailleurs, les décennies qui suivent immédiatement la Seconde Guerre mondiale marqueront une époque d'affrontements entre les tenants de l'autorité paternelle et la jeunesse. Le développement d'un style de vie propre à la jeunesse permet, au cours des années 60, d'exprimer la révolte contre l'autorité,

les normes sociales et la famille. Le grand mouvement de la contre-culture dénonce toutes les formes d'oppression et le fait que le père soit placé en situation de médiateur de pouvoir fait en sorte qu'il est le premier ciblé. Au Québec, les revendications du mouvement social des femmes pour l'égalité y jouent un rôle important. C'est l'entrée en masse des femmes sur le marché du travail. Elles s'intègrent dans tous les domaines traditionnellement réservés aux hommes et acquièrent une indépendance économique. Les femmes brisent bien des tabous de cette société patriarcale qui les avait retenues pendant si longtemps.

Pour ce qui est du Québec, la contestation de l'autorité paternelle se fait de pair avec la laïcisation de la société ainsi que la mise en place accélérée d'un ensemble de réformes sociales durant la Révolution tranquille, ce qui modifient en profondeur les institutions et l'image que la société se donne d'elle-même. Cette période est également marquée par l'évolution de la famille conjugale et la désarticulation du système matrimonial. Par conséquent, ces changements entraîneront des pressions sur les conditions mêmes d'exercice de la paternité (Dulac, 1997).

Les années 70 voient l'arrivée de la *loi sur l'autorité parentale* de la mère à égalité avec le père dans le mariage ainsi que la loi qui reconnaît l'égalité des filiations légitimes et naturelles. Hors mariage, c'est la mère qui a seule l'autorité parentale. L'autorité paternelle se transforme en un partage des responsabilités et c'est le début du temps des *nouveaux pères*. (Castelain-Meunier, 1997)

En ce qui a trait à la relation parent-enfant, ces nouvelles modifications à la structure familiale eurent pour effet d'augmenter considérablement les rapports mère-enfant, ne serait-ce qu'au temps passé ensemble. C'est ainsi, que durant la première moitié du vingtième siècle jusqu'aux années 70, les jeunes filles ont été encouragées à perfectionner leur talents de nourricières, de ménagères et des rapports affectifs de la famille en refoulant toute tendance à l'ambition d'une vie à l'extérieur de la maison. À l'inverse, on apprenait aux garçons à devenir constructeurs, pourvoyeurs et guerriers, (Castelain-Meunier, 1997)

Parallèlement, les sciences biomédicales contribuent aussi, par l'avancement des recherches, à réduire l'importance accordée à la paternité et à éloigner l'homme de certaines décisions. Il y a d'abord la pilule contraceptive, qui a conduit à la révolution sociale que l'on connaît puis le test génétique de Jeffreys, qui, depuis 1984, permet d'identifier avec certitude le père biologique. Ce nouveau contexte installé, la parole du père semble avoir perdu de sa valeur, parfois devenue secondaire, voir inutile. Enfin arrivent les banques de sperme et la fécondation in vitro. Dans ces circonstances, l'homme peut être perçu comme accessoire faisant de moins en moins partie prenante du processus de reproduction. Dans le contexte des nouvelles méthodes de procréations impliquant des donneurs anonymes, la paternité nous apparaît indéfinie.

En résumé, Hurstel (1999) identifie trois lignes de forces caractérisant les ruptures majeures repérées dans l'histoire fracturant le champ de la paternité : la première, qui va de la puissance paternelle à l'autorité parentale a été présentée ci-haut; la deuxième qui suit les progrès des sciences biologiques et leur introduction dans les procréations dites médicalisées; et enfin, celle que représente la ligne de rupture liée au «démariage». Ainsi, la multiplication des formes familiales, l'augmentation des divorces et la croissance rapide du taux d'unions libres a permis de légaliser *trois critères de la filiation* par lesquels les pères sont désignés à égalité dans le droit : le *mariage*, la *vérité biologique* et la « *possession d'état* » (Hurstel, 2001). D'ailleurs, ces critères cadrent avec les trois fonctions du père présentées depuis toujours par les anthropologues, notamment, celle de donneur de nom, de géniteur ainsi que de nourricier-éducateur. Par conséquent, la présence affectueuse et éducative de l'homme auprès de l'enfant s'est imposée comme fondatrice du lien de paternité. À côté du géniteur et du père-mari, donneur du nom, le père peut être reconnu par sa présence quotidienne, comme père à part entière. Légalisé, selon ce critère moderne de filiation, lié à des conditions sociologiques et psychologiques qui font de « l'amour paternel » un critère de la paternité, le père adopte ainsi son enfant et l'enfant adopte son père (Hurstel, 2001).

2.1.3 Du nouveau père au père contemporain

Dans la recherche d'un nouvel équilibre familial au début des années 80, de « nouveaux pères » apparaissent. Ces hommes revendiquent, en accord avec la volonté exprimée par les femmes, l'accès aux fonctions nourricières auprès de l'enfant. Cette paternité que l'on considère plus d'ordre relationnel, fait partie de la dimension privée plutôt que sociale, de l'identité personnelle des hommes. Si pour ces pères, pourvoir aux besoins de la famille fait partie des obligations, cela ne structure pas uniquement leur représentation de la paternité. C'est plutôt la dimension expressive de leurs pratiques, c'est-à-dire, le rapport à l'enfant et le lien de présence qui les définit comme pères. (Quéniart, 2002)

Dans ce contexte, la répartition des tâches et des responsabilités du couple parental s'ordonne en fonction des disponibilités respectives des partenaires dans une complémentarité improvisée, souvent à renégocier en fonction des horaires. Ce partage des tâches remplace la division des rôles notamment en ce qui a trait aux soins donnés aux enfants. Au Québec comme ailleurs, on a cherché à définir la compétence paternelle par rapport à la maternité. Cette voie nous a inmanquablement conduit à proclamer l'interchangeabilité des rôles ainsi que ce qu'on a nommé à l'époque « l'homme rose » un être hybride qui n'a pas tellement tenu le coup. Avec la brisure de leur statut, beaucoup de pères ont choisi la voie de sortie. (Dulac, 1997)

La remise en question du modèle « nouveau père » s'est fait rapidement se révélant inadéquat. La transformation incontestable des valeurs, des attitudes, des opinions chez ces hommes n'a pas été mécaniquement suivie d'une transformation de conduites. On a vite perçu le rôle du père un peu trop présent, trop proche de l'enfant et surtout trop semblable à celui de la mère. Dans les médias, les caricatures de ce père utilisant des formules choc du genre « mère bis » ou « papa poule » ou « père enceint » n'a pas rendu le rôle du nouveau père psychologiquement souhaitable.

C'est entre 1985 et 1995 que les psychanalystes français ont remis à l'ordre du jour un certain nombre de fondamentaux considérés comme intangibles. Mis à part les exceptions,

ils ont réaffirmé que c'est à la mère « objet primordial » pour le garçon comme pour la fille que revient d'assurer la fonction nourricière (nourriture corporelle et nourriture affective). On précise que cette fonction est essentielle et première dans le temps puisque déjà ébauchée et étalonnée par la communication intra-utérine. Ils ont soutenu aussi l'idée que le père devait se poser d'abord en tant que différent de la mère. C'est cette position irréductible « d'autre que la mère » qu'ils ont voulu souligner en redéfinissant les fonctions de séparation, de sexualité, de nomination. (LeCamus, 1999)

Cela dit, nous remarquons que la paternité contemporaine est toujours en mouvement. Dans la conjoncture actuelle, c'est le passage de la monoculture à la polyculture qui la caractérise (Castelain-Meunier, 2005). Ainsi, les recherches font ressortir non pas un modèle mais de multiples façons d'être père qui se situent dans un spectre menant de la paternité traditionnelle comprise comme source d'intégration sociale, à la paternité contemporaine vécue plutôt comme source de satisfaction personnelle et relationnelle. On peut définir ces paternités d'aujourd'hui à partir de certaines tendances reflétant une nouvelle manière de se tourner vers soi en tant qu'homme. En effet, pour être père, on se réfère plus à soi et moins à la communauté et à la nation. Le lien père-enfant est primordial.

Aussi, le mouvement tend vers une polyculture de la parentalité fondée sur une distanciation par rapport à la désignation des rôles parentaux en fonction des spécificités sexuelles. Mais, ce qui distingue les formes de paternité entre elles ne se résume pas simplement à une question de nombre de tâches accomplies ou encore d'heures passées en compagnie des enfants. Ce qui les différencie se trouve tout autant dans la manière de vivre au quotidien la réalité familiale que dans la façon dont les pères articulent le rapport entre la famille et les autres dimensions de leur existence. Tout dépend de la place qu'ils donnent aux enfants dans leur vie ainsi que les modalités par lesquelles leur identité de père s'y rattache.. (Quénart, 2002)

2.2 Le père psychique

2.2.1 Fonction paternelle et psychanalyse

L'aspect de la variabilité des rôles caractéristiques de la paternité contemporaine nous incite à distinguer entre les fonctions sociales et fonctions psychiques du père ainsi qu'à nous demander en quoi les transformations sociales ci-haut mentionnées concernent le psychisme. Quelle est la fonction du père du point de vue de l'inconscient ? Voilà ce qui nous intéresse plus particulièrement.

2.2.1.1 Freud et le Complexe d'Œdipe

Il paraît d'abord opportun de rappeler l'importance de la question du père chez Freud puisque celle-ci a servi de modèle de référence pour les théories psychanalytiques ultérieures. Selon cette perspective, on est frappé tout d'abord par la différence des conceptions liée aux personnes du couple parental. La psychanalyse, et Freud le premier, représente la mère qui joue traditionnellement un rôle bien concret, palpable dans l'univers relationnel, avec les soins quotidiens à dispenser à l'enfant. Sa place est d'emblée désignée dans le domaine de l'affectif. Le père, pour sa part, occupe dans l'ensemble de la littérature psychanalytique une place très abstraite, voir symbolique.

En effet, Freud nous présente un père qui peut aussi bien être le modèle de Dieu que du diable (Assoun, 1989). Dans sa première théorie de séduction où les symptômes hystériques surgissent suite à un trauma sexuel, Freud présente la personne du père comme impénitent et agent provocateur. Il décrit ce père, idéalisé par ailleurs, régulant le désir et interdisant la jouissance (Castelein-Meunier, 1997). Dans son article, Balestrière (2002) élabore davantage sur ce trait essentiel du concept freudien de père. Elle précise que l'image du père n'est jamais unique puisqu'il faut au moins deux représentations pour l'inscrire dans toute son opérativité. Selon cette auteure, la double représentation du père (correspondant au

père imaginaire et symbolique de Lacan) est nécessaire puisque à chaque étape de la pensée freudienne, elle se révèle comme étant la mesure de l'écart entre, tour à tour, le père phallique et celui de la scène primitive, le père persécuteur et le père protecteur, le père de la culpabilité et celui de l'angoisse. On reconnaît que cette représentation « dualiste » du père devienne facilement le support des sentiments d'ambivalence chez l'enfant. Amour et haine, soumission et révolte sont des sentiments opposés qui se font ressentir auprès du père tel que décrit par Freud, (Balestrière, 2002)

C'est en rapport à la situation œdipienne que Freud amorce une théorisation psychanalytique sur le père. Le complexe d'Œdipe est constitué par un ensemble organisé de désirs amoureux et hostiles. Dans sa forme positive, l'enfant éprouve le désir de mort du rival que représente le parent du même sexe et le désir sexuel pour l'autre parent. Sous sa forme négative, le complexe se présente de manière inverse, avec l'amour pour le parent du même sexe et la haine jalouse à l'égard de l'autre parent. Ces deux formes constituent, à des degrés divers, le complexe d'Œdipe et jouent un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation du désir de l'enfant.

La « *préhistoire du complexe d'Œdipe* » qui fait aujourd'hui objet de nombreuses recherches semblait difficile à établir avec certitude pour le fondateur de la théorie psychanalytique. Freud avance toutefois que cette phase précoce chez l'enfant comporte d'une part, une identification primaire au père pris comme idéal, identification d'emblée ambivalente, et d'autre part, un investissement libidinal premier intéressant la personne qui prend soin de l'enfant qui est habituellement la mère. Ces deux relations, d'abord indépendantes, convergent pour réaliser la situation œdipienne conflictuelle suscitant chez l'enfant une source d'anxiété et des sentiments de culpabilité. (Castelain-Meunier, 1997)

Freud a beaucoup exploré l'hypothèse voulant que le drame œdipien se retrouve chez tous les êtres humains sans exception et constitue un événement capital qui prend valeur de pierre angulaire dans toute la formation de la personnalité de l'enfance à l'âge adulte. C'est après de nombreuses recherches auprès des anthropologues qu'il expose le mythe symbolique du père primitif que l'on retrouve dans son ouvrage Totem et Tabou. Selon cette thèse, au

début des temps, les gens vivaient en petits groupes (hordes) composés d'un mâle dominant et de nombreuses femelles. Le mâle dominant menaçait ses fils de castration s'ils tentaient de s'accoupler avec une femelle. Un jour, les fils se sont associés pour tuer leur père, puis le dévorer. Envahis ensuite par la culpabilité, ils se sont mis d'accord pour prohiber l'inceste et le parricide, marquant ainsi l'institution de la morale et du droit. Selon Freud, ces données essentielles (désir de l'inceste, peur du père et enfin tabou de l'inceste) ont ensuite été transmises génétiquement à leur descendance. (Freud, 1913; 2001)

Toutes les implications de ce mythe se révèlent comme autant d'arguments susceptibles d'élucider la notion de père telle que nous pouvons en saisir la fonction dans le champ d'investigation de l'inconscient. Ainsi se voit justifiée par Freud une des composantes essentielles du complexe d'Œdipe. En effet, le sentiment de culpabilité qu'engendre originairement les deux interdits (inceste et parricide) se retrouve à l'œuvre dans la situation œdipienne à travers les deux désirs fondamentalement réprimés : les exigences sexuelles envers la mère et la mise à mort du père dans le cas du garçon. Par ailleurs, le père mythique est l'image d'un Père en Tant-Que-Maître ce qui correspond au souhait inconscient de l'enfant. (Castelain-Meunier, 1997)

2.2.1.2 Lacan et la fonction symbolique du père

Dès 1938, Jacques Lacan, fondateur de l'École Freudienne, dénonce une « crise psychologique » qui constitue, selon lui, « le déclin social de l'imgo paternelle » et insiste sur la fonction séparatrice du père. Non pas qu'il considère la fonction de la mère comme inutile, mais il la voit surtout comme provisoire et, à la limite, dangereuse. À l'inverse, le père est désigné comme absolument indispensable à la construction de la personnalité : « l'imgo du père, à mesure qu'elle domine, polarise dans les deux sexes les formes les plus parfaites de l'idéal du Moi ». Ainsi, dans cette école de pensée, la fonction paternelle est conçue comme centrale, une nécessité constitutive de l'être humain comme sujet sexué. (Lafrance, 2001)

C'est plus tard (Lacan, 1956-57) dans le contexte idéologique particulier des années 50, lorsque la difficulté à penser une paternité éclatée en ses composantes nécessite la théorisation de réponses pour définir le père que Lacan élabore les fondements théoriques de la fonction paternelle. Se démarquant de ceux qui ont défini la « carence » des pères en termes de manquement à des normes familiales, sociales et à des idéaux, il a pu décrire une carence qui, selon sa représentation, a des effets psychiques. Cette définition du père se réfère plus qu'à des conduites et à des comportements, mais bien à des effets de sens liés à la parole en tant que fondatrice du sujet. (Lafrance, 2001 ; Neyrand, 2000)

S'appuyant alors sur l'ouvrage de Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté* publié en 1949, Lacan montre que l'Œdipe freudien peut être pensé comme un passage de la nature à la culture. Traditionnellement, le couple nature-culture se présente comme des entités opposées. Le culturel qui fait appel à l'acquis, s'oppose d'emblée à ce qui relève de l'ordre de l'inné dans la nature. En ce sens, on peut supposer l'idée d'une progression ordonnée entre l'état de la nature et l'état de la culture. Selon Lévi-Strauss, le naturel doit pouvoir obéir à des lois universelles alors que le culturel doit être institué à partir de règles particulières de fonctionnement. Le *substratum commun* recherché pour l'humain est donc à la fois ce qui définit la culture et ce qui, en étant universel, participe d'une nature. C'est dans les règles qui régissent les échanges matrimoniaux que Lévi-Strauss parvient à mettre en évidence le substratum commun. Ces trouvailles sont les mêmes que celles de Freud dans le mythe de la horde primitive puisque parmi ces dites règles se trouvent la loi universelle de la prohibition de l'inceste. En effet, chez l'humain, la nature impose l'alliance sans la déterminer. La pulsion sexuelle provient de la nature mais la culture définit les modalités d'alliance. (Puskas, 2002)

Essentiellement, selon Puskas (2002), la culture est issue de l'expression d'un manque. Parce que le naturel chez l'homme est isomorphe à l'ordre œdipien, la culture devient donc légitimement la véritable nature de l'homme résultant de la prohibition origininaire de l'inceste. En ce sens, la problématique nature-culture recentre de plein droit la question du père en psychanalyse, puisque c'est précisément de cette prohibition origininaire de l'inceste que s'efforce de rendre compte le mythe freudien du père de la horde primitive. Ce

qui est universel dans la question de la fonction paternelle, c'est la façon identique dont les sociétés posent le problème : comment rattacher d'une part des personnages réels qui incarnent une fonction paternelle et de l'autre, l'enfant ? Ce qui deviendra particulier sera révélé dans les différentes solutions avancées par chaque culture pour lier les deux parties.

Du point de vue lacanien, la fonction du père dans le complexe d'Œdipe est la même que la fonction du père dans la société telle que décrite par les anthropologues. Le père est le représentant de la loi, en tant qu'elle est inscrite dans le sujet comme loi de l'inconscient. Le père exerce une fonction essentiellement symbolique : il donne son nom, et par cet acte, il incarne la loi. Lacan souligne que si la société humaine est dominée par le primat du langage, cela veut dire que la fonction paternelle n'est autre que l'exercice d'une nomination qui permet à l'enfant d'acquérir son identité. Il en vient alors à définir cette fonction comme « fonction du père » puis « fonction du père symbolique » puis « métaphore paternelle », ce qui le conduit à interpréter le complexe d'Œdipe non plus en référence à un modèle de patriarcat ou de matriarcat mais en fonction d'un système de parenté. Plus tard, il conceptualise la fonction elle-même en l'écrivant « Nom-du-père ». Dans le cadre de la théorie lacanienne du signifiant, le passage œdipien de la nature à la culture s'opère de la façon suivante : étant l'incarnation du signifiant parce qu'il nomme l'enfant de son nom, le père intervient auprès de celui-ci comme privateur de la mère, donnant naissance à l'idéal du moi de cet l'enfant. (Puskas, 2002)

Lacan a proposé, dans son séminaire sur la relation d'objet (1956-57) de différencier le père géniteur et/ou compagnon de la mère, c'est-à-dire, le *Père réel* en tant qu'instance, du *Père symbolique* qu'il incarne et du *Père imaginaire* que l'enfant va créer à partir de la rencontre de ces différentes dimensions du père.

Selon cette dénomination, le *Père réel* (au sens de « père de la réalité ») du point de vue psychique, est celui qui est au plus près de la dimension biologique du soin. Le père réel s'occupe de subvenir aux besoins primordiaux. Mais il n'est pas seulement le géniteur ou encore l'homme qui vit avec la mère, le « papa » avec son histoire, ses qualités, ses défauts et sa structure psychique particulière. En fait, le *Père réel* est surtout celui qui, parce qu'il désire

la mère et parce qu'il est l'objet de son désir, prescrit à l'enfant la castration symbolique, autrement dit, le renoncement à la réalisation de son désir incestueux. Il est aussi celui qui, parce qu'il trouve jouissance auprès d'une femme, ne la cherchera pas auprès de cet enfant. Plus largement encore, la fonction de Père réel est assumée par tout être qui dans la réalité, amène d'une part l'enfant à renoncer à être le phallus de sa mère et d'autre part, la mère à faire de son enfant son phallus. Cette castration symbolique déterminera la façon dont le garçon et la fille assumeront leur virilité et leur féminité. Fait aussi partie de cette fonction, la représentation pour l'enfant de la catégorie de l'impossible, dans la mesure où ces pères de la réalité seront toujours d'une façon ou d'une autre manquants, en tant qu'ils incarnent le Père symbolique et en tant qu'ils ne peuvent égaler les figures du Père imaginaire auxquelles ils sont inévitablement comparés par l'enfant.

Le père imaginaire est une entité fantasmatique. Ce sont les images que le sujet se fait du père inspirées par les diverses représentations culturelles qu'il soit tyrannique ou immensément bon. C'est le père idéal, celui auquel l'enfant voudrait se conformer. La qualité de père imaginaire recouvre au plus près la notion freudienne d'imago, un prototype inconscient du personnage élaboré à partir des premières relations intersubjectives réelles ou fantasmatiques avec l'entourage familial. Le Père imaginaire peut, par son aspect imposant, devenir source de souffrances névrotiques ou masochistes. En revanche, il sait aussi offrir des effets bénéfiques dans la mesure où il protège l'enfant au prise avec l'image d'une Mère archaïque toute-puissante. Il donne ainsi du poids au Père symbolique.

L'instance du *père symbolique* fait avant tout référence à la Loi. Il s'agit des lois qui permettent la survie de l'espèce humaine : l'interdit de l'inceste et celui du meurtre. La prohibition de l'inceste est prévalante sur toutes les règles concrètes qui légalisent les rapports entre les sujets d'une même communauté. C'est parce que le Père symbolique n'est que dépositaire légal d'une loi qui lui vient d'ailleurs, qu'aucun Père réel ne peut prétendre d'en être détenteur ou fondateur. Aussi appelée « Nom-du-Père », l'instance du père symbolique protège l'enfant de la psychose. Elle prescrit la castration par l'intervention du Père réel, la frustration par celle de la Mère symbolique et la privation par celle du Père

imaginaire. Elle installe un écart définitif entre l'enfant et sa mère, de même qu'elle introduit à la différence des sexes et des générations. (Castelain-Meunier, 1997 ; DeNeuter, 2002)

Dans son ouvrage, Dor (1998) circonscrit l'essence conceptuelle de la notion du père dans une perspective lacanienne. Il se réfère à la fonction paternelle comme « épicerie crucial pour l'organisation psychique du sujet » par exemple, le rôle que joue cette instance dans l'élaboration de l'identité sexuelle. Cette notion du père est investie d'une connotation particulière puisque le père auquel se réfère cette théorie, à certains égards, est bien différent de l'acceptation commune que nous en avons au quotidien en tant que père ordinaire. Cette connotation spécifique à la psychanalyse ne se retrouve pas dans la perspective d'une évolution historique. Contrairement à toute attente, cette notion du père intervient comme un opérateur symbolique anhistorique. Toutefois, en étant hors de l'histoire, cette notion du père est paradoxalement inscrite au point d'origine de toute histoire que ce soit dans la réalité ou du point de vue mythique.

2.2.2 Impact de l'histoire sur la fonction paternelle

L'impact des changements liés au statut social du père qui se déroulent depuis le XIXe siècle se manifeste dans le vécu de la paternité contemporaine. Françoise Hurstel (1999; 2001; 2002) se fait porte-parole éloquent des retombés de ce mouvement qui conditionnent notre perspective familiale surtout depuis les années 80. L'auteure décrit une paternité métamorphosée sous le signe de la rupture et « des déchirures ». Ainsi, elle a pu cerner le sens dramatique des changements par rapport à la fonction paternelle selon toutes perspectives, historique, juridique, sociologique ou psychologique.

Les effets de ces ruptures sont apparents selon Hurstel (2001) : un père sans puissance, à l'autorité partagée avec la mère et parfois exclu de cette autorité; une disjonction des fonctions du père entre plusieurs hommes : géniteur, pater, nourricier auxquelles correspondent des modes de désignation légale de pères multiples. La paternité est donc

fragilisée aussi bien sur le plan légal, familial que biologique relativement à son statut d'autrefois.

À cet égard, on observe aussi un changement des modalités de la transmission de la loi. Le père « privatisé » considéré comme « égale » à la mère noue ses relations avec celle-ci ainsi qu'avec l'enfant. Chacun des parents est sensé agir envers l'enfant avec l'accord de l'autre. Puisque dans la famille nucléaire devenue urbaine ce sont les responsabilités des individus qui dominant, les façons de transmettre la loi sont aussi devenus individuelles et se réfèrent directement au cadre juridique de la filiation. Compte tenu de la valorisation de la maternité depuis la fin du XVIIIe siècle, la parole maternelle domine au point où les pères sont souvent exclus du couple mère-enfant. (Hurstel, 1999)

En effet, les étayages symboliques qui garantissent l'autorité de la parole du père se sont affaiblis. Lebrun (2002) souligne que pour avoir un père, il ne suffit pas d'avoir la parole d'une femme et le consentement d'un homme mais il faut aussi la reconnaissance de la fonction du père par le social. L'assise symbolique de la fonction paternelle a perdu son bien fondé depuis que « l'écriture scientifique » l'a rendue plus ou moins désuète. La notion « d'incertitude » attribuée à la paternité qui nécessitait l'affirmation d'un père est maintenant plutôt accessoire. Ne pouvant plus compter sur son image pour soutenir sa légitimité, le père s'acquitte de ses tâches parfois difficilement et se voit remplacé par des spécialistes.

Comme Lebrun (2002) le propose, serions-nous prêts dans l'histoire à identifier une légitimité chez le père qui peut se fonder aussi bien sur la catégorie du Réel que sur celle de la Symbolique ? La parole d'un père, qui hier se soutenait d'une parole instituée comme référence centrale, pourra-t-elle se soutenir du seul fait d'être dite, venant d'un être parlant et dépourvu d'autoritarisme ? Le contexte actuel nous permet de poser la question.

2.2.3 La Fonction paternelle aujourd'hui

Du point de vue de la psychanalyse, on se questionne beaucoup sur le père, autant au niveau de la spécificité de son identité que de sa fonction. Freud nous a d'abord tracé l'image d'un père sévère et rigide, jouant le rôle de rival et séparateur auprès de la mère et l'enfant dans la traversée de l'Œdipe. Plus tard, Lacan a voulu faire de la situation œdipienne plus qu'une histoire de « père et de mère » et l'a transformé en étape essentielle pour établir le sujet dans son rapport à la réalité. Le complexe d'Œdipe a ainsi été formalisé sous un mode d'action appelé « métaphore paternelle ».

D'ailleurs, ce cadre formel élaboré par Lacan a eu l'effet apparent de réduire le père à sa fonction symbolique et de faire croire que la présence réelle de celui-ci était facultative. Perçu de cette façon comme figure lointaine et dominatrice, le personnage du père nous paraît fort peu sympathique. Encore plus, cette vision psychanalytique, si prise à la lettre, nous fait revenir dans le temps pour réactualiser en théorie, la puissance paternelle rencontrée dans l'histoire. L'image désincarnée, une fois fixée dans l'inconscient, nous empêche de reconnaître les changements qui se réalisent quotidiennement chez la personne du père depuis des décennies.

Sur ce plan, les publications les plus récentes indiquent la recherche de nouvelles pistes par les psychanalystes pour une théorisation plus approfondie de la fonction paternelle. Les grandes lignes théoriques demeurent les mêmes mais la formulation de la théorie est soumise à un questionnement. On cherche à nuancer certains concepts pour ainsi rendre la théorie sur le père plus conforme au contexte présent.

Stoloff (2000) met en relief qu'un des principaux axes de controverse dans la théorie psychanalytique sur le père porte sur les fonctions maternelle et paternelle présentées comme étant mutuellement exclusives. Dans les textes freudiens, la maternité est souvent renvoyée du côté d'une pure sensorialité et le père du côté de l'intellect. Freud a parfois sous-estimé le rôle symboligène de la maternité, sauf dans « l'Esquisse » en mentionnant qu'il voyait dans

la fonction jouée par l'objet au cours de l'épreuve de satisfaction, la source première des motifs moraux. Mais il a négligé ce que des analystes après lui (Winnicott, Bion, Aulagnier, Dolto, Brauchweig et Fain) ont souligné, c'est-à-dire, l'existence d'une fonction maternelle pare-excitante de symbolisation. Il faut toutefois mentionner la précision avancée par Freud au sujet de la formation de l'Idéal du Moi, à l'effet que celui-ci se construit par identification aux deux parents ou, plus précisément, au Surmoi des parents. (Freud, 1923b)

On remarque également que certains psychanalystes reviennent aux sources de la représentation freudienne du père. Balestrière (2002) interroge la tendance de réduire la fonction paternelle à sa composante d'interdit et de séparation par rapport à la mère. En fait, la fonction essentielle du père telle que Freud la promet, est de créer un espace à l'intérieur duquel un certain nombre d'opérations peuvent s'effectuer. Ces opérations permettent de transformer non seulement la violence pulsionnelle due à la frustration mais aussi l'angoisse suscitée par l'accumulation de libido dans le moi. Le père imaginaire doit traverser une certaine image persécutrice, la sienne propre et celle projetée par l'enfant, afin que la révolte soit exprimée et « perlaborée » laissant place à la réconciliation. L'amour du père déjà présent chez l'enfant depuis son jeune âge, favorise les dénouements favorables aux développement de processus intellectuels supérieurs.

De la même façon, il y a une réflexion psychanalytique qui sert à un discernement entre la fonction symbolique du père et ce qui serait la fonction du père réel. Un père réel est d'abord quelqu'un qui s'engage, qui témoigne de ses choix, éventuellement de façon subjective, qui se cache le moins possible derrière une abstraction. Cette fonction marque aussi l'inconscient en se manifestant au cours de la préhistoire de l'enfant où le père s'inscrit depuis les origines.

2.2.4 Père préœdipien

2.2.4.1 Un rapport archaïque avec le père

La psychanalyse souscrit à la thèse kleinienne de l'attachement préœdipien à la mère avec ses nombreuses conséquences pour la santé mentale de l'enfant. Mais l'œuvre de Klein ne se concerne pas uniquement par la relation du bébé au sein maternel. Le rôle du père et du complexe d'Œdipe prend aussi son importance. En fait, elle voit le père de la réalité aussi bien que les fantasmes concernant le père comme étant essentiel à la vie de l'enfant dès le début de celle-ci. (Segal, 1999)

Mélanie Klein (1882-1960) a défendu le point de vue selon lequel plusieurs fantasmes primitifs et contradictoires coexistent à l'intérieur du psychisme de l'enfant, et ce, dès la naissance. Le fantasme inconscient prend sa source dans les pulsions, données immédiates de l'expérience corporelle vécue. Ainsi, selon Klein, la source des fantasmes est interne mais ces mêmes fantasmes sont liés aux expériences véritables de réalité objective qui contribuent aussi au processus psychique de différenciation entre l'intérieur et l'extérieur.

Durant la phase de développement précoce présentée par Klein en terme de position (schizo-paranoïde), l'enfant établit une relation avec les objets dits partiels lors de passages entre l'état de satisfaction à l'insatisfaction avec l'objet nourricier. Ces objets partiels sont perçus comme étant bons ou mauvais selon l'état interne de l'enfant qui n'est pas encore conscient de leur provenance commune. C'est durant la deuxième moitié de la première année que l'objet bon et mauvais s'intègrent dans la même personne et que l'enfant accède à la position dépressive. (Krymko-Bleton, 2001)

Selon Klein, l'enfant entre six mois et un an serait déjà engagé dans un stade précoce du développement œdipien. Lorsque la relation à la mère devient la relation avec l'objet entier, l'enfant est forcé de reconnaître qu'entre la mère et le père il existe des relations dont il est exclu. Selon l'étape de son développement, la relation des parents qui a permis

l'incarnation de l'enfant (la scène originaire) prend dans les fantasmes de ce dernier les aspects d'actes gratificateurs ou destructeurs oraux, anaux ou génitaux. Le fantasme très archaïque du pénis du père gardé dans le corps de la mère, ou fantasme des parents combinés qui apparaît lorsque le nourrisson ne distingue pas sa mère complètement du père est à l'origine de sentiments fortement anxiogènes et de fantasmes agressifs, précurseurs de l'Œdipe et plus particulièrement du Surmoi précoce.

Toujours dans une perspective kleinienne, Segal (1995) a pu différencier certaines situations triangulées œdipienne basées sur les mécanismes propres à la position dépressive et des situations triangulées basées sur les mécanismes plus précoces. Se basant sur sa pratique psychanalytique, elle décrit des patients pour qui il est impossible de rentrer en relation avec elle sans mettre dans ce qu'elle appelle « le troisième domaine » les aspects les plus haineux de la relation transférentielle. Ce troisième domaine, ou troisième objet, contenant les aspects rejetés du moi de l'enfant (patient) et de l'objet (du sein, du psychanalyste) serait l'objet du père (le pénis). C'est ainsi que la personne du père (l'objet partiel du père à ce stade), objet indépendant de la relation et qui a ses propres caractéristiques, protégerait alors l'enfant et la mère dans l'imagination et dans la réalité contre « un torrent d'identifications projectives réciproques ». Selon cette école de pensée, on peut conclure que, dès les phases précoces de développement, le père servirait d'abord auprès de l'enfant à le dégager, par projection, des aspects les plus angoissants dans ses rapports avec la mère. (Krymko-Bleton, 2001)

2.2.4.2 Le père précœdipien, perspectives

Parmi les articles plus récents sur la fonction du père réel, nous en retenons trois qui démontrent bien l'intérêt porté au père précœdipien par les psychanalystes contemporains. D'abord, Guillaumin (2000) explore l'hypothèse d'une expérience précoce organisatrice de la « paternité » dans la petite enfance. Il s'appuie à la fois sur la conception freudienne du temps de « l'après-coup » dans la psychogenèse et sur la notion « d'organisateur » chez R.Spitz. Il interroge le sens du processus de l'identification au père de la préhistoire personnelle repérée par Freud et nommée « complexe du père » (Freud, 1923b).

L'auteur se penche ici sur les fondements de ce complexe pour comprendre davantage ce qui en constitue le noyau. Il adopte une perspective inhabituelle. Il voit comment la rencontre plus ou moins rapide et directe, par l'enfant, du compagnon masculin de la mère peut aboutir chez lui à l'institution d'une sorte d'instance virtuellement universelle, opératrice de la fonction du tiers et garante de la réalité dans la vie psychique.

Lechartier-Atlan (2000) pour sa part, décrit la fonction paternelle comme un processus, selon un mode d'action double, de disjonction et de conjonction, qui se déploie et se chevauchent dans le temps et dans la réalité chez l'individu. Cette auteure revient aussi aux concepts freudiens (pôles opposés) puisque sa réflexion sur la fonction paternelle est centrée sur la tension inhérente au déploiement des deux modes d'action dans les différents temps d'identification au père.

Tout d'abord, une disjonction qu'opère la fonction entre la mère et l'enfant du fait de « l'attraction de l'autre de l'objet » creuse la place de l'œdipe et contribue à élaborer le fantasme de la scène primitive. C'est le père imaginaire qui se développe dans l'inconscient de l'enfant, cette image qui donne sens aux fantasmes. Plus tard, c'est la fonction paternelle dans sa dimension de conjonction (le désir de l'un et de l'autre est fondé sur le désir des parents, l'un pour l'autre) qui prouvera salutaire pour la résolution de l'Œdipe (Lechartier-Atlan, 2000).

Dans son article, Krymko-Bleton (2001) présente certaines perspectives qu'offre la théorie psychanalytique au sujet de la présence du père auprès de son enfant d'âge pré-œdipien. Les points de vue présentés (post-kleinien, D.W. Winnicott, lacanien, F. Dolto) cherchent à rendre compte de l'usage spécifique qu'un bébé peut faire d'un père présent auprès de lui. Parmi les exemples donnés, on retrouve celui de Winnicott à l'effet que le père protégerait l'enfant de sa propre haine, offrant à ce dernier une alternative où se réfugier. Le père agirait ainsi de façon spécifique et non comme substitut de la mère. Il peut à la fois se positionner comme tiers et comme père qui prodigue les soins à l'enfant. Autre aspect pertinent pour notre étude : Winnicott introduit le père comme celui à qui incombe de protéger la relation première de l'enfant et de la mère et qui permet de la rectifier et de la

remanier. (Krymko-Bleton, 2001) Cette fonction de protecteur est opérante dès la conception de l'enfant.

2.3 Devenir père

2.3.1 Introduction

Aujourd'hui, il est possible d'apprécier une littérature importante sur la paternité, mais des travaux traitant du père vivant une période de grossesse avec sa compagne sont plutôt rares. Par ailleurs, dans un bilan de recherche présenté par Cupa et Riazelo-Deschamps (2001), nous découvrons qu'effectivement, quelques auteurs ont traité des processus psychiques chez l'homme en voie de devenir père. Les études provenant du champ théorique de la psychanalyse liées à notre objet de recherche seront citées ci-dessous. De plus, nous évoquerons quelques conclusions tirées d'une étude longitudinale menée par Cupa et collaborateurs (2000) sur l'analyse des représentations paternelles durant la période périnatale. Ces résultats pourraient-ils aussi éclairer certains aspects de notre propre questionnement. Mais avant, nous précisons quelques concepts liés à la parentalité.

2.3.2 Parentalité-concepts

2.3.2.1 Définitions

Le néologisme « parentalité » désigne autant la qualité de parent que l'accès au statut de parent. Ce terme qui définit les rapports parents-enfants est né et a pris sens, parallèlement, dans deux disciplines, l'anthropologie et la psychanalyse, pour lesquelles il renvoie à un signifié équivalent. (Delaisi de Parseval, 2002)

Le terme « parentalité » pose en même temps la question de la « propriété » de l'enfant. On peut demander s'il suffit à un homme d'engendrer, à une femme d'accoucher, pour être reconnu comme père et mère d'un enfant. L'ethnologue anglaise Esther Goody (1982) dans son livre *Parenthood and Social Reproduction* fut la première à théoriser la parentalité en distinguant cinq groupes de fonctions que peuvent ou doivent assumer les individus pour être considérés comme parents d'autres individus. Les fonctions sont les suivantes : 1. Concevoir et/ou engendrer. 2. Élever, nourrir, protéger. 3. Instruire, éduquer. 4. Se considérer comme responsable de ce que fait un enfant. 5. Doter l'enfant à la naissance d'un statut, d'un nom, ainsi que d'un ensemble de droits et de devoirs. Selon les sociétés, il peut y avoir fusion ou disjonction de ces diverses attributions. Quant à la psychanalyse, la parentalité consiste en un processus de maturation psychique qui se développe, tant pour la mère que pour le père dès la conception.

Deux psychanalystes américaines ont, pour la première fois, employé le terme « maternité » (motherhood) dans les années soixante : (Benedek, 1959) « Parenthood as a developmental phase » et (Bibring, 1961) « Some considerations of the psychological processus in pregnancy ». Mais c'est en 1961 que le psychanalyste français Paul-Claude Racamier propose le terme de « maternité » en France pour définir « l'ensemble des processus psychoaffectifs qui se développent et s'intègrent chez la femme lors de la maternité ». À cet égard, il lui paraît logique d'ajouter à ce premier néologisme ceux de paternité et de parentalité mais ce dernier terme restera inusité pendant plus de vingt ans, jusqu'à ce qu'il réapparaisse en 1985 sous la plume de René Clément. (Houzel, 2002a)

Tout comme ses prédécesseurs, Racamier met l'accent sur les aspects dynamiques et processuels de l'expérience de devenir mère. Il rejoint le point de vue de Benedek (1959), qui avait décrit l'expérience de la maternité comme une phase du développement psychoaffectif chez la femme. Tout comme la période de l'adolescence, la parentalité est définie comme une crise d'identité au sens de E.H. Erikson, c'est-à-dire, une phase de l'existence au cours de laquelle le sujet est confronté à des remaniements identificatoires profonds, qui sont dictés par la reviviscence de conflits anciens à l'occasion d'une nouvelle phase évolutive de la personnalité (Racamier, 1961; Houzel, 1999). Essentiellement, ce que veut souligner le

concept de *parentalité*, c'est qu'il ne suffit ni d'être géniteur ni d'être désigné comme parent pour en remplir toutes les conditions. Encore faut-il « devenir parent » ce qui se fait à travers un processus complexe impliquant des niveaux conscients et inconscients du fonctionnement psychique (Houzel, 2002a).

L'avantage d'aborder la parentalité de cette manière est la possibilité d'analyser les processus de filiation ainsi que certains mécanismes interactifs directement plutôt que de le faire à travers l'état de l'enfant (Dayan, 2000). Aussi, le concept de la parentalité décrit un processus et non un état constant et achevé. Il se définit par rapport à une configuration psychique dans une relation à autrui et au socius lui-même en mouvement constant.

2.3.2.2 Les axes de la parentalité

Les études se rapportant à la parentalité et les dysfonctionnements familiaux ont conduit Houzel (2002a) à analyser les phénomènes complexes impliqués dans ces dynamiques parentales selon trois axes qu'il propose de désigner ainsi : l'exercice de la parentalité, l'expérience de la parentalité et la pratique de la parentalité.

Chacun de ces axes définit un point de vue sur la parentalité qui, dans les faits, n'est pas dissociable des autres. Cependant, il a paru nécessaire à l'auteur de distinguer ces trois points de vue qui se différencient non par leur réalité substantielle mais par leur niveau d'analyse. De façon synthétique, la notion *d'exercice* renvoie à l'identité de la parentalité, ainsi qu'à ses aspects fondateurs et organisateurs. Le terme *exercice* a été choisi en référence à l'aspect fondateur de l'exercice judiciaire d'un droit ou d'une obligation. La notion *d'expérience* renvoie aux fonctions de la parentalité et aux aspects subjectifs conscients et inconscients du processus de parentification. Enfin, celle de *pratique* réfère aux qualités de la parentalité et aux aspects plus ou moins observables des relations entre les parents et l'enfant. (Houzel, 1999)

L'exercice de la parentalité correspond au niveau symbolique qui comprend l'analyse des phénomènes humains qui transcende l'individu, sa subjectivité et ses comportements. Ce niveau organisateur qui préside aux équilibres d'ensemble nécessaire à la vie sociale, familiale et psychique individuelle définit les cadres nécessaires pour qu'un groupe humain puisse se développer. Il s'agit d'un ensemble structuré par des liens complexes d'appartenance, que ce soit de filiation ou d'alliance. Par son aspect fondateur, il a trait aux droits et devoirs qui sont attachés aux fonctions parentales, à la place de chacun des protagonistes dans le groupe social, dans une perspective de filiation et de généalogie. On peut étudier l'exercice de la parentalité d'un point de vue anthropologique, dans une perspective structuraliste ce qui a permis à Claude Lévi-Strauss de décrire *les structures élémentaires de la parenté* dans les sociétés traditionnelles. Dans nos sociétés de droit écrit, ce sont les aspects juridiques de la parenté et de la filiation qui définissent l'exercice de la parentalité par exemple, l'autorité parentale. (Houzel, 1999, 2002a)

Dans une conception psychodynamique, l'exercice de la parentalité se rattache aux interdits qui organisent le fonctionnement psychique de tout sujet, et notamment le tabou de l'inceste. En effet, la prohibition de l'inceste demeure l'interdit « structurant » majeur dont la compréhension donne lieu à de vives controverses et à des points de vue parfois inconciliables. (Dayan, 2000)

Par *l'expérience de la parentalité* est désigné l'éprouvé de la fonction, c'est-à-dire l'expérience subjective consciente et inconsciente du fait de devenir parent, les représentations et les affects suscités par l'accès à la parentalité réelle et fantasmatique. Deux aspects méritent d'être mis en exergue : le désir d'enfant et le processus de transition vers la parentalité (Stoleru, 1989) qui seront élaborés de façon détaillée dans les rubriques subséquentes.

La *pratique* de la parentalité désigne l'ensemble des soins parentaux. Elle englobe la concrétude des relations entre parents et enfants, des changes au nourrissage, en somme, la formation des pratiques quotidiennes qui crée le familial. Observable, en partie seulement, elle permet de dégager les notions d'interaction, de compétence et de performance au niveau

des soins. Référence sociale de l'enfant, lieu de l'intersubjectivité, cette pratique ne semble pouvoir être que très partiellement transférable d'un donneur de soins à un autre, du fait des structures mentales développées et des éprouvés somatiques attachés aux soins prodigués durant la première année de vie. (Dayan, 2000)

2.3.3 Père et grossesse-Études

À partir d'une analyse épistémologique du corpus psychanalytique conduit par Cupa et Riazuelo-Deschamps (2001), il est intéressant de constater que trois perspectives sur la paternité ont été explorées jusqu'à présent qui exposent du même coup l'évolution historique de l'intérêt porté au père du point de vue clinique. Au départ, en ayant pour objectif la reconstruction de la cure, on a exploré la question du père du point de vue de l'enfant, c'est-à-dire l'aspect du père œdipien interdicteur et ses fonctions. Les représentations de grossesse chez le garçon ont été abordées par Freud lui-même avec le petit Hans (1909) et la mise à jour de la fantasmatique sous-jacente du garçon : vivacité de désirs sollicités, désirs œdipiens de faire un enfant avec sa mère, agressivité à l'égard du père et de l'enfant rival, fantasmes de grossesse anale, scène primitive et curiosité sexuelle.

Dans un même registre et toujours rapporté par Cupa et al. (2000), Lacan (1966, 1981) présente la fonction paternelle comme fonction signifiante, élément essentiel du refoulement originaire permettant l'entrée de l'enfant dans le symbolique et l'Œdipe. Puis, s'inspirant du mythe de la horde primitive (Totem et Tabou, 1913), il évoque le meurtre du père comme ce qui efface la trace d'un acte sexuel accompli, suivi d'une reconnaissance du père comme procréateur envers qui l'enfant ressent la culpabilité et une dette de vie. L'entrée du sujet dans le transgénérationnel est référée au sacrifice du père, ce dernier servant de figuration d'un passage comportant le don de la vie et du nom, contre sa disparition. Cette notion sera reprise par Rosolato (1964) qui distingue le père tué, ce père idéalisé de la relation duelle, du père mort qui est le fondement symbolique du dépassement œdipien.

Ensuite, au cours des dernières décennies, avec l'émergence d'un intérêt porté au père pré-œdipien, les chercheurs se sont penchés sur l'expérience du père face à la grossesse et les processus à l'oeuvre durant cette période de transition vers la paternité. Se basant sur les données cliniques, This (1980), Naouri (1985) et Teboul (1995) ont retravaillé la question de la grossesse anale et des fantasmes agressifs associés. Delaisi de Parseval (1981) a voulu cerner ce qui spécifie la paternité durant ce temps de passage à un nouveau statut d'homme. Elle s'est intéressée au phénomène de la couvade comme révélateur au travail psychique du « devenir père » autrement gardé sous silence. Ethnologue et psychanalyste, elle a exploré les différences culturelles chez l'homme dont la compagne est enceinte pour en dégager certaines constantes. Ainsi, elle considère que le père qui attend un enfant est renvoyé à sa propre naissance, introduit son père comme grand-père et s'anticipe lui-même comme grand-père, réactivant les conflits ambivalents à l'égard du père. Lebovici (1983) pour sa part a noté le conflit identificatoire entre le désir de maternité du père et les identifications au grand-père paternel. Revault d'Allones (1991), Naziri et Dragonas (1994) ont introduit la notion d'espace paternel tel que reliée à la dynamique du couple. (Cupa et al., 2000 ; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001)

La troisième perspective repérable est celle qui tient compte de la dimension intergénérationnelle dans toute sa spécificité. Guyotat (1980), le premier, a mis en évidence trois types de filiation: la filiation instituée ou symbolique, la filiation narcissique et la filiation de corps à corps. Golse (1995) a insisté, après Kaës (1993), sur l'importance du négatif dans la transmission. C'est à partir de ce qui est faille, manque, et de ce qui n'est pas advenu (absence d'inscription, de représentation sur le mode de l'encryptage) que s'organise la transcription. Il fait l'hypothèse que les mandats transgénérationnels de l'enfant sont la résultante des filiations paternelle et maternelle qui elles-mêmes ne sont pas distinctes. S. Lebovici (1997) a pour sa part montré l'importance, au niveau intergénérationnel, des supports imagoïques de l'enfant (les différentes projections qui construisent l'enfant imaginaire) et des objets transmis, en particulier, le mandat. Il a posé l'hypothèse que le rôle paternel résultait aussi de la transmission intergénérationnelle dans la lignée maternelle et paternelle. Il en conclue que la destinée de l'enfant définie par son mandat, impliquerait les

pères dans la transmission intergénérationnelle des deux lignées paternelle et maternelle. (Cupa, 2001)

Selon l'objectif de mieux saisir les réaménagements psychiques dont le père fait l'objet durant la grossesse, Cupa et collaborateurs (2001) ont mené des entretiens auprès d'une cohorte d'hommes-bientôt-pères durant le 7^e mois de la période de gestation. Cette étude a permis de dégager quatre axes d'analyse susceptibles d'identifier certains processus à l'œuvre autant au niveau manifeste que latent chez ces hommes. Nous résumons ici les quelques résultats de pertinence de la dite étude en identifiant les axes d'analyse qui leur correspondent.

D'abord, sur l'axe des interactions prénatales, Cupa et al (2001) ont trouvé que la majorité des pères ont des contacts avec le nourrisson à travers le ventre de la mère. Les hommes parlent de jeux avec le bébé utilisant des sons. En définitive, ces rituels de communication occasionnent déjà des interactions triadiques.

Aussi dans la vie interactionnelle du père et de son bébé, deux grands moments sont mentionnés par les sujets. La perception des mouvements du bébé représente, en général, le moment important qui entraîne le plus grand changement de la grossesse: « quand ça bouge, il y a vraiment l'apparition de la vie, ça devient plus concret ». On en conclut que ce moment représente aussi une certaine naissance du père où le processus de paternalisation est définitif. De même, les pères considèrent le visionnement de la première échographie comme étant un temps privilégié. Certains pères évoquent une véritable fascination, ou parfois ressentent un malaise. C'est un moment d'émotions, en général, intenses.

Concernant l'investissement représentationnel des pères, les auteurs ont constaté que la moitié des sujets ont du mal, voire ne peuvent pas répondre aux questions concernant la façon dont ils imaginent leur bébé. Ils ont des difficultés à anticiper, à construire mentalement leur nourrisson et cela, malgré les échanges sensoriels avec lui. Par ailleurs, très peu de pères peuvent raconter un rêve concernant le bébé. Ils disent regarder la situation un petit peu de l'extérieur, qu'il faut mettre du temps pour « adopter » l'enfant.

Sur l'axe de la paternalité, à la question : Qu'est ce qu'un père pour vous ? la majorité considère que le rôle du père est d'assurer, au même titre que la mère, le développement physique, intellectuel et affectif de l'enfant ainsi que sa protection. « Au même titre que la mère, c'est une personne qui est capable d'apporter au bébé éducation et amour », « la mère est exactement comme le père avec sa propre sensibilité et expérience ». Certains pères parlent de rôles complémentaires, en particulier en matière d'autorité. Il ressort de l'analyse que ce qui différencie le père de la mère, pour la plupart des individus, ce n'est pas tant leur rôle, que leurs caractéristiques personnelles. Les désirs conscients d'assurer le développement du bébé et sa protection paraissent appartenir en propre à la paternité selon le discours des sujets. Les adjectifs choisis pour se qualifier comme père étaient essentiellement : « attentif », « juste », « protecteur » .

Cupa et collaborateurs (2001) ont donc trouvé, chez les pères, des scénarios de protection qui sont à comprendre comme protection de l'enfant, de la mère ou des deux à la fois, et dans lesquels peut s'infiltrer la problématique d'un contenant de l'un ou des deux. Cette volonté de sollicitude est parfois interprétée comme relevant d'un désir de grossesse, comme la réponse à une demande sociale d'être protecteur ou encore au souhait d'étayage venant de la mère. A un niveau plus inconscient, cette volonté peut apparaître comme formations réactionnelles pour contrer des pulsions agressives chez un futur père ambivalent.

Pour ce qui est de l'axe transgénérationnel, l'enfant mythique, c'est-à-dire l'enfant de la filiation symbolique, est nettement plus investi chez le futur père que chez la mère, ce qui laisse à penser que la transmission intergénérationnelle est plus importante pour le père. Le père a une préférence marquée pour les garçons. Imaginer un enfant est souvent imaginer un garçon qui apparaît souvent comme une « réincarnation » du grand-père (Reik, 1928). Il semble essentiel de repérer que le désir du père vise le fils comme successeur de sa fonction. D'emblée il privilégie dans le fils le pouvoir de filiation.

2.3.4 L'expérience de la parentalité chez l'homme

2.3.4.1 Le désir d'enfant

Il y a à peine cinquante ans alors que la reproduction était encore liée au destin et échappait plus ou moins à la volonté, la question du désir d'enfant ne se posait pas. Mais depuis la venue de la contraception chimique, les femmes peuvent choisir ou pas d'avoir des enfants leur donnant l'illusion de diriger complètement leurs conceptions.

Dans *Ma vie et la psychanalyse*, S. Freud (1925) déclare le désir d'enfant comme suprême, pouvant culminer tous les autres. Il évoque le fait que « l'enfant ne devine jamais la réalité de l'union des sexes ... il lui substitue des représentations provenant de sa propre expérience et de ses propres sensations. » D'ordinaire, les désirs de l'enfant culminent dans ce dessein: mettre au monde un enfant ou d'une manière indéterminable, l'engendrer... « le jeune garçon lui-même, dans son ignorance, n'exclut pas de donner naissance ».

Retenu dans l'inconscient par l'ensemble des marques signifiantes qui seront transmises à l'enfant, à l'insu des parents, au même titre que le souffle biologique (Bydlowski, 1978), le désir d'enfant se construit avec le développement libidinal du sujet, intégrant les identifications primaires et les éléments œdipiens, l'histoire de la filiation et l'élaboration des deuils pour en venir à élaborer un fantasme d'enfant (Petit, 2002). De l'oralité, le désir d'enfant garde l'envie de la destruction du corps entier de la mère, de son ventre ou de son contenu. Puis en lien avec l'analité, apparaît le thème de l'enfant volé, destiné à combler la solitude de l'enfant face au couple parental. La fille comme le garçon a envie d'obtenir le pouvoir, à la fois merveilleux et inquiétant, d'avoir un enfant : un enfant imaginaire, manipulable analement puis psychiquement. Le garçon aura à y renoncer par le déplacement ou la sublimation, le refoulement ou les formations réactionnelles allant du rituel de la couvade au déni de paternité et au-delà, aux délires et à la paranoïa. (Soulé, 1982)

Freud faisait dériver le désir d'enfant essentiellement de l'amour narcissique. L'investissement narcissique de l'enfant, selon lui, correspond aux types de choix d'objet suivants: aimer ce que l'on est soi-même, ce que l'on a été soi-même, ce que l'on voudrait être soi-même, la personne qui a été une partie du propre Soi (la personne qui a donné les soins). Par ailleurs, pour Freud, le désir d'enfant s'inscrit tout naturellement dans la résolution du complexe d'Œdipe. La petite fille, diffère son désir d'enfant avec le père sur un futur partenaire masculin. Le petit garçon, confronté à la différence des sexes et à l'angoisse de castration, renonce à ses désirs de posséder sa mère et de lui faire un enfant et les déplace sur une future partenaire féminine. (Houzel, 1999)

Pour Mélanie Klein, le désir d'enfant, dans les deux sexes, découle de l'Œdipe précoce qui est tout infiltré de la destructivité des pulsions infantiles les plus archaïques. L'objet désiré, la mère, est en même temps menacé de destruction par la violence des pulsions. Il faut donc qu'une activité réparatrice se mette en place pour faire échapper l'enfant à ses angoisses et à sa culpabilité d'avoir détruit ou endommagé l'objet. C'est ce processus de réparation qui introduit dans le monde fantasmatique et libidinal de l'enfant l'objet paternel, chargé à la fois de protéger la mère de la destructivité des pulsions infantiles et de restaurer ses qualités et sa fécondité, en particulier sa capacité à enfanter. On voit donc apparaître un fantasme d'union entre les deux parents, qui n'est pas ressenti seulement d'une manière négative, comme chassant l'enfant de l'intimité maternelle ou le privant de son pouvoir sur elle, mais également d'une façon positive comme réparant l'objet endommagé et préservant le bon lien avec lui. Dans ce fantasme de « bonne scène primitive », chacun des parents répare l'autre et préserve pour l'enfant la qualité des liens qu'il a établis avec eux. Ainsi, chaque objet parental médiatise la relation de l'enfant à l'autre objet parental. Finalement, c'est l'identification de l'enfant à ses bons objets parentaux, unis dans une relation d'amour et de fécondité, qui fonde pour Mélanie Klein le désir d'enfant dans l'un et l'autre sexe. (Houzel, 1999)

Le désir d'enfant a fait l'objet de nombreuses hypothèses psychanalytiques et systémiques. D'une manière générale, il y a convergence des différentes approches, dans le sens où elles énoncent que la maturité psychique pleine et entière de l'individu suppose que la

vie reçue soit ensuite transmise. Dans la référence psychanalytique, cela renvoie à l'achèvement du processus œdipien qui comporte d'être fécondé ou de féconder, dans une identification au parent du même sexe mais aussi un désir de réparation des objets parentaux fantasmatiquement endommagés. Transmettre la vie fait partie de ces processus de réparation, dans la mesure où, à travers la fécondité d'un couple, c'est la fécondité fantasmatique des imagos parentales de chaque partenaire du couple qui est restaurée. Dans la référence systémique, cela correspond à la notion de « dette de vie » (Bydlowski, 1997). Ce qui a été reçu doit être transmis pour restaurer l'homéostasie familiale. (Houzel, 2002a)

« Désirer un enfant » n'est pas à confondre avec « vouloir un enfant », expression qui désigne un vœu conscient de porter, d'avoir ou de mettre au monde un enfant. Le projet d'enfant n'est pas le désir. Le projet d'enfant est une idée consciente et souvent claire. Il est généralement planifié grâce à la contraception moderne (Bydlowski, 1997). Il correspond aux valeurs et se construit à partir des idéaux de la famille ou du groupe social. Une confusion entre l'enfant du désir inconscient et celui du vœu conscient est courante dans le discours commun. L'expression « enfant non désiré » est devenue synonyme inadéquat d'enfant accidentel, et celle « d'enfant désiré » est devenue l'équivalent d'enfant programmé. (Stryckman, 1998)

Par conséquent, le désir de grossesse et le désir d'enfant ne sont pas forcément en coïncidence. Les avortements successifs que l'on observe ne se font pas seulement dans les pays privés de contraception chimique. Certaines femmes adoptent la contraception par interruptions de grossesse répétées, dans le but méconnu de mettre à mal leur mère à l'intérieur d'elles-mêmes, véritable fonction matricide de l'avortement. (Bydlowski, 1997)

C'est au cours du développement psychologique et affectif, dans les deux sexes que se construit cette disposition particulière, tant consciente qu'inconsciente du désir d'enfant. Basé sur des connaissances qui reposent sur les reconstructions faites à partir de cures d'adultes, Bydlowski (1997) rapporte que chez la fille, désirer un enfant commence dès les dix-huit premiers mois de la vie. Ce désir prendrait son origine dans le mouvement d'identification qui lie la petite fille à sa mère des débuts de la vie. C'est dans ces premiers

temps que la fillette développe son désir de devenir mère elle-même. Ensuite, le refoulement s'installe tandis que l'image maternelle des débuts est plus ou moins oubliée. Pendant la période œdipienne, suivie de celle de latence, la petite fille découvre son manque d'un organe reproducteur visible comme celui de son père ou de ses frères. Elle découvre aussi son aptitude future aux grossesses et se détourne alors de son premier objet d'amour et d'identification vers son père pour en désirer un enfant.

On peut dire que le désir d'enfant chez la petite fille résulte d'une combinaison harmonieuse entre le désir d'être comme sa mère des premiers soins et un autre désir, celui d'avoir, comme elle, un enfant du père. A l'adolescence, la mère de l'amour absolu est souvent oubliée au profit de la femme du père. Pour que la fille puisse cheminer vers un désir d'enfant réalisable, il faut donc qu'elle ne soit pas freinée par la violence du conflit œdipien. Pour que le désir d'enfant de la petite fille n'avorte pas à l'adolescence, il est souhaitable que, malgré la découverte de la sexualité des parents et de la rivalité maternelle qui s'ensuit, la relation à la mère de la tendresse des débuts de la vie ne se soit pas perdue. (Bydlowski, 1997)

Le parcours psychoaffectif qui conduit au désir d'enfant est plus linéaire chez le garçon parce que le premier objet d'amour reste le même. La rivalité avec le père qui culmine à l'adolescence ne fait que renforcer le lien à la mère. L'homme au développement œdipien sain choisira une compagne qui, par quelques traits, rappellera la mère qu'il ne cessera d'aimer au long de sa vie.

En somme, le désir d'enfant chez l'homme provient de sources multiples. Issu d'un processus d'identification au père, il désire faire un enfant à une femme. Issu d'une identification maternelle soit archaïque et préœdipienne, soit œdipienne sous une forme inversée, il désire mettre au monde un enfant. Si les désirs de type œdipien assurent ordinairement leur prévalence, toute future paternité réactive aussi des fantasmes et des identifications archaïques. (Dayan, Andro et Dugnat, 1999a)

Pour citer Stryckman (1998) :

Le désir n'est pas recherche d'un objet ou d'une personne qui apporterait satisfaction. Il est la quête d'un lieu, la recherche de retrouvailles d'un moment de bonheur sans limite, la quête d'un paradis perdu. Le désir de ces retrouvailles impossibles parce que incestueuses et meurtrières reste insatisfait. Il est refoulé et inscrit dans l'inconscient, tandis que s'y substituent différents désirs, parmi lesquels le désir d'enfant.

Le désir d'enfant est donc une modalité de retrouvailles et de satisfactions des premiers désirs de tout être parlant, qu'il soit homme ou femme. Comme tout désir, il est inconscient. Il n'est pas agissant dès l'origine, comme le sont Eros et Thanatos. Il se construit, s'élabore et se dialectise dans le devenir sexué de chacun.

Pour l'homme, ce désir d'enfant n'est pas le passage obligé de la réalisation de sa masculinité, ni même de sa paternité. Il actualise ces modalités d'existence et de jouissance dans son rapport aux femmes et dans ses réalisations sociales. Dans la dialectique et la logique de ce désir, un homme désire avant tout procréer. Cette procréation concerne en même temps la femme et l'enfant. Il constitue la femme comme mère et devient ainsi agent de sa féminité. Procréer, pour un homme, c'est jouir de la différence sexuelle et désirer incarner cette jouissance dans la transmission d'un nom. L'enfant sera le signe et le porteur de cette jouissance et l'incarnation de la transmission de la filiation.

Le désir de grossesse qui n'épuise évidemment pas la question du désir d'enfant existe aussi bien chez l'homme que chez la femme. Pour Benedek (1959) les satisfactions libidinales de la grossesse constituent la première motivation de la maternité. Si de nombreuses observations confirment cette thèse, que dire alors des motivations masculines ? Peut-on penser qu'à travers la grossesse de sa femme l'homme réalise son propre désir de grossesse ? Pas vraiment, car les phénomènes de « couvade » que l'on observe chez les hommes qui nous entoure aussi bien que dans les sociétés primitives, tendent à soutenir un désir de grossesse inassouvi chez l'homme. Voyons ce que peut nous révéler le phénomène de la couvade.

2.3.4.2 Couvade

L'introduction du terme «couvade» revient au français Rochefort, en 1665 pour désigner une pratique des tribus caraïbes. Au même temps où la femme est délivrée, le mari se met au lit, pour s'y plaindre et faire « l'accouchée ». Ensuite, on lui fait faire diète dix ou

douze jours de suite. Puis il mange un peu plus par la suite mais s'abstient quelquefois dix mois ou un an entier de certaines viandes. Le terme est tiré de l'expression: «faire la couvade» en usage selon Rochefort dans une « certaine province de France ». Cette coutume a été rapportée sous des déclinaisons variées depuis l'Antiquité. (Dayan, Andro et Dugnat, 1999a)

L'anthropologie moderne constate la survivance de telles pratiques dans de nombreuses régions du monde, sur tous les continents à l'exception de l'Australie. Selon Frazer (1910), deux coutumes bien distinctes, liées à la naissance, ont été communément confondues sous cette appellation. D'abord, la couvade prénatale ou pseudo-maternelle qui est exercée au bénéfice de la mère consiste en la simulation de la naissance par un homme, en général le mari. La deuxième, la couvade postnatale ou « diététique » est exercée au bénéfice de l'enfant. Le lien de « sympathie physique » est prétendu entre le père et l'enfant au point où chaque acte du père est censé affecter l'enfant pouvant jusqu'à le blesser ou le tuer. La protection de l'enfant est assurée par un régime de diète stricte.

Les rituels de couvade ont souvent été associés à une confirmation de la paternité sociale. Aussi tôt que 1861, Bachofen et Tylor évoquent un rituel d'adoption symbolique qui permet au père d'affirmer la légalité et la légitimité de sa paternité. Menget (1989) oppose les rites prénataux d'une grande variété de forme et les rites postnataux plus constants et plus structurés. Il attribue aux seconds une fonction de protection de l'enfant par le père et la mère unis par les restrictions alimentaires, sexuelles et d'activité qu'ils partagent complémentirement. C'est une lutte par les parents pour défendre l'enfant durant cette période de grande vulnérabilité physique et spirituelle. En ce sens, le père participe à la création de l'enfant. (Dayan, Andro et Dugnat, 1999)

Si on reprend l'aphorisme de Durkheim, chaque rituel dissimule une opération mentale au niveau de l'inconscient. A travers les processus de couvade, des identifications complexes sont à l'oeuvre. Dans la couvade prénatale, marquée par le concept de « signature », sorte d'identification/imitation où tout événement ou objet peut venir imposer sa marque à l'enfant, le père assure parfois une fonction de « détournement » ou de déplacement, parfois renforcée dès cette période par l'observance de tabous alimentaires et sexuels. Il est lui-même

affecté par la mère à laquelle il est partiellement identifié. Lors de la couvade post-natale, le père partage symboliquement avec l'enfant en le faisant bien vivre. Il s'identifie partiellement au nouveau-né en adoptant une position régressive.

L'ethnopsychanalyste G. Devereux, dans son étude sur les rites du post-partum des Indiens Mohave, avait interprété la couvade comme un moyen de contrôler les pulsions agressives du père à l'égard du nouveau-né dont celui-là peut être jaloux, le bébé devenant pour lui un rival vis-à-vis de sa femme. Chez les Mohave, le nouveau père est rituellement baigné soit par sa femme (comme le bébé), soit par sa propre mère, comme s'il voulait régresser à cet état de dépendance néonatale dans laquelle son propre enfant se trouve alors. Devereux comprend ces divers rites, dans la ligne des analyses de Freud sur la fonction des tabous, comme des attitudes contra-phobiques paternelles qui, d'une certaine façon, permettent aux hommes de ces populations de « faire l'économie » de certaines psychoses du père dans le post-partum que l'on trouve dans nos sociétés. (Delaisi de Parseval, 1981)

Dayan, Andro et Dugnat (1999a) fait la distinction entre le rite et le syndrome de couvade. Si le rituel de couvade comme ensemble de comportements prescrits est normatif, le syndrome est considéré comme un dysfonctionnement qui n'est pas nécessairement psychopathologique. Décrit en référence aux rituels de couvade, il inclut des signes somatiques fonctionnels survenant chez le père, généralement en période prénatale mais pouvant parfois se poursuivre durant le post-partum. Le système digestif est concernée en premier lieu sous forme de ballonnement ou douleurs abdominaux, colites, nausées ou vomissements mais d'autres symptômes sont fréquemment observés tels les maux de têtes, les démangeaisons ou une faiblesse générale.

Parmi les interprétations proposées pour le syndrome de couvade, Félix Boehm introduit en 1930 la notion d'envie de parturition chez le père accompagné d'un fort désir d'appropriation. Boehm suppose une phase précoce préœdipienne d'identification féminine chez le garçon, ravivée par l'angoisse de castration suscitée par l'accès au statut paternel. Autre hypothèse avancée par Grosskurth (1986), en référence aux travaux de Mélanie Klein, postule que les désirs les plus précoces de l'enfant portent non sur l'enfantement mais sur le

contenu supposé du ventre maternel. Ce désir serait associé à des fantasmes archaïques, notamment celui où le père, durant l'acte de procréation, perd son pénis. L'expulsion active du fœtus à la naissance peut venir chez l'adulte renforcer le fantasme d'une toute-puissance phallique de la femme. Freud postule l'existence d'une bisexualité psychique et associe les fantaisies de grossesse chez le garçon au versant négatif de l'Œdipe. (Dayan, Andro et Dugnat, 1999a)

Selon Delaisi de Parseval (1981), qui s'est intéressée de près à ce phénomène, la couvade servirait d'aménagement défensif de la part d'hommes qui redouteraient plus que d'autres leur « versant féminin ». Or, ces rituels ou symptômes constitueraient une forme de contenance pour ces hommes angoissés par ce qui pourrait « surgir » de leur « ça » durant ces circonstances de remaniement libidinal intense. Aussi, la couvade peut servir de formation réactionnelle résultant du contre-investissement d'une pulsion parfois agressive mais refoulée. Dans la ligne de la métapsychologie freudienne, il est possible que ces hommes, ne pouvant élaborer ces affects, les « court-circuitent » par la somatisation ou par le passage à l'acte.

Selon Bydlowski (1997), le désir de grossesse chez l'homme se confirme par l'existence des phénomènes de couvade. À l'inverse de la déniation d'une dimension féminine, il y a des fantasmes de grossesse masculine chez ceux qui revendiquent cette part de leur bisexualité psychique. Dans le rituel de la couvade, elle note un double rite d'adoption et de substitution symbolique. Rite d'adoption : par la couvade le père confirme sa légitimité, il contredit le doute éternel concernant sa paternité. Rite de substitution : le père se substitue à la mère et à l'enfant, les protégeant contre les mauvais esprits. Il témoigne ainsi du refoulement de son hostilité inconsciente à l'égard de la dyade nouvellement formée.

2.3.4.3 Transition vers la paternité

La grossesse constitue un des temps forts associés à la transition vers la paternité. On la considère comme un moment d'activation particulièrement intense au point de vue de la représentation. La période de gestation que l'on qualifie de crise existentielle, se caractérise par une effervescence de l'imaginaire favorisant les rêveries au sujet de l'enfant à naître. Elle

suscite à la fois une fluidité de la vie fantasmatique parce que lieu de mystère qui entoure les origines et appelle à un mouvement régressif autant de la part du père que de la mère. (Cupa, 2004)

Affirmer que la grossesse est un moment de crise psychique n'est pas une nouveauté car certains auteurs, par exemple, Bibring (1961) et Racamier (1961), s'inspirant des travaux d'Erik Erikson sur l'adolescence, avaient déjà effectué ce rapprochement. Selon Erikson, chaque étape du cycle vital comporte l'exigence d'un certain nombre de tâches, qui, une fois exécutées, permet le passage à l'étape suivante. Tout comme l'adolescence, la grossesse est une période de conflictualité exagérée, une période de crise maturative (Benedek, 1959). Elle est à comprendre comme une période de crise normative qui se traverse en mobilisant de l'énergie, en réveillant de l'anxiété et des conflits latents. En revanche, elle se présente aussi comme une recherche et comme un engagement dans de nouvelles anticipations. Puisque la grossesse est une situation qui contient sa propre capacité évolutive, elle contribue au processus de formation d'une identité nouvelle pour l'homme, celle d'être père. (Aubert-Godard, 1996)

Un acte inachevé

Nous adhérons à la conceptualisation proposée par Aubert-Godard (1996) selon laquelle plusieurs registres simultanés participent à la construction et au maintien de la paternité qui se poursuivent jusqu'à la mort. La paternité est un processus jamais achevé, toujours en cours, et qui peut donc subir des altérations, des régressions, des cassures, et donc des progressions en tout temps.

On trouve difficile d'établir où commence la paternité. L'absence de désignation du statut de l'homme dont la femme attend un enfant est le résultat d'un vide de support collectif pour les hommes dans cette situation. Dans certaines sociétés primitives, un nom est donné à cet état d'entre-deux chez le père, par exemple, chez les Indiens Gueyakis, c'est « bayja ». Dans notre monde occidental, on se trouve face à un vide de mots publics ainsi que de rituels concernant des tâches à accomplir et des interdits à respecter par l'homme qui devient père. Il

est guidé que très peu sur son parcours et la femme devenant mère n'a pas d'autre modèle intériorisé que son propre père pour mesurer ses attentes et ses exigences à l'endroit du père de son enfant. (Aubert-Godard, 1996)

La paternité est un processus intrapsychique lié à un événement qui entraîne toute une série de remaniements des investissements et des défenses. Elle nécessite une autre définition que seulement sociale puisqu'elle suppose que la réalité d'un nouvel enfant soit inscrite intrapsychiquement, ce qui provoque des modifications à ce niveau. L'ensemble des conflits développementaux écartés par le refoulement, résolus sous le mode du compromis ou ayant fait l'objet de fixation, connaissent un regain directement associé à la réalisation de souhait que représente devenir père. Ce sera l'occasion d'une nouvelle élaboration de ces conflits mais aussi d'une intense satisfaction narcissique, d'une revanche contre la frustration infantile permettant une réconciliation possible avec les imagos parentaux. (Dayan, Andro, et Dugnat, 1999a)

L'annonce fait à l'homme

Ce qui inaugure le « travail de paternité » est une annonce venant du champ de l'Autre : « tu vas être père » ou « je suis enceinte de toi ». Cette interpellation aura l'effet de mettre en circulation le signifiant : « être père ». (Hurstel, 2006)

Hurstel (2006) reprend la thèse de J. Lacan élaborée en 1956 dans son séminaire, *Les psychoses* : « Il convient de vous arrêter un instant pour méditer sur ceci, que la fonction « d'être père » n'est absolument pas pensable dans l'expérience humaine sans la catégorie du signifiant. » C'est de la rencontre avec les signifiants de la procréation et de la paternité qu'émerge le sujet dans sa fonction du père. Les deux modalités « d'émergence » repérables dans la clinique sont le mode névrotique, normal, où le sujet assume tant bien que mal le signifiant de père et le mode psychotique où, lorsque ce signifiant advient comme interpellation, fait chuter le sujet dans le délire ou la folie.

Doute-incertitude

De son côté, l'homme est souvent dépassé par son désir d'enfant, qu'il réalise à travers son propre parcours et qui le met parfois devant un fait accompli de père en devenir. Aussi, le doute du père quant à sa paternité est très refoulé. C'est à partir du doute lié à la procréation (*pater semper incertus*) que l'homme aura à s'approprier l'événement que représente pour lui la survenue d'un enfant (Moreau, 2001). Les fantasmes que celui-ci élabore durant la période de grossesse sont organisés selon un pôle ambivalentiel et évoquent fréquemment ce thème de l'incertitude à la fois conflictuel et protecteur pour le futur père.

Permutation symbolique des places

L'annonce de la grossesse fait au père est fondatrice de la paternité. D'importants remaniements psychiques sont nécessaires chez l'homme pour lui permettre de maintenir l'investissement affectif de sa compagne tout en faisant une place narcissique et objectale à ce nouvel être tout à fait étranger. La nécessité de transformation de ses investissements exigeant de sa part sacrifice et compromis sous le primat du génital en faveur de la génération suivante. (Aubert-Godard, 1999)

Face à l'enfant en devenir, la réorganisation des places et des rôles dans la dynamique intergénérationnelle et intrafamiliale s'opère. Cette généalogie structurante ouvre à une série de représentations qui interrogent la filiation en permettant souvent la mise à jour d'une conflictualité latente ou une vulnérabilité identificatoire. La prénatalité psychique représenterait la version explicite transitoire des éléments habituellement refoulés de la parentalité. (Missonnier, 1999 ; Krymko-Bleton, 2002)

Legendre (1990) inspire nos réflexions concernant les remaniements identificatoires à l'oeuvre chez l'homme devenant père. Dans sa thèse, nous avons relevé le concept de permutation symbolique, selon laquelle l'homme qui devient père doit abandonner sa place de fils. Le meurtre symbolique du père et la mort du sujet à lui-même en tant que fils donnera une place à son enfant. C'est le renoncement du désir incestueux et la séparation subséquente

qui structure la psyché humaine. Ces élaborations psychiques exigent un travail de deuil afin que la libido puisse se libérer et se diriger vers d'autres objets d'amour. En outre, au cours du devenir père, la relation de couple subit des transformations. Le père devra non seulement donner une place à son enfant mais faire une place au couple mère/enfant au cours de la grossesse. Cette permutation symbolique des places permet la mise en oeuvre de la filiation. (Puskas, 1997)

En devenant père, le fils peut affronter son père en tant qu'homme cette fois, même s'il reste toujours son fils. La paternité est un attribut nécessaire à l'homme pour se sentir entier face au père. Ce niveau de paternité qui fait de l'enfant une partie création de son père, est un niveau narcissique, proche de la conception selon laquelle il faut un enfant à la fille pour se sentir entière. Ce privilège de création pour l'homme-bientôt-père trouve tout son sens dans la confrontation à son propre père qu'elle autorise aux yeux du fils. De cette confrontation osée va émerger la pensée possible, pour le fils, d'une communauté masculine des pères, communauté qui restait masquée par l'aveuglant décalage de génération entre père et fils. Tant qu'il n'est pas père, un homme est un fils, démuné et en dette devant son père en quelque sorte. (Aubert-Godard, 1996)

Féminin

Tout un versant d'élaboration de la paternité à ce stade précoce comprend un travail de deuil accompli concernant le fait d'être féminin, d'avoir un utérus. Pour le futur père, il y a une sorte d'anéantissement de l'être à ne pas être la mère-et-l'enfant; un deuxième anéantissement est de ne pas être mère. La concrétude de la gestation chez la mère pour l'homme qui la vit auprès de sa compagne au quotidien, lui rappelle en permanence l'impossible d'une toute-puissance phallique masculine en ce qui concerne la création solitaire d'enfant, et réaffirme de façon réitérée la nécessité d'en passer par une femme pour que de la vie naisse. (Aubert-Godard, 1996)

Pour Bydlowski (1997), la paternité n'est souvent « qu'un fait d'après-coup » dont le désir est non seulement refoulé mais dénié. Pour cet auteur, ce qui est refoulé est la

dimension féminine de la paternité, le versant homosexuel et féminin de l'homme. La levée du refoulement qui s'opère au cours de la grossesse est à l'origine de nombreux conflits psychiques qui demandent d'être élaborés chez le futur père.

Niveaux de représentation

C'est par le biais de la parole dans l'ordre symbolique du langage que l'homme est informé de son nouveau statut. Cette nouvelle qu'il doit s'approprier de façon purement psychique puisque son corps n'est pas impliqué provoque en lui des réactions à des niveaux différents de représentations et d'intégration émotionnelle. (Aubert-Godard, 1996)

Il existe tout d'abord un premier niveau d'identification de type fusionnel, à l'unité dyadique mère-enfant, unité phallique et narcissique idéale où il perd sa propre identité de sujet séparé. Mais l'accès à la paternalité va lui permettre de renoncer à être la mère et l'enfant.

En second lieu, la grossesse (et surtout la première) peut lui procurer un gain narcissique de la toute-puissance phallique dans la mesure où elle est une confirmation de facto de sa virilité. Son identité s'affirme ici dans l'exclusivité de la paternité mais, là encore, il devra renoncer à être mère et accepter « d'en passer par une femme » pour devenir père.

En troisième lieu, il existe un niveau de différenciation chez le futur père l'amenant à ressentir des sentiments ambivalents que sont la jalousie hétérosexuelle et homosexuelle et l'amour à l'égard de l'enfant rival et de sa mère le possédant.

Le quatrième niveau enfin, plus élaboré, est celui qui permet au futur père de s'identifier à la fois et de manière distincte à la femme enceinte et à l'enfant en devenir. Il est capable ici de se représenter ce qu'il n'est pas une femme enceinte, un bébé « tout en se représentant aussi lui-même », il a confectionné en lui une enveloppe psychique pouvant contenir à la fois « un père, une mère, un bébé » en interaction. (Boulet, 1997)

Solitude

Lorsqu'elle aborde son travail de deuil d'enfance durant la grossesse, la femme a déjà l'enfant en elle pour l'accompagner. Elle a déjà dû changer d'objet et de zone sexuelle au cours de son développement et la gestation représente un moment de compensation pour tous les deuils précédents. L'homme devenant père, au contraire, a à peine changé d'objet à ce point, passant de sa mère à sa femme et se retrouve plutôt solitaire dans sa démarche.

L'accès à la parentalité est pour lui le premier véritable affrontement à la castration. La grossesse lui impose la dépossession, une certaine perte, certainement, le partage de son objet libidinal. Redoutée de la part de son père, la castration lui est aussi renvoyée par l'enfant qu'il dit sien. La compagne, son complément, se retire parfois en elle avec l'enfant alors qu'il se sent abandonné à son propre travail de maturité, qu'elle attend de lui souvent intensément, fréquemment déçue. (Aubert-Godard, 1996)

Sa « capacité à être seul » est mise à dure épreuve. Il désire à la fois se rapprocher de sa mère, de son père, sentir ses parents tendres réunis autour de lui mais il veut aussi être indépendant et fort afin que l'enfant puisse être fier de lui. Il retrouve, active en lui, la dynamique adolescente qu'il avait dépassée, l'oscillation, entre un mouvement régressif de dépendance, et l'impérieux appel interne à s'autonomiser.

Confrontation avec la mort

Enfin, l'essence de la paternité repose sur le dépassement du meurtre du père rival et celui de sa propre mortalité reconnue. La dynamique œdipienne qui est réactualisée durant la grossesse est, comme toujours, indissociablement marquée du double sceau de l'amour et de la mort. Par conséquent, le désir accompli de paternité comporte un réel affrontement, objectif et narcissique du sujet à la mort.

L'homme devenant père doit accepter sa finitude. En un mot, il doit accepter la castration pour ressentir un manque et permettre au processus du désir d'enfant de surgir pour

réaliser le désir de se prolonger et de se transmettre. La grossesse de sa compagne est peut-être l'un des rares moments de son existence où l'homme est confronté avec l'idée de sa propre mort. Devenir père, c'est admettre la succession des générations. (Aubert-Godard, 1996 ; De Neuter, 2001)

2.4. Construction de l'Identité sexuée

2.4.1 Une reproduction du même et du différent

Dans le but d'élaborer notre compréhension de la bisexualité psychique, il convient au préalable d'explorer le concept d'identité sexuée, celui-ci, produit jamais tout à fait achevée de la différenciation des sexes et intimement lié au processus du devenir-père. La construction de l'identité sexuée est un processus qui recouvre l'intégration de la bisexualité psychique et qui s'assimile au développement psychosexuel jusqu'à la maturité génitale du sujet.

La sexualité humaine est d'abord et avant tout une psychosexualité. Tout en incluant la génitalité, la sexualité la déborde largement. Même si les êtres humains sont libérés de l'œstrus et peuvent s'unir à tout moment par plaisir, les complexités de la vie sociale autant que psychique leur ont fait inventer des liens idéologiques entre sexualité et procréation. De nos jours, les gens sont relativement libres de leur corps, mais ces hommes et ces femmes sont quand même prisonniers de leurs représentations individuelles et collectives, de leurs fantasmes personnels et mythes culturels. La psychanalyse se préoccupe d'une sexualité indissociable d'un psychisme qui la structure dans le temps (Houzel, 2003).

La reproduction sexuée se distingue par le fait qu'elle répète les caractéristiques globales des géniteurs tout en donnant naissance à un nouvel être. L'enfant est différent de ses parents du fait de la recombinaison de leur patrimoine génétique. On peut dire qu'il y a, à la fois, continuité dans la transmission des caractères de l'espèce et discontinuité dans la

création d'un être nouveau. Tel que mis en relief par Houzel (2003), la sexualité est le processus qui permet, à l'échelle de l'espèce, de conjuguer stabilité et changement.

Mais, cette reproduction du même suppose un processus dynamique qui préside à la construction de l'identité et à son maintien. Pour la théorie psychanalytique, c'est à travers un réseau d'identifications aux objets externes que se construit l'identité du sujet. Encore, faut-il au préalable, trouver l'objet susceptible de lui apporter satisfaction et l'investir afin que celui-ci puisse servir de support à la construction d'un monde interne et la délimitation de ses contours. L'instance définie comme le moi se mettra en place et prendra peu à peu le relais de la « personne bien au courant » indispensable, au début de l'existence à la satisfaction pulsionnelle. Ainsi sera possible la création de nouvelles formes psychiques, différentes des modèles qui leur ont servi d'assises. Les objets internes sont différents des objets investis par la libido. Ils sont nouveaux, résultants d'une double contrainte : l'une prenant sa source dans le soma, l'autre émergeant de l'histoire individuelle. (Houzel, 2003)

2.4.2 Définition et évolution du concept

L'identité sexuée est le sentiment intime d'appartenir à l'un des sexes que la biologie et la culture distinguent (Chiland, 1999c). En effet, aux données anatomiques concernant le sexe s'ajoutent les constructions sociales et politiques. Le masculin et le féminin ne découlent pas simplement de la nature biologique de l'homme et de la femme mais sont une interprétation des différences biologiques, celles-ci, impossibles à nier. Conventionnelle et souvent arbitraire, cette interprétation est imposée aux membres d'une culture donnée et la majorité se soumet au stéréotype, craignant l'exclusion du groupe social.

Du point de vue psychique, l'identité sexuée est au cœur de la sexualité (Chiland, 1999c). Un enfant qui possède un sens harmonieux de son identité sexuée est à l'aise dans son corps, en appartenance par rapport à son propre sexe et assuré d'être reconnu comme garçon ou comme fille par les personnes significatives. Cet enfant bénéficie d'un équilibre psychique, d'un enracinement dans la vie et se sent inscrit dans une perspective d'avenir. De

même, chez l'adolescent et l'adulte, l'identité sexuée influe sur toutes les facettes du rôle sexuel ainsi que les dimensions du désir sexuel, se reflétant dans leur expression.

Le sexe se réfère au biologique, le genre au social et au psychologique. Cette distinction s'est imposée à partir de l'étude des intersexués. Mais pourquoi utilise-t-on le terme « identité sexuée » et pas « identité de genre », terme traduit de l'anglais « gender identity » pour rendre compte de la distinction entre sexe et genre ? La première raison est stylistique. Chiland (2004) explique que le français ne permet pas de construire des mots composés immédiatement compréhensible tel que fait l'allemand ou l'anglais. Gender identity, identité de genre; gender role, rôle de genre; cross-gender, genre croisé; on comprend immédiatement les difficultés de traduction. À l'exception du cas où il s'agit de traduire certains auteurs tel que Stoller voir respecter la terminologie anglaise, le terme « identité sexuée » est donc conservée. (Chiland, 2003c)

De plus, les termes sexué et genre ne se recouvrent pas. Pour Chiland (2004), « sexué » renvoie à ce qui a trait à la sexuation c'est-à-dire, à la division de l'espèce en deux sexes. La distinction peut se faire aisément avec « sexuel » comme ce qui a trait à la sexualité ou à la conjonction entre les sexes. Par contre, sexué inclut aussi bien le sexe biologique que le sexe psychologique, indiquant où l'on se situe sur l'un ou l'autre plan par rapport à la division en deux sexes, tandis qu'en anglais, « gender » renvoie au sexe social et psychologique seulement, « sex » étant réservé à l'aspect biologique. Ainsi, la distinction entre sex (en tant que biologique) et gender (en tant que psychosocial) et la distinction entre sexuel et sexué ne se recouvrent pas. Nous retrouvons ici la deuxième raison de ne pas adopter le terme « genre » qui est d'ordre conceptuel : à parler de trois plans soient le sexe biologique, le sexe psychologique, le sexe social et de deux perspectives, la sexuation et la sexualité, on couvre mieux l'ensemble des faits à les décrire qu'en utilisant l'opposition sexe-genre comme le font les anglo-saxons, (Chiland, 1999a)

L'identité sexuée est le produit d'une construction, dont il faut suivre les aspects objectifs et subjectifs (Chiland, 2003b). Ce sentiment de l'identité ne reflète pas des faits bruts mais plutôt une croyance qui découle du sexe d'assignation. Dès lors, on voit la

difficulté d'en étudier la naissance. En fait, ce que bon nombre de chercheurs étudient, ce sont des conduites sous formes de signaux culturels. Ainsi, plutôt que la naissance proprement dite de l'identité sexuée, c'est surtout son développement qui est observé avec le postulat que, à partir des conduites, on peut en déduire le sentiment ainsi que la croyance.

Dans un même ordre d'idées, Golse et Jardin (2003) demandent comment se sentir garçon ou fille peut devenir éventuellement une croyance ou même une conviction ? Ces auteurs avancent qu'il existe probablement tout un gradient continu entre la position transsexuelle (conviction absolue d'appartenir à l'autre sexe que son sexe génétique et anatomique) et la situation habituelle de l'identité sexuée qui met en harmonie les différentes composantes de celle-ci. Entre les deux, prennent place les identités hermaphrodites (fondées sur l'incertitude) et les troubles identificatoires sans troubles de l'identité au sens profond du terme. Quoi qu'il en soit, les auteurs en déduisent qu'il est difficile de préciser si le fait de se savoir et de se sentir homme ou femme est plutôt de l'ordre d'un sentiment, d'une croyance ou d'une conviction. Celui du sentiment paraît valable puisqu'il évoque le « sentiment de la continuité d'exister » de Winnicott, propre au niveau des identifications primaires.

Il est essentiel de rappeler que le concept d'identité sexuée est étranger à l'œuvre freudienne (Chiland, 1999b). Le mot « identité » n'est pas utilisé dans ses écrits et lorsque Freud utilise le mot « Geschlecht », il parle de la « sexualité » et non d'identité sexuée. Freud, dont la pensée était enracinée dans la biologie, n'a pas rêvé que les forces psychologiques puissent être plus fortes que les forces biologiques en cas de conflit entre les deux. D'ailleurs, selon lui, l'homme et la femme ne sont définis que par les différences anatomiques; l'aspect psychologique n'ayant qu'une place réduite aux conventions sociales et aux variations individuelles (Freud, 1933). Les seules distinctions auxquelles Freud accorde de l'importance sont « l'activité » pour l'homme et la « passivité » ou « l'activité à buts passifs » pour la femme, les deux évoquant directement les caractères de cellules sexuelles. Les racines des composantes psychiques sont quand même présentes lorsqu'il fait allusion à la bisexualité :

Nous sommes habitués à utiliser aussi le masculin et le féminin comme des qualités psychiques, et nous avons également transféré le point de vue de la bisexualité dans la vie psychique. Nous disons donc qu'un être humain, mâle ou femelle, se comporte sur tel point d'une façon masculine, sur tel autre, d'une façon féminine. Mais vous comprendrez bientôt que ce n'est là que se conformer à l'anatomie et à la convention. Vous ne pouvez donner aucun contenu nouveau aux notions de masculin et de féminin. Cette distinction n'est pas psychologique; quand vous dites masculin, vous pensez en règle générale « actif », et quand vous dites féminin, vous pensez « passif ». Or il est exact qu'il existe une telle relation. La cellule sexuelle masculine est activement mobile, va trouver la cellule féminine, et celle-ci, l'ovule, est immobile, passivement dans l'attente. (Freud, 1933)

Cette limitation à l'anatomie et aux conventions pour Freud se reflète dans sa description de la petite fille qui serait comme un « petit homme » jusqu'à la puberté (Freud, 1933). En l'exprimant ainsi, il n'a en vue que la sexualité de la fille et non son identité. (Chiland, 2003a)

C'est au cours des années 1960 que débutent les études sur l'identité sexuée sous la plume de John Money (1965). Il a forgé l'expression « gender identity » pour distinguer l'expérience subjective qu'un individu fait de son sexe et de la notion du « rôle sexuel ». Money a démontré que lorsqu'il y a contradiction entre biologie et sexe d'assignation, le sujet a le sentiment d'appartenir à son sexe d'assignation. Robert Stoller (1968) a ensuite élaboré cette idée afin de distinguer les dimensions psychologiques et biologiques du sexe. Il a employé le mot « gender » pour distinguer les idées et expériences de masculinité et de féminité, qui sont toutes deux des expériences psychologiques socialement déterminées du sexe proprement dit, ce dernier désignant les traits mâles et femelles biologiquement déterminés. (Kress-Rosen, 1998 ; Gelber, 2002)

De cette façon, la notion d'identité sexuée s'est intégrée dans la littérature de sorte que dans les discussions d'inspiration psychanalytique sur le genre et la sexualité, l'usage du concept est devenu la norme pour désigner les aspects psychologiques, ce que Freud (1925)

appelait les « conséquences psychiques de la distinction anatomique entre les sexes. » (Roudinesco et Plon, 2000)

2.4.3 Une co-construction interactive

2.4.3.1 Dans la tête de l'autre

Avant qu'elle soit réfléchie et consciente chez l'enfant, l'identité sexuée existe dans la tête des parents (Chiland, 2003b). En fait, elle est présente depuis toujours dans leur rêveries œdipiennes d'enfance et d'adolescence puis pendant la grossesse en fonction de leurs fantasmes en lien avec l'enfant à venir. Aujourd'hui, les parents connaissent le sexe de l'enfant plus tôt qu'autrefois à partir des échographies. Qu'ils acceptent ou pas le diagnostic, dès la naissance, ils se conduiront en face de l'enfant de manière différente selon le sexe d'assignation et leur désir.

Avant de distinguer la différence entre les sexes sur le corps de l'autre, l'enfant se voit donc attribuer un sexe dans l'imaginaire de ses parents et de tous ceux et celles qui l'entourent. Puis, il se modèle en fonction du sexe qui lui a été assigné à la naissance et des positions conscientes et inconscientes que ses parents assument à l'égard de ce qui est mâle ou femelle, masculin ou féminin. (Chiland, 1993) Ainsi, contrairement au processus discontinu et différencié qui permet la maturation de la sexualité biologique depuis la conception jusqu'à la puberté, la différenciation psychosexuelle suit un développement autonome, plus ou moins heureusement articulé à la réalité sexuelle corporelle. L'impact de l'environnement familial et social se démarque tout au long du développement psychosexuel et prévaut sur tout autre facteur y compris les expériences directes qu'offre la réalité corporelle du sexe. (Castagnet, 2004)

2.4.3.2 La découverte de soi et des objets

Avant de découvrir la différence des sexes, Golse et Jardin (2003) souligne que le bébé a d'abord à repérer le registre du « sexuel », comme l'a montré G. Rosolato, avec le concept « d'écart différenciateur des satisfactions ». Il s'agit d'un préalable important puisque, en découvrant qu'il y a des satisfactions pour l'obtention desquelles il peut ne compter que sur lui-même (les autoérotismes) et d'autres pour l'obtention desquelles il est contraint de s'en remettre à autrui (les besoins autoconservatoires), le bébé découvre du même coup que le registre du sexuel est d'emblée connoté par une dimension d'intime, de secret et de privé.

Une fois démarqué ce registre du sexuel, l'enfant va devoir repérer sur lui-même, sur ceux qui l'entourent et sur les objets de son monde environnant les marques de la différence des sexes. Sur lui-même, en matière de vécu subjectif, l'enfant sent des excitations dans son corps dès la naissance en lien avec les soins dont il est l'objet qui seront différentes selon qu'il est garçon ou fille. En revanche, et en termes de marques objectives, on sait que l'enfant va pouvoir travailler l'accès à la reconnaissance de la différence des sexes dans son environnement et que les différentes étapes, selon la métapsychologie freudienne se réaliseront de façon progressive. (Golse et Jardin, 2003)

Le « en avoir ou pas » propre à la période centrée sur la question du pénis (stade phallique) est en effet précédé et préparé par toute une série d'interrogations dialectiques qui viennent s'inscrire dans le champ des problématiques orales et anales en amont du stade phallique : celle « de l'avalier ou du cracher » comme précurseur de l'opposition entre la réceptivité féminine et l'expulsion ou la pénétration masculine, celle « du retenir ou de l'évacuer » qui sous-tend en réalité les autres oppositions partielles (montrer/cacher, actif/passif, grand/petit et fort/faible) qui annoncent et préfigurent certains de nos stéréotypes différentiels entre le masculin et le féminin. (Golse et Jardin, 2003)

C'est une dynamique conflictuelle également en ce sens que l'enfant va longtemps lutter contre la perception et l'intégration des différences entre les deux sexes relevant de l'acceptation de la castration. L'enfant lui consacrer une grande énergie de manière plus ou

moins angoissante. Les ambitions phalliques des petites filles qui se comportent comme des « garçons manqués », les diverses théories sexuelles infantiles qui font penser aux enfants des deux sexes que le pénis des filles leur a été coupé mais qu'il repoussera reflètent la difficulté d'accepter la différence. On retrouve les indices du fantasme de la mère pénienne dans les dessins des enfants, filles et garçons, comme dernier souhait inconscient avant d'admettre que toutes les femmes sont effectivement dépourvues de pénis. Même le désir de la petite fille d'avoir un enfant du père en tant que pénis interne qui viendrait la dédommager de son manque de pénis externe, toutes ces formations et configurations psychiques ont en fait valeur de déni actif de la perception de la différence des sexes. Cette perception ne sera finalement intégrée par l'enfant qu'assez tardivement, vers deux ou trois ans dans le schéma freudien, et comme à regret, sur un mode de résignation. (Golse et Jardin, 2003)

Sur ce fond conflictuel, l'enfant se met alors à travailler les questions de la différence sexuelle en les projetant sur son environnement matériel. Haag (1983) a ainsi décrit, de manière très parlante, le véritable travail de catégorisation auquel les bébés vont se livrer très tôt, en différenciant ce qu'elle appelle des « objets-maman » (rond, doux, mous, creux ou concaves...) des « objets-papa » (pointus, rugueux, durs, pleins ou convexes...). Simultanément, au niveau des objets parentaux eux-mêmes, les enfants vont également distinguer progressivement entre les « saillances paternelles » et les « prégnances maternelles », différences interactives qui vont participer à l'élaboration ainsi qu'à l'intégration graduelle de la différence des sexes.

On sait maintenant que le bébé est en mesure de catégoriser les personnes qui l'entourent puisque la mère et les femmes n'ont pas le même contact avec lui que les hommes, par exemple, le contact cutané, contact moteur, l'odeur, la voix. Au cours des deux premières années, avant même l'apparition et la maîtrise du langage, l'enfant sait qu'il est un garçon ou une fille, ce que Stoller a appelé « *core gender identity* », « *noyau de l'identité de genre* » ou « *noyau de l'identité sexuée* ». (Chiland, 1999b)

2.4.3.3 Un travail interactif

Le regard que l'adulte pose sur l'enfant durant le travail psychique évoqué précédemment prend la fonction de confirmation identitaire pour lui au gré des relations. Les interactions et le discours des parents reflètent en grande partie nos stéréotypes socioculturels en matière de féminité et de masculinité et certaines recherches ont bien montré que devant un même bébé, les adultes peuvent se comporter et choisir des qualificatifs très différents selon qu'on leur dit qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. Il y a donc ici, bien entendu, une grande part de subjectivité, mais c'est sur la base de cette subjectivité de la part des adultes que l'enfant va construire son identité sexuée, et ceci de manière quelque peu indépendante de son équipement objectif de mâle ou de femelle.

De même, cette qualité du regard, du toucher, de la façon de porter l'enfant et surtout de lui parler agira sur la dynamique du contre-Œdipe parental tel que décrit par Golse et Jardin (2003). En effet, comme certains auteurs ont pu soutenir, dans le champ de la cure, que le contre-transfert de l'analyste précédait et induisait le transfert du patient (Neyraut, 1980), on observe que le contre-Œdipe parental précède l'instauration de la dynamique œdipienne pleine et entière chez l'enfant. Quoi qu'il en soit, il est tout à fait pensable que les anticipations fantasmatiques des parents préparent et induisent certains mouvements œdipiens de l'enfant. Ce faisant, les parents participent très directement à l'instauration de son identité sexuée en le déclarant, en quelque sorte à l'avance, fils ou fille de leurs fantasmes.

Enfin, les principaux auteurs défendent la thèse que l'identité est sexuée dès qu'elle commence à se construire. Il n'y aurait pas d'identité neutre ou indifférenciée à laquelle s'ajouterait à un certain moment une spécification sexuée. Ce que nous entendons par identité ressemble singulièrement au « self » tel que le définit Winnicott : « la continuité d'être » (Chiland, 2003b). Ceci vaut, note Golse et Jardin (2003), si l'on considère la question de l'identité sexuée sur un mode structural qui est relativement statique et finalement binaire (en avoir ou pas, actif ou passif). Si, en revanche, on appréhende la question de l'identité sexuée sur un mode plus dynamique et plus progressif, comme une trajectoire existentielle, comme un parcours ontogénétique ou comme un processus à maintenir en permanence, alors, dans ce

cas, on peut d'abord parler d'une identité première qui ne serait pas sexuée mais seulement pré-sexuée.

2.4.4 Différenciation sexuée-Trois modèles psychanalytiques (Houzel)

La différenciation sexuée se réfère à l'ensemble des mouvements psychiques qui permet au sujet d'accéder à la reconnaissance de la différence des sexes (Ceccarelli, 2002). Deux brisures de symétrie s'effectuent simultanément lors du développement de l'enfant. Elles sont la différenciation de soi et de l'autre ainsi que la différenciation des sexes. Dans son éditorial, Houzel (2003) présente les trois modèles proposés par la psychanalyse pour rendre compte de la différenciation sexuée qui conduisent d'une symétrie entre les sexes vers une dissymétrie. Nous présentons une élaboration de ces modèles dans le but de cadrer notre réflexion théorique sur l'intégration de la bisexualité psychique et ses enjeux dans le processus du devenir père.

2.4.4.1 Phase masculine commune aux deux sexes dans la période pré-œdipienne

Le premier modèle décrivant le processus de différenciation sexuée implique une phase masculine commune aux deux sexes dans la période pré-œdipienne. En effet, Freud postule une quasi-symétrie entre le garçon et la fille jusqu'à la découverte de la différence anatomique des sexes et le déclin de l'Œdipe.

Le monisme phallique

Dans le texte, « L'Organisation génitale infantile » (1923a), Freud reprend certaines thèses qu'il avait déjà formulées en 1905 en leur donnant leur forme définitive, incluant les stades libidinaux-oral, anal et phallique. Il énumère ces stades et précise que ce qu'il appellera « organisation génitale » après les stades oral, anal et phallique est contemporain et corrélatif de l'épanouissement du complexe d'Œdipe.

Ce qui caractérise cette organisation génitale infantile est le primat accordé au pénis, et cela pour les deux sexes. Selon Kristeva (1996), trois postulats de la conception freudienne concernant l'organisation de la vie psychique se réunissent pour élaborer cet aménagement : l'Œdipe, l'organisation phallique (primat du pénis) et le complexe de castration puisque le pénis est considéré comme étant menacé et en plus, manquant chez les femmes. L'auteure note qu'il est possible de retrouver la trace de ces idées dans des textes comme *Le Petit Hans* (1909) ou *L'Homme aux loups* (1918) où Freud insiste tout particulièrement sur l'importance accordée au pénis dans la vie psychique et les symptômes de ses patients. Il maintiendra par la suite le primat de l'organe sexuel masculin.

La place de la découverte de la différence sexuelle est prépondérante dans la théorie psychanalytique. Roiphe et Galenson (1981) la situent pendant le deuxième semestre de la deuxième année dans une « phase génitale précoce », plus tôt que ne le fait Freud qui la situe au moment de l'organisation du complexe d'Œdipe, soit entre trois et cinq ans. La découverte qu'il y a deux sexes, que l'autre sexe n'a pas les mêmes organes génitaux constitue un traumatisme qui donnera naissance, entre autres, à l'angoisse de castration et à l'envie du pénis. (Chiland, 2003c)

Le postulat du monisme phallique consiste donc à dire que tout être humain, comme enfant, imagine inconsciemment tout autre être humain comme possédant un pénis. Il n'y aurait à cet âge, selon Freud, qu'un seul organe sexuel, le pénis du garçon et sa réplique extra-miniature qu'est le clitoris chez la fille. De plus, la théorie du monisme phallique élaborée par Freud et repris par Lacan suppose une méconnaissance du vagin pour les deux sexes jusqu'à la puberté. Cependant, cette méconnaissance s'opère différemment chez l'homme et chez la femme. La théorie du monisme phallique implique non seulement que le sujet des deux sexes méconnaît l'existence d'un autre organe sexuel que le pénis, mais aussi que, corrélativement, l'absence de pénis, ou encore la castration, est considérée comme une sorte de loi du talion, de châtement contre l'homme ou la femme : ce châtement s'exerçant sur l'homme pour le punir et sur la femme originairement, puisque, de naissance, elle n'est pas pourvue de ce « signifiant ». (Kristeva, 1996)

Dans cette perspective, c'est le père qui est désigné exécuter le châtiment pour les deux sexes. Il ne faut pas perdre de vue que la théorie du monisme phallique s'agit d'un fantasme et concerne le développement de l'enfant qui ne coïncide nullement avec l'organisation génitale adulte. Cette organisation phallique est localisée à un certain moment de l'histoire du sujet, qui perdure en tant que fantasme inconscient mais qui n'est pas du tout l'issue optimale de la sexualité humaine adulte. L'issue optimale selon Freud est la reconnaissance des deux sexes et la relation entre deux différents même si certains demeurent fixés au fantasme du monisme de par leur structure psychique. Ces contenus fantasmatiques de la phase phallique sont refoulés chez l'adulte et font partie d'une structure organisatrice fondamentale mais pas définitive dans le développement psychosexuel. (Kristeva, 1996)

C'est lors de la découverte de la différence des organes génitaux que la symétrie des sexes se transforme. Le petit garçon découvre au hasard de ses expériences que la petite fille n'a pas de pénis, et la possibilité de le perdre le renvoie alors à une véritable angoisse de castration à savoir si on lui réserve le même sort. Aussi, en raison de l'intérêt du père pour la mère, il se trouvera en position de rival par rapport au paternel. L'objet d'amour à ce stade ne change donc pas pour le garçon. Il s'agit toujours de la mère, mais la nature de la relation mère-enfant évolue. La frustration ressentie en l'absence de la mère n'est plus perçue comme provenant de son propre fait puisque l'agressivité est déportée vers le père qui est perçu comme l'élément perturbateur dans sa relation à sa mère. L'enfant se trouve, par le fait même, inscrit dans une triangulation mère-enfant-père qui le mènera au conflit oedipien.

Universalité et biphase de la sexualité humaine

L'universalité de l'Œdipe est en fait représentée par l'universalité de la triangulation que Freud maintient pour toutes les civilisations. Elle est constituée par le lien enfant-mère-père, le père occupant le sommet du triangle. Cette triangulation connaît des variantes. Le « rôle » du père peut, par exemple, se trouver occupé par un oncle maternel dans les sociétés matrilineaires, voire par une femme, d'où diverses configurations de l'Œdipe. La preuve de cette universalité est la théorie de l'inceste avancée par Lévi-Strauss (1949) qui maintient le

principe de l'interdiction de l'inceste comme organisateur de toutes les sociétés qui reconnaît la différence sexuelle et la différence de générations. (Kristeva, 1996)

On peut se poser la question à savoir si l'Œdipe est ontogénétique ou phylogénétique. Est-il hérité de l'histoire des espèces ou se constitue-t-il chez l'être humain uniquement ? Le complexe d'Œdipe apparaît tardivement dans le développement de l'enfant, puisqu'il se réfère à la phase génitale entre trois et six ans. Freud pense néanmoins que ce stade et par conséquent ce complexe, s'installent progressivement depuis le début de la vie. Dans *Totem et Tabou* (1913), il situe le meurtre du père dans une histoire archaïque de l'humanité à l'aube de l'homínisation. Le croisement d'une causalité ontogénétique avec une causalité phylogénétique a conduit de nombreux courants analytiques, à partir de Mélanie Klein jusqu'à Lacan, à postuler un Œdipe précoce, voire ce que les lacaniens appellent le « toujours-déjà-là » qui s'explique notamment par le préalable de la fonction paternelle et du langage. (Kristeva, 1996)

L'Œdipe intervient donc entre trois et six ans suivi par la période de latence. Au moment de la puberté, le complexe est réactivé par le développement de la sexualité génitale du sujet, c'est-à-dire qu'il culmine lorsque la maturation biophysiological rend le sujet capable de sexualité génitale. Ces deux occurrences de l'Œdipe, l'une entre trois et six ans, l'autre à la puberté représentent ce qu'on appelle le biphasisme de la sexualité humaine, lequel constitue une organisation plus définitive de l'Œdipe qui en fait, ne cesse d'accompagner la psychosexualité humaine à travers toutes les étapes de sa vie.

2.4.4.2 Position féminine commune aux deux sexes

Dans sa perspective, Freud donne pour origine et pour axe aux conflits et aux angoisses infantiles la découverte de la différence des sexes et ses conséquences, c'est-à-dire le complexe de castration chez la fille, l'angoisse de castration chez le garçon. Pour ce qui est de Mélanie Klein, c'est la relation précoce à la mère ainsi que la destructivité des fantasmes pré-œdipiens les plus archaïques qui deviennent source de conflits et générateurs d'angoisse.

La position adoptée par Mélanie Klein pour rendre compte de la différenciation sexuée se trouve symétriquement opposée à celle de Freud. Puisqu'elle accorde beaucoup d'importance au jeu des forces pulsionnelles libidinales et agressives, nous pourrions croire à une similarité avec la théorie freudienne de la pulsion. Mais, au contraire, Klein a apporté des reformulations fondamentales au concept même de pulsion qui l'éloigne de la pensée freudienne. Les divergences fondamentales entre les deux systèmes se résument principalement par le fait que Klein nie le concept du narcissisme primaire. Dans son optique, les pulsions sont inséparablement dirigées vers des objets, et ce, dès le début, à l'opposé de Freud qui dit que la libido n'est attachée à aucun objet dans les phases précoces.

Ainsi, la libido du Moi décrite par Freud est vue par Klein comme une libido dirigée vers les objets internes. Klein remplace l'opposition entre libido narcissique et libido d'objet par une dialectique entre une relation aux objets internes et une relation aux objets externes. Selon son point de vue, l'objet interne serait un « construit » par le nourrisson, fantasmé à l'aide des mécanismes de projection et d'introjection. Ce n'est que progressivement que le développement neuropsychologique lui permettra de confronter le « notion » d'objet avec l'objet externe réel. (Brillon, 1990)

Complexe d'Œdipe archaïque vécu en termes prégénitaux

Le féminin primaire, quant à Mélanie Klein, serait « le lieu de l'espace psychique interne » où vont s'organiser les « premières identifications féminines ». F. Begoin-Guignard (1987) se réfère ici à l'étape décrite en 1928 par Klein dans « Les stades précoces du conflit œdipien » sous le nom de « phase de féminité ». Il s'agirait d'une phase commune aux enfants des deux sexes et survenant au moment du conflit de perte d'objet lié au processus du sevrage, soit au seuil de la position dépressive. (Golse, 2000)

Begoin-Guignard (1987) décrit cette période comme étant délimitée par la conjonction de deux courants pulsionnels distincts. D'une part, l'avidité pour la possession du sein-qui-se-dérobe au moment du sevrage, surcharge le plaisir de succion d'un accroissement

de pulsions sadiques à l'égard de l'intérieur du corps maternel, censé contenir toutes les richesses du monde interne, sous forme d'objets partiels. D'autre part, sous l'impact de la mise en activité des pulsions génitales précoces, le pénis devient un objet de désir, aussi bien en tant qu'objet nouvellement investi qu'en tant qu'équivalent du sein perdu.

Le fantasme très archaïque du pénis du père gardé dans le corps de la mère ou « fantasme des parents combinés » apparaît lorsque le nourrisson ne distingue pas encore sa mère complètement du père, accompagné de sentiments fortement anxiogènes et de fantasmes agressifs, précurseurs de l'Œdipe. Il s'agirait là d'un fantasme de coït ininterrompu qui ferait naître des sentiments de jalousie, d'envie et d'agressivité à l'endroit de ses deux parents et tout particulièrement à l'égard du corps maternel fantasmé comme contenant le pénis. La mère idéalisée de cette époque, contient tout ce qui est désirable, le sein, les bébés, le pénis. Des idées d'agressions, venant de l'envie, peuvent transformer cette image idéalisée en source persécutrice. C'est la position schizo-paranoïde des objets partiels.

Les fantasmes que le très jeune enfant développe alors concernent les attaques dirigées contre le corps maternel pour lui ravir ce qu'il contient: enfant, fèces et pénis. Ils portent aussi sur une forme d'intrusion agressive venant de l'intérieur de la mère, en retour. Cette forme d'identification primaire est porteuse de préformes symboliques qui s'organiseront au sein d'une modalité d'expérience psychique dite schizo-paranoïde, une phase d'amour et de haine, qui définit un mouvement puis une position. (Arnoux, 2002)

C'est dans un texte de 1934, "Contribution à l'étude de la psychogenèse des états maniaco-dépressifs", que Klein expose ses premières idées sur l'identification et ses rapports avec l'introjection et la projection. L'identification projective constitue le mécanisme prédominant durant les premiers mois de la vie. Pour contrer les angoisses persécutrices dérivées des pulsions de mort, le Moi utilise le mécanisme de projection ou le mécanisme de transformation de la pulsion de mort en agressivité. Les objets internes du Moi sont clivés en bons et mauvais objets. Le Moi se dissocie et projette ces parties dissociées dans l'objet, le sein, tout en restant identifié à elles une fois celles-ci introduites en l'autre. Ainsi le sein qui

est ressenti par le nourrisson comme contenant une large part de sa pulsion de mort, semble mauvais et menaçant pour son moi, éveillant un sentiment de persécution.

L'identification projective assure, à ce stade, diverses projections et identification des bons et mauvais objets. Le bon objet est l'objet psychique qui rencontre les exigences pulsionnelles et le mauvais, celui qui les frustre. Ainsi, les bons objets peuvent être déposés sur l'objet idéal pour empêcher la séparation ou pour assurer une protection et accéder à une amélioration de ces objets. Parallèlement, les mauvais objets internes peuvent être projetés à l'extérieur pour s'en départir ou pour les contrôler. Ce clivage permet au Moi de contrer l'angoisse, d'organiser les acquisitions, de placer la base pour un refoulement, de construire ses premiers symboles.

Le processus d'introjection, pour sa part, s'effectue par le fantasme d'incorporation, qui répète sur le mode hallucinatoire les conduites corporelles de dévoration. L'incorporation étant de nature cannibalique, elle fait courir à l'objet un risque de destruction, et sa nature pulsionnelle amène le danger de faire échouer l'introjection en détruisant l'objet lors de celle-ci. L'introjection peut ou non s'accompagner d'identification aux objets intériorisés. Certaines conditions doivent être en place pour favoriser l'identification. Il faut qu'il y ait déjà un certain degré de coordination du Moi et que l'objet total puisse être perçu. L'angoisse persécutrice des premiers temps doit également avoir diminué d'intensité. L'identification introjective a donc en quelque sorte un lien avec la prise de conscience de la réalité psychique et la constitution de l'objet total. Celles-ci se développant, apparaissent en même temps la culpabilité et le souci pour l'objet, et l'identification à ce dernier prend place sur la base de ces sentiments découlant de l'attachement à l'objet : au sein d'abord, à la personne totale de la mère ensuite. Le passage de l'identification projective à l'identification introjective se fait par l'élaboration de la position dépressive. C'est au cours de celle-ci que les différences entre filles et garçons se feront sentir, par l'action du mouvement œdipien. (Brillon, 1990)

Les hypothèses de Mélanie Klein prennent sens par rapport au processus d'élaboration des angoisses précoces qu'elle a mises en évidence chez les enfants des deux sexes. Les pulsions partielles prégénitales sont des pulsions prédatrices qui menacent

inévitablement leur objet de destruction, d'amputation ou d'endommagement. Pour retrouver la sécurité, la stabilité et l'amour que ses fantasmes destructeurs ont menacés, l'enfant doit recourir à un processus psychique complexe que Klein a nommé « réparation ». Il s'agit de réparer dans le monde interne les objets abîmés, endommagés, en leur redonnant leur intégrité et leur valeur. Dans ce processus, l'objet paternel joue un rôle essentiel : c'est lui qui restitue à l'objet maternel sa vitalité et sa fécondité, il le restaure dans son intégrité et lui redonne sa valeur première. Pour Klein, les pulsions génitales qui apparaissent très tôt, renforcées par la libido orale, ont un caractère réceptif, féminin. Puisque le pénis du père succède alors au sein de la mère; le coït est ainsi désiré comme un acte oral. Le garçon, comme la fille, passe par cette première phase féminine de rivalité sadique orale et sadique anale avec la mère.

Ainsi, le garçon comme la fille adopte, dans une première phase, une position féminine à l'égard de l'objet paternel puisque les deux désirent, l'un comme l'autre, incorporer ce bon objet partiel de réparation (Houzel, 2003). Pour le garçon, c'est même une des conditions de l'accès à la portion œdipienne : « C'est seulement quand un petit garçon croit fortement à la « bonté » de l'organe génital masculin, celui de son père comme le sien propre, qu'il peut se permettre de ressentir ses désirs génitaux à l'égard de sa mère. Lorsque sa peur du père castrateur est allégée par sa confiance dans le bon père, il peut faire face à la haine et à la rivalité qui fait naître en lui le complexe d'Œdipe. (Klein, 1945)

Par ailleurs, ce mouvement vers le pénis de son père comme une possibilité de se détourner du sein maternel est avant tout un mouvement vers l'homosexualité passive. En même temps, cette incorporation du pénis paternel aide le garçon à s'identifier à son père et renforce ainsi son hétérosexualité. A l'envie du pénis chez la petite fille découverte par Freud, Mélanie Klein répond par l'envie de maternité chez le garçon: chacun possède donc une souffrance jamais apaisée qui se verra plus tard théorisée comme envie primaire du sein. (Arnoux, 1997)

On comprend ainsi que « de par cette conjonction du sein et du pénis comme objets de désir, la phase féminine primaire constitue une configuration particulièrement favorable à

l'organisation et à la consolidation des processus d'introjection » ; étant entendu que, du point de vue de la bisexualité psychique, les processus introjectifs se situent plutôt dans l'ordre du *féminin*. Puis, à mesure que le développement se poursuit, le but général deviendra dominant et le choix entre les deux parents oscillera de moins en moins. « Un sens de réalité croissant entraîne pour le nourrisson la perception de son sexe et lui facilite un renoncement partiel à ses désirs homosexuels, de même qu'une acceptation de son propre sexe. Ainsi, en termes de génitalité, un pas de plus est fait vers le complexe d'Œdipe classique ». (Klein, 1932 ; Arnoux, 1997).

Avec l'avènement de la position dépressive, la perception des parents par le bébé a tendance à se rapprocher davantage de la réalité, et la relation des parents est peu à peu tolérée en même temps qu'elle apparaît dans une dimension créative. L'introjection de ce couple parental créatif constitue une base importante du développement. La capacité de tolérer ce fantasme de coït parental favorise le développement de la créativité et de la curiosité intellectuelle. (Hinshelwood, 2002)

2.4.4.3 La relation contenant-contenu et la bisexualité précoce

Relation contenant-contenu

En proposant le modèle de la « relation contenant/contenu », Bion a voulu renoncer à l'hypothèse kleinienne de l'existence d'une fonction synthétique du moi dès la naissance au profit d'un nouveau type de relation dans laquelle l'objet externe est chargé de cette fonction. Selon sa pensée, les éléments du psychisme n'ont pas seuls la capacité de se lier entre eux et à prendre sens. Il est donc nécessaire qu'un objet externe, l'objet-contenant, remplisse cette fonction. En somme, ce serait l'introjection de l'objet contenant externe qui permettrait que se constitue un objet contenant interne. (Houzel, 2000)

Bion (1962) utilise le concept d'identification projective d'une toute autre façon que celle développée par Klein (1946). Il élabore cette même notion dans un contexte de

normalité et non de pathologie. Partant du fait que l'identification projective chez le nourrisson permet dans un premier temps, la projection dans un bon sein (objet externe) d'une partie de sa psyché (mauvais et bons sentiments) et, dans un second temps, l'introjection de cet objet interne modifié par le séjour dans le bon sein et devenu tolérable pour sa pensée, Bion propose un modèle dynamique et transformationnel de l'identification projective.

La manifestation la plus précoce et la plus primitive de cette forme de relation, car impliquant les objets partiels, se produit entre la mère et le nourrisson, plus spécifiquement entre la bouche et le sein. Cette relation entre la mère et l'enfant en identification projective est intériorisée peu à peu par l'enfant de manière à former une partie de son appareil de transformation psychique capable d'accorder une « préconception » aux données des sens d'une expérience donnée. L'union d'une préconception avec les impressions des sens venant d'expériences ultérieures s'effectue dans le but de produire une conception. (Houzel, 2003)

Cette théorisation amène des développements nouveaux pour la conceptualisation de l'identification. L'analyse de l'apport théorique de Bion par Houzel (2000) en fait ressortir deux mouvements importants. D'une part, Bion insiste sur les qualités psychiques de l'objet contenant. Il s'agit bien d'un objet de satisfaction pulsionnelle mais il représente aussi un objet « pensant » (thinking breast) pouvant recevoir la partie en détresse du bébé et la contenir dans ce que Bion nomme « rêverie » ou « fonction alpha ». Il y a formation intermédiaire et symbolisation par l'action de la pensée puisqu'elle transforme les éléments primitifs (éléments bêta) de l'expérience psychique du bébé en éléments capables de se lier entre eux (éléments alpha) et de constituer le matériau de base de la pensée. La croissance psychique résulte de l'intégration de ce mécanisme quand l'identification projective fonctionne normalement. (Schmid-Kitsikis, 1999)

Houzel (2000) insiste sur l'importance, dans les cures analytiques, de cette « fonction contenante » et sur les rôles respectifs de « l'attention » et de « l'élaboration » dans le processus de contenance. Selon l'auteur, l'attention constitue le premier mouvement de la fonction contenante, c'est-à-dire : recevoir, recueillir, rassembler et conserver les messages qui lui sont adressés par l'enfant sur un mode projectif. Il est essentiel de respecter ce temps,

de suivre le matériel et se laisser pénétrer, se laisser imprégner par les messages exprimés ou projetés par l'enfant.

Le deuxième mouvement en est un d'élaboration, qui, en fait, commence en même temps que la fonction de réception décrite plus haut. Cette élaboration réalise une « mise en sens » que Bion a décrite comme un processus d'auto-organisation. Ce sont les éléments projetés dans le psychisme de l'analyste (mère) qui s'organisent eux-mêmes en une forme stable. Ce n'est pas l'analyste (mère) qui construit du sens; il le rencontre, il ne le fabrique pas. Le sens que l'analyste (mère) croit avoir entr'aperçu, il le communique au sujet à titre d'hypothèse et non comme une certitude; cette hypothèse qui donne sens à l'ensemble du matériel du patient (enfant). (Houzel, 2003)

Modification du modèle bionien pour rendre compte de la différenciation sexuée.

Houzel (2003) propose d'apporter une modification au modèle de la relation contenant-contenu de Bion. Pour des fins de description, Bion utilise les symboles sexuels, le symbole féminin pour le contenant, le symbole masculin pour le contenu puisqu'il assimile la relation du contenu au contenant à une pénétration sexuelle. Or, Houzel voit la nécessité de postuler un niveau plus archaïque de différenciation sexuée. Selon cette perspective, les éléments masculins et féminins ne sont pas encore dans une relation de pénétration et de réceptivité mais s'intègrent les uns aux autres dans un tissage étroit de sorte que les éléments masculins viennent renforcer le contenant féminin. Les éléments masculins jouent le rôle d'un contrefort qui empêche le réceptacle maternel d'être déformable à l'envie, voire de se trouver déchiré sous la violence des projection de l'enfant. Ces éléments jouent aussi le rôle d'un intermédiaire entre le nourrisson et l'objet comme le mamelon qui s'interpose entre la bouche avide et le sein.

L'intégration de la bisexualité psychique à ce niveau s'étaye sur les fonctions intriquées et complémentaires du mamelon et du sein. Sans vouloir définir des catégories trop strictes, Houzel (2003) considère que les qualités de réceptivité et de malléabilité de l'objet contenant sont du côté maternel/féminin et que ses qualités de consistance et d'orientabilité

sont du côté paternel/masculin. Du point de vue psychique, cela correspond aux identifications maternelles et paternelles de l'objet-contenant, unies dans une relation harmonieuse. Il lui semble essentiel de toujours se référer à cette double polarité : que ce soit pour l'homme ou la femme, chacun a, dans son monde psychique, des objets maternels et paternels qui sont agencés dans une relation plus ou moins harmonieuse. C'est donc à la bisexualité psychique de l'objet contenant que l'enfant a d'abord affaire et dont dépendent ses possibilités d'intégrer sa bisexualité psychique au niveau le plus archaïque.

En ce qui concerne le développement de l'identité sexuée, le modèle bionien donne une place essentielle aux préconceptions. La relation contenant/contenu ne peut en aucun cas permettre le développement psychique de ce qui ne serait pas déjà en germe chez l'enfant dès la naissance. Mais, à l'inverse, les préconceptions ne peuvent se développer et s'intégrer d'une façon harmonieuse que si elles rencontrent l'objet externe qui va permettre leur transformation en éléments assimilables par le psychisme. C'est une nouvelle façon de dire que le développement de la sexualité va dépendre tout à la fois de ce qui est inscrit dans le corps de manière innée et des aléas des relations que l'enfant a établies au cours de son histoire.

Ainsi, cette troisième voie (relation contenant-contenu) de différenciation sexuelle suggérée par Houzel (2003) postule une bisexualité psychique d'emblée qui s'exerce au niveau le plus archaïque de la vie extra-utérine, dans ce que Bion a appelé la relation contenant-contenu. Selon cette perspective, il s'opère une brisure de symétrie encore plus précoce entre les positions de la petite fille et du petit garçon. Si ce n'est pas au moment de la naissance physique, ce serait dès la « naissance psychique », c'est-à-dire, quand l'accession à l'altérité a lieu.

2.5 Bisexualité psychique, son intégration

2.5.1 Introduction

Si nous admettons que le self est d'emblée sexué, il s'en suit que notre vie tout entière est placée dans la continuité de la sexuation. En fait, la bisexualité biologique et psychique à laquelle se référait Freud n'exclut pas la nécessité de se situer par rapport à une bipolarité sexuée qui domine les rapports humains. Tel que souligné par Chiland (1999c), même au plan psychique, nous ne sommes pas seulement un peu plus l'un que l'autre, c'est que nous nous identifions à l'autre sexe à partir d'une continuité narcissique, d'un axe narcissique fondé par le désir des parents, initié par l'assignation du sexe et confirmé dans la relation.

Par conséquent, c'est à partir de cette position narcissique que nous explorons ce que sont les caractéristiques de l'autre sexe pour les faire nôtres ou, au contraire, pour tenter de les expulser hors de nous, de les éradiquer, de nous en protéger. On sait que cette continuité narcissique est plus forte que la valorisation différentielle des organes sexuels. Il est parfois intéressant de jouer avec l'idée d'appartenir à l'autre sexe mais à condition de pouvoir, à tout moment, rentrer dans son identité.

Le concept d'identité sexuée, être et appartenir à un sexe, qui constitue un principe intégrateur recouvrant les multiples aspects de la différenciation psychique des sexes se réfère surtout à un sentiment conscient. Afin de mieux comprendre les enjeux du processus de sexuation psychique au niveau de l'inconscient, il est préférable de traiter cette question du point de vue de la bisexualité psychique.

2.5.2 Définition et évolution du concept

Le terme de *bisexualité* est issu du darwinisme et de l'embryologie. Il a été adopté par la sexologie à la fin du XIXe siècle pour désigner l'existence, dans la sexualité humaine et

animale, d'une disposition biologique dotée de deux composantes: l'une mâle ou masculine, l'autre femelle ou féminine.

Cette notion a été reprise par Sigmund Freud sous l'influence de Fleiss et par tous ses successeurs comme un concept central de la doctrine psychanalytique de la sexualité, avec ceux de *libido* et de *pulsion*. Elle fut progressivement utilisée pour désigner une disposition psychique inconsciente propre à toute subjectivité humaine. « Cette organisation psychique est fondée sur l'existence de la différence des sexes, c'est-à-dire, pour le sujet, sur la nécessité d'effectuer un choix sexuel soit à travers le refoulement d'une des deux composantes de la sexualité, soit à travers l'acceptation de ces deux composantes, soit à travers un déni de la réalité de la différence des sexes ». (Roudinesco et Plon, 2000)

Tout être humain posséderait constitutionnellement des dispositions sexuelles à la fois masculines et féminines (Laplanche et Pontalis, 1990). Qu'on lui cherche un substrat biologique ou qu'on l'interprète en termes d'identifications et de positions œdipiennes, cette notion implique chez tout être humain une synthèse plus ou moins harmonieuse et plus ou moins bien acceptée de traits masculins et féminins.

La notion de bisexualité a fait partie de l'édifice psychanalytique de façon quasi constante de 1899 à 1938. Même si aucun article ne lui est explicitement consacré, elle infiltre la théorie et la clinique et fait partie intégrante de l'œuvre de Freud. Dans le texte (Freud, 1908) « Fantômes hystériques et leurs rapports avec la bisexualité » la notion a été plus particulièrement étudiée. Le fantasme de bisexualité est décrit comme étant en fait la collusion de deux fantasmes, l'un à caractère masculin, l'autre à caractère féminin. L'exemple donné est celui de la « malade » en crise d'hystérie qui tient sa robe serrée « en tant que femme » et tente de l'arracher « en tant qu'homme ».

Bien qu'il n'ait jamais abandonné la notion de bisexualité psychique, on conçoit avec Ceccarelli (2002), qu'il y avait pour Freud une difficulté majeure à accorder l'idée de bisexualité psychique et celle de la prévalence du phallus pour l'homme et la femme, cette dernière théorisation s'affirmant toujours plus nettement dans son œuvre à ce moment-là. Il

était très difficile de concilier l'idée de la différence des sexes et de la bisexualité au sens psychique avec celle de libido unique d'essence male. Ce sont ses successeurs, provenant de la troisième génération psychanalytique mondiale, de Winnicott à Lacan, puis Stoller qui apporteront une solution nouvelle à l'énigme de la bisexualité, soit en élaborant davantage à partir du phallocentrisme, soit en étudiant la sexualité féminine sous toutes ses formes, soit en étudiant les troubles de l'identité sexuée à partir d'une séparation beaucoup plus radicale que celle opérée par Freud entre les sexualités au niveaux anatomique et psychique. (Roudinesco et Plon, 2000)

2.5.3 Les Trois niveaux d'intégration de la bisexualité psychique

2.5.3.1 Bisexualité psychique originaire

Si Freud n'a pu dégager une position claire sur le problème de la bisexualité, on lui accorde quand même l'immense mérite d'avoir posé, sur ce problème, des repères et des jalons incontournables à la compréhension du processus de psychobisexualisation. Pour illustrer ce fait, Haber (1997) choisit une citation, extraite de « Le moi et le ça » qui, dans sa complexité révèle les intuitions de Freud en ce qui concerne un processus d'intégration du masculin et féminin dès le début de la vie psychique : « Une investigation plus poussée découvre la plupart du temps le complexe d'Œdipe dans sa forme la plus complète, complexe qui est double, positif et négatif, sous la dépendance de la bisexualité originaire de l'enfant », étant décrit par ailleurs que ces deux versants ne veulent pas dire symétrie chez le garçon et chez la fille. (Freud, 1923b)

Cette citation met en évidence le fait que Freud semble bien prendre en compte, implicitement, deux aspects de la bisexualité. On peut considérer l'une comme « bisexualité secondaire » qui correspond à l'accès à la position dépressive et fait appel aux jeux de l'Œdipe dans les positions masculines et féminines qui le caractérisent. Il appelle l'autre aspect de la bisexualité « bisexualité originaire », aspect que Haber (1997) examine d'abord.

Aux premiers temps de la vie, la dimension psychique est étroitement intriquée à l'élément corporel; la psyché de l'enfant se trouve dans un état d'indifférenciation par rapport aux investissements libidinaux, narcissiques et objectaux, conscients et inconscients des parents. Ainsi, le nourrisson est d'emblée confronté à la bisexualité psychique de la mère et à celle du père.

Freud donne une place référente à la bisexualité originaire. Il évoque un sujet « original », c'est-à-dire possédant déjà des « signes identitaires » précis, faisant partie prenante de son histoire. Dans une perspective freudienne, ce que l'on peut avancer, c'est que cette bisexualité originaire possède une « densité signifiante » et se voit activée dans la psyché contemporaine des débuts de la vie, dans le complexe narcissique primaire. Son appartenance au narcissisme implique qu'elle ne se dissout jamais. La bisexualité psychique secondaire adviendra des transformations de la bisexualité originaire de l'infans, qui elle, est tributaire de l'adéquation de la reconnaissance par les parents de son identité sexuée.

Il semble que Freud n'a jamais renoncé vraiment à l'identification primaire au Père même s'il recommande de parler plutôt « d'identification aux parents », dans une référence phallique à ce que nous désignons aujourd'hui par « fantasme des parents combinés ». Ce problème qui semble accabler Freud en est un d'actualité, celui de la prégnance de la relation à la mère première, avec ses conséquences et ses résistances. Donnet (1992) a cerné le problème dans son texte: « La primauté du père relève d'une exigence « structurale » : elle est à la mesure exacte de ce qui fait du lien avec la mère quelque chose « d'une importance unique incomparable, inaltérable et permanente », le prototype de toutes les relations amoureuses ultérieures. Le « temps » de la primauté paternelle se mesure à l'ampleur du contre-investissement nécessaire : d'où l'importance de l'opposition phallique-châtré à la différence père-mère ». L'exigence structurale qui s'impose dans cette dialectique renvoie au rapport à la mère première, la mère du « continent noir », de la perspective freudienne. (Haber, 1997)

2.5.3.2 Une référence à l'archaïque

En se référant aux enfants qu'elle appelle « autistes à carapace » Tustin (1986) en décrit le clivage primitif de qualités sensuelles comme suit :

La psychothérapie révèle que, chez ces jeunes enfants, le clivage du soi corporel en deux s'est effectué à un niveau primaire d'oppositions sensuelles telles que le dur et le mou, le rugueux et le doux, le clair et le sombre, etc. Pour les enfants à carapace, ces contraires n'ont rien de commun et ils peuvent les percevoir les uns par rapport aux autres. Ainsi leurs expériences sont-elles nettement différenciées les unes des autres et se départagent en entités distinctes sans liens entre elles. Ce compartimentage remplace la différenciation normale et évite la mise en présence des contraires tout autant que leur modification réciproque. Ces enfants à carapace vivent dans un monde d'extrême; ils ont par exemple l'impression que leur dos est dur et leur devant mou, leur tête dure et leur derrière mou, et que rien en eux ne peut concilier ces états contraires. La carapace maintient cette dissociation des contraires.

Dans un contexte thérapeutique, Tustin fait correspondre des aspects précoces et dynamiques de la bisexualité psychique à ce clivage primitif des qualités sensuelles, afin de permettre une réintégration des qualités sensuelles clivées à cette même bisexualité psychique:

Peu à peu, les sensations de « mou » s'associent au fait de « prendre dedans », à la réceptivité, les sensations de « dur » s'associent, elles, à la « pénétration » et à la « poussée ». A un moment donné, elles s'associent à la bisexualité du nourrisson. Le fait de pousser « dur » devient « masculin » et la réceptivité « molle » devient féminine. Quand, à la suite d'une expérience de tétée où la mère et l'enfant ont coopéré, le mamelon et la langue. « durs » et pénétrants, sont expérimentés comme travaillant de concert avec la bouche et le sein. «mous» et réceptifs; un « mariage » entre les éléments « masculins » et « féminins » a lieu. De cette union entre les sensations de «dur» et de «mou», une nouvelle façon de fonctionner est née, celle de l'élasticité et de la résistance, fermes et adaptables.

La description d'un Œdipe précoce (Klein, 1945) a constitué une étape décisive dans l'exploration des stades primaires de la bisexualité psychique mais un pas supplémentaire resterait à faire selon Houzel (2002b) en examinant la pertinence de la notion de bisexualité psychique aux niveaux les plus archaïques de la genèse du psychisme et dans les couches les plus profondes de l'appareil psychique, comme l'a suggéré Tustin. Houzel se réfère aux structures qui fondent le narcissisme du sujet et en assure l'individuation, correspondant à ce que Bion (1962) a appelé « contenant », Bick (1967), « peau psychique », Anzieu (1985), « Moi-peau » puis « enveloppe psychique ».

Cette référence à l'archaïque conduit l'auteur à envisager pour la bisexualité psychique, trois niveaux d'intégration liés à certaines étapes de croissance psychique et susceptible de rendre compte de certains aménagements par rapport au masculin-féminin chez le sujet. Le premier niveau est celui de l'enveloppe psychique, le deuxième, celui de la relation d'objet partiel, et le troisième celui de la relation d'objet total. A chacun de ces niveaux, des aspects maternels/féminins et paternels/masculins y prennent place de manière complémentaire et équilibrée. Nous traitons maintenant du premier niveau.

2.5.3.3 La bisexualité de l'enveloppe psychique

L'enveloppe psychique primaire serait tactile nous dit Anzieu, (1985). Elle correspond au Moi-peau. Les emboîtements des différentes enveloppes sensorimotrices constituent le Moi comme surface de l'appareil psychique. Le terme « d'enveloppe » est utilisé à plusieurs reprises par Freud dans le deuxième chapitre de *Le Moi et le Ça* (1923b) à propos de ce qu'il dénomme le Moi-Corps.

La constitution de l'enveloppe psychique s'étaye avant tout sur les soins maternels. Toutefois, la qualité de la relation de la mère avec son nourrisson dépend, d'une part de la qualité de ses propres identifications bisexuelles, identifications maternelles, mais aussi identifications paternelles, d'autre part de l'étayage qu'elle reçoit de son entourage et, surtout du père. Houzel (2002b) décrit le processus ainsi : « Tout se passe comme si, pour

fonctionner adéquatement, les éléments maternels devaient être renforcés par des éléments paternels, de façon à ce que l'enveloppe psychique ait les qualités requises ».

Houzel (2000) parle de l'élasticité de l'enveloppe psychique. Il faut qu'elle soit réceptive, extensible et malléable, pour que l'enfant puisse y imprimer sa marque. Cela correspond au mode de communication primitive nommé identification projective (Klein, 1946) et que Bion a reconnu comme étant le premier mode de communication psychique (Bion, 1962). En revanche, l'enveloppe psychique doit être consistante et résistante afin qu'elle ne soit ni déformable à l'envie, ni effractable. Houzel situe du côté des éléments maternels/féminins ses qualités de réceptivité, d'extensibilité et de malléabilité, du côté paternel/masculin ses qualités de consistance et de résistance. La bonne intégration de ces différentes qualités donne à l'enveloppe psychique l'élasticité requise.

Maiello (2003) fait remarquer que dans son texte, Houzel postule l'existence d'un niveau de différenciation et d'intégration d'aspects masculins et féminins qui précède le clivage primaire, grâce auquel deviennent possibles les premières expériences de l'autre sous forme d'objet partiel. Houzel se réfère à un niveau très archaïque « où les éléments masculins et féminins ne sont pas encore dans une relation de pénétration ou de réceptivité, mais s'intègrent les uns aux autres dans un tissage étroit, dans lequel les éléments masculins viennent renforcer le contenant féminin ».

On peut se demander comment peut-il y avoir une expérience de « tissage », s'il n'y a pas encore de distinction entre les fils qui s'entrelacent ? Le tissage a déjà eu lieu, répondrait Bion. Le contenant est tissé, est tissu, au moment où il reçoit la pensée embryonnaire. En effet, les premiers vécus « protomentaux » de l'enfant-contenu semblent avoir leur origine au cours de la vie prénatale et avoir pour objet la qualité du tissu du contenant psycho-physique maternel, essentiellement dans la dimension du tactile et de l'auditif. Après la naissance, l'exploration psychique de ses qualités se nourrira également des sensations suscitées par l'ensemble bouche-mamelon-lait et par la rencontre visuelle. (Maiello, 2003)

Houzel (2002b) croit que l'exploration psychanalytique de l'autisme et des psychoses infantiles précoces conduit à envisager les différences entre féminin et masculin sous un angle d'une pathologie de l'altérité. A ce problème de l'intégration de la bisexualité dans l'enveloppe psychique, correspond, selon lui, la question de l'individuation. Pouvoir se distinguer d'autrui, établir une frontière entre le soi et l'objet, tolérer la séparabilité d'avec autrui et tout ce que cela suppose d'écart, de limites, de différences et de frustrations, tel est l'enjeu, impliqué dans la relation à un contenant (ou enveloppe) doué de qualités bisexuelles combinées en de justes proportions. L'Etre, la découverte du Self, le sentiment continu d'exister dont parle Winnicott, nous apparaissent dès lors davantage comme la résultante d'une fonction contenante, telle que Bion l'a décrite. Houzel (2002b) postule que sans contenant bisexuel, il ne peut y avoir de découverte du self, ni de l'autre, mais bien un étalement tout en surface d'expériences sensorielles juxtaposées comme dans l'autisme, soit pénétration en force de l'objet et entremêlement dans lequel toute différenciation du self et de l'objet est impossible.

« L'objet optimal et le prototype du contenant bisexuel est le mamelon dans la bouche, accompagné du portage, des paroles et de l'odeur familière de la mère » écrit E. Bick (1967). L'expérience de nourrissage fonctionne comme un axe de référence d'une communication primitive et le sein en est la partie la plus figurable. Elle attire par là notre attention sur le fait que la fonction contenante consiste, au fond, en un processus de rassemblement et de stabilisation des motions pulsionnelles et des émergences émotionnelles. C'est le mamelon-sein, associé à toutes les fonctions de holding telles que Winnicott les a décrites, qui est le support de ce processus.

2.5.3.4 La bisexualité psychique dans la relation d'objet partiel

Dans son article, Castagnet (2004) présente le processus de psychobisexualisation qui se développe sous l'égide de trois organisateurs notamment, le fantasme parental qui est tout particulièrement saillant durant les étapes archaïques du développement psychique lors de l'assignation du sexe et tout ce qui se communique à l'enfant par voies sensuelles et la parole.

La scène primitive, deuxième organisateur, s'anima durant cette deuxième période mettant en relief la relation d'objet partiel. Le complexe d'Œdipe viendra éventuellement clore la troisième étape.

Les distinction entre objet partiel et objet total est classiquement liée d'une part, à l'étayage du premier sur les zones pré-génitales et du second sur la zone génitale, d'autre part, à l'investissement d'une partie du corps de l'objet dans le premier cas, de sa totalité dans le second. A la suite de R. Britton (1989), une autre distinction est notée : l'objet partiel possède des qualités physiques et psychiques mais n'a pas d'organisation interne. Il est dépourvu de structure propre. L'objet total, au contraire, possède une organisation intérieure, il a des espaces psychiques internes, une structure temporelle. Il s'inscrit dans une histoire, bref, c'est une personne. (Houzel, 2002b)

En effet, on peut parler d'un second niveau, celui des objets partiels qui correspond à la découverte des qualités spécifiques de l'objet maternel et de l'objet paternel. Se référant aux travaux de R. Thom sur les notions de « saillances » et de « prégnances », Houzel propose ainsi l'idée que, dans le monde psychique, les prégnances correspondraient plutôt aux fonctions maternelles et les saillances plutôt aux fonction paternelles. De plus, il élargit le concept d'objet partiel bien au-delà de l'organe anatomique, sein ou pénis, qui sert à le représenter. Certes, la figurabilité des objets partiels s'appuie sur ces organes qui caractérisent la maternité et la paternité. Par contre, les qualités recherchées ne sont pas seulement physiques sensorielles mais psychiques correspondantes, notamment le monde interne d'intimité, disponibilité, le pouvoir d'apaisement pour le sein; la force, consistance, orientabilité pour le pénis. Ce sont ces qualités bisexuelles que l'enfant découvre pour ensuite les intégrer dans son monde intérieur. Cela dépend de la capacité des parents à combiner harmonieusement leurs rôles auprès de l'enfant. Dans le meilleurs des cas, les qualités bisexuelles coexistent mutuellement dans les deux sexes mais dans des proportions différentes. (Houzel, 1994)

Le processus de bisexualité au niveau des objets partiels est à la base du sentiment de sécurité intérieure (Houzel, 2002b). Il y a deux types de liens qui concourent à la

stabilisation. Le lien-mamelon met le self en relation avec l'objet maternel nourricier « le sein qui nourrit » comme l'a appelé M.Klein et c'est un lien proximal. Le lien-pénis est un lien distal qui met en relation self et objet par dessus des écarts, des distances des différences. La différenciation entre lien mamelon et lien pénis permet l'organisation stable d'un monde complexe intérieur et extérieur.

Ce sentiment de sécurité peut ou pas refléter l'aboutissement d'une dialectique entre les expériences de satisfaction et du plaisir au contact de la mère ayant comme référent symbolique le « bon sein » et les autres expériences de danger de douleurs et de frustration, auxquelles Klein faisait correspondre le « mauvais sein » ou encore le « sein persécuteur ». Parfois un objet idéalisé est constitué fantasmatiquement dans le but de neutraliser l'angoisse relative aux persécuteurs. Si c'est la cas, le moi perd, par identification projective et clivage, ses éléments les plus précieux. Il peut devenir rigide, inassimilable et paralysant. (Baranger, 1999)

La « présence de la mère » est parfois considérée comme objet partiel (ibid, p. 138). Occupant une place particulière, elle ne se constitue pas structurellement en tant qu'objet au départ. Sa présence, qui n'est pas nécessairement cohérente pour l'enfant dès le début le deviendra de plus en plus à mesure que le monde perçu ira en s'unifiant. Très liée à la fois au « bon » objet et au « mauvais » objet de la mère réelle, la « présence de la mère » est en quelque sorte la forme embryonnaire de l'objet total et complet qui va se construire dans la position dépressive. Adviendra à ce moment la capacité à l'ambivalence qui permettra au sujet de tolérer des sentiments opposés par rapport à une même personne et de restaurer ces objets aimés qu'il sent endommagés à l'intérieur du psychisme par l'activité réparatrice du Moi. Advenant que le tout ce passe bien, qu'il y a eu suffisamment de père dans la mère, les acteurs du conflit œdipien, rival et objet d'amour seront supportables, en tant qu'issue heureuse du fantasme des parents combinés.

2.5.3.5 La bisexualité psychique dans la relation d'objet total

En ce qui concerne l'intégration de la bisexualité psychique au niveau de la relation d'objet total, nous entrons dans le domaine du conflit œdipien tel que Freud la décrit. Ce troisième niveau représente le processus qui conduit à une certaine consolidation de l'identité sexuée. On devient homme ou femme, du point de vue psychique, par identification au parent du même sexe. (Houzel, 2002b) Mais il ne s'agit pas d'une identification rigide qui excluerait une identification croisée au parent de l'autre sexe. C'est de l'équilibre entre ces jeux d'identifications que dépend la stabilité de l'identité sexuée.

Le concept d'identification secondaire qui apparaît dans la théorisation freudienne présuppose la permanence de l'objet et s'organise à partir d'une relation objectale (Plasse, 2001). Freud met l'accent sur l'étude de toutes les identifications dans leur contexte de convergence avec la structuration du sujet par la préhistoire et l'histoire du complexe d'Œdipe. Le principe de triangulation du complexe d'Œdipe et la bisexualité constitutionnelle de l'individu sont à la base de l'identification dans le texte « Le Moi et le Ça » (1923b). Le Surmoi, instance destinée à réagir fortement au désir « incestueux » apparaît pour reproduire, installer et conserver le caractère du père.

La formation du Surmoi est donc en lien avec la dissolution et la résolution du complexe d'Œdipe. Au sein de la triangulation, les identifications remplacent les investissements d'objet tout en permettant la déssexualisation et la sublimation des tendances libidinales les transformant en motions de tendresse. Le noyau du Surmoi est ainsi formé par le mécanisme d'introjection dans le Moi de la présence et de l'autorité du père qui perpétue l'interdit de l'inceste et assure le moi contre le retour de l'investissement libidinal de l'objet.

De même, Freud conclut que l'identification au père ou à la mère à la suite de la « destruction » du complexe d'Œdipe est reliée à la force relative des dispositions sexuelles chez l'un et l'autre des parents. Ce serait la première manifestation de la bisexualité dans la destinée du conflit œdipien. La seconde se manifeste dans la forme double (positive et négative) de la bisexualité originelle de l'enfant.

Il est conforme à l'expérience clinique comme à l'orthodoxie freudienne de considérer que la sexualité originaria de l'enfant impose un complexe d'Œdipe dit complet. Freud écrit :

Nous voulons dire par-là que le petit garçon n'observe pas seulement une attitude ambivalente à l'égard du père et une attitude de tendresse libidinale envers la mère, mais qu'il se comporte en même temps comme une petite fille, en observant une attitude toute de tendresse féminine à l'égard du père et une attitude correspondante d'hostilité jalouse à l'égard de la mère. (Freud, 1923b)

L'émergence de l'Œdipe peut être envisagée de deux façons : la première consiste à postuler une première période de l'existence dans laquelle la relation mère-bébé serait exclusive, rien de paternel ne viendrait alors troubler l'idylle du bébé avec sa mère toute disponible et aimante et c'est dans un second temps que le père ferait son apparition et viendrait s'immiscer dans la dyade et prendre sa place. La deuxième façon d'envisager la genèse de l'Œdipe est de supposer qu'il y a d'emblée une constellation bisexuelle, sans laquelle aucune relation, aucune vie psychique ne serait possible, mais que cette constellation évolue avec le développement de l'enfant et au fur et à mesure de sa croissance psychique. Il semble que plusieurs auteurs contemporains opte pour la deuxième qui appuie l'hypothèse d'une forme de bisexualité psychique à l'œuvre d'emblée dès le début de la vie extra-utérine, capable de rendre compte des avatars pathologiques les plus précoces. (Golse, 2000)

2.5.4 Conclusions

Nous concluons en rappelant, cette fois-ci, avec Haber (2002) le fait d'une appartenance de la bisexualité psychique du domaine narcissique. Selon cet auteur, ce pôle narcissique de la bisexualité psychique dominant dans certaines psychopathologies doit être examiné dans la liaison dialectique entre bisexualités psychiques primaire et secondaire. La bisexualité psychique secondaire est issue de transformations de la bisexualité psychique primaire. À son terme, elle englobe non l'addition des bisexualités primaire et secondaire mais leur articulation dynamique.

Haber précise qu'une caractéristique centrale du narcissisme est sa résistance fondamentale à tolérer l'autre et son effet dans l'élaboration de l'altérité interne. Pour Lacan (1949), c'est « la résistance immanente à tout discours (de l'autre) qui serait narcissiquement investie ». C'est cette résistance inhérente à la structure narcissique, jointe aux possibilités de réception et de réponse de l'infans, articulé à ses désirs propres, qui conduiront à une édification originale de l'être, du sujet, de son identité sexuée et de sa bisexualité psychique.

La bisexualité se conjugue comme un ensemble, masculin et féminin. C'est un complexe « psycho-corpo-sexuel » qui deviendra de plus en plus psychique avec sa maturation. Au départ, l'enfant, conçu par un couple, est objet de désir avant d'être sujet. Il ne peut reconnaître l'objet désirant premier dont les effets du désir sont englobés dans son univers narcissique primaire, relevant de la structure narcissique.

Enfin, la bisexualité psychique qui participe de l'identité originaire et constitutive de la structure narcissique représente un potentiel de cohésion en oeuvrant au processus d'unification. Le narcissisme secondaire qui est une structure psychique corrélative de la position dépressive véhicule une bisexualité différente mais issue des transformations de la première et se lit en dialectique avec elle. À son terme, la bisexualité psychique est un ensemble doté d'une polarité sexuée dominante.

2.6 Le Féminin

2.6.1 De la difficulté à saisir le féminin

Afin de cerner les significations diverses du féminin dans une perspective psychanalytique quelques commentaires préalables s'imposent. Il est relativement facile de définir ce qu'est un mâle et une femelle au plan biologique : il suffit de décrire la nature des chromosomes, les organes génitaux internes et externes, les taux hormonaux. En revanche, définir quelles caractéristiques psychiques découlent du fait d'être un mâle ou une femelle

n'est pas de toute évidence. Au plan manifeste, seules la position lors du coït, la capacité d'enfanter et d'allaiter ainsi que le cycle de la vie sexuelle aux étapes tranchées chez la femme différencient radicalement les deux sexes (Chiland, 1991). Toutes les autres caractéristiques liées au sexuel connaissent certaines variations quantitatives chez le mâle et la femelle, avec des distributions qui se chevauchent, et ne sont pas nécessairement en opposition qualitative radicale.

Mais la psychanalyse, par la découverte de l'inconscient, a engendré un nouveau rapport au savoir en ce qui caractérise la sexualité humaine. Ses théories rejoignent non seulement le corps mais la subjectivité toute entière. En effet, son approche dite de « l'âme » s'est d'abord construite en observant le corps des femmes, un corps souvent tordu et paralysé par l'hystérie. Ensuite, elle s'est maintes fois heurtée au scientisme avec des concepts qui ont bouleversé les représentations et les figurations de l'inconscient par ses contenus qui se dérobent et se refoulent (Lanctôt-Bélanger, 2003). En ce sens, le sexuel, autant dans son versant archaïque que dans son aspect génitale, se conforme difficilement aux formulations d'un savoir précis et se glisse facilement en deçà ou au delà du langage.

Ainsi, la question du féminin s'est avérée particulièrement représentative de concept difficile à cerner en ce qui a trait au sexuel psychique. Sa présence insistante depuis l'origine de la psychanalyse en témoigne, de sorte que, encore aujourd'hui, de par sa nature même, plus elle cherche à s'élaborer, plus elle se dissimule et demeure difficile à apprivoiser.

2.6.1.1 Freud et le continent noir

Qu'est-ce que le féminin ? S'il faut s'en tenir à la pensée adulte à l'état de veille, la définition du *Robert* et du *Larousse* définit le féminin comme étant « l'ensemble des qualités reconnues ou attribuées aux femmes ». Si pour l'un, la femme est la compagne de l'homme, pour un autre, elle est celle qui conçoit et met au monde les enfants. Il ne convient pas toujours de se référer aux deux à la fois, l'épouse et la mère, malgré que dans les propos de cette thèse qui concerne la femme enceinte nous devons en faire l'exception.

Pour comprendre la teneur du concept du féminin, rappelons la difficulté qu'a éprouvé Freud tout au long de son œuvre à comprendre la nature essentielle de la femme. Il exprima sa perplexité face à l'expérience féminine dans *La Question de l'analyse profane* (1926) comme suit: « Nous connaissons moins bien la vie sexuelle de la petite fille que celle du petit garçon. N'en ayons pas trop honte, la vie sexuelle de la femme adulte est encore un continent noir pour la psychologie ».

Freud emprunte l'expression « continent noir » au découvreur de l'Afrique John Rowlands Stanley dans son ouvrage sur l'exploration d'une forêt noire, vierge, hostile et impénétrable. En effet, le choix des mots de Stanley avec connotation d'un espace géographique sombre et troué nous signifie à la fois l'embarras et la curiosité qu'il éprouvait, fils de son époque, cherchant à découvrir la vie sexuelle de la femme comme une terre inconnue. Soulignant le caractère obscur et lacunaire du matériel clinique qui lui apportait peu de réponses, Freud fait du « continent noir » une métaphore du sexe féminin en tant qu'énigme irréprésentable qui s'accompagne d'une angoisse de castration ressentie par celui qui s'en approche. (Kristeva, 2002)

2.6.1.2 Une ambiguïté terminologique

Au colloque intitulé « *Le féminin et la castration dans les deux sexes* » (1993), l'ambiguïté terminologique se rapportant au féminin psychique oblige à faire une distinction entre certains termes dont fait l'usage la littérature psychanalytique. Nous avons retenus la dénomination établie à cette occasion pour notre recherche.

Les auteurs (Cournut et Cournut-Janin, 1993), conviennent d'établir que le vocable *sexualité féminine* représente tout simplement le fonctionnement psychosexuel des femmes. Quant à la *féminité*, cela indique l'ensemble des caractéristiques propres aux femmes, en opposition avec la masculinité ou virilité. Par extension, il s'agit aussi de la réponse féminine à l'angoisse de castration masculine afin que rien n'évoque pour l'homme l'angoisse de

castration, par exemple, la "cicatrice" voire le "trou" qui le repousserait dans sa capacité d'aimer.

Si la féminité est une affaire de surface, de regard, à référence phallique, le *féminin* est une histoire de creux, de zones érogènes génitale, anale et buccale, de pulsion à but centripète (Cournut-Janin, 1986). Dans cette perspective, le féminin se constituerait plus secrètement, sous couvert de féminité, le tout donnant à l'identité féminine un aspect complexe et difficile à représenter. La référence à l'intériorité de la femme correspond à la pensée de Melanie Klein et comprend tout ce qui est enviable, venant de la mère ou du père.

Cournut-Janin (1986) hésite à différencier le féminin du maternel, puisque le discours sur le divan lui semble jouer de deux méconnaissances: le vagin d'abord, et bien que d'une toute autre manière, l'utérus ; fèces, pénis, et enfant, apparaissent non seulement interchangeables, mais non référables clairement à des organes bien précis. Il ne s'agit pas d'une connaissance qui s'appuie sur le regard. Voilà une différence essentielle pour ce qui est du garçon, alors que son sexe est observable, et visiblement modifié suivant l'état d'excitation ou pas de son propriétaire.

Pour préciser l'emploi du terme *féminin* (das Weiblich) en psychanalyse, Bokanowski (1993) désigne une catégorie de l'humain, non-spécifique des femmes, dépassant le cadre de la sexualité féminine malgré un certain flou dans la distinction féminité-féminin. Il faut poser d'emblée que le féminin chez l'homme est à étudier au même titre que le féminin chez la femme. Il s'agit d'un phénomène psychique qualifié qui réside en chaque humain, distinct du féminin sexuel.

L'étude du féminin se fait dans le cadre de la bisexualité psychique et en dialectique avec le masculin. L'interrogation portant sur le féminin ne doit surtout pas en faire oublier une autre, celle du masculin chez l'homme et chez la femme. Souvent la logique phallique dans laquelle nous pensons tend à gommer la pertinence de cette question.

2.6.1.3 Le féminin, métaphore multiple

Si le langage adulte nous en dit peu sur l'essence du féminin psychique, celui de l'infantile peut nous en révéler d'avantage. En effet, le féminin renvoie à des théories sexuelles de l'enfance qui sont elles-mêmes refoulées. Suivant cette logique, Freud a bien précisé que les représentations à ce niveau restent présentes dans l'inconscient même à l'âge adulte, prêt à resurgir à tout moment, par exemple, durant la période de grossesse.

Ainsi, nous questionnons le *féminin* qui est un mot largement polysémique. L'invisibilité du sexe féminin, sa nature interne ont comme répondant la multiplicité des hypothèses le concernant. (Kristeva, 2002). À l'instar de Lafortune (1987), il convient de nous référer au féminin comme à une métaphore multiple, c'est-à-dire, un mot qui recouvre plusieurs dénominations selon le point de vue des diverses auteurs.

Le section suivante a pour objectif d'exposer certaines théories sexuelles infantiles qui portent sur la construction du féminin chez l'être humain. Les théories et concepts sont choisies en raison de leur pertinence pour cette recherche.

2.6.2 Le féminin comme passivation originaire

Dans « Aux origines féminines de la sexualité » André (1995) propose l'idée d'un féminin constitutif de la psychogenèse de la sexualité humaine. La démonstration de ce concept se déroule à la fois avec et contre Freud, puisque ce dernier ne pouvait admettre une féminité primitive sans ébranler la cohérence de son corpus théorique.

Selon la perspective de l'auteur, la «féminité des origines » se fait structure d'intelligibilité pour plusieurs configurations psychosexuelles: elle nous permet de comprendre, non seulement la psychogénèse de la sexualité féminine, mais aussi la constitution d'une féminité originaire, quel que soit le sexe anatomique de l'enfant. La dynamique même de la cure est exploré avec ce qui, de cette féminité première, s'y invente et

s'y répète ainsi que l'amour dans sa parenté avec cette féminité pensée comme ouverture à l'altérité.

André, pour sa part, refuse le primat du phallique pour en revenir à cette féminité précoce délaissée par Freud. Une configuration psychosexuelle mise en œuvre dans l'étude concerne une féminité originaire quelque soit le sexe de l'enfant et en rapport avec la constitution de tout sujet psychosexuel.

A partir de sa relecture des deux textes freudiens («Fragments d'une analyse d'hystérie» et «Un enfant est battu»), André pose l'hypothèse que la séduction par l'adulte est constitutive de cette féminité primitive ; l'intrusion de la sexualité adulte contraint en effet l'enfant à une position passive et séduite, prélude de la position féminine. Dans le commerce qui réunit un enfant continuellement excité par les attentions dont il est l'objet et une mère, l'enfant est saisi par la «tourmente du sexuel », bien au-delà de ce que sa réponse auto-érotique lui permet d'apaiser: « L'être-effracté de l'enfant séduit anticipe et profile l'être-pénétré de la féminité ». (Guitard-Maury, 1997)

Ce moment inaugural de la vie psychosexuelle se situe donc par rapport à l'infans dans une double altérité: celle de l'adulte et celle de l'inconscient dans l'adulte. L'enfant est soumis à des messages sexuels inconscients («objets-source» de la vie pulsionnelle) qui débordent ses capacités de compréhension. Avec cette idée d'un enfant «effracté» par la «passion» adulte, l'auteur retrouve Ferenczi (1933) et bien sûr, les élaborations de Laplanche (1987), mais il insiste sur l'ancrage somatique, sur l'« empreinte corporelle » du fantasme. Cette théorie de la séduction originaire s'ouvre sur une psychogénèse de la féminité primitive, jusqu'à présent inexplorée. (André, 1995)

Comment spécifier alors le lien entre séduction et féminité ? Le maillon intermédiaire serait pour J. André celui de la passivité pulsionnelle ainsi formulée: « Jouir de ce qui (vous) arrive, participer avec jouissance à ce qui (en vous) fait intrusion ». A la passivité traumatique du nouveau-né succède donc la passivité du moi devant l'attaque pulsionnelle, elle-même suivie de la passivité comme but pulsionnel, chez l'homme comme chez la femme.

Altérité

Quelles sont les conséquences de l'affirmation du caractère de cette féminité primitive? La séduction originaire ne peut être que vouée au refoulement: «La position intromise redouble celle du Moi devant le danger surpuissant de l'attaque pulsionnelle. L'angoisse et le refoulement ne demandent qu'à suivre». (André, 1995) Cette angoisse est celle d'une altérité essentiellement conjointe au féminin : altérité du séducteur originaire à lui-même inconscient, qui a fait de l'enfant un être «effracté»; altérité ensuite de cette scène fondatrice intériorisée; altérité enfin de l'autre sexe rencontré qui réactive le féminin en nous et répète l'effraction séductrice originaire effectuée par l'autre. Selon André, le féminin est ici la figure de l'autre (y compris de l'autre que l'on est pour soi), et le masculin la figure du même.

Séduction

André, pour sa part, s'appuie sur la théorie de la « séduction originaire généralisée » selon Laplanche (1987). Cette séduction constitue l'élément central de la thèse sur la féminité primitive, et aussi le lieu commun qui parvient, singulièrement, à rapprocher Freud et Laplanche. Mais auparavant J. André en revient aux sources freudiennes: celles du séducteur de la *Neurotica* et celles de la mère des premiers soins des *Trois essais* qui va jusqu'à considérer l'enfant comme le « substitut d'un objet sexuel complet ». Ferenczi et Laplanche sont aussi convoqués, mais l'acte de séduction n'est pas compris de la même manière: le séducteur de Laplanche « intromet» le « signifiant énigmatique », celui de Freud «éveille la pulsion sexuelle»; André propose: « effracte ». Effracter, c'est briser une limite, ouvrir une brèche pour la féminité, et c'est sans doute là le mérite de l'auteur: donner à cette effraction une valeur de marque, d'« empreinte corporelle» au fantasme.

2.6.3 Le féminin dans la relation d'objet partiel

Position féminine commune aux deux sexes

Pour rendre compte de la complexité ainsi que la distinction entre les concepts de « maternel » et « féminin » primaires, Guignard (1987, 1995) propose deux modèles métaphoriques, deux espaces d'intimité qui se succèdent rapidement au cours du premier semestre de la vie de l'infans : *le maternel primaire, avec le conflit pulsionnel primordial, et le féminin primaire, avec la constitution du désir.*

Portions représentables et, dès lors, organisées-organisatrices de l'espace psychique du sujet, ces deux espaces d'intimité vont constituer le *théâtre des fantasmes originaires*, respectivement, des *fantasmes de vie intra-utérine et de castration, pour le maternel primaire*, et des *fantasmes de séduction et de scène primitive, pour le féminin primaire*. Soubassements de tout le déroulement œdipien, ces espaces proposent leur scène tout au long de la vie, chacun donnant sa coloration spécifique aux relations d'objet, aux identifications et aux fantaisies ultérieures du sujet. (Guignard, 1995)

Le « maternel primaire » selon Bégoïn-Guignard (1987), est le premier espace psychique qui se dessine chez *l'infans*, à partir de la représentation de sa relation première au monde. Il se constitue dans la rencontre entre le « conflit esthétique » du bébé et la « capacité de rêverie » de la mère.

Le conflit esthétique est un concept décrit par D. Meltzer qui vise à rendre compte de l'émerveillement perplexe de l'enfant confronté à l'imago maternelle. Cette image le fascine et le séduit, mais l'inquiète aussi dans la mesure où elle lui impose une interrogation, initialement sans réponse possible pour lui, entre la beauté extérieure de la mère et le mystère ou l'énigme de son dedans. Tel est ce conflit pulsionnel primordial qui, pour D. Meltzer, peut être plus précisément énoncé comme un conflit entre le dehors-de-la-mère, accessible à la sensorialité, et l'intérieur-de-la-mère, qui doit être interprété et élaboré par l'imagination

créatrice. Tout, dans l'art et la littérature, comme dans chaque cure analytique, témoigne de la persistance de ce conflit durant la vie entière ».

En effet, le bébé « connaît » d'une certaine façon le « dedans », sous la forme de ses expériences intra-utérines du « dedans » de la mère; il découvre maintenant le « dehors » et en est ébloui. On peut donc imaginer que, sa seule référence étant le « dedans », il éprouve une angoisse, une inquiétude toute nouvelle qui le pousserait à inventer des moyens nouveaux pour tenter une sorte de retour au « dedans » et à établir une comparaison entre ce qu'il connaissait avec des moyens « proto-mentaux » et ce monde extérieur qui l'éblouit sans qu'il puisse encore en saisir les significations.

Conjointement au mouvement défensif de l'enfant lui-même, du côté de la mère, c'est la « capacité de rêverie », telle qu'elle a été définie par W.R. Bion (1962) qui viendrait alors aider le bébé dans l'élaboration de ce conflit esthétique. Le maternel primaire va donc prendre naissance et se déployer au sein de cette dialectique entre mère et enfant, l'enfant rencontre de manière conflictuelle pour lui le mystère de l'objet maternel, lequel va l'aider à résoudre ce problème par une fonction psychique, la « capacité de rêverie maternelle », que l'enfant aura progressivement à introjecter et à intérioriser. (Bégoïn-Guignard, 1987)

L'organisation du maternel primaire comme premier espace d'intimité dispose le développement psychique vers une autre étape de fonctionnement que Guignard (1987, 1995) a nommé le féminin primaire. Cette étape que nous avons élaborée dans un chapitre précédent a été décrite en 1928 par Klein dans « Les stades précoces du conflit oedipien » sous le nom de « phase de féminité ». L'enfant en voie de réorganisation de son espace maternel d'intimité découvre brusquement un autre espace, celui de l'altérité et de la solitude humaine, solitude nouvelle et sous-tendue par les *fantasmes originaires de séduction et de scène primitive*.

C'est à partir de l'interaction de ces deux fantasmes avec l'intensification de ses *pulsions génitales* que *l'infans* va tenter de s'organiser sur cette nouvelle scène de l'espace psychique. Il le fera au moyen de ses *capacités d'introjection*, présentes dès la naissance,

mais tout particulièrement sollicitées à se développer dans cette configuration. Si tout ce passe bien, ses identifications à une mère désirante et sexuellement comblée primeront sur l'envie qu'il pourra également éprouver à l'égard de ce mystère de l'amour adulte, qui lui échappe, tandis qu'il est en train d'y perdre sa mère du maternel primaire.

Le modèle théorique d'un espace d'intimité précocement organisé autour du féminin pour les enfants des deux sexes paraît essentiel à l'exploration du devenir de la bisexualité psychique et des relations oedipiennes ultérieures, au travers des identifications primaires. Notamment, la conjonction du maternel - le sein - et du masculin - le pénis du père - comme objets de désir de l'infans nous paraît faire du féminin primaire un lieu spécifique d'organisation de l'espace psychique. En effet, une fois installé l'espace d'intimité du maternel primaire dans sa première version, on peut penser que le mouvement de déplacement mis en route par le conflit premier entre un dehors-trop-perçu et un dedans-à-imaginer va connaître une double évolution, d'une part, vers de nouveaux aspects du monde extérieur, un peu plus maîtrisables en raison de l'intégration sensorielle et motrice et d'autre part, au moyen de la symbolisation naissante, vers l'exploration du monde psychique interne. (Guignard, 1995)

Sur le socle de ce maternel et de ce féminin primaires, vont se développer ensuite ce qu'on pourrait alors désigner comme maternel et féminin secondaires. C'est tout le jeu des identifications œdipiennes et post-œdipiennes à travers le désir d'enfant et le désir de grossesse présents dans les deux sexes mais qui s'y trouvent cependant différemment fondés. Néanmoins, il faut noter que les deux formes du complexe d'Œdipe, soit ses formes positive et négative ou directe et inversée, éclairent une certaine vision de la bisexualité psychique en nous invitant à ne pas faire du maternel et du féminin l'apanage de la femme. Il y a du maternel et du féminin chez l'homme aussi, dans les deux sexes donc, et qui s'originent à la fois dans des motions œdipiennes et préœdipiennes. (Golse, 2000)

2.6.4 Le féminin dans la relation d'objet total

Phase masculine dans la période préoedipienne

Cette section vise à résumer les concepts théoriques sous-jacents au processus de sexualisation psychique selon Freud et Lacan afin d'arriver à une certaine représentation du féminin. Pour notre analyse, ce qui est décisif dans l'appréciation du féminin chez le père est surtout ce qui est de l'ordre des fantasmes implicites aux conduites et au langage des sujets.

2.6.4.1 Masculin/féminin en devenir

Rappelons que la théorie sexuelle de Freud repose sur trois hypothèses majeures (Guttieres-Green, 2003). La première postule l'existence, dans les deux sexes, d'un stade phallique caractérisé par la présence ou l'absence de pénis par opposition à féminin-châtré. Le clitoris, assimilé à un pénis « rabougri » serait le seul organe sexuel connu des fillettes à ce stade (Freud, 1938). Le vagin, en revanche, et, à plus forte raison l'utérus, « resterait longtemps ignorés ». Le vagin ne prend sa réalité comme « logis du pénis » au cours du coït ; quant à l'utérus il est révélé par les menstruations et plus tard, par la grossesse et l'accouchement.

Ainsi, Freud présente sa perspective du « devenir » masculin et féminin, par le biais de couples de tendances opposées. Il décrit l'avènement du féminin à la suite des stades pré-génitaux, oral, anal et phallique : « Au stade de l'organisation pré-génitale sadique-anale » écrit-il, il n'est pas encore question de masculin et de féminin, l'opposition entre le couple actif et passif est celle qui domine. Au stade phallique qui suit, il y a bien un masculin, mais pas de féminin puisque le couple d'opposés est le phallique/châtré. C'est seulement quand le développement, à l'époque de la puberté, s'achève, que la polarité sexuelle coïncide avec le masculin et le féminin (Freud, 1923a). C'est au travers ces différentes oppositions, de plus en plus globales, que s'instaure progressivement pour l'enfant la représentation des statuts masculin et féminin.

La deuxième hypothèse (Guttières-Green, 2003) sur laquelle repose la théorie sexuelle de Freud est la découverte de la différence des sexes qui transforme la symétrie entre garçon et fille jusqu'à ce point. Il y aura par la suite, une différence dans l'impact du complexe de castration. Pour le garçon, l'effet de la découverte est traumatique et l'obligera, quand s'y adjoindra la menace entendue, à refouler ses désirs oedipiens, pour sauvegarder cette part de lui-même si narcissiquement investie, son pénis. (Cournut-Janin, 1986) De plus, la découverte de l'absence de pénis chez la mère, déclenche chez lui, avec la surestimation de l'organe qui pourrait venir à manquer, l'angoisse de castration que Freud compare à « la chute du trône et de l'autel », avec son cortège de mépris du féminin et de peur de la dévirilisation. La fille, en revanche, comprend qu'elle n'aura jamais ce sexe qu'elle admire et désire. Elle se sent gravement lésée, et succombe à l'envie du pénis qui laisse des traces indélébiles dans son développement psychique.

Pour Freud, dans les deux sexes, le premier objet est la mère. C'est l'angoisse de castration qui oblige le garçon à se détourner d'elle, le faisant ainsi sortir du complexe d'Œdipe. De son côté, la fille, sous l'emprise de l'envie du pénis, se détache également de celle à laquelle elle reproche son « incomplétude », pour s'orienter vers le père dont elle espère un enfant, l'équivalent fantasmatique du pénis. Elle entre ainsi dans le complexe d'Œdipe. (Guttières-Green, 2003)

Enfin, la troisième hypothèse à la théorie sexuelle de Freud concerne la bisexualité psychique. Sa vision phallocentrique de la sexualité s'instaure dans le cadre d'une *bisexualité psychique* « d'origine corporelle » mais aussi consécutive à une identification aux deux parents:

[la science]... attire votre attention sur le fait que des parties de l'appareil génital masculin se trouvent dans le corps de la femme, bien qu'à l'état atrophié, et vice versa. Elle voit dans cette occurrence l'indice d'une double sexualité, d'une bisexualité...Vous êtes enfin invités à vous familiariser avec l'idée que les proportions dans lesquelles masculin et féminin se mêlent dans un individu sont soumises à des variations considérables. (Freud, 1933)

Après avoir posé la différence des sexes, masculin et féminin, Freud (1937), présente un quatrième couple d'opposés impliqués dans la différenciation psychosexuelle :

bisexualité/refus du féminin, dans les deux sexes. De cette façon, l'existence d'une *libido* unique n'exclut pas celle de la bisexualité. En effet, dans la perspective freudienne, aucun sujet n'est détenteur d'une pure spécificité mâle ou femelle. En d'autres termes, s'il y a monisme sexuel, cela veut dire que dans l'inconscient et dans les représentations inconscientes du sujet, la différence des sexes n'existe pas. Mais la bisexualité, qui est le corollaire de cette organisation moniste de la *libido*, concerne les deux sexes. (Roudinesco, 2000)

2.6.4.2 Dualité masculin/féminin dans l'inconscient

Nous pouvons nous demander avec Assoun (2005) à quelle pensée correspond la dualité du masculin et du féminin, saisie en son réel inconscient? Quelles sont les fonctions du masculin et du féminin à ce niveau?

Ce point de brouillage qui est la bisexualité psychique avancé par Freud constitue pourtant la porte d'entrée qui nous mène à une certaine compréhension du masculin et féminin, du point de vue de l'inconscient. Cela nous donne accès, à partir de cette source parfois obscur, à la question de la fonction pulsionnelle du couple masculin/féminin, ouvrant aussi sur la question de l'actif/passif et du phallique/châtré (Assoun, 2005). L'auteur d'approche lacanienne croit que cette métaphore de la différence sexuelle passant par les étapes conflictuelles des couples d'opposés peut nous donner accès à une certaine élucidation des fonctions inconscientes du masculin/féminin.

Selon Assoun, il est légitime de parler de pulsions à but actif - à situer sur le versant du masculin - et de pulsions à but passif - qui ressortissent au féminin. Autrement dit: « l'opposition masculin et féminin, qui est introduite par la fonction de reproduction, ne peut pas encore être présente au stade du choix d'objet pré-génital. A sa place nous trouvons l'opposition entre tendances à but actif et tendances à but passif, qui se soudera plus tard, à l'opposition des sexes».

Cette nomenclature précaire va devenir un précieux opérateur métapsychologique. C'est alors que la métapsychologie offre un repère, celui de ce destin pulsionnel que l'on désigne comme « renversement dans le contraire » soit le « retournement d'une pulsion de l'activité en passivité ». Or, la transformation concerne « le but de la pulsion » tel qu'on le voit dans le passage du sadisme au masochisme. Passage d'un mode grammatical (l'actif) à l'autre (passif), sauf à penser l'extraordinaire opération grammaticale masochiste-exhibitionniste qui transforme le verbe à forme active en verbe à forme pronominale : se faire-voir ou se faire-avoir devient alors un but pulsionnel.

Il y a là un principe concernant « chaque domaine de l'expérience de vie psychique » : « une impression reçue passivement chez l'enfant suscite la tendance à une réaction active ». Bref, « il essaie de faire lui-même ce que l'on a fait avec lui ». « Révolte contre la passivité » et « préférence pour le rôle actif » sont des éléments de base du comportement des deux sexes, quoique Freud note que cette « conversion de la passivité en activité » est inégalement accentuée chez les enfants et que, de ce « comportement » précoce, on est en droit de tirer des conclusions prospectives « sur la force relative de masculinité et de féminité ».

Ainsi, c'est de faire jouer cette différence actif-passif qu'il est somme toute possible de prendre le masculin et le féminin dans un contexte de l'explication et son contrepoids dans le bisexuel. Ce miroitement de tendances permet de définir la bisexualité psychique : « Dans la communauté régulière de telles pulsions "actives" et "passives" dans la vie psychique se reflète la bisexualité des individus qui appartient aux présuppositions cliniques de la psychanalyse ». (Assoun, 2005)

La posture envers la castration: de l'« attitude » au « cabrement »

L'aspect de pertinence pour notre recherche est sans doute ce qui se dessine, à travers cette alchimie actif/passif dans une attitude ou posture envers la castration qui signifie l'affiliation au masculin et/ou au féminin. Dire qu'il y a une « attitude active ou passive, c'est donc désigner la façon de se positionner envers la castration, c'est en quelque sorte la philosophie intime sur la question : de l'attitude masculine résolue à la féminisation - qui va

jusqu'au « plaisir de castration » - en passant par le fameux « cabrement », « masculin » et « féminin » expriment la façon dont le sujet « pense » sur la castration.

Cette posture ou attitude n'est évaluable qu'eu égard à un mouvement fondamental de « cabrement », cette métaphore récurrente qui constitue chez Freud un indicateur de la subjectivité. Ce qui est à penser dans ce que génère la castration comme « obstacle » ou « danger », c'est, en opposition à la tendance qui va vers un objet, une tendance contre. L'attitude envers le féminin se détermine par ce mouvement de « refus » littéralement moteur envers ce danger de passivation. On en voit le principe : « Le refus de l'attitude passive est la conséquence du cabrement contre la castration ». (Assoun, 2005)

2.6.4.3 Le féminin, concept adolescent

Le couple d'opposés entre le masculin et le féminin s'installe lors de la puberté suite à des phases où primaient les oppositions actif-passif puis phallique-castré. Suivant cette logique, le masculin est l'aboutissement de la série actif, sadique et phallique tandis que le féminin est celui de la série passif, masochiste, châtré.

Avec un point de mire sur l'adolescence, Lesourd (1994) élabore la rencontre du féminin à ce stade du développement psychosexuel autant chez le garçon que chez la fille. En effet, cette perspective est freudienne à la source : « dans la genèse des attitudes du masculin et du féminin ainsi que la constitution corrélative des fonctions, une césure apparaît, ce n'est qu'avec l'achèvement de l'évolution à l'époque de la puberté que la polarité sexuelle coïncide avec masculin et féminin . C'est le moment où les choses se clarifient, le masculin coïncide avec le sujet, l'activité et la possession du pénis, le féminin perpétue l'objet et la passivité ». « C'est alors que le vagin est maintenant apprécié comme le logis du pénis ». (Freud, 1923a)

Dans une perspective lacanienne, Lesourd décrit l'accession au statut adolescent comme une inscription de l'enfant dans le champ de l'adulte par l'apport de signifiants nouveaux auxquels en tant qu'enfant il n'avait pas droit. Cette recherche d'un signifiant qui

se joue dans le langage est de tout temps le travail psychique de celui qui quitte la place de l'enfant. Les modalités de cette recherche sont variables suivant les cultures.

Dans *Adolescences, rencontre du féminin*, Lesourd (1994) vise à cerner, en partant de ce qui s'origine dans la petite enfance, les mutations de ceux (garçons et filles) qui sont pour la première fois confrontés à la possibilité de réaliser l'acte sexuel. C'est l'expérience d'une rencontre nouvelle avec le plus radicalement différent: l'Autre sexe. Cet événement qui viendra questionner le rapport aux parents ainsi que l'acte sexuel et l'amour qui les uni aura pour effet la remise en cause de l'amour. Cette remise en cause deviendra en soi le signe tangible d'un mouvement psychique moins apparent: la découverte de la féminité par l'adolescent, autant fille que garçon.

Ainsi, Lesourd (1994) décrit l'enfant dans son parcours de différenciation, d'abord de la mère et ensuite de l'autre sexe. Pris dans le langage, l'enfant se construit dans son rapport avec ses proches. De ce rapport se dégage la place de l'Autre symbolique, ce lieu, trésor des signifiants incarné par les parents dans l'imaginaire de l'enfant. Les parents, en particulier, la mère au début, détiennent l'ensemble des signifiants qui permettent de rendre compte de la vie du sujet et de son rapport au monde. Cette position fondamentale (l'Autre) est la suite de la nomination de l'enfant par ses parents et de l'appropriation de son image par l'enfant au stade du miroir. Cette position de l'Autre va permettre à l'enfant de constituer son rapport avec son premier environnement : sa famille, et aussi autoriser son passage à travers le conflit oedipien.

Les identifications imaginaires et stade du miroir

Dans ce tout premier moment de reconnaissance de lui-même, l'infans est soumis aux signifiants qui lui viennent de l'environnement maternel. Ces signifiants dévoilent pour lui, non seulement, le rapport personnel, conscient et inconscient, de sa mère au corps sexué qu'il présente : garçon et fille ; mais encore, la représentation sociale en vigueur de la différence des sexes. Ce rapport au corps sexué qui s'exprime dans le stade du miroir, introduit l'enfant à une dimension nouvelle dans le champ pulsionnel. En effet, le regard et la voix, qui sont au

cœur de ce temps de construction subjective, sont toutes deux des pulsions qui ne se réfèrent pas aux besoins corporels de subsistance, celles qui s'expriment par des demandes : les pulsions orales et anales. Voix et regard réfèrent à la relation soit en d'autres termes à l'amour et s'expriment en terme de désir. Elles ont toutes deux un rapport avec l'objet non spéculatrice, « petit a » celui que l'on ne peut représenter.

C'est à partir de ces prémices et à travers ce qui différencie à cet âge la fille du garçon que se constituent les bases de l'identité sexuée celle qui s'affirmera à l'adolescence. Ce qui différencie la fille du garçon à cet âge, c'est la présence du pénis comme visible, comme spéculatrice, pour le regard de l'Autre. Du coup, l'objet non spécularisable, sur lequel se fixera le désir de la Mère, sera différent pour la fille et pour le garçon, privilégiant ainsi une des pulsions liées au désir, regard ou voix, dans le rapport de la Mère à l'enfant.

Ainsi, dès le départ, la différence des sexes se constitue par rapport à la Mère primordiale dans la constitution de l'image narcissique du sujet au temps du stade du miroir, bien avant l'Oedipe qui en sera la remise en forme. L'observation et l'écoute un peu attentive des rapports mère-enfant à cet âge permet facilement d'entendre et de voir que les mères, mais aussi les pères ou les substituts parentaux responsables des soins aux tout-petits, ne s'adressent pas de la même façon à un bébé fille et un bébé garçon. Comprendre cette différence, c'est admettre que la place qu'occupe le regard et la voix de la Mère pour l'enfant au stade du miroir est déterminée par la différence sexuelle, et est déterminante pour l'accès de l'enfant à son image sexuée.

Les enjeux infantiles de la toute première relation amoureuse avec la Mère au stade du miroir vont servir de base à la construction ultérieure de l'enfant. Les identifications premières, support du Moi sexué de l'enfant, sont spécialement retravaillées au moment de l'Œdipe. Expressions de l'aliénation de l'enfant dans le désir de la Mère, elles sont la base de la réélaboration psychique de la période oedipienne. C'est parce qu'existe cette identité sexuée précoce que le garçon et la fille vont aborder différemment la castration. Le garçon sera confronté à la menace de castration du fait de la présence visible de l'objet pénien ; la fille, elle, prise dans la non-spécularisation de l'objet, sera confrontée à l'angoisse de

castration. Cette entrée différente dans l'oedipe est donc articulée, moins au réel du corps, qu'à la façon dont ce corps a été constitué comme sexué dans le langage au temps du stade du miroir. (Lesourd, 1994)

Fantasme de castration

La peur de la castration permet donc à l'imaginaire de localiser une peur plus ancrée, plus innommable, un questionnement. Par la suite, ces enfants inventeront diverses théories sur la différence sexuelle de façon à satisfaire une interrogation qu'ils n'ont pas su jusqu'alors formuler verbalement : « Mon corps, qu'est-ce qui lui manque ? » Ils ont éprouvé de toujours une perte, mais comme ils ont acquis la parole, ils se réfèrent maintenant au corps oedipien pour attester de cette perte. Lacan a noté que de nombreux humains voient dans le pénis de quoi masquer leur impression profonde d'un manque corporel et il élit le concept de « phallus » pour dénoter notre soif de complétude. Dès lors, le phallus signifie paradoxalement l'antonyme de la complétude : le manque. Si le pénis est un organe que certains possèdent, d'autres pas, le phallus est ce que nul ne peut avoir, mais que tout le monde désire : une croyance en l'unité corporelle, la totalité, l'autonomie parfaite. Le phallus, comme l'explique Lacan dans sa conférence de 1958, «La signification du phallus », n'est pas un objet comme le sein, le pénis ou le clitoris. C'est un signifiant qui finit par désigner toute différence binaire. (Lesourd, 1994)

Construction du signifiant du phallus par l'enfant-promesse oedipienne

La nécessité de la mise en place du phallus vient du sentiment qu'a l'enfant d'être manquant de quelque chose. Il est insuffisant à satisfaire pleinement le désir de la Mère. Le phallus est alors élaboré par l'enfant comme ce qui lui manque, comme ce qu'il lui faudrait avoir pour répondre au désir de la Mère, pour la satisfaire. Il se construit pour l'enfant, dans ce temps précédant l'oedipe, d'abord de manière imaginaire.

L'objet phallique imaginaire, représentation du signifiant phallique, vient alors s'articuler avec ce qui a construit le rapport mère-enfant au stade du miroir, l'objet

spécularisable pénien. Le pénis qui était déjà la marque de la différence sexuelle, devient, de plus, représentation, inscrite dans le corps, du phallus. Ainsi, se constitue un monde qui se sépare en deux: il y a ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas. La problématique du sujet se construit alors autour de « l'avoir ». Avoir l'objet, c'est ce qui permet au sujet de désirer et d'être désiré par l'Autre. L'enfant oedipien va donc rêver de cette possession phallique, le garçon dans une possession de la mère, la fille par la possession d'un enfant du père.

Une des dimensions majeures de la construction du phallus imaginaire par l'enfant est l'attribution phallique au père. Dans l'attribution phallique apparaissent aussi des enjeux imaginaires, ceux qui font du père de l'enfant, dans sa réalité parfois, dans les rêves de l'enfant toujours, un être enviable. Ce « héros au regard si doux » du chantre français de la paternité est une nécessité psychique pour l'enfant. L'enfant attribue le phallus au père à la condition que celui-ci lui soit rendu quand il sera grand. L'attribution phallique est donc, en réalité une promesse, un espoir, imaginaire, bien sûr, d'en avoir un jour l'usage pour son compte propre. En tant qu'il est symbolique, le Phallus n'existe pas, c'est un pur signifiant qui ne peut se dire. (Lesourd, 1994)

La découverte du leurre de la promesse oedipienne et la question du féminin

Les suites de l'oedipe à l'adolescence seront axées sur cette part du père imaginairement phallique. Le « héros » se révélera, dans la réalité quotidienne, être un homme quelconque. Le premier traumatisme de l'adolescence lié à la sexualité se situe là: la promesse oedipienne se révèle être un leurre.

C'est en traversant cette découverte du leurre de la promesse oedipienne que l'adolescent rencontrera le deuxième traumatisme de la sexualité. Il fera, quel que soit son sexe biologique, une rencontre à laquelle il ne s'attendait pas, celle de la part étrange de la sexualité, l'Autre sexe, celui qui n'est pas entièrement déterminé par le lien au Phallus qui structurait le rapport au monde de l'enfant. C'est dans ce temps de l'adolescence que le sujet rencontre la question du féminin. Dans cette rencontre, traumatisante, l'adolescent pourra se

perdre ou se retrouver, mettant ainsi le processus de l'adolescence en péril au cours de la construction de l'adulte et de son rapport aux autres.

Le drame de l'enfant grandissant, l'adolescent, c'est de découvrir que cette possession du phallus est impossible. Elle n'est plus impossible parce que l'enfant est trop petit, elle l'est parce que le Phallus est symbolique et que personne ne possède un symbole. Un symbole circule de l'un à l'autre, il marque un certain nombre de rapports, il est parfois endossable par un individu pendant un certain laps de temps, mais jamais personne ne le possède en son nom propre. Cette découverte de la fonction symbolique du Phallus, c'est la découverte de l'adolescent, sa trouvaille et son malheur.

Cette découverte porte d'abord sur les relations de l'adolescent avec ses parents, spécialement son père. Celui-ci choisit de la position imaginaire - être possesseur en son nom du phallus - que l'enfant lui avait attribuée pour pouvoir supporter sa détresse. D'imaginaire qu'il était, alors qu'il était pourvu du phallus, il devient réel, retrouvant sa réalité d'homme de chair et d'os, limité comme tout être humain. Il s'agit de la reconnaissance de quelque chose qui a toujours existé. Depuis toujours le père n'est qu'un homme, depuis toujours le Phallus n'est que symbolique, mais l'enfant ne pouvait admettre cette réalité, c'est le fait d'être grand qui le force à la reconnaître pour ce qu'elle est. C'est dans cette reconnaissance que gît le traumatisme de la sexualité.

L'adolescent est forcé, par les jeux du désir à sortir de l'illusion de la toute-puissance réalisable. Le symbolique s'imposait à lui depuis toujours, il pouvait le refuser du fait de son impuissance physique à mettre en acte sa toute puissance désirante. Pouvoir agir le force à resituer le Phallus à sa place de pur symbole. La chute de la puissance phallique du père réouvre les questions closes par l'attribution phallique et parmi elles, la question de l'origine du désir.

Le sujet à l'adolescence va donc se construire d'autres scénarios : Les fantasmes des origines. Ces fantasmes originaires sont en nombre limité et écrivent tous une histoire de la façon par laquelle le désir est advenu au sujet. Que se soit le fantasme de séduction, où

l'enfant s'imagine avoir été éveillé au désir par la séduction d'un adulte, le fantasme de « la scène primitive » où l'enfant s'imagine avoir assisté au coït parental, que ce soit encore le fantasme de la « menace de castration » ou le souvenir imaginé d'événements survenus dans le ventre de la mère, tous ces fantasmes viennent, comme le roman familial, inscrire une origine au désir subjectif.

Renoncement partiel à la possession phallique imaginaire

Pour le garçon, c'est aussi dans l'éprouvé de son corps que va s'inscrire cette problématique du renoncement à la possession phallique imaginaire, mais ce renoncement ne sera que partiel. La puberté confirme au garçon la possession du pénis, la menace de castration n'a plus lieu d'être. Pourtant, ce qu'il découvre, c'est que ce pénis, qui peut être phallique au moment de l'érection, ne le reste pas. La détumescence réactive pour lui cette impossibilité d'avoir pleinement usage du phallus pour son compte. Ainsi, le garçon s'éprouve comme « n'étant pas sans l'avoir ». Cette limite à la possession phallique va entraîner chez l'adolescent toute une série de comportements de prestance pour tenter de prouver que, malgré tout, il possède bien ce symbole à son compte.

Retrouver la mère

Pour le garçon, une autre conséquence va se mettre en place qui réactive les prémices de la relation amoureuse du temps de l'Oedipe. Certes, le phallus, il n'est pas sans l'avoir, ce qui lui permet d'être désirable, mais dans cette position d'être désirable, d'être objet du désir de la femme, il retrouve la place infantile où il vivait comme objet du désir de la Mère. Pour lui, l'objet d'amour devra donc prendre les teintes, les couleurs de cet objet idéal, de cet objet perdu dès l'origine. Que l'objet d'amour du garçon soit un objet en lien avec la Mère, l'objet idéalisé, n'est pas sans conséquences sur la façon dont il va construire son rapport amoureux. Pour lui, l'objet d'amour sera toujours idéalisé et le père n'est plus que l'ombre de lui-même.

Désidéalisation du père

Une autre conséquence de la désillusion liée au leurre de la promesse oedipienne et de la découverte de la fonction symbolique du Phallus est la chute du père depuis son piédestal imaginaire. Cette désidéalisation de l'Autre va avoir de nombreuses influences dans les rapports des adolescents aux adultes. Au premier chef, les parents sont concernés. Les crises sont alors moins des crises de rivalités amoureuses, comme ce fut le cas pendant l'Oedipe, que des affrontements pour une place d'adulte désirant.

La féminin, rencontre nouvelle

Cet abord du monde différent par l'adolescent est lié au partage des sexes, mais aussi aux différents modes de jouissance et à la répartition de la jouissance entre les sexes. La jouissance est ce que cherche le sujet pour se satisfaire pleinement ; la part génitale orgasmique n'en est que la pointe la plus visible, la plus expressive. C'est cette jouissance en tant qu'elle est satisfaction du désir inconscient, qui va se répartir différemment entre les sexes à l'adolescence. L'enfant garçon ou fille règle sa jouissance sur le primat du phallus, le rêve de l'enfant, c'est d'obtenir le phallus pour son propre compte. Ainsi, il espère se satisfaire et satisfaire au désir de l'Autre, au premier chef sa mère ; il espère assurer sa jouissance. Cette jouissance, dont le Phallus est la borne et la mesure est une des jouissances : la jouissance phallique. Mais il existe une autre forme de jouissance, une jouissance Autre supplémentaire propre à celle ou celui qui a opté pour la position féminine. C'est donc à cette rencontre de la jouissance Autre qu'est conviée l'adolescence lors de la destitution du père phallique imaginaire. C'est au choix du mode de jouissance qu'il va privilégier dans son rapport aux autres que s'affronte le sujet adolescent. C'est cette répartition de la jouissance entre les sexes qu'il découvre comme conséquence ultime de son abord nouveau, et forcé, de la sexualité et de la différence des sexes, car il n'en est pas maître.

L'adolescent, quel que soit son sexe, pour refaire une articulation symptomatique va devoir effectuer un détour par une position extérieure à celle qu'il connaissait enfant, la position de soumission à la logique du primat du phallus, un détour par la position féminine

et la jouissance Autre qui est son apanage. Ce détour est le deuxième traumatisme de la sexualité à l'adolescence. L'existence de cet Autre sexe, le féminin, radicalement étranger à la conception du monde qu'il avait pu imaginer en tant qu'enfant, est la découverte de l'adolescent, découverte forcée par la logique de l'inconscient. Cette effraction dans la structuration du monde qu'avait établie l'enfant, l'oblige à réélaborer ses constructions infantiles de la sexuation, dans l'après-coup. Non que l'enfant ignorait que femme et homme soient différents au niveau biologique, mais il était dans l'incapacité de penser ces deux sexes comme fonctionnant différemment par rapport au Phallus, ce dernier étant possession du père. C'est à l'adolescence que se découvre, se retrouve chez le sujet la part féminine de la bisexualité infantile. C'est à l'adolescence que peut enfin se concevoir une sexuation psychique qui sépare les êtres humains en deux, non plus uniquement dans les rapports biologiques, mais dans les liens de désir et de jouissance. (Lesourd, 1994)

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 Cadre conceptuel

Une exigence fondamentale pour le psychologue clinicien demeure la recherche d'une concordance entre les objectifs choisis pour l'exploration de la vie psychique du sujet et les méthodes d'investigation adoptées (Schmid-Kitsikis, 1999). Cet effort de concordance est souhaitable favorisant la validation interne de la démarche. Dans ce chapitre, nous évoquons d'abord l'objet de cette étude suivi de la présentation de notre choix méthodologique ainsi que la théorie qui l'inspire, notamment, l'approche clinique psychanalytique. De même, la spécificité d'une analyse qualitative par théorisation est exposée puisqu'elle représente, accompagnée d'autres méthodes telles, l'analyse de l'énonciation et des positions interlocutives, notre démarche pour l'analyse de contenu et de conceptualisation dans le cadre de cette recherche exploratoire.

3.1.1 Objet de recherche

La présente recherche a pour objet fondamental l'étude des processus psychiques chez le père en devenir. Nous nous intéressons particulièrement aux facteurs inconscients qui opèrent chez celui qui vit l'expérience de l'attente d'un enfant avec sa conjointe. De plus, si une part de la fonction paternelle durant la période de gestation se traduit par une capacité de contenance psychique à l'égard des angoisses éprouvées par la future mère, il est tout indiqué pour nous de comprendre ce qui, du point de vue des processus à l'oeuvre, peut faire obstacle à cette fonction chez certains hommes durant la grossesse.

3.1.2. La méthode clinique

En effet, cette étude se veut qualitative et exploratoire, favorisant une approche inductive à visée herméneutique et privilégiant la recherche de compréhension et de sens. Comme cette recherche se propose d'explorer certains aspects de la dynamique psychique organisatrice chez le père en devenir par le biais de ses représentations, la méthode clinique se présente comme la plus pertinente. Dans son application, cette méthode vise à produire des connaissances nouvelles à partir de l'étude approfondie du sujet humain dans sa singularité. Cette forme d'éclairage centré sur le monde interne de l'être, s'avère appropriée en présence d'une problématique clinique peu étudiée comme celle que nous abordons sur la question de la paternité. (Bourguignon, 1995)

De plus, la méthode clinique est d'une grande utilité puisqu'elle s'applique à étudier tout « événement » psychologique normal ou pathologique indépendamment de sa cause connue ou supposée. Elle est particulièrement avantageuse quant à l'appréciation ainsi que la compréhension dynamique des composantes psychiques de l'individu en souffrance. Dans sa pratique, ses interventions visent la mobilisation des processus psychiques au sein de la relation donnée que ce soit avec le thérapeute ou le chercheur. (Chahraoui, 2003)

Au mot clinique, nous donnons une acceptation beaucoup plus large que le sens traditionnel médico-psychologique. À l'instar de Lafortune (1989), nous l'intégrons aux champs d'activités psychologiques reliés au sujet concret, celui-ci étant un sujet parlant, avec son monde onirique, son monde inconscient, affectif et relationnel : « la question n'est pas simple, car les dires des patients sont des fantaisies et non des « réalités vérifiables », dira Maud Mannoni (1982).

Essentiellement, l'approche clinique tient compte du fait que l'être humain est en conflit autant avec le monde extérieur qu'avec ses proches et lui-même. C'est cette position d'équilibre psychique parfois fragile du sujet qui incite le clinicien à vouloir comprendre la source des conflits à la lumière de l'histoire singulière qui lui est relatée.

Lagache (1949) résume la méthode clinique comme suit :

Elle envisage la conduite dans sa perspective propre, relève aussi fidèlement que possible la manière d'être et d'agir d'un être humain concret et complet aux prises avec sa situation, cherche à en établir le sens, la structure et la genèse, décèle les conflits qui la motivent et les démarches susceptibles à résoudre ces conflits.

3.1.3 Un cadre d'inspiration psychanalytique

Freud (1923) lui-même, définit la psychanalyse comme étant une méthode d'investigation des processus psychiques. Cette approche psychothérapeutique au départ est la seule à revendiquer l'inconscient et la sexualité comme les deux grands universaux de la subjectivité humaine. Elle est fondée sur le principe que l'être humain est un sujet divisé, pour utiliser l'expression de Lacan, puisqu'une grande partie de son être est refoulée et par conséquent, échappe à la conscience. C'est parce que notre sujet est un être de parole, que nous pouvons avoir plus ou moins accès à l'inconscient par son discours. Dans le contexte étudiée qui est pour nous, le paternité durant la grossesse avec menace d'accouchement prématuré, c'est le sujet parlant qui est source de connaissance. Lorsqu'on l'interroge sur lui-même, le sujet ne peut pas tout dire puisqu'une partie lui est méconnue, cette partie même qui est jugée déterminante pour notre compréhension. C'est seulement lorsqu'on l'écoute par voie associative, s'inspirant de la psychanalyse, que nous pouvons avoir accès à certains fragments de son monde fantasmatique. (Rudinesco, 2000)

En pratique, l'approche psychanalytique implique l'écoute des contenus manifestes du sujet parlant suivant le dispositif des associations libres, en notant les lacunes et les rejets significatifs, qui tous, témoignent d'un jeu intrapsychique des censures lors de l'entretien. Ces censures, originent du développement libidinal du sujet et émergent sous l'influence du transfert et du contre-transfert. L'objectif de notre écoute particulière consiste à mettre en évidence la signification inconsciente des paroles, des actions, des productions imaginaires du sujet. En découle une interprétation qui porte sur le contenu refoulé et qui tient compte des résistances, du transfert et du désir. (Chahraoui, 2003)

Afin de pratiquer ce niveau d'écoute, il est demandé au psychanalyste de rester en retrait, un retrait dont on observe qu'il n'est pas seulement silence mais surtout silence qu'il fait sur sa théorie dans un premier temps. Il est demandé d'écouter quelqu'un qui sait sans savoir et qui va découvrir en parlant ce qu'il sait parce que quelqu'un est là pour l'entendre. Voilà la position que nous avons cherchée à prendre dans la réalisation des entretiens.

La psychanalyse est définie par Laplanche et Pontalis (1990) comme une méthode d'investigation ayant pour objectif la mise à jour des mécanismes dynamiques de l'inconscient présents dans les actions, le discours, les comportements et les productions oniriques et fantasmatiques d'un sujet. Idéalement, une étude serait construite à partir de nombreuses rencontres avec des sujets dans le cadre d'une psychothérapie psychanalytique. Ce cadre « idéal » permet un accès plus vaste aux contenus qui concernent une problématique, un aller-retour entre le sujet et le chercheur, accompagné de relances afin de valider son intuition clinique. Bien que cette forme classique de rencontre analytique n'a pu être réalisée, l'entrevue unique menée auprès des sujets nous révèle de précieuses informations sur le parcours psychique de ces hommes devenant pères.

3.1.4 Analyse qualitative par théorisation

L'analyse qualitative par théorisation est une forme d'analyse qualitative, également présentée sous le vocable d'analyse par théorisation ancrée (Paillé, 1994). Elle vise à générer inductivement une théorisation au sujet d'un phénomène psychologique, en procédant à la conceptualisation et la mise en relation progressive de données empiriques qualitatives.

Il s'agit plus ou moins de la méthode à l'œuvre dans l'approche de la « Grounded Theory » (Glaser, Strauss, 1967) qui constitue une première mise en forme extensive des règles analytiques qualitatives. La « Grounded Theory » n'est pas entièrement originale, les auteurs ayant systématisé et poussé de l'avant un ensemble de règles qui avaient été établies dans la sociologie américaine depuis l'École de Chicago. On retrouvera donc des continuités et des parentés évidentes entre cette approche et plusieurs autres qui lui sont antérieures, notamment l'induction analytique et l'interactionnisme symbolique. (Paillé, 2004)

L'approche qualitative par théorisation qui est mise à l'œuvre dans notre recherche comporte des modifications par rapport aux modalités originales en ce qu'elle est prise avant tout comme méthode d'analyse de données plutôt que comme stratégie générale de recherche. Aussi, elle laisse de côté l'objectif de production d'une théorie, pour celui, plus réaliste de processus de théorisation. De même, elle est détaillée en termes d'opérations successives de construction théorisante, plutôt que de codages multiples (Strauss, Corbin, 1990; Paillé, 2004). Enfin, il est possible de s'en inspirer pour notre analyse de façon complémentaire avec d'autres procédures, notamment, l'analyse de l'énonciation, l'analyse des positions interlocutives, bref, l'analyse du profil psychique des sujets.

La méthode qui découle de cette approche par théorisation tient à la fois de la technique de travail qualitatif sur un corpus et des règles de construction d'un édifice conceptuel. Elle repose sur un examen systématique des données empiriques auxquelles elle revient constamment en cours d'analyse, en même temps qu'elle hisse à un niveau toujours plus élevé les catégories les plus significatives du phénomène à l'étude. L'approche comprend toujours une part de travail concret, laissant des traces pour en arriver très tôt à une démarche de théorisation. Les objectifs premiers consistent à amener des phénomènes à une compréhension nouvelle, insérer des événements dans des contextes explicatifs, lier dans un schéma englobant les acteurs d'une situation. L'objectif est de cheminer vers une compréhension, une contextualisation ou une mise en relation. (Paillé, 2004)

L'activité heuristique demeure en tout temps ancré dans les données empiriques. Le matériau discursif pour nous est à la fois le point de départ de la théorisation et le lieu de la vérification des hypothèses émergentes. La théorisation ne peut donc s'édifier que lentement et attentivement au fur et à mesure que s'installe un processus de va-et-vient productif entre cueillette, lectures et analyse mais aussi à l'intérieur même du corpus. Une catégorie générée suite à l'analyse d'une entrevue par exemple, peut être développée par comparaison aux témoignages livrés dans une entrevue précédente.

En résumé, cette méthodologie qualitative consiste essentiellement à définir les éléments d'importance du phénomène à élucider par l'élaboration d'une problématique qui

est présentée sous forme de questionnement. Il s'agit d'une démarche descriptive qui dans le domaine de la psychologie clinique privilégie la recherche de sens plutôt que de causalités. Le questionnement formulé au départ se transforme et les hypothèses se construisent et se déconstruisent de façon simultanée avec une analyse préliminaire des éléments cliniques et théoriques. Avec un nombre restreint de cas, nous ne cherchons pas à généraliser des résultats mais plutôt de permettre l'émergence d'éléments occultés jusqu'à présent. C'est en établissant un lien particulier entre certains indices que nous arrivons à énoncer certaines tendances ou invariants de façon inductive et systématique à partir des données discursives à notre disposition. (Bourguignon, 1995)

La mise en oeuvre de cette approche ainsi que son intégration avec certaines méthodes d'analyse (énonciation, positions interlocutives...) seront décrites de façon explicite dans la section « Traitement des données ».

3.2 Sujets de la recherche

3.2.1 La taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon n'a pas été déterminée d'avance mais dépend plutôt de l'évolution de l'étude et des informations recherchées. Cette recherche rendue à terme, nous n'avons pas la prétention de croire qu'une saturation complète des données ait été atteinte. De toute façon, nous y renonçons par choix du fait que le nombre de sujets soit limité. Dans l'ensemble, nous avons rencontré huit pères pour le groupe MAP et dix pères pour le groupe GN. Le choix initial de nous limiter pour les entretiens à huit hommes dont la femme est à risque d'accoucher prématurément et dix dont la femme vit une grossesse normale s'explique du fait que ce nombre d'entretiens cliniques nous donne une saturation suffisante de l'information propice à la formation d'un corpus pertinent à une analyse de contenu. Suite à une analyse préliminaire, quatre entretiens représentatifs pour le groupe MAP ainsi que quatre entretiens pour le groupe GN ont été retenus pour une analyse en profondeur.

3.2.2 Données sociodémographiques

Tous les hommes sont nés au Québec sauf un qui est d'origine française. La langue maternelle est le français. L'âge de nos participants varie entre vingt-six et trente-neuf ans.

Dans le groupe (MAP), deux hommes sont mariés et deux sont conjoints de fait alors que dans le groupe (GN) trois sont mariés, un est conjoint de fait. Également, dans chacun des groupes, nous retrouvons primipères et multipères (MAP : 2-2; GN : 3-1). Les années de scolarité qui varient du 5^e secondaire au doctorat sont quasi équivalents chez les hommes provenant des deux contextes de grossesse. Nous considérons que l'homogénéité de ces deux groupes est adéquate pour faire des comparaisons si limitées soient-elles. (Bourguignon, 1995) (Voir annexes 4 et 5 : fiche et données sociodémographiques)

3.2.3 Le processus de recrutement

3.2.3.1 Provenance des sujets

Trois des sujets-pères dont la conjointe est à risque d'accoucher prématurément nous ont été référés par le Dr. Yolande Leduc de l'Hôpital Pierre Boucher qui travaille en collaboration avec notre laboratoire dans le cadre des recherches « Famille et procréation ».

Le dernier sujet-père (MAP) et les quatre futurs pères dont la conjointe expérimente une grossesse normale nous proviennent d'hommes qui ont répondu à une petite annonce inscrite sur le site Internet des « Futures mamans » indiquant nos objectifs de recherche ainsi que les critères de sélection.

3.2.3.2 Procédure

Lorsque le contact se fait entre la future mère et la responsable des entrevues de notre laboratoire, les coordonnées du père sont retenues et nous sont remises afin que nous puissions le contacter pour fixer un rendez-vous. La majorité des entrevues se sont réalisées au domicile des participants, deux ont été rencontrés dans leur milieu de travail, et un à l'hôpital. Nous avons rencontré les pères en individuel, sans la présence des mères bien que nous avons eu l'occasion de causer avec certaines d'entre elles avant et après l'entrevue.

3.2.3.3 Information communiquée aux sujets

Nous leur communiquons d'abord l'information à l'effet que notre recherche intitulée « *L'expérience des couples en situation de risque d'accouchement prématuré pour des raisons idiopathiques* » vise à mieux connaître l'ensemble des aspects psychologiques liés à cette expérience particulière. Nous nous intéressons à l'histoire de la grossesse afin de mieux soutenir et aider les couples qui attendent un enfant. Nous sollicitons des entrevues d'environ une heure, autant de couples qui expérimentent actuellement le vécu du risque d'un accouchement prématuré que de ceux qui vivent l'expérience d'une grossesse normale. Il est mentionné que nous n'entrevoions aucun risque, ni pour la mère, ni pour le père, lié à la participation à notre recherche. Au contraire, les études démontrent que les femmes qui parlent de leur grossesse et les hommes qui témoignent de leur expérience particulière durant cette période apprécient ces échanges. Néanmoins, si par la suite de l'entrevue, les sujets estiment avoir besoin de l'aide d'un professionnel, nous leur fournissons une référence qui leur permettra de consulter. (Voir annexes 1 : Lettre d'introduction ; 2 : Fiche de consentement).

3.2.4 Critères de sélection

Dans le cadre de notre recherche sur les grossesses à risque d'accouchement prématuré, nous avons sélectionné des couples dont la femme expérimente un travail pré-terme durant sa grossesse pour des raisons qui ne sont pas identifiées clairement du point de vue médical.

3.2.4.1 Critères pour les femmes

- être âgée de 18 à 35 ans
- être en couple depuis au moins 1 an
- être non fumeuse
- avoir entre 22 et 36 semaines de grossesse
- ne pas souffrir de maladie chronique ni de diabète de grossesse
- ne pas avoir vécu de deuil récent
- ne pas avoir vécu d'immigration récente

Un accouchement prématuré ou un risque d'accouchement prématuré survenu lors d'une grossesse précédente ne constituent pas un critère d'exclusion si les causes médicales n'ont pas été clairement identifiées.

3.2.4.2 Critères pour les hommes

- être le conjoint d'une future mère qui elle, correspond à nos critères de sélection, soit vivant une grossesse à risque d'accouchement prématuré, soit une grossesse normale.

- être le père désigné par cette future mère. Nous considérons que dans notre échantillon, tous les sujets sont les pères biologiques de l'enfant à naître puisque chacun nous

a parlé de son expérience de planification de la grossesse ainsi que l'annonce qui lui a été faite par la mère lors de l'obtention des résultats du test de grossesse.

- pour des questions d'homogénéité culturelle, nous nous sommes restreint aux futurs pères d'origine Québécoise-française ou française.

3.2.4.3 Critères d'exclusion

Nous avons exclu de l'échantillon, l'entrevue d'un futur père dont la conjointe a manifesté des symptômes de menace d'accouchement prématuré dès la dix-neuvième semaine (contractions, perte des eaux) et qui a été alitée et médicamentée à l'hôpital jusqu'au moment de l'accouchement. Étant donné la situation extrêmement précaire vécue par le couple mère-enfant, l'angoisse éprouvée par ce père était beaucoup plus élevée que chez les autres sujets. L'expérience mutative au point de vue psychique de ce père en devenir était occultée par ses préoccupations de vie et de mort à l'égard de l'enfant, les malformations possibles chez celui-ci ainsi que les répercussions de cette traversée difficile sur la santé de la mère. Une recherche auprès de cet homme, fragilisé par des inquiétudes et sentiments de culpabilité nous conduirait à explorer d'autres aspects que ceux qui nous intéressent ici.

L'entrevue provenant d'un deuxième père a également été exclue de notre échantillon pour des raisons techniques. Ce père n'a pu s'exprimer librement en raison de la proximité de sa conjointe qui était couchée dans une chambre avoisinante de sorte qu'elle pouvait entendre ses propos durant notre entretien. Nous n'avons pas eu d'autre choix que de poursuivre à l'enregistrement de cette entrevue avec un homme dont le discours était, de toute évidence, inhibé.

3.3 Instruments

3.3.1 L'entrevue semi-dirigée

Puisque la psychanalyse est notre champ de référence, l'accès aux processus psychiques nous impose d'utiliser le mode de dévoilement de l'entretien clinique lorsqu'il est conduit de façon à permettre l'actualisation du psychisme, l'expression des fantasmes et des dérivés symboliques de la représentation.

Notre objectif immédiat était de recueillir le témoignage venant du père vivant une période de gestation à risque avec sa compagne, prendre note de ses sentiments, ses interrogations par rapport à cette situation particulière et faire de même pour les futurs pères vivant l'expérience normale. Par conséquent, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès des sujets selon le modèle de l'évaluation clinique permettant d'allier l'expression centrée autour d'un thème et la libre association d'idées. (Lafortune, 1989) Le sujet était d'abord invité à s'exprimer sur son vécu du présent, à quelques semaines voire à quelques jours de la naissance de l'enfant. Tout comme pour une première entrevue clinique, cette question d'ouverture a permis au discours de s'élaborer selon la dynamique psychique du sujet, autorisant à la fois une liberté d'expression et un approfondissement des propos (D'Unrug, 1974). (Voir annexe 3 : Guide d'entretien.)

Mais il est essentiel de rappeler que la libre expression du sujet demande que la chercheuse soit activement présente et disponible tout en étant effacée dans une position de neutralité bienveillante. (Dufresne, 1996) Cette position permet l'écoute du sujet en étant attentive et sensible aux particularités du discours ainsi qu'aux événements de l'énonciation (les lapsus, hésitations, silences, etc.). (Fenoglio, 2001) Tôt ou tard, lorsque le sujet en arrive lui-même à une saturation de l'information autour de la question initiale, nous nous permettons d'aborder certains thèmes introduits parfois au moment de redondance des propos afin de relancer le discours, parfois vers la fin de la rencontre. Même si l'intervention produit une rupture qui a pour effet de bloquer le flot associatif, elle peut devenir instrumentale pour

aborder certains aspects essentiels à la compréhension de la problématique. Il est à noter que le choix de poser une question à un moment précis est considéré comme une manifestation contre-transférentielle dûment retenue pour l'analyse.

Les thèmes qui sont introduits sans insistance, soit au moment opportun de l'entrevue soit à la fin sont les suivants :

- situation actuelle (grossesse) (question d'ouverture)
- planification et déroulement de la grossesse
- famille d'origine
- histoire du couple
- réseau social
- intervenants médicaux ou autres
- sexe de l'enfant et préférence
- prénom de l'enfant
- l'enfant imaginaire
- contact avec l'enfant
- rêves pendant la grossesse
- le sentiment d'être père

Suite à une première entrevue (premier sujet), nous avons ajouté deux thèmes sous forme de questions plus ciblées servant aussi à clore les entrevues dans le but d'en savoir davantage sur l'expérience du père qui est beaucoup plus enclin à parler de sa compagne enceinte que de sa propre expérience comme père en attente. Ces questions sont les suivantes:

- comment voyez-vous votre rôle durant la grossesse ?
- qu'est-ce que vous trouvez le plus difficile ?

Nous avons rencontré la majorité des sujets durant le dernier trimestre de la grossesse. Pour deux pères dans le groupe à risque et un provenant du groupe à grossesse normale, la rencontre s'est effectuée dans les 2 ou 3 semaines qui ont suivi l'accouchement.

Une seule entrevue est réalisée auprès de chaque individu. La durée de l'entretien varie entre 60 et 80 minutes selon le cas et le discours est enregistré sur cassette. Nous considérons que cette rencontre est comparable à un entretien préliminaire lorsqu'il s'agit d'un processus thérapeutique. Associé à des conditions favorables, cet entretien peut contenir l'essentiel de la pensée du sujet sans que chacun des thèmes soient nécessairement approfondi (Dufresne, 1996). Certes, plusieurs thèmes auraient gagnés à être explorés davantage avec une deuxième rencontre mais nous y avons renoncé, d'abord par le manque de disponibilité des pères durant cette période de la périnatalité et aussi pour éviter qu'un transfert trop marqué ne se développe avec la chercheuse. Plus important encore, nous devons tenir compte de la réalité de la limite de temps pour l'analyse des entretiens.

3.3.2 Le journal de bord

Dans le cadre d'une recherche, l'utilisation du journal de bord vise deux objectifs principaux. Au point de départ, il se présente comme outil pour analyser le processus de recherche et l'implication du (de la) chercheur(e). L'exercice de l'écriture a comme fonction d'élucider l'implicite qui se retrouve dans la démarche afin de mieux identifier ce que celui-ci dévoile comme connaissances et ce qu'il peut introduire comme méconnaissances (Revault D'Allonnes, 1989). Ensuite, le journal constitue un instrument permettant de rendre compte de l'interaction particulière chercheuse-sujet dans la production des connaissances de la recherche.

Notre journal de bord se constitue ainsi de deux parties, la première dont l'attention porte sur les éléments de réflexion et de questionnement au sujet de la recherche et ses instruments, et la deuxième, qui porte sur notre expérience subjective comme chercheuse en ce qui concerne la relation avec le sujet rencontré. (Voir annexe 6-Journal de bord)

En effet, nous considérons que la première partie du journal de bord est devenu l'espace où inscrire la transformation de notre questionnement suivant l'émergence des catégories conceptuelles, plus précisément, la démarche comparative implicite, au fur et à

mesure que les entrevues se réalisaient. Le processus de reformulation s'est arrêté lorsque nous avons pu nous en tenir aux questions qui feraient émerger une certaine compréhension de l'objet de recherche.

Pour ce qui est de la deuxième partie du journal de bord, nous avons inscrit nos impressions sur le déroulement de chaque entretien dans les heures qui ont suivies la rencontre notant les quelques émois contre-transférentiels dont nous pouvions nous rendre compte, ceux-ci éprouvés en présence du sujet qui avait relaté son expérience. La qualité d'accueil offerte, que ce soit au domicile ou dans le lieu de travail était, en soi, parlant du mode de relation d'objet propre au monde interpersonnel de l'homme-père. Certains gestes posés par celui-ci après l'entrevue par exemple, de nous montrer la chambre qu'il avait préparée pour l'enfant ou certaines paroles pertinentes dites après la fermeture de l'enregistreuse sont devenues sources riches en informations servant à confirmer l'orientation de notre questionnement. Pour les entrevues effectuées dans le lieu de travail où l'identité professionnelle du futur père se montre prédominante, il y a eu certaines observations significatives à noter tel le temps d'arrêt que l'homme s'accorde pour participer à la recherche. En fait, tout ce qui se passe hors du cadre de l'entrevue, soit durant le temps de préparation, soit une fois l'enregistrement terminée, a pu servir de matériel à analyser.

De même, le journal de bord s'est avéré utile durant la transcription des entrevues pour inscrire certains commentaires sur les thèmes élaborés par chacun des pères ainsi que les liens spontanés que nous pouvions faire entre certains propos abordés et les éléments de leur histoire. Ainsi, il a servi à noter les similarités et les différences chez les sujets de groupes ne vivant pas le même contexte de grossesse. Finalement, c'est grâce au journal de bord qu'on a pu relever d'emblée certaines modalités singulières du discours chez les sujets.

En résumé, ce journal a servi de lieu d'inscription des observations, des réflexions ainsi que des références théoriques, tout ce qui pouvait s'avérer utile et pertinent pour nuancer et préciser notre compréhension des processus psychiques sur lesquels nous portons attention.

3.4 Aspects déontologiques

L'étude que nous exposons fait partie d'une recherche plus vaste sur la prématurité qui a obtenue des autorisations institutionnelles. Au plan des risques potentiels de cette recherche, les sujets sont informés dans le formulaire de consentement pour participer à la recherche, que les résultats s'élaborent à partir de leur discours. De même, les participants doivent accepter, de façon éclairée, que leurs discours soient enregistrés intégralement, retranscrit et analysé. Tenir des propos sur soi peut engendrer chez certains participants une démarche introspective qui peut ne pas avoir été voulue au départ. Advenant qu'un sujet ait besoin d'être soutenu ou suivi dans un cadre d'intervention professionnelle suite à notre rencontre avec lui, celui-ci est informé que nous ne pourrions lui offrir cette aide nous-même mais que nous pouvons le référer à une ressource appropriée.

Au plan de la confidentialité et de l'anonymat, les participants sont assurés par le biais du formulaire de consentement pour participer à la recherche (annexe 2) ainsi que par les explications que la chercheuse a pu donner avant la réalisation de l'entrevue, que des moyens sont pris pour les garantir, cela étant donné le caractère très personnel des renseignements recueillis. Ces garanties (changement de noms, lieux etc.) sont importantes dans cette étude alors que seront aussi colligées des informations sur des personnes proches qui gravitent auprès des futurs pères. Enfin, le participant est informé qu'il peut se retirer de l'étude à tout moment.

3.5 Traitement des données

3.5.1 Introduction

En bref, nous examinons l'univers représentatif provenant de deux groupes de pères vivant des situations de grossesse distinctes : l'une, avec menace d'accouchement prématuré et l'autre, sans symptômes pré-terme manifestes. Les entretiens de type exploratoire avec les

pères répondant à nos critères de recherche ont été effectués durant le dernier trimestre de gestation sur un mode semi-directif avec un minimum d'interventions de notre part. Nous demandions d'abord au sujet de s'exprimer sur sa situation actuelle de futur père. Ensuite, nous laissons se déployer son discours veillant à ce qu'une double dimension de l'histoire paternelle soit explorée : celle du présent incluant l'histoire du couple et le déroulement de la grossesse ainsi que l'aspect généalogique, notamment les liens avec la famille d'origine.

Dans un premier temps, notre objectif est d'examiner le contenu des témoignages venant des sujets qui ont participé à notre recherche afin de décrire l'expérience particulière que vivent ces pères en devenir. Ensuite, nous souhaitons étudier de plus près les processus psychiques qu'implique cette démarche de transition vers la paternité chez ces hommes, en demeurant attentive aux écueils et aux difficultés vécus.

Nous nous intéressons particulièrement aux facteurs inconscients qui opèrent chez celui qui vit l'expérience de l'attente d'un enfant avec sa conjointe. Par conséquent, les méthodes d'analyse privilégiées pour cette étude représentent une tentative de structurer le matériel discursif de façon à dégager les indices susceptibles de nous renseigner sur les structures latentes du discours, puis, et sur la dynamique intrapsychique.

Les huit entretiens retenus (quatre par groupe) sont soumis à quatre niveaux de lecture, soit une analyse thématique individuelle, analyse de contenu dans laquelle s'intègrent une analyse de l'énonciation ainsi qu'une analyse des positions interlocutives. Suit une description du profil clinique. Ensuite, nous procédons à deux analyses comparatives, une, au niveau des sujets et l'autre, au niveau des groupes. Chacune de ces étapes a pour fonction d'approfondir notre analyse du matériel discursif pour y retirer les éléments nécessaires à une nouvelle compréhension de notre problématique. L'intérêt au départ est de tenter de cerner la position unique de chaque sujet face aux différents phénomènes étudiés.

Soulignons pour terminer que l'analyse thématique pour chaque sujet fait l'objet d'une présentation distincte (Chap. IV), ainsi que le profil clinique (Chap. V). L'analyse intersujet constitue le (Chap. VI) et l'analyse intergroupe le (Chap. VII).

L'analyse de contenu est définie comme « un ensemble de techniques ayant pour but la mise à jour du sens contenu des discours analysés, grâce à une reformulation et à un classement de tout ce qu'ils contiennent » (Bardin, 1983). Dans l'ensemble de notre démarche, nous nous inspirons de l'analyse qualitative par théorisation qui comprend six étapes, notamment: Codification, catégorisation, mise en relation, intégration, modélisation et théorisation. (Paillé, 1994)

3.5.2 Codification

3.5.2.1 Retranscription et écoute

Une première lecture s'effectue en même temps que la retranscription des entretiens, exerçant une qualité d'écoute qui est de l'ordre de l'attention flottante, mobilisant ce type d'attention par rapport au contenu propre à la psychanalyse. C'est une écoute en continu du discours avec réceptivité sans but précis et qui permet de capter plusieurs niveaux de représentations simultanément. Elle favorise l'émergence de toutes sortes de pensées, rêveries et associations dans le champ de la conscience. À cette étape, nous avons noté tout particulièrement les silences, les hésitations, les redondances, répétitions énigmatiques, temps de verbes, noms, négations, tout ce qui surprend.

Il s'agit donc de procéder à la lecture ou à l'écoute des données recueillies tout en dégagant l'essentiel du témoignage livré ou de la situation observée, sans toutefois encore chercher à le qualifier ou à le conceptualiser (Paillé, 2004). En effet, c'est au cours de cette première écoute sans la présence du sujet que nous notons nos premières impressions sur les particularités du matériel discursif donné. Les commentaires que nous notons dans le journal de bord concernent aussi bien le contenu du matériel que les façons de dire, ou encore, le sentiment d'avoir été incluse dans le discours. Ces particularités retenues sont parfois des mots ou des fragments de phrase qui semblent bizarres ou inattendus à l'intérieur du discours.

À la fin de l'écoute, il est opportun d'intégrer les observations inscrites dans le journal de bord au verbatim afin d'enrichir notre première compréhension du corpus à analyser.

3.5.2.2 Découpe thématique

Suite à la retranscription et la première écoute, un découpage thématique de chaque entretien est effectué. Ce découpage est purement descriptif. Il permet au lecteur de se faire une idée juste des thèmes et sous-thèmes qui ont été abordés et de l'ordre dans lequel les thèmes se sont enchaînés. (Voir annexe 7- Catégories thématiques)

Un thème est considéré comme une unité de signification indépendante de la forme discursive (D'Unrug, 1974). Les « unités de sens » sont des découpages arbitraires du texte. Elles peuvent regrouper une à cinq phrases qui, d'après nous, traitent du même sujet. Nous considérons qu'une « unité de sens » se termine lorsque le locuteur change de sujet. Ainsi, nos huit entretiens comprennent chacun une centaine d'unités de sens que nous avons ensuite regroupées par thèmes. Il s'agit de noter les thèmes principaux et secondaires. (Chahraoui, 2003)

La codification vise à cerner, à l'aide de mots qui seront écrits dans la marge du verbatim, l'essentiel de ce qui est exprimé dans le témoignage. Toute analyse qualitative est une condensation de données continues et abondantes. En ce qui concerne la codification, les mots ou expressions retenus pour résumer le propos recueilli doivent être très près du témoignage livré. En fait, la simple lecture de ces mots dans la marge permet à un lecteur externe de retracer l'essentiel du témoignage sans avoir à lire celui-ci. (Paillé, 2004)

L'analyse qualitative par théorisation est une démarche de questionnement beaucoup plus qu'une exercice d'étiquetage de codes. Chacune de ses opérations peut être traduite sous forme de questions posées au corpus. Pour la codification, nous demandons : Qu'est-ce qu'il y a ici ? Qu'est-ce que c'est ? De quoi est-il question ? Normalement, la réponse à ces questions se traduit par des mots ou expressions à chaque deux ou trois lignes du verbatim (Paillé,

1994). Ce questionnement se fait de façon itérative, c'est-à-dire que nous construisons pas à pas une explication du phénomène avec les données discursives, les lectures et les analyses complétées.

3.5.3 Analyse de l'énonciation

Après la codification, nous procédons à l'analyse de l'énonciation de façon formelle. Pour d'Unrug, « l'analyse de l'énonciation repose sur une conception du discours comme parole en acte ». En effet, nous nous intéressons non seulement à l'acte de production de paroles mais aussi au processus qui conduit à cet acte (Jacobi et Willemin, 1994) tels le positionnement et l'attitude du sujet par rapport à son énoncé ainsi que sa relation avec l'interlocuteur. Ce niveau d'analyse touche l'aspect psychodynamique, le matériel discursif faisant partie d'un discours défini comme processus de mise en sens. (d'Unrug, 1974)

Nous cherchons dans le discours des traces de certains processus psychologiques, par exemple, des mécanismes de défenses ou des indicateurs pouvant nous révéler comment le sujet se positionne par rapport à son message (temps, catégories verbales, adverbes, etc., son attitude à l'égard du contenu). D'autres indices peuvent être scrutés : le type de mots choisis (identification de connotation); l'évolution du style (répétition, nécessité de reformulation, négation, non-achèvement de certaines idées, perturbations du langage); l'alternance de l'usage de pronoms personnels (je, tu, on) afin de repérer les mises à distance ou l'appropriation de ce qui est dit (Bardin, 1983). Par ailleurs, cette analyse s'intéresse aussi aux ratés et échecs du discours tels les lapsus, le non-respect de la logique chronologique, les illogismes et les contradictions. On reconnaît dans ces ratés, une part inconsciente surgissant du discours. Nous notons également les silences, hésitations, rires, tous indicatifs de mouvements pulsionnels ainsi que de conflits inconscients. (D'Unrug, 1974). Ces événements d'énonciation, notés également par Fenoglio (2001), agissent comme focalisateurs d'interprétations psychanalytiques, pouvant tenir lieu des condensations et déplacements à l'œuvre dans le processus primaire.

À ce stade particulier, nous nous inspirons des mots de Lafortune (1989) dans l'approche au discours :

La psychanalyse conçoit le sujet comme un être parlant qui possède un monde intérieur composé de pensées, de fantasmes et d'affects, et qui évolue dans un univers relationnel où les objets ont à la fois des aspects réels et fantasmatiques. C'est à travers le discours de quelqu'un sur lui-même, sur son imaginaire et sur les autres que s'articulent les « conflits », « questions » et « désirs » qui le caractérisent. De plus, le discours d'un sujet, quel qu'il soit, subit la double influence du passé et du présent. Du passé parce qu'il est fabriqué par des discours qui le précède puisqu'il est effet du langage et que c'est pour avoir entendu les mots des êtres qui l'entourent qu'il peut, à l'aide de ces mots, créer le monde des choses. Le discours comporte aussi une dimension sociale puisqu'il est le reflet de ce qui est socialement véhiculé tout en reflétant les particularités individuelles de celui qui l'énonce.

3.5.4 Analyse des positions interlocutives

La procédure des rapports de place élaborée par Flahault permet de passer du niveau du discours manifeste au discours implicite.

Flahault (1978) questionne la place que les interlocuteurs tentent d'occuper l'un par rapport à l'autre lors d'un échange langagier. Il met en évidence que parler ne se résume pas à l'échange d'idées ou d'arguments mais implique que chacun se situe par rapport à son interlocuteur. La position des interlocuteurs est le plus souvent implicite dans l'échange. Elle est plus ou moins conditionnée par le contexte, mais elle est également tributaire des stratégies qui sont mises en oeuvre dans l'échange.

Flahault identifie quatre types de rapport de places en jeu entre les interlocuteurs dans toute situation d'interaction communicative. En s'appuyant sur la méthode de Flahault, nous avons établi les catégories suivantes pour l'analyse:

1. Locuteur: cette catégorie indique au nom de quel personnage ou de quelle entité (père, couple etc.) le sujet s'exprime.

2. Position occupée par le locuteur : place que le sujet occupe par rapport à son interlocuteur imaginaire (collaborateur, témoin, victime, conseiller etc.)
3. Interlocuteur : l'objet auquel le discours du sujet est destiné (pair, compagne, soignante)
4. Position octroyée à l'interlocuteur : place que le sujet octroie à son interlocuteur imaginaire (juge, témoin, pair etc.)

Ces catégories situent le sujet par rapport à son interlocuteur imaginaire, à la commémoration de l'événement, à la place qu'il occupe dans la situation actuelle ainsi qu'au discours idéologique véhiculé par le sujet.

3.5.5 Catégorisation

La catégorisation est l'opération intellectuelle qui permet de subsumer un sens plus général sous un ensemble d'éléments bruts du corpus ou d'éléments déjà traités et dénommés (codifiés). Cette opération est la réponse que fournit le chercheur à la question: « Quel phénomène plus général y a-t-il derrière l'ensemble des éléments que je considère là ? » La catégorisation est donc déjà un début de théorisation car le chercheur fait alors appel à l'ensemble de ses connaissances. (Paillé, 2004)

La création de catégories a pour but d'organiser le matériel en rassemblant sous une même appellation un ensemble d'énoncés qui partagent des caractéristiques communes (Bardin, 1983, D'Unrug, 1974). Le choix des catégories, ou plutôt leur détermination, repose autant sur un ensemble de considérations théoriques issues de l'analyse de la littérature, sur la prise en considération des questions de recherche que sur le matériel qui apparaît au cours des entrevues. Certaines catégories sont choisies dès l'étape des lectures préliminaires ou de la rédaction du contexte théorique pour être mises à l'épreuve plus tard lors de l'analyse initiale du matériel recueilli. D'autres catégories, en revanche, s'ajoutent au fur et à mesure du déroulement de la recherche.

3.5.6 Analyse thématique individuelle

Notre analyse de contenu débute avec l'examen du contenu manifeste. Il s'agit d'établir des liens entre les thèmes, sous-thèmes et catégories de données en construisant un modèle explicatif reproduisant la situation empirique. L'analyse thématique consiste à extraire du matériel de chaque entretien toute information relative à une catégorie en particulier de manière à pouvoir ensuite mieux comparer les différents contenus s'y rapportant. On peut vérifier par observation le degré de correspondance entre cette mise en relation logique de catégories de données et la situation réelle. Cependant, la constatation d'une relation entre deux phénomènes ne préjuge pas de la nature de cette relation. L'interprétation causale qui vient très spontanément à l'esprit est celle aussi dont il faut le plus se méfier. (Laperrière, 1997)

Cette partie de l'analyse repose sur l'ensemble des facteurs discutés dans la partie consacrée à la présentation des objectifs de la recherche. Elle s'appuie, dans un premier temps, sur le matériel se rapportant au contenu des témoignages présenté par chacun des sujets. Elle repose aussi sur l'ensemble des catégories utilisées au point de vue théorique pour décrire l'expérience du devenir père. Pour ce qui est de la présentation de chaque entretien, l'ordre des chaînes associatives est respecté et les thèmes anticipés servent de support à l'analyse séquentielle.

3.5.7 Profil clinique

Ce n'est que dans un deuxième temps, soit au moment de présenter un bref profil clinique de chacun des sujets que l'analyse des données peut emprunter à la méthode psychanalytique certains de ses principes et de ses objectifs. En effet, nous reconnaissons que le discours du sujet est influencé par un ensemble de facteurs à la fois conscients, préconscients et inconscients qui rendent difficiles l'accès direct à une partie déterminante de son contenu et qu'il faut pour remédier à cette situation recourir à la formulation

d'interprétations. Le but des interprétations est surtout de mettre à découvert une dimension préconsciente, voir inconsciente probable ou plausible du matériel recueilli auprès du sujet.

Ainsi, ce niveau de lecture pour chacun des sujets s'avère d'ordre clinique. Cette lecture se fait en respectant l'intégrité du texte tel qu'il a été retranscrit des entretiens. En intégrant les éléments obtenus de la première lecture du matériel discursif, qu'ils proviennent du contenu ou du contenant, nous tentons par une interprétation, de faire parler le texte de manière à nous éclairer sur le déterminisme inconscient du sujet. Pour ce faire, est utilisé l'approche proposée par Husain, O., Merceron, C., et Rossel, F. (2001). Ce groupe adhère au courant de pensée psychodynamique inspirée par la psychanalyse par lequel une compréhension du fonctionnement psychique devient possible au moyen d'analyse du discours qui, comme la méthode de D'Unrug ci-haut mentionnée, tient compte du « comment » le sujet pense, éprouve, et désire en plus du contenu. L'intégration des concepts psychanalytiques suppose une fonction de liaison consistant à établir des réseaux entre plusieurs observations qui permettent d'introduire la dimension métapsychologique. Cette approche privilégie l'étude d'un déterminisme des processus psychiques en examinant certains axes organisateurs tels que la relation d'objet, les limites, le Moi, l'angoisse, les mécanismes de défense et les processus de pensée. (Husain, 2001)

Ainsi, le profil clinique est constitué de l'intégration de deux tableaux d'analyse.

Le premier comprend les axes d'analyse des remaniements psychiques chez le père en devenir inspirés par les auteurs Aubert-Godard (1996 ; 1999), Cupa (2004) et Delaisi de Parseval (1981). Ils sont les suivants :

Le sentiment d'incertitude et d'ambivalence ;

Fantasmes, rêves, rêveries ;

Lien avec l'enfant en devenir ;

Remaniements identificatoires-liens avec le père (aspects inter et transgénérationnels)

Rencontre du féminin-niveau d'identification à la femme-mère.

Le deuxième comprend les axes du fonctionnement psychique (Relation d'objet, limites, Moi, Angoisse, Défenses, Processus de pensée) proposée par Husain, O., Merceron, C., et Rossel, F. (2001) à titre d'indication du niveau de fonctionnement chez les sujets.

3.5.8 Analyse comparative intersujet

Le troisième niveau de lecture constitue une analyse comparative et comprend les points saillants de l'analyse du matériel discursif pour les huit entrevues. Les données qu'elle permet d'obtenir transcendent l'individualité des sujets tout en reposant sur la singularité de leurs expériences. À ce niveau sont élaborées certaines catégories émergentes telles que l'appel au père, l'idéalisation du père et présence de rituels pratiqués par les sujets à leur insu. Nous abordons également les représentations du féminin ainsi que les identifications. Cette analyse « intersujet » permet de mettre en relief les similitudes et les singularités provenant de chaque entretien à l'intérieur de chacun des groupes.

3.5.9 Analyse comparative intergroupe

Le quatrième niveau de lecture consiste à comparer les sujets provenant des deux groupes : MAP et GN. La démarche comparative de groupes est utile pour répondre à notre questionnement mais comporte des risques à éviter par le chercheur tels que l'instauration de classes exclusives ou la maximisation des différences (Perron, 1995). Pour ce qui est de notre recherche, cette comparaison nous permet de formuler certaines hypothèses relatives à l'intégration de la bisexualité psychique et du « féminin » chez les futurs pères provenant des deux groupes. Nous souhaitons que cette comparaison des catégories provenant de l'analyse des entretiens serve de « révélateur » de nouveaux éléments explicatifs, non pas dans une relation de cause à effet qui se voudrait généralisable mais plutôt comme un éclairage sur le rôle que peut jouer le féminin comme médiateur ou au contraire, comme obstacle dans la capacité psychique à contenir chez le père en devenir durant la grossesse de sa compagne.

CHAPITRE IV

ANALYSE THÉMATIQUE INDIVIDUELLE

4.1 Remarques préliminaires

À partir de la littérature existante s'est constituée, à la manière de Bardin (1983) une liste de thèmes « a priori » susceptibles d'émerger dans le discours des pères en devenir.

Situation actuelle

Planification de la grossesse

Famille d'origine

Histoire du couple

Réseau social

Relation avec intervenants

Sexe de l'enfant et préférence

Choix du prénom

L'enfant imaginaire

Contact avec l'enfant

Rêves pendant la grossesse

Projets d'avenir

Le sentiment d'être père

Ajouts après les premières entrevues

Rôle du père durant la grossesse

Le plus difficile durant la grossesse

Cette liste à priori a donc servi de support aux premières lectures du matériel. Il s'agissait d'un support flexible qui s'est adapté, certains thèmes devenant plus précis, d'autres s'enrichissant de nouveaux aspects selon l'individu.

En annexe se trouvent le découpage thématique des huit entretiens de 60 minutes afin de rendre compte du déroulement des rencontres, de la façon dont les thèmes se sont enchaînés, qu'ils aient émergé spontanément ou qu'ils aient été induits à certains moments propices.

Dans ce chapitre, le contenu des entretiens est présenté de façon quasi intégrale en se dégageant parfois du découpage afin de focaliser pleinement sur ce qui est dit, la façon de le dire et à quel moment c'est dit. Cette lecture séquentielle des thèmes qui respectent le déroulement des entretiens est augmentée des premières hypothèses formulées ainsi que des questions posées au fur et à mesure que le travail d'analyse s'effectue.

Les guillemets sont utilisés systématiquement pour indiquer chaque citation extraite d'un verbatim ou pour désigner le soulignement d'une phrase ou d'un signifiant. Par ailleurs, l'analyse reste le plus près possible du langage parlé et ceci inclut les citations provenant des verbatims qui sont fréquemment en soi, analysables. Des points de suspension entre parenthèses, insérés à l'intérieur des citations, indiquent soit des hésitations, des répétitions ou de petits mots qui viennent combler le silence pendant que le locuteur cherche comment exprimer sa pensée.

Cette analyse thématique a deux fonctions principales : une fonction de repérage et l'autre, de documentation. (Paillé, 2004). La première fonction concerne la saisie de tous les thèmes pertinents, en lien avec les objectifs de la recherche. La deuxième fonction vise à documenter l'importance de certains thèmes au sein de l'ensemble, c'est-à-dire, de relever des récurrences, des regroupements d'un entrevue à l'autre pour une comparaison subséquente.

Les prénoms de chacun ont été changés. Les références géographiques retenus sont inclus dans un territoire très vaste de sorte que les villes où habitent les sujets ne peuvent être identifiées.

4.2 Sujets-Contexte de grossesse avec menace d'accouchement prématurée

4.2.1 Vincent

Au moment de notre entrevue avec Vincent, il a 35 ans et son couple est formé depuis neuf ans. Le mariage a eu lieu deux ans après leur rencontre. Expert comptable, Vincent se décrit comme travailleur autonome, partenaire dans une entreprise. Julie, qui a interrompu son travail pour un temps indéterminé est maintenant mère au foyer. Ils ont trois garçons, 6 ans, 5 ans et 2 ans. Nous sommes présentement à la vingt-cinquième semaine de grossesse.

Lorsque nous rejoignons Vincent par téléphone pour fixer l'heure et le lieu de la rencontre, il nous spécifie immédiatement que l'entrevue doit se faire à son bureau d'entreprise où c'est plus tranquille et non pas à son domicile en présence des trois enfants. De plus, Vincent se dit serré dans le temps à cause d'un surplus de travail. Nous fixons un rendez-vous dans quinze jours, un mercredi avant-midi à 10 heures. Tel que convenu, nous nous dirigeons ce matin-là dans le parc industriel indiqué où se trouve l'édifice de l'entreprise. Une réceptionniste nous prie d'attendre un moment en nous prévenant que Vincent sera bientôt libre pour nous recevoir. L'homme qui nous accueille est chaleureux mais tendu et pressé. Nous avons le sentiment de le bousculer dans son temps lorsqu'il prévient deux autres personnes qu'il sera disponible pour la discussion après notre entrevue. À son invitation, nous nous installons dans son bureau, pièce éclairée et spacieuse. De nombreuses photos de famille sont bien à la vue dans la bibliothèque, celle-ci, bien garnie de bibelots et d'objets souvenirs. Une secrétaire nous offre un café, ferme la porte et nous commençons l'entretien.

Situation actuelle

La question d'ouverture est posée pour inaugurer l'entretien: Pouvez-vous nous décrire votre situation actuelle en ce qui concerne la grossesse de votre conjointe et l'arrivée du nouveau bébé ? Comment ça se passe en ce moment pour vous ? Cette question s'adresse directement à lui, évoquant son expérience de couple et reconnaissant son statut d'homme en attente d'un enfant.

Vincent hésite beaucoup au début (eee...) mais soudain, semble vouloir sauter dans le vif du sujet pour décrire sa situation. Il nous confie que pour son couple, c'est le quatrième enfant et qu'ils ont « déjà » trois garçons , six ans et demi, le deuxième bientôt 5 ans et le troisième, deux ans. Vincent précise que toutes ces grossesses, incluant la dernière sont « à risque » en attribuant cette condition de grossesse à sa conjointe. Veut-il déjà se dégager si facilement de cette situation qui l'implique aussi si étroitement ? De même, la formulation de la phrase nous porte à croire que le sujet n'assume pas véritablement ce qui lui arrive mais adopte plutôt une position de soumission.

« C'est une quatrième grossesse et ce sont tous des grossesses à risque, Julie a l'a. »

Faisant de gros efforts pour se remémorer les trois premières grossesses afin de décrire comment ça se passe pour lui, Vincent acquiesce, après de nombreuses hésitations (eee...) pour reconnaître qu'il vit cette grossesse avec (un petit peu..) de difficulté, justement à cause de nombreuses « difficultés » qui se présentent à lui au niveau de l'entreprise. Il précise immédiatement qu'il est « à son compte ». Depuis cette année, (eeee...), deux nouvelles entreprises se sont fusionnées à la sienne et cet état des choses occasionne certaines « complications » et « ajustements ». Ceci nous porte à croire qu'il a aussi, au niveau du travail, un projet qui lui tient à cœur. L'angoisse de Vincent se manifeste par le peu de pause réelle qu'il s'autorise entre les phrases à l'exception des hésitations (eeee) qui semble masquer un autre discours qui n'ose pas s'exprimer. Le besoin manifeste de parler de son entreprise avant d'aborder la question de la grossesse est flagrant. Ne pouvant pas mettre de côté cette question professionnelle pour vivre pleinement cette période de gestation, il décrit

son état comme « n'ayant pas l'esprit tranquille ». Vincent s'essouffle visiblement d'angoisse et d'exaspération en parlant. Nous le sentons coincé déjà durant la première séquence de son récit.

Hésitant à nouveau (eeee...) « comment je pourrais dire », notre sujet s'applique à décrire l'ampleur et la complexité d'une situation de grossesse à risque, « comprenant plusieurs éléments » dont un qui le préoccupe particulièrement en ce moment, l'aide obligée qui leur est fournie par le CLSC, des personnes qui viennent à la maison pour assister Julie dans l'entretien ménager et les soins donnés aux enfants. C'est bien à cause de cette condition de menace d'accouchement qu'elle doit se limiter au niveau des déplacements physiques constate Vincent. Il note que ça pourrait se passer tout autrement dans une situation de grossesse normale, « si c'était pas une grossesse à risque, ben, elle pourrait en faire plus ». À ce moment, nous percevons de l'impatience dans sa voix ainsi qu'un sentiment d'impuissance face à sa situation. Pour ce qui le concerne, il dit se rendre plus ou moins disponible chez lui selon les saisons, le printemps étant la période qu'il privilégie pour le travail de comptabilité. Il précise qu'à l'automne (c'est la saison présentement), il dispose de plus de temps pour sa famille mais cette année, suite aux fusions des compagnies, ce fut impossible. Vincent se dit « accaparé » au niveau des entreprises, « j'ai pas toute ma tête », ne pouvant apporter de l'aide supplémentaire à Julie. Il semble craindre un jugement de notre part et se protège ardemment par des justifications, toutes liées à la situation exceptionnelle de son travail. Déjà à ce point dans l'entrevue, la nature conflictuelle de sa situation paternité-travail nous paraît évidente.

Vincent explique que tout le travail au foyer est planifié par Julie qui reçoit les gens durant la journée. Selon lui, la présence de ces personnes, sympathiques par ailleurs, dérange et compromet l'intimité familiale de sorte qu'il mange rarement à la maison à l'heure du dîner maintenant et se dit affecté moralement par cette routine.

C'est toutes des choses qui jouent sur le morale, autant moi, Julie, et les enfants aussi ensemble, eee..... c'est un petit peu ça la, j'essaie de voir les choses qui peuvent jouer dans le...

J'aimerais que ce soit juste ma famille propre mais eee... ces petites choses là ee, qui fait qu'on a un manque, des choses qui dérangent. C'est un petit peu ça.

Les nombreuses répétitions de l'expression « un petit peu » donne l'impression qu'il nous laisse entrevoir que la pointe de l'iceberg. Plus il parle, plus Vincent prend conscience de son dilemme, il se défend par de multiples hésitations et l'utilisation à outrance de l'expression « un petit peu » pour minimiser le malaise qui transparaît dans son discours.

Planification de la grossesse

Suit un moment de silence comme pour se détourner du sujet et suite à notre question, Vincent décrit brièvement la planification de la grossesse. Son discours est ambigu, fragmenté et l'angoisse est palpable lorsqu'il investit ce sujet. Selon lui, ce dernier bébé représente la meilleure réussite « le meilleur timing » dans la planification de l'ensemble des grossesses, par rapport à son travail. Pour le sujet, c'est la date d'accouchement qui est capitale. Le premier enfant, né au printemps, a été, selon lui, la pire, puisque ce temps de l'année est réservé pour son travail. Sa plainte est immédiatement suivie d'une justification. L'épreuve de l'accouchement du premier enfant aurait aussi été plus difficile alors que pour les autres, on saurait plus à quoi s'attendre, même si cela implique un accouchement prématuré. Il se reprend immédiatement en disant que chaque naissance amène une « joie additionnelle » et surtout, il le spécifie très clairement, c'est « le moment de révélation du sexe de l'enfant » qu'il qualifie de « toute une surprise qui peut être un cadeau supplémentaire ». Nous nous demandons pourquoi il aborde le sexe de l'enfant à ce moment-ci. C'est un aspect important qui constitue son désir d'enfant dont nous saurons la portée que plus tard dans l'entrevue. Pourquoi la surprise serait-elle si importante ? En somme, Vincent ne parle pas de désir d'enfant mais ramène plutôt le sujet à son aspect pratique, de convenance, de planification du temps. S'appuyant sur la réalité, il est sécurisé.

Pour ce qui en est de sa participation comme père à l'accouchement, Vincent spécifie que son implication a toujours été restreinte par la situation d'accouchement prématuré. Il n'a jamais été question de cours prénataux, même pour le premier enfant. Lorsque Vincent nous expose le nombre de semaines de gestation totale pour chacun de ses enfants avec beaucoup

de difficulté, nous nous questionnons sur son niveau d'expertise avec les chiffres (sa profession) qu'il ne met pas à profit pour se rappeler les statistiques plutôt simples concernant le développement de ses enfants. Vincent constate qu'être alitée à 29 semaines comme c'est le cas pour Julie, doit quand même être pris au sérieux surtout lorsqu'on la transfère à l'Hôpital Sainte-Justine pour la suite de la grossesse. Il relate son expérience d'accompagnement durant les dernières semaines de grossesse. À notre surprise, il minimise beaucoup l'angoisse ressentie par rapport aux risques liés à ce type de grossesse durant la période qui précède chaque accouchement et rationalise le tout en affirmant qu'il faut faire confiance à la nature.

C'est sure que c'était inquiétant parce qu'on, c'est sure qu'on s'est fait orienter, du côté bon, toutes les formations à tant de semaines, bon O.K., c'est quoi qui reste à former etc. quand il reste mettons les poumons, le restant, bon, malgré que moi, ee j'ai toujours pris ça bon, c'est comme, c'est des grossesses naturelles, à risque par contre, mais naturelle, et j'm'en ai jamais vraiment fait du côté, dire bon ee.. comment y va arriver le bébé y va tu être vraiment en forme sur ce côté là, y avait quand même une certaine inquiétude mais, pas pour dire bon y va arriver difformé ou il va avoir ben des complications sur ce côté là, moi de mon côté, ça m'a pas inquiété plus qui faut.

Beaucoup d'hésitations, de justifications, de dénégation en répétant « bon O.K. » comme pour se convaincre qu'il n'y a pas de quoi s'en faire. Beaucoup de contradictions dans son discours sur l'importance des risques. Il s'en remet finalement aux professionnels et à la nature. Nous apprenons aussi que le troisième enfant a reçu le diagnostic d'un souffle au cœur à la naissance, condition qui a nécessité un suivi et que le deuxième est traité pour un retard de langage. Souvent, le sujet ne termine pas ses phrases comme s'il prenait soudainement conscience de la portée de ses paroles à mi-chemin dans le discours et décide de s'arrêter plutôt que de regretter ses affirmations. Il préfère se montrer un peu confus que de reconnaître les dangers véritables pour l'enfant.

À notre demande, qui survient comme un rappel à l'ordre de notre part, suite à cette dénégation des risques de santé chez l'enfant prématuré, le sujet aborde à nouveau, la planification de l'enfant présentement en gestation. Vincent précise que dès le début de la relation, ils ont planifié une famille de 2 à 4 enfants. Cependant, son propos n'est pas convaincant puisqu'il hésite (eeee...) beaucoup. Il s'empresse de spécifier qu'en ce qui le

concerne, le prochain enfant fera en sorte qu'il sera comblé. Il y a un malaise chez lui qu'il cache difficilement en annonçant que Julie en voudrait « peut-être » davantage. Mais pourquoi « peut-être » ? Et pourquoi d'autres ? C'est à ce moment-ci qu'il devient clair pour nous que ce couple désire une fille mais n'ose pas le dire ouvertement. Ce sujet serait-il tabou pour lui? Il est alors trop tôt pour lui demander et malgré les tentatives ultérieures dans l'entretien, ce propos restera sous silence. Vincent planifie des « discussions prochaines » avec Julie concernant la possibilité d'avoir un « cinquième » mais ne semble pas prêt à se soumettre aux désirs de son épouse. Pour la première fois, il parlera ici des « deux côtés » en même temps puisque le terme « côté » est utilisé abondamment dans son discours. D'un côté, il y a les « shifts et la business » et de l'autre côté, qu'ici il nomme « les objectifs premiers », comme pour convaincre, se trouve la famille. Il ajoute : nous sommes chanceux de « pouvoir avoir tous les enfants qu'on voudrait. » Mais il nous paraît exaspéré. Nous n'en saurons pas plus sur la planification de cette grossesse sauf quelques commentaires à la fin.

Vincent a perdu le décompte. Il ne se rappelle pas du nombre de semaines de gestation de son enfant en ce moment. Il revient sur le fait que le couple et la famille vivent une période très difficile puisque Julie est grippée depuis quelques jours et ne semble pas pouvoir profiter d'un repos tant désiré. Silence...lourd d'émotion plutôt que de réflexion.

Famille d'origine

Nous demandons à Vincent de nous dire quelques mots sur les familles d'origines. Le sujet vient d'une famille de quatre enfants, Julie de cinq.

Donc on vit du côté familiale, puis on donne de l'importance sur ce côté là, ee, c'est pas rien que les moments présents, les moments à venir également.

Vincent, le futur père d'un quatrième enfant pense à la transmission ainsi qu'à la descendance mais va se justifier encore et semble se sentir coupable de nous avoir révélé toute l'importance que peut prendre son travail. Il veut rétablir les faits en exprimant le fond de sa pensée. Habitué de voir beaucoup de monde autour de la table à l'occasion des

réunions, ce bonheur familial serait à la source du désir de plusieurs enfants chez le couple, une question de tradition peut-être.

À notre question sur la possibilité d'entraide venant des membres des famille, Vincent constate que c'est surtout auprès de la famille de Julie que cela se réalise. Il spécifie que les fréquentations sont moindres dans sa propre famille malgré que ces personnes n'habitent pas à très grandes distances. Il exprime une certaine ambivalence au niveau des relations chez les membres de sa propre famille. Il commence une phrase au sujet des « affinités » chez ses proches mais ne la termine pas. Il préfère attribuer la déficience relationnelle à un « manque de profondeur » pour qualifier les conversations familiales. Selon lui, on aborderait moins les « questions fondamentales » de la vie chez ses proches que dans la famille de Julie. Vincent révèle une certaine fragilité dans sa voix en parlant de sa famille et s'en protège en évitant d'élaborer davantage.

Nous brisons le silence en lui demandant de parler plus spécifiquement de ses parents ainsi que des parents de Julie. De toute évidence, c'est un sujet qu'il aborde difficilement. Son affirmation à l'effet que de chaque côté, les parents sont encore unis, que le couple ne vit pas dans des familles divisées semble clore la partie du récit que l'on peut qualifiée de spontanée. Ensuite, il y a une amorce de discours sur son enfance qui s'estompe rapidement. Nous soupçonnons un Surmoi passablement sévère qui prend le relais chez Vincent lorsqu'il fait un peu de morale pour s'en sortir :

...eeee, nos parents sont là pour nous aider et nous orienter, ils nous donnent le plus qu'est-ce qui peuvent nous donner, dans le meilleur de leur capacité autant que nous, on essaie de faire la même chose avec nos enfants, eeee, puis eeeee..

Et il ajoute : «mon père a vécu une enfance difficile...ça quand même eu des répercussions.»

Nous croyons que Vincent veut révéler une partie de son malaise, un fardeau, reliquat de son enfance, le fait d'avoir eu un père défaillant et souffrant. Il glisse cette information de grande importance très subtilement, avec beaucoup de tact, à l'intérieur de sa phrase. Nous

n'en saurons pas beaucoup plus, sinon que l'homme s'est vu attribué de très grandes responsabilités en très bas âge, n'est pas allé à l'école longtemps, quatrième année de primaire. Encore hésitant, notre sujet explique que lui, ainsi que les membres de sa fratrie, ont aussi eu leur part d'expériences difficiles durant l'enfance, ne comprenant pas toujours « certains des agissements de leur père ». Le sujet ajournera le discours sur ses parents avec une phrase surmoïque :

um..... malgré que quand on vieillit, on les comprend plus, le pourquoi, puis on les remercie beaucoup parce qu'ils nous ont transféré des valeurs que l'on a aujourd'hui.

C'est à ce moment que nous nous demandons si une des valeurs transmises par le père serait l'importance d'une réussite professionnelle que lui-même n'a pu réaliser.

Par contraste, Vincent décrit sa mère comme provenant d'une famille dont les liens seraient plus rapprochés et harmonieux. Elle se dévoue encore aujourd'hui à « transmettre de l'aide », « elle se donne », dit-il, mais il nuancera aussitôt en disant que « son père a donné aussi à sa manière. » Le sujet nous alerte sur le fait d'avoir maintenant compris les raisons derrière la détresse chez son père.

En ce qui concerne sa belle-famille, Vincent fait l'éloge d'un esprit de groupe particulier qu'ils ont développé, admettant candidement sa difficulté d'intégrer ce mode de convivialité familiale dans sa propre vie. Il exprime son désir incontournable de fonctionner avec autonomie, d'être « travailleur autonome » un souhait venant peut-être aussi de son père. Cependant, il insiste quand même sur les vertus de recevoir, geste souvent plus difficile que celui de donner dans son cas, « prendre conscience que l'on n'est pas invincible, » dit-il.

Histoire du couple

Puisque nous abordons les relations de familiales, il est propice de lui demander comment lui et Julie se sont rencontrés.

Le couple vit ensemble depuis 9 ans au moment de l'entrevue et la rencontre s'est faite par l'entremise de la sœur de Vincent. Il décrit comment il vivait seul depuis trois ans à l'époque, « par choix ». Ayant eu des relations amoureuses auparavant, il avait pris la résolution de rester seul afin de mieux réussir et terminer ses études à l'université.

...eee, je me consacrais plus sur ce côté là à ce moment là, j'ai peut être eu quelques rencontres sans être peut être plus sérieuses qui faut parce que dans mon intérêt, je ne voulais pas rencontrer quelqu'un d'autre.

Il se souvient comment Julie et sa sœur, complices déjà dans un travail commun, ont planifié « un blind date » au domicile de la sœur. Il décrit comment il a tombé sous les charmes de Julie dans un moment de faiblesse et bien contre son gré puisqu'il était fatigué et grippé ce soir-là.

J'avais toujours me rappeler, j'étais grippé donc, j'avais rien savoir de rencontrer quelqu'un, on avait loué des vidéos tout ça pis j'ai dis, O.K. j'avais m'asseoir au lieu de rester allongé....

Nous remarquons que ses paroles sont celles d'une victime en quelque sorte, qui se serait fait piéger par les deux femmes dans un moment d'inattention. Vincent précise qu'il a « averti » Julie immédiatement, qu'il avait une « carrière de travailleur autonome à respecter » ce qui impliquait des journées de travail composées d'horaires irréguliers. Dès le début, mis à part la question d'affinité affective amoureuse, il dit lui avoir mentionné ces contraintes en lien avec sa vie professionnelle.

Par ailleurs, la relation de couple a évolué rapidement, cohabitation, achat d'une maison, fiançailles et mariage. Le couple décida de ne pas attendre pour partir une famille,

Ca été une chose, quand on a discuté qu'on voulait des enfants chacun de part et d'autre pis ça l'a coordonné même dans le nombre d'enfants, donc, de ce côté là, on n'a pas eu beaucoup de discussions qu'on a élaborés, ça coordonnait de part et d'autre.

Il se défend ici encore pour le « nombre d'enfants désiré » par le couple, question récurrente dans le discours et qui semble poser problème pour lui. Mais il enchaîne aussitôt

sur son sentiment de déchirement entre famille et travail, travail qui semble représenter une grande part de son identité. Les sacrifices occasionnés par l'arrivée des enfants sont aussi lourds à porter.

Em, malgré, y a une chose que je disais, bon, avoir le premier enfant, fallait se dire, O.K. c'est, on part la famille si on peut, pis on est tu vraiment certain on la part là parce que quand on est quand même sans enfants on peut dire bon on a plus de liberté pis on peut dire on a tu des voyages qu'on veut se payer un petit peu la traite avant ou des gâteries etc. Quand c'est l'arrivée des enfants, ça demande quand même certains sacrifices. Puis on a le premier enfant pis si on en veut d'autres, ben ça, ça veut dire que ça demande plusieurs années, quand on parle de sacrifices, des fois on n'a pas le choix y a certaines choses qu'il faut mettre de côté parce que nos engagements avec les enfants que, y a des frais qui s'attachent évidemment à ça, ee, on n'a jamais regretté d'avoir des enfants au contraire, si ça serait à recommencer, en tout cas de ma part là, je recommencerais la même chose parce que c'est nos enfants, c'est une richesse pis ee autant que des fois, malgré que dans ce temps-ci donc, moi je suis toujours plus difficile, à cause de certains problèmes d'entreprise, pis un moment donnée ben, si ça devient que ça.....quand t'amène ça à la maison, ben c'est sûre que c'est pas parce que je le veux mais.... ça traîne avec moi pis tout ça, j'en parle ce côté là parce que c'est sure que présentement, y a ces choses là que je vis qui affecte également mon esprit familial.... pis le côté de vivre la grossesse vraiment pleinement eeeee... c'est sûre que ça fait des pincements des fois.....

Vincent n'en peut plus et dans son désarroi, verse des larmes pendant un bon moment. Il semble vivre un vrai dilemme. Il oscille entre famille et travail. Silence. Il ne peut aller plus loin dans l'élaboration de ce sujet pour l'instant. Notre écoute à ce moment devient celle d'un parent, en toute probabilité la mère, attentive à la demande d'étayage de son fils.

Intervenants, réseau social

Nous enchaînons en discutant des relations avec les intervenants médicaux, comment ça se passe pour lui ?

Vincent explique que, suite à sa décision de nourrir le bébé au sein, Julie a manqué d'accompagnement pour l'initiation à l'allaitement lors de la naissance du premier enfant prématuré qui nécessitait aussi une forme d'alimentation par gavage. Cette déception a poussé le couple à chercher un lieu de naissance où cet aspect des soins serait considéré

comme étant prioritaire. Par le biais d'une cousine, Julie a trouvé une obstétricienne ainsi qu'un hôpital qui favorise l'allaitement et répond à ses besoins. Vincent ne semble pas se sentir concerné par cette question bien qu'il soit soulagé d'avoir trouvé une place où les soins donnés sont appropriés. Le manque de temps ne lui permet pas toujours d'accompagner Julie aux rencontres cependant.

Par ailleurs, le sujet exprime certaines frustrations par rapport aux séances d'échographie au cours desquelles le père ne peut assister qu'aux quatre dernières minutes alors que les dix premières minutes sont réservées à la mère, seule avec les techniciens. « C'est quand même un moment privilégié et précieux pour le couple » affirme Vincent qui tient à sa place de père en devenir à cette occasion. Après la naissance, il apprécie prendre contact avec l'enfant prématuré qui est quand même confiné à l'isolette. Il se résigne assez facilement à cette forme de contact limité. Encore, Vincent minimise ses inquiétudes au sujet de certains problèmes de santé présents chez son enfant ainsi que la possibilité de séquelles. Il n'est pas convaincu que l'on puisse attribuer la cause de certains symptômes chez ses enfants à la prématurité. Vincent minimise beaucoup les risques d'un accouchement prématuré malgré ses connaissances.

Sexe de l'enfant

En ce qui concerne le sexe de l'enfant, notre sujet refuse clairement de le savoir au moment de l'échographie disant que de connaître le sexe au moment de la naissance constitue un cadeau de plus, une récompense et que cela fait partie de l'arrivée de l'enfant. Julie, de son côté, a voulu savoir le sexe mais lorsque Vincent lui a demandé de ne pas lui dire jusqu'à l'accouchement, elle a changé d'idée, convaincue de ne pas pouvoir garder le secret.

L'importance que les parents attribuent à la question du sexe chez l'enfant nous porte toujours à croire que ce couple désire secrètement une fille mais refuse tout simplement de le révéler, comme un sujet tabou.

Lorsque nous demandons si, de part et d'autre, il y a des préférences pour le sexe, il répond au négatif.

Eeeee... Moi non, autant que j'me dis bon, une petite pouponne ee... ça peut faire du changement à la maison tout ça, mais, autant qu'on est habitués d'avoir des garçons, que avoir un quatrième garçon, moi j'ai pas de préférence. L'important c'est tout le temps la santé puis qu'il ait tout ce qu'il a à avoir dans le fond, son intelligence puis ses membres.

Vincent se contente des attributs de « l'avoir » ici, plus particulièrement des traits phalliques sous formes d'intelligence et d'appendices. Le « moi, non » nous révèle qu'il y aurait des réserves possibles du côté de Julie qui désire une fille. Mais il reprend :

J'pense Julie aussi, je pense qu'on a la même pensée sur ce côté là, em on prend ce que Dieu nous donne. C'est pas à nous de choisir sur ce côté là puis ça nous amènent quand même d'autres questions de dire, bon pourquoi on a uniquement des garçons, bon le frère à Julie, y a 4 filles, pourquoi lui a des filles, pourquoi nous on a des garçons, moi, j'le sais pas, je sais pas si y a des recherches qui se font de ce côté là puis on se fait renseigner de ce côté là, plus on a le même sexe, plus on a des chances d'avoir le même sexe.

Vincent nous pose cette question croyant peut-être que nous aurions quelques informations à lui transmettre à ce sujet ou des références à lui suggérer. Il refuse de partager quelques fantaisies soient-ils en ce qui concerne le désir d'avoir une fille. On peut se demander s'il serait plus enclin d'en parler dans une situation où il y aurait déjà trois filles et souhaiterait un garçon ?

L'enfant imaginaire

Vincent se rend compte qu'il a toujours éprouvé de la difficulté à imaginer le bébé dans le ventre de la mère et celui-ci davantage, puisqu'il « ne flatte pas la bedaine souvent », pour utiliser ses mots. Il compare ce vide d'images du futur bébé au phénomène de ne pas vouloir savoir le sexe de l'enfant avant l'accouchement. « Ce sera aussi une surprise supplémentaire lors de la venue de l'enfant » dit-il. Il se rappelle cependant, qu'au moment de la naissance de son premier garçon, la grosseur de la tête de l'enfant l'avait impressionné beaucoup malgré sa prématurité. Pour le reste, Vincent ne veut pas se prononcer,

l'imaginaire semble l'apeurer. Il a surtout besoin du réel pour s'accrocher, pour vérifier avant de dire. On peut se demander s'il a peur d'être déçu, tellement que son souhait d'avoir une fille serait vif. Aussi, pense-t-il au souhait de Julie pour une fille et les conséquences suivant la naissance d'un autre garçon ; la demande d'une autre grossesse qu'il ne désire pas, de toute évidence.

Choix du prénom

Notre sujet enchaîne en disant que le choix de prénom pour cet enfant est plus difficile que pour les autres et qu'ils devront probablement procéder par élimination puisqu'ils ne veulent pas s'imposer un nom. Cette difficulté serait-elle le reflet d'une ambivalence du désir d'enfant chez le couple? Vincent dit garder le même prénom de fille depuis le début de leur relation alors que Julie cherche à renouveler son choix. Notre sujet spécifie qu'il n'aime pas aborder ce sujet avec d'autres personnes que Julie. Il réaffirme son désir de faire ses propres choix sans se faire influencer par autrui. Il spécifie cependant deux critères : d'abord le prénom doit être hors de l'ordinaire et aussi, il ne doit pas être relié à une personne parmi ses connaissances. Cela correspond à désirer un être unique, dont il ne peut imaginer les traits, peut-être par peur d'être déçu.

Projets

Vincent dit ne pas avoir de projets spécifiques pour l'enfant qui vient. « Celui-ci prendra la même place que les autres, non pas une place privilégiée ». Il précise ne pas vouloir influencer le goût ni le choix de carrière de ses enfants et trouve cela important de le dire. Serait-ce aussi un prolongement de son désir de réussite professionnelle, un projet fort probablement transmis par son père qu'il veut transmettre aux siens, leur donner un choix, contrairement à l'ancêtre qui n'a pas eu ce privilège ? Il insiste que rien ne sera imposé, que l'individualité sera respectée. Pour éviter de parler de ses propres désirs, il parle de ceux de l'enfant.

Mais de lui même, le sujet revient à la question : pourquoi quatre enfants et ne pas avoir resté à trois ? Il tente de l'expliquer sans vraiment donner une réponse, une forme de compromis face à notre questionnement.

Ca revient toujours à notre chemin de vie, faut suivre notre chemin qu'on a à suivre dans notre vie dans le fond. Pourquoi un quatrième plus qu'un deuxième qu'un troisième. Y a des réponses, des fois, des questions qui demeurent. Avoir la réponse comme telle c'est dans ce qu'on vit pis dans ce qu'on veut dans le fond puis eee. J'sais pas pour moi, un quatrième enfant pour moi on dirait c'est un eee... Pas que si on aurait arrêté à trois enfants on aurait pas notre famille, c'est sure qu'il y a beaucoup de psychologie la dedans, avec une quatrième enfant, moi, je suis comme comblé au niveau de notre famille. Malgré que là, Julie parle de peut être en avoir un cinquième ou un sixième. On va en discuter pis c'est tout le temps un choix à deux.

Vincent évite l'explication en disant qu'il y a « beaucoup de psychologie là-dedans ». Bien qu'anxieux face au désir de Julie, il compte bien poser la limite à quatre enfants.

Contact avec l'enfant

Vincent dit parler peu au bébé, ne se souvenant pas ce qu'il lui dit. Aussitôt, son discours s'oriente vers ses « préoccupations » qui laisse peu de moments libres pour vivre « les mêmes choses que Julie ». Nous percevons une touche d'envie dans l'expression de ses propos qui nous permet de faire une hypothèse, celle d'une résurgence de quelques émois archaïques et l'identification à une mère primitive.

À la demande de Julie, l'obstétricienne a prêté un stéthoscope au couple pour écouter les battements de cœur du bébé mais Vincent dévoile d'une voix tremblotante que juste le poser sur ses oreilles pour écouter le ventre lui met une pression qu'il trouve insupportable. Il prend conscience au moment même qu'il parle d'avoir peut-être blessé Julie en ne se prêtant pas au jeu de l'écoute. Malgré les quelques tentatives de s'approcher du ventre il dit avoir été inhibé par ses « humeurs en dents de scie » qui l'empêchent de chercher l'intimité avec Julie et de prendre contact avec l'enfant. Nous faisons le lien avec son discours au début de l'entrevue exprimant son désir d'intimité. Vincent espère que cet enfant lui pardonnera son manque de présence durant la grossesse.

Le souhait de la mère

Dans un souci de comprendre davantage les désirs de la mère au sein de cette dynamique de couple, nous avons fait l'écoute d'un entretien qu'elle a donné à une collègue durant cette même période. Le contenu de son discours nous confirme qu'elle apprécie les brefs moments passés auprès du père de son enfant en devenir. Elle reconnaît les « petits gestes » qu'il fait pour l'aider. Tout en étant convaincue qu'il souhaiterait en faire plus, elle ne peut faire autrement que décrire une certaine solitude qu'elle vit au quotidien. Lorsqu'elle évoque les absences obligées de Vincent pour cause de son travail, elle éclate en larmes et pleure abondamment en disant : « j'sais pas pourquoi j'pleure ». La détresse de Julie nous confirme son désir d'une plus grande proximité avec le père de l'enfant à naître durant ces semaines d'attente.

4.2.2 Bruno

Bruno a 39 ans au moment de l'entretien. Le couple est formé depuis sept ans environ et ils ont vécu en cohabitation pendant plusieurs années. Durant cette grossesse cependant, ils ont habité dans des lieux différents, lui, dans son logement et elle, dans la maison de ses parents avec sa mère et son frère. Le couple demeure à proximité l'un de l'autre en banlieue et se voit presque tous les jours. Bruno est magasinier dans une usine qui est située dans la grande région de Montréal. Lucie est mère au foyer. Ils ont trois filles. Une quatrième fille est née tout récemment. Nous rencontrons Bruno trois semaines après la naissance de l'enfant.

Lorsque nous rejoignons Bruno par téléphone la première fois pour fixer l'heure et le lieu de rencontre dix jours avant la date prévue pour l'accouchement, il n'est pas du tout volontaire pour passer l'entrevue. Il répond aux appels téléphoniques entre 19 et 20 heures seulement puisqu'il travaille de longues heures et fait le détour quotidiennement pour aller chercher ses trois filles à la garderie avant le souper. Il prend le temps quand même de nous exprimer sa fatigue et de nous décrire comment sa vie est « rock and roll » et que ça « lâche

pas », ce qu'il fera à trois reprises lors des contacts hebdomadaires jusqu'à notre rencontre un mois plus tard. Vu son horaire chargé et la présence des trois enfants chez lui, nous avons convenu avec lui de mener l'entrevue à l'hôpital où on nous a gracieusement prêté un local approprié. À cette occasion, Bruno nous a semblé disposé à raconter son histoire.

Situation actuelle et planification de grossesse

La question d'ouverture de cet entretien est plus orientée que celle que nous avons posée aux autres sujets : Comment avez-vous appris que votre conjointe était à risque d'accoucher prématurément ? Après coup, nous devons reconnaître avoir ressenti un peu de méfiance face à ce sujet qui a visiblement des tendances à la manipulation du cadre. À la question, il répond de façon assez précise qu'il ne l'a su qu'à la mi-temps de la grossesse, sans étonnement particulier, puisque c'est une répétition de deux des trois accouchements précédents. Il ouvre tout de suite sur la situation de grossesse qui a prévalu avant l'accouchement il y a trois semaines, spécifiant que cet enfant « n'avait pas été conçu dans une bonne atmosphère ». Suite à notre demande d'élaborer, il répond :

Um, parce que vulgairement, a s'est fendu la gueule à tout le monde qu'était stérile. Pis j'ai embarqué dans son bateau. Pis son médecin lui avait dit qu'était stérile, pis finalement est tombée enceinte. Pourquoi? J'le sais pas.

Nous percevons une grande colère chez le sujet, il est de toute évidence sur la défensive. Compte tenu de l'extravagance de ses propos, nous les acquiesçons avec un grain de sel pour l'instant. Chose certaine, il refuse de reconnaître tout désir d'enfant de sa part à ce stade initial de notre rencontre. Le sujet poursuit en affirmant que sa compagne voulait quatre enfants, trois filles et un garçon. L'explication logique serait donc qu'elle aurait pris les moyens pour réaliser ce désir sans le consentement de Bruno. En substance, le discours du sujet s'oriente vers une négation de toute complicité avec sa compagne concernant cette grossesse. Il se pose manifestement en victime et accuse Lucie d'avoir été seule à décider de la vie de l'enfant. De toute évidence, Bruno tente de se libérer de sa part de responsabilité en lien avec la conception de l'enfant.

Comment tu peux décider de la vie d'un enfant comme ça ? A l'a embarqué su mon dos, c'est ben ben dommage, j'pense pas que tu peux, j'pense pas que t'as le droit de jouer avec la vie d'un enfant comme ça.

Sur un ton accusatoire, Bruno fait appel à la morale pour soutenir ses propos. Ensuite, avec ironie, il nous informe de la préférence du sexe de l'enfant chez la mère, souhait qui ne s'est pas réalisé à la naissance. Bruno ne sait cacher son contentement face à la déception de sa compagne, comme une revanche.

J'trouve ça ben ben malheureux ben, pis là, à part ça, a l'a eu une fille, a voulait un garçon pis quand a l'a accouché pis y ont dit que c'était une fille, a leur a dit j'en veux pas. Là, à c'theure a l'aime ben gros la puce pis toute, mais en queque part y a queque chose qui la chicote là. C't'un gars qu'à voulait. Fait que c'est une drôle de personne.

Visiblement, le sujet fait tout pour nous présenter sa conjointe comme une personne redoutable et sans principes. Il semble à la fois rechercher une certaine connivence avec nous lorsqu'il parle, se montrant bon objet. Nous nous demandons si Bruno n'est pas en train de plaider sa cause pour prouver son innocence mais nous l'avons pas accusé de quoi que ce soit. L'angoisse d'être jugé se fait présente à la fois par son attitude défensive et le contenu du discours.

Bruno poursuit en affirmant que « quand a tomber enceinte de ma première, elle arrêta pas ne me prendre la puce ». Il soupçonne que Lucie voulait des enfants mais pas un père. Lui-même aurait exprimé son désir d'enfant avant la grossesse de leur deuxième fille, prétextant d'un ton moqueur qu'avoir deux enfants avec la « même personne » était mieux qu'autrement. En entendant ce discours rempli de cynisme, nous nous demandons si le sujet est sérieux en nous adressant ces paroles. Nous soupçonnons qu'une colère profonde contre Lucie et enracinée dans certaines expériences infantiles traumatiques refait surface durant cette période troublante de la périnatalité. Il se réjouit du fait que ce désir chez Lucie d'avoir un garçon ne se soit pas réalisé. Il ajoute ensuite avoir fait la troisième fille sous menace, qu'elle était « prête à payer quelqu'un pour son sperme » s'il refusait de lui faire cet enfant, si bien qu'il douterait parfois de sa paternité pour celle-ci. Nous nous demandons à ce moment s'il cessera ce discours à caractère délirant, peu crédible. Plus important, quelle est la

motivation de ce mépris envers la mère de ses enfants ? Pourquoi ce déni massif de sa part de complicité en ce qui concerne la conception de ses enfants ?

Ensuite, le sujet manifeste clairement son envie du pouvoir qu'a Lucie de donner la vie.

Mais, c'est um, c'est bizarre, j'comprends toujours pas comment tu peux décider de la vie d'un enfant comme ça. Me semble que ça se fait à deux tout ça. Même si c'est elle qui le porte tout le temps pis que c'est son bébé d'accord, y pas de trouble là, mais si on le fait à deux, me semble que.....mais j'ai été pas mal déchiré dans cette grossesse-là.

Par un glissement, nous sommes témoin d'un lâcher prise chez Bruno qui reconnaît enfin son rôle dans la conception. Mais il poursuit avec sarcasme disant que sa générosité ainsi que sa naïveté l'auraient poussé à l'acte. Il conclut en exprimant le regret de ne pas avoir pris la fuite plus tôt dans la relation.

Oui, parce que dans ma tête c'était sûre sûre qu'a n'en voulait pas d'autre, c'était même impensable que j'en ai un autre avec elle mais j'veux dire, j'ai un grand cœur (rires), un petit peu naïf aussi. Parce que shu pas sure que j'aurais dû faire ça. J'aurais dû complètement m'effacer de la map. Mais j'peux pas faire ça pour mes enfants. Parce que moi, j'm'en occupe des enfants pis elle, c'est différent.

Présentement, Bruno et Lucie vivent séparés mais à très courte distance l'un de l'autre. Durant la grossesse, il a gardé les trois filles fréquemment le soir après la garderie ainsi que les fins de semaine. Il devra poursuivre cette routine puisque Lucie doit s'occuper de la petite dernière qui manifeste des troubles respiratoires, séquelles de sa prématurité. Il parle de la deuxième fille, désirée selon lui, mais pour qui il n'éprouvait aucune affection particulière au début. Maintenant, cet enfant lui dit qu'elle l'aime constamment, à son grand étonnement.

Bruno se dit très impliqué au niveau des enfants et décrit de quelle façon il s'investit auprès d'elles. Sa fille aînée a des « problèmes de communication » et doit fréquenter une école spécialisée. Il dit travailler beaucoup pour stimuler cette enfant afin qu'elle progresse. Pour cela, il a dû, en plus des visites chez l'orthophoniste, suivre des ateliers de formation à

l'Hôpital Sainte-Justine. Ces démarches furent éprouvantes pour lui à cause des distances à parcourir en utilisant les transports publics dans des aller-retours à son travail. Heureusement, ces connaissances ont profité aux plus jeunes aussi. Bruno semble très fier d'avoir acquis ces compétences. Provocateur et parfois condescendant envers nous, il explique l'approche qu'il adopte avec sa fille en menus détails :

Tu parles doucement, faut que tu fasses comprendre à l'enfant que tu comprends, vous me suivez un petit peu là ? Un coup que l'enfant y est en sécurité pis il sait, il sait que tu sais qu'est-ce qui a. Comme Ariane là, y m'avait dit à Ste-Justine, à partir de la troisième rencontre tu vas remarquer un changement. Après la troisième rencontre, j'm'en retourne chez-nous pis j'joue avec les autres, Ariane avant, a piquait des crises, a se couchait à terre, a criait, a tapait avec ses poings, fâchée, on savait pas ce qui se passait.

J'me suis couché à côté d'elle. J'ai dit Ariane, Papa y comprend pas pourquoi. Mais là, on va se parler, on va se comprendre tu vas voir. Ça va aller bien. C'est resté comme ça. Là après cinq minutes, a l'a dit Papa j't'aime pis est partie. Shu venu les yeux pleins d'eau. J'trouve ça tellement gratifiant de voir ce que les enfants peuvent te donner, j'fais pas ça pour ça là, ça sort tout seul, c'est tellement le fun à part ça, j'les aime tellement mes filles, ça pas d'allure, ça se dit pas.

Nous estimons qu'il y a du vrai et du faux dans les paroles de Bruno et beaucoup de défenses par formation réactionnelle contre un sentiment évident d'incompétence et d'incompréhension. Lorsqu'il divague abusivement, nous tentons de recentrer le discours. Nous apprenons que la menace de prématurité des deux autres enfants ne l'aurait pas affecté puisque, selon lui, « il ne porte pas les enfants ». Ce serait du domaine de Lucie puisque « l'enfant se développe dans son corps ». Conséquemment, Bruno ne s'est pas senti très concerné par ce contretemps durant aucune des quatre grossesses.

Eh, oui pis non. Parce que dans le fond c'est moi qui l'a fait avec elle. Mais c'est parce que l'enfant y se développe dans son corps à elle pis avec tout ce qu'on entend que les mères disent, c'est mon enfant, c'est à moi, c'est moi qui le porte, c'est moi qui l'a fait, dans le fond ça me fait comme me détacher un petit peu de ça, pas parce que je veux là mais là, c'est de même que je me sentais en tout cas. Comme un petit peu détaché de ça. Ça m'a fait un petit queqchose qu'a soit en avance d'une semaine là mais pas autant qu'elle en tout cas, shu sûr de ça, shu sûr de ça.

Nous entrevoyons clairement dans le discours, les luttes de pouvoir qui circulent dans la relation de couple. Porter l'enfant est associé à le posséder.

Bruno a assisté aux trois premiers accouchements. Le dernier s'est terminé par une césarienne et on lui a annoncé l'arrivée de l'enfant deux jours plus tard. Selon lui, ce fut la décision de la grand-mère, mère de Lucie, de ne pas lui annoncer la nouvelle tout de suite. C'est finalement la petite fille de quatre ans qui a révélé le secret à son père. Aussi, on lui a donné congé du gardiennage un certain dimanche soir ce qui lui a mis la puce à l'oreille que l'accouchement avait eu lieu. Maintenant, on planifie la fête du baptême sans le consulter. Bruno exprime son ressentiment et son désir de revanche. Il se sent exclu des décisions qui le concerne, spécifiquement, l'identité de l'enfant.

Y me mettent de côté. L'affaire, c'est qui savent pas à qui y ont affaire. Si c'est à moé ct'enfant-là y vont le savoir. J'va m'impliquer autant que pour les autres, ça, y a pas de problèmes, pis mon but là, c'est d'aller chercher mes enfants pis des avoir avec moi tout le temps.

En ce qui concerne ce dernier enfant, il n'y aurait pas eu d'annonce officielle de la grossesse faite au père par la gestante.

J'l'ai su quand ça commencé, quand ça paraissait, non, un petit peu avant, j'me souviens là, j'y ai comme fait cracher le morceau là sans qu'a s'en rende compte. C'est comme une fois, c'est ma petite fille de quatre ans a m'a dit Papa, Maman elle a un bébé dans son ventre. Ah oui! Pis mais a m'a dit de pas te l'dire. Ben là, c'est difficile, pis quand est-ce qu'on va l'avoir? Ah non, c'est pas ça pantoute. A dit Papa on va avoir un petit bébé en même temps que la fête d'Ariane.

Bruno se contredit maintes fois. Il en profite pour exposer la surcharge de travail qu'un enfant additionnel représente en attribuant à Lucie tout l'odieux du manque de jugement d'avoir un quatrième enfant ainsi que de ne pas s'être soumise à l'avortement.

Surtout en ayant de la misère à s'occuper des autres là dedans là. J'sais pas là me semble tu sais t'es enceinte pis tu peux pas t'occuper des autres, tu te fait avorter, tu prends quelque chose, non, a dit moi j'suis enceinte, jamais j'vas tuer mon enfant. Non ben là, ça met tout le monde dans marde parce que t'es pas capable de, t'es pas capable de tuer ton enfant? Ben voyons donc. J'sais pas si on peut dire tuer son enfant, y est pas au monde encore. Y a un mois, un mois et demi, c'est gros de même, fait que....

En lui demandant de quelle façon le couple avait considéré l'avortement comme option, il dit :

Ah, a voulait pas que j'y en parle, a voulait pas que j'y parle de ça. Ah, non, c'est pendant la première, quand a tombé enceinte, um, toutes ses chums à l'école savaient qu'a sortait avec moi, pis j'y ait dit, tu veux vraiment l'avoir cet enfant-là, pis a parti à pleurer. A dit, jamais j'vas me faire avorter, j'ai un enfant, j'vas le mettre au monde.

Cette dernière séquence nous met la puce à l'oreille qu'une différence d'âge existe chez le couple, que la première grossesse de Lucie a eu lieu durant son adolescence.

Histoire du couple

Nous apprenons par la suite que Lucie est beaucoup plus jeune que Bruno qui a 39 ans. Elle avait 17 ans lors de leur rencontre il y a six ans et au moment de la première grossesse.

17 . C'est ee, me su fait embarquer là dedans. Ben je les adore mes filles, y a rien...Qu'on m'enlève jamais un de mes enfants. Mes filles j'les aime au bouté. Mais j'les ai pas eu avec la bonne personne, ça c'est sûre.

Sa réponse nous révèle une angoisse de perte par rapport aux enfants, accompagnée d'un doute que ses filles ne lui appartiennent de façon officielle. Nous ne pouvons que constater ici le fait que les partenaires se font des menaces pour la prise en charge des enfants.

C'est pour ça que j'les veux mes enfants à moi. Pis à part ça, mon nom est pas apparu ni sur le certificat, ni sur le baptistère. Non a voulait pas. La mère a tous les droits. Fait que a dit ton nom apparaît pas, a dit : j'voulais pas que tu m'enlèves les enfants. Ça commence ben, j'veux pas que tu m'enlèves les enfants. Pis a dit des choses : J'veux pas travailler. Et tabarnouche! Tu viens d'accoucher pis tu te fais dire ça, câline! Qu'est ce que ça va faire dans vie ça ? Pas grand chose ! Depuis que j'ai 16 ans moi, j'travaille.

C'est la lutte de pouvoir. Qui possédera les enfants, qui travaillera pour les faire vivre?

Bruno se serait engoué de la jeune femme durant un moment de déprime dans sa vie, suite à la séparation avec son ex-conjointe de quatre ans ainsi que la mort de son père.

Ça marchait pu ben ben, ça faisait à peu près un an. A m'avait changé comme on change un vieux soulier. Pis là ben, j'avais besoin de rencontrer du monde, de parler avec du monde, puis une journée, on s'est connus au téléphone. (il fait un rôt) Excusez. On parlaient des heures de temps au téléphone, pis on s'est vu deux-trois fois pis c'était ben clair nette et précis que j'voulais pas rien savoir de personne. J'voulais pas m'attacher à personne. Si tu veux t'attacher à moi, c'est ton problème j'y ai dit en pleine face, moi j'veux pas m'attacher à personne, tu veux t'attacher à moé, aucun problème, moé, demande moé pas ça.

Pis e, mon père est décédé um, cinq mois après, non quatre mois après, ça pas été facile non plus, ça vraiment été l'apothéose. C'était fou.

C'est un sentiment de désespoir à son paroxysme que le sujet exprime à ce moment-ci. Il contrôle la douleur une fois de plus avec cynisme.

Ben oui. Fait que, là, a comme passé pendant ce temps-là, pis a m'a donné de l'affection pis de l'attention autant que j'en voulais. Pis j'en avais de besoin. A s'est servi de ça pour tomber enceinte j'pense. A dit j'te voyais aller pis j'pensais peut-être t'étais pour mourir pis j'voulais un souvenir de toué avant que tu meures. Fouuu! Comment tu peux penser comme ça ? J'comprends pas ça, c'est pas logique là. Fais-moi un souvenir avant que tu meurs, ben oui, t'sé, quand tu vas voir le bébé, tu vas me voir. C'est ça que j'comprends pas là. Ça été rock and roll pas mal.

Malgré le fait que Bruno joue encore à la victime, nous croyons que son désarroi est réel. Mais il projette chez Lucie l'image d'une persécutrice. Il attribue une fois de plus, la faute entière à Lucie, sans en assumer le moindre élément. Aurait-il peur en ce moment d'avoir perdu une autre personne à laquelle il tient malgré toutes ces accusations, c'est-à-dire Lucie ? N'est-ce pas une tentative de se convaincre qu'elle n'en valait pas la peine ? Il affirme ainsi : « Ah non, pas une miette, ben non, j'voulais rien savoir d'elle. J'voulais e rien savoir d'elle c'était clair et précis que je voulais pas m'attacher à personne. »

Famille d'origine

Suite à l'arrivée du premier enfant, la famille de Lucie s'est rendu omniprésente auprès d'elle et de l'enfant, situation qui perdure à ce jour. Bruno décrit le père de Lucie

comme étant « un enfant trop grandi, bonasse, et ben ben ben gentil avec les autres ». Selon notre sujet, cet homme ne connaissant pas les « principes de base de la vie », ne savait pas poser les limites au sein de la famille. Nous découvrons une famille pourvue de fragilités chez Lucie, la mère étant sourde et le fils de 19 ans ayant subi une grave commotion cérébrale à l'âge de cinq ans. Bruno estime que les deux enfants, Lucie et son frère auraient été surprotégés et privés d'une éducation essentielle. Selon lui, il y aurait « des manques ».

Nous lui demandons de décrire sa propre famille :

Ah, mes parents se sont séparés, y se sont séparés j'avais 13-14 ans, oui c'est ça. À 14 ans mes parents se sont séparés, ma mère est partie. On avait déjà une bonne base. Moi j'pense en tout cas, une bonne base.

On étaient trois, deux garçons une fille. C'est moi le plus vieux. Ben um, quand ma mère est partie, ben mon père, ben, y s'est trouvé tout d'seul avec les trois, ça été difficile, parce que mon père c'est un homme qui parlait pas beaucoup. Pis y'était renfermé pis y avait pas beaucoup de patience. Pis ça été difficile à partir de ce moment-là. Ben avant aussi, ça pas été facile. Mais pour un homme qui se trouve tout seul du jour au lendemain avec ses trois enfants là. Surtout quand t'étais pas là pour éduquer tes enfants, essayer de continuer c'qui était commencé, j'me mets à place de mon père, c'était pas faisable, pantoute.

Nous lui demandons s'il voyait sa mère après la séparation :

Ah oui, a venait à toutes les deux semaines, on la voyait au début là, on la voyait un samedi sur deux là. On passaient une soirée avec elle pis un moment donné, on y allait quand on voulait. (baille) Mais ça été un petit peu.....j'pense qu'on a eu une bonne base d'éducation, j'pense que la base est là fait que, la politesse, la pauvreté, la ponctualité eee... le savoir vivre, toute, c'est la base de l'éducation j'pense. On savait tout ce que c'était, pis ee.

Nous constatons que, malgré les hésitations, le discours de Bruno est plus authentique à présent, plus ressenti lorsqu'il parle de sa famille d'origine en dépit des ruptures. Par contre, il y a du demi-dit, du non-dit, des phrases coupées à moitié. Il évite de parler de certaines choses. Bruno se montre soudainement plus fragile et attentif. Il baille pour se détendre alors que son discours élabore des pans de vie difficiles.

Dans les séquences suivantes, Bruno nous fait part du désaccord chez sa mère en ce qui concerne sa relation avec la jeune Lucie ainsi que la naissance des trois filles. Il n'a pas l'intention de lui révéler l'existence de la petite dernière tout de suite, puisqu'il prévoit son mécontentement face à cette situation. Sa mère lui a souvent exprimé ses réserves par rapport à ses fréquentations avec des filles passablement plus jeunes que lui, et ce, depuis l'adolescence.

Notre sujet se dit exaspéré de ne jamais pouvoir être à la hauteur des attentes de sa mère qui, selon lui, exige toujours beaucoup de son aîné. Il dit avoir toujours fait son possible pour lui plaire mais sans succès. Bruno interprète les critiques venant du maternel comme des attaques et des reproches qui viennent l'empêcher de réussir. Les paroles du sujet nous porte à croire qu'il se sent persécuté par cette femme qu'il perçoit comme incapable de lui accorder sa bienveillance. Il semble convaincu qu'elle ne veut pas qu'il soit heureux puisqu'elle lui répète maintes fois qu'il aurait « pu faire mieux » de sa vie. « Elle n'est jamais tout à fait d'accord avec ce que je fais », dit-il, « c'est dur à prendre ».

Intervenants, réseau social

Bruno se dit contre la pratique de prendre les enfants trop fréquemment dans les bras telle qu'il est la coutume dans sa belle-famille, affirmant que cela fait des « bébés de bras » « des enfants gâtés ». Nous considérons que Bruno cherche la bonne distance parents-enfant, ne l'ayant pas expérimentée lui-même encore, que ce soit au sein de sa famille d'origine ou avec ses propres filles.

Par ailleurs, depuis quelques mois, il fait partie d'un programme de « pères qui s'occupent de leurs enfants ».

Ben là, c'est tous des pères de famille, y a pas une mère là-dedans. C'est juste des hommes pis y nous montrent les familles, les trucs, pis comment dealer avec les problèmes que tu peux avoir, t'apprend à te connaître toi, tes enfants, leurs besoins, c'est ben ben l'fun. J'me rends compte que mes enfants j'les connais, pis pas mal.

Ces temps-ci, on aide Bruno à travailler sa patience.

Moi j'vas là parce que mes enfants j'les veux un jour. Toutes les trois, si c'est pas les quatre là, j'veux les avoir avec moi ça fait que j'veux savoir ce qui va falloir que je fasse un moment donné, j'vas être avec les quatre pis e, dans la maison y va avoir une tornade dans la maison pis qu'est ce qui faut que je fasse pour arrêter ça, pis là, j'travaille beaucoup sur ma patience.

On a ciblé les moments que shu sujet à être plus impatient. Tout seul avec trois une fin de semaine, c'est pas tout le temps évident. 90% du temps, ça va bien, on n'a pas de problèmes, Papa c'est un bouffon, un vrai bouffon, shu un vrai clown avec mes enfants, j'arrête pas deux minutes. D'ailleurs, j'aurais dû être comédien. Pis j'essaie toujours d'aller chercher le côté humoristique pour aller casser le problème quand il y a quelque chose. Si y sont twé trois qui gueulent après moi pis y veulent avoir trois affaires différentes, un moment donné là, la pression a monte, la pression a monte, la tu parles à une, pis c'est les deux autres qui te parle pis y en a une qui jette quelque chose à terre ça fait que là au lieu de poigner les nerfs je revire ça en joke. Ça marche, tout le temps. J'ai ciblé les moments où j'suis plus sujet à être impatient.

Nous ne pouvons faire le lien entre cette poursuite d'une capacité de patience chez Bruno et son expérience d'enfance tout de suite. Pour le moment, il suffit d'observer à quel point il est passionné par ces rencontres entre hommes qui semblent répondre à un besoin d'encadrement chez lui. Parmi les discussions plutôt intéressantes qui ressortent de ces groupes de parole, celles qui concerne la relation avec le père revêt une grande importance.

Bruno précise :

Ah oui, on est 6 dans le groupe, on est 6 pis y a tout le temps quelque chose de nouveau qui apparaît pis e, un moment donné on parle de notre relation qu'on avait avec notre père pis c'est toutes des affaires différentes.....Moi , j'ai quand même eu une..... quand j'tais plus jeune j'avais quand même une relation, c'est drôle, c'était pas profond notre relation avec mon père, mais je sais pas combien de garçons de mon âge peuvent se vanter d'avoir jouer au base-ball avec « leu » père ? Mon père c'était mon coach au base-ball. Ça encore, y voulait avoir pas la perfection, mais y voulait que son gars soit le meilleur. Parce que j'étais tout le temps le premier ou le deuxième à frapper dans l'alignement, pis j'jouais tout le temps à l'arrêt court ou au deuxième but les deux positions importantes. Pis aye, on passait des heures des fois dans la ruelle à se lancer la balle moi pis mon père.

Le sujet s'anime en parlant de son père, il se souvient de certains bons moments durant son enfance, certaines expériences où il a pu se sentir cadré et valorisé :

Ah oui, dans ce temps-là c'était terrible. J'm'en rendait pas compte là mais c'tait l'fun. Y a été mon coach au hockey aussi, j'ai joué deux ans au hockey pour lui.

Bruno s'identifie fortement à son père. À la question si cet homme était un grand sportif, il répond au négatif mais s'empresse de décrire son père de « ses années-là » comme étant un « homme de tête ». Nous constatons qu'à cet âge, notre sujet le voyait comme un héros.

Dans ce temps-là ? A c'est parce que mon père c'était un homme de tête. C'est un dirigeant. Pis j'pense que j'ai ça ce côté-là moi avec. C't'un dirigeant. Mon père y était gérant des ventes pour une compagnie qui s'en allait en faillite avant qui rentre. Pis là sont vraiment corrects là, sont déménagés à Toronto. Pis y'était gérant des ventes. Pis ça l'air qui s'en allait sul bord de la faillite pis quand mon père est arrivé woop, y a tout « reniper ça. ». Pis sont corrects en fin du compte, sont bien nantis.

Suite à cette description du père-sauveur, il ajoute : « Quand j'étais plus jeune comme ça, ça allait bien mais après, à l'adolescence, ça changé. Ben parce que ma mère est partie. »

Il semble que Bruno attribue la responsabilité des difficultés familiales au départ de sa mère.

Pis là, j'étais comme le plus vieux à maison, ma sœur aussi est partie un moment donné. Fait que on était trois hommes dans maison. C'tais pas ee.....Dans c'temps-là, ça allait pas pire mais quand on était les trois enfants à maison, wheeu.....fff.....J'pense que l'bonhomme y'en a arraché un petit peu là. À part ça c'tait 9 heures dans maison, pas 9 heures et cinq, 9 heures. Moé, 9 heures moins 2 ch'tais dans maison. Tous les soirs.

Bruno décrit, de toute évidence ici, la situation difficile d'un père, très autoritaire et parfois violent, seul à éduquer ses trois enfants. En l'écoutant, nous sentons qu'il touche à quelque chose d'essentielle :

Très, très, très, très, très autoritaire..... Pis e.....on voulait pas l'entendre lever la voix ni la main. Je.....j'avais peur de mon père. J'pense qu'on avait tous peur de mon père. Y était imposant comme homme. On avait peur de lui. J'me cache pas d'le dire, j'avais peur de lui tout le temps.

Bruno est très près des larmes, sa voix tremblote lorsqu'il dit :

Puis j'veux pas reproduire ça avec mes enfants. J'me souviens qu'un moment donné là que ça faisait pas l'affaire des enfants, y'en avait juste deux dans ce temps là, ça brassait dans maison. J'me suis levé debout là, ma plus vieille a fait ça comme ça (geste pour se protéger) j'avais pas aimé ça.

En voyant sa fille se protéger, il s'est rappelé à quel point, jeune, il avait aussi eu peur de son père. Il cite des exemples et revient sur l'idée de ne pas vouloir reproduire cette peur chez ses enfants. Pour le moment, il a compris qu'il doit faire preuve d'humour lorsqu'il veut poser des limites, garder un esprit de jeu. Par ailleurs, il dit s'efforcer de répondre à toutes leurs questions, un privilège qu'il dit ne pas avoir connu étant jeune. La peur est toujours à l'œuvre au niveau psychique pour lui de sorte qu'il minimise encore ses critiques envers ses parents.

Ah oui, avec mes filles beaucoup beaucoup. Mes parents, c'était dur à parler. Va voir ton père, va voir ta mère pis e, ou j'ai pas l'temps ou en queqpart y a un p'tit manque là- dedans, moi j'trouve en tout cas. C'était pas négatif là mais j'trouve qui avait un manque là.

Sexe de l'enfant et préférence

Il nous est paru évident à ce point que le couple désirait un garçon. Plus tôt dans l'entretien, ce sont les sentiments de vengeance chez Bruno qui lui ont fait dire qu'il désirait une fille afin que le souhait de Lucie ne se réalise pas.

Pis c'est à partir de ce moment-là, j'ai pensé, Ah c'est sûr j'aurais aimé ça avoir un garçon mais c'est à partir de ce moment là que je me suis dit là, check ben ça shu quasiment sûr qu'a va avoir une fille. Ça va la faire chier à l'os. Pis comme de fait c'est ça qui arrive.

Mais il exprime maintenant le désir profond qu'il avait pour un garçon :

Mais c'est sur j'aurais aimé ça avoir mon gars. Si j'avais eu un gars moé puf ! Ça aurait été l'enfer ben raide. J'aurais fait un méchant sportif avec ça. Pis ça aurait pas fait son affaire elle parce qu'elle aime pas le sport. C'est rien ça. La deuxième qui a quatre ans là, a veut commencer à jouer au hockey avec son père. Ça fait que j'vas

lui acheter des patins pis j'va lui montrer à patiner. Je jouais au hockey y a deux ans avec une ligue de garage avec les gars à shop. Pis a voulait venir me voir jouer. On regardait le hockey à télévision a l'aime ça le hockey, les joueurs ça bougent tout le temps pis c'est l'fun regarder ça à T.V. Pis toi Papa, c'est où tu joues. Ben moi, Papa y est là.

Il y a aussi un différend entre Bruno et Lucie par rapport à l'argent. Il lui reproche de partager les allocations familiales avec sa mère où elle habite présentement. Il dit pourtant l'avoir aidée à obtenir son secondaire V. Bruno parle de Lucie avec condescendance en disant que malgré tout, elle est intelligente. Il en veut beaucoup à sa belle-famille pour ne pas l'avoir informé des événements liés à la naissance ainsi que de ne pas l'avoir consulté pour le choix du prénom.

Cependant, il revient sur son désir d'avoir un garçon :

Si j'avais eu un gars, j'aurais été fou comme la marde, ça c'est sûr, j'aurais été, pis mon gars là, y a personne qui y aurait touché. Ah, c'était peut-être mieux que j'aie pas eu un gars. Parce que ça, ça aurait brasser de la marde dans c'te famille-là. Aye, touche pas à mon gars. Parce que son frère qui est malentendant, le gros jambon, comme je l'appelle affectueusement, y'est violent, y'est dur avec ses mots, y sait pas vivre de toute façon. J'dégage encore une odeur d'ail parce que j'ai mangé un spaghetti à l'ail hier, pis y me dit tal'heure dans le char, Bruno tu peux-tu ouvrir ta fenêtre, tu pues. Faulk, y a une façon de le dire, la diplomatie, y connaît pas ça. Ses parents y ont pas montré ça ?

C'est parce que lui, j'aurais pas voulu qui y touche à mon gars. J'aurais jamais voulu qui ressemble à ça. Parce que c'est pas à lui. C'est à ça t'sé! Pooha...j'l'aurais ultra.... J'l'aurais super ultra protégé mon gars, ça pas d'allure. Dans le fond la shu ben content pour une fille. J'en ai trois pis shu habitué. Les petites filles-là, tu vas toujours avec papa pis les petits gars, tu vas être toujours avec maman. J'en ai la preuve là.

Pour Bruno, désirer un enfant c'est surtout le posséder pour soi. Pour conclure, le sujet reconnaît qu'il aurait « surprotéger » un garçon, alors que, pour ses filles, il se perçoit tout simplement comme un « père protecteur ».

4.2.3 Marc-André

Marc-André a 33 ans au moment de l'entretien. Le couple est formé depuis cinq ans. Ils ont vécu en logement environ trois ans et ont depuis un an et demi fait l'acquisition d'une maison en banlieue. Marc-André est préposé aux bénéficiaires dans un hôpital de sa région depuis au moins cinq ans et a maintenant obtenu sa permanence. Nathalie, diplômée universitaire, a cessé de travailler afin de se reposer durant ces dernières semaines de grossesse. Elle est alitée présentement à la maison compte-tenu des symptômes de travail pré-terme. C'est un premier enfant pour le couple. La grossesse est de 35 semaines.

Nous rejoignons Marc-André très facilement par téléphone pour fixer un rendez-vous. Nous convenons de faire l'entretien à son domicile un soir de semaine vers les 19 heures. Le couple nous reçoit cordialement dans leur maison. La rencontre a lieu dans le sous-sol alors qu'Annie reste à l'étage principal, couchée sur le canapé dans le vivoir. Elle ne peut descendre ni monter les escaliers jusqu'à l'accouchement. Nathalie est une grande brune, d'allure athlétique, avec un ventre bien rond, manifestant ses 35 semaines de grossesse. Elle se dit un peu fatiguée de rester immobile mais le fait pour une bonne cause. Marc-André nous offre un grand verre d'eau avant de commencer notre entretien. Il nous semble bien disposé et même heureux de se raconter, dès le début du récit.

Situation actuelle

Marc-André décrit sa situation du moment comme étant un grand chamboulement dans la vie du couple ainsi que dans sa propre vie. Il se dit quand même soulagé de se voir plus à l'aise dans son rôle de futur père alors qu'au début de la grossesse, il se posait pleins de questions. Ces questions proviennent en grande partie du doute qu'il ressent à savoir s'il sera à la hauteur de ce nouveau statut que la vie lui offre. Maintenant que la grossesse est passablement avancée, il se dit beaucoup plus calme de sorte que son angoisse s'est transformée en sentiment de « hâte » et d'anticipation en vue de la naissance. À notre étonnement, le sujet n'aborde pas du tout la situation à risque. Faut-il comprendre que Marc-André s'en remet complètement à la médecine pour envisager cet aspect ?

Avec beaucoup de transparence, le sujet qualifie d'état de choc, son sentiment des premiers jours, suite au résultat positif donné par le test de grossesse. Ce fut une prise de conscience assez bouleversante de la transition qui devait s'opérer entre le garçon libre qu'il était, faisant à sa guise, en un homme ayant beaucoup de responsabilités. Marc-André décrit le sentiment de « non-retour » ainsi que celui de « doute » qui l'ont habité pendant un certain temps au début de la grossesse.

Ben ça commencé avec le teste de grossesse. Là on s'est rendu compte que c'était vrai. J'me suis dit su'l coup, j'ai eu comme un choc, c'est comme, Mon Dieu j'passe de la vie de garçon libre là, on faisait tout ce qu'on voulait, on sortait, fait que j'ai dit O Mon Dieu j'vais vraiment avoir beaucoup de responsabilités pis j'ai comme, ah j'va-tu être capable, tout ça, pis Ah non c'est vraiment ce genre de sensation là que j'éprouvais au départ là.

C'est des choses que tu connaît pas. Étant donne que c'est mon premier, même si ma sœur n'a eu deux auparavant, avant moi, c'est vraiment des choses que t'as jamais vécu. Voir ta femme comme ça qui est toujours malade, pis j'ai trouver ça un peu difficile au départ. Fait que au début j'me suis dit ben câline, c'est supposé d'être ben le fun ça une grossesse, j'ai dit, j'trouve rien de plaisant là dedans, c'est pas mal juste du stress à date là, ça, ça m'agaçait.

L'angoisse par rapport aux nouvelles responsabilités ainsi qu'au deuil obligé de ce son « petit côté égoïste », s'est intensifiée lorsque Nathalie s'est vue atteinte de graves nausées. Marc-André s'est dit effrayé par le fait qu'elle était très malade au point de rester allongée et ne plus manger. Il dit avoir ressenti des moments de panique surtout lorsqu'elle a perdu du poids. Très dépourvu, il s'est adressé à une obstétricienne qu'il connaissait à son travail qui a finalement prescrit une médication pour calmer les nausées. Marc-André n'hésite pas de prendre des initiatives par rapport aux soins médicaux requis par sa femme enceinte. Nous constatons que l'angoisse ainsi que l'incertitude ressentie par le sujet provient d'une crainte face à l'inconnu.

Le troisième mois passé et la grossesse s'est déroulé relativement bien. En ce moment, durant les dernières semaines, le sommeil se fait plus léger mais Marc-André se dit maintenant plus à l'aise face à la situation. Même s'il a pu profiter des conseils de sa sœur qui a déjà deux enfants, il estime qu'on « ne sait jamais de quoi il s'agit avant de l'avoir vécu ».

Au fil des semaines de gestation, le sujet a pu sentir à maintes reprises le bébé bouger ainsi que le voir aux séances d'échographie et entendre son cœur. Il s'est dit passablement calmé après avoir vécu ces expériences qui lui ont apporté des preuves sensibles d'existence de vie. Puisque le père de Nathalie est adopté et que l'histoire familiale est vague de ce côté, le couple a voulu se rassurer pour les risques de la trisomie. Cette démarche leur a permis de voir l'enfant sur écran et d'entendre le cœur très tôt dans la grossesse. Marc-André dit à nouveau, avoir pris conscience de sa paternité imminente.

Là j'ai comme un gros moment d'émotions, à 12 semaines de grossesse seulement, Nathalie a décidé d'aller passer un test chez Procréa à Montréal, parce que son père est adopté elle, donc du côté de sa famille on pouvait pas trop trop savoir si y avait des risques pour la trisomie. Fait qu'on a décidé ensemble de faire un démarche chez procréa, c'est là la première fois où j'ai vu mon enfant sur un écran, on a entendu son cœur, j'ai trouvé ça vraiment fantastique, c'est à ce moment là que j'ai réaliser que j'étais parent là pis ça venait de moi, t'sé tellement de fierté déjà, pis c'est gros comme un pois.

Nous percevons dans le discours du sujet encore des « doutes » sur sa paternité et le besoin de se le faire confirmer par le visible que « ça venait de moi ». Marc André nous parle du jour « J » avec anticipation. Il dit surtout avoir hâte de savoir le sexe de son enfant, et ce, au point d'en rêver : « J'ai vraiment hâte la, savoir le sexe de mon enfant, savoir si j'vas avoir une petite fille ou un petit gars. Ça me chicote, j'en rêve ».

Rêves, sexe de l'enfant et préférence

Marc-André avoue sans hésitation son « faible pour avoir un petit garçon ». Dans son rêve, il a eu une fille, la prend avec un sentiment de déception sur le moment. Cette image l'a « chicoté ben gros » parce que Dieu sait que ...

Fait que j'ai rêver que j'avais une fille, là, j'ai pris ma fille puis shui déçu sur le moment, ça, ça m'a ben gros chicoté ce rêve là parc que Dieu sait que ça me décevra pas d'avoir une fille quand j'va l'avoir dans les bras, j'va être aussi heureux que si c'était un garçon. Sur le coup, ça m'a achalé ce rêve la, comment tu veux que je rêve à ça, shu comme déçu. Ça me fâchait à la limite. Ensuite j'ai fait deux trois rêves, c'était encore une fille, j'ai eu un rêve au début de la grossesse, c'était un garçon où j'me voyait en train de faire sa toilette. C'est ce genre de rêve là que je fais.

Oui, shu en train de laver le petit enfant, pis un moment donnée on se retrouve pis un moment donnée tu vois les organes génitaux de l'enfant, pis j'me suis réveillé pis la c'est comme..

Marc-André est mal à l'aise et confus de constater sa réaction devant la vision des organes génitaux de la petite fille. Il est mal à l'aise aussi lorsqu'il s'imagine de la prendre dans ses bras. Il fait le gestuel pour nous montrer qu'il ne sait trop comment tenir une fille dans ses bras. Il ressent de l'appréhension. A la limite, il se dit fâché, parce qu'au niveau conscient, il croit que l'arrivée d'une fille lui apporterait autant de bonheur malgré son sentiment de doute. Serait-il angoissé par le « manque » à la vue des organes génitaux de l'enfant féminin ? Marc-André reste bouche-bée devant son ambivalence face au sexe de son enfant.

Par ailleurs, le sujet se dit confiant en ce qui concerne l'accouchement. Après avoir suivi les cours prénataux, il en connaît les enjeux. Il sait que Nathalie va souffrir, que ce sera difficile mais ce qui le « stresse » c'est plutôt l'enfant à ce moment-ci : « J'rêve surtout de l'enfant comme tel.» Marc-André se confronte à la différence sexuelle dans ses rêves. Dans quel sens s'identifie-t-il à l'enfant ? Aurait-il de la difficulté à s'identifier à une petite fille ?

Lorsque nous lui demandons comment il s'explique cette préférence, Marc-André croit vouloir un garçon afin de prolonger la complicité qui s'est développée entre lui et son père au cours des années. Leur relation est construite autour d'un intérêt commun, celui du sport automobile. Le sujet nous incite à regarder dans la bibliothèque où il expose une collection variée de modèles d'autos sport en assez grand nombre. Ce désir pour un garçon représente une préoccupation autour de la transmission intergénérationnelle. L'origine de cette passion provient du grand-père et Marc-André voudrait poursuivre cette tradition familiale. Il ne sait comment il pourra le faire si l'enfant est une fille.

Pour être honnête j'suis un amateur d'automobile sport pis moi pis mon père on vie quelque chose de vraiment très très trèson est les meilleurs amis du monde. On partage une passion qui est l'automobile tous les deux pis j'sais pas, je vie tellement quelque chose de spéciale avec mon père, mon grand-père a vécu ça avec mon père, mon père a vécu ça avec moi, c'est comme dans ma tête, c'est une ligné que je veux continuer, pas nécessairement que, j'va avoir un fils pis y va avoir

automatiquement les mêmes passions que moi. C'est pas un automatisme là. C'est probablement de ça que je fais un lien là avec mon enfance pis tout ce que je vie par rapport à mon père. Mon père est tellement important, c'est peut être ça que j'aimerais vivre avec mon enfant. C'est plus à ce niveau là que je fais le lien.

L'émotion vive qui se dégage lorsque Marc-André parle, nous révèle toute l'importance qu'il accorde à la transmission de cette passion, lié à son enfance et à son père qu'il ne veut pas décevoir. Ainsi, le sentiment de culpabilité ressenti face à la possibilité de ne pouvoir répéter ces rites avec son enfant nous semble marqué.

Nathalie tenterait de le rassurer en lui disant : « Casse-toi pas la tête, si t'as le goût d'aller aux courses avec elle, vas-y si a veut te suivre.... »

Le sujet dit ressentir de l'insécurité face à une fille :

Mais moi, j'ai vraiment peur de dire que shu open.....peut-être une question d'insécurité face à la fille. Dans mes rêves j'ai un fille j'm'en occupe, j'la caresse, des choses comme ça. J'ai une hésitation..... J'me rappelle pas très longtemps de mes rêves.

Ce fragment de l'entrevue se termine par un long silence qui n'est pas du tout vide de sens.

Planification de la grossesse

Marc-André se rappelle avoir vécu un choc à trente-deux ans, un peu plus tard, selon lui, que tout le monde. Il s'est senti entrer dans une « artère » (langage d'automobile, un chemin étroit pourrait-on dire). Pour lui, cette période a représenté une remise en question de ses projets de vie menant à un point de non-retour. Il s'est senti prêt à devenir père. Avec Nathalie, ils se sont mis d'accord pour ne plus utiliser de protection et la grossesse s'est installée quasi immédiatement. Surpris que la conception ce soit réalisé si rapidement, il qualifie le processus de « magique ». « Tu décides pis t'as l'enfant ». Nous percevons chez le sujet, à la fois l'incertitude qui accompagne la conception chez l'homme par une trop grande facilité, mais aussi le sentiment d'une toute puissance phallique qui l'accompagne. Marc-

André se dit prêt, ayant une sécurité d'emploi et une maison pour accueillir l'enfant. Selon lui, malgré le désir spontané en apparence, l'idée d'un enfant mijotait dans sa pensée depuis quelque temps.

Histoire du couple

Ce serait un geste posé par Nathalie qui a permis au couple de se former, selon le sujet. « Nathalie est venu cogner à ma porte », accompagnée d'un ami de Marc-André. Il était fatigué, n'avait pas le goût de sortir mais a dit « oui » quand même. Après cette soirée, le couple aurait fait quelques sorties avant de se déclarer amoureux, événement dont il se souvient la date exacte. Ils ont habité ensemble en logement pendant trois ans avant d'acheter leur maison.

C'est aussi fou que ça là un soir, ça commencé comme ça, moi j'cherchais quelqu'un tout le temps pis j'sortais pis j'regardais d'en club *pis le soir que ça me tentait le moins a l'a retentit*, c'est vraiment le fun. Les premières fois qu'on sortait ensemble, on sortait le soir pis à deux heures du matin pis on cognait des clous, pis on attendait la levée du soleil pis j'travaillais le lendemain aye j'sais pas comment j'faisais ça. J'dormais à peu près une heure pis j'allais travailler. Ça été vraiment beau ma vie, ça été super! On s'entendait vraiment bien.

Marc-André nous décrit comment ils ont profité de leur jeunesse, vélo de montagne, sorties au cinéma, les restaurants. Il dit ne rien regretter, d'avoir vécu ce qu'il avait à vivre et que maintenant, le temps est venu de passer à autre chose. Il affirme en plus avoir vraiment le goût de vivre sa vie de père et de s'occuper de son enfant. Il se dit en être rendu là, être prêt, si c'est possible d'être prêt un jour. Il a quelques craintes par rapport au couple : « Y a beaucoup de monde qui dise, ah, ça te secoue un couple, le monde qui raconte des choses comme ça ».

Marc-André éprouve certaines angoisses. Il craint de se sentir diminué devant l'enfant. Il a déjà demandé à l'avance à Nathalie de ne pas lui parler de ce qui l'agace devant l'enfant. Il s'inquiète de la fatigue du départ lorsque l'enfant ne fera pas ses nuits. Mais il a déjà planifié des petites pauses. Il compte faire garder l'enfant par sa mère à l'occasion,

histoire de récupérer ou de prévenir une fatigue qui serait trop difficile à surmonter pour le couple.

Famille d'origine

L'aîné de deux enfants, Marc-André dit avoir grandi dans une « famille ancienne génération ». Il décrit sa mère comme « mère poule » n'ayant jamais travaillée à l'extérieur du foyer. Il a donc jamais fréquenté les garderies, dînait à la maison tous les midis, lorsqu'il était au primaire. Le sujet fait un lapsus en parlant du mariage de ses parents. Nous nous demandons si l'imgo maternelle peut, à certains moments comme dans l'enfance, tenir place de la femme ?

Mon père a marié ma « femme »..... mon père a marié ma « mère ». Ma mère c'était une fille d'usine, mon père a dit on va se marier shu capable de te faire vivre pis ma mère a toujours été avec moi. J crois que j'suis plus proche de mon père que ma mère, ça dépend sur quel aspect, du côté des émotions ma mère a toujours été là, mon père c'est plus sports, loisirs, des choses comme ça. Faut dire que je discute avec mon père aussi mais quand ça concerne le couple et les enfants, c'est plus ma mère. Fait que ça été ça mes parents, toujours présents toujours là pour nous aider.

Le sujet spécifie que lorsqu'il a eu des difficultés à l'école, son père était présent pour s'occuper de lui. Comme enfant, il était toujours distrait, dans la lune, puis a « tombé » sur le marché du travail très jeune. Il se dit proche de sa sœur aussi avec qui il partagerait une belle complicité.

Enfant, Marc-André s'amusait seul, même à la maternelle, n'aimait pas jouer en groupe. Aussi, il n'aimait pas se faire « organiser », avoir une routine spécifique tous les jours, puisque chez lui, on le laissait planifier ses propres activités. À la maternelle, où il se cachait dans des coins régulièrement pour dormir, ont débuté les problèmes qui ont subsister durant tout son parcours scolaire.

Selon le sujet, il aurait non-seulement éprouvé des difficultés de concentration durant tout le primaire, mais aurait été réprimander maintes fois puisqu'il ne réussissait pas ses

classes. Au secondaire, « c'était pire » dit-il, car il y avait beaucoup de théorie, alors que lui, aime travailler de ses mains.

Fait que là, j'ai commencé à être réprimandé par mes professeurs ...j'allais pas mieux à la fin du primaire. Après ça, y m'ont envoyé au secondaire. Au secondaire, c'était encore pire. Encore plus de matière théorique, moi je travaille de mes mains (il semble s'être identifier à sa mère ici) shu un manuel, quand on m'explique tout le temps, ça devient ben théorique, on dirait que je déconnecte, fait que ça été vraiment e.....problématique.

C'est lorsque nous écoutons Marc-André raconter les péripéties de sa vie scolaire que nous soupçonnons la source de ses doutes et ses angoisses. On l'aurait placé dans une classe avec des délinquants alors qu'il avait des problèmes de compréhension et d'attention. À vrai dire, nous constatons que ces expériences d'échecs lui sont restées gravées comme une blessure narcissique qui resurgit durant cette période de transition à la paternité. Adolescent, il s'est dit frustré et pire, enragé. Il s'est rebellé, ne faisait pas ses devoirs. Dès le secondaire III, on l'a placé dans le programme « professionnel court» qui a été, selon lui, un autre choc. À quinze ans, on l'a fait choisir entre cuisinier, mécanicien ou menuisier comme métier.

Fait que là, j'ai dit ça m'intéresse l'automobile ça m'a tout le temps impressionné fait que j'ai dit, j'm'en va mécanicien. Fait que suite à ça j'ai commencer à découvrir plein d'intérêts, Parce que la minute que j'ai de l'intérêt dans quelque chose j'le réussit. À chaque fois c'est de même, là j'me suis mis à avoir des notes de fou, j'réussissais tout ce que j'entreprenais t'sé c'était vraiment un problème, ça prenait beaucoup d'intérêt mais j'l'avais pas découvert avant ça. Fait que, à partir du secondaire trois y m'ont envoyé là dedans pis là, j'ai réussit à m'en sortir, j'voulais vraiment pu être avec des vendeurs de drogues pis les problèmes , ma mère dit du monde qui était pas mon monde, fait que j'ai sorti le meilleurs de ces années là, pis là j'suis retourné voir le directeur de l'école pis j'y ai dit, shu capable d'être le meilleur des moins bons, j'devrais être capable de passer dans les très bons.

Son travail de mécanicien lui a été salutaire. Marc-André a travaillé dans le domaine de l'automobile quelques années, tout en terminant son secondaire V.

En écoutant les propos du sujet, nous comprenons que cette transition à la paternité chez Marc-André suscite chez lui beaucoup d'émotions et de souvenirs qui datent de son enfance. En témoignant de ses difficultés scolaires, n'essaie-t-il pas de nous communiquer ses craintes de ne « pas être à la hauteur » dans ce nouveau défi de devenir père ?

Nous découvrons par la suite qu'après quelques années comme mécanicien, le sujet acceptera éventuellement un poste dans un centre hospitalier où il trouvera le goût de travailler auprès des patients. Après de nombreuses démarches, il obtiendra ses papiers de compétence pour travailler comme préposé aux bénéficiaires.

Mais il nous confie que travailler avec les malades n'a pas toujours été facile pour lui, car il a dû apprendre à garder ses distances.

J'dirais que ça pas toujours été facile. Comme l'été dernier la ça été très difficile. (juste au moment de la grossesse...) Travailler tout le temps tout le temps avec du monde malade là, au début on est ben gonflé, un moment donnée, là, on trouve que notre bulle est peut être pas si grosse que ça finalement pis e j'ai commencé à avoir des moments d'angoisse par rapport à, Oh, j'ai un malaise, j'ai peut-être quelque chose de grave. Up, Oh boy, j'ai peut être un cancer. Fait que suite à ça, j'suis allé au programme de l'aide à l'employé. Y m'ont aidé.....Suite à ça, c'est sure qu'y a des périodes difficiles.

En plus des manifestations somatiques, notre sujet témoigne de son amitié avec un patient handicapé qui partage certains intérêts avec lui dans le domaine sportif. Après l'avoir fréquenté hors de l'hôpital, ce jeune homme est devenu de plus en plus envahissant, faisait des demandes de tout ordre. Marc-André s'est bientôt vu obligé de couper les liens et prendre ses distances.

Fait que c'est ça j'ai pris mes distances pis y a compris, j'lai vu à l'hôpital, y viens régulièrement pour des traitements mais c'est Salut Salut, c'est sous contrôle, Bye, bonne journée. Là j'veux vraiment pu mélanger ma vie privée avec me vie professionnelle. J'ai trouvé ça pas mal difficile. Ben on m'avait averti au début, Ah y est ben fin ah y est très très gentil, c'est un jeune homme de qualité ah ça vraiment été difficile. J'ai été obligé de couper les ponts, c'était très compliqué.

Ça c'est vraiment pas une bonne idée, là quand tu commences à laisser entrer le monde dans ta vie. Comme les expériences que t'apprends, c'est de pas mélanger le patient avec ta vie.

Durant l'écoute du récit de Marc-André, nous prenons note qu'avec nous également, il se montre très familier, fait confiance rapidement et a tendance à nous tutoyer malgré notre

vouvoiement à son égard. Ces élans de familiarité manifestés par le sujet attestent des limites fragiles entre lui et autrui.

Lorsque nous lui demandons de dire quelques mots sur son père, Marc-André nous communique immédiatement sa grande admiration pour celui qui, lui, a réussi ses études.

Là y est à sa retraite depuis un an. Il était haut fonctionnaire dans un ministère. Lui, c'est comme ma blonde. Un intellectuel, universitaire, la grosse affaire, c'est vraiment le contraire de moi. Ça tout le temps été un monde intellectuel, y lit, des choses comme ça. Moi j'suis pas du tout comme ça.

Il poursuit en réitérant que leur passion commune pour les automobiles occasionne des sorties régulières aux courses, une expérience de plaisir pour les deux, épanouissante pour cette relation père-fils.

On est proche parce qu'on partage la même passion d'automobiles. On est allé au salon de l'auto y a un an pis e mon père a décrit sa journée à ma sœur. Y dit, moi pis ton frère on était comme deux enfants dans un magasin de jouets. On va au courses en région une fois par année. Pis on part là pendant trois jours. On va tripper....

Ce qui est étonnant pour Marc-André est le fait que son père ne l'ai jamais poussé à entreprendre des études plus avancées. Nous nous demandons si inconsciemment, il aurait aimé que son père l'incite à tenter des défis plus complexes.

J'le sais pas mais y m'a jamais fait sentir, le fait que j'ai pas eu autant d'années d'études que lui, qui s'est rendu aussi loin, y a jamais poussé pour ça. C'était mon choix pis, ça va bien là, pis jamais de pression, au point de vu lecture et les études, lui a eu beaucoup de pression, ma grand mère l'a poussé, parc que lui aussi voulait aller dans le milieu de l'automobile pis sa mère a jamais voulu. Ca tout le temps été non, tu restes à l'école pis t'es capable, pis tu vas le faire. Y avait les capacités, il l'a fait mais shu pas sûre que y aurait voulu le faire toute sa vie. Fait que probablement y a dit moi j'va le laisser faire. Y vont faire ce qui veulent. Ça été plus comme ça.

En traçant le profil des parents de Nathalie, Marc-André s'arrête un moment pour exprimer son désaccord face au peu de communications qu'elle reçoit de son père qui, somme toute, est resté absent depuis son départ lorsque l'enfant avait huit ans.

Y est jamais disponible, J'le vois pas. Il est au courant, mais y appelle pas. Moi, c'est quelque chose, peut être c'est de la façon que j'ai été élevé, j'ai toujours été très proche de mes parents, y ont toujours été très présents pis j'ai de la misère à concevoir comment on peut mettre un enfant monde pis pas se badrer outre mesure.

Enfant imaginaire

Marc-André peut difficilement imaginer le bébé dans le ventre de sa mère. Il dit ne jamais voir le visage de l'enfant dans ses rêves malgré que le reste du corps est bien visible.

Bah, j'ai de la misère à m'imaginer ça. Dans les rêves je ne vois pas son visage jamais, non j'vois jamais la tête, j'vois les bras, le corps, les jambes, mais jamais la tête, jamais son visage, mais à chaque fois ça se déroule très bien, y est beau, y sent bon, mais non j'suis pas capable de me l'imaginer, j'ai envie de le voir, j'ai tellement hâte.

Rôle du père durant la grossesse

Le sujet considère que « supporter sa compagne » constitue son rôle premier durant la grossesse. C'est aussi ce qui est le plus difficile pour lui, considérant ses propres sauts d'humeur.

J'essaie de la supporter le mieux que je peux, pis des fois j'vas lui parler, Nathalie là, mes sauts d'humeur, desfois, mais j'ai une voix assez... desfois j'va me retourner pis j'va dire quelque chose pis on dirait que j'suis fâché. Pis a va me dire, pourquoi tu me parles bête? Crime, j'suis pas bête c'est mon ton de voix, garde là, garde là t'es encore bête, j'va me fâcher.

Par ailleurs, Marc-André idéalise beaucoup les capacités de procréation chez Nathalie :

Ben, j'essaie de la supporter le mieux que je peux. Comme là, depuis trois semaines, a peut pas bouger fait que c'est moi qui fait la lessive, pis la balayeuse, desfois a dit, crime, j'fais rien. J'dis comment ça tu fais rien Annie, a dit j'fais rien, j'suis couchée pis toi tu fais tout. J'ai dit, j'me sens bien quand j'fais ça, parce que j'sens que j'suis en train de faire quelque chose, toi t'es entrain de faire l'enfant, tu vas le mettre au monde, tu le portes, moi shu là à côté, les deux bras pendants, tous ce que j'ai fait c'est de faire l'amour pendant une couple de minutes, pis j'ai dit toi, t'as neuf mois de grossesse, ton corps y change tu te modifie au complet. J'ai dit moi y m'arrive

rien, le moins que j'puisse faire me semble c'est, j'me sentais utile t'sé. Des fois shu un peu capoté. »

Le sujet cherche à définir ce qui sera son rôle et craint surtout d'occuper une place seconde, bien que temporaire auprès de l'enfant durant les premières semaines suite à la naissance.

Moi ça me valorisait ça. Ça me valorise quand je vois qu'elle a besoin de moi. T'sé, que j'sert à quelque chose. Le support, c'est pas mal tout que je peux faire.

Comme là quand le bébé va arriver aussi, là j'm'attend à ce que, ça fait partie des difficultés au cours prénataux. On a eu une rencontre avec un couple avec un bébé d'un mois. Fait que là, les questions, ça lâchait pu. Fait que là j'ai dit comment tu vies ça, comment ça va là, ça fait un mois, t'es dedans là? Fait que là y m'a dit, y m'a regardé pis y m'a dit. Sais-tu ce que je trouve dur. C'est que je l'ai juste quand y pleure. Là quand y pleure pis y pleure pis j'le brasse pis j'le brasse pis la j'le mets dans les bras de sa mère pis a lui donne le sein pis y vient calme pis serein pis tout, là j'me sens tellement cornichon pis inutile là, ça m'a fait ah oui tu te sens comme ça. Ah oui, j'me sens inutile pis y dit shu jamais capable de combler ses besoins. C'est sa mère, sa mère, sa mère, sa mère. Fait que c'est ça avec le temps là, tu vois qui lâche un peu la mère pis y vient (.....). Fait que ça ça m'a comme rassuré un peu.

Fait que après ça, ça va être mon tour, c'est moi qui va l'assouvir. Fait que là, shu comme préparé un petit peu à ça là.

4.2.4 Gabriel

Au moment de notre rencontre avec Gabriel, il a 26 ans. Le couple est formé depuis deux ans environ. Ils habitent en région dans un appartement au deuxième étage. Décor attrayant, chaleur et beaucoup de luminosité, voilà l'impression que nous avons eu en entrant. Gabriel est pompier depuis huit ans. Il dit avoir « une job sûre » depuis un an et demi et il occupe un poste permanent depuis huit mois. Stéphanie a un poste en travail communautaire. Elle est présentement en arrêt de travail durant ces dernières semaines de grossesse qui précèdent l'accouchement. C'est un premier enfant.

Lorsque nous rejoignons Gabriel par téléphone pour fixer l'heure et le lieu de rencontre, il nous donne ses disponibilités. Il spécifie clairement que la rencontre doit avoir lieu le jour puisque le soir, il travaille. De plus, nous devons choisir entre deux jours donnés,

jours où il est certain d'être chez lui, mais quand même sur appel pour la caserne. Cela veut inévitablement dire que l'entretien pourrait être interrompu à tout moment. Nous fixons le rendez-vous pour l'après-midi ce qui semble le plus convenable pour lui. Il se dit à l'aise avec cette entente.

Nous sommes accueillie cordialement par le couple à notre arrivée. Après quelques indications données, Stéphanie se retire dans sa chambre à coucher alors que nous nous installons à la table de cuisine avec Gabriel. Il porte son uniforme de pompier et ne manque pas l'occasion de nous expliquer la signification du décorum sur son habit. Il a un téléphone portable qu'il gardera tout près durant l'entretien afin qu'on puisse le rejoindre sans problèmes en cas d'urgence.

Gabriel est un homme de bonne stature qui dégage une force physique. Capable d'utiliser un style très direct de communication, il s'exprime avec facilité. Ayant tout ce qu'il faut pour séduire, il est non sans le savoir.

Situation actuelle, planification de la grossesse

À la question d'ouverture « Pourriez-vous nous dire comment ça se passe pour vous en ce moment ? » Gabriel répond par sa propre question : « Voulez-vous que je vous parle du début de la grossesse ? » Nous sommes d'accord pour qu'il parle des premiers mois et il se précipite pour nous dire qu'en fait, il ne voulait pas le bébé. On pourrait penser de la façon qu'il se met à exposer sa situation qu'il attendait ce moment depuis longtemps pour raconter son histoire. On verra dans les prochaines séquences que son discours dégage à la fois des émotions fortes de colère et de culpabilité.

Gabriel décrit la découverte de la grossesse surprise comme étant inattendue et accidentelle pour les deux partenaires. Selon ses dires, l'explication serait d'ordre médical. Stéphanie serait tombé malade à ce moment-là et la médication qu'elle prenait pour cette condition aurait inhibé l'effet des pilules anticonceptionnels. Par ailleurs, il reconnaît que le

couple ne prenait plus de protection. « On n'utilisait plus de condom » dit-il, nous confirmant sa part de la responsabilité face à cette conception.

Les semaines qui ont suivi auraient été très difficiles pour le couple. Ne désirant pas l'enfant, Gabriel a souhaité que Stéphanie demande l'avortement. Ils en sont venus à ne plus se parler parfois pendant des semaines entières, restant chacun de leur côté, sauf pour se disputer à savoir s'ils gardaient ou non le bébé. Stéphanie aurait pris la décision depuis le début de garder l'enfant alors que Gabriel refusait de changer d'idée.

Gabriel aborde la question monétaire dès ce point, sujet qu'il évoquera plusieurs fois durant l'entretien. Il décrit leur situation par rapport au revenu comme étant précaire surtout du fait que Stéphanie ne reçoit qu'un minimum d'assurance chômage, la grossesse s'étant installée avant que la jeune femme obtienne un travail stable. Gabriel se sent désavantagé comme seul pourvoyeur du couple en ce moment malgré qu'il reçoit un salaire très respectable qu'il qualifie de « moyen ». Stéphanie aurait raté une opportunité d'obtenir sa permanence dans le métier qu'elle a choisi à cause de la grossesse. Pour cette raison, Gabriel est visiblement en colère : « ça passé à côté à cause qu'elle est enceinte ».

Mais le discours du sujet porte à croire qu'il n'assume pas pleinement sa part de responsabilité dans cette situation fâcheuse. Voulant savoir un peu plus sur comment la décision de garder le bébé s'était précisée, nous lui demandons d'élaborer davantage :

C'est elle qui a décidé (de garder l'enfant), pas moi, j'étais carrément « non » pis elle c'était « oui » 100%, ça fait que, peut pas rien faire t'sé, c'est elle.. ..(qui porte l'enfant) fait que là, ça continué pis ça été très difficile.

Gabriel dit s'être retrouvé dans une situation où il ne pouvait rien faire puisque « c'est elle », mais nous sentons qu'il parle avec précaution, ne nous faisant pas entièrement confiance. « C'est elle » pourrait vouloir dire aussi que « tout dépend d'elle », la conception, la décision de garder l'enfant ou pas, porter l'enfant ainsi de suite. Le couple aurait passé deux mois sans avoir de relations sexuelles, au point où Gabriel considérait que la relation était terminée.

Ce n'est qu'en jasant avec ses amis et éventuellement avec ses parents que notre sujet dit avoir tranquillement commencé à changer d'idée. L'humeur de Stéphanie se serait modifiée au fur et à mesure qu'il se montrait un peu plus ouvert à la possibilité d'accepter l'enfant. Il précise ne pas avoir consulté des professionnels à ce sujet. Ce commentaire ressemblait à une demande, de toute évidence, mais nous avons décidé d'attendre l'évolution de cet entretien avant d'en discuter. Il décrit son attitude d'ambivalence face à cette grossesse avec des propos peu convaincants et confus comme suit :

Je l'ai comme accepté. Ça s'est passé. Pis là j'suis pas encore content à 100% d'avoir un bébé mais Stéphanie a fait beaucoup de recherche sur Internet, a me laissait des petits papiers trainés, j'les lisais pis là a l'a commencé à chercher des articles pour le bébé pis, moi j'avais peur, c'était surtout monétairement. Puis ça, ça s'est réglé assez rapidement quand a l'a acheté pour 1000\$ de linges. Quand a m'a dit que ça coûté 100\$ ben j'étais ben content. Tout du linge usagé, quasiment neuf, une dame sur Internet pis là, a l'a commencé à faire ça, pis là, j'y ait dit, vas y, lâche toi lousse. Pis là, on a au-dessus de 3000\$ de stock pis ça nous a coûté 300\$. Une belle grosse poussette là en tout cas. Pis ma mère a fait un shower de bébé y a deux semaines pis depuis ce temps la, j'pense que shu prêt à recevoir le bébé, ben shu pas prêt à recevoir le bébé mais là, j'ai décidé que là, c'est correcte, c'est fait.

Gabriel a beau avoir décidé que « c'est correct » mais nous ne sommes pas convaincue qu'il veut vraiment le bébé puisqu'il semble combattre cet état des choses qui, pour lui, semble invraisemblable. L'entrevue est menée durant le dernier trimestre de la grossesse. Nous pouvons qu'imaginer l'état d'esprit de Gabriel au début de la gestation.

En fait, nous apprenons que les oscillations entre l'acceptation et le rejet de l'enfant ont eu lieu durant toute la grossesse. Une dispute aurait eu lieu très récemment :

J'avoue que y a deux semaines, shu parti, on sortait pu vraiment ensemble, on était encore ensemble mais moi, je couchais sur le divan pis elle couchait dans la chambre. Pis on est allé voir le Hockey des Canadiens la semaine passé avec un de mes chums, lui aussi, c'est arrivé, une situation, c'est peut-être pas pareil mais ça se ressemble beaucoup. Garde là, fais ce que tu veux mais moi j'te conseille d'y penser comme il faut. C'est juste ça qu'il m'a dit, y m'a expliqué un peu comment lui, ça avait été dans sa vie pis après avoir réfléchi, ben là, j'me sens prêt même si je sais que je ne suis pas prêt à recevoir un enfant dans la maison.

Cette situation semble tellement contre-nature pour lui, nous nous demandons qu'est-ce que peut bien représenter ce tiraillement face à la naissance de l'enfant pour Gabriel, pourquoi cette aversion à devenir père ?

Mais qui braille dans maison à journée longue, ça c'est pas des farces, là j'suis prêt à recevoir le bébé, même j'ai hâte, là on est allé louer notre nouvel appartement, de toute façon on restera pas ici, c'est pas assez grand. On s'en va près du CEGEP, c'est un beau condo, c'est plus cher qu'ici mais on va être capable de faire avec.

On pourrait dire que Gabriel n'est pas disposé à entendre le désir de Stéphanie et marche de reculons vers son nouveau statut de père. On pourrait penser aussi qu'il le fait par obligation, sans plaisir, surtout lorsqu'il faut déboursier des frais. Le sujet tient maintenant à nuancer sa plainte. Il précise que même dans le cas échéant d'une séparation d'avec Stéphanie, il a décidé d'assumer ses responsabilités de père.

À présent, c'est possible pour nous de lire en filigrane les doutes qui habitent Gabriel par rapport à sa relation avec Stéphanie. « Si ça avait été le cas qu'on se sépare » eee.....»

Nous percevons de la condescendance de la part de Gabriel, voire du mépris envers sa conjointe. Il dit accepter l'enfant par principe maintenant. Alors que représente cette femme pour lui ?

J'veux pas y laisser toute la job pis là regarde j'te donne 100\$ par semaine pis c'est fini. Ça c'est pas moi ça. Fait que j'm'implique là, même c'est moi qui paie, elle là, c'est pas facile là, elle était déjà à temps partiel, j'sais pas si vous vous imaginez, a reçoit quasiment rien en assurance chômage pis de la CSST. Fait que c'est à peu près ça.

Avec l'espoir d'en savoir un peu plus sur ses intentions par rapport à Stéphanie nous lui demandons comment il aurait voulu que ça se passe ?

Ben, j'aurais aimé que un, ce soit dans deux ans. T'sé on avait commencé à n'en parler qu'on voulait s'acheter une maison, pis avant que les deux aient un bon salaire, une job stable, ce que elle a pas présentement mais moi j'en ai une, pis que un coup qu'on soit installé dans notre maison, que là, on s'essaie pour avoir un bébé, pis comme le médecin y dit, est super facile à tomber enceinte elle, a l'a juste a se frôler sur moi pis a tombe enceinte.

Gabriel dit vouloir d'abord la sécurité, qu'il travaille en incendie, ce qui représente travailler toujours dans le danger, le risque. La dernière chose qu'il souhaite c'est que sa famille se retrouve dans l'incertitude, ne sachant pas « où on s'en va ». Mais tout porte à croire que notre sujet a agi lui-même dans un contexte de risque en s'adonnant aux relations sexuelles sans utiliser de protection.

Nous apprenons que Gabriel travaille comme pompier depuis huit ans, qu'il a un poste permanent depuis un an. Il met un bémol sur sa situation disant ne pas aimer où il travaille présentement et a l'intention de changer de caserne prochainement. Il insiste que Stéphanie, de son côté, n'a pas de travail sûr et que ça pourrait prendre dix ans pour avoir un poste permanent dans son domaine. Mais d'autres opportunités s'offriront peut-être à elle, souligne-t-il.

A va rentrer si y ont de la place pis elle est première sa liste vu que elle, a l'a tout fait. C'est parce qu'elle est tombée enceinte fait que tout est arrêté. C'est arrivé à l'envers un petit peu mais on va s'y faire, aujourd'hui, c'est comme ça. C'est arrivé un peu plus vite que souhaité, une bonne année facilement ou deux en avance.

Gabriel fait de multiples efforts pour tenter de se convaincre, sans beaucoup de succès tout en se méfiant de notre jugement.

Durant les trois premiers mois de la grossesse, le couple n'avait pas annoncé la nouvelle aux proches et de ce fait, Gabriel ne se sentait pas libre d'en discuter avec des amis ou ses confrères. Il décrit cette période comme un temps de solitude, ne sachant pas trop à qui s'adresser. Avec le recul, le sujet constate maintenant que d'avoir annoncé la nouvelle à sa famille l'a aidé à apprivoiser son statut de futur père. Il dit avoir été pris par surprise voyant la réaction de joie manifestée par ses parents, les pleurs, les mots d'encouragement. L'approbation venant des parents l'a incité à aller de l'avant.

Pis ça aussi ça m'a aidé, ça été très difficile annoncer ça à mes parents pis à mon frère quand y sont venus souper ici puis c'est genre dix minutes avant qu'ils partent que j'leur ait dit, pis quand j'ai vu ma mère pis mon père brailler pis ma belle sœur, les larmes aux yeux aussi là, y a juste mon frère qui faisait son « tuff » là, parce que

moi, j'ai un frère jumeau pis y ressent pas beaucoup ce que je ressent mais quand on se voit on sait tout de suite si y a un problème pis il le voyait, y osait pas en parler.

Famille d'origine, symptômes pré-terme

Nous avons due attendre un peu plus loin dans l'entrevue pour comprendre le bonheur ressenti chez les parents de Gabriel suite à l'annonce de la grossesse. Son frère a une amie qui est aussi émue. Le fait que le sujet se réfère à elle comme étant sa belle-sœur, nous confirme la présence d'une relation de couple stable chez son frère. Aussi, le fait que son frère jumeau fait son « tuff » pourrait être interprété dans le sens de ne pas partager le sentiment de joie lié à une naissance. Ce que Gabriel dira ensuite dans la séquence nous fait entrevoir plutôt un frère qui ressent toute l'ambivalence de celui qui vit cette situation, sans le dire.

On peut se téléphoner se parler sur Internet pis là y dit le gros là, faut que j'te parle. Pis à part de ça quand y a du monde on se parle pas. Pis mes parents, quand j'ai vu la réaction qu'ils on fait pis qui étaient tout heureux, contents là, ça m'a fait vraiment réfléchir pis là ben O.K. j'l'accepte ça va bien, t'sé, c'est pas que ça va pas bien avec Stéphanie la, ça va super bien, c'est juste le bébé a amené beaucoup beaucoup d'incertitude, un peu de négatif dans le couple sauf que là, c'est revenu j'crois qu'on va passer à travers.

C'est une situation qui soulève beaucoup de conflits chez Gabriel. La question de décevoir ses parents par le fait d'avoir pris des risques en ayant des relations sexuelles sans protection, le sentiment de culpabilité du fait de devenir père, prenant la place de son propre père, il y a aussi la question de rivalité avec son frère et ce que cela peut représenter dans la relation avec ses parents.

Gabriel dit ne pas pouvoir rester à l'intérieur de la maison durant de longues périodes. Au premier signe de conflit, il prend la fuite. Les sentiments de colère et d'angoisse de perte chez Stéphanie ne semblent pas l'inciter à rester plus près d'elle et de l'enfant qui risque d'arriver plus tôt que prévu. Il cherche ses réponses ailleurs.

Le sujet nous explique maintenant l'arrivée des contractions prétermes :

Y a trois semaines, elle a eu des fausses contractions avec des genres de chocs électriques, j'connais pas ça là pis on avait des relations sexuelles pis ça lui faisait pas mal sauf qu'on a eu un rendez vous chez son médecin deux jours après, elle lui a expliqué ça, elle l'a examiné pis son col s'est abaissé de 25% puis 1 cm et demi ouvert, puis là, elle lui a dit regarde, là, c'est fini, pu rien, tu coupes tout.

Mais, Stéphanie ne révèle pas toute l'information à Gabriel immédiatement.

Ça elle, a me l'a dit 2-3 jour après, on l'avait encore fait, puis elle est centré sur la sexualité pis moi aussi fait que c'est pas facile de ralentir. Puis là a change beaucoup pis a se trouve grosse pis laite, y faut toujours que je lui dise, ben non c'est pas grave pis moi j'suis un grand farceur pis j'va dire plein de jokes mais des fois j'réfléchie pas avant de le dire pis ça lui fait de la peine un petit peu, j'l'avoue là.

On ne peut que se demander si pour Stéphanie, la peur de perdre l'amour de Gabriel ne prime pas sur le bien-être de l'enfant. Tout en sachant les dangers, elle semble maintenir les relations sexuelles avec lui malgré les instructions de l'obstétricienne. Le sujet poursuit :

Elle est retourné chez le médecin hier pis a s'est fait chicanée encore, là j'étais là hier, elle est à 75% du col abaissé, 2cm ouvert fait que là, c'est niète, pu rien, pu rien dans maison, pu d'auto, pu de relations sexuelles, pu de marche, c'est assis, dodo pendant les trois prochaines semaines. Après ça, on va pouvoir recommencer.

Histoire du couple

Gabriel décrit la formation du couple dans le plaisir des relations sexuelles sans intentions de construire une famille. L'expression « c'était plus une relation d'été » résume bien les intentions de Gabriel au départ qui ne devait pas dépasser cet arrangement de plaisir et d'amitié.

Pis là elle, elle a peur que je recommence comme ça. Faut pas que j'la trompe parce que c'est facile à eeeee, en tout cas. A peur de représailles. Elle, a croit que j'va aller ailleurs mais j'y vais pas, t'sé, j'en ait une femme là pis on n'est pas marier pis j'ai pas le goût de me marier mais oui, j'ai le goût de passer du temps avec elle là pis là j'suis bien, pis j'me sens pas prêt à 100% à recevoir le bébé, mais là, je l'ai accepté, pis là ee, j'ai hâte qui arrive. Les bébelles qui traînent dans la chambre, j'ai hâte qui servent.

Puisque Gabriel se sent en quelque sorte jugé, il veut, à chaque fois, interrompre son discours et met l'emphasis sur le « là » et répète, « pis là », pour paraître plus convainquant.

Famille d'origine, suite

Selon Gabriel, sa mère aurait eu d'extrêmes difficultés à concevoir ainsi qu'à porter ses enfants. Après avoir fait une fausse couche à cinq mois, elle a dû avoir recours aux médicaments pour stimuler la fécondation. La gestation de Gabriel et de son frère jumeau fut difficile surtout parce que leur mère a pris beaucoup de poids dès le début. C'est à se demander si notre sujet exagère en décrivant le gain de poids de sa mère « de 12-12-12 à 54-54-54 ». L'expérience de gestation qu'il décrit semble avoir été pénible et compliquée pour sa mère. Hospitalisée dès le septième mois de grossesse, elle aurait accouché difficilement au cours du huitième mois. Les jumeaux prématurés auraient passé entre deux et trois semaines dans les isolettes pour terminer la gestation. On a dû ensuite avoir recours à la famille élargie pour assister aux soins des jumeaux durant les six premiers mois, puisque leur mère a mis du temps à récupérer.

Gabriel précise que sa mère n'a pu retourner à son travail qu'après une longue période de repos. Prendre soin de deux enfants en bas âge, n'a pas été facile. Les jumeaux (non-identiques) ont vu le jour suite aux complications de l'accouchement : « Fait que c'est pour ça que ça été long le retour, mettons, debout, pis être capable de tout faire ce qu'elle est capable de faire elle-même. » Gabriel décrit une période difficile pour sa famille.

Puis dans ma jeunesse, j'ai jamais manqué de rien. On étaient pas des enfants gâtés au coton mais on a jamais manqué de rien, on avait chacun notre bicycle à pédales. Sur ce côté là on a toujours eu de l'amour de l'affection, tout ce qu'on avait besoin d'avoir on l'a eu. On a rien manqué.

Gabriel répète deux fois que lui et son frère n'ont manqué de rien mais il ne semble pas convaincu pour autant. Il ajoute :

Peut être plus tard on a dit on aurait aimé ça avoir ça mais, quand on s'arrêtent pis on regarde le passé pis on voit que mes parents étaient pas riches, ce qui nous ont donné, ils se sont privés beaucoup beaucoup pour nous. s

Gabriel se dit plus proche de son père que de sa mère depuis dix ans sans savoir trop pourquoi. Il affirme parler plus à son père qu'à sa mère.

Sont encore ensemble là sont pas séparés, mon frère parle plus à ma mère. Mon frère y reste à côté, y reste dans la même ville, moi j'me suis comme éloigné. C'est au téléphone que je parle à ma mère. Là ça doit faire deux semaines que je lui ait pas parlé. J'l'appelle pas pour savoir comment ça va. Si j'appelle mon frère pis ma mère est là, passe moi là, cinq minutes c'est assez, j'déteste le téléphone.

Pis quand on se voient on va jaser plus. Pis mon père j'le vois moins mais quand j'le vois t'sé on va dans son garage, on va picosser sur ses cossins pis on parle à travers tout ça pis e on a jaser un petit peu pis y a hâte. J'ai hâte moé aussi, shu tanné là, c'est pas facile pour Stéphanie dans la maison.

Puis j'ai été surpris de leur réaction. J'pensais pas qui seraient..... J'aurais pensé presque y m'attendraient avec une brique pis un fanal. Ce qui n'a pas été le cas, y sont mis à brailler twé deux, mes parents sont dans la cinquantaine, début cinquantaine, là y vont être grand parents. Eux autres y ont toujours pensé que ce serait mon frère qui aurait le bébé en premier.

Quelques pointes de rivalités chez les jumeaux émergent. Son frère qui habite près des parents, est plus proche de la mère. Il est avec sa copine depuis sept ans. Le frère a une stabilité dans sa relation que le sujet n'a pas pour le moment.

Mon frère, ça fait 7 ans qu'il est avec sa copine. Y s'en vont dans leur maison l'année prochaine. Moi ça fait déjà eee 6 ans que j'suis parti de la maison pis j'ai jamais eu de fille stable, ben stable oui, c'est un an deux ans, pis bye, c'est fini, ça marchait pas.

Moi j'étais maniaque des incendies, de feu, pis toutes les gogosses qui nous ont donné (au shower) toutes des bébelles de feu, tout des petits suits là, c'est vraiment cute au bout. Pis la réaction de mes parents face à tout ça pis on a eu un shower de bébé y a deux semaines j'vois vraiment là que tout le monde est heureux pis, y reste rien que moi à dire bon, faut que j'sois heureux. Pis comme je vous disais tantôt avec mon ami on a été au hockey on a jasé pis depuis ce temps là, ça va très bien.

Gabriel se rappelle avoir eu un père présent et impliqué auprès de ses jumeaux :

Mon père était au travail toute la journée. Lui y était chanceux, il finissait à trois heures de travailler, à trois heures et demi on revenait de l'école pis 15, 20 minutes après, mon père arrivait à la maison. Pis y nous sautait dessus, il s'amusait avec nous autres jusqu'au souper, on soupaît, pis après souper, c'était les devoirs. Pis la fin de semaine, c'était toujours avec Papa pis Maman aussi, y a été chanceux lui, deux gars. On s'amusait à couper le gazon, s'occuper du jardin, déblayer la neige l'hiver dans cours, y a toujours eu deux gars, comme deux ouvriers pour lui, pis nous autres de notre côté on lui a donné un bon coup de main, pis moi je le remercie mon père parce que aujourd'hui y m'a montré à travailler.

La reconnaissance envers le père est sincère, l'identification, forte.

Tout en s'amusant avec lui dans ma jeunesse y m'a montrer plein de choses plein de métiers puis j'suis débrouillard puis je sais où j'm'en va. C'est niaisieux clouer un clou dans le mur mais y en a qui sont pas capable. Pis j'fais tout dans la maison y a rien que j'fais pas là. Sur ce côté là, la relation que j'avais avec mon père pis mon frère aussi, c'était vraiment le fun, c'était vraiment intéressant peut être parce que mon père est pompier et mon frère aussi. Une famille de pompiers. Il part en retraite bientôt, ça fait trente quatre ans, trente cinq ans qu'y est pompier, mon frère lui, ça fait trois ans, non quatre ans, excusez.

Puis c'est vraiment, avec mon père là, c'est une relation entre hommes. Des gars de caserne. Y a toujours eu quelque chose, là, mon père, y avait un feu, j'avais cinq ans, j'embarquait dans l'auto puis j'y allais avec lui. Puis ma mère elle(rires) restait à la maison pis a nous attendait. Ma mère, elle, c'était plus les devoirs, quand j'avais à me confier, c'était à ma mère jusqu'à y a dix ans, là c'est mon père que j'avais besoin plus. Mon frère lui y est toujours resté plus du côté de ma mère, sauf, que y travaille beaucoup avec mon père.

Gabriel quitta son programme au CEGEP pour d'abord travailler et ensuite entrer dans le service des incendies. Il dit avoir toujours voulu devenir pompier :

Puis moi, j'crois que pompier c'est le plus beau métier du monde, quand j'étais jeune j'ai toujours rêvé d'être un pompier, puis vous vous rappelez l'émission grisou le dragon, ça c'était moi, ça, vraiment moi, plus moi que mon frère. (Grisou était un petit dragon cracheur de feu qui voulait devenir pompier-personnage paradoxale)

Il atteste que son père l'a beaucoup aidé à réussir dans son métier malgré qu'il se devait d'être traité sans privilège, étant le fils du directeur. Gabriel n'est jamais trop loin de cet homme en qui il fait confiance.

Nous lui demandons ce qu'il aime dans son travail de pompier.

Le danger, eee, l'éthique et la vie de caserne, la vie avec les gars ee, c'est drôle mais j'veis passer le quart de ma vie avec ces gars là parce qu'on est quatre équipes, c'est chacun notre tour qu'on revient. Y a un esprit de famille à l'intérieur. Toutes les niaiseries, les jokes qui vont se faire là dedans, les coups qui vont se faire, comme j'veis disais bientôt shu un peu bouffon, j'aime ça, pis quand la cloche sonne pis on m'appelle à un incendie, le danger, j'aime ben ça, j'adore ça.

Nous pourrions comparer cette dynamique à un prolongement de la vie adolescente, vivre avec ses pairs, se sentir solidaire avec le groupe, faire face au danger.

Il dit se sentir utile. C'est rare qu'ils soient appelés à sauver des vies, mais de minimiser les dommages peut aussi être très valorisant. Il apprécie le fait d'être respecté par la population.

Intervenants, réseau social

La vie de caserne lui apporte le soutien des aînés :

Ben, dans la caserne t'as toujours des vieux qui sont sur le bord de la retraite, des moyens pis des jeunes. Moi, j'suis jeune. Fait que j'va chercher de l'information chez les gars les plus âgés pis des vieux. Fait que quand on jase, comme avec Stéphanie, j'ai eu des problèmes, tu vas voir des vieux, y viennent juste de passer dans cette situation. Pis c'est sur que à chaque fois que tu vas leur poser une question y vont toujours te dire la même affaire : « Ah j'veux rien savoir, c'était l'enfer pour moi quand j'étais jeune pis un coup qui ont dit leurs niaiseries, là on s'assit cinq minutes pis on jase, pis y vont dire, garde, passe pas à côté de ça, y a rien de plus beau au monde.

Mais malgré les paroles et le soutien, le sujet n'est pas convaincu : « J'ai de la misère à l'accepter ça, je le sais pas si c'est vrai, j'va le savoir dans un mois et demi, si c'est le plus beau cadeau du monde pis toute ».

Sont là pour te soutenir. Puis je le sais quand a va accoucher, y vont venir à l'hôpital. J'leur ai même pas demandé, j'les aurai même pas appelé y vont le savoir y vont venir la voir, y vont dire félicitations pis toute. Pis c'est un grand esprit de famille les pompiers.

L'enfant imaginaire

Lorsque nous lui demandons de décrire l'image qu'il a du bébé, il montre très peu d'intérêt :

Ben, l'image que j'ai présentement, j'ai regardé beaucoup de livres voir comment ça se passe à l'intérieur du ventre de l'être, de Stéphanie. Puis ça m'inquiète pas ça, j'm'attarde pas à ça. J'suis pas intéressé, moi là, j'ai été à l'échographie, j'ai été à un cours prénatal sur huit, j'ai pas le temps, j'travaille beaucoup. C'est le soir les cours, j'travaille. Comme j'vous dis j'travaille beaucoup. J'va peut-être plus le voir le bébé méque je l'aye d'ain mains. Parce que là y va être à quatre pattes à terre pis là c'est moi qui va jouer avec ses bébelles là c'est ça que Stéphanie a dit toujours , a dit : « tu vas être le plus grand protecteur qu'y a pas du bébé, c'est ton gars pis y a pas personne qui va y toucher, c'est vraiment juste à toé. Pis a dit tu vas être le meilleur papa qu'y a pas là.

Ce qui se passe dans le ventre de Stéphanie ne semble pas le concerner. Gabriel se raccroche au réel puisque l'imaginaire lui est peut-être anxiogène. De plus, il reconnaît avoir longtemps refusé le contact avec le ventre de Stéphanie et l'enfant qui s'y retrouve.

Sexe de l'enfant, préférence et choix du prénom

Gabriel est très fier de nous révéler le prénom de son « gars ». Il a voulu savoir le sexe de l'enfant pour lui acheter des vêtements. Et puis, il dit que le fait que ce soit un petit garçon l'avantage puisqu'il peut accumuler plein de vêtements qu'une fille pourrait à la limite porter alors que le contraire serait impossible. C'est bien la question financière qui a motivé leur décision de connaître le sexe de l'enfant.

De toute façon, que ce soit gars ou fille, Gabriel précise qu'il avait déjà choisi les prénoms et que ce droit au choix était une des conditions exigées pour qu'il garde l'enfant. Il a ensuite nommé son frère et sa conjointe futurs parrain et marraine.

Bien qu'au départ, Gabriel souhaitait une fille puisqu'elles sont rares dans sa famille élargie, plus le temps passe, plus il est heureux que ce soit un garçon.

Parce que j'ai l'impression que si j'm'en occupe beaucoup y va être proche de moi, on va pouvoir aller au base-ball ensemble, soccer, n'importe quoi, comme mon père, y va avoir un gars pour y aider dans maison. Avoir une fille, c'est plus dur de lui donner un marteau pi dire garde on va faire un cabanon dehors. C'est un peu macho là j'avoue, mais shu ben content que ça soit un petit gars, je sais pas, j'va peut être me voir à travers lui quand j'étais jeune. Toutes les niaiseries que j'ai pu faire, y va les faire. Parce que j'le sais, c'est assez niaiseux des enfants, j'ai hâte de rire avec lui pis pleurer avec.

Gabriel parle de lui-même en faisant référence à son père, projetant de prendre la place de celui-ci d'une certaine façon. Mais il revient très vite à l'enfant auquel il s'identifie fortement. Cherchant à faire de l'humour, il énonce cet avantage d'avoir un garçon donné par ses confrères :

Les gars y me faisaient rire y dit, c'est pas pire Gabriel, tu va juste avoir un pénis à checker, c'est celui de ton gars, si ça avait été une fille ça aurait été tous ceux du village. J'ai trouvé ça ben drôle, c'est pour ça aujourd'hui, shu ben content d'avoir un petit gars.

Ce qui a joué dans le choix du prénom, c'est l'originalité et aussi, l'agencement du prénom avec le nom. La décision a été largement la sienne.

Disons que j'y ai été à 90% dans la décision, a l'a quand même eu son mot à dire. Elle était pas réticente pour le nom. C'est juste qu'elle aurait aimé dire son mot un peu plus. Ben là, j'ai dit garde, t'as eu le mot de le garder, moi j'ai eu le mot du prénom du bébé.

Le fait que Gabriel choisisse le prénom de son garçon transforme partiellement le sentiment de non-acceptation qu'il éprouve face à cette grossesse.

Relation avec les intervenants

À notre question si le tout se passe bien avec le médecin, Gabriel répond avec des sentiments mitigés :

Ah, ça pas été long cette semaine. Ça pas été long. A y a parlé, moi j'faisais le poteau, puis a l'a examiné puis ça pris cinq minutes, puis on s'en va. Mais la première fois qu'on y a été, a voulait absolument que je vienne parce qu'a ce sentait gênée pis pas à l'aise. Ça été difficile, parce que le médecin j'ai cru sentir, comment

je pourrais dire, qu'a pensait vraiment que j'étais pas, un le père, pis deux, je'l voulais pas pantoute. Pis c'est vrai que j'le voulais pas au début sauf que quand j'ai été chez le médecin, là j'le voulais. C'était pas pour le fun. Ce qui était la même chose pour les cours prénataux avec l'infirmière. A se demandait, il le veut-tu ou il le veut pas. Parce que shu toujours en train de, la j'suis sérieux là mais shu jamais sérieux shu toujours en train de faire des farces pis même là bas j'me retenais pas pis j'en faisais pis là, y savais pas pis Stéphanie disait, arrête de niaiser là, tu me mets mal à l'aise fait que là, j'arrêtais de niaiser mais c'était pas moi ça.

Gabriel a une tendance à prendre le contrôle en faisant des blagues mais ne choisit pas toujours le bon moment pour les faire.

Mais ça été difficile la première rencontre parce que le médecin me regardait drôlement. Pis toutes les autres rencontres qu'elle a eu avec son médecin, j'y ai jamais été parce que j'travaillais, mais hier, j'y ai été pis ça fait drôle, pas pour moi, mais elle, elle était surprise de me voir là, a pensait pas vraiment que j'étais pour être là. Fait que là on a jaser 2-3 minutes avec, t'sé comme, j'ai hâte là. Pis j'y dit que j'veux faire le plus possible pour le bébé. J'vais vraiment m'investir à 100% pour le bébé.

Pour ce qui est de l'enfant, Gabriel a l'intention de s'impliquer, mais il ne mentionne aucunement les besoins de la mère.

Gabriel a pleinement l'intention d'être présent à l'accouchement. En blaguant, il dit : « Oui, oui c'est sur, écoute ben là, j'ai une job à faire là dedans, m'a l'entendre gueuler pendant une couple d'heures, m'a être content de la voir souffrir, m'a être ben moi là. »

Les paroles de Gabriel révèlent un sentiment d'envie à l'égard de sa compagne. Durant l'accouchement, Stéphanie sera le point de mire. Lui laissera-t-il cet instant d'attention ou prendra-t-il toute la place à ce moment si crucial de leur relation ?

À ce point dans l'entrevue, Gabriel nous parle avec beaucoup de familiarité, ne sait pas garder la distance, répète t'sé t'sé..... en voulant nous tutoyer.

Une fois de plus, il s'identifie au père :

Sur ce côté là, moi j'suis prêt à 100 milles à l'heure pis moi j'suis un gars pas nerveux pan toute là, j'shakais pas une goutte là, moi j'sais comme je suis, j'suis comme mon père, mon père lui y a dormi tout le long. Ben elle (sa mère) là, au début y était là, fait que ils l'ont amené au bloc opératoire pour la césarienne, fait que, y s'est couché pis l'infirmière est venue le réveiller pis a y a dit félicitations Monsieur, deux bébés. Mon père a dit « déjà fini, O.K. j'va y aller la voir ». Non, sur ce côté là, j'me sens prêt, j'sais que ça peut être long, comme ben vite. Mais moi, j'ai l'impression que ça va faire « boom » ça va être fini.

Rêves

Gabriel ne se souvient pas d'avoir rêvé durant la grossesse. Il dit faire des rêves bizarres dont il oublie le contenu. Par ailleurs, il dit s'arrêter parfois le jour cinq minutes pour penser comment ça va être, mais pas plus.

Durant cette dernière séquence, Gabriel acquiesce un peu plus, il semble vouloir connaître l'expérience de la femme enceinte.

Là ça été plus difficile à cause qu'y a pas été voulu le bébé au début. Aujourd'hui je l'accepte pis j'ai hâte qu'il arrive mais j'me reproche de ne pas avoir accompagné Stéphanie tout au long de sa grossesse. Ça fait trois semaines que j'touche à sa bedaine pour vrai là, pis là je l'sens. Le petit vlimeux y me donne des coups de pieds quand j'dors, quand y colle su moi là, son dos, a mets sa bedaine su mon dos, pis a dit garde ce qui me fait toute la journée, pis là j'commence à me rendre compte que c'est vraiment dur, c'est pas facile pour une femme là, pis là a change, a devient grosse pis a se trouve laite, pis là t'es toujours à dire ah, ben non, ça va revenir, pis là, c'est plus au tableau, ben su'le frigidaire mais on avait mis une petite note, a m'avait dit, j'veux absolument retrouver ma taille de jeunesse après, fait que y faut que tu viennes t'entraîner avec moi, ou pendant que j'm'entraîne, tu checkeras le bébé. J'ai dit inquiète-toi pas là j'va m'en occuper du bébé, c'est on se mets dans le beat un petit peu plus, pis la petite chicane qu'on a eu v'la deux semaines ça, ça été difficile aussi.

Le plus difficile pour Gabriel a été d'accepter l'enfant et de s'assurer qu'il ne manque de rien. Gabriel donne parfois l'impression qu'il veut quitter Stéphanie. Mais il ne peut la laisser seule avec l'enfant pour le moment de peur que celui-ci ne manque de quelque chose. Financièrement, il s'en tire mieux en restant avec elle.

Communication avec l'enfant

Nous lui demandons s'il communique parfois avec l'enfant ?

Ah oui, même que tantôt j'vous le direz, ça sera pas sur la cassette. C'est assez niaiseux ce que j'peux faire pour que le bébé y m'entende. Mais là j'pense qui le sais que son père ct'un gerlo un peu là. Aye, des niaiseries là c'est écœurant, pis Stéphanie arrête pas de dire, arrête de faire ça y t'entend.

Ben oui, mais j'veux qui m'entende, j'veux qui sache comment son père y'est là, ben j'me colle pas sa bedaine. Comme Stéphanie a s'assis dans le bain là pis a dit c'est où qu'y met sa main le bébé, là moi j'suis assis dans le salon pis j'dis que c'est que tu fais là a parle au bébé. Moi, j'suis pas porté à faire ça, c'est de faire des niaiseries pour qu'il m'entende, c'est plus ça, moi.

Moi, c'est sûre que j'veux pas que mon bébé y manque de rien. J'veux qu'il soit le meilleur bébé au monde là, j'veux qu'il puisse profiter de la vie, moi j'veux qui aille voir Walt Disney ben pas pour lui, pour moi là, parce que j'y ait pas été encore là, j'veux y aller pour moi. Ça va être un bonus. Non, j'va m'en occuper c'enfant là, Stéphanie a pas à avoir peur de ce côté là pis j'pense qu'a le sais même si des fois a se pose des questions.

Gabriel veut donner à son enfant des petites choses qu'il n'a pas eu la chance d'avoir.

Oui, comme je vous ai expliqué on n'était pas une famille riche sauf que j'ai jamais rien manqué, sauf que mon bébé va en avoir là, j'va lui donner le plus possible, j'va le gâter là écœurant. J'en veux pas d'autre moi là, non c'est assez là, pour moi, non, mon bébé faut pas qu'il ne manque de rien pis faut vraiment qu'il soit bien, qu'il soit heureux.

Il se prononce déjà sur le fait de ne pas vouloir d'autres enfants.

Même advenant le cas aujourd'hui qu'on se sépare dans un couple d'années au pis aller, parc qu'on sais jamais ce qui peut arriver là, le bébé y va être présent. À chaque fois que j'va être avec le bébé y va sentir que je l'aime pis que j'suis content qui soit là. Jamais y va sentir que je le voulais pas là. Ça j'vais lui dire c'est sure, parc que j'pense que j'peux pas y mentir cet enfant là. J'lui dirai pas demain matin là Mais quand y va être à l'âge de comprendre, ben y va comprendre que garde là, y a jamais rien manqué que j'ai toujours été là, ça c'est important.

Nous lui demandons s'il expliquera cette situation à l'enfant : « Comme on parle aujourd'hui, j'vais lui expliquer les raisons. Ça sera à lui de prendre ses décisions. »

Suite à l'entrevue

Lorsque nous avons fermé le magnétophone, Gabriel appelle Stéphanie et nous montre comment il communique avec son fils en faisant des « niaiseries ». Il s'approche tout près de Stéphanie par l'arrière et avec sa bouche fait le son d'une flatulence envoyée en direction de l'enfant soi-disant pour le faire rire. Trouvant sa blague très drôle, il se dit convaincu que son enfant l'entend et lui aussi se bidonne en entendant le son. Stéphanie ne semble pas apprécier ces jeux et nous fait signe à l'effet qu'il faut pardonner ce jeune homme qui pose des gestes pour le moins immatures.

Le couple nous fait ensuite visiter la chambre pour nous montrer les vêtements et les articles, obtenus grâce à l'Internet ainsi que les cadeaux donnés par les amis. Il nous semble que la quantité est nettement excessive et que l'enfant n'aura pas l'occasion de tout porter avant de grandir.

4.3 Sujets-Contexte de grossesse normale

4.3.1 Pierre

Au moment où nous rencontrons Pierre, il a 28 ans. Le couple est formé depuis deux ans et demi et ils habitent dans un appartement à l'étage du bas dans un quartier populaire de Montréal. L'appartement est chaleureux, des instruments de musique ainsi que des feuilles de composition sont mis en évidence dans le vivoir. Derrière la cuisine, on aperçoit une petite pièce servant d'atelier pour notre sujet qui est artiste-peintre. Plusieurs toiles sont exposées ici et là. Pierre reçoit du bien-être social depuis deux ans. C'est un choix de vie pour lui, bien que temporaire. Il a cessé de travailler pour se concentrer sur ses projets d'art et de musique. Il trouve injuste de travailler à salaire minimum et de dépenser le trois-quart de son revenu pour se loger. Il travaille à l'occasion avec son père qui gère une entreprise. Présentement, notre sujet fait des démarches avec ce dernier pour l'éventuel achat d'un duplex où il pourra

s'installer dans un logement permanent avec sa famille. Karine vient de terminer une maîtrise et se dirige vers l'enseignement.

Lorsque nous rejoignons Pierre par téléphone pour fixer la date et l'heure de la rencontre, nous nous entendons pour l'après-midi d'un jour de semaine à l'appartement. Nous sommes accueillie cordialement par le couple mais aussitôt remarquons que Karine est un peu déçue par le fait qu'elle doit sortir et aller chez une amie pour la durée de l'entrevue. Pierre nous conduit d'abord à la cuisine. Nous entrevoyons Pierre aider Karine (qui est bien ronde) à s'habiller, l'embrasser, et la conduire vers la porte avant de nous rejoindre à la cuisine. Un peu caricatural, Pierre a l'apparence d'un artiste, de long cheveux en queue de cheval dans le dos, tenus par un élastique. Il est d'humeur joyeuse, regard pétillant et nous donne un grand verre d'eau avant de commencer. C'est autour de la table de cuisine qu'a lieu cette entrevue.

Situation actuelle, déroulement de la grossesse

À la question d'ouverture, lui demandant de nous décrire ce qui lui arrive présentement, il n'y a aucune hésitation. Pierre répond fièrement : « et ben, je vais être père » en donnant la date exacte prévue pour l'accouchement. Reconnaisant que cet événement représente tout un bouleversement pour lui, il ajoute qu'il est « assez serein avec ça » mais poursuit en disant : « C'est un gros contrat ». Il se rassure aussitôt en rappelant que ça fait des millénaires qu'on fait des enfants, qu'il va maintenant faire partie de cette roue immuable du transfert des générations et trouve ça « parfait ». Notre sujet rit beaucoup durant ce début d'entrevue, il est possible déjà d'observer un homme qui est normalement anxieux face à cette nouvelle expérience et qui se défend beaucoup par le biais de l'humour voire de bouffonnerie. Une fois détendu, il poursuit en avouant que c'est « déstabilisant au début », « quand on reçoit la nouvelle, c'est un mélange, un espèce de bouleversement au niveau de.....c'est pas perceptible au niveau du changement de vie, juste l'idée, l'idée bouleverse à partir de ce moment-là ». Pierre cherche les mots mais n'arrive pas à décrire immédiatement la force des sentiments qui l'habitent. Il conclut qu'heureusement la

grossesse dure neuf mois ce qui lui permet de mieux se préparer. « C'est un sentiment étrange », dit-il.

En lui demandant de décrire comment il a appris la nouvelle, nous espérons en apprendre plus sur les émotions qui bouillonnent en lui lorsqu'il parle. Il y a visiblement une fébrilité chez cet homme en lien avec cette période de vie qu'il traverse. À l'époque où ils ont appris la nouvelle de la présence d'un enfant, Karine et Pierre avait décidé de ne pas habiter ensemble pendant quelques mois, question de terminer leurs projets respectifs dans le domaine professionnel. Un moment donné, Karine lui aurait communiqué son soupçon d'une grossesse qu'il n'a pas trop pris au sérieux et ce n'est que plus tard durant cette même semaine, que la jeune femme a décidé de passer un test à la pharmacie. Lorsqu'elle lui a dit par téléphone que les résultats du test étaient positifs, il ne lui a parlé que cinq minutes de plus, puisque physiquement, il dit ne pas avoir pu tenir plus longtemps sur place. Selon sa description, il aurait couru dans la chambre de son colocataire pour lui annoncer la nouvelle et aurait ensuite « fondu en larmes ».

Pierre trouve difficile de décrire ses pensées durant après avoir appris la nouvelle. Lorsqu'il nous fait part d'un sentiment qu'il compare à « une bonne dose d'hormones », on a l'impression que sa réaction s'apparente beaucoup à une émotion de nature féminine, quelque chose d'indéfinissable, d'intense et de mystérieux. Il exprime avec brio ses sentiments d'ambivalence face à cette grossesse plutôt « surprise ».

Ouais, mais là y avait une bonne dose de de heu (rires) d'hormones là (rires) mais euh non, ça a été euh, non ça (silence), c'est un espèce de, comment je pourrais dire (silence) non y a y a de ces moments où vraiment la joie et la peine sont si connexes que que c'est juste, c'est un bouillonnement mais y a un tout puis y a un vide qui se crée au niveau euh, comment je pourrais dire, un espèce de vide qui se crée au niveau de la euh de la pensée, c'est juste une réaction, c'est une réaction physiologique où est-ce que c'est euh, il faut que il faut que (rires) ça sorte du presto là mais euh, mais disons que c'est un mélange, c'est que je pouvais pas, la nouvelle était trop grande autrement dit pour que pour que je puisse euh, euh, la garder en dedans, c'était impossible, je veux dire ça a pas été nécessairement positif de faire ça non plus puis c'est impossible, moi je sais, je braillais fait que c'est comme (rires), ça a sorti comme ça mais en même temps j'étais très heureux, mais mélangé là, ça m'a pris euh au moins euh, pfff (silence) au moins une semaine euh, trois jours là, deux jours de vraiment no man's land, deux-trois jours, puis une semaine à accepter, pas accepter mais euh à me faire à l'idée.

Dans cette séquence où Pierre exprime son immense bonheur face à ce qui lui arrive, il fait aussi entrevoir ce sentiment d'ambivalence qui rejoint tous les hommes tout au cours de la gestation. Pierre est exceptionnellement transparent dans ses aveux de sentiments contradictoires au moment de l'annonce de la grossesse. Il est connecté à ses émotions.

Le sujet constate que le processus d'acceptation est long, que les changements physiques chez sa compagne l'aide « à se faire à l'idée » mais il ajoute qu'il croit aussi ne pas pouvoir lui-même se faire à l'idée complètement avant de voir l'enfant. Il dit avoir intégré la réalité de la grossesse elle-même ainsi que le développement utérin de l'enfant mais pas le rôle parental puisque « nous sommes encore juste nous deux ». Même si le bébé bouge et que la future mère change de rythme (elle marche plus lentement maintenant), le rôle parental ne commencera qu'après la naissance. Selon lui, ce sera une « création » avec « une autre entité que moi et Karine. »

Malgré que Pierre attend de voir concrètement l'enfant pour assumer son rôle parental, nous avons voulu savoir s'il se sentait père déjà après tous ces mois de grossesse. Sa réponse a reflété pour nous l'incertitude présente chez le père à ce sujet. Selon lui, le sentiment véritable de paternité se fera connaître au contact physique avec l'enfant.

Ben, je sens que je suis père, je trouve ça bizarre euh, ben oui d'une certaine manière parce que là, je vois une responsabilité puis une transformation chez la personne que j'aime pis c'est la création de la vie pis mais c'est pas le Saint-Esprit là, (rires) fait que oui euh, d'une certaine manière mais euh je me sens pas encore père parce que ben, non je me sens pas encore père parce que parce que j'ai pas eu de contact avec l'enfant tu sais, à part des contacts visuels par euh, par euh l'écho, l'échographie et tout ça même moi déjà j'ai trouvé ça trop bizarre, je veux dire.

La réaction de « bizarrerie » chez Pierre face à l'échographie est intéressante. Il est très sensible au côté virtuel de l'image de l'enfant, évoquant des sentiments contradictoires face à cette expérience. Aussi, en même temps qu'il veut communiquer des moments de joie qu'il vit auprès de l'enfant et la mère en touchant le ventre et en prenant contact avec l'enfant, sa parole émerge avec beaucoup de précautions. Il y a des lieux, des expériences

intimes entre lui et la mère qui sont intouchables et qu'il protège tout simplement. Un sentiment d'ambivalence est à nouveau prévalent dans cette séquence :

Ben, c'est-à-dire que j'étais à la fois fasciné mais à la fois euh, euh y a quelque chose de la transgression là-dedans que je j'avais beaucoup de difficultés. Moi je voulais pas savoir le sexe, Karine non plus, on a pas, on a demandé au médecin on a dit nous on veut pas savoir, pis en même temps euh même à la limite, ben j'étais j'étais intrigué par la par l'échographie, pis en même temps j'avais tellement l'impression de transgresser quelque chose que j'étais pas supposé euh, mais ça c'est mes considérations à moi, en même temps je trouvais ça fantastique de pouvoir voir le petit squelette pis de voir tu sais, tu sais c'est comme ça va vite là, c'est, comment que la création euh, euh, comment que l'évolution finalement du processus de la création ça se fait tellement rapidement, j'étais comme, j'étais ébloui là euh, ouais j'étais très silencieux aussi (rires) oh oui ! Je regardais pis j'ai pas fermé beaucoup les yeux pendant (rires) non non non, j'étais, j'étais assoiffé quand même de voir euh, le déroulement pis de voir le bébé bouger et tout, ça j'aime bien ça ces ces, ben c'est des trucs qui justement, à partir du moment de l'échographie, ça se passe après la 20^{ième} semaine, 20-24, à partir de ce moment-là le bébé a commencé à plus bouger aussi, pis là je sens plus, je sens plus le contact par rapport à, que je peux avoir par rapport à, au bébé dans le sens où est-ce que si je touche au ventre, au bébé, tu sais euh, j'y touche à tous les jours, c'est sûr j'y parle pis, quand j'y parle, il réagit, ou quand je mets ma main il réagit d'une manière, ben, je sais que de toutes manières qu'il faut, euh, il faut rentrer en contact déjà même, parce que je sais qu'il entend les sons, je sais qu'il entend euh, euh, qu'il entend l'univers dans lequel nous on est pis donc à partir de ce moment-là, faut pas le dénaturer cet univers-là, on bouge quand même, on écoute de la musique comme on fait d'habitude pis on baisse pas, on change pas notre habitude de vie euh ben à part pour la nourriture mettons, parce qu'on aime mieux manger encore mieux mais on mange bien d'habitude mais mettons que, c'est ça y faut, je considère qu'il faut dès avant la naissance à vrai dire euh garder le même statut pour que l'enfant soit le moins déboussolé possible lors de la naissance, j'ai appris ça.

Communication avec l'enfant

En réalité, Pierre assume déjà son rôle paternel sans le savoir. Il s'occupe à construire les limites entre leur petite famille et l'extérieur ainsi que les limites entre les individus, père, mère et enfant. Il protège aussi son sentiment d'émerveillement face à la « création », en respectant celle-ci comme entité et se méfie bien de la banalisation du fœtus qui pourrait résulter des interventions technologiques. Dès le départ, nous avons l'impression que Pierre est en communication avec l'enfant et nous lui demandons d'élaborer à ce sujet.

Oui oui oui, oui je lui parle, ouais ben y passe un espèce de, y passe un espèce de stade un peu de de ben de gêne plus de gêne que de malaise dans le fond, de gêne,

quand le bébé commence à plus réagir je pense que c'est là qu'on, en tous cas pour ma part, c'est là où je me suis comme senti plus que, ben c'est sûre que j'avais tout le temps des contacts physiques qui sont venus là avec le ventre et pis tout mais euh, je commençais à lui parler, à lui faire des animaux ou des trucs de même (rires) c'est plus euh, c'est plus après là, c'est plus quand le bébé a commencé à bouger et pis là, je le sais maintenant, que si je parle, si je fais des sons graves, il va réagir pis il va bouger fait que tu sais, il sait, il reconnaît sûrement ma voix, beaucoup plus que la voix d'un étranger là qui lui ferait la même chose fait que, oui ben oui c'est ça, à ce moment-là oui, tu sais.

Pierre fait des sons d'animaux pour son enfant et l'habitue à son rythme quotidien.

Ben, je lui fais les animaux, j'y fais le lion, j'y fais le chat, j'y fais euh l'oiseau, j'y fais euh, j'y dis bonne nuit, j'y dis bon matin, je l'habitue à un cycle de choses, je ben, j'y parle euh ..non mais c'est ça, c'est assez euh, c'est assez varié, c'est quelque chose qui est très euh, qu'est-ce que je pourrais dire, qui fait partie du langage euh, euh, quotidien là, je vais pas lui parler de, de la violence (rires) et le sacré ou d'autres trucs là, chaque chose en son temps là (rires) ou de mes, euh, mes lectures, mais je garde euh, je garde quelque chose qui est, c'est ça qui est primaire là si on veut, pis je trouve ça le fun là.

Ce qui nous incite à lui demander si ces gestes sont faits dans un esprit de jeu. Il est plus que d'accord. De plus, le couple partage déjà leur passion pour la musique sous plusieurs formes avec l'enfant.

Oui, dans un esprit de jeu, c'est tout le temps un esprit de jeu, mais ça c'est quelque chose qui est euh, qui est, j'aime bien le, j'aime bien le rapport, je trouve que le rapport humain sous l'angle du jeu est, permet de, permet de souvent glisser des choses que dans un rapport plus euh rationnel, ça serait mal perçu et puis je trouve que c'est important de, de, ben du moins c'est un, c'est un moyen de détourner des choses là tu sais par rapport à l'autre, et puis, c'est bien tu sais. C'est accepté à partir du moment où les règles du jeu sont suivies par les protagonistes, ben y a, y a beaucoup plus d'affaires qui peuvent se passer qui sont pas dans la normalité ou dans la réalité courante, si on veut puis euh, ouais non disons que c'est ça, j'ai des contacts avec là, à ce titre-là, puis de plus en plus puisqu'il bouge tu sais, ou quand Karine se couche, pis elle est couchée contre moi dans le dos pi je le sens bouger, je vais réagir ou je vais faire des sons pour qu'il réagisse ou qu'il bouge, je considère ça là comme ça, pi on va voir des spectacles de musique aussi, oui oui oui, pour qu'il entende des sons pis des grosses fréquences pi euh pis de la trompette aussi, ben parce que c'est important là, aussi parce que on est dans une vague assez musicale ici fait que, fait que je trouve que c'est important d'entendre ça, pis on chante des chansons aussi moi pis Karine ensemble, quand on écoute de la musique ou on danse, on le dit qu'on danse, quand le bébé il se sent brassé, je pense que là il peut considérer qu'on danse.

Sexe de l'enfant

À la question sur la connaissance du sexe, Pierre répond spontanément que le couple n'a pas voulu savoir le sexe de l'enfant parce qu'aujourd'hui on sait tout avant la naissance. Selon lui, garder la surprise est plus avantageux :

Je trouve que c'est ça, que c'est euh, y a certains côtés de la science, qui sont euh, bon qui peuvent apporter des trucs, des solutions, et pis que je trouve que ça peut être efficace, puis on a à reconnaître quand même le travail qu'on qu'on fait là-dedans mais y a des trucs euh, que je trouve pas ça utile à vrai dire, ça sert à rien, c'est uniquement économique, si on voudrait savoir le sexe de notre enfant c'est qu'on veut que les gens qu'on connaît achètent des petits trucs roses ou des robes de petite fille ou des trucs de garçon, puis on veut préparer la chambre d'avance, puis on veut, pourquoi euh, pourquoi, moi j'ai pas envie, j'ai envie que ça soit une surprise, pour justement pouvoir annoncer à tout le monde ben c'est un gars que j'ai eu ou c'est une fille, j'ai le goût de dire.

En sachant le sexe d'avance, on supprime un geste qui est devenu, au cours des années, une tradition pour les pères qui se font le plaisir d'annoncer le sexe de l'enfant à la famille, aux amis.

Pierre affirme clairement ne pas avoir de préférence quant au sexe de l'enfant. Par contre, il précise qu'il y aurait des raisons pratiques et superficielles de préférer un sexe à l'autre qui sont exprimées au sein du couple sous forme de blagues. Il nous en donne un exemple. Autrement, les partenaires trouvent amusant de se référer au « bébé » pour l'instant sans lui attribuer un sexe particulier.

Non, c'est ça, non c'est, à la blague on peut dire des trucs mais sinon euh, non, je sais pas c'est pas euh... Mettons on va dire (rires), l'autre jour je disais ah, ça serait peut-être mieux qu'on ait une fille parce que on va moins avoir de problèmes à l'école (rires) vu le taux de décrochage scolaire à Montréal (rires) ça va devenir effrayant, on est peut-être mieux d'avoir une fille, elle va peut-être moins se faire influencer qu'un gars, des niaiseries de même là, mais c'est pas, y a pas du tout de préférences non non non, c'est ça, ça me dérangerait vraiment pas les deux euh, ça ferait vraiment mon affaire, oui oui, pis euh... Non mais c'est ça, c'est vraiment de remettre euh, j'ai hâte de voir la surprise pis c'est aussi ce qui est bien, c'est ça, c'est que quand on, dans tout le procédé, on axe pas la grossesse par rapport au sexe de l'enfant aussi, quand on parle au bébé on va lui parler euh, on va parler du bébé ou on va parler au bébé, on parle pas à un gars ou à une fille, tu sais, on alterne pas tu sais, c'est le bébé qui s'en vient, sa sexualité a pas euh, a pas d'importance là,

jusqu'à sa naissance, c'est pas, c'est pas ça l'important, c'est qu'il soit en santé et puis c'est tout, que la mère se sente bien là-dedans.

Nous remarquons que Pierre inclut la mère dans ses priorités.

Choix du prénom

Pierre aborde ce sujet en disant que de parler du choix de nom est difficile. Sa première idée serait d'attendre de voir l'enfant et ensuite lui donner un nom qui lui convient même si cela prend quelques jours. En attendant, le couple a donné un surnom à l'enfant que le sujet ne dévoile pas. À la naissance, il espère choisir un nom adéquat pour l'enfant, selon le tempérament et le faciès du bébé. De nommer un enfant avant de l'avoir vu lui semble étrange.

Les critères tournent souvent autour du nom de famille, les deux noms doivent s'agencer, afin que ce soit joli. C'est au niveau de la sonorité que cela se décide. Pierre cherche dans la littérature, parfois le prénom est trop aristocrate, ou trop vieux pour un enfant. Parfois, il est trop lourd d'histoire comme « Pablo », trop difficile à porter. Ils ont deux, trois noms en attente et la décision sera prise en voyant l'enfant. Dans sa famille, le nom du grand-père est inscrit au baptistère, une tradition qu'il gardera si l'occasion se présente mais l'enfant ne portera pas ce nom dans la vie courante.

Pierre est d'avis que le nom est un détail par rapport à son devenir père, c'est le rôle parental, les responsabilités à assumer et les changements occasionnés dans sa vie qui lui semblent importants en ce moment. Soudainement, Pierre se voit mettre en perspective le cycle des générations. Son père qui deviendra grand-père, il se projette maintenant dans le futur, et il pense à sa grand-mère, enfin, ça lui donne le sentiment que la vie raccourcit, qu'elle n'est pas si longue qu'il ne le pensait.

Famille d'origine

Pierre se sent pris dans le roulement des générations dans lequel il se voit bientôt prendre la place de son père. Le temps pour lui passe déjà plus rapidement depuis qu'il est devenu conscient de son nouveau statut, sachant maintenant qu'il y aura quelqu'un pour prendre le relais après lui. C'est un changement de perspective.

Ouais pis c'est, c'est que c'est, c'est un peu vertigineux, c'est cette espèce de, tout d'un coup cette mise en perspective là, à partir du moment où est-ce que, où est-ce que t'as une suite d'une certaine manière, t'as une continuité euh sacrée, une espèce de (silence), ça me donne comme le sentiment que ça a comprimé une bonne partie de ma vie tout d'un coup, pi là, là c'est vraiment euh, y a un changement qui s'opère, je pourrais dire pour les vingt prochaines années d'une certaine manière là (rires), mais si je regarde moi par rapport à mon père, ça va être plus que vingt ans (rires) mais disons que c'est juste que cette espèce de, cet espèce de temps-là il est comme tout d'un coup beaucoup plus euh... Ben si ça c'est une autre affaire, je parle beaucoup plus de mon père par rapport à ça parce que c'est le lien paternel, ma mère c'est plus des affaires pratiques, les trucs de bébé, les les les... tout, savoir qu'est-ce qui va se passer et tout et tout ça.

Pierre identifie la mère au quotidien alors que pour le père, il affirme que ça se passe beaucoup plus au niveau de la pensée : « C'est plus le quotidien si on veut, puis avec mon père c'est plus au niveau euh, au niveau de la pensée à savoir comme euh... c'est tout par rapport à mon père que je fais des réflexions face au temps puis face à ces choses-là. »

À présent, le sujet se contredit par rapport au début de l'entretien où il parlait de bouleversement. Ici, il refuse de voir l'accession à la paternité comme un passage parce que pour lui, cela représenterait une coupure avec sa vie antérieure, ce qu'il ne veut pas. Mais le changement amené par un passage est-il nécessairement une coupure ? Les pertes nécessaires pour avancer seraient-elles difficile à assumer pour le sujet ?

Ouais, c'est ça, je sais pas, j'ai de la difficulté avec ça, j'ai pas l'impression, comment je pourrais dire, c'est pas tellement le fait de devenir adulte que, je considère pas ça à vrai dire comme un passage c'est-à-dire, malgré qu'il y a une forme de coupure entre deux modes de vie, celui de non-parent et celui de parent, euh, je considère mon bagage de vie et mon expérience de vie présentement, ma vie, euh je considère que c'est quelque chose qui va s'ajouter à ça et pas quelque chose qui va couper le lien, je vois plus ça comme un ajout à ma vie, c'est quelque chose

au niveau des expériences qui euh, au niveau des expériences humaines qui va m'apporter quelque chose de plus.

Ici, c'est plus l'homme qui parle, celui qui veut gagner quelque chose sans perdre autre chose dans l'échange. Il y a des deuils à faire mais ce n'est pas très clair ni facile à reconnaître pour l'individu.

Et tout le reste, c'est ça, c'est quelque chose de plus, je vois ça comme un plus, je vois pas ça comme un, comme une coupure parce que, pis ça c'est l'affaire qui me, qui m'a fait le plus de réflexions à vrai dire, c'est sur que euh, c'est sur que quand je regarde mes amis, je vois mes amis des fois, bon on parle ici blah blah blah pis les soirs, je les vois s'en aller, pis je me dis ah, c'est déjà, déjà je peux plus, des fois déjà j'ai plus là, cette légèreté euh, cette légèreté hum... de l'individu si on veut.

Pierre admet ne plus avoir la légèreté d'esprit d'avant, ce « laisser aller » que la jeunesse permet de ressentir mais qui n'est plus réalisable de la même manière depuis son changement de statut. Voici un début du processus de deuil chez lui ainsi que l'expression d'un souhait :

La légèreté là, un espèce de côté friable de l'existence, elle nous appartient, mais, à vrai dire, ma vie va toujours m'appartenir, peu importe ce que je vais décider de faire, même si j'ai un enfant. euh... Même si à la limite je déroge à mes obligations, ma vie c'est la mienne, y a pas, c'est pas, c'est ça aussi qui est le, qui est un espèce de drôle de dualité là-dedans, c'est que, présentement je trouve ça trop tôt pour penser à ça mais, ... mais y a un espèce de... y a une espèce de responsabilité, mais y a une espèce aussi de, je pense que une chose peut pas passer par-dessus toutes les autres dans une vie, fait que je pense que justement, c'est pour ça que j'en reviens à la conclusion que c'est un ajout, c'est-à-dire ça va modifier, ça va tasser certaines choses, ça va modifier beaucoup de choses mais encore même la structure, faut que dans la structure tu restes, tu restes, t'as l'impression d'être encore toi-même pis tu, faut pas que tu te fasses euh, faut pas que tu te fasses carrément envahir par ça non plus.

Pierre affirme sa position. Le deuil est difficile mais il y a une limite qu'il donne aux renoncements qu'il veut faire volontiers. Il cessera de se dévouer pour cet enfant lorsqu'il aura le sentiment de se perdre, sachant que ce risque serait néfaste pour l'enfant aussi. Pierre se préoccupe du sentiment fondamental chez l'humain de « l'être » ce qui se rapproche de la notion du féminin pur de Winnicott.

Le sujet élabore sur le manque d'autorité chez les parents plus particulièrement l'absence des limites posées à l'enfant contemporain. Le sujet a une réflexion sur la fonction paternelle et l'enfant roi :

Je pense que c'est ça, je pense aussi que, je pense que c'est beaucoup ça qui arrive, c'est peut-être le problème maintenant aussi des euh... les nouveaux parents de notre génération ou même de la génération un petit peu juste avant nous, ceux qui ont des enfants maintenant de dix ans ou douze ans, pis que les enfants, euh c'est des vrais monstres, c'est que les parents sont, les parents achètent la paix de leurs enfants au lieu des les éduquer, pis je pense qu'ils ... ils veulent tellement pas faire de concession, c'est, c'est très drôle ça, c'est le revirement des années 70 hein, on le vit vraiment énormément, c'est cette espèce de côté-là que euh.. tu vas gâter ton enfant à outrance, tu vas lui donner n'importe quoi pour qu'il arrête de crier, pis ça c'est un espèce de piège que je trouve, mais je pense parce que les gens, y cèdent sur beaucoup de ce qu'ils sont pour travailler, pour faire tout pour que leur enfant arrête de parler, arrête de faire ci, arrête de faire ça, au lieu de rester ce qu'ils sont, pis d'imposer des limites qui sont franches pis qui sont infranchissables d'une certaine manière. C'est tellement le plus gros, la plus grosse affaire là, l'éducation là, c'est vraiment ça c'est... c'est beaucoup par rapport à moi-même que je me demande l'éducation, que j'ai hâte de voir comment euh, comment je vais réagir dans les situations éducatives parce que quand je prends le modèle que mes parents ont utilisé sur moi d'une certaine manière ou comment ils ont réagi avec moi, pis euh comment que ça l'a changé d'une certaine manière, comment que ça bouge tout le temps pi comment que, comment que moi je vais réagir par rapport à mon enfant, ça c'est quelque chose que... que je peux pas dire que je me sens prêt.

Nous lui demandons s'il y a des choses qu'il veut changer ou au contraire garder concernant l'éducation qu'il a reçue de ses parents.

Oui pis non, oui pis non c'est ça étonnamment pas tant que ça , non étonnamment pas tant que ça, c'est euh une espèce de... J'ai pas, je considère pas qu'en tant qu'enfant j'ai été privé de faire des choses, mais j'ai eu des euh, des règles de base si on veut à suivre là mais encore là règle c'est tellement, le terme est tellement sec... Non, disons qu'il y avait une structure qui était euh, il y avait une structure familiale qui était, qui était instaurée pis au sein même de cette structure-là ben t'étais libre de faire ce que tu voulais, finalement mais en autant, c'est ça y a un fonctionnement familial de, minimal, si on veut pis euh un coup que t'es là-dedans, t'apprends à plus avoir de, tu sais avec des balises souvent les gens se sentent beaucoup plus libres que si tu les laisses totalement libres, ils se sentent d'une certaine manière, t'as tellement de possibilités que tu peux pas rien faire, c'est la même problématique avec les ordinateurs pis la création de la musique face à l'ordinateur, tu peux tellement tout faire qu'il y a ben des gens qui sont effrayés devant tant de possibilités, fait que c'est le but c'est d'avoir des balises pis, de pouvoir gérer là-dedans, pis de se sentir bien là-dedans de toute manière c'est un peu, c'est un peu ça qui nous arrive dans toute notre vie, c'est que c'est un peu faussé, c'est un peu biaisé je trouve de laisser à un enfant trop de liberté ou trop d'ouverture parce que il va vivre des contraintes

beaucoup plus grandes que ça pendant une bonne partie de sa vie fait que, je pense que c'est un peu ce qui se dégage le plus de, mais ça c'est en terme d'idées parce que je sais très bien que quand ça va arriver, quand il va se produire telle ou telle action, je vais sûrement pas réagir en pensant à ça, ben en tous cas je l'ai en arrière-pensée mais ça veut pas dire que dans les faits, ça va se traduire comme ça, mais ça fait partie du, justement de tout ce phénomène de découverte là et pis de voir aussi l'enfant, l'enfant je pense qu'il va, euh va me faire changer d'idée aussi, c'est ce que je pense.

Pendant que le fœtus se développe dans le ventre de Karine, Pierre profite de ce temps pour réfléchir sur le cadre qu'il établira pour l'enfant et pour imaginer comment il le réalisera. C'est un plan, un premier « croquis » du lien qui s'établira avec l'enfant. De plus, cet homme est déjà à l'écoute puisqu'il précise que les décisions seront prises en interaction avec l'enfant.

Histoire du couple

Pierre et Karine se sont rencontrés dans une soirée de sketches et de pitreries. Elle était l'amie d'une connaissance de Pierre. Ils ont dansé ensemble ce soir-là mais finalement, la jeune femme est sortie avec un ami du sujet pendant deux ans et demi. Selon Pierre cependant, il y a toujours eu une attirance entre lui et Karine qui ne s'est pas déclarée immédiatement. Un moment donné, le changement s'est fait et ils ont formé un couple. Ils sont ensemble depuis deux ans et demi et maintenant à temps plein.

Nous constatons depuis le début de l'entrevue que le sujet présente un discours fragmenté. Il termine rarement ses phrases, laisse souvent quelque chose en suspend, comme s'il ne voulait pas tout révéler. De plus, il semble chercher constamment les mots appropriés pour exprimer ses pensées.

Le sujet précise que la grossesse n'a pas été planifiée comme tel. D'un commun accord, ils ont décidé de vivre séparément pendant quelques mois, le temps de mettre au point leurs projets respectifs. Ils se voyaient quand même régulièrement malgré certaines périodes de tension. Au moment où ils s'habituèrent à leur nouveau style de vie, Karine est devenue enceinte. Maintenant, ils vivent en couple, seuls, dans un environnement paisible sans

colocataire. Pierre précise qu'il y a maintenant beaucoup moins de tensions venant de l'extérieur et que l'intimité du couple est préservée.

Le sujet compare les relations humaines à un métier à tisser. Certaines erreurs sont possibles, on ne peut pas aller vite, on ne peut pas trop bousculer les relations. Selon lui, il y a un rythme à garder qui va permettre d'absorber tout ce qui se passe, au lieu d'essayer de suivre un rythme qui serait trop rapide. Mais il ajoute que ça ne veut pas dire de tout accepter sans jamais mettre des points. Pierre se décrit comme étant une personne qui a tendance à ne pas trop s'en faire, à voir le quotidien comme une chose salvatrice ce qui reflète beaucoup la philosophie de vie chez sa mère.

Le sujet décrit Karine comme étant plus impulsive que lui, plus portée à perdre son calme pour des raisons qu'il considère parfois banales telles la disposition d'une pièce. Mais il dit avoir décidé de vivre avec elle et que les revendications formulées par cette dernière le motivent à réagir dans une certaine mesure. En général, Pierre se perçoit comme étant conciliant, n'ayant pas peur des compromis et pense que les chicanes sont la plupart du temps futiles. Il dit aimer la paix et se sentir bien là-dedans.

Famille d'origine

En apprenant la nouvelle de la grossesse, le sujet affirme que les membres de la famille ont « sautés de joie ». Du côté de Karine, sa sœur aînée a eu une petite fille il y a deux ans et les parents sont heureux que la deuxième aussi ait un enfant. Pierre les décrit comme des parents généreux, vivants à la campagne, des gens qui sont calmes par rapport à la situation.

De son côté, il décrit un père très heureux face à la nouvelle et prêt à l'aider avec ses « trucs ». Sa mère aussi a accueilli la surprise avec joie. Ayant le côté pratique, elle a offert quelques objets qu'elle avait conservés pour un éventuel bébé. Pierre a une demi-sœur de 14 ans et va donc hériter de certains de ses articles d'enfant. Son père aussi aurait obtenu des vêtements pour l'enfant par le biais de son travail.

Le côté financier est quand même problématique pour ce sujet. Il refuse de renoncer à son style de vie « bohème-artiste », cherchant présentement une solution de compromis pour pouvoir soutenir financièrement sa petite famille. Il pense peut-être retourner à l'université, faire une maîtrise et se trouver un poste dans l'enseignement.

Ça va se régler là, disons que je me ronge les doigts là (rires) mais, ça va se régler là, ben moi j'étais sur euh... le bien-être social là depuis euh, euh depuis deux ans, ça fait deux ans, mais c'était par choix là, à vrai dire que j'avais décidé d'arrêter, quand j'ai fini mon bac, je travaillais, je travaillais avec mon père à vrai dire, à l'époque puis euh, à un moment donné j'ai décidé d'arrêter de travailler pour pouvoir me concentrer sur mes projets d'art et tout, puis euh, moi euh, vivre avec cinq cent piastres par mois j'ai pas de problèmes avec ça, non ça, ça me dérange pas du tout (rires), fait que j'ai décidé de faire ça puis en même temps euh, pour moi, pour moi de toute manière c'était une action euh, je milite en solitaire pour euh, pour le revenu minimum garanti parce que je trouve que les conditions de la société dans lesquelles on vit c'est pas normal que le trois quart de notre argent passe pour se loger puis euh, fait que je trouve ça, ben je trouve ça inacceptable à vrai dire, fait que moi, je pouvais me le permettre, ça me dérangeait pas, je me prive de rien de toutes manières, je ne me suis jamais privé de rien fait que... Fait que j'avais cette situation-là, j'ai encore cette situation-là, jusqu'à, jusqu'au mois prochain dans le fond là, fait que là, c'est ça, je suis en train de penser à qu'est-ce que je vais faire par rapport à ça là, c'est euh, c'est peut-être là, c'est peut-être la plus grosse angoisse que je peux avoir par rapport à l'enfant tout ça, parce que je suis, parce que j'ai de la difficulté à estimer réellement quels sont, quels sont les coûts, quels vont vraiment être les besoins, et puis euh euh, fait que c'est ça, fait que c'est un peu la problématique là, puis je, parce que aussi j'ai vraiment pas envie d'aller travailler... pour une job au salaire minimum, je trouve ça aberrant, je trouve que c'est de l'exploitation.

Rêves, projets

Après la naissance, Karine a l'intention d'allaiter et il dit vouloir l'accompagner durant cette période en faisant d'autres tâches. Dès qu'il pourra interagir avec l'enfant qui aura pris de l'autonomie, il compte faire de la peinture et des dessins avec lui (elle). Il y a toujours une pièce réservée dans la maison qui sert d'atelier. Il veut aménager un cadre stable pour l'enfant, c'est pourquoi qu'avec son père, ils cherchent un duplex où il y aurait un logement avec une cour pour la petite famille.

C'est ça un cadre, un cadre fonctionnel à vrai dire tu sais, et puis euh, pi ben, c'est ça là-dedans, j'ai envie de justement à partir de ce moment-là de participer euh... Ben,

à vrai dire il est hors de question que je ne participe pas au développement d'un enfant qui est, qui est le mien mais qui est pas ma possession si on veut là, c'est pas euh... Ouais non c'est sur, c'est sur, c'est sur là euh c'est sur que j'y manquerai pas à ça là (silence). Non euh, déjà avec quand, quand j'étais plus jeune avec ma petite sœur, on a, on a suivi, on a fait plein d'activités avec, fait que j'ai comme...

Pierre croit que son expérience de prendre soin de sa jeune demi-sœur lui servira pour ce qui vient :

Oui, d'une certaine manière, oui c'est sur, pi encore, pi encore là maintenant, là elle a 14 ans pis euh on l'amène en ville, se faire coiffer, pis faire des trucs pis tu sais, des activités pis c'est le fun, je trouve ça plus le fun que là elle vieillit, on a une relation qui tout d'un coup est différente qu'une relation enfant-adulte, pis c'est bien, c'est bien, c'est parfait, fait que j'ai, j'ai justement hâte de, avec mon enfant de pouvoir partager ça, tu sais qu'on puisse partager ça aussi en famille et tout.

La famille de Karine habite un peu plus loin à la campagne où ils iront au début de l'été participer à la cueillette des fraises avec le jeune enfant dans un cadre plus reposant et hors de la ville.

L'enfant imaginaire

Malgré qu'il est un spécialiste de l'image, Pierre dit avoir de la difficulté à imaginer le bébé dans le ventre de Karine. Il dit ne jamais se souvenir dans quelle position il se trouve, quel angle, il est toujours un peu confus. Il mentionne avoir souvent un blanc. Mais il pense que les cheveux de l'enfant seront sûrement blonds puisque lui et Karine étaient blonds comme enfant. « Le cheveux seront pâles » dit-il.

Celui qui travaille avec l'imaginaire et l'image s'étonne de ne pas avoir pu visualiser mentalement son enfant jusqu'à présent. Nous croyons que pour lui, cette visualisation s'apparenterait à une transgression. Voir le contenu du ventre maternel n'est quand même pas habituel :

Ouais, ça sera pas un bébé foncé je pense, et, je, je sais pas, je trouve ça bizarre, ouais j'ai euh, j'ai pas de conception, c'est bizarre euh, j'arrive pas, c'est la première fois même que je dis quelque chose par rapport à ça, je sais pas, je suis pas euh, j'allais dire je suis pas curieux, c'est pas vrai que je suis pas curieux mais je suis pas euh comment je pourrais dire, euh, j'arrive pas, je trouve que le, juste le fait,

juste le fait du concept du bébé, du bébé en tant que tel ça juste ça ça alimente assez ma curiosité pour que j'aie pas à me faire une image mentale de ce qu'il est réellement, parce que, présentement, c'est une, c'est un, c'est un bébé qui bouge à l'intérieur, que je n'ai jamais vu, mais il bouge et tout, ben je je peux avoir des déductions, quand on a vu le, quand on a vu l'échographie tu sais j'ai regardé hum, il a l'air d'avoir le menton à Karine (rires) puis là j'étais là, oh, on dirait qu'il a le menton à Karine tu sais (rires), ça me faisait capoter j'étais là comment ça déjà tu sais je peux anticiper (rires) le fait que son menton aussi tu sais, fait que, et puis il avait une petite tête ronde et tout tu sais, mais euh, mais c'est ça, je sais pas je trouve que, juste le fait de sentir qu'il bouge présentement, c'est assez.

Penser le bébé dans les détails devient anxiogène pour lui même si le « voir » est éminemment important pour cet artiste-peintre.

Nous lui demandons d'élaborer son sentiment d'ambivalence par rapport à l'échographie.

C'est le sacré de la vie qui se construit. Ben, c'est que c'est au niveau de, ben moi c'est ça, c'est que je considère exactement que c'est, c'est une transgression, c'est quelque chose que euh qu'on a pas euh, qu'on a pas à voir là je veux dire, c'est pas, c'est pas dans un... comment je pourrais dire, c'est dans une optique beaucoup plus euh, euh, dans une optique religieuse, pas catholique là mais religieuse, je trouve que c'est euh, je trouve que la vie elle est, la vie comme la mort c'est sacré, y a un, y a un sacré derrière ça, pis la science est l'outil euh à merveille de la transgression (silence), non c'est ça, un certain sacré pi euh, j'avais l'impression en, en utilisant cet instrument-là, euh, ben du moins en voyant les conséquences, de (silence) de tricher sur le fonctionnement même de la vie là, de tricher pas sur son fonctionnement mais sur, sur sa représentation puis sur l'imaginaire aussi. Ce qui m'a le plus effrayé c'est, c'est cette espèce de (silence), c'est cette espèce justement de euh... de vision que nous propose la technologie euh par rapport à la création d'un enfant ou de la vie, je trouve ça très euh, je trouve ça froid et plastique tu sais. J'en ai parlé avec Karine aussi, Karine elle trouvait ça bizarre de se faire pointer une machine sur le ventre, qu'elle sentait son ventre mais que c'était pas elle qu'on regardait mais quelqu'un d'autre, y a cette espèce de lien là, de transfert qui est très étrange.

Pierre considère que l'échographie est une intrusion et que les gens s'adonnent à du voyeurisme en regardant l'écran de cette manière.

Ouais ben c'est ça, c'est ça la transgression d'une certaine manière, c'est ce côté où est-ce que y a un espèce de, y a un espèce de péché d'une certaine manière qui est fait. C'est que tu fais quelque chose qui est pas euh, qui à la base n'est pas euh, mais c'est ben, à vrai dire, je pense pas, maintenant on le conçoit, on considère ça pas comme pas permis, mais ancestralement y avait, y avait, la question se posait même pas à vrai dire, c'est c'est juste ça, c'est par rapport à ce qu'on est là, mais c'est, mais

c'est par rapport beaucoup aux lectures que je fais, j'ai lu beaucoup sur les peuples primitifs, puis en sociologie comme en anthropologie, fait que c'est, et pis sur tous les mythes puis les euh, puis c'est quelque chose qui justement, que je mettais tout d'un coup en parallèle euh à ma vie, je veux dire y a tellement peu de choses qui nous restent de l'héritage primitif d'une certaine manière, pis même ça, même la naissance on est en train de vouloir savoir si c'est, c'est quoi le sexe, pis on on, pis tu sais avec les questions qui s'en viennent sur le clonage puis tout ça, on est en train même de de sélectionner qu'est-ce qui a, on est vraiment en train de faire un beau gâchis de tout ça (rires).

Le sujet croit que nous perdons la diversité et que les gens agissent tous de la même manière. « Y a comme un mode d'emploi, c'est peu intéressant ». Il poursuit en affirmant que nous perdons aussi le respect en transformant la création de l'enfant en quelque chose de rationnel :

On perd on perd on perd le, on perd le respect, je pense, on perd le respect de de de, on perd le respect de la création ou de l'entité vivante, c'est-à-dire, avant même qu'elle naisse, on est déjà en train de diagnostiquer, de classer, de de catégoriser, de de de, c'est c'est, on on c'est tellement, c'est tellement rationnel, c'est tellement, c'est c'est ce côté-là qui me, qui est vraiment, qui est vraiment étrange.

Mais Pierre précise que ces questions ne sont pas posées par tout le monde. Et si dans la communauté, les gens ne se posent plus de questions, c'est déjà perdu. C'est que la chose transgressée en est devenue une coutume. Et selon lui, ça finit que les gens ne veulent plus se poser des questions, ils veulent seulement que ce soit réglé.

C'est dans cet esprit-là, puis ça, ça fait juste montrer comment que le, comment que le temps pis l'homme changent pis comment que, pis non plus c'est pas dans un esprit passéiste que je, que j'ai ma réflexion, c'est juste que je me dis ben, si si la possibilité il y a d'avoir le choix, ben j'aimerais bien pas savoir le sexe de mon enfant avant la naissance pour pas euh, tu sais de pas euh, pour l'échographie, bon j'avoue que là pis ça c'est fait, moi j'étais pas contre non plus là, c'était pas euh, je suis pas, je suis pas rébarbatif là, pis je vais pas me battre non plus. Ben Karine va accoucher à l'hôpital, bon euh, ça me pose pas de problème qu'elle accouche à l'hôpital, euh je lui ai demandé de toute manière si elle voulait euh, si elle voulait pour une sage-femme et tout mais elle est, elle est rébarbative à ça, elle est pas, elle est pas du tout euh euh hippie (rires) ça fait que, fait qu'elle considère ça comme ça, elle a des, elle a des bons préjugés (rires) face à bien des trucs, tu sais, face à la psychologie, face à ci, face à ça, (rires), fait que donc euh moi ça me dérange pas qu'elle accouche à l'hôpital mais par exemple, je veux, je veux aller voir, on est supposé d'aller euh passer un, ben aller voir le département, moi je veux, c'est quelque chose, je veux pas me faire damner le pion, je veux pas, je veux pas me faire moi violenter à cause que je suis juste le père, le jour de l'accouchement, me faire crisser dehors de la chambre d'accouchement pis de me faire dire ben vous connaissez rien Monsieur. Dans les cours prénataux, moi je les ai regardés comme un

cours à l'université pis euh, OK, une épisiotomie c'est ça, pi quand ça, ça se présente comme ça, j'ai retenu les termes euh techniques parce que j'ai pas envie d'avoir l'air d'un idiot, j'ai pas envie de me sentir euh dépossédé lors du moment de la naissance de mon enfant tu sais, ça, ça me, y a plein de trucs que tu sais par rapport à est-ce qu'on peut dormir avec l'enfant la première nuit, par rapport au fait que les médecins prennent l'enfant puis ils l'amènent tout de suite ou tout ça c'est comme plein de trucs, je suis là, je suis pas d'accord avec ce traitement-là tu sais, que l'enfant naisse puis que ça soit des gros néons, la grosse lumière et tout je suis, c'est comme y a bien des affaires que je trouve qui sont comme, qui sont un peu violentes par rapport à ça puis que moi je verrais ça d'une manière plus calme, en tous cas, c'est pour ça que je veux me renseigner sur c'est quoi les possibilités comme ça, quand ça va arriver, ben je vais avoir le droit de revendiquer en connaissance de cause le, non on pourrait faire ça ou il y aurait ça qui est possible, pourquoi pas faire ça à la place tu sais au lieu de me laisser mener par un espèce de truc très professionnel, très actif, très euh, on en fait combien d'accouchements par année tu sais je veux dire euh c'est juste ça, c'est ça qui m'inquiète plus, je n'ai pas envie de me faire bafouer puis de me sentir frustré à ce moment-là, c'est pas le temps là (rires).

Pierre porte son enfant dans sa pensée et surtout dans son coeur, de toute évidence.

4.3.2 Mathieu

Situation actuelle, déroulement de la grossesse et accouchement

Mathieu a 37 ans lors de notre rencontre. Le couple est marié depuis 11 ans. Mathieu est col blanc dans la fonction publique, Sylvie, col bleu. Les deux occupent un poste au gouvernement depuis plusieurs années. Ils ont deux enfants, un garçon de dix ans et une fille de deux ans.

Lorsque nous rejoignons Mathieu par téléphone, le troisième enfant est arrivé depuis environ dix jours. Notre sujet est en congé de paternité et nous invite donc à leur domicile la même semaine, à notre convenance. Nous nous entendons facilement pour la date et l'heure de la rencontre.

La journée venue, nous nous dirigeons vers un grand triplex situé dans un quartier populaire de Montréal. C'est Mathieu qui nous accueille à la porte avec une jolie petite fille d'à peine deux ans qui nous montre la salle de jeux directement à gauche en entrant. Il l'incite à poursuivre ses jeux et nous conduit dans une salle de séjour où sont assises, sa

conjointe qui tient l'enfant née tout récemment ainsi que la grand-mère qui regarde avec attention sa nouvelle petite fille. Nous ne pouvons que les féliciter, leur sourire un peu gêné reflète le bonheur ressenti. Mathieu nous oriente ensuite vers la salle à dîner pour l'entrevue. Nous nous installons à la table, il nous sert un verre d'eau, ferme les portes vitrées de sorte qu'il est quand même possible de voir les passants dans le couloir ainsi qu'une partie de la cuisine. Nous commençons l'entretien.

La question avec laquelle nous inaugurons l'entretien porte sur sa situation actuelle et les mois précédents l'accouchement, c'est-à-dire le temps de la grossesse.

Situation actuelle, déroulement de la grossesse et accouchement

Mathieu décrit une grossesse qui s'est, somme toute, bien passée mais qui lui a occasionnée beaucoup d'anxiété. Mathieu est en connaissance de cause puisqu'il est père depuis une dizaine d'années. Il s'est vu, avec cette nouvelle venue, se joindre à une minorité de parents, ceux qui ont plus de deux enfants.

C'est comme plus dans les standards, tu décolles des groupes de quatre, des familles à quatre puis euh, ça passe à cinq, fait que, on a eu, moi en tous cas, j'ai eu beaucoup d'anxiété par rapport à ça.

Il dit s'être posé une multitude de questions durant la grossesse. Le couple a un fils qui aura bientôt dix ans. Lorsqu'ils ont planifié le deuxième enfant (Sophie-Estelle), ils se disaient avoir tout donné ce qui était possible pour le premier garçon (Olivier), que celui-ci était bien enraciné dans la vie, ses centres intérêts en pleine évolution. Malgré le décalage entre les premiers enfants, la transition pour l'aîné s'est fait plutôt harmonieusement surtout que la deuxième est une fille. Mais le troisième enfant a semblé à nouveau remettre en question les places occupées par chacun au sein de la famille. Du côté financier, Mathieu s'inquiète plus particulièrement pour le niveau d'éducation qu'il peut offrir aux deux plus jeunes. Olivier fréquente l'école privée et Mathieu souhaite que les deux autres puisse bénéficier de la même qualité d'éducation. Il se demande s'il pourra réaliser ce souhait financièrement. Il constate que ce genre d'inquiétude qui projette dans l'avenir se produit

typiquement chez l'homme qui se perçoit toujours comme pourvoyeur principal de sa famille alors que Sylvie, qui travaille à temps plein aussi, prend les choses plus calmement, au jour le jour.

En effet, la différence au niveau des angoisses chez les partenaires représente notre héritage des stéréotypes en ce qui concerne les rôles parentaux c'est-à-dire, le père, pourvoyeur, et la mère, les soins quotidiens : « On dirait que y a tout ce côté-là qui vient me chercher là, tout le pour plus tard, tu vois beaucoup plus dans l'avenir, juste pour, je sais pas, ma conjointe là, elle le vit au jour le jour mais c'est ça. »

Mathieu projette beaucoup dans le futur à savoir s'il pourra donner autant que souhaité à chacun. Son entourage au travail l'a bien prévenu en ce qui concerne les REER-études : l'augmentation des frais d'éducation dans le temps par exemple, des soucis que les parents d'autrefois ne connaissaient guère, les enfants étant trop nombreux pour considérer ces choses. Par ailleurs, lorsque Sylvie a accouché du dernier enfant et que le bébé s'est montré la tête, Mathieu s'est demandé à ce moment précis pourquoi il se posait toutes ces questions. Comblé par le bonheur, il s'est vu rassuré de pouvoir relever le défi. Durant la grossesse, il s'était demandé s'il y avait vraiment assez de place pour cet enfant dans leur famille. Les sentiments de culpabilité se sont vite transformés en confiance suite à la naissance. Aujourd'hui, bien qu'encore anxieux, il croit que son désir ne dépasse pas les bornes, que ce n'est pas excessif.

Nous constatons que Mathieu vit de l'incertitude encore quelques jours après la naissance. De toute évidence, le sentiment de responsabilité lié à ce troisième enfant lui a été difficile à porter durant la grossesse. Mais se disant étonné de la force qu'a fait preuve le couple durant cette période, il remarque que c'est surtout les femmes qui l'impressionnent.

Mathieu semble éprouver une admiration pour ce qu'il nomme « la force des femmes » mais n'en dit pas plus pour l'instant : « Ouais, on est solide, on est solide, je veux dire, les femmes, probablement que, je sais pas, je sais pas, on le vit chacun à notre manière hein les hommes, les femmes, c'est pas euh... »

Pour ce qui est de lui-même, beaucoup de changements sont venus modifier sa vie durant les derniers mois. En plus d'avoir monté d'un échelon du point de vue de son statut professionnel, il a mis de côté la cigarette après avoir fumé pendant vingt ans, ceci, pour célébrer le premier anniversaire de Sophie-Estelle. Selon ses dires, la nouvelle grossesse, ajoutée à tous ces événements, lui ont donné « une montée d'adrénaline » comme il en a jamais vécu une.

Mathieu ajoute que l'accouchement à la maison des naissances est venu couronner le tout. Il décrit le processus comme ayant été quasi-initiatique. Cet homme, qui a fait l'expérience de deux accouchements précédents, dit avoir finalement vécu pleinement l'expérience de la naissance de son enfant. Enfin, il dit s'être senti partie prenante de l'événement : « La maison de naissance c'est complètement euh, c'est parce que t'es pas un figurant, t'es pas un touriste dans la maison de naissance. »

Notre sujet compare la naissance de son premier enfant à « un bon film américain que l'on regarde et qui nous fait braviller à la fin, c'est tout. » Bien entendu, le tout s'était passé à l'hôpital. Pour la deuxième, ils ont suivi les cours prénataux assidûment de sorte qu'ils étaient préparés à la douleur par les intervenants de la Maison des naissances. Il a apprécié que l'homme soit invité à participer aux groupes de discussions au rythme d'une fois par mois et vers la fin, une fois aux quinze jours. Il nous décrit le procédé selon lequel certaines questions sont préparées d'avance pour les hommes afin qu'ils ne se sentent pas trop dépaysés. Deux semaines avant l'accouchement, il dit s'être mis à tourner en rond lorsque l'anticipation de l'accouchement étant palpable. « Lorsqu'on accouche à la maison des naissances », affirme Mathieu, « le père souffre », il souffre avec sa femme, ça ne se passe pas uniquement chez la femme » dit-il.

Je dirais qu'une semaine d'avance là, je me suis mis à tourner en rond, partout où j'étais, pi là là là là je le savais, ça s'en venait, pi euh c'est ça, à la maison, accoucher à la maison des naissances, ben tu souffres, tu souffres avec ta femme, ils ont beau dire, ils ont beau dire que les femmes ben ça va rester entre nous, je suis pas sûre que si y en aurait cinq-six je te le dirais là, mais c'est pas facile pour nous autres là, c'est vraiment pas facile là, mais euh... Peut-être que quand t'es à l'hôpital, t'as tout ce côté-là que la société euh permet plus tu sais de souffrir, d'avoir de la

douleur, les infirmières sont tannées, c'est bureaucratique, on la pique pi tu arrêtes de crier, puis à la maison des naissances y t'amène tout le côté humain sauf que c'est c'est à l'état pur, ça vient te chercher pi on est pas habitué à ça, pi euh, en tous cas je suis bien content de pas avoir passé à côté de ça là, c'est, c'est incroyable, ça a pas d'allure.

Les paroles de Mathieu en disent beaucoup sur la richesse de l'expérience qu'il s'est permis de vivre. Bien qu'il n'a pu assister aux rencontres avec les primipères, il aurait aimé partager avec eux toute l'intensité de l'expérience qu'il n'avait pu vivre surtout au premier accouchement.

C'est lors du troisième accouchement que Mathieu a été saisi par la force qu'a démontrée Sylvie dans la mise au monde de l'enfant : « C'est fait fort..... Sylvie, je l'ai jamais vue forte de même, c'est incroyable, incroyable ».

De plus, Mathieu dit s'être senti utile dans le processus. À l'hôpital, lors de la naissance d'Olivier, il s'était perçu plutôt comme une nuisance face au personnel médical. Pour cette dernière, il dit avoir suivi l'accouchement de très près, comme une sage femme. Il a pu observer toutes les étapes de très près, voir la tête, les cheveux et le reste du corps sortir. Mais le sujet s'est senti « très fatigué » à la toute fin de cet accouchement. Ayant atteint ses limites, il n'a pu assister la sage-femme à sortir le corps de l'enfant tel que prévu. Il nous décrit un moment de très grande émotion au dénouement de cette épreuve.

Mathieu mentionne que cette dernière grossesse s'est avéré plutôt épuisante pour Sylvie qui est restée à la maison avec la petite Sophie-Estelle durant tout le temps de gestation. Présentement, elle reste au foyer à plein temps puisque le couple se prépare pour une étape relativement difficile avec les deux petites dernières en bas âge. Mathieu craint parfois ne pas être suffisamment disponible pour son garçon durant ces premières semaines après l'accouchement. Ses angoisses le poussent à manifester de l'impatience envers Sylvie à certaines occasions. Il dit regretter lui avoir parfois fait des maladresses. Il conclut en disant : « C'est pas évident, c'est du sport ».

Planification de la grossesse

Le troisième enfant était planifié mais la conception s'est réalisée plus tôt que prévu. Le couple avance en âge et, « là, c'était maintenant ou jamais » affirme Mathieu. Mais le sujet précise qu'ils ont eu peur parce qu'une fois fait, le questionnement les a rattrapés à savoir s'ils avaient pris la bonne décision. Le doute a prévalu durant tout le temps de la grossesse.

Ça a jamais été de même, parce que les premiers, ils ont sept ans de différence, tu sais, je veux dire, c'est quand même, on savait qu'on en aurait un deuxième, quand, comment, je sais pas, mais on veut-tu en avoir un, pourquoi, on sait pas, pi à un moment donné, c'est venu le temps pi ça a été Sophie-Estelle pis le troisième, y a pas de bon temps, y a pas de mauvais temps non plus, mais quand tu décides de le faire tout de suite, après ça tu poignes la chienne, dans mon environnement, c'est beaucoup d'enfants tous seuls, les jeunes ont un enfant, c'est tout, un autres enfant, pi là tu te dis t'es fou, t'es fou, pi comment tu vas faire, pi t'es fou.

Mais Mathieu nous indique que le fait d'être propriétaire d'un triplex depuis seize ans lui procure un sentiment de sécurité qui lui permet de réaliser son désir d'enfant. Il se sent rassuré au point de vue du travail aussi, son travail à la fonction publique lui permet de longues vacances et plusieurs congés durant l'année. Sylvie, qui fait un travail similaire, profite des congés de maternité. Ils ont quand même beaucoup douté d'eux-mêmes durant la grossesse :

Mais les gens autour de toi, mais c'est ça, tu parles pas vraiment de tes affaires mais c'est de même, au premier degré, t'as un enfant, l'autre a un enfant, pi à un moment donné, si t'en a plus, ben t'es fou, t'es fou, t'es fou. On dirait que le monde, y sont de même, y essayent toujours de t'amener au pire, pis au pire, pis toujours au pire.

Les gens de l'entourage leur ont aussi raconté des histoires d'horreur concernant la Maison des naissances, rien de rassurant. Ce sont les raisons pour lesquelles le couple a vécu beaucoup d'ambivalence durant la grossesse, suite aux paroles de gens qui les culpabilisaient d'avoir plus de deux enfants et d'autres, de se soumettre à un processus d'accouchement questionnable. Mathieu en déduit aujourd'hui que les gens étaient peut-être jaloux du fait qu'ils s'étaient autorisés cette expérience enrichissante. Selon lui, lorsque l'enfant arrive, ces

questions se résorbent. Mais le discours de Mathieu nous porte à croire qu'il se pose encore beaucoup de questions.

Famille d'origine

Plus jeune, le sujet dit avoir souhaité une plus grande famille, avoir un frère ou une sœur plus jeune, ils étaient que deux garçons. Mathieu nous révèle immédiatement un élément d'importance, le fait que sa mère soit décédée lorsqu'il avait onze ans. Ils étaient donc pendant plusieurs années trois « gars » dans la maison. Ce qu'il nous communique ensuite nous porte à croire que le fait d'avoir une famille plus nombreuse aujourd'hui vient consolider ce deuil vécu durant ses années de jeunesse.

Il y a mon frère qui a deux ans de plus que moi, pis mon père, mais on a toujours été rien que deux gars à trois gars tu sais, pi eu, je trouve ça le fun de, d'avoir une famille maintenant parce que c'est tellement comme intensif quand t'es jeune à onze ans. Pi mon frère avait treize ans quand elle est décédée. À un moment donné, ça explose. Rendu dans la vingtaine tout le monde, tout est fonctionnel aussi d'une certaine manière à cause de plein de choses qui fait que c'est la vie aussi là, mais ça éclate tellement c'est intensif pi tellement fort que là tout le monde prend soin de tout le monde, tout le monde a droit de regard sur tout le monde, pi tu sais je veux dire, tu serres les coudes, t'as pas le choix, t'es trois gars, mais à un moment donné, ça a fini que faut que tout le monde fasse leurs affaires. Mais mon frère a pas d'enfant, pi c'est ça, ma famille c'est rien que ça. Mon frère, je le vois plus souvent depuis que Sophie-Estelle est au monde, depuis que la deuxième est là. Olivier, il adore Olivier, pis Sophie-Estelle ben, c'est lui le parrain, c'est sa petite, je pense que mon frère vieillit pis il aurait aimé ça en avoir, fait qu'il fait probablement beaucoup de projection, je le sais pas, mais il aime ben ça, c'est comme ses enfants, pis euh, je l'aime ben, fait que c'est ses enfants. S'il est heureux, j'y prête, s'il y a quelqu'un à qui je les confierais, c'est bien lui.

Mathieu décrit ici toute l'impuissance ressentie lors d'une perte familiale et la réaction de survie qui consiste à resserrer les liens chez ceux qui restent. Le fait de devoir se séparer un moment donné pour faire sa vie constitue un deuxième traumatisme dont il est bien conscient. Aussi, le fait de recréer une famille représente pour lui un élément important qui contribue à la résolution du deuil qu'il a dû faire en partie, très jeune. Au surplus, sa parentalité lui donne l'occasion de retisser des liens précieux avec son frère, liens qu'ils ont dû relâcher afin de tracer chacun leur chemin.

Le sujet décrit son père comme étant un type « d'une autre génération », un homme qui ne parle pas, qui est toujours aussi silencieux même aujourd'hui. À son compte, il travaillait de longues heures lorsque les garçons étaient jeunes ce qui fait qu'ils sont devenus autonomes très rapidement. Mathieu incite Olivier, son fils de neuf ans, à se débrouiller seul à bien des égards, se rappelant de sa propre expérience. Il transmet déjà à son fils les dures leçons qui l'ont structuré durant son adolescence. Conscient des imprévus de la vie, il dit :

Oui, parce que tes parents sont juste prêtés là, j'ai réalisé ça durement, c'était « tuff », pis en plus, quand elle était pour décéder, j'avais pas de famille qui parlait de ça. Le soir, mon père y revenait de l'hôpital, on disait, comment elle va maman ? « Elle va pas pire ». Elle va pas pire jusqu'au moment où quelqu'un a dit c'est fini, pis là, t'as beau être opéré, elle a un cancer pis tout ça, elle perd ses cheveux, a revient, rémission, pis a revient à la maison, mais euh ça parlait pas, ça s'parlait pas fait que le père il en a jamais parlé, pis on en a jamais reparlé, on parle pas de ma mère, c'est bien spécial, on parle pas de ça, pi euh, c'est ça.

Mathieu souhaiterait parler de sa mère mais n'en a pas l'occasion. Il se rappelle que son père n'avait que quarante ans lorsque sa mère est décédée. De plus, il considère qu'il y a plus d'une génération qui le sépare de son père. Les cousins de Mathieu ont 55 ans. Le sujet a donc eu des enfants en même temps que les enfants de ses cousins. On appelle le grand-père par son petit nom, Jean-Paul. L'homme de soixante-quinze ans aujourd'hui, est toujours aussi silencieux mais sourit beaucoup lorsque ses petits enfants tournent autour de lui. L'amour et le respect que Mathieu ressent pour son père sont visiblement présents.

En revanche, Sylvie trouve que son beau-père est « plate » puisqu'il communique très peu par la parole. Notre sujet se fait protecteur envers son père et répond à son épouse que le septuagénaire est tout simplement bien comme ça, qu'il ne peut changer. Par ailleurs, Mathieu dit qu'au niveau de la famille, « c'est de même, c'est zéro et en même temps, c'est pas zéro ». Il s'explique :

Ben zéro là, dans le sens où, y viendront pas au devant, faut que tu cours, faut que tu cours après, on se voit, on est fatigué, on est brûlé, pis mon frère, ben, il adore les enfants, il vient plus souvent mais quelque part, y a un blocage, y a comme quelque chose qui fait que tu sais, c'est comme, « viens chercher Olivier » ! Viens, viens, viens faire un tour, on va faire notre tour avec la fin de semaine tout ça, mais y a toujours quelque chose qui fait qu'il peut pas, ou euh, malgré qu'il est célibataire, mais euh, ça reste que on peut pas se fier là-dessus, pis on a pas à se fier non plus,

quand qu'on a des enfants, on a pas à se fier sur personne. C'est nos enfants, mais des fois, ça serait-tu beau, ça serait comme peut-être un nouveau départ.

Mathieu semble rêver de reconstruire sa famille d'origine en même temps qu'il construit la sienne. Nous croyons qu'il y a un désir chez Mathieu de garder certaines traditions, de faire revivre une famille complète, comme dans le temps de sa mère.

Du côté de Sylvie euh, c'est différent là, eux autres, ses parents se sont séparés. Son père a refait sa vie, il est remarié, pi sa mère qui est présente dans la maison lors de l'entrevue, n'est pas remariée. Mais elle a gardé beaucoup Olivier lorsqu'il était bébé, et n'habite pas loin. Elle est moins disponible qu'avant. Ayant des problèmes de santé, elle doit se reposer.

Par ailleurs, Mathieu croit qu'à un moment donné, s'il y a quelqu'un qui a droit de regard sur sa vie, les relations peuvent devenir tendues et les émotions refont surface. Selon lui, Sylvie aurait une relation de pourvoyeur avec son père. Étant basé sur le matériel, Mathieu estime que leur relation est superficielle. Sylvie a aussi un frère qu'elle ne voit pas. Il est venu cinq jours après la naissance pour voir l'enfant. Le fait qu'elle trouve complexe de gérer la dynamique des trois enfants dans la maison fait dire à Mathieu que les difficultés qu'a éprouvées la famille de la jeune femme y est pour quelque chose à ce niveau. Le sujet ajoute que cette difficulté d'adaptation se reflète présentement dans la vie de couple au quotidien.

Les propos de Mathieu nous laissent croire que la nouvelle dynamique qui s'installe au sein de la famille ne va pas de soi. Il s'aperçoit entre autre, que sa compagne a plus de difficultés à gérer les relations de groupe que lui. Le passage de quatre personnes à cinq n'est pas du tout évident pour la mère. Nous constatons à ce stade de l'entrevue que Mathieu est à la recherche d'étayage ainsi que de conseils en ce qui concerne les rapports familiaux, mais pour l'instant, nous devons nous en tenir à notre sujet principal qui est la période de grossesse.

Intervenants, suite

Mathieu est toujours resté très déçu du fait que Sylvie lui dise ne presque pas l'avoir vu, ou senti sa présence, lors du premier accouchement. Elle estime avoir même eu de la difficulté à le reconnaître, puisqu'il portait le même uniforme que les intervenants. Le sujet confirme qu'on ne lui a pas donné sa place de père à cette occasion. L'hôpital opère comme une « business », nous dit-il. De toute évidence, Mathieu a des préjugés défavorables envers les hôpitaux. Il précise ne pas vouloir y mourir.

Par ailleurs, le sujet se dit conscient des raisons derrière cette aversion aux hôpitaux. Il se rappelle des visites qu'il faisait auprès de sa mère plusieurs soirs par semaine, durant l'année avant que celle-ci ne décède. L'atmosphère des hôpitaux et des CLSC le répugne. Tout est standardisé et obligatoire selon lui, en parlant de la démarche pour donner naissance à un enfant. À la Maison de naissances, ils ont procédé par choix. Il a apprécié le fait qu'on leur ait expliqué ce qui se passe physiologiquement. Nous croyons que le couple a pu utiliser les connaissances reçues pour symboliser davantage le processus de parentalité et ainsi maîtriser leur démarche.

J'étais pas, j'étais pas mûr, Sylvie elle, avait... ben tu sais, j'étais pas là, elle me dit t'étais pas là, t'étais pas là, ben oui, j'étais pas là, c'était les affaires comme à la TV avec la la la, tu sais, c'est stressant, c'est stressant, je veux dire stressant, ouais, ça stresse même la femme.

Il faut dire que Mathieu est très critique de toute ambiance bureaucratique que ce soit l'aspect physique des lieux ou le manque de chaleur humaine qu'il ressent dans un lieu hospitalier. De toute évidence, dans cet environnement médical, Mathieu revit des moments pénibles de son enfance qui l'empêchent de jouir pleinement du contexte heureux que peut occasionner la naissance d'un enfant.

Sexe de l'enfant et préférence

Mathieu dit ne pas avoir eu de préférence en ce qui concerne le sexe du troisième enfant ayant « un de chaque » déjà. À ce stade de l'entrevue, il se réfère à cet enfant comme

« la troisième » et semble bien à l'aise avec le fait d'avoir eu une deuxième fille. C'est à son aîné Olivier qu'il en a parlé le plus durant la grossesse, sachant que son fils n'était pas très favorable à l'idée d'avoir un petit frère. C'était compliqué pour lui de penser qu'il devait partager tous ses biens avec un autre garçon. Mathieu note qu'il devra le faire avec une fille aussi mais cela lui semble moins menaçant. Chose curieuse, Mathieu dit croire que Sylvie souhaitait un deuxième garçon pour ce dernier, mais elle s'y fait présentement. Le sujet explique que pour le premier enfant, il souhaitait vraiment un garçon surtout du fait qu'il y avait déjà plusieurs filles parmi la génération des cousins qui constituent la famille élargie. Son fils pourra transmettre le nom de famille, ce qui lui semble important : « Mon gars c'est une fierté ».

Le premier c'est ça, fait que j'étais content, j'ai eu mon gars pi pi c'était une surprise parce que nous autres dans la famille, on a eu rien que des filles, mes cousines ont juste eu des filles, mon frère a pas d'enfants mais mes cousines ont juste eu des filles, fait que je suis le premier à avoir eu un gars qui portera le nom, pis j'étais fier de ça, pis ça me prenait mon gars pis mais même, même à là limite tu sais, j'étais content, parce que c'est le premier, c'est tellement innocent pis tu sais pas ce qui va arriver, c'est quoi pis comment, pis on dormira pas pis le bébé pis tout ça, mais euh, ça aurait été n'importe quoi mais j'étais content, j'étais content, vraiment fier là euh, pis quand j'ai eu ma deuxième, une fille, bon ça m'a fait un choc mais non j'le savais, j'le savais que ça serait une fille parce qu'on l'avait su à l'échographie, mais c'est quand je l'ai vue, que c'était à moi, une fille, j'ai dit on a jamais eu de fille nous autres, dans la famille. C'était différent là.

Il ajoute :

Ouais, pis c'est *ma* fille, parce que dans la famille, on est euh, on est juste nous mais du côté de ma mère, les enfants ont juste eu des gars ; du côté à mon père, les enfants... on a jamais eu de cousine, j'ai jamais eu de cousine, fait que les neveux, c'est nous autres les enfants qui ont d'autres enfants.....comme euh, non, non, c'était ben spécial, pis la troisième, ben je me sentais, ça me dérangeait pas.

Mathieu semble heureux de redonner une fille à la famille de sa mère puisqu'il y a eu perte avec le décès prématuré de cette dernière.

En fin de compte, ben, je pense que Sylvie s'attendait ben gros à un gars, elle est restée surprise, tellement que, quand c'était l'accouchement comme je disais, c'est pas moi qui l'a sorti la petite, c'est la sage femme, pis quand que, je tenais la jambe à Sylvie, je l'aidais à pousser pi tout, j'étais dans l'action au bout, ils l'ont pris pis ils

l'ont mis tout de suite sur son ventre, j'ai pas vu, j'ai pas vu le sexe, ça a pris euh je sais pas moi euh deux minutes environ, une minute, deux minutes pi euh, on dirait que ça durait une demie-heure, mais ça a duré peut-être une minute, pi là ben, ça me dérangeait pas, j'étais pas trop euh, pi Sylvie quand qu'elle l'a revirée, j'y ai dit c'est une fille, c'est une petite princesse, fait que là elle a dit hein, comment ça se fait, c'est pas un gars ?

Mathieu explique l'attitude de Sylvie par le fait que celle-ci n'aurait pas encore « coupé de cordon avec Sophie-Estelle », qu'elle a un deuil à faire d'une certaine façon de sa première fille et que ce deuil serait plus facile à faire si le dernier bébé était un garçon.

Situation de grossesse, suite

Alors, le plus difficile pour ce père en devenir durant cette grossesse semble avoir été de se poser de multiples questions autour des sujets de la place de l'enfant dans la fratrie, les besoins additionnels en termes de place physique, de ressources monétaires, du changement dans la dynamique familiale. Mathieu estime que prévoir les besoins de l'enfant n'est pas évident :

Si t'es pas dans un environnement là où t'es, où t'es privilégié, faut vraiment que tu sois fort, y faut vraiment que tu sois en course pour que, c'est vraiment pas facile, je sais pas, tu sais on a toujours comme l'impression que ça va être d'amour et d'eau fraîche là ben ben ce qui nous est vendu aussi là, tu sais, c'est pas trop là, ben ben ce qui nous a manqué aussi là mais euh, c'est pas euh, c'est du sport.

Le quotidien est là, pis euh, si la terre est pas tournée pi quand t'en a six, sept, y a pas personne qui va, t'sé les cadeaux pis tout ça là, dans le sens que, les bontés de la vie c'est ça que je veux dire là pas nécessairement matériels, mais c'est comme y a un prix, y a un prix pour ça, y a un prix pour ça pi euh le corps, le corps, Sylvie elle trouve ça dur voir son corps changer, shu grosse shu si ou ça, plus capable, plus capable, juste entendre ça, à un moment donné là, arrêtes, pi là, je veux dire arrête, pi tu sais c'est comme c'est un jeu ça là, ça c'est pénible, c'est fatigant. Ah non, c'est pas facile, c'est pas facile, c'est pas facile.

Mathieu a du mal à contenir toutes ses angoisses, on a l'impression qu'il a besoin de se confier. Il prend conscience du prix à payer pour avoir un enfant, l'ampleur du processus.

Choix du prénom

Pour le garçon, Mathieu dit que le choix du prénom Olivier s'est fait très rapidement. Sophie-Estelle est un nom qui a été choisie un mois avant qu'elle ne vienne au monde. La mère de Mathieu s'appelait Estelle et il dit avoir toujours souhaité avoir ce nom intégré dans le prénom de son enfant mais ne savait pas comment le faire. Sylvie, qui elle, aimait « Sophie » comme prénom, a trouvé l'idée d'avoir le nom composée Sophie-Estelle qui, en plus de donner un joli son, s'agence bien avec le nom de famille. Mathieu est visiblement ravi d'avoir le nom de sa mère intégré au nom d'une de ses filles. « Sophie-Estelle, c'est bien original, y a pas grand-monde qui a ça, pi c'est super beau, c'est français » dit-il. Étant un habitué du cimetière, il a souvent voulu s'inspirer des noms anciens sur les pierres tombales mais Sylvie préfère consulter les livres.

Et Justine, pour la dernière, la famille a trouvé le nom quelques jours après sa naissance. Malgré les fouilles, aucun nom avait fait l'unanimité jusqu'à ce que Sylvie lise l'histoire de la petite souris Justine à Sophie-Estelle un jour. Mathieu décrit ce moment d'inspiration :

Pis on la regardait, pis on a regardé le bébé pis pis elle ressemblait à ça, elle ressemblait à ça, elle est super sympathique, fait que là, à un moment donné, Sylvie regarde ça et dit, Justine c'est un beau nom, ben on peut même pas se préparer, tu sais, tu peux en avoir des noms, mais je pense que tu veux voir l'individu aussi, fait que c'est ça.

Puisque la famille en avait un peu parlé, nous lui demandons s'ils ont des projets particuliers pour cet enfant, Justine, ou s'il y a quelque chose qui serait spécifique à elle.

Non. J'ai une relation ben ben particulière avec chaque, pis en même temps j'ai pas de misère à être avec les trois en même temps. Souvent, avec Olivier, c'est d'autres choses, on fait des jeux, des jeux vidéos, de la pêche, du vélo. J'ai l'impression peut-être, je sais, c'est juste une impression, qu'elle va être peut-être un petit peu plus intellectuelle que les autres, une petite impression qu'elle va peut-être être plus tranquille, plus en retrait que les deux autres, mais en ayant son... en ayant quand même son « aura » là, tu sais, vraiment sa place là, mais euh, elle sera pas euh tu sais, dans les jambes, elle va être plus calme.

Mathieu affirme quand même, ne pas savoir si elle sera leur petite dernière « chouchoune ». Par ailleurs, il considère que Sophie-Estelle est bien illuminée, très avancée dans le langage, le dessin, il y a rien à son épreuve. Elle est aussi très douée pour le sport.

Oh oui, c'est ça, c'est pas reposant, c'est pas reposant, non non non, a (Sophie-Estelle) marche sur les divans, les deux bras vraiment de chaque bord dans le vide pis les yeux fermés, pis elle te tombe dans les bras, confiance totale là, c'est du sport extrême là. Olivier ben c'est d'autres choses, lui c'est plus dans sa tête, c'est plus euh, dans l'imaginaire, il est négociateur, plus relations euh blah blah blah blah, ouais, fait que Olivier euh, Olivier c'est de l'argumentation, on argumente on argumente, pis eee on commence à se trouver des ressemblances, mais Justine, la petite dernière, ça va être, j'ai l'impression, c'est une impression que j'ai, y ont tous chacun leur petit quelque chose, pis elle, elle dégage ça jusqu'à date, ouais, fait que j'ai bien hâte de voir ça.

4.3.3 Geoffroy

Au moment où nous rencontrons Geoffroy, il a 30 ans. Le couple s'est formé il y a maintenant cinq ans et ils se sont mariés deux ans plus tard. Présentement, Geoffroy fait son doctorat en ingénierie, enseigne et donne des conférences. Magali fait également son doctorat dans un domaine connexe. Il s'agit d'un couple primipare.

Quinze jours se sont passés avant de prendre contact avec Geoffroy. Il a fallu deux ou trois messages laissés sur le répondeur avant de recevoir une réponse. Nous le sentons hésitant de se dévoiler dès le départ et il n'est pas question de faire l'entrevue à leur domicile. La raison donnée concerne ses horaires variables et imprévisibles. Geoffroy fait des heures supplémentaires en ce moment pour terminer la phase expérimentale de sa thèse de doctorat avant la venue du bébé. Nous lui offrons de venir à son laboratoire ce qui semble lui convenir parfaitement. L'entretien s'effectue un jour de semaine en début d'après-midi.

Nous nous rencontrons à l'heure fixée dans le hall d'entrée de l'Institution où Geoffroy étudie et il nous conduit à l'étage où est situé son laboratoire. Nous déposons nos effets et il nous oriente immédiatement vers une petite pièce qu'on a, de toute évidence,

construite pour son expérimentation. Il nous fait entrer dans cet espace clos et nous fait part de quelques informations sur la qualité des matériaux utilisés sur les murs ainsi que le plafond dans le but d'insonoriser cet environnement pour des essais en acoustique. Tout en écoutant ses commentaires, nos pensées se tournent vers notre propre étude. Nous faisons la réflexion tout en silence que cette pièce ressemble étonnement à l'utérus chez l'être humain composée de couches protectrices de tissus qui entourent l'enfant en gestation. À l'instant, nous nous demandons quelles sonorités venant de l'entourage peuvent bien rejoindre le fœtus qui s'y retrouve. Nous nous rappelons à ce moment aussi que le sujet a enregistré les battements de cœur de son enfant et que cet enregistrement fait partie du message sonore sur son répondeur. Cette petite visite dans la pièce insonorisée, lieu de gestation pour l'étude de Geoffroy fut un excellent prélude pour l'entretien qui a suivi.

Situation actuelle et planification de la grossesse

A la question d'ouverture, Geoffroy nous répond que le couple est primipare, c'est donc une première expérience. Les partenaires sont encore étudiants au niveau du doctorat. Le futur père explique que c'est évidemment une grossesse souhaitée. À quelques mois près, Magali était fumeuse et le couple se protégeait lors des relations sexuelles. Cette précaution s'était interrompue volontairement afin de permettre une grossesse. Le fait que Geoffroy utilise le terme « primipare » nous indique immédiatement que nous sommes en présence ce jour-là, d'un futur père passablement renseigné.

Le sujet précise que la démarche de grossesse a été plutôt rationnelle de part et d'autre. La pensée scientifique chez les partenaires ne laisse pas beaucoup de place au hasard. L'événement, la découverte de la grossesse aurait surpris un peu mais pas plus. Geoffroy se montre très au courant des pensées de Magali au moment de la découverte de la grossesse.

Oui, elle se doutait un petit peu effectivement qu'elle avait de bonnes chances de tomber enceinte, donc elle me l'avait dit sur le moment etc. et puis effectivement, elle a eu un petit peu de retard, quelques semaines et puis là c'était carrément, elle le sentait, enfin elle le prévoyait, elle l'avait un petit peu intégré, et puis donc elle m'a

dit : « et bien écoute on va faire un test de grossesse et là, c'était drôle parce que là, c'était en même temps un peu terrifiant avoir ce verdict là instantanément etc.

En lui demandant de nous expliquer le sens de « terrifiant » il poursuit :

Bien, terrifiant, parce que une fois que ça l'est, ça y'est quoi, c'est pas tellement quelque chose de réversible. Ça un peu ce côté définitif, ça change la vie, au début, qu'on veuille ou pas du tout, ce processus de transformation et par contre on sait très bien que ça va changer notre réalité, puis c'est un petit peu comme l'annonce d'un résultat, comme un résultat d'examen scolaire avec l'échec ou la réussite. Et puis ce qui était amusant c'est que sur la notice on disait d'attendre une minute ou deux avant que la petite ligne bleu apparaisse et je pense qu'elle est apparu dans la seconde qui a suivie. C'était une observation assez flagrante.

Il est évident que Geoffroy a vécu cette expérience anticipatoire qui était la confirmation de la grossesse très intensément avec Magali. Nous sommes à trente semaines de gestation au moment de l'entrevue. L'homme a des souvenirs très précis de ce qui s'est passé lors du diagnostic. D'abord, l'observation était « flagrante », il n'y a pas eu de doute que le résultat était positif. La confirmation de la grossesse s'est fait en présence des deux partenaires.

Geoffroy décrit sa réaction :

Oui, donc on l'a découvert ensemble. Ben là, c'est la réaction qui était amusante parce qu'il n'y a pas eu d'annonce, on n'a pas eu à se l'annoncer etc. c'était ensemble qu'on l'a fait donc et puis voilà, et là, par contre, on est tout de suite, enfin en ce qui me concerne, on est tombé dans des états un peu fébriles.

Nous nous demandons si Geoffroy a pu se laisser aller à ressentir des sentiments de joie à ce moment-là, mais dans les faits, il pose un geste immédiatement, suite à une discussion qu'il avait eue quinze jours auparavant avec un couple d'amis, parents d'un jeune bébé. Suivant les conseils de son interlocuteur, il s'est mis à contacter les Centres de Petite Enfance afin de réserver une place d'avance pour son enfant. En comparant avec le système en France, la démarche lui a semblé bien compliquée et laborieuse. Très fier de sa démarche cependant, il a, du coup, profité de l'occasion pour discuter avec Magali de la possibilité de s'inscrire à la Maison des naissances. Ayant déjà pris connaissance de cette démarche,

Geoffroy oriente Magali qui n'a pas encore fait son choix en ce qui concerne la manière dont elle désire accoucher de l'enfant. Mais après un moment de réflexion, elle s'est dite d'accord.

Geoffroy nous fait part des sentiments étranges qu'il éprouvait lors des appels téléphoniques :

C'était tout à fait bizarre de parler comme ça, de dire à la réceptionniste oui oui, une place dans votre garderie pour l'automne d'une telle année etc., c'était totalement futuriste, c'était complètement décalé ça n'avait aucun sens ce que je disais, j'avais l'impression de jouer un rôle, comme un coup de théâtre, mais c'était...

Compte tenu de la précocité de la grossesse, le couple a attendu les trois mois habituels avant de l'annoncer aux proches.

Oui, oui, c'est tout à fait ça, ça paraît tout à fait irréel puis on se dit aussi y peut y avoir, enfin c'est un test, un diagnostique à ce stade là c'est tout à fait préliminaire. D'ailleurs on n'a pas du tout annoncé à ce stade là, on a attendu trois mois, de revenir de nos vacances, on a fait pas mal de vélo, de la randonnée etc. et donc on savait qu'en revenant ...

Depuis longtemps, le couple se proposait de faire un voyage initiatique à travers le Canada en train vers l'ouest, s'arrêtant en chemin à quelques endroits précis pour faire du vélo. Le médecin au service d'immigration avait conseillé Magali de ne pas se priver d'activités sportives. Geoffroy se rappelle des instructions données à la jeune femme :

Pour les premières grossesses il y a 50 pour cent de chances que ça ne fasse pas les trois mois, donc faites ce que vous voulez nous a-t-elle dit. Si il tient, c'est que c'est un sportif. Il a tenu les trois mois, donc on l'imagine sportif. Voilà.

Geoffroy et Magali, qui sont très orientés vers les performances intellectuelles et physiques, se sont immédiatement identifiés à l'enfant en gestation.

Famille d'origine

De retour des vacances, Geoffroy souligne qu'ils ont annoncé la nouvelle tranquillement à leurs parents respectifs. Ces derniers habitent la France mais ils ont des

contacts réguliers. Il précise que Magali a communiqué la première avec sa « Maman », la « complicité entre femmes était inégalable et du coup, elle avait cet avantage, ce droit acquis. »

Nous lui demandons si ce privilège est valable aussi à distance, il répond : « Oui, oui. Voilà, et puis... »

Un peu de tristesse se dégage de la voix de Geoffroy, nous percevons quelques petits indices de rivalité entre les protagonistes en ce qui concerne le priorité à certains privilèges. L'asymétrie dans les positions de Geoffroy et Magali face à la grossesse se manifeste à cette occasion.

Geoffroy évite de décrire la réaction de sa famille d'origine à la nouvelle de la grossesse. Nous apprendrons plus tard que ses parents sont ravis face à cette nouvelle et que sa mère leur a déjà envoyé de petits articles pour l'enfant à venir. Par ailleurs, le sujet élabore avec passion sur son expérience de père en devenir, parlant parfois comme s'il portait lui-même l'enfant.

Déroulement de la grossesse, suite

Puis là, j'ai commencé à le sentir plus là, dans la réalité c'est quand j'ai vu, je crois que c'était environs quatre mois et demi quand on a commencé à ressentir des petites choses dans le ventre de Magali. (il utilise le on, il est vraiment avec elle) en touchant, en l'écoutant, je pouvais distinguer des petits mouvements et là, ça m'a fait drôle, je me suis dit, y a quelque chose de vivant dans son ventre et puis, depuis, ben, c'est aussi une relation qui se limite un peu à ça puisque c'est souvent par le contact ou par le jeu... donc ça se limite un peu à ces touchés, à ces palpations, à ses coups à ces ondulations.

Geoffroy suit le développement de son enfant dans le ventre de Magali de très près et s'émerveille. L'utilisation du mot « limite » nous indique quand même un peu de frustration de sa part, le fait de devoir attendre avant de réaliser ce contact direct avec l'enfant. Il se montre assez patient quand même.

Le sujet explique comment il communique avec l'enfant :

Chacun s'est trouvé une petite chanson, une berceuse, une chanson qui leur est propre, s'imaginant que cela va créer une empreinte acoustique chez l'enfant. Plus tard, l'enfant pourra identifier ses parents selon sa souvenance de ces sons particuliers à chacun.

Pour ce qui est de la chanson de Geoffroy, il nous raconte que c'est une berceuse qu'il avait entendue lorsqu'il était petit et qu'il l'avait vraiment marqué. Cette berceuse tire son origine d'un film d'animation qui s'appelle le Roi et l'oiseau. Nous apprenons que le scénario a été écrit par le dessinateur Paul Grimault et Jacques Prévert, inspiré du conte de Hans Christian Anderson, La Bergère et le Ramoneur. Le film est vraisemblablement un combat pour la liberté.

Dans ce film, la démonstration idéologique va très loin : au-delà de la critique de nos sociétés où règne le pouvoir, les auteurs montrent la force que peut avoir la poésie, l'art et plus généralement l'amour. Le combat que mène l'oiseau est celui de David contre Goliath, c'est la lutte éternelle entre le bien et le mal. L'oiseau et ses chansons enfantines n'a que ses ailes et son bagout pour lutter contre les armes du Roi. Le château est ironiquement coiffé d'un nid contestataire. Un oiseau persifleur et sa portée imprudente narguent le sommeil du souverain. Geoffroy explique un peu plus :

C'est le texte de Prévert, si j'me trompe pas et c'est très très chouette, moi j'ai toujours adoré et puis là c'est simplement le passage, c'est le roi et l'oiseau, l'oiseau finalement adopte des petits bébés qu'il berce et couvre dans ces grandes ailes comme ça, il est tout seul, monoparentale parce que la Maman c'était fait emprisonnée par le roi dans une partie de chasse et alors l'oiseau niche juste en haut de la chambre du roi qui est dans une grande grande tour tout en haut là et alors il chante en pleine nuit pour calmer ses petits et la berceuse est un peu satirique, il parle du Roi qui a peur des petits nains.

Geoffroy chante cette berceuse à son enfant parfois quand Magali dort et nous fait part des paroles durant l'entrevue :

Dormez dormez petits oiseaux,
Petits oiseaux chéris,

Petits oiseaux chéris.

Le roi n'a pas sommeil
Et c'est bien fait pour lui,
Il ne dort que d'un œil
Et remue dans son lit.

Papa est là qui veille,
Papa qui veille au grain.
Dormez petites merveilles,
Il fera beau demain.

Le roi n'a pas sommeil,
Car il a peur la nuit
A cause des perce-oreilles
Et les chauves-souris.

Le roi qui dort serait-il aussi un peu Magali, contenant d'un trésor, dormant dans sa tour de femme enceinte ? Cette berceuse un peu satirique serait-elle une forme de sublimation exercée par Geoffroy afin de transformer l'envie ressenti face à sa compagne qui, elle, a le privilège de porter l'enfant en ce moment ?

Geoffroy nous dira discrètement qu'il ne connaît pas très bien la berceuse de Magali puisqu'elle la chante dans la douche lorsqu'il est absent : « Ben en fait, je ne la connais pas plus que ça parce que ça lui est propre, elle, elle l'entend évidemment quand je la chante parce qu'elle est là mais elle elle lui chante je crois lorsqu'elle est sous la douche. »

Geoffroy a dévoilé un peu son malaise et la solitude qu'il vit durant cette séquence, cet état d'âme se dévoilera davantage lorsqu'il enchaînera pour aborder le prochain sujet.

Oui, l'autre événement la vraiment qui conforte, qui conscientise qui confirme qu'il y a vraiment quelque chose qui se passe, qui confirme qu'il y a vraiment quelque chose de présent, je crois que le premier truc qu'on a entendu c'était son cœur, c'est

avec un auscultateur chez la sage femme on a été capable d'entendre le battement du cœur très rapide et c'était superbe entendre ce petit son : À quatre mois et demi, déjà là on entend un petit cœur qui est très très rapide, moi ça me faisait penser à une petite machine à vapeur tchou, tchou tchou.

Geoffroy trouve ce bruit venant du cœur de son enfant « très chouette ». Il l'enregistre à la première occasion et l'intègre au message sur son répondeur chez lui de sorte que quiconque appelle peut l'entendre. Ce père trouve tous les moyens pour concrétiser la présence de son enfant qui lui échappe pour le moment dans le ventre de la mère. Il précise que le battement est à 140.

Geoffroy se rappelle avoir entendu que plus le battement est élevé, plus la probabilité est élevée que ce soit un garçon. Le battement serait relativement élevé dans ce cas mais de toute évidence, notre sujet ne prend pas ces chiffres au sérieux. C'est plutôt un jeu qui lui sert de sujet de conversation avec les amis de l'entourage.

Sexe de l'enfant

En parlant du sexe de l'enfant et comment le couple se l'imagine, Geoffroy se rend compte que leurs impressions à ce sujet évoluent dans le temps. Durant les premiers mois, Magali croyait tout d'abord que c'était une fille parce que pour elle, c'était plus évident, plus intuitif. Ayant eu une jeune sœur, cela lui paraissait beaucoup plus simple. Puis ensuite, certaines personnes lui ont dit de façon certaine qu'elle portait un garçon parce que son ventre est pointu. Tous ces dires lui ont donné des doutes de sorte qu'elle oscille régulièrement entre les deux.

Et puis c'est vrai que ça lui donne cette identité, on dit a ben là, c'est un petit garçon. Et pendant un bon moment on pense que c'est un petit garçon et là évidemment on veut pas le savoir le sexe que c'est, je dois le préciser, moi, je voulais vraiment avoir la surprise. Magali voulait le savoir au départ et puis finalement lorsqu'on a fait la première échographie, on a demandé à ne pas le savoir. Donc, voilà donc, on est toujours dans cette règle là, puis c'est amusant parce qu'elle a alterné entre petite fille et petit garçon puis là elle est revenu à une petite fille, mais elle dit ben ça pourrait être quand même un petit garçon.

Puis quand à moi, je ne sais pas si c'est un effort, si c'est volontaire là, mais je n'ai jamais voulu imaginer si c'était fille ou garçon, je me suis toujours dit c'est mon enfant pis on verra quel sexe quand il sortira.

Le fait que Geoffroy ne veut pas se prononcer sur le sexe de l'enfant nous porte à croire qu'il a une préférence mais ce secret lui appartient.

Par contre, il utilise sans précaution le pronom il, pour le bébé, il dit se rendre compte que c'est toujours le masculin qui l'emporte.

Ben non, dans la mesure que ce n'est pas un choix qu'on peut faire et que c'est vraiment le destin qui va choisir pour vous, finalement, la bonne façon d'être d'accord avec le choix qui sera fait par défaut c'est de l'accepter tel qu'il arrive et puis, le premier enfant, je ne vois pas comment on pourrait préférer une petite fille ou un petit garçon, j'sais pas, quand on a eu 5 garçons je vois comment on pourrait préférer une petite fille, mais là je ne vois pas vraiment comment on pourrait dire ça.

Contrairement à Magali, il a un jeune frère et une jeune sœur, c'est peut-être pour cette raison que pour lui, ça lui est égal.

Garder la surprise du sexe de l'enfant pour la fin, c'est accepter finalement ce que la nature nous donne, affirme Geoffroy :

Oui, ben ce qui a de drôle c'est que moi je me disais, y a tellement de choses sur lesquelles l'homme a fait le contrôle ou même le mari ou le conjoint, il n'a pas forcément toute la place non plus, il n'est pas tout le temps en contact avec le bébé etc. Alors, ça donne un suspense, y a quelque chose puis enfin, je voulais quelque chose d'un peu inattendu, parce que je me disais sinon c'est un peu trop déterministe ce processus là. On sait à peu près quand va avoir lieu la fécondation, on sait tout ça, on connaît beaucoup de choses puis je me dis, ça c'est un inconnu et y a moyen sans que ce soit géré quoi que ce soit donc, ça va être gênant, mais ça, ça fait partie des inconnus.

Il poursuit :

Oui, garder un peu le mystère pis Magali avait eu un argument qui finalement l'a convaincu. Elle a lu quelque part que c'était bon pour le couple comme ça de pouvoir s'imaginer, se projeter, un petit gars, une petite fille etc. puis pour l'enfant aussi, c'était une façon de ne pas aller trop vite dans une identité, de laisser se

former, se distinguer pis, voilà parce qu'on a eu un couple d'amis pour qui l'embryon, l'embryon avait déjà son nom et son sexe.

Geoffroy pose ses limites ici. Au début de l'entrevue, il nous montre qu'il est prêt à projeter dans l'avenir en inscrivant son enfant au Centre de Petite Enfance mais pour le reste, il peut discriminer avec Magali ce qui peut rester encore de l'ordre du suspense et du mystère pour ne pas dénaturer le processus qui structure doucement l'identité de l'enfant.

Histoire du couple

Le couple s'est formé il y a cinq ans. Bien qu'ils sont tous les deux de nationalité française, ils se sont rencontrés ici au Québec à l'université. Les deux sortaient en plus ou moins long terme d'un premier grand amour de jeunesse. Les partenaires avaient donc un certain vécu de relations importantes que Geoffroy décrit comme intenses, mais plutôt éphémères. Selon lui, l'amour qui s'est développé dans leur couple est beaucoup plus installé, orienté vers l'avenir, avec une intention de construire quelque chose ensemble.

L'acte fondateur du couple a été comme bien d'autres, l'achat du lave-linges. Effectivement, sans le savoir, c'est le premier achat qu'ils ont fait puisque les premiers liens s'étaient construits autour de machines à laver. Geoffroy précise avec humour qu'ils ont misé sur la qualité et la stabilité. La relation a évolué puis la demande en mariage s'est faite huit mois après s'être connus. Le mariage a eu lieu en France pour des raisons familiales, c'était plus simple.

Geoffroy vient d'une région montagneuse en France, il donne l'impression effectivement de connaître les grandes espaces alors qu'il décrit Magali comme étant plus sédentaire, venant d'une région plus peuplée. Puisque les deux avaient le goût de la grande ville de Montréal si longuement rêvée avec culture et sorties, ils s'y sont finalement installés sans hésitation. Finalement, ils se sont chacun trouvés directeur et sujet de thèse associés à leurs intérêts respectifs.

Intervenants, réseau social

En ce qui concerne la Maison des naissances, le couple ne regrette pas leur choix visant cette démarche. La préparation à l'accouchement avec des femmes constitue un support précieux pour Magali qui, de par son travail dans un milieu masculin, n'a pas toujours l'occasion de parler avec d'autres femmes qui vivent une expérience de grossesse. Cette approche lui donne l'occasion de côtoyer d'autres femmes ainsi que de poser des questions, par exemple, sur l'alimentation. Le sujet est ravi face à cette démarche : « Donc, je suis super content et je remercie donc le destin d'avoir fait en sorte qu'on puisse s'inscrire à la Maison des Naissances. »

En plus de cette démarche, ils connaissent des parents primipares qu'ils fréquentent régulièrement. Ces rencontres en présence d'un jeune enfant et du couple leur donnent une bonne idée de la dynamique familiale à laquelle ils auront droit dans quelques semaines. Ils échangent parfois mais de façon limitée avec un autre couple plutôt traditionnel et très orienté vers la médecine.

Rêves

Lorsque nous demandons à Geoffroy s'il se souvient d'un rêve qu'il a fait pendant la grossesse de Magali, quelque chose qu'il aurait noté, il profite de ce moment pour nous décrire comment il communique avec l'enfant :

Oui, ben y a un truc très sympa là, c'est que quand Magali dort, elle dort vraiment d'un sommeil profond et le bébé ne dort pas nécessairement et alors ça c'est un super moment parce que très facilement, si je mets simplement la main sur le ventre, je vais sentir le bébé qui vient, qui peut placer son dos dans la main etc. et puis il donne des petits coups, et alors ça, c'est génial. C'est ça, on se sent, je suis tout seul avec lui et je suis super content, moi, ça me plaît beaucoup, en tout cas, je trouve ça super sympa.

Et l'autre moment où je trouve qu'on a un petit bébé génial c'est lorsqu'on fait une petite cuillère et que je suis finalement dans le dos de Magali, je le sens aussi qui vient et qui pousse ainsi de suite et même dans le sommeil de Magali, donc ça aussi, je trouve ça super sympa. Même le matin quand on se réveille alors qu'on l'imaginait

endormit parce qu'il n'a pas bougé tout le temps, à peine je mets ma main et il mets son petit dos alors ça c'est chouette, un chouette petit bébé.

Geoffroy distingue bien déjà les expériences qu'il vit seul avec son enfant et les expériences à trois. Il y a déjà une connivence entre le père et l'enfant.

Par ailleurs, le sujet a fait un rêve récemment qui lui semble plutôt significatif. Il a rêvé que Magali était morte avec le bébé dans son bain. Elle s'était noyée en prenant un grand bain. Lui, étonné de ne rien entendre en rentrant à la maison, voit ses affaires, la lumière est allumée. Il la devine là mais ne la voit pas. Finalement, en cherchant un peu, il la trouve dans la salle de bain, son visage dans l'eau puis l'eau est froide ce qui le réveille. Il poursuit :

Ce qui est génial, c'est que je la sors, je la prends dans mes bras et j'essaie peut être de diagnostiquer parce qu'il y a un message, j'le sais pas mais, j'écoute pour voir si elle a une respiration si j'entend quelque chose pis là, je l'entend respirer avec moi dans le lit et c'est chouette. Ça m'a réveillé, voilà.

Lorsque nous lui demandons d'élaborer autour de ce récit du rêve, de faire un lien avec un événement, une pensée, une angoisse afin de lui donner un sens, il poursuit :

Oui, je me suis dit deux choses souvent quand on voit une personne qui décède ou qui est entrain de mourir, on imagine la mort, souvent c'est qu'il s'est passé quelque chose au niveau affectif etc. et puis y a aussi le fait que je la..... enfin je l'abandonne.

Geoffroy a l'impression d'abandonner Magali puisqu'il prévoit faire un voyage très bientôt pour ses trente ans. C'est un voyage qu'il qualifie « d'un peu initiatique ». Son jeune frère est ethnologue et insiste sur le fait qu'à trente ans, il faut faire quelque chose qu'on n'a jamais fait auparavant. En Inde présentement, le frère invite Geoffroy à le rejoindre pour faire un track dans le Népal. Ce voyage, qui durera quinze jours, est prévu avant l'accouchement du bébé. Bien que le retour de Geoffroy est prévu pour le début du huitième mois, il y a toujours cette idée d'abandon qui le tracasse. Geoffroy éprouve un sentiment de culpabilité à l'idée de quitter sa compagne enceinte mais ne veut pas manquer non plus cette occasion unique que lui offre son frère :

C'est ce que ça symbolisait, c'est le fait que je laisse Magali finalement toute seule, elle prenait son bain, j'étais pas là, j'étais parti travailler, j'sais pas ce que je faisais, puis moi quand je reviens pour elle, c'est trop tard. Donc, c'est peut être ça la symbolique, mais c'est lié à cette idée.

Ici, nous voyons que Geoffroy porte véritablement Magali et l'enfant dans ses pensées au point de rêver au couple mère-enfant, inscrit dans une image qui ressemble à l'utérus, entourés de liquide. Il ne veut pas leur porter préjudice. Mais il a un désir très fort de vivre une dernière expérience d'aventure avec son frère avant la paternité. C'est une décision qui lui demande beaucoup de réflexion.

L'enfant imaginaire

Pour en avoir déjà vu un, Geoffroy n'a aucune difficulté à imaginer un nouveau-né mais il ne voit pas à quoi peut ressembler son propre bébé. Par contre, il trouve ce bébé assez sympathique, le fait de pouvoir déjà jouer avec lui. Parfois il pense que peut-être l'enfant aura une peau matte comme celle de Magali.

Elle est très matte de peau mais de façon très surprenante parce qu'il n'y a aucun ancêtre reconnu qui vienne d'ailleurs que de France, alors on imagine qu'il y a très très longtemps, il y a eu colonisation de quelqu'un, un mélange, et c'est amusant parce que les photos d'elle, petite, ou même bébé, c'est un petit enfant ou même bébé qui est même crépu.

Choix du prénom

Geoffroy précise qu'il en discutera avec nous mais à personne d'autre puisque c'est un sujet que le couple se réserve et ne partage pas avec autrui, gardant le choix de nom secret et ne voulant pas se faire influencer par qui que ce soit.

Mais alors, ce qui est particulier, c'est que le prénom choisi pour un petit garçon suite aux lectures, s'est avéré le même, assez spontanément. Dès le début donc, le couple a collé cette identité à ce petit garçon possible. Le sujet nous révèle ce prénom mais pas l'identité du personnage :

Alors, ce serait Guillaume, c'est le héros d'un roman et c'est drôle, on mets beaucoup de valeur dans le nom mais, je crois aussi qu'on ne doit pas connaître de personne qui porte ce prénom là, et du coup, c'est pourquoi on a toute la place d'y mettre ce qu'on projette pour l'enfant. Parce que ni l'un ni l'autre on ne connaît un petit garçon qui porte ce nom.

Par ailleurs, quand ils ont voulu faire la même chose pour la petite fille, ils ont vraiment pas trouver d'idées. Enfin, s'ils ont des idées, ils ne sont jamais emballés par les mêmes. Mais s'ils ne sont pas emballés par les mêmes prénoms, le problème aussi, c'est que, ils ne sont pas phonétiquement très très agencés avec le nom de famille de Geoffroy qui a un son particulier. Une autre possibilité aussi à envisager, c'est d'attendre, de voir la tête de l'enfant avant lui donner un prénom dans le cas d'une fille. Donc pour le moment, c'est pas fixé, mais Geoffroy nous précise qu'à à la limite, ils ne s'en font pas tellement avec ça.

Le plus difficile durant la grossesse

Pour répondre à notre question sur ce qui est le plus difficile pour lui durant la grossesse, Geoffroy évoque sans hésitation le soutien à donner à la mère.

Bien y a deux trucs que je peux dire. Le premier c'est que bon en gros on pourrait dire c'est de « supporter » sa femme dans les deux sens, à la fois d'être capable de lui donner le support dont elle a besoin et tout ça, support affectif, support psychologique tout ça émotionnel mais aussi c'est supporter parce que non pas qu'elle est insupportable mais c'est vrai qu'il y a des sauts d'humeur, des sauts qui sont un peu désarçonnants pour lesquels on n'est pas toujours préparés et puis il faut dire que la grossesse, elle s'est très bien passé dans le sens que tous les petits symptômes les petits malaises ont été complètement absents, les trois premiers mois on les a passé en vacances, les activités sportives donc on n'a rien vu de tout ça. Donc pour moi d'ailleurs ça me faisait pas vraiment ralentir. Donc la première difficulté c'est ça, c'est supporter sa femme.

Le deuxième truc c'est tout faire, arriver à faire tout ce qu'il faut faire avant que ça arrive. Alors, moi je vis ça un peu comme un « deadline » qui arrive et puis y a pas moyen de le repousser et vraiment il est constant. On voit comme le temps passe, on n'a pas conscience quand on a des projets à rendre, souvent, y a des choses, bon finalement, on est capable de les reporter, les priorités ne sont plus toujours les mêmes, l'ordre des choses peut évoluer mais là pour le bébé absolument pas, lui il va arriver, il peut même arriver avant, j'ai un peu l'impression qu'il y a une course contre la montre qui s'est engagée et qu'il faut que je fasse tous les trucs dont je puisse.

Enfin :

C'est la préparation mais, pas juste par rapport à son accueil mais aussi par rapport à la vie, par exemple ce voyage au Népal, ça illustre très bien, c'est l'idée que O.K. quand il va être là quand j'va être vraiment père, j'ai des responsabilités et je serai là mais avant ça, j'aimerais faire ce circuit un petit peu, partir. Et puis même par rapport au boulot, à la recherche pour le doctorat, je voudrais faire toutes mes mesures expérimentales avant et après je pourrais passer à faire mes schémas etc.

Nous constatons que Geoffroy reconnaît que l'enfant a déjà changé sa vie en quelque sorte, même avant la naissance.

Un dernier commentaire venant de Geoffroy exprime son désir de rencontre avec l'enfant :

Ah, j'ai hâte de pouvoir le serrer dans mes bras, être un papa lanceur, le lancer, le voir sourire, le chatouiller, faire des papous. J'imagine que ça lui plaira, j'ai hâte. J'ai hâte de voir sa petite tête blanche et grand comme moi ou la peau mate comme celle de Magali, tous les choix sont ouverts. Toutes les options sont possibles. C'est marrant. Ce sera une surprise !

4.3.4. Charles

Charles a 26 ans au moment de l'entrevue. Le couple s'est formé il y a environ trois ans suite à une demande de rencontre venant des deux parties sur un site Internet. Ils ont cohabité quelques mois avant de partir en voyage dans l'ouest canadien. Au retour de cette traversée, Charles a travaillé dans un CPE quelque temps et se trouve éventuellement un emploi stable comme chef-cuisinier dans une résidence pour personnes âgées. Depuis un an, Charles et Mélanie se parlent de leur désir de fonder une famille, vœu qui se réalise très rapidement après avoir interrompu les contraceptifs.

Nous rejoignons Charles sans problème et nous convenons du jour et l'heure de la rencontre, un soir de semaine après le souper. Nous serons accueillies chaleureusement par le couple à l'appartement, le soir venu. Charles nous oriente vers la cuisine. L'entrevue aura lieu autour de la table de cuisine, tel que convenu.

Situation actuelle et déroulement de la grossesse

À la question d'ouverture, Charles répond qu'il n'y a pas eu de grande réaction au moment où il a appris que le test de grossesse était positif. C'était l'étonnement mais il dit ne pas avoir pu exprimer ses sentiments comme il l'aurait voulu : « Ça m'a comme figé royalement de voir le résultat. »

Ils sont allés acheter un test de grossesse et puis Mélanie a suivi les étapes qui étaient inscrites pour avoir un bon résultat. C'était la première fois que le couple se soumettait à cette procédure parce que Mélanie était en retard et sentait qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Ensuite, ils ont attendu quelques minutes pour voir les bandes apparaître et les bandes rouges se sont finalement manifestées.

À ce moment-là, ils ont pris contact avec le CLSC afin d'obtenir un rendez-vous qui leur permettrait d'avoir un suivi tout au long de la grossesse. On leur a demandé s'ils accepteraient une résidente puisque le médecin régulier partait en congé de maternité. Le couple a accepté, mais malheureusement, dès la première rencontre avec cette personne, le contact fut difficile : « Oui, on, c'est comme...on s'est dit bonjour mais pas plus que ça. Ça a pas bien passé, le contact, comme j'avais voulu. »

Et puis finalement, à l'examen de Mélanie, la résidente a trouvé quelque chose d'anormal au niveau de sa trompe de Fallope. Celle-ci était plus grosse d'un côté. Dès le début, cette nouvelle a été une inquiétude pour Mélanie qui avait des doutes sur les compétences de la résidente. À dix semaines, lorsqu'elle s'apprêtait à écouter le cœur du bébé, la résidente a été prise de panique à constater que la trompe de Fallope était encore plus grosse et qu'elle n'entendait pas les battements du cœur. Cette résidente a consulté un autre médecin qui s'est fait plus rassurant. En effet, la forme n'était pas assez définie pour conclure qu'un bébé se développait dans la trompe.

L'incertitude liée au début de grossesse ne devait pas s'arrêter là pour ces futurs parents. Les procédures pour déterminer si la grossesse était normale ou pas furent entreprises immédiatement. Le taux d'hormones dans le sang s'est d'abord révélé équivalent au nombre de semaines de grossesse. Cependant, un deuxième test de vérification démontrait que les hormones avaient chuté, de sorte qu'à ce point, on soupçonnait une grossesse ectopique.

Charles s'est dit surpris quand la résidente s'est retirée complètement des interventions. C'était un autre médecin qui a pris la charge du dossier. On a convoqué Mélanie par la suite pour passer une échographie afin de voir plus concrètement le stade de développement du fœtus, qui, selon les calculs, était de dix semaines.

En arrivant à l'hôpital, Charles s'est dit déjà rassuré par l'accueil de l'infirmière. De fil en aiguille, ils ont vu un médecin et les résultats provenant de l'échographie ont confirmé que l'enfant se développait normalement dans l'utérus. Ce fut une « belle surprise » explique Charles, de savoir aussi que le cœur battait normalement. Par la même occasion, ils ont demandé de connaître le sexe. L'enfant est une fille ce qui a fait le bonheur des deux partenaires du couple : « Le cœur battait bien, tout allait bien, ça été super vraiment on a senti de la joie, la joie pis c'était vraiment l'extase. »

Au cours de cette épreuve, ils ont passé par toutes les émotions, beaucoup de tristesse, ils ont beaucoup pleuré. Les partenaires ont vécu une semaine d'enfer au cours de laquelle ils ne dormaient plus, mais après l'échographie, c'était la fête. Ils ont été référés à une clinique spécialisée en obstétrique et ont maintenant confiance que tout se passera bien.

Par ailleurs, au moment de l'entrevue, à la 39^{ième} semaine de gestation, le couple est mis au courant que Mélanie est porteuse de streptocoque B. Ce facteur, bien que mineur, leur occasionne encore de l'angoisse même si des mesures seront prises à l'accouchement pour prévenir l'infection chez l'enfant. On a rassuré le couple que la procédure est efficace et que pour le reste, le cœur bat normalement et le développement de l'enfant est normale.

Les propos de Charles, bien que relaté avec beaucoup de calme, sont teintés de fébrilité. Très informé de chaque détail entourant le processus de l'accouchement, il garde espoir que l'événement se passera sans heurts. En l'écoutant, nous constatons que sa voix ainsi que son discours dégagent une détermination forte et confiante sur laquelle Mélanie pourra s'appuyer au besoin afin de mener à terme la gestation de leur petite fille.

Planification de la grossesse

Intrigués par l'idée que Charles n'a pas eu de forte réaction de joie lors de la découverte de la grossesse, nous lui demandons comment il explique ce manque d'impact de la nouvelle qui est habituellement présent chez les couples ? « Mélanie aurait déjà eu des retards au niveau des menstruations » nous dit Charles. De voir le résultat de ses propres yeux a tellement été « une grosse surprise » qu'il n'a pu réagir, voire ressentir une émotion particulière. Il était sidéré : « on dirait que je ne le réalisais pas ».

En fait, ils avaient pensé fonder une famille, l'enfant était planifié, mais la conception s'est réalisée plus rapidement que prévu.

Charles s'exprime sur ce point :

Oui trop vite euh, mais justement c'est, on était parti en ski avec des amis pis euh le même jour, qu'on était parti en ski j'ai dit « ah, j'ai fait une joke comme ça, « Mélanie est enceinte ». Parce que moi j'avais hâte t'sé d'avoir ma petite famille. Pis finalement là, le lendemain c'est là que le test s'est fait. Pis ça été positif (rires). D'ailleurs, j'ai d'ailleurs encore le résultat du test.(rires).

Charles se dit troublé d'avoir fait une si grande chose en si peu de temps. À la limite, Charles est déçu de ne pas avoir été obligé d'y mettre plus d'effort. L'émotion se manifesterait plus tard au cours de la grossesse.

Intervenants, réseau social

À partir de la dixième semaine, une obstétricienne avec une quinzaine d'années d'expérience s'est occupée d'eux. Le contact s'est fait immédiatement, la confiance était

présente et Charles atteste que ce facteur l'a aidé à « supporter » Mélanie. Il est maintenant capable d'aller chercher le soutien qu'il faut, sachant qu'il n'est pas invincible.

Elle a bien gardé sa tête tranquille parce que t'sé une grossesse quand on... soit pour le père ou pour la mère quand t'as jamais vécu ça et que c'est le premier, c'est beaucoup d'inquiétude à se demander « comment ça va se passer ? »

Les paroles de Charles nous confirment que l'homme n'a pas honte de parler de ses angoisses. De plus, la pensée de l'autre existe. Il en tient compte.

Charles accompagne Mélanie aux premières rencontres avec le médecin. Plus tard, l'heure des rendez-vous ne coordonne pas avec ses horaires de travail mais il s'intéresse à savoir comment le tout s'est passé, toujours empressé de prendre des nouvelles.

Puisque ce couple est primipare, Charles reconnaît avoir été pris par surprise à plusieurs égards au fil des derniers mois. Le plus étonnant a été de voir la transformation du ventre de Mélanie jusqu'au jour où il l'a vu bouger. Il aime « s'accoter la joue sur le ventre et sentir les mouvements ». Il précise qu'au début, certains mouvements le faisaient sursauter.

Charles n'hésite pas de s'approcher du ventre de Mélanie, ni d'exprimer ses moments d'angoisse, si modéré soit-ils. Bien qu'il reconnaît l'étrangeté de l'expérience, le corps à corps dans toutes ses facettes ne lui complique pas la vie.

Par ailleurs, cet homme dit avoir investi beaucoup de temps avec Mélanie pour préparer la chambre à coucher :

Oui, t'sé, parce que j'avais style une table à langer en bois, je l'ai toute décapée, peint tout ça, tablette tout ça, on garde un peu le style bois parce qu'on aime bien le bois. Puis quand même beaucoup de temps... la chambre, pis t'sé aussi magasiner, regarder les vêtements pour bébé, pis ça c'est une joie.

Charles s'implique beaucoup dans les préparatifs. Sachant que l'enfant sera une fille, ils ont pu choisir une décoration appropriée pour la chambre ainsi que s'arrêter sur certaines couleurs, certains motifs.

Sexe de l'enfant

La décision de savoir le sexe avant la naissance ne s'est pas fait sans réflexion. Charles affirme qu'elle ne s'est pas fait sans difficulté mais que finalement leur curiosité a pris le dessus lors de la première échographie.

Charles et Mélanie ont toujours désiré une fille et la nouvelle que ce désir s'était réalisé leur a apporté beaucoup de joie. Ils pensent à un nom depuis déjà un an et l'ont gardé jusqu'à ce jour, elle s'appellera Florence, nous révèle-t-il.

Les raisons du désir d'une fille sont exprimés ainsi :

J'sais pas, une fille c'est c'est délicat, c'est c'est charmant, c'est euh je trouve que c'est tellement beau. Un gars c'est un petit...un petit garçon on pourrait dire que c'est moins délicat c'est..

Charles est ambivalent à l'idée d'avoir un garçon, la réponse en partie nous viendra plus tard dans l'entrevue. Il ajoute : « Une fille va prendre plus soin d'elle et puis c'est ça la beauté d'une femme. »

On apprend que Charles a deux sœurs qui sont plus vieilles que lui, il serait donc le plus jeune de la famille. Les sœurs ont déjà des enfants, une en a quatre, l'autre, deux petites filles.

Oui c'est ça. J'ai t'sé, appris des choses. J'ai eu quand même une bonne expérience, parce que, je veux dire, j'en ai changé des couches, quand même à mes nièces pis mes neveux. Fait que j'ai une petite expérience là mais euh, de base là, si on peut dire.

Nous croyons que Charles est très modeste car il a visiblement une facilité pour donner les soins aux enfants.

Pour Mélanie, nous apprenons que les raisons de désirer une fille sont un peu les mêmes, la délicatesse et le raffinement. Ils ont voulu fonder leur famille avec une fille, les raisons sont vraisemblablement les mêmes.

Le choix du prénom

Il y a déjà un an depuis que le couple a pensé au prénom de leur enfant : « Mais c'est euh...on voulait chercher dans un...un nom qui sonne bien, un nom qui était pas dur, on voulait qui s'approche de la douceur, fait que ça a tombé sur Florence. »

Le nom n'a pas été choisi d'une liste, ils n'ont pas fait enquête pour vérifier quel prénom était le plus populaire de l'année, ils ont écrit des noms sur une feuille de papier, des noms qui leur venaient en tête, et celui-là leur a plu, au deux : « Pis c'est celui-là qui est sorti. Pis le drôle dans cette histoire là, c'est qu'on n'avait pas encore regardé pour les noms de garçon. »

Nous constatons que ce couple semble vivre une période de leur vie où le féminin prédomine sur le masculin. Nous ne savons pas si l'entrevue nous permettra de connaître le sens de cette préférence, à présent, nous restons attentive au discours.

Au moment du choix du prénom, le couple ne savait pas que l'enfant serait une fille mais le désirait spontanément : « Pis pour moi, juste de penser le positif, pis de tout le temps dire, c'est une petite fille! »

Il ajoute :

Oui, oui oui...C'est vraiment désiré là, Oh oui oui. Ça faisait un an avant que l'on en parle...avant que la fécondation se fasse. Cela faisait un an qu'on parlait du nom.

Histoire du couple

Charles et Mélanie se sont rencontrés via une ligne de rencontre. La relation a démarrée par Internet, le Web séduction. Cela s'est passé il y a deux ans et quelques mois. En regardant les annonces, il y avait Mélanie qui lui avait plu. En même temps, il avait reçu un message d'une certaine Mélanie qui n'était pas la même. Charles se compare un peu à Gaston Lagaffe en se souvenant de sa démarche. Il en est finalement arrivé à distinguer les deux personnes portant ce même prénom et la Mélanie qu'il connaît aujourd'hui l'a contacté. Il précise qu'ils ont pu échanger plusieurs fois avant la rencontre. « Après ça on a décidé de se rencontrer. Pis euh bon ça a bien cliqué, on est aller manger au restaurant, se promener, tout ça. Pis là c'est à partir de ce soir-là, que tout a commencer. »

Après peu de temps (3 mois), Charles a quitté l'appartement qu'il partageait en colocation avec un ami pour habiter avec Mélanie. Elle avait un projet de voyage, traverser le Canada, et il s'est joint à elle, non sans hésitations puisqu'il devait quitter son emploi pour le faire.

Nous notons qu'au départ, Mélanie prend les initiatives : « Elle m'avait demandé si le projet m'intéressait et tout ça. Au début j'avais peur de laisser mon emploi, laisser ma famille tout ça pour aller faire ce projet-là. Pis finalement j'ai dit oui. »

Après avoir d'abord habité avec des colocataires, une passe difficile, ils sont partis en voyage.

Finalement, ils se sont rendus jusqu'à Whistler. C'est durant ce voyage qu'ils ont vraiment fait connaissance, qu'ils ont pu vivre ensemble, véritablement. Ça été un voyage fantastique, féérique, ils ont traversé les Rocheuses en voiture.

C'est bizarre dans le jour debout là c'est pas évident. Tu te sens comme une petite fourmi dans une boîte allumettes. Et puis c'est ça, ça a été superbe, une belle expérience, eeeee, la nature c'est incroyable et puis je pense qu'on a vécu des belles choses ensemble là-bas.....vraiment fantastiques.

Charles explique qu'en revenant, ils ont trouvé un appartement pour avoir un « chez nous » et vivre quelque chose de bien ensemble. Charles a pris le temps nécessaire pour trouver un emploi comme chef cuisinier dans une résidence spécialisée pour personnes âgées.

Le sujet précise que le travail communautaire lui plaît beaucoup :

Ça m'apporte quelque chose puis j'aime beaucoup parler avec les gens, pis t'sé les résidents pis tout ça. C'est comme vraiment familial, pas comme dans les CHSLD. Ça fait que...c'est pour ça que...je suis vraiment bien.

Je suis heureux dans mon travail, pis je suis heureux d'être ici, tout va bien pis...j'ai hâte. Ça va aller bien. On va être encore plus heureux quand Florence..

Famille d'origine

Charles nous révèle d'emblée que son père a quitté sa mère lorsqu'il avait trois ans. De plus, il n'hésite pas de dire que son père lui manque « un peu ». Ce « un peu » nous fait penser qu'il a sans doute appris à refouler sa colère, sa tristesse. Le sujet précise que sa mère a subvenu aux besoins de ses enfants du mieux qu'elle pouvait. À l'âge de l'adolescence cependant, la relation du fils avec la mère se passait difficilement. Il s'est senti trop « restreint », sa mère se montrant très exigeante à certain égards, voyant la vie négativement en général. À 17 ans, il a décidé d'aller en appartement, de voler de ses propres ailes. Il a travaillé à temps partiel tout en allant à l'école en même temps.

À ce sujet, Charles dit : « Ça a été quand même assez ardu (rires). »

C'est au moment de son départ de la maison familiale que Charles a repris contact avec son père. Le sujet précise avoir « rarement » vu son père durant son enfance et adolescence. Comme jeune adulte, il a vu son père plus fréquemment lorsqu'il a rencontré Mélanie. En voyage à Whistler avec sa compagne, il a décidé d'écrire à son père lui disant qu'il aimerait « faire des choses » avec lui, des nouvelles choses, reprendre le temps

perdu.....Au début, son père a apprécié cette demande mais en cours de route, il y a eu des changements...

C'est que, c'est parce que bon, avant, disons que ma mère parlait un peu à mon père mais sans plus. Puis maintenant ils ne se parlent plus du tout pour x raisons que je ne connais pas là. Et puis bon euh dans les fêtes ou les trucs spéciales, c'est difficile d'intégrer les deux parents parce que un veut pas parler à l'autre et l'autre ne veut pas voir l'autre. Fait que moi et Mélanie, Noël passé, on s'est fiancé en janvier.

Et puis bon là ça a été la décision d'inviter ma mère au lieu de mon père. Bon parce que de un, parce que ma mère a vécu avec moi une bonne partie de ma vie, elle s'est occupée de moi, a subvenue à mes besoins, tout ça quand même. Et puis bon ça a été la décision. Là euh...une de mes sœurs est aller dire à mon père que bon, annoncé que j'étais fiancé tout ça, malheureusement j'aurais aimé ça le faire moi-même.

Je n'ai pu lui annoncer autrement que lui dire que j'étais pris entre l'arbre et l'écorce. Mais ça, t'sé, lui, ça lui a comme, ça l'a choqué. Parce que ça lui a fait de la peine que je l'aie pas invité parce que je...suis son fils tout ça. Pis là, c'est ça, là on se parle pas ça fait euh...huit mois.

Charles souffre encore beaucoup de la séparation de ses parents et du silence de son père :

Fait que là j'essaie dans ma tête de reprendre contact. Mais mon père c'est une personne qui est dure quand même. Euh dure dans le sens que si je l'appelle pas il va pas appeler. Si je prends pas de nouvelles il va.....t'sé il est très solitaire. Il est pas capable de prendre, de faire les premiers pas. Je ne sais pas pourquoi. C'est un peu ça.

Une grande tristesse se manifeste chez le sujet qui semble avoir épuisé ses moyens pour aller chercher son père. Nous comprenons aussi pourquoi il est moins conflictuel pour notre sujet de désirer une fille à ce moment-ci de sa vie. Il y a toujours un vide là où pourrait se transmettre à un fils quelque chose venant du paternel.

Charles enchaîne très rapidement pour nous décrire le reste de sa famille. Une de ses sœurs a marié un homme d'origine vietnamienne et leur famille va très bien. Mais pour la deuxième sœur qui a quatre enfants, le vie serait passablement plus difficile. Il précise que ce couple a une vision de la vie qui est totalement différente de la sienne. Il semble que la

relation avec cette deuxième sœur serait conflictuelle par moments et pour éviter que la « négativité tombe sur lui », il dit se retirer :

Moi je suis bien dans mes choses, ben, je veux dire, je suis bien dans ma vie. Je suis heureux dans mon travail, je suis heureux dans ma vie familiale, pis ben j'aime pas ça quand que quelque chose de négatif vient entrer en ligne de compte pour... ..des fois ça peut bouleverser un couple ou faire de la chicane qui se résout difficilement.

Charles protège son couple des conflits familiaux : « Ouais on se protège puis on ne veut pas faire vivre ça à notre enfant. »

On a vécu chacun de notre côté, moi et Mélanie, des choses difficiles comme dans la famille là. Moi ma famille est un peu « dispareillée », toutes les tantes, les sœurs ne se parlent pas et tout ça.

« Dispareillée » ici voulant dire pour lui, disparate, ou dispersé ou divisé. Charles utilise ce mot quelques fois dans l'entrevue pour décrire sa famille.

Le sujet nous explique que pour sa compagne, c'est un peu la même chose. Sa mère est maintenant en demande de divorce et Mélanie était jeune lors de la séparation. Sa famille serait aussi un peu « dispareillée », selon le sujet. Chacun pense à son bien-être. Il donne l'exemple du frère de Mélanie qui a acheté une maison avec une nouvelle blonde mais qui ne serait pas rejoignable.

Il n'est même pas venu au shower de Mélanie. Ça m'a bien attristé parce que sous prétention qu'il travaillait un samedi pis que puis regarde, tu peux peut-être finir plus de bonne heure ce samedi là. T'sé on serait contents que tu viennes dimanche pour faire une surprise puis même pas, il était supposé de l'appeler pour venir puis..il l'a jamais fait.

Charles est très empathique envers la mère de Mélanie. « C'est une bonne mère » dit-il mais elle aurait un « chum » qui lui cause des histoires. Le couple est parfois en position de devoir soutenir la mère moralement mais Charles précise avoir posé des limites. Il avoue que les problèmes de la mère de Mélanie ont parfois causé des chicanes dans leur couple.

Charles explique que de son côté, son père n'avait pas le choix que de s'éloigner de ses enfants parce que la mère refusait de le voir, sinon, « c'était la guerre ». Il dit n'avoir qu'un souvenir de son père durant l'enfance lorsque celui-ci lui aurait rendu visite à l'hôpital suite à une intervention chirurgicale.

Pour ce qui est de sa mère, Charles estime qu'elle aurait manqué d'amour durant son enfance et ressenti beaucoup de colère envers sa propre mère. Elle ne lui parlait plus jusqu'à ce que Charles intervienne pour initier la réconciliation. Elles ont pu se parler durant le dernier mois avant le décès de sa grand-mère et faire la paix. « C'était beau de les voir » nous dit Charles. Il aurait eu le pressentiment que sa grand-mère allait décéder et prévenu sa mère à ce moment-là. Il lui aurait dit : « C'est le temps ou jamais, sinon, tu vas t'en vouloir. »

Charles est très ému en se remémorant cette réconciliation, il ajoute : « Fait que, pis quand qu'elle est morte là...(soupir) là j'ai encore les frissons ... »

Intervenants, réseau social

Charles estime que sa mère ainsi que celle de Mélanie feront d'excellentes grand-mères qui leur viendront en aide si nécessaire. Par ailleurs, vu leur jeune âge, les amis du couple n'ont pas d'enfants encore et ne peuvent pas vraiment les conseiller de ce côté-là.

En ce qui concerne les intervenants à l'hôpital où Mélanie devra accoucher, le couple est finalement rassuré, suite à l'expérience fâcheuse de début de grossesse. Pour ce qui est des cours prénatals, le couple se dit généralement satisfait des conseils reçus. Par contre, ils ont eu deux professeurs différents qui se sont contredits sur certains points, ce qui était plutôt décevant pour les futurs parents.

Le sujet compte prendre deux semaines d'arrêt de travail pour assurer sa présence à l'accouchement et durant les jours qui suivent :

Mais je prend 2 semaines d'interruption de travail pour être là parce que je trouve ça important la, le contact, le premier contact aussi avec l'enfant. Père et mère là. Pis je vais coucher à l'hôpital aussi. Je vais être très présent.

Charles connaît le sens et l'importance de la présence du père.

Enfant imaginaire

Cet homme n'hésite pas à partager ses pensées, les images qu'il se fait de son enfant.

Ben oui, oui, oui. Moi je m'attends à euh, une petite fille là qui va être toute délicate, puis les cheveux châains. Avec un petit visage rond, pis...avec mes yeux (rires). Non, pis avec le visage de sa mère.

Aussi, il s' imagine souvent un champ plein de marguerites, sa fille, avec une petite robe et un chapeau de paille : « J' imagine, c'est comme si euh c'est une petite fille qui est dans un champs avec le vent, puis plein de douceur. »

Charles se dit très conscient d'idéaliser l'enfant mais n'hésite pas de partager ses pensées. Il dit ne pas se souvenir de ses rêves. Durant la nuit par contre, il a des inquiétudes qui l'habitent, des questions :

Euh.....ben c'était, je me souviens une fois j'ai fait un cauchemar que tout se passait mal là.....Puis là, c'est comme oh la la, c'est quoi ? Qu'est-ce-que ça veut dire ? Mais euh pas d'autres rêves depuis..

Il a par contre des rêveries :

Je le pense, pis euh, à tous les jours, j'ai hâte de la prendre dans mes bras, je sais que je vais la prendre dans mes bras que je vais y faire les changements de couches. Un jour, je vais prendre mon bain avec elle... Je vais me promener avec, faire du sport parce que même si elle a un an, tu peux la porter sur ton dos et faire du ski de fond. Des choses comme ça, des promenades en traîneau.

Projets

Le couple rêve d'acheter une maison :

Oui oui, c'est bon euh, notre prochain projet ça va être l'achat d'une maison. Pour euh le bien-être de la famille. Puisqu'à un moment donné, un appartement eh, ça devient petit là avec un enfant. Ça c'est un de nos projets là, majeur. Pis peut être déménager à l'extérieur de la ville, un peu plus loin, où il y a plus de nature. Et puis avec une belle cours arrière, pis euh t'sé de la voir jouer dans son petit carré de sable.. et tout ça, c'est ça.

De la même façon qu'il a préparé la chambre de l'enfant, Charles projette l'acquisition d'une maison pour sa famille. Nous lui demandons si cela ne lui manquera pas de jouer au baseball avec un garçon ?

« Non. Non au contraire, j'ai toujours dit « oh je voudrais pas de petit garçon tout de suite là »

Nous nous permettons à ce moment de faire l'hypothèse qu'il lui faudra se réconcilier avec son père au moins en partie afin de véritablement désirer un garçon. Car ce qu'il peut transmettre du paternel en ce moment est limité et ambivalent :

Premièrement, c'est la fille. Non ça m'est pas passé par le tête pis je sais pas. Je sais pas pourquoi (rires). En fait, je sais pas. Je préfère mieux une petite fille pis ça me dérange pas au niveau de la relation. Peut-être plus tard, elle va vouloir faire des sports qu'elle a choisi ou qu'elle va choisir, Ah oui, absolument.

À notre question à savoir si Charles se sent déjà père à 39 semaines de grossesse, il répond que non, pas encore :

Je vais être père quand je vais l'avoir dans mes bras. Oui. Là, je suis, je suis comme préparé (rires). Si on peut dire futur père oui c'est ça. Futur père, mais non, dès que je vais l'avoir dans mes bras et que je vais couper le cordon, là j'vas être père. Ça va être concret puis ça va être...t'sé je vois...(l'enfant) oui c'est vrai là, c'est vrai là que je suis père ! »

Nous le surprenons un peu en lui demandant comment il a vu son rôle durant la grossesse.

Euh ben, mon rôle c'est euh, peut être d'avoir fait les cours prénataux, m'informer, aller chercher plus de conseils. Faire les préparatifs, la chambre, j'ai peint la chambre. Et puis bon, supporter Mélanie...c'est très important. Parce que bon avec

tout ce qu'on a vécu, ça été difficile de supporter Mélanie, puis euh..t'sé de prendre soin finalement *d'elle*.

Le plus difficile

Ben disons que (rires) Mélanie, bon euh, à un certain moment de la grossesse a été plus intolérante, on pourrait dire, oui, ça été vraiment tolérance 0. Pis ça je trouvais ça difficile. Ben, elle voyait un morceau de vêtement peut être plus sur la laveuse, là c'est pas là que ça va. Pis x raisons comme ça là. Pis c'est comme...c'est de l'intolérance »

Pis là elle voyait une petite poussière par terre, faut laver le plancher pis tout ça puis, tu sais des fois moi ça me rendait impatient aussi parce que là c'est trop c'est comme trop là. Pis euh, Mélanie je j'essaie d'y faire comprendre que le ménage maintenant ça va être la dernière priorité. Ça va être le bébé, notre couple puis après ça le ménage là. Parce qu'elle est toujours en train de faire du ménage.

Oui c'était ça le plus difficile. Plus que qu'est-ce qu'on a vécu là en début de grossesse, mais c'étaient les jours les plus difficiles.

Charles commence à trouver le temps long :

Personnellement, je trouve ça trop long (rire). Je suis comme prêt là. Et là elle est déjà dilatée...ouverte à 1.5 cm, le col de l'utérus effacé, qu'on appelle. C'est que là c'est comme...j'ai hâte (rires). J'aimerais ça que ce soit comme demain là, pis, moi je suis pas tanné, mais t'sé j'ai hâte de *la voir* là, puis de *l'avoir* dans mes bras puis de voir c'est qui cette petite Florence là. C'est pour ça que j'ai hâte.

Après l'entrevue, Charles nous invite à visiter la chambre de l'enfant qu'il a soigneusement préparée avec Mélanie. Il nous montre chaque article pour bébé soit acheté ou fabriqué par le couple, prêt à accueillir l'enfant. Charles est particulièrement fier des deux meubles qu'il a lui-même décapés et restaurés dans un style qui lui plaît, tout en les rendant très fonctionnel. Il exprime le plaisir éprouvé à concevoir ces meubles et la satisfaction de s'être impliqué dans l'aménagement de la chambre.

4.4 Conclusions

Premières lectures

Nos toutes premières lectures des entrevues nous ont mises en contact avec un malaise apparent (du léger à la détresse) chez les sujets du groupe MAP. En plus d'une incertitude exprimée en ce qui a trait à leur rôle de père, nous remarquons un sentiment d'ambivalence manifeste chez les hommes face à la situation de grossesse et envers la compagne enceinte.

Bien que le discours soit centré sur la mère enceinte, les propos s'arrêtent souvent sur des expressions médicales utilisant des clichés de façon défensive. Les hommes mettent souvent l'emphase sur des détails techniques évitant de décrire leur expérience intérieure. Nous avons ajouté deux thèmes (rôle du père durant la grossesse, et ce qui est le plus difficile) afin d'encourager davantage un discours qui témoigne d'une subjectivité assumée.

Autre point saillant que nous avons noté dès la première lecture est l'évocation nostalgique du père de l'enfance chez chacun des sujets.

Suite à notre décision d'ajouter le groupe de pères en devenir dont la compagne vit une grossesse normale, nous avons également identifié chez ces sujets la présence d'un sentiment d'ambivalence mais de nature modérée. Le discours de ces hommes s'avère beaucoup plus centré sur le processus de devenir père au jour le jour et les incertitudes, frustrations et malaises sont intégrées comme faisant partie de la transition vers la paternité. Nous nous demandons à ce stade ce que cela veut dire pour un homme de devenir père. Est-ce que cette expérience ne sera pas aussi l'occasion d'une redécouverte de la différence sexuelle ?

Analyse thématique individuelle

L'analyse de contenu nous a permis à la fois de confirmer et d'approfondir nos premières impressions de façon plus élaborée. Nous avons pu relever et synthétiser les thèmes

de pertinence pour l'analyse subséquentes des processus psychiques. C'est au terme de cette analyse que nous avons noté les récurrences et les regroupements afin de constater quelles catégories ressortent et quelles questions émergent concernant le parcours psychique de ces hommes. Ce fut également le temps de faire les liens avec la théorie existante concernant le devenir père.

Nous avons d'abord inventorier les nombreuses sources de *malaise* chez les pères provenant des deux groupes pour découvrir que ces sources sont variées et infinies, à partir des conflits liés au désir d'enfant par exemple, jusqu'à la rivalité phallique au sein du couple. Ensuite, deux catégories relevées du corpus discursive provenant du groupe à risque nous ont semblé significatives dès le départ : *l'évocation du père de l'enfance* et *l'incapacité d'imaginer l'enfant* chez ces hommes. Autre catégorie sélectionnée qui nous a semblé spécifique à ce groupe avec menace d'accouchement prématuré fut *la représentation d'une mère puissante, énigmatique et capable de tout*.

C'est à partir des données empiriques provenant de ces premières analyses que nous avons pu faire le lien avec les travaux présentés par Aubert-Godard (1996), Cupa (2001, 2004) et Delaisi de Parseval (1981) pour enfin élaborer notre grille des remaniements psychiques chez le père composée des cinq axes suivantes : Incertitude et ambivalence ; Fantômes, rêves, rêveries ; Lien avec l'enfant en devenir ; Remaniements identificatoires-liens avec le père ; Rencontre du féminin-niveau d'identification à la femme-mère.

Notre questionnement pour la prochaine étape vise la compréhension du malaise chez les hommes du groupe MAP ainsi que la possibilité de saisir plus clairement les sources conflictuelles derrière le sentiment d'ambivalence. La question de recherche demeure la même : Quels sont les remaniements psychiques en lien avec la transition vers la paternité ? Quels sont ses écueils ? Dans quelle mesure les hommes de notre recherche réussissent-ils leur parcours ?

CHAPITRE V

PROFIL CLINIQUE

5.1 Remarques préliminaires

Le profil clinique vise à présenter une synthèse des remaniements psychiques à l'œuvre chez chacun des sujets durant la période de grossesse et de la périnatalité. Elle est la résultante de l'intégration de deux tableaux d'analyse. Le premier comprend les axes d'analyse des remaniements psychiques du devenir père notamment les sentiments d'incertitude et d'ambivalence, l'investissement représentationnel (rêves, rêveries, fantasmes), le lien avec l'enfant en devenir, la permutation des identifications liées au père ainsi que les représentations de la mère. Le deuxième tableau comprend les axes du fonctionnement psychique notamment la relation d'objet, le niveau d'angoisse et les défenses, les limites, les forces de Moi ainsi que le rapport à la réalité.

5.2 Sujets-Contexte de grossesse avec menace d'accouchement prématurée (MAP)

5.2.1 Vincent

Vincent est un père en devenir qui vit l'expérience de grossesse sous le signe d'un grand malaise. Depuis les manifestations d'impatience que l'on a pu remarquer lors de notre rencontre avec lui, en passant par les évitements d'élaboration de certains sujets au moyen d'expressions répétitives telles que « Bon O.K. » ou « c'est un petit peu ça » pour court-circuiter le discours, jusqu'à son effondrement en larmes dans un moment de transparence

émotive, le sujet a pu révéler l'ampleur de sa détresse et son sentiment d'impuissance face à une situation qui le dépasse.

L'ambivalence manifestée par Vincent est symptomatique d'un dilemme qu'il vit quotidiennement depuis quelques temps, cette période correspondant aux dernières semaines de grossesse chez sa compagne, qui elle, doit tout mettre en œuvre pour ne pas accoucher prématurément. À ce stade, il est préférable qu'elle demeure au repos le plus possible.

Bien qu'il aimerait s'impliquer d'avantage à la maison, Vincent dit ne pas avoir « toute sa tête » ni « l'esprit tranquille » en ce moment puisqu'il se sent « accaparé » par certaines tâches qu'il doit accomplir au niveau de son entreprise. Préoccupé par un contexte de fusion récent avec deux autres compagnies, le sujet se voit obliger de « régler certaines choses » qu'il lui est « impossible de mettre de côté » pour l'instant. Il se dit travailleur autonome, à son compte, voulant mener à bien un projet professionnel qui lui tient à cœur.

De l'autre « côté », un mot que Vincent utilisera trente-trois fois durant l'entrevue témoignant d'une division importante du Moi, il y a cette situation exceptionnelle de grossesse avec menace d'accouchement prématuré qui oblige le couple à avoir recours à certaines ressources de l'extérieur, autant au niveau médical que pour les travaux ménagers et la garde des enfants. Cette présence quasi constante de personnes dans la maison familiale fait en sorte que le sujet se sent dépossédé de son intimité avec ses proches et projeté dans une expérience qu'il vit comme une perte d'autonomie, valeur si recherchée chez lui.

En fait, lorsque Vincent nous explique les complexités d'une « grossesse » à risque, il nous semble fort plausible que le risque pour lui n'implique pas que la santé de la mère et de l'enfant mais aussi la viabilité de son projet, une entreprise en devenir. Pour ce qui est de la grossesse, il prévoit aussi des démarches supplémentaires auprès de sa famille dans les semaines subséquentes, ces tâches l'éloignant nécessairement de ses occupations professionnelles. Réaffirmant son idéal de devenir « travailleur autonome » en permanence, il perçoit cette situation précaire de menace d'accouchement prématuré comme lui apportant

exactement le contraire, une dépendance démesurée de l'assistance d'autrui ainsi qu'une immobilisation face à son désir de progresser professionnellement.

Nous constatons que l'incertitude vécue par le sujet l'incite à se poser en victime durant la première partie de l'entrevue lorsqu'il nous expose son dilemme. Bien que le transfert avec nous semble relativement positif, les hésitations, ainsi que les précautions verbales répétitives telles que « un petit peu » nous signalent sa crainte d'être jugé et la présence d'une angoisse de castration passablement marquée. Notre insistance à ce qu'il parle de ses parents qui a mené éventuellement aux larmes a marqué une rupture dans la qualité du discours à ce point, de sorte qu'il a parlé beaucoup plus librement durant la deuxième partie de l'entrevue. Le flot de paroles n'a cependant pas empêché de nombreuses mises à distance, dénégations, rationalisations face à certains sujets tels que sa préférence probable pour une fille, où le pourquoi d'un quatrième enfant. Son rapport à l'autre semble marqué par la contrainte, il se sent jugé et une tentative de maîtriser la relation se manifeste de façon continue par un style défensif du discours.

Par moment, Vincent nous semble coupé de ses sentiments, la dénégation peut lui permettre une mise à distance avec ce qui serait trop douloureux à reconnaître. Ainsi, le sujet se dit non-affecté par les isolettes et les branchements auxquels ses enfants prématurés sont soumis durant les premières semaines après la naissance : « Ce n'est pas des choses pour lesquelles on s'en fait, ni le fait de n'avoir que des contacts très brefs avec l'enfant ».

Pour ce qui est de l'enfant en gestation, Vincent décrit les contacts comme étant peu fréquents puisqu'il « n'a pas flatté la bedaine souvent » ni communiqué par le son de sa voix. Le fait d'avoir refusé d'écouter les battements de cœur avec le stéthoscope à la demande de Julie présente pour nous l'indice d'un profond malaise qu'il ressent à proximité du ventre de sa compagne. Cela occasionnerait « une grosse tension » chez celui qui expérimente déjà des « humeurs en dents de scie » quotidiennement. Lorsqu'il se dit « pas libre de vivre les mêmes choses qu'elle », Vincent semble réserver les expériences plutôt « passives » de la procréation à la mère et aux autres femmes qui l'entourent alors que lui ne peut s'arrêter à ça.

Dans le même ordre d'idées, Vincent se dit incapable d'imaginer son enfant, prétextant que pour lui, c'est le même principe que celui de ne pas vouloir connaître le sexe avant la naissance. Il refuse de se prononcer sur les traits possibles de l'enfant disant qu'il est mal habile dans ce domaine et pour ce qui concerne le sexe, il réaffirme ne pas avoir de préférence. Pourtant, l'intrigue de la naissance pour ce père en devenir s'exprime beaucoup plus autour de la question du sexe « c'est une surprise et ça peut être un cadeau de plus » ou « les statistiques disent que plus on a des enfants du même sexe plus la probabilité est élevée d'en avoir d'autres du même sexe » qu'autour des risques de séquelles pour la santé de l'enfant. Le fait que Vincent « ne rêve pas », nous porte à croire qu'il ne se donne pas le loisir d'imaginer, de rêvasser au sujet de l'enfant. L'état de passivité nécessaire à l'élaboration de fantaisies lui causerait-il des angoisses difficiles à supporter ? Aussi, le fait de conserver l'aspect énigmatique de l'enfant incluant son sexe ne le protège-t-il pas de penser aux risques, aux déceptions possibles au moment de la naissance ?

Mais il est peut-être possible d'accéder à un autre niveau d'explication concernant ce dilemme entre deux désirs auquel Vincent fait face durant cette fin de grossesse. Nous rappelons que l'expérience bouleversante de devenir père fait resurgir les épreuves psychiques liées aux stades précoces de l'enfance durant la période de grossesse.

Chacune des gestations renouvelle les souhaits oedipiens et engage le sujet dans un réaménagement identificatoire. En effet, notre lecture du discours de Vincent nous le révèle comme étant un fils très dévoué à son père, protecteur envers lui depuis qu'il comprend la nature des difficultés éprouvées par cet homme en bas âge. On peut penser que l'attitude résolue de Vincent face à ses études depuis le plus jeune âge, ainsi qu'à la réussite professionnelle constitue un mandat qu'il s'est donné, une promesse qu'il s'est fait de réparer ce père, autrefois défaillant et fragile, n'ayant pu compléter qu'une quatrième année primaire. Une réussite professionnelle de la part de Vincent serait bien une façon de rendre hommage à ce père, sorte de héros de l'enfance, qui, bien malgré lui, aurait transmis à son enfant les valeurs du travail et de l'autonomie.

Or, pour devenir père, Vincent doit pouvoir se mesurer à cet homme avec le moins de culpabilité possible. La difficulté que le sujet éprouve lorsqu'il parle de son père nous indique une identification encore douloureuse à assumer. En effet, dépasser ce père autrefois fragile n'est pas évident pour Vincent sans que cela lui occasionne un certain malaise. Nous faisons l'hypothèse que le sujet trouve sa solution dans un contre-investissement constant par l'action de son travail, qui vise à redonner symboliquement à ce père épanouissement et fierté. Nous croyons que Vincent peut dépasser son paternel, prendre sa place comme père et ainsi laisser sa place de fils, libre, pour son prochain enfant. Mais selon ce que le sujet nous laisse entrevoir par son discours, la permutation des places ne pourrait se faire qu'au prix d'une réussite professionnelle. Voilà ce qui explique en partie l'ambivalence ressentie par Vincent dans son dilemme famille-travail, cause de son angoisse. La nécessité de réussir ce mandat qui nous semble partie-prenante de son identité devient un enjeu central dans son équilibre psychique et de surcroît, dans son cheminement vers la paternité.

Parallèlement, il semble que le sujet ne cède pas si facilement sa place à l'enfant qui vient, et profite de l'occasion pour exprimer l'atteinte de ses limites en ce qui a trait au nombre d'enfants : « avec celui-ci, je serai comblé » dit-il. Le « moral bas » ressenti lors de son passage à la maison accompagné d'un « humeur en dents de scie » nous signalent non seulement la présence de désirs conflictuels (famille-travail) mais aussi d'une angoisse d'abandon face à sa compagne qui elle, est absorbée par la gestation de son enfant à risque. En apercevant Julie entourée des enfants, des infirmières du CLSC, des aides à l'entretien ménager, ne cherche-t-il pas sa place réelle d'accompagnement auprès de sa partenaire de procréation ? Le fait de ne pas communiquer avec l'enfant et de ne pas pouvoir l'imaginer dans le ventre de sa mère nous signifie un certain évitement de celui-ci au niveau psychique à tous points de vue, sa présence, sa physionomie visualisée, son sexe. En fait, nous sommes portés à croire que cet enfant représente aussi un rival pour le sujet qui donne que très peu de signe de reconnaissance à son égard. Aussi, cette situation triangulaire mettant en scène la mère auprès d'un rival fragile ne serait-elle pas la répétition en quelque sorte des enjeux oedipiens de son enfance ?

Finalement, le discours de Vincent nous trace l'image d'une mère primaire idéalisée et très puissante, « capable de donner beaucoup ». D'avoir eu une mère forte et le fait de s'être laissé séduire, même heureusement par Julie dans un moment de vulnérabilité, semble avoir laissé les traces d'une représentation de femme imprévisible, aux ressources inépuisables et habitées de désirs sans limites. La mention de « discussions futures » avec Julie au sujet d'un cinquième enfant avant la naissance même du bébé présentement en gestation indique une angoisse de passivation bien enracinée chez Vincent face au pouvoir de séduction chez sa compagne, une femme dont le désir d'enfant et de procréation lui semble sans bornes.

En résumé, l'état de régression psychique chez Vincent comme père en devenir le remet en contact avec les identifications primaires à la mère. De plus, l'angoisse de passivation qu'il manifeste face aux désirs de sa compagne ainsi que le malaise ressenti à proximité de son ventre et de l'enfant nous porte à croire que le sujet se sent menacé en quelque sorte par le maternel qu'il considère énigmatique et appartenant à la nature qui fait son œuvre. Mais, l'évocation du père mythique représenterait-elle pour lui un appel au secours face à la résurgence des identifications maternelles et la fixation à son mandat professionnelle serait-il un garant de sécurité psychique face au féminin énigmatique ?

5.2.2 Bruno

Dès l'ouverture de son témoignage, Bruno nous expose une situation de couple instable dans laquelle les sentiments d'animosité et de vengeance ont préséance sur les rapports harmonieux. « Ça pas été fait dans un bon atmosphère cet enfant-là » nous affirme le sujet, pour nous décrire son état d'esprit face à sa nouvelle paternité. Dans un premier temps, le discours de Bruno nous indique qu'il n'a pas réellement désirer cet enfant. Il décrit une situation où, Lucie, sa conjointe, l'aurait incité à croire qu'elle était « stérile » pour le confronter dans l'après-coup avec le fait accompli de la conception, tout ceci pour réaliser son désir d'avoir un garçon. Afin de décrire ce qui serait un geste de tromperie de la part de sa compagne, Bruno utilise l'image de s'être fait « embarquer » à plusieurs reprises durant

l'entrevue, telles « pis j'ai embarqué dans son bateau », « a l'a embarqué su mon dos » ou en guise de menace, « tu sais pas avec qui tu t'es embarqué ». Pour amplifier l'image de victime qu'il compte se donner par rapport à ce contexte parental, Bruno précise qu'il aurait été forcé de faire le troisième enfant par crainte qu'elle ait recours à un donneur de sperme, le cas échéant. Selon le sujet, sa compagne serait fautive d'avoir « jouer avec la vie de l'enfant » ainsi que d'avoir désiré un aussi grand nombre d'enfants.

À travers son récit, Bruno nous met en présence d'une mère qui serait très puissante, manipulatrice et disposée à la tromperie en ce qui concerne ses capacités procréatrices. Cette disposition chez la jeune femme, décrite comme menaçante par le sujet, atteindrait son paroxysme dans le fait qu'elle pourrait « décider de la vie d'un enfant » sans l'accord de son partenaire. Plus tard dans l'entrevue, il reconnaîtra le privilège premier de la femme qui « porte l'enfant » dans les décisions de cette ordre et révélera son désir caché de porter l'enfant lui-même par un ajout discret à sa phrase « pas parce que j'aimerais pas ça ».

C'est durant la première partie de l'entrevue que Bruno nous exprime ses doléances face à une situation qu'il décrit comme étant persécutoire à la manière d'un plaidoyer afin de se libérer de toute responsabilité face à la conception de ce quatrième enfant. Ses accusations abondantes et parfois invraisemblables envers la mère de ses enfants, nous porte à croire qu'il fabule pour cacher une détresse qui serait non moins importante que ses propos. Ses paroles, livrées avec de l'agressivité dans la voix sont truffées d'expressions vulgaires afin d'accentuer son sentiment de mépris envers sa conjointe. Pour nous, ces mots témoignent d'une rage primitive qui resurgit et s'accroît durant cette période fragilisante de la périnatalité chez le père, associée à l'éveil de certaines expériences traumatiques liées à l'enfance.

Nous n'intervenons à peine durant les premières séquences présentées par le sujet ayant l'impression qu'il cherche désespérément ses limites au sein du cadre que nous lui offrons. À quelques reprises, il se heurte dans des tentatives d'établir une relation de complicité avec nous, utilisant le «T'sé » de façon répétitive pour solliciter notre approbation

au fil de ses paroles. Ce désir d'emprise chez Bruno, celui de nous faire « embarquer dans son bateau » en quelque sorte, se fera ressentir tout au long de l'entrevue.

C'est au moment d'un glissement de mots dans son discours que le sujet se trouve obligé de reconnaître son implication dans la genèse de l'enfant « on le fait à deux » et son regret, « shu pas sûre que j'aurais dû faire ça » par rapport à sa situation parentale. De plus, le fait de révéler l'âge de sa compagne (17 ans) lors de la première grossesse l'amène à lâcher prise au niveau des critiques la concernant de sorte qu'il se voit contraint de nous présenter un discours beaucoup plus cohérent et authentique dans la deuxième moitié de l'entrevue.

Vu les relations tendues au sein du couple, Bruno n'aurait eu aucun contact intime avec sa conjointe et donc avec l'enfant durant la deuxième moitié de la gestation. Mais le sujet s'est quand même permis d'imaginer son enfant, surtout en ce qui concerne le sexe de celui-ci. Puisque les indices provenant de l'échographie annonçait plutôt la présence d'une fille, il avait accepté ce résultat en partie puisqu'une « fille, ça se cache, c'est prude, alors que le petit garçon, c'est aye, c'est là que ça se passe », conservant un petit doute jusqu'à la naissance. Mais son questionnement à cet égard a persisté durant la grossesse puisqu'il se disait que « Lucie avait l'air « à porter comme un gars », parce qu'un garçon « c'est plus en avant, pis une fille c'est plus rond ». Ces fantaisies décrites par Bruno témoignent d'une reconnaissance de la différence des sexes par le critère du « visible », au niveau de « l'avoir ou pas » caractéristique du stade phallique relatif au développement psychosexuel.

Cette « phallicité » chez Bruno ainsi que la façon dont il se l'approprie pour en retirer un certain pouvoir dans ses relations se fera entendre dans la séquence du discours où il reconnaîtra son grand désir pour un garçon. Mais ses paroles nous confirment aussi que le grand bonheur d'avoir un garçon n'aurait été que dans le fait de le posséder, celui-ci comme un prolongement de lui-même, à utiliser pour provoquer sa belle-famille.

Si j'avais eu un gars, j'aurais été fou comme la marde, ça c'est sûre. Pis mon gars là, y a personne qui y aurai touché. C'est mieux que j'ai pas eu un gars. Parce que ça, ça aurait brassé de la marde dans c'te famille-là. Aye, touche pas à mon gars. Ça aurait été l'enfer ben raide. J'aurais pas voulu qu'il ressemble au frère de Lucie.

Bruno renonce difficilement à sa place de fils même en devenant père une quatrième fois, en partie parce qu'il est difficile pour lui de concilier les images opposantes qu'il conserve de son père. C'est par le biais de son groupe de parole qu'il prend conscience d'une relation de complicité avec son père étant plus jeune, ce lien qui lui serait suffisamment significatif aujourd'hui pour inspirer sa démarche comme père impliqué auprès de ses enfants. Bruno s'allume lorsqu'il nous décrit le père de son enfance, qui, comme coach de base-ball, lui donnait toutes les chances de réussir et si possible, devenir le meilleur. Il se souvient avec émotion du temps que son père prenait pour lui lancer la balle dans la ruelle afin qu'il puisse se mesurer « à lui ». Le sujet aurait aussi joué deux ans au hockey « pour lui ». À travers les anecdotes, Bruno insiste sur le fait que son père était « un homme de tête », « un dirigeant », qui au niveau de son travail, avait « sauvé une compagnie de la faillite » par son savoir-faire. Le sujet croit avoir hérité en partie de cette qualité de chef venant du père.

Mais durant l'adolescence de Bruno, l'image de son père-héros, quasi mythique, aurait changé considérablement. Lorsque le couple parental s'est séparé et que la mère a quitté le foyer, Bruno décrit un homme qui en a passablement « arraché » pour faire suite à la « bonne base » d'éducation que la mère avait donnée à ses enfants en dépit des absences fréquentes du père durant les années précédentes. Cet homme, décrit comme imposant, silencieux et impatient, avait souvent recours à la violence pour maintenir l'ordre dans la maison familiale après le départ de la mère. Le sujet se montre très fragile en évoquant ces événements : « Les enfants, on avait peur de lui tout le temps, puis j'veux pas reproduire ça avec mes enfants » conclut Bruno, la voix tremblotante.

Visiblement, le sujet est encore affecté par cette peur du père au point de ne pas pouvoir dépasser ces deux images qu'il retient de lui, la première du père, héros de son enfance et l'autre du père déchu et violent auprès des enfants après la séparation du couple. Durant les années suivant le départ de la mère, il semble que le père de Bruno n'a pu assumer son rôle d'objet identificatoire que partiellement auprès du jeune homme. Lorsque le sujet nous révèle sa propre disposition à la violence auprès de ses enfants, nous sommes portée à croire qu'il s'est identifié partiellement à son agresseur. Le remaniement identificatoire nécessaire à la transition vers la paternité n'est pas évident face à ce père-rival oedipien

redoutable. Bruno semble toujours craindre les représailles de dépasser symboliquement son père malgré ses souvenirs brefs d'un père tendre de l'enfance. Avec son groupe de parole, il « travaille sa patience » présentement afin de ne pas répéter les gestes du paternel et tente d'instaurer des frontières souples avec ses enfants dans l'espoir d'occuper la place de père qui lui revient un jour.

Par ailleurs, de façon répétitive, les propos de Bruno nous indiquent que le sujet conserve toujours cette représentation d'une mère primitive puissante « capable de décider de la vie d'un enfant ». On peut croire en écoutant le discours du sujet que cette imago de mère, capable de « donner les bonnes bases » d'éducation à ses enfants s'est aussi transformée lors de son adolescence pour revêtir la qualité persécutoire que nous dénotons dans ses paroles aujourd'hui. « Ben, ma mère est partie » dit Bruno à deux reprises, pour citer la raison du désarroi chez le père. Nous avons également décelé un sentiment d'abandon chez le sujet lorsqu'il décrit une mère très difficile à plaire malgré ses nombreux efforts. Nous croyons que cette affirmation n'est pas seulement indicative d'un stade phallique impossible à dépasser chez Bruno. Elle témoigne surtout chez lui, d'une conviction profonde que cette mère, déçue du peu d'aspirations professionnelles chez son fils et en désaccord avec sa fâcheuse habitude de fréquenter des jeunes filles sans expérience, est en fait menaçante et castratrice. Il dit avoir la certitude que cette mère-poule, surprotectrice, ne « veut pas qu'il soit heureux ».

Ainsi, Bruno semble avoir généraliser cette vision de la femme-mère puissante et opportuniste à ses conjointes qui elles aussi, peuvent l'abandonner à tout moment. Pour décrire la séparation avec une compagne de quatre ans, il dit « a m'a changé comme on change un vieux soulier ». La puissance séductrice des femmes, même celle des très jeunes telle la mère de ses enfants qui selon, lui, l'aurait « embarqué » dans un moment de déprime pour lui faire trois enfants sur quatre contre son gré lui semble insurmontable. « Je lui avait dit que je voulais rien savoir de personne, que j'avais pas m'attacher à personne ». « Tu veux t'attacher à moi, aucun problème, moé, demande moé pas ça. Elle a passé pendant ce temps-là et m'aurait donné de l'attention et de l'affection dont j'avais besoin. Mais elle se serait servi de ça pour tomber enceinte, je pense ». Bruno semble osciller entre des relations à

teneur symbiotique et d'autres, d'abandon. Pour le moment, il semble calmer cette même angoisse d'abandon auprès de ses filles : « mes filles, y'm lâchent pas, y disent, Papa, Papa, Papa....»

En somme, Bruno n'a pas pu résoudre suffisamment son deuil narcissique afin d'assumer la reviviscence des angoisses primitives et des conflits psychiques associés au temps de grossesse ainsi que supporter les pertes occasionnées par le processus du devenir père. L'angoisse de passivation qui, chez lui, accompagne toute situation de séduction avec la femme nous confirme la représentation d'une mère primitive puissante et idéalisée chez ce sujet, imprévisible et à la limite, dangereuse.

Il semble que pour pallier à ce malaise, le sujet évoquerait le père imaginaire idéalisé de son enfance comme objet possible d'identification, le père rival oedipien s'avérant encore trop menaçant au niveau du psychisme. N'avoir pu travailler le deuil de ce père héroïque durant son adolescence, Bruno ne trouve pas de solution autre que de maintenir sa position d'identification phallique et rigide face à sa situation, ce qui l'empêche de reconnaître sa compagne comme autre, différente de lui et ayant besoin de son soutien.

5.2.3 Marc-André

Marc-André est un primipère, disposé d'emblée à faire un témoignage sur son expérience durant la grossesse de sa conjointe qui se terminera dans les prochaines semaines. Ce sujet choisit d'abord de donner ses impressions du début de la gestation ainsi que de relater les événements qui ont précédé sa décision de devenir père. Nous notons chez ce sujet, un niveau d'angoisse élevé qui persistera tout au long de l'entrevue.

Tout d'abord, le sujet présente son nouveau statut de père en devenir comme ayant provoqué un grand « chamboulement » dans sa vie personnelle ainsi que dans sa vie de couple. Puisque la conception s'est réalisée durant le premier mois des relations sans protection, Marc-André décrit la réaction chez les partenaires comme étant une de « choc »

face à la rapidité de la réalisation de leur vœu. Les sentiments de Marc-André face à ce résultat instantané sont mitigés. Il y a chez lui à la fois, une fierté phallique d'avoir pu concevoir avec une si grande facilité et d'un autre côté, une déception d'avoir juste « fait l'amour pendant quelques minutes » alors qu'Annie aurait « fait le bébé » pendant neuf mois avec toutes les modifications corporelles que cela comporte.

Marc-André précise que le geste spontané de faire un enfant a quand même été le résultat d'une réflexion qui s'était déclenchée au début de la trentaine et qui mijotait dans sa tête depuis quelque temps. À ce moment-là, il a vu les conditions favorables d'avoir un enfant notamment, une relation harmonieuse avec Nathalie, un travail stable, ainsi que l'achat récent d'une maison. Il précise en avoir discuté avec sa compagne qui s'est dit d'accord pour entreprendre cette nouvelle étape avec lui.

Lorsque le test de grossesse s'est avéré positif et qu'il s'est « rendu compte que c'était vrai », Marc-André s'est d'abord demandé s'il serait « à la hauteur » de cette place de père qu'il s'appropriait à occuper. C'est une question que se posent la plupart des futurs pères mais nous observons chez ce sujet, une autocritique particulièrement intense. En songeant à cette transition du « garçon libre », « avec un petit côté égoïste » au statut de père qui comporte beaucoup de responsabilités, le sujet doute qu'il « sera capable » de rencontrer le défi. Un sentiment d'incertitude envahit son discours alors qu'il reconnaît son angoisse face à l'inconnu. Certains malaises éprouvés par Nathalie durant les premières semaines de grossesse semblent avoir laissé leur marque : « C'est des choses que tu connais pas », dit-il, « c'est du stress, ça m'agace ».

À cet égard, le sujet qualifie de « Rock n Roll » les événements des trois premiers mois. Il dit avoir ressenti de l'impuissance, voir de la « panique » durant ces semaines en début de grossesse lorsque Nathalie souffrait de nausées au point de ne plus manger et perdait du poids. Conséquemment, il aurait pris lui-même l'initiative d'obtenir une prescription auprès de l'obstétricienne pour soulager les symptômes de sa compagne, malgré qu'elle lui répétait : « Tu peux rien faire, juste m'encourager ». Peut-on penser que la prise des médicaments par la jeune femme aurait aussi servi à soulager certains symptômes chez Marc-

André, très empathique à la condition de sa compagne ? Finalement, le fait d'avoir eu un père qui soit adopté aurait obligé Nathalie à passer des tests pour la trisomie très tôt dans la grossesse. Malgré l'inquiétude occasionnée par cette épreuve, l'expérience s'est avérée rassurante pour les partenaires qui ont pu voir l'enfant sur écran très tôt dans la gestation ainsi qu'écouter ses battements de cœur.

Ces premiers impératifs réglés, le sujet décrit les prochaines semaines comme étant plus calmes et « moins stressantes ». Récemment cependant, le sujet dit avoir eu certaines préoccupations par rapport au couple. « Y a beaucoup de monde qui disent, ah, ça te secoue un couple ». En écoutant les propos du sujet, nous notons qu'il s'empresse avec insistance pour prévenir tout obstacle possible au bon dénouement de la grossesse. De toute évidence, il cherche aussi des paroles rassurantes venant de nous comme spécialiste dans ce domaine. Ces inquiétudes l'entraînent aussi à discuter avec Nathalie des scénarios possibles après la naissance ainsi que la façon dont il aimerait les gérer. Il serait par exemple important pour lui que le couple ne se dispute pas devant l'enfant. De plus, anticipant la fatigue qu'ils éprouveront durant les premières semaines suite à l'accouchement, planifie déjà de faire garder l'enfant chez sa mère lorsque le couple aura besoin de repos.

Par ailleurs, Marc-André nous apprend que ses angoisses s'orientent beaucoup plus vers l'enfant durant ces dernières semaines de grossesse : « ce qui me stresse à présent, c'est l'enfant ». Nous n'avons pu savoir comment ce futur père a communiqué avec le fœtus au fil des mois tant il voulait s'exprimer au niveau des préoccupations actuelles au sujet de cet enfant resté passablement énigmatique dans son imaginaire. Jusqu'à présent, le sujet dit ne jamais avoir pu l'imaginer dans le ventre de sa mère ainsi que de n'avoir jamais vu son visage dans ses nombreux rêves. Parmi ces derniers, il y a un rêve récurrent chez Marc-André qui s'avère particulièrement angoissant pour lui. Ce rêve est celui de la découverte d'avoir eu une fille et d'en être déçu. Reconnaisant son « faible » pour un garçon, le sujet prendrait la petite fille dans ses bras avec beaucoup d'hésitation dans ses rêves, ne sachant comment la tenir, ceci, accompagné d'un malaise en voyant les organes génitaux de l'enfant.

Le sujet se dit déçu de lui-même en faisant ce rêve de façon récurrente, affirmant qu'en réalité, il serait très heureux d'accueillir une petite fille malgré sa préférence pour un garçon. Mais, en l'incitant à associer autour de son récit de rêve, nous découvrons qu'il est beaucoup question du père de Marc-André dans ce désir pour un garçon. En fait, le souhait du sujet serait de transmettre sa passion pour l'automobile, déjà partagée avec son propre père, avec un fils, d'autant plus que cet intérêt pour la voiture-sport aurait été initié par le grand-père de Marc-André. Le désir de conserver cette tradition familiale s'avère sans compromis chez le sujet qui ne se montre pas « open » à partager ce loisir avec une fille, comme le suggère Nathalie.

Le dilemme anxiogène chez Marc-André, à première vue relativement innocent, l'empêche de cheminer vers la paternité. Afin de prendre la place de père qui lui revient, il doit se sentir « à la hauteur » de remplacer son propre père en quelque sorte, un homme qu'il idéalise considérablement. En effet, le sujet a une admiration sans borne pour son père, qui contrairement à lui, est « un intellectuel, universitaire, comme ma blonde, la grosse affaire » dit-il pour le décrire. Le fait d'avoir éprouvé des difficultés à terminer ses études semble demeurer un handicap chez le sujet, une faiblesse qu'il doit surmonter quotidiennement pour se redonner confiance et poursuivre ses aspirations : « Ça tout le temps été un monde que j'ai envié de mon père, moi j'suis pas studieux ».

Nous avons vu dans le contenu du discours de Marc-André que l'attention qu'il porte à l'automobile lui est déjà venu en aide lorsqu'il était adolescent, au moment où il devait choisir un métier. Cet intérêt en particulier lui avait permis non seulement de réussir son apprentissage mais lui avait donné suffisamment confiance pour terminer son secondaire. Nous faisons l'hypothèse que le sujet chercherait l'élément avec lequel il peut se mesurer suffisamment au paternel afin d'occuper cette place prestigieuse de père. Ainsi, lui faire le cadeau de transmettre leur passion commune à un petit fils, aurait l'effet de réduire la culpabilité ressenti et de consolider son identification au moment d'accéder à la paternité. Au surplus, il pourrait se sentir digne de mériter sa place de père tout en pouvant transmettre à son enfant son atout le plus précieux : sa connaissance, son expertise et sa passion pour le sport automobile.

On peut se demander pourquoi cette évocation du père admiré et disons-le, idéalisé, constitue un enjeu si important pour Marc-André dans ce contexte de grossesse. Notons d'abord que le sujet s'identifie fortement au maternel et ce, depuis son très jeune âge. Ses aptitudes pour les travaux manuels ainsi que sa volonté de travailler auprès des gens dans le domaine des soins hospitaliers témoignent toutes d'une identification aux qualités féminines transmises par la mère. On a vu que Marc-André prend souvent les devants dans certaines situations qui concernent Nathalie et l'enfant, y compris la visite à la salle d'accouchement en l'absence de sa compagne. En revanche, le sujet serait parfois fragilisé par cette relation de proximité au maternel qui perdure à ce jour. On a vu par exemple, qu'il a dû suivre une formation à son lieu de travail pour apprendre à créer les frontières nécessaires aux relations saines avec les patients. Durant cette entrevue, nous avons été frappée par le niveau de familiarité exercé à notre égard ainsi que par une certaine recherche d'étayage au cours de son récit qui s'est avéré finalement, un aperçu de sa vie.

Contrairement aux autres sujets de notre groupe MAP, Marc-André s'approche facilement du genre féminin avec lequel il trouve des affinités. Nous pouvons nous demander si le sujet ne chercherait pas ses limites entre ses identifications féminines et son identité masculine, cette dernière relevant principalement d'un rapport avec le père, noué par leur passion commune pour l'automobile. Tout porte à croire que le sujet s'attendrait à ce qu'un petit fils vienne consolider cette relation au père si nécessaire pour son équilibre psychique. À l'écoute de l'entrevue accordée à une collègue, nous avons relevé une inquiétude chez Nathalie par rapport à une rivalité ressentie face à son conjoint par rapport à ses capacités de prodiguer les soins à son enfant. Elle dit espérer pouvoir dépasser sa crainte concernant cet aspect du maternage en démontrant sa compétence à une belle famille très douée dans ce domaine.

Finalement, ce temps de grossesse incite Marc-André à revisiter sa propre enfance ainsi que la façon dont il se situe par rapport à ses parents. Nous avons vu qu'une forte relation entre la mère primaire et le sujet, accompagné d'un père présent mais peu cadrant a servi à entretenir une identification maternelle dans tous les domaines. Cette position de proximité à

une mère puissante a occasionné une problématique de socialisation chez le sujet durant l'enfance. Éventuellement le sujet s'est tissé un lien social par le biais de son désir d'être au service des autres.

Mais aujourd'hui à la veille de sa paternité, Marc-André éprouve le besoin de faire appel au père ainsi que de reconnaître tout ce qu'il a pu faire lien avec lui. Durant ces semaines de gestation chez sa compagne, n'est-il pas éveillé tout naturellement à ses identifications maternelles qui lui semble soudainement plus menaçantes qu'à l'habitude ? De plus, ce rêve récurrent mettant en scène la possibilité d'avoir une fille ne serait-il pas l'élaboration inconsciente d'une angoisse que l'on pourrait qualifier au pire, d'engouffrement et au mieux, de manque, à la vue des organes génitaux ? Il nous semble que le sujet est à la recherche d'un objet identificatoire pour restaurer son équilibre psychique identitaire. Aussi, nous nous questionnons sur cette qualité fusionnelle avec laquelle Marc-André s'identifie à sa compagne ainsi que l'impact de cette proximité sur sa capacité de soutenir la jeune femme psychiquement durant cette période déstabilisante de la grossesse.

5.2.4 Gabriel

Ce qui caractérise le témoignage que Gabriel nous donne durant le dernier trimestre de grossesse chez sa conjointe est une franche ambivalence face à l'acceptation de l'enfant en gestation depuis déjà 34 semaines ainsi qu'à l'idée de devenir père tout court. De son discours, nous avons pu relever de nombreuses oscillations entre sa première réaction de refus suivant l'annonce de la grossesse à l'approbation partielle qu'il affiche maintenant avec difficulté à très peu de temps avant l'accouchement.

Précisons que cette grossesse surprise, apparemment accidentelle du fait d'une non-compatibilité de médicaments pris par Stéphanie lors d'une courte maladie, est assumée par le sujet qui reconnaît ne pas avoir eu recours lui-même à une protection durant cette période. Mais le différend entre les partenaires s'est révélé lorsque Stéphanie a voulu garder l'enfant alors que le sujet s'y opposait. Les propos de Gabriel nous laisse croire qu'après les trois

premiers mois de conflits intenses chez les partenaires, il s'est vu dans l'obligation « d'accepter la grossesse » parce que, dans ces mots : « c'est elle » (qui porte l'enfant). Nous remarquons que le sujet a vécu une période de grande solitude durant le premier trimestre de la gestation, ne pouvant se confier à qui que ce soit, famille, amis, confrères, par peur d'être jugé.

Des quelques raisons données par le sujet pour expliquer le refus de l'enfant, celle qui ressort davantage concerne l'aspect monétaire. Cependant, Gabriel dépeint une situation précaire chez le couple qui est difficilement crédible compte tenu de la facilité avec laquelle ils ont pu s'en sortir admirablement : location d'un nouveau condo, l'achat d'accessoires pour l'enfant, cadeaux offerts par la famille et les amis. Son discours nous porte à croire que ce qui le contrarie le plus est le fait de devenir pour un temps, pourvoyeur principal de la famille puisque Stéphanie n'a pu profiter des avantages financiers prévus suite à la conception de l'enfant. C'est une situation que Gabriel considère comme étant injuste et difficilement tolérable. Selon le sujet, cette conjoncture n'est pas plus facile pour sa compagne qui a toujours affiché une personnalité libre et autonome jusqu'à présent. Cette asymétrie côté monétaire chez le couple semble constituer la plupart des conflits au quotidien.

L'incertitude, conséquent du désaccord chez le couple pour garder l'enfant se reflète pas moins au sein des relations intimes. Gabriel, qui se lasse des nombreuses discussions « enflammées » avec sa compagne, fuit souvent le domicile pour aller voir ses amis ou ses confrères à la caserne. Stéphanie, qui doit restée immobilisée, craint l'infidélité de celui dont l'accompagnement lui serait très précieux durant cette dernière étape de grossesse. À cet égard, nous apprenons également que la jeune femme consente aux relations sexuelles malgré les interdictions du médecin. L'écoute d'une entrevue qu'elle a donnée à une collègue nous confirme qu'en effet, elle ferait tout pour conserver sa relation de couple en dépit des risques pour l'enfant.

« Là shu prêt à recevoir le bébé » est la phrase peu convaincante que répète Gabriel à plusieurs reprises durant l'entrevue, suivi de « j'me sens prêt, même si j'suis pas prêt ». Ses réponses vagues et fuyantes à nos questions sur l'enfant imaginaire nous révèle qu'un faible

intérêt venant du futur père à l'égard du petit être qui se développe dans le ventre de sa compagne. Le fait d'investir très peu les représentations de l'enfant suppose qu'une certaine dénégation de la grossesse persiste chez le sujet qui n'a pu encore adopter l'enfant dans ses pensées, sans le voir ou le tenir lui-même. Aussi, le fait de ne « pas s'attarder à ce qui se passe dans le ventre de Stéphanie » ainsi que d'assister qu'à un cours préparatoire à l'accouchement nous signifie une résistance immuable face à cette gestation ainsi qu'un minimum de sollicitude envers la mère. Gabriel fait spontanément le lien entre le « voir » et « avoir » l'enfant ce qui annonce en filigrane l'envie ressentie envers les capacités procréatrices de Stéphanie ainsi que son propre désir de posséder l'enfant dans le réel. « J'va peut-être plus le voir le bébé méque je l'aye d'ain mains » constitue son explication du moment. S'exprimant plus comme un fils que comme un père, Gabriel s'identifie à l'enfant plus particulièrement dans un désir de « jouer avec lui et les bébelles » de « pleurer et rire avec l'enfant » et éventuellement se « voir à travers lui ».

Si l'attitude d'acceptation de l'enfant a pu se modifier chez Gabriel au cours de la grossesse, c'est d'abord à cause de la disposition de ses parents qui se sont tout de suite montrer empathique à l'événement. L'annonce de la grossesse à sa famille s'est avéré particulièrement difficile à faire pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Gabriel nous décrit sa relation au père comme étant privilégiée. Sans expliciter les raisons, le sujet précise que depuis qu'il a quitté la maison familiale, il se sent beaucoup plus proche de son père que de sa mère. Il prend l'occasion de rendre hommage à cet homme qui, selon ses dires, s'est montré présent durant toute son enfance et adolescence. Il dit apprécier encore aujourd'hui le fait que son père lui ait transmis la valeur du travail et plus spécifiquement lui ait enseigné des techniques de menuiserie. Se sentant proche du paternel, il va encore « jaser avec lui » dans le garage de la maison familiale où les deux « picossent sur ses cossins tout en parlant ». Gabriel se souvient d'avoir toujours voulu devenir pompier comme son père qui l'amenait parfois avec son frère jumeau au feu afin qu'ils puissent observer les hommes à l'oeuvre. C'est donc en adoptant le même métier que Gabriel s'est rapproché davantage de l'homme qui est devenu aussi son supérieur en lieu professionnel.

Malgré la réaction positive de ses parents, nous croyons que Gabriel a toujours peur de décevoir le père plus spécifiquement. « Il m'a dit qu'il avait hâte » nous rappelle le sujet comme pour se rassurer de l'approbation du paternel. Ce qui le passionne surtout dans son travail de pompier est le « danger » et le « risque » qu'il faut savoir jauger ainsi que « l'éthique » de vie de cette profession. Mais la situation de grossesse auquel il fait face présentement n'indique-t-elle pas qu'il aurait transgressé les mêmes règles que celles de son métier qui lui sont si précieuses et ainsi trahit le père ? Nous estimons que cette situation fâcheuse pour laquelle Gabriel ressent de la culpabilité le retient dans sa progression vers la paternité. Ayant conservé cette image idéalisée du père l'empêcherait-il de se sentir suffisamment digne pour accéder à cette place. Nous sommes d'avis qu'un facteur de rivalité avec le frère jumeau s'ajoute également aux enjeux qui constituent une résistance chez le sujet pour accéder à la paternité. Le frère, pompier aussi, qui serait en relation stable depuis plusieurs années avec sa conjointe est sur le point d'acheter une maison. Le sujet, qui doit faire le deuil du même achat à présent, nous précise avoir voulu faire de même à la veille de sa paternité.

Pour ce qui est de la rencontre de Gabriel avec le féminin durant cette période de son développement psychique, nous devons évoquer d'abord la représentation d'une mère primaire ayant eu de la difficulté à concevoir ses enfants. Après avoir expérimenté une fausse couche, la mère de Gabriel s'est soumise à un traitement de fertilité qui a mené à une grossesse gémellaire. La gestation ainsi que l'accouchement par césarienne des garçons prématurés se sont avérés très difficiles, de sorte que le sujet semble préserver une image très ambivalente de la naissance d'un enfant ainsi que d'une mère affectée fortement par cette expérience. Le sujet décrit sa mère principalement comme étant une femme d'intérieur, s'occupant de ses jumeaux surtout au moment des devoirs. Le fait d'avoir décroché de son programme au CEGEP et d'avoir quitté la maison familiale semble marquer une rupture importante avec son enfance et nécessairement avec le maternel. Le sujet s'est dit quand même soulagée de voir sa mère pleurer de joie lorsqu'elle a su qu'elle « deviendrait grand-mère ».

En somme, Gabriel, qui résiste beaucoup à renoncer, ne serait-ce que partiellement, sa place de fils éprouve beaucoup de difficulté à assumer sa nouvelle identité de père. Malgré le fait que sa compagne le redésigne comme père régulièrement, « ce sera ton fils » et qu'il a l'approbation de ses proches, le sujet ressent toujours beaucoup d'ambivalence face à cette situation qu'il dit ne pas avoir désiré. Mais nous croyons que quelque chose de plus profond empêche le sujet de prendre sa place qui serait de l'ordre d'un conflit identificatoire. L'évitement de toute communication avec l'enfant ainsi que son manque d'implication au niveau de la préparation de la naissance, malgré le maintien des relations sexuelles avec sa compagne nous porte à croire que le sujet refuse en vrac toute identification au maternel à sa disposition durant cette période de grossesse.

En effet, les résistances qui retiennent le jeune homme dans une position phallique font partie d'une identité sexuée peu équilibrée et marquée par le « manque » mot utilisé par le sujet à plusieurs reprises durant l'entrevue. Refusant sa part de féminin, mise à jour par le processus de paternalisation, et éprouvant un sentiment de culpabilité d'avoir transgresser symboliquement l'interdit oedipien, Gabriel évoque son père, héros de toujours, pour l'orienter dans son propre parcours de père dans le but ultime de se convaincre qu'il sera un jour digne d'occuper cette place.

5.3 Sujets-Contexte de grossesse normale (GN)

5.3.1 Pierre

Durant l'entrevue, une grande fébrilité se dégage de cet homme qui deviendra bientôt père pour la première fois et qui semble se faire un plaisir de communiquer les émotions vécues durant ces semaines de gestation marquées de changements et d'anticipation. Visiblement, Pierre a pu maintenir un bon rapport à la réalité de sa situation particulière durant les derniers mois tout en reconnaissant que le temps de grossesse représente « un bouleversement pour lui » et qu'il croit être maintenant « assez serein avec ça ». Pour le sujet,

d'avoir « un gros contrat à assumer » se compense par le privilège de faire partie de la « roue immuable du transfert des générations » un statut qui lui semble à la fois rassurant et valorisant. Sa paternité constituera son entrée officiel dans le cycle transgénérationnel de sa famille.

Dans le parcours singulier de ce sujet, l'annonce de la grossesse s'est avérée particulièrement déstabilisante du fait que celle-ci soit non-planifiée. La description que Pierre nous donne de sa réaction plutôt spectaculaire à la nouvelle de la « grossesse surprise » nous révèle qu'il aurait été physiquement atteint par les paroles de sa compagne. Le fait d'avoir été poussé à se « fondre en larmes » nous en apprend sur le degré de sensorialité avec laquelle il a reçu la nouvelle. Sa description humoristique d'avoir été frappé par « une bonne dose d'hormones », quelque chose d'intense, indéfinissable nous porte à croire que le réel de l'événement est venu éveiller un désir d'enfant bien refoulé. Dans les heures qui ont suivi l'annonce de Karine, le sujet décrit ses ressentis contradictoires, un vide au niveau de la pensée ainsi qu'un trop plein, un bouillonnement, tant que la joie et la peine étaient côte à côte. Le sujet avoue franchement ses sentiments d'ambivalence du début de grossesse.

Ensuite, les premiers jours passés, Pierre se rappelle avoir amorcé le processus d'acceptation, toujours en cours à quelques semaines de la naissance. Il dit accueillir favorablement le fait qu'une grossesse dure neuf mois, le temps de « se faire à l'idée de devenir père ». Au fur et à mesure que le temps passe, il se dit aidé dans son cheminement par les changements physiques et comportementaux qu'il observe chez sa compagne. « Elle marche plus lentement maintenant » dit-il. En revanche, il insiste que la réalité de l'enfant ne pourra s'intégrer complètement à sa pensée qu'au moment où il pourra le voir. Il nous confirme que c'est à ce moment-là qu'il pourra ressentir véritablement sa paternité.

Mais nous sommes d'avis que Pierre a déjà progresser dans son sentiment de paternité par le fait qu'il nuance ce critère de voir l'enfant. Effectivement, il dit se sentir père par l'unique fait d'y « voir une responsabilité puis une transformation chez la personne qu'il aime ». Mais Pierre ne serait pas sans douter de sa paternité. Le fait de se dire bien conscient d'être l'instigateur de cette « création » qui évolue chez sa compagne et que ce ne

soit pas du Saint-Esprit nous signale une petite pointe d'incertitude chez lui. Suite à cette affirmation, il revient spontanément à sa première idée que le contact physique et visuel avec l'enfant sera le moment symbolique véritable de sa nouvelle paternité.

La transparence du discours de notre sujet nous confirme son désir de communiquer son expérience. Parallèlement, il éprouve parfois de la difficulté à trouver les mots pour exprimer tout ce qui surgit à la fois dans sa pensée par rapport à ce qui lui arrive. En fait, nous croyons être témoin d'une tentative chez le jeune père de symboliser tous ces mouvements pulsionnels autant d'amour que de haine qui l'habitent durant cette période parfois troublante. Il s'y consacre autant par le biais de ses paroles, que sa musique et sa peinture.

Manifestement, le sujet a déjà tissé de véritables liens avec l'enfant à naître. Pierre souligne qu'il vit des moments de joie lorsqu'il « touche le ventre » afin de prendre contact avec l'enfant. En précisant que certaines expériences (qu'il ne pourra dévoiler) doivent demeurer dans l'intimité du couple, le sujet tient à relater le fait qu'il touche le ventre à tous les jours et qu'il parle à ce petit être qui est à l'intérieur. Les réactions de l'enfant à son toucher et à sa voix l'étonne beaucoup au point qu'il se dit convaincu que l'enfant le reconnaît. Pierre introduit l'enfant dès maintenant à l'univers de couple, en premier lieu, à la musique sous toutes ses formes. Cela inclut chants et danses ainsi que les sons de certains instruments avec de « grosses fréquences ». Il compte l'habituer déjà aux cycles des jours, le langage quotidien du couple, les « choses primaires ». Passé le stade premier de gêne, le sujet dit maintenant accompagner ses contacts physiques de jeux où il « fait des animaux », par exemple, le lion, le chat, l'oiseau.

Malgré ses échanges nombreuses avec l'enfant, le sujet constate lui-même avoir une certaine difficulté à imaginer le bébé dans le ventre de sa compagne, disant avoir souvent un « blanc » face à cette image. Comme diplômé en arts visuels, il se dit un peu contrarié par ce blocage qu'il perçoit comme étrange. Pourtant, il a cru reconnaître la forme du menton de l'enfant qui ressemblait à celui de Karine lors de l'échographie. Juste le concept du bébé lui

semble suffisant pour alimenter sa curiosité pour le moment. C'est ainsi que les angoisses archaïques se manifestent chez ce sujet, à travers certaines inhibitions.

Par ses gestes, Pierre contribue quotidiennement à la triadification du couple mère-enfant ainsi qu'à l'attribution d'une place bien précise à son enfant au sein de la famille. Son choix de thèmes durant l'entrevue nous en dit beaucoup sur la nature de ses préoccupations, où il se trouve par rapport à son identité paternelle. Au moment de notre rencontre, ses propos sont beaucoup centrés sur les responsabilités à assumer ainsi qu'aux changements réels que ce nouveau statut occasionne dans sa vie.

Au niveau transformationnel, Pierre se voit souvent remettre en perspective dans ses pensées, le cycle des générations de son roman familiale. En plus de projeter ses idées dans le futur du fait que son père deviendra grand-père, il dit aussi visiter le passé plus particulièrement des souvenirs de sa grand-mère qui a été importante pour lui. Malgré son jeune âge, il fait l'expérience du sentiment de l'éphémère. « Ça comprime une bonne partie de ma vie » dit-il.

En revanche, le fait que Pierre ne soit pas à l'aise avec l'idée de voir ce temps de grossesse comme un passage nous questionne sur sa capacité de deuil. Selon lui, un passage dénoterait une coupure avec sa vie antérieure. Malgré qu'il concède au fait qu'il y a un changement entre deux modes de vie, il voit cet altération beaucoup plus comme un ajout à son expérience de vie, et non pas « quelque chose qui va couper le lien ». Cette résistance à faire le deuil, même partiel, de son identité de fils reste à travailler.

À ce propos, Pierre constate déjà qu'il n'y a plus cette légèreté de l'individu d'avant, que les expériences prennent une tout autre dimension depuis qu'il se sait devenir père. Quelque part, il n'y aurait plus « ce côté friable de l'expérience » dit-il. En revanche, le sujet souhaite que sa vie lui appartienne toujours en se disant contre le fait qu'une chose passe par-dessus tout dans une vie. « Ça aura l'effet de tasser certaines choses mais il ne faut pas se faire carrément envahir non plus. Dans la structure, tu restes, tu dois avoir l'impression de rester toi-même ».

Par ailleurs, le fait que ce sujet ait déjà une réflexion sur l'autorité parentale, nous porte à croire qu'il compte assumer son rôle de représentant de la loi dans le meilleur intérêt de l'enfant. Étant témoin de l'impact du relâchement de la fonction paternelle d'autorité des dernières décennies, Pierre élabore tout un questionnement cherchant la position qu'il désire assumer à cet égard. Pour l'instant, il est d'avis qu'une majorité des parents achètent la paix de leurs enfants au lieu de les éduquer. De même, il se demande comment il réagira dans certaines situations pour éviter l'émergence d'un enfant-roi. Fondamentalement, Pierre veut garder le mode éducatif qu'il a reçu de ses parents auxquels il s'identifie passablement sans se livrer outre mesure au contre-investissement.

Ce qui empêche le sujet d'occuper pleinement sa place de père concerne son statut financier précaire qu'il compte régler dans les mois à venir. Afin d'établir le cadre dont il rêve pour sa famille, il fait appel à son père pour l'assister financièrement durant cette première étape. Avec celui-ci, il souhaite faire l'achat d'une maison comprenant plusieurs logements où chacun trouvera son compte. C'est sur cet aspect financier que Pierre accuse un certain décalage par rapport à son accession à la paternité et qu'il reste partiellement dépendant envers son père. Mis à part cet aspect, tout porte à croire qu'il chemine avec confiance vers sa place de père ne manifestant pas trop de culpabilité envers son objet d'identification.

Par ailleurs, Pierre se représente sa mère comme quelqu'un de très impliquée dans le quotidien. Il l'associe à tout ce qu'il y a de pratique, les «trucs» pour bébé, les objets nécessaires aux soins de l'enfant. Il perçoit sa mère comme objet de confiance qui « sait tout comment ça va se passer ». Pour ce qui est de sa compagne, il se réfère à elle comme étant « la personne qu'il aime » et nous constatons que malgré les brefs moments « d'intolérance » chez elle, les relations entre les partenaires s'avèrent harmonieuses surtout depuis qu'ils habitent en couple. Le sujet s'identifie facilement à sa compagne au cours de cette expérience, sans l'idéaliser et en respectant ses idées qui sont parfois différentes des siennes.

Durant cette entrevue, Pierre nous fait part du sentiment d'ambivalence qu'il l'a habité durant la séance d'échographie. Il s'est dit à la fois fasciné par ce qu'il voyait (le petit squelette) et en même temps angoissé par un sentiment de transgression face à l'image virtuel de son enfant. Il se décrit comme ayant été silencieux et ébloui, ne fermant jamais les yeux et se sentant quand même assoiffé de voir le bébé bouger. Mais ce qu'il nomme ses « considérations spirituelles » ont donné lieu à un questionnement sur le droit de regard sur la « création » d'un enfant dans l'utérus ainsi que sur la perte de respect face à ce lieu de création, qui est l'intérieure du ventre de la femme. Ce sujet est préoccupé par la violence de cette intervention contrairement à d'autres qui l'acceptent d'emblée. Cette expérience de sensorialité de sa part témoigne de la présence d'angoisses archaïques lorsqu'il s'approche du lieux de gestation.

Finalement, Pierre est un père en devenir qui évolue peu à peu vers la place qui lui revient. Pour ce faire, nous avons noté qu'il s'informe sur les dispositions à prendre à plusieurs niveaux. En ce qui concerne les cours prénatals, il dit les avoir suivis avec le même sérieux qu'il ferait pour un cours universitaire. Il dit avoir retenu les termes et les techniques de pertinence afin de ne pas se sentir dépossédé de son rôle de père en devenir au moment de la naissance. Il compte visiter les lieux de l'accouchement très très bientôt et a particulièrement hâte d'annoncer lui-même le sexe de l'enfant à ses proches. Le sujet se donne les moyens nécessaires pour adopter son enfant.

5.3.2 Mathieu

Nous avons rencontré Mathieu près de dix jours après la naissance de son troisième enfant. Durant cette période de transformation au niveau de la famille, il nous semble que le sujet cherche l'occasion de faire le point, de se raconter à quelqu'un pour mieux se retrouver et partir à neuf.

Encore sous l'effet de l'émotion qui règne en période de périnatalité chez un récent père, il tient d'abord à évoquer l'état d'esprit qui a été le sien durant les quarante semaines de

grossesse. Précisant que ce troisième enfant a été désiré, Mathieu relate que la conception s'est réalisée beaucoup plus rapidement que prévue de sorte que les questionnements ont rattrapés les futurs parents dès les premières semaines de la grossesse. Un sentiment d'ambivalence face à l'arrivée de ce troisième enfant semble avoir causé beaucoup d'angoisse chez le couple. Pour Mathieu la tâche fut particulièrement lourde lorsqu'il s'est vu en position de gérer le chamboulement que cet événement a causé au niveau de la famille et de l'entourage.

Notre sujet a d'abord eu à discuter régulièrement avec son fils de neuf ans qui d'emblée ne semblait pas trop volontaire à partager quoi que ce soit avec un petit frère si cette possibilité s'avérait le cas. Aussi, il semble que le sujet a dû se confronter à de multiples reprises aux arguments venant des collègues de travail et amis en désaccord avec le fait d'avoir un troisième enfant. Contre l'idée d'une famille nombreuse, les gens lui ont présenté des propos apeurants sur les coûts financiers que cela lui occasionnerait. L'incertitude s'est installée peu à peu chez le sujet au fur et à mesure qu'il se projetait mentalement dans l'avenir. Il s'est d'abord demandé s'il pourrait offrir l'école privée aux deux plus jeunes enfants tel qu'il l'a fait pour l'aîné. Ce doute, à savoir s'il avait pris la bonne décision l'a accompagné durant toute la période de grossesse se fait encore entendre de façon implicite dans son discours. Bien que Mathieu n'est pas seul pourvoyeur de la famille, il se dit inquiet. Contrairement à Sylvie qui s'occupe beaucoup plus du quotidien, c'est « le plus tard » qui préoccupe notre sujet.

L'autre facteur d'incertitude qui a dérangé Mathieu durant la gestation découle du fait que le couple parental entreprenne la démarche offerte par la Maison des Naissances pour le suivi de la grossesse. Ce parcours qui leur a été déconseillé par des professionnels de la santé est quand même demeuré un objectif chez les partenaires en dépit des sentiments d'incertitudes que cela leur a causé. À cet égard, Mathieu qualifie son cheminement incluant l'accouchement comme avoir été une expérience initiatique pour lui. Il peut enfin affirmer avoir pu vivre pleinement la naissance d'un de ses enfants.

Nous n'avons pu aborder à cette occasion comment ce père s'est représenté ce troisième enfant durant la gestation mais nous notons qu'il s'adonne à certaines rêveries la concernant après avoir pris connaissance avec elle depuis dix jours. Il nous précise d'abord que ne sachant pas le sexe de l'enfant avant la naissance et n'ayant pas vraiment de préférence, la surprise d'une fille lui fut très agréable. En la voyant, les sentiments de doute qui l'accompagnaient depuis des semaines se sont amoindris pour faire place à une certaine quiétude.

N'ayant pas encore trouvé de nom approprié pour une fille avant la naissance, le couple a finalement décidé tout récemment que ce serait Justine, d'après le petit personnage tiré d'un livre de conte pour enfant. En apercevant ce livre sur la table nous avons pu, en le feuilletant, tenter de comprendre un peu plus la portée symbolique de l'assignation de ce nom, celle-ci partiellement inconsciente chez les parents.

Dans ce conte, Justine est une petite souris qui découvre une pierre lumineuse apportant lumière et chaleur dans son nid au creux d'une falaise. Mais s'apercevant que tous ses amis se précipite à la recherche de tels pierres lumineuses, elle décide avec Barnabé le sage, de ne pas prendre cette merveilleuse pierre de feu appartenant à la terre sans donner à cette dernière quelque chose en retour. Après beaucoup de réflexion, elle décide d'aller à la recherche d'un petit galet de la même taille que sa pierre de feu. Elle se met à le graver et le décorer joliment avant de le déposer à l'endroit même où elle avait trouvé sa pierre de feu. De cette façon, Justine peut faire cadeau à la terre et remplacer en quelque sorte ce qu'elle en a reçu.

Nous n'hésitons pas de faire le parallèle entre le personnage de Justine et notre sujet. Après s'être beaucoup questionné sur son droit de recevoir ce précieux cadeau de la vie qui est l'enfant récent, ne s'empresse-t-il pas maintenant à vouloir le rendre le plus joli possible en s'assurant qu'elle aura accès à tous ces lieux d'épanouissement ? Mathieu nous fait part de ses rêveries concernant sa nouvelle petite fille depuis dix jours. « Elle sera un peu plus intellectuelle que les autres, je pense, plus tranquille, mais ayant quand même son « aura » et sa place au sein de la famille. Elle sera plus calme que les autres, mais c'est juste une

impression » dit-il. À présent, Mathieu semble plus calme et plus confiant que sa décision d'avoir un troisième enfant était la bonne.

Plusieurs transformations se sont effectuées chez Mathieu contemporaines à sa nouvelle paternité : un avancement au point de vue professionnel, une mise de côté de la cigarette après vingt ans et enfin, ce troisième enfant. De plus, le sujet mentionne un rapprochement avec son frère aîné du fait que celui-ci soit devenu le parrain de sa première fille. En fait, la naissance de ses enfants occasionnerait aussi certains mouvements par rapport à sa famille d'origine. Mathieu qui est le cadet d'une famille de deux enfants est maintenant devenu père de trois enfants face à son propre père vieillissant ainsi qu'à son frère aîné célibataire. Par la force des choses, notre sujet occupe maintenant, du moins symboliquement, la place du père au niveau de sa famille d'origine.

Nous sommes d'avis que Mathieu reconnaît, ne serait-ce qu'inconsciemment, qu'il s'est donné la permission, non sans angoisse, de rétrécir l'écart entre lui et son père ainsi que son frère en accédant à cette position paternelle auprès de sa famille de trois enfants. De plus, en retissant les liens avec son frère, il se dit heureux d'avoir reconstruit en quelque sorte une famille relativement complète ce qui n'avait pas été le cas depuis le décès de sa mère. En nous présentant son récit, Mathieu, qui a maintenant rejoint son père par rapport au statut, se donne aussi le privilège de briser le silence que ce dernier a tenue depuis longtemps, en parlant de la perte de sa mère subie par toute la famille il y a presque trente ans.

Par ailleurs, Mathieu, qui avait conservé la représentation d'une mère faible et mourante depuis son enfance a eu l'occasion de transformer cette image en accompagnant Sylvie à la naissance de ses enfants et plus particulièrement la dernière. Mathieu affirme durant l'entrevue à quel point il admire la force des femmes et à quel point elles sont « solides », selon ses mots. Ce qui a été particulier dans sa démarche à la Maison des naissances est le fait qu'il se soit approché de cette puissance féminine qui se manifeste particulièrement au moment de l'accouchement d'un enfant. Durant la semaine qui a précédé l'événement, Mathieu s'est identifié intimement à sa compagne en « tournant en rond » tellement l'anticipation éprouvée de la naissance était palpable chez lui. Ensuite, il s'est permis de « ressentir la souffrance de l'accouchement » avec sa compagne. En ses mots, il

annonce très fièrement : « Lorsqu'on accouche à la Maison des naissances, le père souffre avec sa femme ». Ce côté humain qu'il dit avoir vécu à l'état pur est venu le chercher « puisqu'on est pas habitué à ça ».

Mathieu se dit très heureux de ne pas avoir passé à côté de cette expérience. Le sujet, qui avait déjà intégré le prénom de sa mère à celui de sa première fille, s'est maintenant permis de vivre son côté féminin, de s'identifier partiellement à Sylvie, sa compagne, sans crainte de perdre son identité masculine. Il a pris contact d'abord avec la mère pré-oedipienne du présent que représente Sylvie, mais aussi, par la levée du refoulement durant cette période critique de périnatalité, avec sa propre mère, objet primaire de son identification au féminin et de son désir d'enfant. Nous faisons l'hypothèse que par le biais de ce parcours de procréation si profondément vécu, Mathieu a pu non seulement grandir psychologiquement en prenant véritablement sa place de père, mais aussi consolider le processus de deuil lié à sa mère par le biais de son apprivoisement de l'archaïque.

5.3.3 Geoffroy

À première vue, la démarche de Geoffroy au cours de la grossesse de sa compagne, Magali nous a semblé particulièrement rationnel. Primipère, il se montre très renseigné sur les possibilités d'accompagnements disponibles pour les jeunes couples en voie de devenir parents. Nous avons fait l'écoute de son discours attentivement afin d'en apprendre plus sur le sens que donne ce jeune père en devenir à la préparation ainsi qu'à la naissance de son premier enfant.

Geoffroy décrit donc un début de grossesse sans difficultés particulières. Après la cessation des précautions habituelles, la grossesse s'est installée chez Magali et le couple a pu confirmer ensemble la conception de leur enfant à l'aide d'une trousse pour le diagnostique. Le sujet relate comment la découverte de cette grossesse aurait surpris mais pas plus les partenaires puisque le tout se passait comme prévu.

En fait, Geoffroy va porter une nuance à son affirmation en disant avoir vécu un moment un peu « terrifiant » à la vue des petites lignes bleues qui sont apparues sur le dispositif, signifiant la positivité de la grossesse. Considérant ce résultat comme quelque chose d'irréversible, il s'est dit conscient de l'impact de cette donnée sur la réalité de sa vie. Un peu comme le résultat d'un examen annonçant échec ou réussite, ce dénouement heureux semble quand même l'avoir confirmé dans son intégrité phallique.

Par la suite, comme pour pallier aux états qu'il décrit comme avoir été « fébriles » chez lui, Geoffroy s'est montré très actif dans la recherche d'un Centre de la Petite Enfance afin de réserver déjà une place pour le futur enfant. Aussi, après discussion avec Magali, le couple parental s'est inscrit à la Maison des naissances pour le suivi de la grossesse. Ces questions réglées et ayant déjà planifié un voyage initiatique dans l'ouest canadien, le couple a pu réaliser ce projet sans avoir à modifier l'agenda qu'ils avaient prévu depuis quelques mois. Visiblement, Geoffroy tient à profiter le plus possible de tout ce que la vie peut lui offrir faisant abstraction des incertitudes à ce stade, agissant avec confiance.

De ce point de vue, nous relevons dans le contenu du discours de Geoffroy, un effort exceptionnel pour intégrer la réalité de la paternité à sa propre vie, personnelle et professionnelle. Il est évident tout d'abord qu'intellectuellement, Geoffroy s'est intéressé au développement de son enfant dans tous ses détails, ne ratant aucune occasion pour en connaître toujours plus sur l'être en devenir et sur la mère qui le porte. Précisant les moments décisifs de son parcours, le sujet mentionne d'abord celui d'avoir distingué de petits mouvements à quatre mois et demi, événement qui lui a confirmé la présence de quelque chose de vivant dans le ventre de Magali. Autre moment significatif pour lui a été d'entendre les battements de cœur dont le son lui a fait penser à une petite machine à vapeur. C'est donc à partir de ces deux manifestations concrètes de vie en évolution que Geoffroy a pu à la fois tisser des liens avec l'enfant et s'identifier davantage à sa compagne enceinte.

Connaisseur en acoustique, le sujet a d'abord enregistré les battements de cœur de l'enfant qu'il a transférés sur son répondeur à la maison. Cela fut sa façon de confirmer aux autres l'existence de son enfant en gestation. Ensuite, Geoffroy s'est concentré à établir un

contact avec l'enfant par le toucher et le sensoriel qui sont les premiers organes des sens, le plus archaïque. Un truc que Geoffroy trouve vraiment « sympa » est d'attendre que Magali dorme d'un sommeil vraiment profond avant de placer sa main sur son ventre pour sentir le dos du bébé qui vient se placer dans sa main.

Le sujet apprécie ces moments où il est seul avec l'enfant, sans la présence consciente de la mère. La berceuse qu'il chante à l'enfant durant ces moments à deux devient le lien symbolique de la relation père-enfant qui s'installe. Nous avons pu lire en filigrane du discours de Geoffroy un peu de déception face aux limites des échanges possibles avec l'enfant. Même si le sujet semble avoir fait sereinement le deuil de ne pas porter l'enfant lui-même, il ne cache pas ce désir d'enfant refoulé qui resurgit durant ces mois de grossesse. Non-exprimé verbalement, Geoffroy témoigne d'une façon implicite d'une identification à la mère primaire par ses façons d'interagir avec Magali surtout par les contacts affectifs que permet la pratique de l'haptonomie. Exprimant ouvertement sa frustration de devoir attendre encore quelques semaines avant de réaliser un contact direct avec l'enfant, le sujet qualifie de confortants ces petits moments de bonheur au cours desquels l'enfant montre signe de vie.

Malgré une approche très méthodique sur plusieurs aspects de la grossesse, Geoffroy tient à ne pas savoir le sexe de son enfant désirant de vivre l'expérience de la surprise au moment de l'accouchement. Sinon, tout est trop « déterministe » précise-t-il, réservant quelque chose d'un peu inattendu pour le jour de la naissance. De plus, il n'a jamais voulu imaginer si c'était une fille ou un garçon, une bonne façon d'être « en accord avec le destin », selon lui. Mais lorsque nous avons insisté un peu plus sur la description de l'enfant de ses rêveries, il a concédé de nous dire qu'il imaginait parfois l'enfant comme ayant la peau matte comme Magali. Mais il insiste aussitôt qu'il n'a pas de préférence ni pour le sexe, ni pour l'apparence de l'enfant. Il aime croire que tous les choix sont possibles et qu'il sera le premier surpris à la naissance.

Un point est spécifique à ce sujet : son désir de se soumettre à un certain rituel de passage soi-disant pour son trentième anniversaire mais aussi pour marquer son accession à la paternité. Ce track qu'il parcourra au Népal avec son frère aura la fonction aussi de

consolider son identification au masculin après avoir si généreusement manifester sa part féminine durant les mois de grossesse avec Magali.

5.3.4 Charles

Charles a fait l'expérience d'un début de grossesse exceptionnellement difficile avec sa compagne Mélanie. Il semble que le sujet ait été saisi par des événements inattendus, les uns après les autres. Malgré son étonnement face au résultat positif du test de grossesse, il semble qu'il n'ait pas eu de grande réaction. Au contraire, il se rappelle d'avoir « figé royalement » à ce moment-là. Le sujet explique cette désaffection par le fait que Mélanie aurait déjà eu des retards au niveau des menstruations ce qui le disposait à douter des résultats. Aussi, il décrit son sentiment du moment comme « ne réalisant pas vraiment ce qui lui arrivait ». En fait, Charles dira plus tard s'être senti troublé d'avoir fait une si grande chose en si peu de temps et d'être déçu de ne pas avoir eu à y mettre plus d'efforts. Le discours de Charles est transparent et sans hésitation.

Ensuite s'est installée une phase du parcours qui s'est avérée très éprouvante pour les deux partenaires. À la clinique, on leur a assigné une résidente en obstétrique qui leur a causé beaucoup d'angoisse en posant un diagnostic de grossesse ectopique qui s'est ultérieurement révélé faux. Cet événement leur a causé beaucoup de démarches et de soucis. La passation de plusieurs tests hématologiques ainsi qu'une échographie a finalement confirmé une grossesse normale ainsi qu'un fœtus bien vivant. Alors qu'il considère s'être remis assez bien après avoir été rassuré par les spécialistes, Charles se dit encore habité à trente-neuf semaines de grossesse par une « angoisse de l'inconnu ».

Malgré qu'ils aient décidé au début de la gestation de ne pas connaître le sexe de l'enfant, le parcours s'est dessiné tout autrement pour eux à partir de cet incident malheureux. Au moment de ce premier échographie attestant la normalité de l'enfant, ils ont été curieux de savoir le sexe de l'enfant toute de suite. En sachant que l'enfant était une fille, le couple s'est réjoui de voir leur désir se réaliser. « C'était l'extase », nous dit le sujet pour décrire leur

état d'esprit à ce moment-là car le couple désirait réellement une fille même avant la grossesse.

Au cours des semaines de gestation, Charles s'est dit étonné à plusieurs égards, surtout de voir la transformation du ventre de Mélanie jusqu'au jour où « le ventre a bougé ». À partir de ce moment, Charles dit avoir aimé s'accoter la joue sur le ventre et sentir les mouvements. Il précise que certains mouvements le faisaient sursauter au début. Le sujet n'hésite pas de reconnaître certains moments d'étrangeté ressentis durant ces expériences de proximité avec la mère, témoins de ses angoisses archaïques.

Cette nouvelle d'une fille en gestation a apporté beaucoup de joie dans le couple, un sentiment qui les a accompagné durant toute la grossesse. Le nom qu'ils avait déjà choisi depuis un an s'est consolidé dans leur imaginaire et Charles n'hésite pas de partager ses rêveries concernant cet enfant qu'il attend avec impatience. Le sujet explique d'abord que ce nom représente pour lui la délicatesse et le charme. Il précise qu'une fille va prendre soin d'elle puisque « c'est ça la beauté d'une femme ». Il ajoute plus tard que ce nom s'approche à la douceur.

Par ailleurs, la connaissance qu'une fille soit en gestation chez sa partenaire a permis au sujet de se laisser rêver au point de pouvoir décrire de façon plutôt détaillée son enfant imaginaire. Selon lui, ce sera une petite fille délicate avec les cheveux châtain. Elle aurait un petit visage rond avec les yeux de son père, mais il change aussitôt, « non, non, avec le visage de sa mère ». Il oscille entre les deux possibilités. Parfois, le sujet imagine une petite fille dans un champ de fleurs, plein de douceur. À d'autres occasions, elle marche dans un champs de marguerites où il y a du vent. Elle porte une petite robe et parfois un chapeau de paille. Il se dit conscient d'idéaliser cette image de petite fille mais désire les partager tout de même. Sur une note plus pratique, il se voit parfois la prendre dans ses bras, lui changer les couches ou donner le bain. Il anticipe beaucoup les promenades qu'il pourra faire avec elle, des promenades en traîneau ou faisant du ski de fond en la portant sur son dos. Charles réclame le droit au rêve et investit ses représentations.

Nous avons pu visiter la chambre où Charles dit avoir investi beaucoup de temps à bricoler des meubles pour l'enfant. Il nous montre une table à langer ainsi qu'une commode qu'il a décapée afin de mettre à jour le bois naturel qu'il apprécie particulièrement. Il dit s'être impliqué aussi dans l'achat des vêtements avec Mélanie, et de s'intéresser à tous les aspects pratiques en lien avec les soins de l'enfant. En plus d'une expérience auprès de ses petites nièces, il dit avoir été conscientisé aux possibilités de son implication auprès de l'enfant par les cours prénatals auxquels il a assisté en préparation de l'accompagnement à la naissance de l'enfant.

Dans la réalité, Charles n'a pas fait l'expérience d'un père présent durant son enfance ce qui a laissé des traces d'un manque sous forme d'une paternité psychique tout aussi floue qu'évanescence. Ayant expérimenté l'absence d'un père depuis l'âge de trois ans, le jeune homme a lui-même fait des démarches à l'adolescence pour reprendre contact avec cette figure paternelle de l'enfance. Lors de son voyage initiatique dans l'ouest canadien avec Mélanie, il a, à nouveau, fait appel à son père par écrit en lui faisant part de son désir de « faire des choses avec lui afin de « reprendre un peu le temps perdu ». Mais le tissage de ces liens n'est pas facile pour Charles qui se retrouve parfois encore au milieu des mésententes de ses parents. Malgré tous ses efforts, le sujet constate que son contact au paternel reste très fragile. À cet égard, il dit ne pas ressentir la même volonté de rapprochement chez cet homme en vue d'une relation significative.

Le sentiment de culpabilité envers le père se fait sûrement sentir chez notre sujet à la veille de sa paternité. Les pulsions agressives liés à la reprise de l'oedipe refont surface durant cette phase de périnatalité et l'absence du père rend difficile une fois de plus le processus d'identification pour le sujet. Nous croyons que Charles s'en sort relativement bien par un processus contre-identificatoire, en voulant réparer ce que le père n'a pu faire. Aussi, le désir d'avoir une fille n'est sûrement pas aléatoire. Au contraire, ce choix facilite manifestement le processus identificatoire chez Charles qui n'a pas à se préoccuper pour le moment de cet aspect transgénérationnel viril qui peut survenir lors de la naissance d'un fils. Habituer de vivre avec le genre féminin depuis son jeune âge, Charles, qui a deux sœurs, se sent plutôt à l'aise du fait de devenir père d'une fille. Le fait de ne pas vouloir « un garçon

tout de suite » nous révèle un désir de réparation espéré avec le père avant de laisser libre cours à son désir naturel d'avoir un garçon.

5.4 Conclusions

Au cours de ce chapitre nous avons présenté un portrait clinique de chacun des pères provenant des deux groupes faisant partie de notre recherche. Il serait impossible de résumer toutes les données émergentes de ces axes d'analyse du devenir père. Les points saillants seront ré-élaborés dans le prochain chapitre sur les comparaisons afin de déterminer certains invariants menant à une meilleure compréhension des phénomènes psychiques impliqués. Il serait opportun de noter que les pères en attente d'un enfant provenant de chaque groupe à l'étude ne présentent pas le même niveau de fonctionnement psychique. Chez les pères du groupe avec symptômes prétermes, nous avons pu déceler des angoisses archaïques importantes face à certaines situations impliquant le corps maternel ainsi que le recours à des défenses primitives telles que le déni et le clivage des objets et du Moi. En revanche, chez les pères du groupe sans symptômes prétermes, l'angoisse de castration prédomine et les défenses manifestées telles la formation réactionnelle et la rationalisation suffisent à la tâche puisque ces hommes dispose d'une capacité particulière à la sublimation.

CHAPITRE VI

ANALYSE COMPARATIVE INTERSUJET

6.1 Remarques préliminaires

Le troisième niveau de lecture constitue une analyse comparative (convergences et divergences entre les sujets à l'intérieur des deux groupes) qui sera l'occasion d'élaborer les points saillants de l'analyse du matériel discursif pour les huit entrevues. À ce niveau seront traitées les catégories dites « émergentes » tels que l'angoisse de passivation, l'appel au père, l'idéalisation du père imaginaire, la présence de rituels comme processus de symbolisation pratiqués par les hommes du groupe GN et la rencontre du féminin.

Bien que notre objectif est d'illustrer en quelque sorte comment chacun, à partir du doute, s'approprie l'événement pour émerger dans sa fonction de père selon sa biographie psychique intime, nous souhaitons que les données obtenues transcendent l'individualité des sujets pour nous en révéler quelque chose sur les tendances manifestées dans chacun des deux groupes. Enfin, en nommant et définissant davantage les phénomènes étudiés, nous souhaitons comprendre un peu plus les processus psychiques à l'œuvre lors de la transition vers la paternité.

Nous nous intéressons ici à voir comment le sujet traverse la crise d'identité du devenir père, une phase de l'existence au cours de laquelle il est confronté à des remaniements identificatoires profonds, dictés par la reviviscence de conflits anciens à l'occasion d'une nouvelle phase évolutive de la personnalité. Nous avons pu porter attention à cette expérience en profitant de la transparence psychique qui s'impose chez les sujets durant ce temps de transition et prendre note de certains de ces mécanismes de transformation ainsi que les défaillances possibles.

6.2 Comparaisons des sujets-groupe MAP

6.2.1 Incertitude, ambivalence, angoisse

Convergences

Suite à l'analyse des discours, nous avons pu confirmer que les hommes faisant partie du groupe à risque sont dépassés par leur désir d'enfant qu'ils méconnaissent et désavouent devant le fait accompli. Aussi, le doute de chacun quant à sa paternité est présent sous forme variée dans le discours même s'il n'est pas abordé directement. C'est pourtant à partir de ce doute lié à la procréation que l'homme transforme l'annonce qui lui est faite de la survenue de son enfant. Les fantasmes que ces hommes élaborent durant la période de grossesse sont organisés selon un pôle ambivalentiel marqué et évoquent tous le thème de l'incertitude à la fois conflictuel et protecteur pour le futur père.

Nous traitons de l'ambivalence ici dans sa définition courante qui est la présence simultanée et conflictuelle de sentiments et de tendances opposées à l'égard d'un objet. Nous la considérons également dans sa définition métapsychologique. Pour Freud, l'ambivalence désigne la présence chez un sujet d'un couple d'opposés pulsionnels de la même intensité; il s'agit le plus fréquemment de l'opposition amour-haine. Au cœur du conflit oedipien, l'ambivalence se résout dans le symptôme névrotique, soit par formation réactionnelle, soit par déplacement. (Souffir, 2002) Dans ce groupe avec présence de symptômes pré termes, nous avons pu relever chez les hommes des défenses psychiques plus primitives telles que le clivage et l'identification projective.

Pour Mélanie Klein, l'ambivalence colore toute la position dépressive. Le jeu de l'introjection et de la projection, la dialectique des bons et des mauvais objets où les angoisses dépressives signent la crainte de détruire l'objet maternel sont les manifestations apparentes du conflit ambivalentiel. L'ensemble préside à la constitution du Moi et à la résolution du conflit oedipien.

Divergences

Vincent

Pour ce qui est de Vincent, le doute quant à sa paternité n'est pas abordé de façon explicite dans le discours. Le doute pour ce sujet se dévoile surtout dans l'incertitude à pouvoir mener à bien les deux projets qui lui tiennent à coeur. D'un côté, il aspire depuis son jeune âge de réussir professionnellement là où son père n'a pu que terminer les années primaires. Son but est de devenir « travailleur autonome » en permanence contrairement au paternel qui était dépendant d'autrui. De l'autre côté, il y a la famille que le sujet valorise mais qui lui pèse au quotidien et qui « l'accapare » dans ses projets d'affaires. Son discours, rempli d'hésitations, saccadé par moments, ainsi que les expressions « pas l'esprit tranquille » et « j'ai pas toute ma tête » nous révèle un haut niveau d'angoisse chez lui face aux chances de viabilité d'une ou l'autre de ses entreprises. Ses incertitudes envahissent toutes ses pensées de sorte que Vincent ne songe qu'à inventer des stratégies pour rejoindre les « deux bouts » de ses projets.

Vincent ne vit cette grossesse que minimalement ce qui est, en soi, une forme d'incertitude quant à son désir d'enfant. Il dit avoir voulu une famille nombreuse mais le fait de ne pas vouloir parler d'une possible petite fille qui arrive peut-il le protéger contre le dévoilement d'une forte ambivalence de sa part face à la grossesse ? Serait-il possible que ce soit surtout Julie que l'a désiré et que Vincent se soit mis d'accord ? Le « moi non » pour la préférence du sexe de l'enfant nous indique une certaine indifférence chez lui et le fait d'affirmer qu'avec cet enfant, il serait comblé nous indique qu'il aurait atteint ses limites. Nos intuitions sur son désir sont confirmées par la présence de formations réactionnelles à répétition, par exemple, lorsqu'il dit « chaque enfant est une joie additionnelle ».

Par ailleurs, c'est lorsque Vincent évoque la possibilité que sa compagne désire un cinquième enfant qu'il démontre son désaccord plus franchement ainsi que le doute de pouvoir la convaincre du contraire. Il souhaite que les « discussions » viendront résoudre ce conflit mais ses paroles se révèlent peu convaincantes. Nous faisons le lien avec ce que le

sujet nous exposait précédemment en décrivant sa rencontre avec Julie. Dans un moment de vulnérabilité, il craint de se « faire avoir » par la (les) femme(s) qu'il semble percevoir comme étant puissante(s), avec des désirs sans limites et capable(s) de donner beaucoup.

Finalement, lorsque Vincent s'approche du ventre de Julie pour écouter le coeur de son enfant, il éprouve un malaise profond qui nous porte à croire que des éprouvés archaïques sont suscités par cette expérience de proximité. Cet état chez les pères est fréquent durant la grossesse mais le fait que Vincent ne puisse le supporter nous indique la présence d'un conflit ambivalentiel important chez celui-ci face à la dyade mère-enfant. De plus, l'impossibilité de pouvoir s'arrêter ces quelques minutes pour un temps d'écoute à la demande de Julie confirme une angoisse de passivation, la peur d'une effraction séductive au niveau psychique, résurgence d'un féminin originaire bien refoulé. Cette crainte de l'insaisissable semble perturber le sujet et l'empêche par le fait même de vivre ces moments privilégiés près de la mère et de l'enfant.

Bruno

Pour Bruno, nous constatons que le doute apparaît comme l'attribut majeur de sa paternité. Il remet celle-ci en question immédiatement dans ses propos par la négation de tout désir d'enfant. Selon le sujet, Lucie, femme dans la jeune vingtaine lui aurait dit qu'elle était stérile et l'aurait « embarqué dans son bateau » pour réaliser son désir personnel d'avoir un garçon. Mais il y a des fuites dans son discours, indices du refus d'assumer sa part et des contredits nous indiquant que rien n'est sûr dans sa pensée.

C'est au cours de son récit qu'il y a dérapage et que Bruno finit par se reconnaître comme géniteur à part entière de l'enfant parce qu'on « le fait à deux » et parce que j'ai « un grand cœur ». Cependant, son incertitude nous paraît plus profonde que celle qui concerne la question reproductive. Elle vise surtout les doutes sur sa paternité au niveau de son rôle de nourricier et d'éducateur.

Afin de pallier à son sentiment d'incompétence face à l'éducation de ses enfants, Bruno s'est joint à un groupe de paroles sur la paternité. Le sujet parle avec fierté de ces rencontres qui l'inspirent à développer ses habiletés concernant ses rapports avec ses filles. Nous notons surtout un questionnement chez lui sur la qualité de sa relation avec son propre père. En effet, Bruno se demande quel père il a eu durant l'enfance et quel a été l'impact de cet homme sur sa vie. L'élaboration à ce sujet avec ses compagnons lui fait découvrir à sa grande surprise, la présence d'un père bienveillant durant la période de latence sous forme de « coach de base-ball ». Le sujet s'accroche à cette information nouvelle dont il a pris conscience tout récemment et qui semble le soutenir dans son parcours vers une paternité plus confiante.

Les conflits existants dans le couple nourrissent les sentiments d'incertitude chez le sujet. Bruno craint de perdre ses enfants du fait que Lucie n'aurait pas inscrit son nom sur le certificat de naissance pour la petite dernière. De plus, la belle famille ne le consulte pas pour ce qui est du choix du prénom et la planification du baptême. Nous ignorons toutes les raisons derrière ces conflits qui finissent par le déposséder partiellement de ses enfants. Amer, le sujet décrit avec regret que les choses se seraient passées tout autrement si l'enfant avait été un garçon. « Mon gars, personne y aurait touché, c'est peut-être mieux comme ça » dit-il.

Finalement, il y a chez Bruno aussi, une relation d'ambivalence avec la mère de l'enfant. Dans un sens, il y a des similitudes avec les rapports décrits ci-haut pour Vincent. Bruno décrit une rencontre avec Lucie où il se serait fait « embarquer dans un moment de déprime, contre sa volonté ». Mais ce qui est singulier chez le sujet est sa perception de sa propre mère, abandonnique et persécutrice. Le fait d'être en désaccord continuel avec cette dernière semble l'avoir précipité dans une angoisse de perte qui se généralise à l'égard de toutes les femmes qu'il rencontre. (« ma mère est partie quand j'avais douze ans » ; « elle m'a changé comme on change un vieux soulier »). Son besoin de dévaloriser sa compagne par des propos méprisants corroborent nos hypothèses sur ses peurs d'abandon de même que le double mouvement de rapprochement et de distanciation exercé à notre égard durant l'entrevue. En plus d'une angoisse de perte, la grande méfiance envers les femmes chez

Bruno incluant Lucie qui aurait droit de vie et de mort sur l'enfant, nous permet de faire l'hypothèse de la présence d'une angoisse de séduction et de passivation de nature archaïque.

Marc-André

Comme primipère, Marc-André fait l'expérience de doutes à plusieurs niveaux. L'annonce de la grossesse a représenté pour lui un « point de non-retour » à sa vie plus aisée de jeune homme et a marqué le début d'un questionnement intense sur ses capacités à endosser le nouveau rôle de père qui lui est affecté. D'abord surpris qu'une réalité si importante que la naissance d'un enfant soit la conséquence d'un geste de si courte durée de sa part, il dit avoir vécu les premières semaines après l'annonce en « état de choc ». D'abord euphorique et confirmé dans sa toute puissance phallique d'avoir engendré avec une si grande facilité, Marc-André requestionne les joies réelles d'une grossesse lorsqu'il accompagne Nathalie à travers les nausées et la fatigue quelques semaines plus tard.

Nous avons noté chez Marc-André une sensibilité particulière à l'inconnu et un besoin évident de se raccrocher au concret pour son équilibre psychique. La démarche obligée faite par Nathalie conduisant à une échographie relativement tôt dans la gestation a été bénéfique pour notre sujet qui avait besoin de preuves sensibles d'existence de vie à ce stade pour amoindrir ses doutes. « J'ai réalisé que j'étais parent là pis ça venait de moi » nous dira-t-il après coup.

Par ailleurs, Marc-André nous fait part d'un sentiment d'ambivalence beaucoup plus mystérieux dès le début de notre entretien. Comme Vincent et Bruno, ce questionnement concerne le sexe de l'enfant mais contrairement aux autres, l'inquiétude s'exprime par le biais particulier d'un rêve récurrent qui l'accompagne depuis les premiers mois de la grossesse. Il est saisi par sa déception à la vue des organes génitaux de sa petite fille dans son rêve et troublé par le malaise ressenti lorsqu'il la prend dans ses bras. À notre demande d'avancer sur ce qu'il en pense de cette insécurité apparente, il fait un lien immédiat avec son père.

Marc-André croit que ce rêve représenterait sa crainte de ne pouvoir transmettre sa passion pour les automobiles à son enfant si celui-ci s'avérerait être une fille. Manifestement, le sujet craint de perdre l'amour du père avec qui le lien s'est construit principalement à travers le sport automobile. Ce choix du métier de mécanicien qui l'avait sorti des impasses scolaires durant l'adolescence pour lui permettre de se construire une identité d'homme reviendrait-il le requestionner durant cette phase fragilisante de remaniements psychiques. Le rêve exposant les organes féminins serait-il aussi une remise en question de sa masculinité qui semble s'étayer presque exclusivement sur ce lien particulier avec le père, ce dernier qui s'était montré présent mais peu cadrant durant l'enfance du sujet.

Finalement, nous croyons que cet effort acharné chez Marc-André pour maintenir la relation avec le père, gage de sa masculinité, est à la grandeur d'une angoisse de rapprochement face au maternel-féminin qu'il rencontre durant la grossesse. En fait, ce lien paternel le protège contre une forte identification au féminin ainsi qu'une angoisse de perte face à sa compagne. Le sujet nous a décrit lui-même sa tendance aux relations dyadiques de type fusionnel contre lesquelles il se protège qu'avec des limites très fragiles. En effet, cette mobilisation des défenses contre le féminin-maternel, bien que singulière chez ce sujet qui n'a pas recours aux mises à distance comme les autres hommes de ce groupe, nous porte à croire que Marc-André, aussi, lutte contre des angoisses archaïques de séduction et de passivation. Tout comme les autres hommes de ce groupe, le sujet s'étonne encore que c'est le soir où « ça lui tentait le moins que Nathalie a retentit » et qu'il a été séduit par cette femme qu'il perçoit comme étant puissante, non seulement par sa capacité d'enfanter mais aussi parce qu'elle détient un diplôme universitaire, « tout comme mon père », en ses mots, « la grosse affaire ».

Par ailleurs, ce qui est particulier chez Marc-André, c'est qu'il devance sa conjointe à tout moment de sorte qu'elle n'a plus le loisir de faire ses propres choix et devenir la mère qu'elle souhaite. Ainsi, le sujet nous précise que c'est lui qui prend les initiatives, que ce soit dans la décision de concevoir l'enfant, de chercher des médicaments lorsque Nathalie a des nausées, ou de consulter les intervenants au département d'obstétrique. Il s'inquiète de tout avant que cela arrive : la relation de couple après l'arrivée du bébé, le désir qu'ils ne se

disputent pas devant l'enfant, l'inconnu des premières semaines et finalement la décision d'aller faire garder l'enfant chez sa mère (lapsus-ma femme) à la moindre fatigue.

Rappelons que Marc-André est issu d'une famille où l'on donne priorité aux soins, puisque la mère est toujours demeurée tout près des enfants ce qui est très bien. Mais il impose cette façon d'être à Nathalie qui, elle, n'a pas les mêmes priorités, malgré le fait d'avoir très bien pris soin de son petit frère depuis son jeune âge lorsque sa mère travaillait à l'extérieur du foyer. L'écoute de l'entrevue que la jeune femme a donnée à une collègue nous a confirmé qu'elle est incommodée par cette attitude de la part de son conjoint. À cette occasion, elle mentionne que la sœur de Marc-André ne lui fait pas confiance pour s'occuper des deux petites nièces. C'est surtout à cause des attentes très élevées venant de Marc-André et de la belle famille que la gestante doute de ses propres compétences en ce qui concerne les soins qu'elle donnera à son enfant.

En somme, tout porte à croire que Marc-André n'aurait pas dépassé ce stade de féminin primaire décrit par Guignard (1995), d'où originent les identifications primaires et le désir d'enfant. Ainsi, son deuil de maternité ne serait pas suffisamment résolu ce qui lui permettrait d'accorder à sa compagne l'espace nécessaire pour élaborer sa propre maternité. Tout en voulant être utile pour Nathalie, il se met en position de père-mère, à la fois rival et prolongement de la figure maternelle, aliéné de son propre parcours de père en devenir.

Ce sujet est inclus dans notre échantillon pour illustrer l'importance du niveau d'identification à la mère comme critère du passage à la paternité. En effet, le sujet peut se montrer bienveillant envers la mère mais plus important encore serait la capacité de la voir comme « autre », et « différente » de lui, dans le respect de son identité sexuée. De cette façon, le sujet se rendrait disponible pour exercer sa fonction paternelle durant la grossesse qui inclut la capacité de contenir les angoisses de la mère.

Gabriel

Comme le plus jeune du groupe, Gabriel compose avec un sentiment de doute qui n'est pas facile à cerner derrière une colère manifeste, celle-ci, plus identifiable. Bien que le sujet assume sa part dans la « prise de risque » au moment de la conception, il adopte une attitude de refus de l'enfant depuis l'annonce de la grossesse contrairement à Stéphanie qui, elle, désire le garder.

Pour expliquer son ambivalence face à la grossesse, Gabriel oriente son discours autour de la question monétaire, soulignant son désaccord avec le fait d'assumer pour un temps la sécurité financière de sa famille. Le fait qu'il soit si rébarbatif face à l'idée de devenir pourvoyeur principal, nous révèle qu'il n'était pas du tout dans ses intentions immédiates à la mi-vingtaine de se livrer à un tel engagement d'envergure. Ainsi, depuis 34 semaines, le sujet oscille entre un désir de s'échapper et l'autre possibilité, celle d'accepter l'enfant.

L'approbation positive de ses parents, amis et confrères face à l'arrivée de l'enfant semble n'avoir changé que très peu l'attitude de refus qui habite Gabriel au sujet de sa paternité. Dans un premier temps, le sujet mentionne avoir discuté de l'achat d'une maison ainsi que la possibilité d'un enfant avec Stéphanie avant l'annonce et dans un deuxième temps, il aborde tout naturellement la question d'une éventuelle séparation d'avec sa partenaire dans le futur.

En nous limitant pour l'instant qu'à son désir d'enfant, nous convenons que les émois de Gabriel se basent sur les souvenirs qu'on lui a racontés au sujet de sa mère qui avait éprouvé de nombreuses difficultés durant la gestation ainsi qu'à l'accouchement des enfants. Le récit décrivant l'épreuve d'une femme enceinte de jumeaux après avoir reçu des traitements pour l'infertilité nous explique en partie son aversion face à l'expérience de la maternité qu'il côtoie depuis quelques mois ainsi que ses mises à distance par rapport au ventre maternel, malgré la non-interruption des relations sexuelles avec Stéphanie. Bien que Gabriel n'exprime pas de façon explicite son impression de s'être « fait avoir » par sa

compagne dans cette situation, sa colère encore manifeste à travers sa posture de refus nous indique, comme pour les autres sujets ci-haut, la présence d'une angoisse de passivation devant l'éventualité d'une séduction effractive additionnelle s'imposant avec le retour du refoulé durant cette période de grossesse, propice à ces surgissements.

6.2.2 Permutation symbolique

Convergences

Devenir père implique que l'homme affronte son père en tant qu'homme et du même coup, qu'il puisse ressentir de vieilles angoisses oedipiennes de la castration. En somme, il est appelé à prendre un rôle actif dans l'ordre des générations et par le fait même, renoncer à l'égoïsme de son enfance pour céder sa place de fils à son propre enfant. Ce passage s'opère dans la perte puisque, devenu père, le fils doit se reconnaître autre par rapport à son père. Il doit changer de registre d'identification inconscient, renoncer à sa condition pour la garantir à son fils. (Raoult, 2002)

Les hommes du groupe avec MAP ne font pas exception à la règle. Chez chacun, une ré-élaboration des conflits identificatoires s'opère avec le paternel. Dans cette section, nous voulons brièvement résumer la spécificité des changements et des difficultés propre aux individus pour éventuellement en ressortir quelques tendances qui nous semblent importantes pour notre compréhension de l'accession à la paternité chez ces hommes.

Divergences

Vincent

Vincent éprouve beaucoup de difficulté à égaler son père sans ressentir de la culpabilité. Sa description émouvante du père défaillant, voir souffrant de son enfance nous laisse croire qu'une blessure narcissique demeure et qu'il ne peut encore aujourd'hui que le

protéger, le comprendre et le reconnaître comme un homme qui a donné à sa façon et malgré tout, transmis certaines valeurs.

Nous avons fait l'hypothèse que le sujet s'est donné le mandat de « réparer » le père, du moins lui redonner une forme de dignité en réussissant lui, le fils, sa vie professionnelle où l'aîné n'a pu le faire. Il est donc vital pour Vincent de mener à bien ces projets d'affaires auxquels il donne priorité depuis son jeune âge. Cet objectif menant à une nouvelle réalité d'autonomie familiale lui permet à la fois de rendre hommage à son procréateur et d'acquitter sa dette de vie envers lui. En complément, ce nouvel état des choses fait en sorte qu'il peut s'identifier pleinement à son père et, par la force des choses, diminuer la culpabilité ressentie lorsqu'il le remplace symboliquement à l'arrivée du quatrième enfant. Vincent est à la fois ralenti et servi par son dilemme dans l'actualisation de sa paternité. Fondamentalement, le sujet semble motivé par la croyance qu'une fois la réussite professionnelle acquise, il sera plus facile de prendre sa place de père.

Nous constatons que l'intensité avec laquelle Vincent évoque son père ne peut que refléter un grand besoin chez celui-ci d'étayer son désir de paternité. Aussi, nous avons noté précédemment que le malaise ressenti par le sujet à proximité du ventre de sa compagne nous met sur la piste qu'il s'identifie présentement à la femme qui met au monde d'une façon aliénante et régressive. Cet appel au père, objet d'identification qui a vécu une situation comparable à la naissance de son propre fils et y a survécu, représente-t-il un réconfort précieux dans ces moments de régressions particulières, notamment, pour conserver son identité masculine tout en se laissant devenir père ?

Bruno

Bruno ne peut que partiellement se mesurer à son père pour devenir en quelque sorte son égal parce qu'il le craint encore, même après son décès. Le sujet travaille par le biais de groupes de parole pour connaître celui dont il a gardé le souvenir de deux images opposées qu'aujourd'hui, il semble vouloir concilier. La première est celle d'un homme imposant, silencieux et impatient, souvent violent auprès de ses enfants. Par ses propos, le sujet

reconnaît qu'à l'occasion, il s'est identifié à cet homme mais que présentement, il met tout en œuvre pour ne pas reproduire les mêmes gestes. L'autre image qu'il garde est celui du père bienveillant de l'enfance, le « coach » de base-ball qui lui accordait du temps.

Ce père mythique de l'enfance, Bruno l'a redécouvert tout récemment lors de ses discussions sur la paternité. Bien que le contexte est différent, son témoignage prend les aspects à la fois d'un hommage et d'une allégeance au père, tout comme Vincent ci-haut. Il décrit ce père comme étant un homme de tête, un dirigeant qui a pu sauver sa compagnie de la faillite. Bruno éprouve le besoin de s'accrocher à cet image du père idéalisé de son enfance afin de conjurer sa peur ainsi que son sentiment de culpabilité oedipien d'avoir transgresser l'interdit une quatrième fois. L'évocation du paternel de façon très intense prend aussi la forme d'un appel à l'aide, à notre avis, comme un contre investissement nécessaire pour le protéger d'une puissance plus redoutable, celle d'une relation symbiotique avec le maternel.

Marc-André

Marc-André ne se sent pas à la hauteur d'égaliser son père afin d'accéder au statut de père qui lui appartient. L'admiration qu'il voue à cet homme, idéalisé par ailleurs, est sans bornes, au point de vouloir tout faire pour ne pas perdre son estime. De plus, l'angoisse de castration ressentie face à la transgression oedipienne le motive à vouloir lui manifester son allégeance en assurant la transmission de leur passion commune à un fils, celle du sport automobile.

Le rêve récurrent des derniers mois montrant les organes génitaux d'une petite fille ainsi que le malaise éprouvé par le sujet à cette vue témoignent d'un haut niveau d'angoisse chez Marc-André en lien avec les origines et la différence sexuelle. Le lien « d'amitié » qu'il a construit avec son père, basé sur l'intérêt commun de sport automobile, semble garant de son identité masculine, celle-ci, fragilisée par l'expérience de grossesse. Mais tout en lui rendant hommage, Marc-André se demande s'il a vraiment eu un père du fait que celui-ci ne l'ait jamais incité à poursuivre des études de haut niveau, ce qu'il semble regretter aujourd'hui. Ce questionnement qui témoigne de la recherche d'un modèle freine les

processus psychiques à l'oeuvre chez le sujet compromettant ainsi la mise en place de la fonction paternelle.

Gabriel

Tout comme les autres hommes de ce groupe, Gabriel décrit sa relation au père comme étant privilégiée. Il lui rend hommage par ses propos pour l'avoir aidé à se réaliser et se dit reconnaissant pour tout ce que cet homme lui a montré et transmis comme valeurs. Comme fils de pompier, le sujet s'est identifié pleinement au paternel en prenant le même métier et en suivant son exemple à plusieurs égards. En dévoilant sa paternité non-planifiée, c'est surtout son père que Gabriel craignait décevoir. L'approbation du père est recherché chez ce sujet pour d'abord étayer son désir de paternité. Ce n'est qu'avec le temps que ce jeune homme pourra véritablement se sentir suffisamment méritant pour rejoindre symboliquement ce héros de son enfance et prendre sa juste place de père.

6.2.3 Relation à l'enfant

Convergences

Le bébé imaginaire est constitué de désir et de fantasmes conscients, cause de rêveries diurnes. Ce processus fantasmatique reste essentiel au développement du lien parent-enfant. Ce bébé imaginaire, comme métaphore de développement de la parentalité met en évidence le fond passionnel de toute activité parentale. Le bébé imaginaire a un passé, un présent et un avenir dans l'imagination de l'individu qui va devenir parent.

Chez les hommes du groupe avec MAP, la grossesse est une période d'attente de l'enfant souvent non représentable ou non imaginé. L'élaboration mentale de l'existence de l'enfant semble devoir s'appuyer sur des signes visibles.

Divergences

Les pères de ce groupe nous rapportent très peu de contact avec l'enfant durant les mois de gestation. Chez Vincent, les angoisses ressenties à proximité de ventre de sa compagne sont trop importantes pour y rester de longs moments. Pour Bruno, bien qu'il imagine le sexe de son enfant, aucun contact a eu lieu durant les deux derniers trimestres de grossesse étant donnés les conflits au sein du couple. Pour ce qui est de Marc-André, le seul contact avec l'enfant dont il a parlé est celui qui a lieu dans son rêve récurrent où la vue des organes génitaux lui cause un grand malaise.

Gabriel aussi ne touchera pas le ventre de sa compagne avant le dernier mois malgré les relations sexuelles non-interrompues chez le couple. Nous postulons que le fait d'être un garçon (ce n'était pas la préférence de Gabriel), l'enfant peut être ressentie comme une menace de mort si le père se voit dans une position imaginaire archaïque de représentant de la loi, tout-puissant. L'enfant est alors vécu comme un rival qui veut le tuer pour s'approprier cette puissance qui ne serait ni partageable ni transmissible, mais qui nécessite l'élimination de l'autre.

6.2.4 Rencontre du féminin

Convergences

L'expérience de la grossesse constitue une période de transparence psychique pour le père en devenir. Toutes les résistances mises en oeuvre par le sujet incluant la fuite ne peuvent mettre fin aux remaniements identificatoires qui s'enclenchent à la réception de la nouvelle. En effet, ce temps premier de la gestation a pour conséquence de provoquer une régression psychique chez le paternel de sorte qu'il est remis en contact avec ses propres origines et le retour du refoulé qui l'accompagne.

En effet, c'est la résurgence de l'archaïque qui opère et le sujet fera à nouveau connaissance avec la mère primitive envers laquelle il éprouve plus ou moins d'angoisse. L'énigme de la vie qui se déploie devant ses yeux éveille ses émois selon sa propre histoire et il trouve lui-même tant bien que mal la façon d'appivoiser le mystère de la procréation qui le concerne maintenant personnellement. Le doute qui s'empare de lui au départ lui donne à la fois un moyen de protection contre l'ampleur de l'événement et constitue aussi l'ancrage sur lequel il peut élaborer sa paternité psychique dans le temps.

De toute évidence, pour le père en devenir, la période de grossesse s'avère l'ultime rencontre avec le féminin. Au féminin érotique qu'il connaît déjà chez sa compagne, s'ajoute le féminin maternel. Puis, il y a aussi le féminin chez sa propre mère ainsi que le féminin en lui qu'il rencontre au fil de cette expérience.

Divergences

Vincent s'identifie à une mère idéalisée et très puissante, capable de donner beaucoup. C'est une femme séductrice, imprévisible, aux ressources inépuisables et habitée de désirs sans limites. Lorsqu'il s'approche du ventre de sa compagne, il éprouve une angoisse de passivation.

Bruno nous présente la représentation d'un maternel abandonnique et persécuteur. Il perçoit la mère comme étant puissante, capable de décider de la vie d'un enfant, séductrice et opportuniste. Le sujet éprouve une angoisse d'abandon ainsi que de passivation auprès de toute femme avec qui il engage une relation.

Chez Marc-André, il y a identification à une mère primaire forte, versant homosexuel et féminin de l'homme. Il y a eu certaines manifestations d'angoisses de séparation d'avec la mère depuis l'enfance chez le sujet, problématique de socialisation, de difficultés scolaires, de difficultés à établir les frontières entre sa vie privée et son travail. Marc-André se sent menacé par le manque qu'il perçoit chez la petite fille de ses rêves. Il est en relation

symbiotique avec sa conjointe qu'il tente de remplacer comme père-mère au cours des préparatifs pour l'arrivée de l'enfant. Le sujet agit parfois comme s'il voulait être la mère.

Gabriel se représente le maternel archaïque comme inquiétant, préoccupant et s'en défend par une hypervirilité et une fuite auprès de ses collègues de travail. Pour lui, la grossesse surprise semble avoir renforcé son image de la mère primaire puissante avec des capacités de séduction redoutable.

6.3 Comparaisons des sujets-groupe GN

6.3.1 Incertitude, ambivalence, angoisse

Convergences

Chez les hommes de ce groupe où la grossesse se passe normalement, nous nous retrouvons face à certaines expériences qui témoignent aussi d'une méconnaissance du désir d'enfant qui sommeille dans l'inconscience et qui surprend parfois lorsque l'événement arrive. En revanche, nous n'avons pas, à aucun moment, rencontré d'indices dans les propos avancés qui laisseraient croire à un désaveu du désir d'engendrer ni de devenir père.

De même, ces hommes peuvent douter de leur paternité qu'ils expriment parfois à la blague ou par l'anticipation inquiète de voir, toucher ou entendre l'enfant. L'incertitude et le sentiment d'ambivalence infiltrent toutes les expériences de manières très variées mais demeurent modérés ayant surtout la qualité de préoccupations plutôt que d'angoisses.

Divergences

Pierre

Pour Pierre, l'incertitude est déclenchée par la nouvelle d'une grossesse surprise, non-planifiée, du moins, consciemment. Ce bouleversement, accompagné d'une série de réactions physiques et psychiques, le propulse dans un état de déséquilibre, de « no man's land » qu'il dit avoir duré quelques jours. Le sujet attribue ce sentiment étrange à la prise de conscience de tous les changements que cet événement entraînera durant les mois à venir, autant dans son statut d'homme que dans sa vie quotidienne.

L'aspect que Pierre prendra plusieurs mois à intégrer est de « se faire à l'idée de la réalité de devenir père ». L'incertitude pour lui de pouvoir remplir ce « gros contrat » l'inquiète mais ne l'inhibe aucunement dans sa recherche de solutions. Pour ce qui est de son statut financier particulièrement précaire, il se tourne vers ses parents pour de l'aide monétaire qu'il pourra rembourser plus tard. Il se questionne plutôt sur la place qu'il occupera à l'avenir au sein de sa famille en prenant le temps de se souvenir des personnes de la génération précédente qui l'ont marqué.

Pour conjurer les incertitudes, Pierre s'adonne à ses projets artistiques en symbolisant les sentiments contradictoires qui caractérisent cette expérience par le biais de la musique, la peinture ainsi que l'écriture. Pour lui, l'enfant représente aussi une « création » qui s'élabore à l'intérieure de celle qu'il aime et qu'il n'hésite nullement de faire sien par les sons, les mots et le toucher qu'il lui offre à travers la paroi du ventre.

L'hésitation de mettre en oeuvre la transition à la paternité se fera connaître chez ce sujet par son refus de voir ce cheminement comme un passage. L'idée de rupture avec la vie de liberté qu'il s'est permise jusqu'à présent pour créer à volonté lui est encore inconcevable. Même s'il observe déjà des changements en sa personne, le deuil d'une vie sans responsabilités familiales reste à travailler.

Finalement, Pierre manifeste une grande sensibilité face aux situations médicales qui questionnent le respect porté à la mère et à l'enfant en devenir. L'ambivalence ressentie lors de la séance d'échographie, amené par une impression de « transgresser » un terrain défendu témoigne à la fois de la présence d'angoisses primitives ressenties et du niveau de protection qu'il souhaite offrir à la mère et à son enfant.

Mathieu

Comme l'aîné du groupe, Mathieu semble chercher une écoute qui lui permettrait de donner un sens aux doutes qui l'ont accompagnés durant cette dernière grossesse, celle d'un troisième enfant. Contrairement à Pierre, cette grossesse était planifiée par le couple qui, au départ, était convaincu de son choix. En cours de route cependant, de nombreuses personnes leur ont exprimé leur désaccord pour ce qui est des familles nombreuses au point de leur faire douter de la légitimité de leur désir. Parallèlement, il a été plutôt difficile de convaincre leur fils aîné des bienfaits de la venue possible d'un petit frère.

Par ailleurs, ce qui est spécifique chez Mathieu reste son apprivoisement de l'expérience de l'accouchement qu'il dit ne pas avoir vraiment vécue lors des naissances précédentes. Depuis la mort de sa mère lorsqu'il avait onze ans, le sujet ne peut aller en milieu hospitalier sans ressentir un malaise dans ces lieux qui lui rappelle de mauvais souvenirs. La situation d'accouchement a donc été une expérience nécessitant une préparation afin de lui donner la possibilité de bien vivre ce moment privilégié de sa vie et ce fut à la Maison des Naissances qu'il a trouvé un accompagnement. Le sujet reste encore étonné d'avoir pu vivre cet événement de si proche, d'avoir assisté la sage femme à la sortie du bébé et surtout qu'on lui ait permis de « souffrir » avec la mère durant les contractions. Mathieu n'a pu encore donner tout le sens à cette aventure particulière qu'il a vécue mais l'impact se fait écho dans ses paroles.

Le discours de Mathieu reflète le bonheur d'avoir vaincu ses angoisses par rapport à cette situation particulière qui concerne les origines de la vie. De constater une troisième fois comment son épouse, Sylvie peut être « forte », le rassure-t-il dans une crainte enfouie de

perdre à nouveau la femme de sa vie ? Loin d'être féminisé par cette expérience, Mathieu semble avoir atteint un niveau plus élevé de sa masculinité. D'avoir pu se rapprocher et d'avoir participé à la naissance de sa fille lui a permis d'évoluer au niveau psychique en faisant appel au féminin refoulé en lui. À travers l'accouchement de Sylvie, le sujet semble aussi avoir franchi une autre étape de la résolution du deuil de sa mère. Finalement, tout comme Justine la petite souris dans le compte qui a inspiré le nom de l'enfant, Mathieu se rappelle spontanément en regardant sa dernière-née, que « les bontés de la vie, ben, c'est comme y a un prix ».

Geoffroy

À première vue, Geoffroy donne l'impression d'un homme qui ne doute pas, ni de lui, ni de la vie en général. Mais le soin avec lequel il planifie toutes les étapes de son parcours nous fait croire autrement.

Malgré sa démarche plutôt rationnelle, Geoffroy se dit bien conscient que l'arrivée de l'enfant est irréversible et qu'il faut prévoir les coups. Pour lui, la question de conciliation famille-travail est prédominante au point de réserver la place en garderie dès qu'il reçoit la confirmation de la grossesse. En effet, ce qui est spécifique chez Geoffroy comme jeune primipère est le fait de tout mettre en oeuvre pour pouvoir réaliser ses nombreux projets autour de l'arrivée de l'enfant, incluant la rédaction d'une thèse et des voyages occasionnels. Nous constatons que jusqu'à ce jour, il a réussi à tout mener de front tellement ses stratégies s'avèrent efficaces.

Comme Mathieu, le fait de cheminer à la Maison des Naissances le rassure sur ses capacités de soutenir Magali autant pour le temps de la grossesse que pour sa présence prévue au grand jour de l'accouchement.

L'angoisse de perte contenue chez Geoffroy se rend manifeste de façon subtile par le biais d'un rêve dont nous avons élaboré le contenu précédemment.

Charles

Pour Charles, le début de grossesse est vécu dans l'incertitude de la viabilité de son enfant, résultat d'un diagnostic erroné de la part d'une jeune médecin stagiaire. Cette situation déclenche beaucoup d'insécurité chez le jeune couple qui réussit, malgré tout, à s'en sortir franchement grandi avec un enfant bien vivant.

Comme primipère, Charles éprouve tous les doutes habituels du parcours de grossesse y compris l'étonnement que le test soit déjà positif après avoir fait si peu d'efforts. Le sujet décrit aussi sa surprise à la vue du ventre qui « bouge », certains mouvements le faisant sursauter. Cette qualification des sentiments à proximité du ventre de la mère comme étant « étrange » nous confirme la présence d'angoisses archaïques plus ou moins intenses vécues chez tous les pères de notre échantillon.

6.3.2 Permutation symbolique

Nous n'avons rien noter de particulier chez les pères de ce groupe où la grossesse se passe normalement en ce qui concerne le remaniement identificatoire avec le père. Mis à part Charles qui déplore l'absence du paternel, les autres hommes cheminent sans trop de culpabilité dans l'élaboration d'une nouvelle place à occuper dans la lignée familiale. Le tout se passerait sans trop de sentiments d'ambivalence ressentie envers le grand-père. De plus, la relation assidue que ces hommes entretiennent avec l'enfant constitue un indice important que le processus de paternalisation va bon train.

6.3.3 Relation à l'enfant

Convergences

A sa manière, chacun des pères en devenir du groupe sans symptômes pré-termes (GN) a, en quelque sorte, déjà adopté son enfant.

Divergences

Chez Pierre, l'enfant est déjà inscrit dans le rythme du quotidien du couple. Le sujet a inventé des rituels de chants et de danse avec sa compagne pour l'enfant ainsi qu'un répertoire varié de sons accompagné du toucher qu'il lui communique régulièrement. Mathieu observe de près sa nouvelle petite fille et se permet de rêvasser la concernant. Selon ses perceptions, elle est plus paisible ce qui le porte à croire qu'elle sera plus intellectuelle que les deux aînés. Geoffroy, qui fait une démarche en haptonomie, communique avec son enfant chaque soir, tout particulièrement lorsque sa compagne dort et qu'il a l'impression d'être seul avec l'enfant. En plus de prendre contact avec l'enfant à travers la paroi du ventre de sa compagne par la parole, En plus de communiquer quotidiennement, Charles s'est particulièrement investi dans la fabrication de meubles pour l'enfant, une activité qui lui a demandé plusieurs semaines de travail. Le lecteur est invité à relire les analyses thématiques et cliniques pour plus de détails.

6.3.4 Rencontre du féminin

Chez les hommes du groupe sans symptômes pré termes (GN), nous retrouvons des identifications maternelles soit archaïques et préoedipiennes, soit oedipienne sous une forme inversée, sources des désirs de mettre un enfant au monde. Les désirs de type oedipien assurent pour la plupart leur prévalence.

Pierre se représente sa mère comme quelqu'un de très impliquée dans le quotidien. Il l'associe à tout ce qu'il y a de pratique, les « trucs » pour bébé, les objets nécessaires aux soins de l'enfant. Il la perçoit comme fiable, celle qui « sait tout comment ça va se passer ». Pour ce qui est de sa compagne, il se réfère à elle comme étant « la personne qu'il aime ». Le sujet ne manque pas de noter les brefs moments « d'intolérance » chez cette dernière, mais les rapports entre les partenaires s'avèrent harmonieux surtout depuis qu'ils habitent en couple. Le sujet s'identifie facilement à sa compagne au cours de cette expérience, sans l'idéaliser et en respectant ses idées qui sont souvent différentes des siennes.

Mathieu, qui avait conservé la représentation d'une mère faible et mourante depuis son enfance, a eu l'occasion de transformer cette image en accompagnant sa partenaire à la naissance du dernier enfant. Après avoir participé de près à l'accouchement, il se dit admiratif de la « force » des femmes qui sont « solides » selon ses mots. Par contre, il précise que sa compagne est moins habile que lui pour gérer la famille comme groupe, pour se séparer des enfants et pour la planification financière. Voilà leurs différences bien affirmées.

Geoffroy s'identifie à sa bien-aimée enceinte depuis sept mois lorsque nous le rencontrons pour l'entrevue. Il l'a accompagnée aux cours à la Maison des Naissances, aux échographies et lors de l'écoute des battements de cœur à chaque occasion donnée. Il a pratiqué l'haptonomie et communiqué avec l'enfant de façon régulière. Mais à ce moments de la grossesse, il a besoin de prendre ses distances et ira rejoindre son frère pour faire du track pendant quinze jours. Bien qu'il soit un peu anxieux de quitter sa compagne ne serait-ce que pour cette courte durée, il dit avoir besoin de ce voyage initiatique avant la naissance de l'enfant, le temps de reprendre contact avec sa masculinité.

Malgré la virilité franche qu'il affiche, Charles s'identifie facilement aux femmes. Ayant vécu toute son enfance en présence de sa mère, ses deux sœurs et souvent la grand-mère, il s'y fait très bien sans angoisses, sans problèmes. Il est également à l'aise auprès de sa compagne à laquelle il s'identifie durant la gestation. Sa préférence pour le premier enfant est une fille ce qui se réalisera en toute probabilité.

6.4 Conclusions-Comparaisons intersujet

Incertitude, ambivalence, angoisse

Nous avons vu que chacun de ces sujets de notre étude provenant du groupe avec MAP éprouve un malaise important face à la grossesse de leur compagne. Ils sont souvent confus ou tout simplement inquiets, isolés parfois. Les sentiments de doute, d'incertitudes ou d'ambivalence se manifestent de façon singulière chez chacun selon la nature du conflit et le

système de défense mis en œuvre. Nous avons attribué le malaise éprouvé par les hommes de ce groupe aux multiples conflits liés à cette période de grossesse, les frustrations et les renoncements que ces pères doivent accepter.

Mais le conflit d'ambivalence vécu auprès de la femme enceinte témoigne avant tout d'une expérience vécue comme énigmatique, insaisissable. Ces quatre hommes se rejoignent surtout par le sentiment commun d'avoir été victimes d'un piège, d'avoir été séduits dans un moment de faiblesse ou d'inattention. Pour eux, à la résurgence des angoisses archaïques typiques de cette période impose une mise en garde face à la compagne enceinte car ils sont captifs d'un fantasme de piège. Leur but semble être surtout de ne pas « se faire avoir ».

Ce qui est noté pour le groupe qui ne présente pas de symptômes pré termes (GN) est la présence d'angoisses dues à la résurgence de l'archaïque qui se manifeste à bas bruit. Par contre, ces préoccupations ne représentent pas un obstacle définitif dans le parcours psychique du père en devenir. Aussi, chacun se trouve un moyen pour symboliser ses peurs et ses sentiments d'ambivalence.

Permutation symbolique

Pour comprendre la paternité en devenir, il est essentiel de se référer aux conflits du père avec son propre père ou avec une image paternelle, la paternité mettant l'homme en face de la transgression de l'interdit oedipien. Il y a chez celui qui devient père, une double crainte de représailles ; d'une part, il redoute d'être puni par son père pour avoir partiellement réalisé des désirs interdits, d'autre part, il redoute que l'enfant ne nourrisse à son égard les mêmes désirs.

Bien qu'il y a quatre contextes singuliers exposés ici, chacun des futurs pères du groupe à risque (MAP) présente un discours que l'on peut qualifier de « fils » plutôt que de père. Le besoin de faire serment d'allégeance au père idéalisé de l'enfance s'impose au point que nous considérons cette invocation comme un « appel au père » pour une aide qui n'est

pas évidente à définir. Ici-bas, nous avançons quelques hypothèses pour tenter d'expliquer les motivations derrière cet « appel » venant des quatre sujets de ce groupe.

L'appel au père

Un hommage

Cet appel au père est bien sûr avant tout une forme de reconnaissance envers son procréateur envers qui le fils, bientôt père, ressent une culpabilité et une dette de vie (Teboul, 1999). Cette question de la dette à rembourser à son père au moment de devenir père à son tour est évidemment centrale dans la relation père-fils. Cette dette reste symbolique et sa transmission, de génération en génération, traduit le jeu subtil des identifications, avec comme corollaire le compte impossible à faire de ce qu'on doit à ses ancêtres et de ce qu'on donne à sa progéniture. Chaque père choisit ce qu'il garde et ce qu'il supprime de l'héritage reçu de son propre père pour le transmettre ensuite à son enfant. L'homme doit d'abord estimer, idéaliser le père de façon à ce que l'image d'identification soit suffisamment valorisante pour éventuellement aspirer à lui ressembler voire le dépasser.

Une protection, une référence

Attendre un enfant, pour le père, c'est aussi vivre l'expérience de la frustration par rapport à sa compagne. Il y a l'absence de repères sensoriels, le vécu d'un vide corporel qu'un trop-plein de comportements, souvent régressifs vont tenter de combler. C'est aussi vivre une expérience abandonnique dans la mesure où, trop souvent, le futur père n'intéresse pas les intervenants lors du suivi de la grossesse. (Boulet, 1998)

Le père peut s'identifier outre mesure à la femme qui met au monde et il est alors en identification spéculaire, aliénante, en identification régressive. Cela touche quelque chose de son être intime et pourtant radicalement étranger : ce qu'il a été, sans y avoir accès, avec sa conscience. Une identification possible à son père, qui a vécu une situation comparable est un réconfort précieux pour se sentir encore homme tout en devenant père.

Pour certains, cet appel vise la fonction de protection du père auprès de la mère et constitue un contre investissement nécessaire pour éviter la symbiose avec le maternel primaire. Cela peut inclure une demande de structuration interne comme fait le sujet Marc-André qui sollicite un « maître » à la veille de sa paternité.

Le père imaginaire idéalisé

Mais l'appel au père dont nous avons été témoin au sein de ce groupe avec MAP est analogue à un plaidoyer nostalgique au père oedipien de l'enfance pour ne pas quitter sa place de fils à ce moment-ci de son parcours. Pour l'essentiel, ces hommes affichent un mode de fonctionnement phallogentrique, préoccupé par l'avoir, chacun à sa manière.

En se référant à la perspective de Lesourd (1994), il serait possible d'envisager cet appel au héros de l'enfance, comme un dernier effort chez ces hommes de reconquérir une puissance phallique grâce à l'idéalisation de l'image paternelle. L'état de régression entraîné par l'expérience de grossesse et accompagné par un sentiment de manque suite aux nombreux deuils dont ils ont à faire, les disposent à la poursuite d'une défense phallique qu'ils cherchent auprès d'autres hommes, notamment le père. Car, céder sa place de fils oblige un renoncement à la promesse oedipienne que ces hommes n'ont pas encore complètement achevée. L'appel au père idéalisé pourrait constituer une tentative de ré-édifier le signifiant du phallus par l'enfant-père, nostalgique des illusions phalliques qu'il entretient encore de façon intermittente.

À partir de S. Freud, les psychanalystes s'accordent à considérer que le processus de désidéalisation de l'objet représente un processus douloureux. Dans ce mouvement vers la paternité s'instaure pour le fils la désidéalisation de la figure paternelle, représentant un parricide symbolique. Durant la grossesse comme à l'adolescence, il y a résurgence non seulement du père oedipien mais aussi du père préoedipien. Ce complexe préoedipien père-fils n'a pas toujours été résolu durant l'adolescence ou lors des stades précédents. Si nous n'articulons pas cette relation entre le père symbolique et le père réel, nous en restons au père imaginaire.

Les hommes du groupe libre de symptômes pré-terme (GN) n'évoquent pas un père idéalisé mais plutôt un père suffisamment bon. Un père « suffisamment bon » terme inspiré de Winnicott, est celui qui joue un peu tous les rôles à la fois, amant de la mère, castrateur et gardien de la Loi, copain et séducteur, nourricier ou éducateur, et pour finir un peu tendre, dans les intervalles de sa fonction classique. (Duparc, 2004) Puisqu'ils ont pu articuler cette relation entre le père symbolique et le père réel, ces hommes, contrairement aux autres du groupe à risque (MAP), n'en sont pas demeurés au père imaginaire.

Relation à l'enfant

Chez les pères du groupe avec MAP, il n'y a eu qu'un minimum de contact avec l'enfant alors que chez les pères du groupe sans symptômes pré-terme (GN), il y a contact régulier et une véritable adoption de l'enfant en gestation par le futur père.

Rencontre du féminin

Le sommaire de cet aspect sera traité avec la reprise de l'oedipe au prochain chapitre.

CHAPITRE VII

ANALYSE COMPARATIVE INTERGROUPE

7.1 Remarques préliminaires

Le quatrième niveau de lecture consiste à comparer les deux groupes : MAP et GN. L'objet de cette comparaison est la mise à jour des rapprochements ainsi que des divergences au niveau des processus psychiques chez les pères provenant des deux contextes de grossesse. Pour ce qui est de notre question de recherche, cette comparaison nous permettra de formuler certaines hypothèses relatives à l'intégration du « féminin » et de la bisexualité psychique chez les futurs pères provenant de situations différentes.

7.2 Rapprochements

En comparant l'analyse des deux groupes, nous n'avons pu relever de rapprochements forts, sauf à un niveau tellement général que ce rapprochement perd de sa pertinence. En effet, la seule véritable convergence entre les contextes étudiés est que, dans les deux cas, les sujets témoignent de leur expérience de père en devenir durant la période de grossesse auprès de leur conjointe.

Par ailleurs, certains rapprochements faibles ont pu être relevés. Si l'on compare certains thèmes associés aux axes d'analyse du devenir père provenant des deux contextes de grossesse, il est possible de cibler les mêmes phénomènes se manifestant chez chacun mais à différents niveaux. Rappelons, par exemple, qu'un sentiment d'ambivalence autant envers la mère qu'envers la situation de grossesse se présente avec intensité chez les sujets du groupe à risque alors que ce sentiment s'avère léger chez les sujets du groupe où la grossesse se passe normalement. De même, il est possible de repérer la présence d'angoisses archaïques chez

tous les hommes vivants auprès d'une femme enceinte mais ce n'est que pour le groupe avec MAP qu'elles font obstacle à certaines relations de proximité. Par ailleurs, les représentations de la mère primaire sont quasi toujours idéalisées mais chez les hommes où les grossesses se passent normalement, c'est dit de façon modérée et souvent avec humour.

Rencontre du féminin

Durant la grossesse, il y a réactivation du féminin refoulé chez l'homme qui remue chez tous, des conflits profonds avec la première femme connue, la mère, mais aussi avec la compagne, femme enceinte. Ce féminin, incluant les identifications à la nouvelle mère, se révèle à travers la reprise de l'Œdipe.

En effet, l'homme devenant père doit renoncer en partie à la construction de son passé d'enfant, d'adolescent et de jeune adulte afin de confirmer sa position psychique comme adulte-père. Cette période représente un moment d'après-coup, une autre chance de consolider les orientations psychiques acquises dans les stades précédents.

La dynamique singulière qui caractérise les enjeux de cette traversée de l'Œdipe témoigne une fois de plus d'une mise à l'épreuve de la continuité et de la discontinuité, résultat du bouleversement des repères antérieurs et la distribution nouvelle des modes d'émergence et de traitement des conflits psychiques. Ces conflits sont des affrontements entre les désirs et les interdits mais aussi entre investissements narcissiques et objectaux. À nouveau, l'homme doit renoncer à ses objets d'amour originaires ce qui implique l'abandon des désirs oedipiens et ce qui perdure de la position infantile.

7.3 Divergences

Niveau de représentation - reprise de l'Oedipe

La compréhension des remaniements psychiques ainsi que l'intégration du féminin chez le père en devenir peut s'élaborer à travers le processus de la reprise de l'Œdipe qui a lieu durant la transition vers la paternité.

Les niveaux de représentation liés à la reprise de l'Œdipe chez l'homme devenant père présentés par Aubert-Godard (1996) sont inscrits ci-dessous. Ils indiquent aussi l'élaboration de stades favorisant la transition vers la paternité. À chaque stade, nous noterons les positions adoptées par chacun des groupes de pères à l'étude. Les divergences relevées nous permettront de distinguer les parcours spécifiques provenant des deux contextes.

Un premier niveau est un niveau d'identification à « la mère-et-l'enfant » comme unité phallique et narcissique idéale. Le sujet père entre en fusion avec cette unité dont il fait partie, et il perd son identité de sujet séparé.

Vus leur état de régression et le retour à certaines fixations, notre groupe de pères provenant du groupe à risque (MAP) se situe à ce stade en quasi permanence. Le sentiment d'ambivalence présenté chez ces hommes empêche le bon déroulement du processus d'identification à la mère qui constituent le fondement des étapes subséquentes du parcours de paternalisation. Installés dans un contexte de rigidité psychique qui serait comparable à une fixation, ces hommes se retrouvent complices d'une relation fusionnelle, en identification primaire avec leur compagne. Soit qu'ils demeurent dans cette position d'identification spéculaire aliénante, soit qu'ils oscillent entre rapprochement et fuite, idéalisation et dévalorisation. Quoi qu'il en soit, cet état ne leur permet pas d'accéder à des niveaux d'identifications plus élaborés qui leur permettraient d'émerger comme hommes-pères dans le plein potentiel de leur fonction.

En revanche, le groupe de pères où les grossesses évoluent normalement (GN) se retrouve à ce stade de façon intermittente au gré des expériences liées à la gestation. Une

certaines souplesses psychiques leur permettent de se distancier psychologiquement, au besoin, pour avancer dans le processus.

En second lieu, la grossesse (et surtout la première) peut procurer un gain narcissique de la toute-puissance phallique au futur père dans la mesure où elle est une confirmation de facto de sa virilité. Son identité s'affirme ici dans l'exclusivité de la paternité mais, là encore, il doit renoncer à être mère et accepter « d'en passer par une femme » pour devenir père.

C'est un stade visité par tous les pères de notre échantillon surtout au moment de l'annonce de la grossesse. Les sujets reçoivent cette nouvelle comme une confirmation de leur intégrité phallique. Nous notons cependant chez les hommes issus du groupe avec menace d'accouchement prématuré, une prédominance du fonctionnement phallique qui nous semble défensif. Nous avons postulé que « l'appel au père » qui prédomine chez ces hommes constitue une revendication de possession phallique ainsi qu'un refus de renoncer aux illusions de la promesse oedipienne (Lesourd, 1994). Une angoisse de castration importante les empêche de confronter le manque et reconnaître la différence sexuelle. Certains s'adonnent à des comportements de fuite, soit par l'hyper-investissement des activités professionnelles ou des tendances homophiles telles des sorties entre copains ou des activités sportives.

Au contraire, les hommes du groupe libre de symptômes pré termes (GN) vivent cette expérience mais dépassent ce stade au fur et à mesure que la grossesse évolue. Lorsque l'identité sexuée est bien intégrée, l'homme peut retrouver une possibilité supplémentaire d'épanouissement ainsi que certains avantages dans l'élaboration de sa bisexualité. Certains rituels exercés auprès de la mère ou liés aux préparatifs pour l'enfant permettant l'expression du féminin chez les sujets constituent des barrières de protection contre les sentiments d'ambivalence tout autant que le fait la couvade classique.

Un troisième niveau est un niveau de différenciation d'où vont naître la jalousie et l'amour. La jalousie meurtrière s'adresse au bébé représenté comme un frère rival, comme intrus étranger installé au cœur même de sa possession qu'est sa femme. Cette vie déjà porte tout l'avenir et tue ainsi son père comme infini. C'est un dieu meurtrier échappant, encore, à la finitude.

La jalousie meurtrière s'étend aussi à l'égard de la femme qui a reçu cadeau de l'enfant, qui en est heureuse, qui trompe son homme avec un autre objet d'amour. Cette jalousie est d'une double nature, hétérosexuelle et homosexuelle, car elle porte sur la traîtresse qui jouit d'un autre, et cette jouissance dont il n'est pas l'auteur est insupportable; mais aussi parce que l'homme n'est pas, n'a pas été et ne sera jamais, ce qu'il voudrait être : une femme enceinte.

Bien que ces affects doivent se faire ressentir avec une plus ou moins grande intensité chez tous les pères, nous avons pu observer cette forme d'ambivalence chez deux hommes provenant du groupe avec MAP pour qui les jalousies se dirigent à la fois envers la mère et envers l'enfant. L'ambivalence ressentie durant la gestation peut empêcher le père de « rêver » sa progéniture. Souvent, cette période constitue pour l'homme le temps d'attente d'un l'enfant non-représentable et énigmatique. De plus, l'élaboration mentale de l'existence de l'enfant semble devoir s'appuyer sur des signes visibles, telle l'échographie. Pour ces sujets, être père veut dire tenir l'enfant dans ses bras.

Un homme du groupe sans symptômes pré termes (GN) manifeste de façon explicite une jalousie modérée envers son épouse qui porte l'enfant mais il semble avoir pallier à ce sentiment en pratiquant l'haptonomie qui donne lieu à une communication privilégiée avec l'enfant. Pour ce qui est des autres pères de ce groupe, le lien père-enfant se construit au quotidien. Par le biais de rituels que ces pères inventent, ils sont en mesure de s'identifier à l'enfant qu'ils attendent. En se permettant de régresser sur les plans psychiques et comportementaux, ils parlent à l'enfant à travers la paroi de ventre, le plus souvent accompagné d'activités ludiques. Les sentiments de rivalité sont contre-investis en des préoccupations pour le bien-être de l'enfant.

Le quatrième niveau enfin, plus élaboré, est celui qui permet au futur père de s'identifier à la fois et de manière distincte à la femme enceinte et à l'enfant en devenir. Il est capable de se représenter ce qu'il n'est pas, une femme enceinte, un bébé « tout en se représentant aussi lui-même ». Il a confectionné en lui une enveloppe psychique pouvant contenir à la fois « un père, une mère, un bébé » en interaction.

Nous avons retrouvé cette forme d'identification chez le groupe où la grossesse se passe normalement. Elle confirme l'intégration d'une bisexualité psychique du masculin et

du féminin chez ces hommes en voie de devenir père. Pour eux, l'expérience de grossesse est l'occasion de se construire soi-même et pour le couple, un défi de créativité.

Par le faisceau d'indices émergents des analyses du matériel discursif et en fondant notre grille sur les concepts du devenir père avancés par les auteurs Aubert-Godard (1996), Cupa (2004) et Delaisi de Parseval (1981) ainsi que du féminin à l'adolescence élaboré par Lesourd (1994), nous nous permettons de conclure que l'élément clé qui constitue la trame de l'évolution du devenir père durant la grossesse est le féminin à tous les niveaux; du féminin originaire (André, 1995) en passant par le stade féminin primaire (Guignard, 1995) jusqu'au plus classique, les couples d'opposés chez Freud et la jouissance autre chez Lacan. Enfin, c'est cette première relation avec la mère primaire et la différenciation subséquente, refoulée dans l'inconscient jusqu'au moment de la gestation de son enfant qui sera déterminante en grande partie de la réussite de la transition psychique occasionnée chez l'homme durant la grossesse, temps fondateur de la paternité. Il assumera cette part de féminin en lui ou le refusera selon son désir et ses capacités psychiques.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS ET CONCLUSIONS

Questionnements et méthodologie

En tenant compte de l'hypothèse de base qui propose que la menace d'accouchement prématuré constitue l'expression somatique d'une détresse psychique éprouvée par la femme enceinte, notre questionnement s'est centré sur les enjeux psychiques chez le père susceptibles de déterminer sa disposition à l'égard de sa compagne. Selon les données empiriques, un bris dans l'alliance de grossesse qui survient à cause de difficultés psychiques inconscientes chez l'homme devenant père augmenterait le risque de symptômes pré-terme chez la femme enceinte. À partir de résultats antérieurs (Sednaoui-Mirza, 1996) indiquant la non-résolution du deuil narcissique comme entrave à l'exercice de la fonction paternelle durant la grossesse, l'objectif de notre étude consistait à poursuivre l'exploration de cette problématique chez l'homme devenant père dans le but de préciser davantage la nature des conflits inconscients sous-jacents aux manifestations observées.

Ainsi, pour mieux comprendre l'intersubjectivité chez le couple, nous avons tout d'abord examiné la dynamique intrapsychique chez le père en devenir. En particulier, nous avons porté notre intérêt sur les mouvements psychiques mis en oeuvre durant la période de gestation ainsi qu'à l'émergence des contretemps potentiels, des résistances ou des impasses liées aux processus de paternalité. Pour ce faire, le témoignage de futurs pères a été recueilli au moyen d'entretiens de type exploratoire durant le dernier trimestre de grossesse. La période de gestation constitue un temps fort associé à la transition vers la parentalité caractérisé par une activation particulièrement intense de la vie représentationnelle. Cette fluidité de la vie fantasmatique est liée au mystère entourant les origines ainsi qu'au mouvement régressif associé à la grossesse qui se manifestent autant chez le père que chez la mère.

L'analyse du discours a été effectuée à quatre niveaux : une analyse du contenu thématique en tenant compte des modalités énonciatives, une lecture d'ordre clinique incluant

l'examen des remaniements psychiques du devenir père, une analyse comparative intersujet et finalement, une analyse comparative intergroupe.

RÉSULTATS POUR LES SUJETS DONT LA CONJOINTE EST À RISQUE D'ACCOUCHER PRÉMATURÉMENT (MAP)

Rencontre du féminin dans la relation d'objets partiels

Malaise

D'emblée, les lectures préliminaires ont révélé un malaise important chez les hommes dont la conjointe est à risque d'accoucher prématurément. Ce malaise ressenti depuis le début de la grossesse constitue une thématique de premier plan élaborée par les sujets au cours des entrevues. Des sentiments d'incertitude ont été exprimés de façon singulière chez chacun selon la nature du conflit ravivé et le système de défense mis à l'œuvre. Sur le plan manifeste, l'affection est éprouvée face à un dilemme entre famille et travail pour un ; pour l'autre, c'est la présence de nombreux conflits dans le couple qui en est la source. La préférence du sexe de l'enfant occasionne une forte appréhension pour le troisième sujet alors que chez le dernier, c'est une grossesse surprise qui le plonge dans un tourbillon de doute faisant obstacle à la progression de son cheminement.

Incertitude, ambivalence, angoisse

En effet, les hommes témoignent surtout de moments d'hésitation voire de perplexité en ce qui a trait à leur place de père durant ces mois d'attente. Parfois, ils se demandent à quoi ils peuvent bien servir pendant que leur compagne porte l'enfant, alors qu'à d'autres moments, ils reconnaissent leur manque de disponibilité lorsqu'on la sollicite. Un sentiment d'ambivalence relatif à la situation de grossesse se retrouve au coeur du discours et de

manière plus spécifique à l'égard de la conjointe. Bref, ces futurs pères présentent des sentiments contradictoires face à la femme enceinte, et par moments, éprouvent une angoisse marquée à proximité du corps de celle-ci.

Résurgence du féminin archaïque

C'est ainsi que très tôt dans la lecture du matériel discursif, nous avons pu relever des traces indiquant la résurgence d'angoisses archaïques chez les sujets. Le fait d'être mis devant la sensorialité de la mère primitive éveille des émois chez l'homme devenant père selon sa propre histoire. Les niveaux de représentation et d'identification à la femme-mère (Aubert-Godard, 1996) sont indicatifs de l'élaboration des stades favorisant la transition vers la paternité. Vus leur état de régression psychique et le retour à certaines fixations, les futurs pères provenant du groupe à risque (MAP) affichent une représentation de mère primitive puissante, énigmatique et capable de tout.

En effet, l'analyse de discours révèle un niveau primaire d'identification à la mère-et-l'enfant comme unité phallique et narcissique idéale. De plus, par le biais de thématiques persécutives, les futurs pères reflètent le sentiment d'avoir été victimes de séduction par leur conjointe survenue dans un moment de faiblesse ou d'inattention. Installés dans un contexte de rigidité psychique qui serait comparable à une fixation, ces hommes se retrouvent complices d'une relation fusionnelle. Soit qu'ils demeurent dans cette position d'identification spéculaire aliénante et perdent leur identité, soit qu'ils oscillent entre rapprochement et fuite, idéalisation et dévalorisation face au couple mère-enfant. Bref, cet état ne leur permet pas d'accéder à des niveaux d'identifications plus élaborés qui leur permettraient d'émerger comme hommes-pères dans le plein potentiel de leur fonction.

Reprise de l'Oedipe précoce

Le conflit d'ambivalence éprouvé par ces hommes auprès de la femme enceinte témoigne avant tout d'une expérience vécue comme énigmatique et insaisissable. Entraînés

dans un mouvement identificatoire régressif, ils reprennent contact avec le sexuel infantile. Préoccupés par les objets dits partiels en la personne de la mère, le ventre de celle-ci et son contenu perçus comme étant bons ou mauvais, ils effectuent une tentative d'élaboration des angoisses archaïques, celles-ci liées à la passivation et à la perte.

En effet, les indices relevés du discours nous incitent à postuler la reprise d'un processus oedipien précoce. La frustration ressentie envers le maternel entraîne le sujet à s'en détourner et de s'orienter vers son père. L'évocation nostalgique du père de l'enfance par le sujet ainsi que son questionnement quant au courage et à la générosité de la figure paternelle nous signalent la recherche du bon objet réparateur qui viendrait pallier aux sentiments de culpabilité durement éprouvés au cours de cette période.

À l'instar de l'enfant en lui, l'homme fait appel à un processus psychique de réparation (Klein, 1932) pour retrouver la sécurité, la stabilité et l'amour que ses fantasmes destructeurs menacent. Dans un premier temps, il adopte ainsi une position féminine de réceptivité à l'égard de l'objet paternel. Ce stade féminin primaire, espace psychique interne de l'altérité et de la solitude humaine (Guignard, 1995), est sous-tendue par les fantasmes originaires et constitue le lieu où s'organisent les premières identifications féminines.

De même, les thématiques abordées par ces hommes relativement à la description de leurs propres parents témoignent de la recherche d'une « bonne scène primitive », où chacun des parents, agissant comme médiateur répare l'autre, préservant ainsi pour l'enfant la qualité des liens. Lorsque la peur du père castrateur est allégée par une confiance dans le bon père, le sujet peut faire face à la haine et à la rivalité que fait naître en lui le complexe d'Œdipe. En même temps, l'intériorisation du bon objet paternel le dispose à s'identifier, renforçant par le fait même son hétérosexualité.

Ce modèle théorique d'un espace d'intimité précocement organisé autour du féminin paraît approprié à l'exploration du devenir de la bisexualité psychique et des relations oedippiennes ultérieures. L'intégration de la bisexualité psychique au niveau des objets partiels

correspond à la découverte des qualités spécifiques de l'objet maternel et de l'objet paternel ainsi qu'à l'élaboration du sexe d'assignation par les parents. Bien que la figurabilité des objets partiels s'appuie sur les organes qui caractérisent la maternité et la paternité, les qualités recherchées ne sont pas seulement physiques sensorielles mais psychiques correspondantes, notamment le monde interne d'intimité, de disponibilité et le pouvoir d'apaisement pour le sein ; la force, consistance et orientabilité pour le pénis. Ce sont ces qualités bisexuelles que le futur père redécouvre durant la période de grossesse.

Ainsi, la phase féminine primaire constitue une configuration particulièrement favorable à l'organisation et à la consolidation des processus d'introjection, étant entendu que du point de vue de la bisexualité psychique, les processus introjectifs se situent plutôt dans l'ordre du *féminin*. (Golse, 2000) Puis chez l'homme, c'est le devenir psychique des identifications primaires au féminin qui conduisent à l'investissement de la paternité. Mais l'état de régression, accompagné d'angoisses archaïques ressenti durant cette période représente une embûche pour les futurs pères de notre groupe (MAP). L'angoisse de castration et la blessure narcissique liée à la soumission passive entraînent l'organisation de défenses qui empêchent dans un premier temps, l'identification à la position féminine, source du désir d'enfant et dans un deuxième temps, la possibilité d'introjecter le bon objet paternel qui permet d'accéder à des identifications masculines structurantes. Ainsi, Il y a refus de la position féminine de passivité et défaillance dans l'intégration du féminin.

Ambivalence liée au désir d'enfant

Certains propos dans le discours des hommes faisant partie du groupe à risque (MAP) reflètent une ambivalence par rapport au désir d'enfant. Les sentiments de doute exprimés par les sujets relatif à ce désir nous questionnent sur la nature des difficultés le concernant. En effet, le désir d'enfant se construit avec le développement libidinal du sujet. Issu d'un processus d'identification au père, l'homme désire faire un enfant à une femme. Issu d'une identification maternelle soit archaïque et préœdipienne, soit œdipienne sous une forme inversée, il désire mettre au monde un enfant. (Dayan, Andro et Dugnat, 1999a)

Ainsi, dans la référence psychanalytique (Houzel, 1999), la volonté de procréer renvoie à un désir de réparation des objets parentaux fantasmatiquement endommagés. En effet, c'est l'identification de l'enfant à ses bons objets parentaux, unis dans une relation d'amour et de fécondité, qui fonde le désir d'enfant dans l'un et l'autre sexe. Étant donné leur difficulté d'investir les identifications primaires féminines, ces sujets dont la femme est à risque d'accoucher prématurément méconnaissent et parfois ignorent leur désir d'enfant qui ne peut s'épanouir. Malgré le processus de réparation qu'ils entreprennent pour restaurer les bons objets, un mouvement de refus les empêche d'assumer les identifications féminines.

Par ailleurs, « désirer un enfant » n'est pas à confondre avec « vouloir un enfant », expression qui désigne un vœu conscient de porter, ou de mettre au monde un enfant. (Bydlowski, 1997) Le projet d'enfant n'est pas le désir mais une idée consciente et généralement planifiée grâce à la contraception moderne et construite à partir des idéaux de la famille ou du groupe social. Une confusion entre l'enfant du désir inconscient et celui du vœu conscient est courante dans le discours commun. L'expression « enfant non désiré » est devenue synonyme inadéquat d'enfant accidentel, et celle « d'enfant désiré » est devenue l'équivalent d'enfant programmé. En ce qui concerne notre étude, il faut noter que le projet et le désir d'enfant ne sont pas forcément en coïncidence et un futur père, hésitant face au projet, n'est pas nécessairement privé du désir.

Rencontre du féminin dans la relation d'objet total

Reprise du complexe d'Oedipe

Freud présente sa perspective du « devenir » masculin et féminin, par le biais de couples de tendances opposées. Le couple d'opposés entre le masculin et le féminin s'installe lors de la puberté suite à des phases où primaient les oppositions actif-passif puis phallique-castré. C'est à travers ces différentes oppositions, de plus en plus globales, que s'instaure progressivement pour l'enfant la représentation des statuts masculin et féminin. Suivant cette

logique, le masculin est l'aboutissement de la série actif, sadique et phallique tandis que le féminin est celui de la série passif, masochiste, châtré.

Les remaniements psychiques comprenant l'intégration du féminin chez le père sont élaborés à travers une reprise de l'Œdipe qui se déroule au cours de la transition vers la paternité. Ces mouvements psychiques peuvent être considérés comme une deuxième étape du processus oedipien adolescent tel que élaboré par Lesourd (1994).

Remaniements identificatoires relatifs au père

Afin de comprendre la paternité, il est essentiel de se référer aux conflits du sujet avec son propre père ou avec une image paternelle puisque l'annonce de gestation le met face à la transgression de l'interdit oedipien. Il y a chez celui qui devient père, une double crainte de représailles : d'une part, il redoute d'être puni par son père pour avoir partiellement réalisé des désirs interdits, d'autre part, il redoute que l'enfant ne nourrisse à son égard les mêmes désirs.

Par ailleurs, ce nouveau statut permet au sujet d'affronter son père en tant qu'homme cette fois, même s'il reste toujours son fils. La paternité est un attribut nécessaire à l'homme pour se sentir entier face au père (Aubert-Godard, 1996). Ce niveau de paternité qui fait de l'enfant une partie création de son père, est pour l'homme un privilège narcissique qui trouve tout son sens dans la confrontation à son propre père qu'elle autorise à ses yeux. De cette confrontation osée va émerger pour lui la pensée possible d'une communauté masculine des pères et le privilège de prendre un rôle actif dans l'ordre des générations.

Reprise et parachèvement de l'Œdipe adolescent

Lesourd (1994) a voulu cerner, en partant de ce qui s'origine dans la petite enfance, les mutations chez les adolescents qui sont pour la première fois confrontés à la possibilité de réaliser l'acte sexuel et la découverte du féminin. Nous envisageons la période de grossesse

pour le futur père comme un temps de consolidation de cette rencontre nouvelle avec l'Autre sexe. Ce féminin, incluant les identifications à la nouvelle mère se révèlent à travers la reprise de l'Œdipe qui prend pour le sujet, la forme d'un conflit identificatoire entre le grand-père et la mère. Ce sera pour l'homme devenant père, une redécouverte du féminin axée sur le dévoilement d'un nouveau lieu, l'utérus.

Selon cette perspective lacanienne (Lacan, 1949), la différence des sexes se constitue par rapport à la Mère primordiale au temps du stade du miroir. Ainsi, les identifications premières de cette période, support du Moi sexué de l'enfant, sont spécialement retravaillées au moment de l'Œdipe. C'est parce qu'existe cette identité sexuée précoce que le garçon et la fille aborde différemment la castration.

Manque à être

La confrontation à la castration prend souvent la forme d'une jalousie chez le père en devenir. Forcé de partager son objet libidinal avec ce nouveau tiers, et le tiers avec l'objet libidinal, il craint parfois une perte durable. L'ambivalence sous forme de jalousie meurtrière ressentie durant la grossesse peut empêcher le sujet de « rêver » sa progéniture qui est pour lui, non-représentable et énigmatique.

Tout comme chez l'adolescent (Lesourd, 1994), l'angoisse de castration chez l'homme devenant père permet à l'imaginaire de localiser une peur plus ancrée, plus innommable, sous forme de question : « Mon corps, qu'est-ce qui lui manque ? » Ce questionnement s'avère d'une grande pertinence pour le sujet dont l'expérience de la grossesse est biologiquement impossible. C'est une approche de son sentiment d'incomplétude, signifié par le manque de cet appareil génital intérieur qui se dérobe au regard. Plus que l'absence de pénis ou l'image de la vulve, c'est la grossesse qui témoignent de son « manque à être » durant cette période.

À l'instar de l'enfant en lui, la nécessité de la mise en place du phallus vient du sentiment qu'a le père d'être manquant de quelque chose. De plus, il se sent insuffisant à

satisfaire pleinement le désir de la mère qui est présentement dans un état de complétude. Disposant d'un discours de fils, le sujet fait serment d'allégeance au père idéalisé de l'enfance. Chez tous les pères provenant du groupe à risque (MAP), cette évocation s'impose au point où nous la considérons comme un « appel à l'aide ».

Ces souvenirs concernant le père représentent avant tout un sentiment de reconnaissance pour exprimer une forme de dette de vie (Teboul, 1999). La dette reste symbolique et sa transmission traduit le jeu subtil des identifications. Chaque sujet choisit ce qu'il garde et ce qu'il supprime de l'héritage reçu pour le transmettre ensuite à son enfant. Il doit estimer, idéaler son père de façon à ce que l'image d'identification soit suffisamment valorisante pour s'y référer.

Pour certains, cet appel vise la fonction de protection du père et constitue un contre-investissement nécessaire pour éviter la symbiose avec le maternel primaire. Pour d'autres, c'est pour éviter la castration et le manque. À nouveau, dans la perspective de Lesourd (1994), il serait possible de considérer cet appel au héros de l'enfance, comme un dernier effort chez ces hommes pour reconquérir la puissance phallique grâce à l'idéalisation de l'image paternelle. L'état de régression entraîné par l'expérience de grossesse, accompagné par un sentiment de manque suite aux nombreux deuils, les disposent à la poursuite d'une défense phallique qu'ils cherchent auprès d'autres hommes, notamment le père. Car, céder leur place oblige à un renoncement de la promesse oedipienne que ces hommes n'ont pas encore complètement abandonnée. Cet appel au père idéalisé peut constituer une tentative de ré-édifier le signifiant du phallus par le sujet, nostalgique des illusions qu'il entretenait comme enfant.

La découverte de la fonction symbolique du Phallus représente un processus douloureux. Dans ce mouvement de dégagement s'instaure pour le fils une désidéalisation de la figure paternelle, représentant un parricide symbolique. Durant la grossesse comme à l'adolescence, il y a résurgence non seulement du père oedipien mais aussi du père préoedipien. Ce complexe préoedipien père-fils n'a pas toujours été résolu durant l'adolescence ou les stades précédents. Si la relation entre le père symbolique et le père réel

n'a pas été articulée, nous en restons au père imaginaire tel que observé chez ce groupe d'hommes (MAP). De plus, pour le père en devenir, ce refus de renoncer même partiellement à la possession phallique imaginaire empêche la rencontre du féminin. Une angoisse de castration importante fait obstacle à la confrontation du manque ainsi qu'à la reconnaissance de la différence sexuelle. Le refus du féminin représente une entrave aux identifications secondaires à la mère et l'intégration de la bisexualité psychique est compromise.

RÉSULTATS POUR LES SUJETS DONT LA CONJOINTE EST LIBRE DE SYMPTÔMES PRÉ-TERMES (GN)

Rencontre du féminin de l'enveloppe psychique

Au cours de cette étude, un groupe de sujets dont la conjointe vit un parcours de grossesse sans symptômes pré-terme a été ajouté non pas dans le but de généraliser les résultats mais plutôt de révéler des tendances possibles au sein des différents contextes de grossesse et favoriser un questionnement.

Reprise de l'Oedipe précoce

L'analyse de discours provenant des pères dont la compagne vit une grossesse normale (GN) a révélé la présence d'un sentiment d'ambivalence modérée face à la situation de grossesse et à la conjointe. En revanche, ce sentiment est reconnu et symbolisé, traité souvent avec un sens de l'humour. La capacité à l'ambivalence qui permet au sujet de tolérer ses sentiments opposés par rapport à la mère primaire est acquise de façon à ce qu'il puisse restaurer ses objets aimés à l'intérieur du psychisme.

En effet, le matériel discursif élaboré par ces hommes dévoile des préoccupations beaucoup plus centrées sur le processus de devenir père au jour le jour. Les incertitudes,

frustrations et malaises sont perçus comme des défis et intégrés au travail de transition vers la paternité. Chez les sujets de ce groupe, l'angoisse du féminin est présente mais d'une intensité moindre et les défenses psychiques, tels le refoulement et la formation réactionnelle sont à l'œuvre. Les hommes ont pu revivre et dépasser la phase féminine primaire en réussissant une bonne identification maternelle qui leur permet d'assumer un désir d'enfant reconnu. De même, l'introjection du couple parental créatif favorise le choix de défenses psychiques évoluées telles la sublimation ou la curiosité intellectuelle.

Freud a évoqué dans « *Au-delà du Principe de Plaisir* » l'activité du jeu et son rôle anti-traumatique à propos de l'expérience de la bobine, jeu actif pour lutter contre la passivité de la séparation subie. Winnicott ensuite a développé ce que Freud a introduit avec sa théorisation de l'espace du jeu et le développement de l'activité créatrice entre soi et non soi. À cet égard, les hommes du groupe (GN) créent des activités ludiques au quotidien auprès du couple mère-enfant afin de transformer leurs pulsions, quelles soient de nature agressives ou empreintes de passivité.

Finalement, le niveau d'intégration du féminin chez les sujets de ce groupe (GN) favorise la qualité psychique de réceptivité (Klein, 1945) leur permettant de tenir compte du désir de leur compagne. Le sujet peut s'offrir comme objet contenant pouvant recevoir la partie de détresse de la mère et la contenir dans ce que Bion (1979) a nommé *rêverie*. Il peut s'identifier à l'expérience de grossesse chez sa compagne sans pour autant perdre sa propre identité d'homme-bientôt-père.

Reprise de l'Oedipe adolescent

Les hommes provenant du groupe dont la grossesse évolue normalement (GN) ne sont pas épargnés de l'épreuve Oedipien telle que nous l'avons décrite dans les repères théoriques. Ils ont aussi à reprendre les conflits identificatoires avec leurs objets : père, mère, conjointe et enfant. Mais arrivés au dernier trimestre de la grossesse, les étapes sont, pour la plupart, renouvelées et dépassées.

Ainsi, en termes de représentations (Aubert-Godard, 1996), les sujets se retrouvent au premier niveau d'identification à la mère-et-l'enfant comme unité phallique et narcissique idéale de façon intermittente, au gré des expériences liées à la gestation. Mais au cours des semaines qui passent, une souplesse psychique leur permet de se distancier du couple mère-enfant pour investir d'autres identifications plus évoluées.

Un homme de ce groupe manifeste de façon explicite sa jalousie envers l'épouse enceinte mais il peut atténuer ce sentiment en pratiquant l'haptonomie, donnant lieu à une communication privilégiée avec sa progéniture. Pour ce qui est des autres pères, le lien avec l'enfant se construit au quotidien par le biais de rituels inventés. En se permettant de régresser sur les plans psychiques et comportementaux, ils parlent à l'enfant à travers la paroi du ventre. Les sentiments de rivalité sont contre-investis par des préoccupations (préparation de la chambre, meubles, vêtements) pour le bien-être de l'enfant.

Dans les remaniements identificatoires impliquant le paternel, ces hommes n'évoquent pas un père idéalisé mais plutôt un père suffisamment bon. Le père « suffisamment bon », terme inspiré de Winnicott, est celui qui joue un peu tous les rôles à la fois, amant de la mère, castrateur et gardien de la Loi, copain et séducteur, nourricier ou éducateur, et pour finir un peu tendre, dans les intervalles de sa fonction classique. (Duparc, 2004) La désidéalisation du père imaginaire est réalisée, articulant père symbolique et père réel. Le sujet a pu dépasser le stade de la toute puissance phallique pour avoir accès au réconfort du père tendre. De plus, cette acceptation de la valeur symbolique du phallus donne au sujet l'accès au féminin.

Ainsi, les identifications mises en évidence dans ce groupe sont élaborées de façon à ce que le futur père puisse s'identifier à la fois et de manière distincte à la femme enceinte et à l'enfant en devenir. Il est capable de se représenter ce qu'il n'est pas, une femme enceinte, un bébé, tout en se représentant aussi lui-même. Cette forme d'identification confirme non seulement une résolution adéquate du deuil narcissique mais aussi l'intégration de la bisexualité psychique.

Enfin, la reprise de l'Oedipe durant la grossesse s'avère un processus qui conduit à une certaine consolidation de l'identité sexuée. Le fils devient homme du point de vue psychique par identification au parent du même sexe. Mais rappelons qu'il ne s'agit pas d'une identification rigide qui exclurait une identification croisée au parent de l'autre sexe. L'identité sexuée se manifeste dans la forme double (positive et négative) de la bisexualité originelle de l'homme-devenant-père dans un complexe d'Oedipe dit complet.

CONCLUSIONS

Cette étude a traité de la rencontre du féminin chez le père durant la grossesse selon le continuum de la bisexualité psychique s'organisant autour des trois niveaux d'intégration proposé par Houzel (2002b) : l'enveloppe psychique, la relation d'objet partiel et la relation d'objet total. Ces trois niveaux d'intégration sont liés à certaines étapes de croissance psychique et susceptibles de rendre compte de certains aménagements par rapport au masculin-féminin chez le sujet. A chacun de ces niveaux, des aspects maternels/féminins et paternels/masculins peuvent y prendre place de manière complémentaire et équilibrée.

En effet, les indices relevés de nos analyses nous ont mis sur la piste d'une ré-élaboration de la sexualité infantile. Ils nous ont conduit à examiner les situations triangulées précoces et oedipiennes, l'intégration de la bisexualité psychique et plus particulièrement du féminin durant la transition vers la paternité. Au cours de la grossesse, le père entre dans une conflictualité inconsciente déclenchée par un remaniement identificatoire avec ses proches. Puis, il y a chez lui, réactivation du féminin refoulé qui remue des conflits profonds avec la première femme qu'il a connue, la mère. Cette rencontre du féminin des origines incluant les identifications à la nouvelle mère, se révèle à travers la reprise de l'Oedipe.

On reconnaît que pour le père en devenir vivant la période de grossesse avec sa conjointe, le féminin constitue un initiateur de conflits. Par contre, la dynamique de ces conflits est différente selon les points de vue théoriques. De son point de vue, Freud donne

pour origine et pour axe des conflits infantiles, la découverte de la différence des sexes et ses conséquences, celle-ci suivie de l'angoisse de castration chez le garçon. L'issue optimale du processus oedipien est la reconnaissance des deux sexes et la relation entre deux différents, même si certains demeurent fixés au fantasme du monisme de par leur structure psychique. Pour ce qui est de la perspective kleinienne, c'est la relation précoce à la mère ainsi que la destructivité des fantasmes pré-œdipiens qui deviennent source de conflits et générateurs d'angoisse.

Tendances

Pour résumer, chez les hommes dont la compagne enceinte est à risque d'accoucher prématurément (MAP), nos lectures ont relevé des traces d'angoisses primitives qui accompagnent les représentations d'une mère demeurée énigmatique. Le refus du féminin entrave le processus identificatoire au maternel ainsi que l'intégration de la bisexualité psychique. Par conséquent, la mise en oeuvre des remaniements psychiques liés à la transition vers la paternité est compromise. Au niveau oedipien du développement psychique, tout porte à croire que l'évocation nostalgique du père de l'enfance (l'appel au père) qui prédomine chez ces hommes constitue une revendication de possession phallique ainsi qu'un refus de renoncer aux illusions de la promesse oedipienne. Le père imaginaire conserve son statut idéalisé de la pré-génitalité.

En revanche, chez les hommes dont la compagne vit une grossesse sans symptômes pré-terme (GN), l'analyse de contenu a pu mettre en évidence une capacité d'élaborer le sexuel infantile et d'intégrer la bisexualité psychique. Les angoisses de passivation sont atténuées et tout porte à croire que le stade féminin primaire a pu être assumé et dépassé, permettant l'introjection des qualités psychiques des objets partiels. Pour ce qui est de l'élaboration du féminin secondaire, le matériel discursif indique un dépassement de la toute puissance phallique et la rencontre du féminin-différent. Les données témoignent d'un fonctionnement psychique qui permet d'envisager un au-delà du roc du biologique. Le dépassement du roc du biologique annonce aussi l'intégration du féminin de l'enveloppe

psychique qui permet à l'homme de développer les capacités de contenance requises pour assister sa compagne enceinte.

Hypothèse (le féminin dans l'intrapsychique)

Le faisceau d'indices émergents des analyses du discours articulés avec les concepts théoriques relatifs au devenir père ainsi qu'à l'intégration de la bisexualité psychique, nous permettent de cibler le féminin comme enjeu majeur dans le processus de paternité. Compte tenu des tendances observées dans les deux groupes de pères venant de contextes de grossesse différents, tout porte à croire que le refus du féminin ainsi que les failles dans son intégration peuvent représenter un obstacle aux remaniements psychiques liés à la transition vers la paternité.

Implications pour la prématurité

L'alliance de grossesse entretenue par les futurs parents durant ce temps d'attente est une relation intersubjective entre deux individus, la mère et le père en devenir. Rappelons que cette relation de couple ne peut être réduite à l'intersubjectivité de simples rapports entre deux sujets en situation symétrique. L'asymétrie irréductible entre père et mère durant cette période doit être prise en compte. De plus, on ne peut pas écarter la complexité des processus inconscients de la dynamique entre deux psychismes impliqués dans cet état de régression particulière. La pensée de *l'inter* en psychanalyse ne peut se limiter à ce qui se déroule seulement entre les deux membres d'un couple, puisqu'elle renvoie à un autre ordre de détermination, *l'intra*, qui échappe à l'observation de leurs rapports.

Par ailleurs, on sait que l'alliance de grossesse même est fondée sur l'intégration de la bisexualité psychique. À cet égard, l'homme doit revoir l'inscription du masculin et du féminin en lui car là où il en est dans cette révision de sa bisexualité psychique aura un effet sur la façon dont il se positionne par rapport à sa compagne. Le fait d'accepter l'Autre différent lui sert d'instance médiatrice dans l'alliance et le prémunit d'une sensibilité particulière pour cibler les besoins de sa compagne. Comme le montre David (1975), la

bisexualité psychique crée un lien entre masculinité et féminité, mâlitude et femellitude, sans fixer de manière rigide les repères de l'identité sexuelle et les mécanismes identificatoires. Cette médiation bisexuelle aboutit à la « conjonction des altérités », et exerce « une fonction psychosexuelle médiatrice », tant à l'égard du sujet que des objets. Selon le niveau d'identification au féminin-maternel, cette capacité médiatrice permettra à l'homme devenant père non seulement de comprendre davantage sa conjointe mais de vivre partiellement son désir de maternité à travers la femme, avec la souplesse nécessaire pour rester différencié.

L'intégration du féminin psychique chez le père qui agit comme médiateur au sein de l'intersubjectivité de l'alliance de grossesse lui assure aussi une capacité de contenance psychique. Durant la grossesse, le père doit disposer d'une enveloppe psychique fiable et souple pour recevoir les angoisses primitives en lien avec l'originaire qu'elles soient ressenties par lui comme étant bonnes ou mauvaises.

Hypothèse (le féminin dans l'intersubjectif)

En tenant compte de notre première hypothèse à l'effet que le refus du féminin peut représenter un entrave aux mouvements psychiques relatifs à la paternalité, nous avançons que chez le père dont la conjointe est à risque d'accoucher prématurément, ce refus du féminin peut faire obstacle à l'exercice de sa fonction paternelle, plus particulièrement, celle d'intervenir dans la relation intersubjective comme contenant psychique auprès de sa conjointe. Cette faille dans la capacité de rêverie chez le père peut représenter un facteur de risque dans le passage à l'acte somatique chez la femme vivant une grossesse avec symptômes pré-termes.

Spécificité de la fonction du père durant la grossesse

Parmi les éléments plus saillants traités de notre recherche, la question de la spécificité de la fonction paternelle durant la grossesse occupe une place d'importance. La fonction essentielle du père telle que Freud la promeut est de créer un espace à l'intérieur

duquel un certain nombre d'opérations peuvent s'effectuer. (Balestrière, 2002) Cette espace fait référence d'abord à la fonction *séparatrice* du père qui est toujours la première du fait que seule son existence dans la pensée maternelle, donne lieu à une triangulation.

Mais cette étude avait comme objectif essentiel de poser un regard privilégié sur la présence réelle du père durant la période de grossesse, afin de cibler de manière plus précise, les bienfaits de son implication ainsi que de noter certains éléments nous aidant à définir cet espace qu'il occupe auprès de la gestante et l'enfant.

En effet, le contexte de cette recherche sur la menace d'accouchement prématuré ainsi que les résultats de notre analyse du matériel discursif ont particulièrement illustré l'importance d'une fonction de *liaison* chez le père durant ces semaines d'attente et de transformation qui est la grossesse. Sa présence comme tiers dans une situation à risque chez la gestante peut vraisemblablement devenir l'élément de secours recherché, sa fonction s'exprimant sous forme de capacité réparatrice pour la mère et facteur de protection, à la défense du lien mère-enfant.

En définitive, la fonction du père s'affirme plus précisément durant la grossesse par une capacité *enveloppante* auprès de la mère et l'enfant. À cet égard, l'enveloppe psychique du père doit être non seulement consistante et résistante mais aussi réceptive, extensible et malléable pour recevoir les angoisses primitives de la femme enceinte. L'élasticité et la souplesse de l'enveloppe psychique prennent source dans les identifications primaires féminines, consolidées lors des identifications secondaires. Tout compte fait, le féminin peut être considéré comme élément fondateur de la paternité durant la période de grossesse.

Recommandations et souhaits

Nous adhérons à la conceptualisation proposée par Aubert-Godard (1996) selon laquelle plusieurs registres simultanés participent à la construction et au maintien de la

paternité qui se poursuivent jusqu'à la mort. La paternité est un processus jamais achevé, toujours en cours, et qui peut donc subir des altérations, des régressions, des cassures, et aussi des progressions en tout temps. Cette capacité de changement définissant la paternité peut donc s'actualiser avec l'aide des intervenants dans le domaine de la périnatalité qui sauront transformer cette période de grossesse en un espace de symbolisation pour l'homme devenant père.

Ainsi, nous ne pouvons que souhaiter un gain de soutien social et affectif pour celui qui se prépare à assumer son nouveau statut étant donné qu'il est plutôt solitaire dans sa démarche. Tout homme en attente d'un enfant doit avoir accès, dès la conception, à un groupe de parole où il pourra exprimer ses appréhensions et questionner son ambivalence dans un climat de confiance et de fraternité. Car le temps des premières semaines lui est essentiel pour reconnaître l'origine et l'évolution de son désir d'enfant. S'inscrivant avec d'autres hommes dans une démarche de maturation psychique, il pourra identifier les repères qui lui sont appropriés pour inventer sa propre paternité.

En effet, la paternité offre à l'homme l'occasion d'une maturation psychique par un retour aux origines et une ré-élaboration de la sexualité infantile. Pour celui qui désire travailler les nombreux deuils associées à la transition vers la paternité, un accompagnement individuel serait tout indiqué pour faciliter ce cheminement.

Enfin, pour soutenir les liens qui forment l'alliance de grossesse, le père en devenir doit être sensibilisé aux fondements féminins de la paternité ainsi que sur la pertinence d'avoir recours à sa bisexualité psychique pour assurer des rapports intersubjectifs harmonieux avec sa partenaire. Car c'est par le biais de ce féminin reconnu, autrefois refoulé en lui, qu'il pourra élaborer sa fonction paternelle de contenance et découvrir sa capacité de rêverie. Ainsi, il pourra prendre sa juste place de protecteur auprès de la mère durant la gestation de son enfant.

ANNEXE 1
LETTRE D'INTRODUCTION

Lettre d'introduction

Monsieur, Madame,

Notre recherche intitulée « L'expérience des couples en situation de risque d'accouchement prématuré pour des raisons idiopathiques » vise à mieux connaître l'ensemble des aspects psychologiques liés à cette expérience.

Cette étude est menée dans le cadre des recherches du laboratoire « Famille et procréation » du Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal sous la direction d'Irène Bleton, Ph.D., en collaboration avec l'hôpital Pierre Boucher (Dr. Yolande Leduc).

Nous nous intéressons à l'histoire de la grossesse afin de mieux soutenir et aider les couples qui attendent un enfant. Nous sollicitons pour des entrevues d'environ une heure, autant des couples qui expérimentent actuellement le vécu de menace d'un accouchement prématuré (MAP) que ceux qui vivent l'expérience d'une grossesse normale. Nous n'entrevoisons aucun risque pour vous lié à la participation à notre recherche. Au contraire, les études démontrent que les femmes qui parlent de leur grossesse et les hommes qui témoignent de leur cheminement particulier durant cette période apprécient ces échanges. Néanmoins, si par la suite de l'entrevue, vous estimez avoir besoin d'aide d'un professionnel, vous pourrez demander à être rencontré(e) par Irène Bleton, en la rejoignant au (514) 488-1574 ou au (514) 987-3000, poste 4806.

En vous remerciant de votre intérêt,

L'équipe de recherche.

ANNEXE 2
FICHE DE CONSENTEMENT

Fiche de consentement

J'accepte de participer à la recherche menée conjointement par l'hôpital Pierre Boucher (Dr. Leduc et ses collaborateurs) et l'équipe de recherche du département de psychologie UQAM (Irène Bleton Ph.D. et ses assistant(e)s de recherche) sur la **grossesse et la famille**.

La recherche et ses buts m'ont été présentés par un membre de l'équipe.

J'accepte d'accorder une entrevue d'environ une heure, à un(e) assistant(e) de recherche et que cette entrevue soit enregistrée. J'accepte aussi de remplir la fiche des données- démographiques.

Je suis au courant du caractère confidentiel de tout renseignement fourni à l'équipe de recherche et du fait que mon anonymat sera entièrement préservé.

Je peux me retirer de la recherche à tout moment.

Signature _____

Signé le _____

ANNEXE 3
GUIDE D'ENTRETIEN

GUIDE D'ENTRETIEN

L'entretien est de nature semi-dirigée. Après la prise de contact, la lecture de la « **lettre d'introduction** » ainsi que la signature de la « **fiche de consentement** », il s'agit de mettre le processus en marche par une question ouverte et laisser le sujet aussi libre que possible afin qu'il puisse développer ses associations. L'assistant(e) prendra soin de suivre et non pas de précéder le discours du sujet par ses questions. Les thèmes que le sujet n'aura pas abordés spontanément seront introduits sans insistance, soit au moment opportun de l'entrevue, soit à la fin. L'assistant(e) gardera en vue, que le silence à propos de certains thèmes est aussi parlant qu'un discours articulé.

La **fiche de données socio-démographiques** sera présentée après la fin de l'entrevue. Si le sujet apporte de nouveaux éléments après avoir rempli cette fiche, ils seront soigneusement consignés sur une feuille (Journal des rencontres) aussitôt que possible après entretien. L'assistant(e) consignera aussi sur cette feuille à part ses impressions sur l'entrevue.

Après l'entrevue, l'assistant(e) de recherche offre le **paiement symbolique** (groupe témoin : 15\$) (groupe à risque 20\$) au participant(e) et fait signer le **reçu**.

Les **thèmes** qui suivent n'ont donc pas à être abordés dans l'ordre et ils ne sont pas limitatifs. Il s'agit de permettre au sujet de se raconter.

THÈMES DE L'ENTREVUE :

-**situation actuelle** : les circonstances entourant l'entrée en travail pré-terme s'il y a lieu, comment le sujet se sent actuellement; comment le travail pré-terme est accueillie au sein du couple; la représentation de sa situation actuelle et passée.

-information concernant la **planification de la grossesse**, la conception, l'évaluation de l'opportunité de la grossesse à ce moment précis de sa vie.

-**situation maritale et familiale**, histoire du couple et projets.

-**famille d'origine**, la composition de cette famille, relations passées et présentes avec les membres. La famille de la compagne enceinte de même.

-**situation sociale** réseau social, activités et travail. Son implication à ce niveau.

-**relations avec le médecin et intervenants** à l'hôpital ou à la Maison de naissances. Ça se passe bien jusqu'à maintenant?

-la question du **sexe** de l'enfant. Est-ce qu'il y a une **préférence** de part et d'autre?

- comment le futur père **imagine** son bébé. Communications?
- le choix **du prénom** de l'enfant.
- se souvient-il de certains **rêves** durant cette période de grossesse?
- certains **projets d'avenir** avec l'enfant?
- comment il perçoit son **rôle de père** durant cette période.
- le **sentiment d'être père**?
- qu'est-ce qui a été **le plus difficile à vivre** pour lui durant cette période?

ANNEXE 4
FICHE DE DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

FICHE DE DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Nom _____

Date de naissance _____

Lieu de naissance _____

Depuis quand résidez-vous à votre adresse actuelle? _____

Depuis combien de temps demeurez-vous dans la même ville?

Langue maternelle _____

État civil : célibataire (jamais marié(e)) _____
marié(e) et vivant avec sa (son) conjoint(e) _____
veuf(veuve) _____
divorcé(e) _____
séparé(e) légalement _____
séparé(e) sans séparation légale _____

Situation actuelle de couple depuis combien de temps _____

Nombre d'années de scolarité _____

Occupation actuelle _____

Source de revenu actuelle _____

(F) Nombre de grossesses antérieures _____

(H) Nombre de conceptions antérieures (y compris chez des partenaires antérieures) _____

Nombre d'enfants nés vivants _____

Nombre d'enfants au foyer _____

Nombre d'enfants vivant au foyer qui ne sont pas des enfants naturels du couple actuel (adoptifs, avec d'autres partenaires ...) _____

Grossesses précédentes à risque _____

Prénoms et dates de naissance de tous les enfants

ANNEXE 5
DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Données socio-démographiques 1

Sujet	Age	Lieu de naissance	Langue maternelle	Etat civil	Nombre d'années de vie commune
Groupe MAP					
Vincent	35	Région du Québec	Français	Marié	9 ans
Bruno	39	Montréal	Français	Conjoint de fait	7 ans
Marc-André	33	Montréal	Français	Marié	5 ans
Gabriel	26	Région du Québec	Français	Conjoint de fait	2 ans
Groupe GN					
Pierre	28	Montréal	Français	Marié	2 1/2 ans
Mathieu	37	Montréal	Français	Marié	11 ans
Geoffroy	30	Région montagneuse de France	Français	Marié	3 ans
Charles	26	Montréal	Français	Conjoint de fait	3 ans

Données socio-démographiques 2

Sujet	Années de scolarité	Statut occupationnel	Source de revenus	Nombre de conceptions antérieures	Nombre d'enfants nés vivants
Groupe MAP					
Vincent	Bac Gestion comptabilité	Comptable Travailleur autonome	Entreprise	3	3
Bruno	5 ^e Sec.	Magasinier	Usine	3	3
Marc-André	5 ^e Sec	Préposé aux bénéficiaires	Hôpital	0	0
Gabriel	DEC	Pompier professionnel	Service des incendies	0	0
Groupe GN					
Pierre	Bac Arts Visuels	Artiste-peintre et chanteur	Bien-être	0	0
Mathieu	DEC	Fonction publique	Ville de Montréal	2	2
Geoffroy	Doctorat	Etudiant-ingénierie	Bourse + consultations	0	0
Charles	5 ^e Sec	Chef cuisinier	Résidence personnes âgées	0	0

ANNEXE 6
JOURNAL DE BORD

Journal de Bord
Compte-rendu de l'interaction

Sujet :

Premiers contact :

Date de la rencontre :

Expérience subjective avant la rencontre :

Contexte de la rencontre :

Présentation du sujet :

L'avant enregistrement :

L'après enregistrement :

Impressions générales :

Idées et hypothèses :

ANNEXE 7
DÉCOUPE THÉMATIQUE

Découpe thématique

Vincent (Julie)

Situation actuelle (V)

- le nombre d'enfants
- les grossesses à risque de Julie
- la difficulté de vivre cette grossesse
- des difficultés au niveau de l'entreprise
- être à son compte
- choses à régler
- l'impossibilité de mettre de côté son travail professionnel
- n'a pas l'esprit tranquille
- la complexité des grossesses à risque
- nécessité de recourir à de l'aide à domicile
- son métier le contraint à travailler plus fort au printemps
- situation exceptionnelle de grossesse à risque
- perte d'intimité familiale qui joue sur le tempérament
- impossible de décompresser à la maison
- accaparé au niveau des entreprises, il ne peut contribuer plus à la maison
- ne pas avoir toute sa tête
- les choses qui jouent sur le moral
- de l'aide une partie de la journée
- planification des tâches ménagères par Julie
- le manque d'intimité qui dérange

Planification de la grossesse (V)

- c'est le meilleur (des 4) pour le timing
- sentiment d'être accaparé
- pour le premier, c'était le pire temps de l'année pour un accouchement
- l'effet surprise du premier
- pour les autres, on sait à quoi s'attendre
- la joie additionnelle de l'arrivée de chaque enfant
- surtout ne veut jamais savoir le sexe de l'enfant avant la naissance
- connaître le sexe de l'enfant à la naissance est une surprise et un cadeau supplémentaire
- n'a pu suivre les cours prénataux
- période alitée de Julie assez longue
- situation MAP sérieuse
- transfert à l'hôpital Ste-Justine
- une surcharge de tâches pour lui
- faire appel à des gardiennes
- visites fréquentes à l'hôpital
- se faire orienter car c'est inquiétant
- s'en ait pas fait pour la prématurité puisque ce sont quand même des grossesses naturelles
- il faut se faire «coacher» car ça devient inquiétant
- s'implique au niveau du suivi obstétrique
- le troisième enfant avait un souffle au cœur, a nécessité un suivi
- détection d'un souffle au cœur chez le dernier
- ont toujours parlé d'avoir entre 2 et 4 enfants
- le fait d'être comblé avec ce 4^e enfant, Julie non, discussions prochaines
- ne pas avoir la tête tranquille
- reconnaissant d'avoir eu les 3 enfants
- présentement la 25^e semaine de grossesse
- grossesse comme telle va bien
- grippée-ne peut prendre de médicaments
- les enfants sont accaparants
- la difficulté de s'occuper de tout
- fatigue additionnelle pour Julie

Famille d'origine (V)

- famille nombreuse, lui 4 ; elle, 5
- valeurs familiales fortes, le présent et l'avenir
- beaucoup d'échanges aux réunions de famille
- malgré la tendance aux petites familles, ont voulu une famille nombreuse
- du côté de Julie, ses sœurs, sa mère apporte de l'aide
- moins de fréquentations du côté de la famille de Monsieur
- lieu physique, distance qui sépare
- affinités moindres dans la famille du sujet
- les sujets de conversation ne sont pas abordés en profondeur
- moins les questions fondamentales soulevées dans sa famille
- la difficulté de s'exprimer-n'a pas l'impression d'avoir dit ce qu'il veut
- parents qui sont encore unis
- les parents transmettent les valeurs selon leur capacité
- enfance difficile de son père
- a dû assumer des responsabilités en bas âge, n'est pas aller à l'école longtemps
- les répercussions sur la famille
- la difficulté à comprendre certains de ses agissements
- en vieillissant, comprend plus le pourquoi
- parents qui ont quand même transmis des valeurs
- mère venant d'une famille aux liens harmonieux, se donne beaucoup et transmet de l'aide
- du côté de Julie, l'esprit de famille développé, liens serrés
- lui s'est toujours débrouillé tout seul
- a dû apprendre à recevoir de l'aide de la famille de Julie

Histoire du couple (V)

- par l'entremise de sa sœur
- vivait seul par choix
- dans « son intérêt », vivait seul
- le désir de rester seul et terminer ses études
- les deux femmes ont planifié la rencontre
- grippé, il ne voulait rien savoir de rencontrer quelqu'un
- relation qui s'est déroulée rapidement, ç'a coordonné pour le nombre d'enfants
- avertissement dès le début du désir de mener une carrière de travailleur autonome
- l'engagement d'avoir une famille, sacrifices, dit ne rien regretter
- le fait de transporter ses problèmes d'entreprise à la maison lui occasionne un sentiment de culpabilité
- Pleurs.....dilemme

Intervenants (V)

- insatisfaction pour le premier enfant au niveau de l'accompagnement pour l'allaitement
- changement d'hôpital et d'obstétricienne qui peut offrir le côté humain.
- se trouve en situation de confiance la plupart du temps
- frustrations vécues lors des séances d'échographies, ne peut voir l'enfant en même temps que la mère
- le père peut assister au visionnement de l'échographie qu'à la fin de la séance
- trop de visiteurs, peu de temps pour les séances
- pas affecté par les isolettes et les interventions auprès de l'enfant prématuré
- contact relativement facile mais bref avec l'enfant
- voir son bébé branché, ce n'est pas quelque chose qui l'affecte
- minimisation des séquelles possibles et affects ressentis par rapport aux risques d'une naissance prématurée
- ne s'arrête pas à penser
- fait confiance à la nature
- se rappelle que le deuxième enfant a un retard de langage
- c'est pas des choses pour lesquelles il s'en fait

Sexe de l'enfant (V)

- ne veut pas savoir le sexe de l'enfant avant la naissance, demande explicite lors de l'écho de ne pas lui dire, peur qu'on lui dise par inadvertance et qu'on se trompe

- connaître le sexe à la naissance comme une surprise ou un cadeau
- Julie voulait le savoir mais a changé d'idée
- Lui, ne pas avoir de préférence pour le sexe
- Julie oui, se dit qu'une petite pouponne, ça ferait un changement dans la maison
- l'important c'est la santé, l'intelligence et les membres
- croit que Julie pense la même chose que lui, que c'est pas à eux de choisir, c'est d'accepter ce que Dieu leur donne
- se questionne sur les statistiques qui prédisent que plus un couple a des enfant d'un sexe, plus il a la probabilité d'avoir d'autres enfants de ce même sexe
- dérangé par les gens qui leur souhaitent une fille

Enfant imaginaire (V)

- malgré qu'il dit avoir vécu les autres grossesses plus intensément, il ne peut décrire son bébé imaginaire
- dit ne pas avoir d'images, se demande si c'est la même chose que pour le sexe, ne pas vouloir savoir, vouloir que ce soit une surprise
- lors de l'accouchement du premier s'est dit impressionné par la grosseur de la tête et la présence de cheveux
- se prononce difficilement sur les traits, l'enfant est énigmatique pour lui à ce stade

Choix du prénom (V)

- le choix du prénom
- font leur choix séparément d'abord, présentent à l'autre
- difficulté à se mettre d'accord pour ce bébé
- il garde le même nom de fille depuis le début
- Julie veut changer le prénom de la fille
- lui, n'en parle à personne
- n'aime pas se faire influencer, aime que les choses viennent de lui
- choisit des noms hors du commun, ne doit pas identifier ce nom à une personne qu'il connaît

Projets (V)

- quelque chose d'additionnel et de spécifique par rapport aux autres enfants
- attitude bienveillante envers les autres enfants qui ont besoin d'un parent même si leur mère est enceinte, chacun a son idée
- l'enfant occupera la même place que les autres, pas une place privilégiée
- l'enfant fera ses propres choix, choisira la carrière qu'il souhaite, parle des projets de l'enfant et non pas des siens
- s'en remet au destin, ça revient à notre chemin de vie qu'on a à suivre dans notre vie dans le fond.
- pourquoi un quatrième plus qu'un deuxième qu'un troisième? Y a des réponses et des questions qui demeurent....(sans réponse)
- avoir la réponse comme telle c'est dans ce qu'on vit pis dans ce qu'on veut dans le fond pi eeee..
- un quatrième enfant pour moi, c'est un eeee....
- il y a beaucoup de psychologie là-dedans
- souligne qu'avec ce dernier enfant, il sera comblé.
- malgré qu'elle en voudrait un cinquième, un sixième...
- ils vont en discuter, c'est tout le temps un choix à deux
- donc la place de celui qui s'en vient, c'est une joie additionnelle

Contact avec l'enfant (V)

- contacts peu fréquents
- ne se souvient pas ce qu'il dit à l'enfant
- revient à ses préoccupations professionnelles
- n'a pas le temps de vivre les mêmes choses que Julie
- n'a pu écouter les battements de cœur de l'enfant avec le stéthoscope et faire ses commentaires à Julie
- décrit ses états d'âme en dents de scie, c'est variable
- espère que l'enfant ne lui en voudra pas trop d'avoir la tête ailleurs durant ce temps de ne pas lui parler aussi souvent qu'il pourrait le faire

Rêves (V)

Ne se souvient pas d'avoir rêver

Sentiment d'être père (V)

Le sentiment d'être père en voyant l'enfant seulement.

Le plus difficile? (V)

Le plus difficile est la conciliation travail-famille.

Bruno (Lucie)**Situation actuelle-planification de la grossesse (B)**

- a su que c'était une grossesse à risque au milieu de la grossesse
- 4^e grossesse à risque
- enfant conçu dans une atmosphère d'animosité et de ressentiment.
- sa compagne lui aurait menti quand à sa capacité d'avoir d'autres enfants
- elle lui a monté un bateau, il a embarqué
- désir de la mère d'avoir quatre enfants, trois filles et un garçon.
- elle aurait pris les moyens pour avoir son quatrième.
- selon le sujet, mère joue avec la vie de l'enfant
- déception chez la mère d'avoir eu une quatrième fille
- elle lui aurait dit qu'elle voulait un enfant et pas nécessairement un père.
- dit avoir désirer le deuxième enfant
- perçoit sa compagne comme seule à avoir décider de la vie de l'enfant
- conception du troisième enfant aurait été fait sous menace d'avoir recours à un donneur
- se dit capable d'en prendre et d'être bon parent.
- répète que Lucie a décidé de la vie de ce quatrième enfant seule
- n'assume aucune responsabilité dans la conception de cet enfant.
- comme si on lui avait volé quelque chose ou pris de force.
- dit se sentir déchiré depuis cette dernière grossesse.
- assume très peu, dit s'être trompé, exprime un certain regret.
- se complimente d'être resté présent auprès des 3 filles
- affecté par les menaces de la mère lorsqu'elle parle de prendre un nouveau compagnon.
- séquelles physiques chez la dernière-née suite à l'accouchement prématuré
- troubles respiratoires.
- s'attend à ce que la mère puisse s'occuper des quatre enfants
- attribue la responsabilité des malheurs à sa conjointe.
- perplexe d'avoir désiré la deuxième fille et de ne pas se sentir attiré par elle au début.
- mais cette petite deuxième lui répète souvent qu'elle l'aime ce qui le gratifie beaucoup.
- s'investit pour ses enfants, efforts
- problème de communication chez l'aînée
- suivi de formation à l'hôpital Ste-Justine, d'orthophonie
- affiche ses capacités parentales
- se dit gratifié par certains gestes posé par ses enfants à son égard
- conception du troisième enfant était un compromis mais à la fois se demande si cet enfant est vraiment de lui.
- ne se sent pas concerné par le risque de malformations lors d'un accouchement prématuré puisqu'il ne porte pas l'enfant
- perçoit la femme comme étant très possessive de l'enfant dans son ventre ne lui laissant peu de place au père
- se sent détaché
- aimerait porter l'enfant
- a assisté à l'accouchement des trois premières filles
- pour la dernière, césarienne, la grand-mère maternelle n'a pas voulu annoncer l'arrivée du bébé au père.
- a su l'arrivée du bébé par le biais d'une de ses filles
- a vu sa fille pour la première fois trois jours après la naissance
- rencontre vécu seul avec la mère et l'enfant
- soirée de congé donnée au père lors de l'accouchement
- il s'est posé des questions, blessure narcissique
- décisions concernant le choix de parrain et marraine sans le consulter
- détérioration des relations du couple durant cette grossesse, très peu de communication
- a gardé les trois filles régulièrement selon leur entente.

- sa plainte, raison de sa colère est à l'effet que la famille de la mère décide tout concernant le bébé sans lui en parler
- l'intention de prendre les enfants avec lui. un jour.
- a gardé les enfants pour le souper trois jours semaine durant la récente grossesse
- temps passé avec les filles les fins de semaines.
- Lucie ne lui a pas annoncé sa grossesse tout de suite
- question d'avortement rejetée par Lucie
- manifeste de l'envie envers la mère pour son pouvoir de donner la vie

Histoire du couple (B)

- Lucie avait dix-sept ans lors de sa première grossesse
- Bruno insiste qu'il s'est fait embarquer
- ne voulait rien savoir de personne
- sentiment de s'être fait avoir
- se sent menacé qu'on lui enlève les enfants
- dit aimer ses enfants mais de ne pas les avoir eu avec la bonne personne
- sentiments de vengeance, veut enlever les enfants à la mère.
- pour les deux premières filles, son nom n'apparaît pas sur les documents alors que pour les deux dernières, il apparaît sur le baptistère seulement
- Bruno en veut à Lucie pour ne pas travailler à l'extérieur de la maison
- il travaille depuis l'âge de seize ans.
- formation du couple dans un moment de vulnérabilité
- séparation d'une autre conjointe qui l'a changé comme un vieux soulier
- ne voulait pas s'attacher à personne
- le père de Bruno est décédé quatre mois plus tard, « c'était l'apothéose, c'était fou », double deuil
- affirme avoir été manipulé, qu'elle s'est servi de lui pour tomber enceinte.
- avoir un souvenir de lui avant qu'il meurt
- cohabitation et deuxième enfant
- selon lui, le premier enfant n'était pas désiré
- l'omniprésence des beaux-parents
- aujourd'hui les beaux-parents et les enfants demeurent dans la même maison et lui habite dans son appartement.

Famille d'origine (B)

- le père de Lucie est décédé il y a 2-3 ans.
- dit que cet homme manquait de maturité.
- description de cet homme, bonasse, mou, trop gentil avec les autres
- grand-mère sourde, fils, problèmes de santé, passif
- parents de Bruno se sont séparés lorsqu'il avait 13-14 ans.
- dit avoir reçu un bonne base d'éducation.
- mère a quitté le foyer, père s'est retrouvé seul avec trois enfants
- situation difficile, le père ne parlait pas.
- il parle de l'éducation reçu, politesse, pauvreté, ponctualité
- la mère de Bruno ne voit pas de bon œil ses fréquentations avec une femme si jeune ainsi que la conception des enfants
- sentiment d'être jugé durement pas sa mère
- comme l'aîné de la famille, ne se sent pas reconnu par sa mère.
- dit avoir quand même, contre son gré, toujours essayé de lui faire plaisir
- trouve qu'elle ne lui fait pas confiance, est rarement d'accord avec ce qu'il fait
- la perçoit comme mère persécutrice. de vouloir la perfection, ne croit pas qu'elle recherche son bonheur.

Réseau social-aide aux parents (B)

- trouve l'implication de la belle-famille exagéré
- en désaccord avec les gestes affectueux envers les enfants venant de la belle-famille
- achat d'une passe à chaque année pour aller à la Ronde avec ses filles.
- fait partie d'un programme de « pères » qui s'occupent de leurs enfants
- connaissance de la famille, de soi, de ses enfants, leurs besoins.
- veut prendre ses enfants à sa charge un jour
- en attendant, dit travailler sur sa patience.
- utilise l'humour pour remédier aux situations difficiles.

- relation avec son père était peu profonde
- a eu son père comme coach au base-ball. Celui-ci lui faisait confiance, lui assignait les places de choix pour le jeu, désir que son gars soit le meilleur. Coach au hockey aussi.
- a joué 2 ans pour lui
- qualifie son père d'homme de tête, un dirigeant, imposant. A sauvé une compagnie de la faillite
- changement dans la relation avec le père durant l'adolescence
- mère est partie. Père très autoritaire et violent
- faisait tout pour ne pas l'entendre lever la voix ni lever la main
- Peur du père. Émotions fortes en parlant de lui, fébrilité.
- très très très autoritaire
- ne veut pas reproduire cette peur avec ses enfants, travaille sa patience
- jouer avec les enfants, répondre aux questions

Sexe de l'enfant et préférences (B)

- Lucie désirait un garçon
- il souhaitait aussi un garçon
- mais désirait aussi une fille, à l'encontre du désir de Lucie
- « Si j'avais eu un gars, ça aurait été l'enfer ben raide »
- devenir coach de hockey pour une de ses filles
- pousser ses filles à faire du sport
- ne veut pas rester dans la maison comme sa belle-famille
- désaccord dans le couple lié aux allocations familiales
- dévalorisation et sentiment de mépris envers Lucie

Enfant imaginaire (B)

- « Si j'avais eu un gars, j'aurais été fou comme la marde »
- personne y aurait touché
- c'est peut être mieux que je n'ai pas eu un gars.
- ça aurait brassé de la marde dans cette famille là.
- aurais super ultra protégé son gars, ça pas d'allure
- une fille ça se cache, c'est prude
- le petit garçon, c'est aie, c'est là que ça se passe
- a été à peine consulté pour le prénom de la dernière fille
- perçoit son rôle comme « père protecteur »

Marc-André (Nathalie)

Situation actuelle (M.A.)

- un chamboulement dans sa vie de couple et surtout dans sa propre vie
- questionnement s'il sera à la hauteur de ce rôle
- dédramatisation de la situation depuis le début de la grossesse
- « c'était vrai » « j'ai eu comme un choc »
- prise de connaissance de la nouvelle, période de temps en état de choc
- hâte de l'arrivée du petit. sentiments d'anticipation
- passage de la vie du garçon libre à une paternité lourde de responsabilités
- sentiment de doute sur ses capacités pendant un certain temps
- angoisse par rapport aux responsabilités, deuil de son « petit côté égoïste »
- se rappelle que l'enfant sera un beau cadeau
- sentiments d'impuissance et de panique les premiers mois, lorsque Nathalie a été malade
- tempérament nerveux, se sentait dépourvu lorsqu'elle éprouvait des nausées
- a demandé consultation avec une obstétricienne pour obtenir de la médication contre les nausées -début de la grossesse, ça été un peu « rock and roll »
- la nouveauté de l'expérience suscite de l'angoisse
- surtout l'inconnu qui l'agace
- bonne complicité avec sa sœur qui a deux petites filles
- mois subséquents ont été plus calmes
- s'est dit calmé lorsqu'il a entendu le cœur et quand le bébé a commencé à bouger
- père de Nathalie adopté, passation du test pour la Trisomie
- entendu le cœur et a vu son enfant sur l'écran, a vécu de vives émotions

- prise de conscience qu'il est père, que ça vient de lui
- très fier du petit, même si gros comme un petit pois
- attendre le jour J
- hâte de savoir le sexe de l'enfant
- aspect du sexe l'angoisse, il en rêve

Rêves, sexe de l'enfant et préférence (M.A.)

- se souvient bien de ses rêves
- rêve récurrent, concerne le sexe de l'enfant
- avoue son désir d'avoir un garçon
- rêve qu'il a eu une fille, déception en la prenant dans ses bras
- rêve qui l'a perturbé sur le coup
- déçu de lui, rêve contraire à ses valeurs
- rêve récurrent, un seul rêve au début de la grossesse où c'était un garçon.
- fait la toilette de l'enfant dans le rêve.
- en lavant l'enfant, voit les organes génitaux mais pas le visage
- malaise à la vue des organes génitaux de la petite fille dans son rêve
- malaise aussi lorsqu'il la prend dans ses bras, appréhension
- doutes sur son désir d'avoir une fille, incompréhension
- avec le temps c'est sa vision face à l'enfant et à la vie qui changent.
- ne s'inquiète pas particulièrement de l'accouchement
- a suivi les cours prénataux, sait qu'elle va souffrir puisqu'elle met un enfant au monde
- c'est plutôt l'enfant qui l'angoisse
- préférence claire pour un garçon
- le fait d'être amateur d'autos sport, lien avec le père
- désire prolongement de sa complicité avec le père
- lui et son père sont « les meilleurs amis du monde »
- vit quelque chose de spécial avec son père, le partage d'une même passion
- père a vécu la même chose avec le grand-père, désir de tradition, de transmission
- l'importance de son père, aspect bienfaisant et salutaire
- veut avoir cette même importance pour l'enfant
- relation serait plus facile avec un garçon
- Nathalie lui rappelle qu'il pourra aller aux courses aussi bien avec une fille
- question d'insécurité et d'hésitation face à la fille.

Planification de la grossesse (M.A.)

- remise en question importante à 32 ans, point de non-retour
- s'est senti prêt à avoir un enfant
- Nathalie était d'accord
- grossesse s'est installée immédiatement
- sentiment qu'il peut maintenant lui offrir une sécurité
- désir immédiat était spontané mais ça mijotait dans sa pensée depuis quelque temps.

Histoire du couple (M.A.)

- « elle est venue cogner à ma porte »
- par le biais d'un ami
- un soir lorsqu'il était fatigué -« le soir où ça me tentait le moins, elle est retentit »
- ils sont sortis quelques fois ensemble
- elle, amoureuse, mais lui n'y croyait pas jusqu'au premier baiser
- bonne entente, cohabitation d'une durée de cinq ans
- achat d'une maison récemment
- a fait sa vie de la vingtaine, du vélo, cinéma, restaurants
- maintenant le goût de devenir père, d'être « rendu là »
- a quelques craintes par rapport au couple, ça secoue le couple, un enfant
- ne veut pas se chicaner devant l'enfant
- craintes par rapport à l'éducation de l'enfant
- crainte de devenir irritable suite à la fatigue du début avant que l'enfant fasse ses nuits
- couple s'en parle, option d'amener l'enfant chez la mère (sa mère) lorsqu'ils seront plus capable.

Famille d'origine (M.A.)

- l'aîné de deux enfants, a une sœur
- une famille « ancienne génération »
- « Ma mère, ça toujours été une mère poule », n'a jamais travailler à l'extérieur du foyer
- n'a pas connu les garderies, venait dîner à la maison au primaire
- « ma femme » (lapsus)
- mère était une fille d'usine, peu d'éducation formelle
- comme enfant, « mère a toujours été avec moi »
- se croit plus proche de son père que de sa mère.
- « mais ça dépend de quel aspect. » pour les émotions, c'est du côté de la mère, le père, c'est plus loisirs, sports
- discute avec le père mais quand ça concerne le couple et les enfants, «c'est plus ma mère »
- parents toujours présents pour eux, belle complicité avec sa sœur aussi
- père était présent pour lui lors de ses difficultés à l'école
- enfant distrait, dans la lune, aimait jouer seul
- n'aimait pas les grosses gangs ni les activités organisées
- aime planifier ses propres activités
- difficulté de socialisation durant le primaire
- difficulté scolaires, toujours dans la lune
- difficulté face à la matière théorique, il déconnecte
- aime travailler de ses mains, être un manuel
- a été catalogué comme délinquant, classé avec personnes à problèmes
- en secondaire trois, envoyé en Professionnel cours, a choisi mécanique
- les autos l'intéressaient, obtient la réussite
- papiers de métier ainsi que son secondaire V
- a travaillé en mécanique automobile, retour aux études, machinerie, travail pendant 3 ans, manque de travail
- par l'entremise de sa sœur, s'est trouvé du travail à l'hôpital, trois métiers, buanderie, magasinier, entretien ménager
- premier contact avec les malades, assiste le personnel infirmier avec un patient agressif
- formation, préposé aux bénéficiaires
- en travaillant avec les gens, découvre que « sa bulle n'était pas si grosse que ça. »
- s'identifie facilement aux malades, source d'angoisse, surplus d'empathie
- n'a pu garder ses distances avec un paraplégique sportif, relation d'amitié trop accaparante. absence de limites
- a suivi programme de l'aide à l'employé
- a été « capable de couper les ponts » mais difficilement, a reçu de l'aide
- apprend à ne pas laisser entrer les gens dans sa vie privée
- son père, retraité, était comptable à la fonction publique
- intellectuel, universitaire, comme sa blonde, « La grosse affaire »
- il lit , des choses comme ça, moi j'suis le contraire
- « Ça tout le temps été un monde que j'ai envié de mon père. Moi, je ne suis pas studieux »
- partage la passion de son père pour l'automobile
- salon de l'auto comme deux enfants dans un magasin de jouets
- « On connecte vraiment » « On va aux courses ensemble en région »
- spécifie que son père ne l'a jamais poussé, jamais de pression pour les études.
- père avait lui-même subit beaucoup de pression de sa propre mère en ce qui concerne les études
- père de Nathalie froid et distant, peu présent, a quitter la famille, enfants en bas âge
- mère de Nathalie très artistique, relation difficile au début, maintenant c'est super
- père ne parle que de la business lorsqu'il est en visite.
- frère de Nathalie travaille avec son père

Réseau social (M.A.)

- deux couples d'amis, et un ami qu'il considère comme étant le plus proche
- couple d'amis, font des soupers sans la présence des enfants, n'est pas d'accord, prévoit faire participer son enfant le plus possible à ses sorties sociales.

Intervenants à l'hôpital (M.A.)

- critique négative en ce qui concerne les cours prénataux
- privileges, connaissance du personnel de l'hôpital ainsi que les procédures pour l'accouchement
- « a un pied dans la place »
- agacé par sage-femme au cours prénataux, point de vue opposé à l'hôpital

Enfant imaginaire (M.A.)

- rêves de l'enfant, absence du visage
- beaucoup de difficulté à imaginer l'enfant
- hâte de voir l'enfant

Le plus difficile (M.A.)

- le plus difficile a été le début de la grossesse, les nausées, l'inconnu

Rôle du père durant la grossesse (M.A.)

- essayer de la supporter le mieux que je peux
- contrôler ses propres sauts d'humeur
- faire les tâches ménagères parce que ça lui donne l'impression de faire quelque chose d'utile pendant qu'elle fait l'enfant
- « moi shu là, les deux bras pendants »
- impressionné par le fait qu'il a juste fait l'amour une couple de minutes et qu'elle fait l'enfant pendant neuf mois au cour desquels, son corps de femme change et se modifie complètement.
- s'attend à trouver le premier mois difficile lorsque la mère a tous les atouts pour calmer et nourrir le bébé
- père est limité dans de qu'il peut faire, veut pas se sentir « cornichon » puis inutile
- « Le père ne peut pas autant combler les besoins de l'enfant. »
- conseils du père : l'enfant veut soit être changé ou manger lorsqu'il pleure, c'est tout
- père de « l'ancienne génération » qui ne touchait presque pas l'enfant.

Choix du prénom de l'enfant (M.A.)

- partage leur choix du prénom librement ainsi que la façon dont ils ont été trouvés.

Gabriel (Stéphanie)**Situation actuelle (Gab)****Planification de la grossesse (Gab)**

- « en premier j'voulais pas... »
- « Stéphanie est tombé enceinte parce qu'on prenait pu la protection. »
- « j'voulais qu'a se fasse avorter. »
- croit que leur situation monétaire de leur permet pas
- une passe ou le couple ne se parlaient quasiment pas
- Stéphanie a pris la décision de le garder, lui ne le voulais pas
- attribue son non-désir à leur situation monétaire présente
- lui, salaire moyen, elle a perdu son poste parce qu'elle est enceinte
- c'est elle qui a décidé d'elle même de le garder, pour lui, c'était carrément non, pis elle, c'était oui 100%
- ils sont restés deux mois sans avoir de relations sexuelles
- pour lui, c'était fini dans sa tête
- a commencé à jaser avec ses amis, ses parents
- ça s'est replacé pis tranquillement, elle a commencé à changer son humeur
- il l'a comme accepté
- pas encore content à 100%, ça fait que, mais ne peut rien faire « tsé, c'est elle. »
- Stéphanie a fait des recherches sur Internet
- il avait peur surtout côté monétaire
- elle a acheté du linges d'une valeur de 1000\$ pour 100\$
- mère de Gabriel a fait un shower de bébé, depuis ce temps là, se sent prêt à recevoir le bébé
- « ben shu pas prêt à recevoir le bébé » mais il a décidé que là, « c'est correcte, c'est fait. »
- y a deux semaines, ils étaient plus vraiment ensemble, il était parti,
- lui est allé voir le Hockey des Canadiens avec un de ses « chums »
- ses paroles l'ont incité à réfléchir et peut-être faire un pas vers l'acceptation.
- « qui braille dans maison à journée longue, même j'ai hâte, on a louer un nouvel appartement »
- « beaucoup plus difficile pour moi à admettre,..il faut que je prenne mes responsabilités ».
- même si ça avait été le cas qu'on se sépare, le bébé, j'aurais aimé ça l'avoir quand même. »
- j'veux pas lui laisser toute la job, j'm'implique, même, c'est moi qui paie,
- elle était à temps partiel, a reçoit quasiment rien en assurance chômage
- aurait voulu que ce soit dans deux ans

- avait parlé pour acheter une maison
- « après on s'essaie pour avoir un bébé, elle est super facile à tomber enceinte »
- en incendie le sujet travaille toujours dans le danger, le risque
- ne veut pas que sa famille soit dans le risque, dans l'incertitude, savoir où il va
- huit ans pompier, un an et demi, une job sûre, huit mois, un poste permanent.
- veut changer de poste permanent, n'aime pas où il est.
- Stéphanie travaille dans le communautaire, plusieurs années pour avoir un poste
- c'est arrivé à l'envers ou plus vite que souhaité, une ou deux années d'avance
- c'était la chicane à tous les jours.
- quand la tension était trop élevée, allait à la caserne « gossier », parler avec les gars.
- personne savait que Stéphanie était enceinte.
- ne voulait pas que personne le sache avant leur familles respectives.

Famille d'origine, symptômes pré-terme (Gab)

- annonce fait au parents et au frère lors d'un repas à leur appartement
- parents et sa belle-sœur pleuraient, juste son frère qui faisait son « tuff »
- frère jumeau qui ressent pas beaucoup ce qu'il ressent
- parents étaient heureux, ça l'a fait réfléchir
- bébé a amené beaucoup d'incertitude, un peu de négatif dans le couple.
- récemment, lors d'une chicane, a pensé se séparer.
- Stéphanie ne peut pas sortir
- de son côté, il voit des amis et cela crée de la tension dans le couple
- depuis trois semaines, fausses contractions, col abaissé
- interdiction de toutes relations sexuelles
- « elle est centré sur la sexualité pis moi aussi fait que c'est pas facile »
- elle s'inquiète que son corps ne soit pas séduisant comme avant
- il se dit grand farceur, il fait plein de jokes sans réfléchir, ça fait de la peine à Stéphanie
- hier, médecin leur a dit que le col était à 75% abaissé, 2 cm. ouvert.
- elle doit resté assise ou alité pour les trois prochaines semaines.

Histoire du couple (Gab)

- une relation d'été pour s'amuser
- pour le temps qu'ils ne peuvent avoir de relations sexuelles, elle craint qu'il aille voir ailleurs
- « ensemble, nous deux, on s'amusaient. »
- « tout le monde avait son chum, pis moi, ma blonde, pis on couchait ensemble. »
- « c'est une relation qui a commencé difficile, ça été plus une relation d'été pour s'amuser
- après ça on a décidé de commencer de sortir ensemble
- elle a peur qu'il recommence comme avant
- a le goût de passer du temps avec elle
- « j'ai hâte de me servir des bebelles qui traînent dans la chambre »

Famille d'origine-suite (Gab)

- en partant, sa mère ne pouvait pas avoir d'enfant
- a pris des médicaments pour stimuler la fertilité
- elle a eu des jumeaux
- durant sa grossesse, elle était vraiment grosse et il y a eu des complications
- à sept mois, elle est entrée à l'hôpital, a eu les jumeaux durant son huitième mois
- il y a eu ces complications au moment de l'accouchement et la nécessité de faire une césarienne
- les bébés ont passé deux à trois semaines dans l'incubateur.
- la mère est resté six mois chez sa sœur avec les enfants
- retour à la vie normale difficile pour la mère. C'était difficile de s'occuper de deux enfants en même temps.
- « on étaient pas des enfants gâtés au coton mais on a jamais manqué de rien. »
- « on a eu de l'amour, de l'affection, tout ce qu'on avait besoin d'avoir on l'a eu
- peut-être plus tard on aurait voulu certaines choses mais quand on regarde le passé, on constate que mes parents étaient pas riches, ils se sont privés pour nous
- craignait la réaction de ses parents
- est plus proche de son père que de sa mère il parle plus à mon père
- sont encore ensemble là, sont pas séparé

- frère parle plus à la mère, habite tout près
- sujet s'est éloigné pour son travail
- jase avec son père, ce dernier a hâte
- surpris de la réaction de ses parents
- seront grands-parents, toujours pensé que ce serait le frère qui aurait le bébé en premier
- il a eu des relations de courte durée avec les filles sauf une, trois ans mais c'était pas elle
- ses amis sont heureux de la nouvelle, a reçu des cadeaux, des goosses, des bebelles de feu
- y reste que moi à dire bon. Il faut que je sois heureux
- modèle du père très positif, s'amusait avec ses fils à tous les jours
- activités de fin de semaine
- tout en s'amusant, il leur a montré plein de choses, de métier, à devenir débrouillard
- son père est pompier et son frère aussi, une famille de pompiers.
- avec son père, c'est une relation entre hommes, des gars de caserne.
- «pis ma mère, a restait à la maison pis a nous attendait. »
- « ma mère, c'était plus les devoirs, quand j'avais à me confier jusqu'à y a dix ans
- là c'est son père dont il a plus besoin.
- frère toujours resté plus du côté de la mère, sauf, que y travaille beaucoup avec le père
- père a donné beaucoup pour lui, a beaucoup de respect pour lui, ne peut pas passer à côté de ça
- s'est ennuyé au CEGEP en Sciences Pures, ne savait pas où il s'en allait, n'avait pas l'intérêt
- est allé sur le marché du travail pendant un an, rentré comme pompier à 18 ans et demi
- a fait un choix, a laissé tomber beaucoup de choses pour devenir pompier.
- il croit que pompier, c'est le plus beau métier du monde.
- son père était Directeur, devait l'appeler Monsieur pour montrer son sérieux.
- aime le danger, la vie avec les gars
- trouve ce travail valorisant, au Québec les pompiers sont beaucoup respectés

Réseau social (Gab)

- à la caserne, il y a toujours les vieux, les moyens, les jeunes, va chercher de l'information chez les plus âgés
- on lui a dit, « passe pas à côté de ça, c'est le plus beau cadeau du monde »
- a de la misère à le croire, le découvrira bientôt

L'enfant imaginaire (Gab)

- a regardé des livres mais ne s'attarde pas à ça
- ne s'intéresse pas à ce genre de choses
- est allé à un cours sur huit et à l'échographie
- travaille le soir.
- « j'va le voir le bébé meque je l'aie dain mains »
- jouer à quatre pattes avec lui, avec ses bebelles.
- elle lui dit toujours : « Tu vas être le plus grand protecteur qu'il y a pas du bébé, y a pas personne qui va avoir droit d'y toucher, tu vas être le meilleur papa qu'y a pas. »

Sexe de l'enfant, préférence et choix du prénom (Gab)

- petit gars
- voulait le savoir question de lui acheter du linge
- il avait déjà trouvé le nom
- puisque'elle avait décidé de garder le bébé, lui déciderait qui est parrain, marraine et le nom.
- a choisi son frère et sa conjointe, sept ans ensemble, pas de problèmes, dit que son frère est pareil comme lui
- conscience qu'au début, la mère allaitera, mais veut être là pour aider
- veut être présent lorsque l'enfant prendra ses premiers pas.
- au début, il voulait une petite fille, mais plus ça va, plus il est heureux d'avoir un petit garçon
- fera comme son père, pense peut-être se voir à travers lui quand il était jeune
- veut pleurer et rire avec lui
- voulait d'abord une petite fille parce que dans sa famille il y en a très peu
- voulait voir comment c'était une petite fille.
- c'est 90% sa décision pour le nom
- pour lui, c'était original, qui allait bien avec son nom de famille
- elle aurait voulu dire son mot un peu plus
- lui a dit qu'elle a eu le mot de le garder, lui a eu le mot du nom du bébé.

Intervenants (Gab)

- a cru sentir que le médecin pensait qu'il n'était pas le père, pis qu'il ne voulait pas pantoute même chose pour les cours prénataux avec l'infirmière. Il fait des farces, personnes sait si il est sérieux ou pas.
- n'y est pas retourné, mal à l'aise.
- Stéphanie se sent très à l'aise avec ce médecin qui est une femme.
- « à l'accouchement, j'ai une job à faire là dedans, m'a l'entendre gueuler pendant une couple d'heures, m'a être content de la voir souffrir, m'a être ben moi là »
- a assisté au cours où on voit le vidéo, se dit prêt parc que comme pompier, a suivi un cours de premier répondant.
- se dit un gars pas nerveux, comme son père, il va dormir tout le long

Rêves (Gab)

- pas de rêve, arrête plutôt cinq minutes dans la journée pour penser comment ça va être.

Le plus difficile (Gab)

- le plus difficile c'est d'accepter d'avoir le bébé
- la question de l'argent
- y va-tu manquer de quelque chose
- ça été difficile à cause qu'y a pas été voulu le bébé au début.
- se reproche de ne pas avoir accompagné Stéphanie tout au long de sa grossesse.
- depuis trois semaines, il touche à la bedaine
- commence à se rendre compte que c'est vraiment dur, c'est pas facile pour une femme, pis là a change pis a se trouve laite.
- lui a promis de «checker» le bébé pendant qu'il va s'entraîner pour retrouver sa taille.
- y'a deux semaines, chicane au sujet de l'argent
- trouve que c'est lui qui a tout sur les épaules
- elle le prend pas parc que c'est une fille qui est autonome, c'est ça qui est dur dans la relation.

Communication avec le bébé (Gab)

- fait des niaiseries pour que l'enfant l'entende
- n'est pas porté à parler au bébé

Projets pour l'enfant (Gab)

- veut pas que son bébé manque de rien
- veut aller voir Walt Disney, surtout pour lui-même qui n'est jamais allé
- on était pas une famille riche. J'va lui donner le plus possible, j'va le gâter là.
- ne veut pas d'autre enfant, « c'est assez pour moi »
- advenant le cas qu'on se sépare dans une couple d'années, au pis aller, on sait jamais ce qui peut arriver, le bébé sera présent.
- souhaite malgré lui, que l'enfant se sente désiré
- expliquera à l'enfant lorsqu'il sera assez vieux afin qu'il comprenne

Pierre (Karine)**Situation actuelle, déroulement de la grossesse, l'annonce (P)**

- « je vas être un père. »
- un bouleversement, mais il est serein, il a hâte, « c'est un gros contrat »
- on fait des enfants depuis des millénaires
- fera parti de cette roue immuable du transfert des générations.
- déstabilisant au début face à la nouvelle, c'est un mélange d'émotions
- l'idée bouleverse
- une chance que ça dure neuf mois, ce qui permet de se préparer.
- un sentiment étrange
- le couple n'habitaient pas ensemble, mais elle lui avait fait part de ses soupçons
- lui a annoncé au téléphone le dimanche en disant que c'était positif
- lui n'a pas tout de suite compris
- a parlé cinq minutes, a raccroché, a couru dans la chambre de son «coloc» et a fondu en larmes
- la joie et la peine sont connexes, un bouillonnement, y a un vide qui se cré au niveau de la pensée
- nouvelle trop grande pour garder ça en dedans ça pris au moins une semaine, 2-3 jours de «no-man's land» pis une semaine pour se faire à l'idée.

- c'est beaucoup plus facile de se faire à l'idée maintenant que Karine a pris quarante livres
- « je pense que tu te fais pas à l'idée tant que tu n'as pas vu l'enfant. »
- on se fait une idée du processus de la grossesse, pas du rôle parental.
- durant la grossesse, ils sont encore deux, après l'accouchement va commencer le rôle parental
- la création avec une autre entité
- sentiment de déjà être père, oui, une responsabilité et une transformation chez la personne qu'il aime
- c'est la création de la vie, mais pas encore de contact avec l'enfant à part le contact visuel par l'écho
- a trouvé l'expérience de l'écho bizarre
- ressenti à la fois de la fascination mais aussi de la transgression, avais beaucoup de difficulté
- ne voulait pas savoir le sexe, elle non plus
- sentiment d'une transgression de quelque chose qu'il n'était pas supposé voir
- en même temps, il a trouvé ça fantastique, le processus de création, était ébloui et silencieux.
- c'était à 20 semaines, en même temps que le bébé a commencé à bouger
- là sens plus le contact par rapport au bébé.
- touche au bébé à tous les jours, lui parle
- toujours un contact physique, une fois le stade de gêne passé, plus de gêne que de malaise
- maintenant fait des trucs d'animaux
- il réagit aux sons graves, reconnaît la voix du père
- bonne nuit, bon matin, il l'habitue à un cycle de choses, un langage quotidien
- ce sont des choses primaires
- aime le rapport humain sous l'angle du jeu
- hâte que l'accouchement arrive
- un peu d'appréhension pour les premières semaines
- a hâte de ne pas dormir mais dit que cela ne l'effraie pas du tout
- a déjà pas dormi en faisant d'autres activités, puis ce sera quelque chose de limité dans le temps

Sexe de l'enfant (P)

- ne pas le savoir pour garder la surprise.
- y a certains côtés de la science qui peuvent trouver des trucs des solutions.
- y a d'autres trucs qui servent à rien. C'est économique.
- préparer la chambre d'avance, pourquoi?
- il veut que le sexe soit une surprise qu'il annonce à tout le monde
- cela fait partie d'une tradition
- pas de préférence pour le sexe
- on parle à un bébé, jusqu'à sa naissance, c'est ça l'important.
- c'est la santé du bébé et que la mère se sente bien là dedans, c'est ça l'important.
- pensait au début que c'était un gars, parce qu'il trouvait plus de noms de gars que de fille.

Choix du prénom (P)

- pour lui, c'est difficile choisir un prénom.
- préfère attendre de voir le bébé, lui trouver un nom qui lui convient.
- pour l'instant, il l'appelle bébé ou par son surnom qui demeure le secret des parents
- choisira un nom adéquat selon son tempérament, la manière, le faciès.
- trouve ça étrange nommer un enfant avant de l'avoir vu
- c'est compliqué, le couple en discute quand même
- pour ce sujet, le nom est un menu détail, il veut surtout voir l'enfant.
- c'est beaucoup plus important, le changement qu'un enfant apporte à la vie.

Famille d'origine (P)

- c'est la première fois qu'il mets en perspective, l'espèce de cycle de générations
- ça tisse un lien dans le futur, ça s'arrêtait à moi, le prolongement qui s'effectue malgré soi
- par rapport à son père, pis là il pensais à sa grand-mère, ça raccourcit la vie énormément
- il considère que ça va aller vite
- « c'est vertigineux, cette mise en perspective, à partir du moment où tu a cette continuité sacrée, ça donne l'impression que ça comprime une bonne partie de ta vie »
- un changement qui s'opère pour les vingt prochaines années
- sa mère, c'est les affaires pratiques, les trucs de bébés, le quotidien.
- son père, c'est plus au niveau de la pensée, les réflexions par rapport au temps.
- c'est toute la question de la filiation

- malgré la coupure de deux modes de vie, celui du non-parent à celui de parent, sent que ce qui lui arrive va ajouter à sa vie, que le lien de sera pas coupé
- c'est sûre que déjà il sent qu'il n'a plus cette légèreté de l'individu, que sa vie lui appartient
- dit que sa vie va toujours lui appartenir peu importe
- une sorte de responsabilité mais une chose ne peut pas passer par dessus toutes les autres
- un ajout, ça va modifier, faut que dans la structure, t'aies l'impression que t'es encore toi-même.
- ça va tasser beaucoup de choses, faut pas se faire carrément envahir par ça non plus
- les parents achètent la paix des enfants au lieu de les éduquer.
- il se pose des questions par rapport à l'éducation. -il a reçu des règles de base, ne veut pas nécessairement les changer.
- une structure familiale était instaurée, à l'intérieur de la structure, l'enfant était libre de faire ce qu'il voulait.
- mais il y a un fonctionnement familiale minimal, avec des balises.
- l'enfant va rencontrer des contraintes
- c'est sa réflexion, mais ne sait pas si en pratique, il changera d'idée.
- ça fait parti de la découverte, et en voyant l'enfant, se dit qu'on change d'idée.
- c'est un autre être qu'on doit respecter aussi.

Histoire du couple (P)

- se sont rencontrés à une soirée de sketches, de pitreries, de numéros
- ils ont dansé ensemble mais finalement, elle est sorti avec un de ses amis pendant deux ans et demi.
- mais il y a toujours eu une attirance plus forte avec le sujet
- Pierre est resté célibataire, un moment donné, le rapprochement s'est fait.
- grossesse a été une surprise
- ils avait décidé après deux ans de ne plus vivre ensemble, se donner le temps pour terminer leurs projets
- il y avait des tensions avec un «coloc» lorsqu'ils vivaient les trois ensemble
- présentement, vivent ensemble et ne sont plus dans une situation de colocataires.
- Y a moins de tension
- dit que Karine est plus intolérante que lui
- se dit très patient, a un calme relatif, a le dos large.
- les relations humaines, c'est comme un tissage, un métier à tisser.
- ça ne sert à rien de réagir violemment. Ça veut pas dire de tout accepter
- se considère plus tolérant que Karine
- lui, voit le quotidien comme une chose salvatrice, Karine est beaucoup plus impulsive alors les points de friction sont sur des détails

Famille d'origine, suite (P)

- beaux-parents heureux de la nouvelle
- des gens généreux qui vivent à la campagne, sont calmes par rapport à ça
- Karine a une sœur plus vieille qui a un enfant
- le père du sujet était très heureux, il l'aide dans ses trucs, était content que ça lui arrive
- sa mère a sorti tout son côté pratique

Situation financière

- il vit sur le bien-être social depuis deux ans, a arrêté de travailler pour se concentrer sur ses projets d'art.
- a de la difficulté à estimer quels sont les coûts, quelles sont les besoins, veut pas travailler à salaire minimum, trouve ça aberrant.

Rêves, projets (P)

- au début, accompagner la mère
- faire de la peinture avec l'enfant
- cherche avec son père pour acheter un duplex ou triplex
- veut créer une stabilité, quelque chose d'immuable, sécuriser la famille
- il aime s'occuper des enfants. Il s'est occupé de sa petite sœur
- les parents de Karine les ont invité à la campagne pour le temps des fraises

Enfant imaginaire (P)

- spécialiste en images, trouve difficile d'imaginer l'enfant
- un bébé aux cheveux pâle comme ses parents
- pour lui c'est suffisant de penser qu'il y a un bébé qui bouge à l'intérieur du ventre
- À l'échographie a cru reconnaître le menton de Karine, il anticipe déjà ça.

- ambivalence de voir, dans une optique religieuse, la vie comme la mort, c'est sacré.
- A l'impression de tricher sur la représentation de la vie, puis sur l'imaginaire
- effrayé par la vision que nous propose la technologie par rapport à la création de l'enfant ou de la vie. -c'est froid et plastique.
- la transgression comme un voyeurisme, nous reste presque plus rien de notre héritage primitif.
- on veut savoir le sexe, et toutes les questions du clonage
- on perd le respect. Le respect de la création.
- avant la naissance, on est déjà en train de classer, de catégoriser, de diagnostiquer
- c'est le côté rationnel qui est vraiment étrange.
- les transgressions sont devenue une coutume
- se dit moins rébarbatif que Karine qui elle ne voulait pas voir une sage femme
- ne veut pas qu'on l'exclue de la salle de l'accouchement, est allé à la rencontre, a retenu les termes
- ne veut pas se sentir dépossédé lors de la naissance.
- veut s'informer pour pouvoir revendiquer.

Mathieu (Sylvie)

Situation actuelle (M)

Déroulement de la grossesse et accouchement(M)

- beaucoup d'anxiété par rapport à la venue d'un troisième enfant.
- plus dans les standards
- ont eu le premier enfant pendant sept ans, enfant unique, ont tout donné
- avec la deuxième, pas trop de changement
- avec la troisième, le couple remet beaucoup de choses en question.
- inquiétudes pour l'éducation, l'aspect financier, la dynamique familiale
- le sujet se demande si ces inquiétudes sont typique à l'homme
- tout le « plus tard » l'angoisse, alors que la conjointe, elle vit ça plus au jour le jour.
- ça vient tout réorganiser les affaires, c'est pas évident.
- l'entourage les décourage
- mais au moment où Sylvie a accouché, quand l'enfant est sorti, le bonheur ressenti l'a motivé
- se dit assez solide, mais surtout la femme, les hommes et femmes vivent ça chacun de leur manière
- changements dans sa vie, arrêt de fumer, un avancement à son travail
- l'adrénaline est montée comme jamais vu, là c'est la récompense, c'est fini
- l'accouchement à la maison des naissances, « t'es pas un figurant, t'es pas un touriste »
- le premier, Olivier, est venu au monde à l'hôpital, comme un bon film américain
- «tu pleures à la fin, c'est tout»
- pour la deuxième ils ont été de bons élèves, allait à toutes les rencontres à la Maison des naissances
- la femme est préparée à la douleur, le gars aussi, veut, veut pas,
- deux semaines avant l'accouchement, le sujet s'est mis à tourner en rond
- À la maison des naissances, l'homme souffre avec sa femme,
- c'est vraiment pas facile.
- à l'hôpital, t'as tout ce côté là que la société te permet plus, la souffrance, la douleur
- à la maison des naissances, on apporte tout le côté humain, sauf que c'est à l'état pur
- « ça vient te chercher pis on n'est pas habitué à ça. »
- se dit très content de pas avoir passé à côté de ça, « c'est incroyable, ça pas d'allure. »
- se dit impressionné par une Sage-femme en particulier
- c'est fait fort, Sylvie « je l'ai jamais vue forte de même, c'est incroyable, incroyable. »
- à l'hôpital, ils ont une responsabilité médicale de demander au père de couper le cordon ombilicale
- mais c'est par principe, en réalité, le père est une nuisance
- pour la deuxième, le sujet est allé à tellement de rencontres qu'il se sentait un peu comme une sage-femme.
- Il s'en tenait au côté scientifique, bien rationnel et observait.
- pour la troisième, il a pu s'impliquer affectivement
- la sage-femme lui a dit de prendre l'enfant et la mettre sur le bord
- mais il dit s'être senti fatigué. Sylvie lui a demandé pourquoi il ne l'a pas fait
- « J'ai dit Sylvie, il est là pis tout est beau. »
- la grossesse a été difficile pour la mère Sylvie, Sophie-Estelle n'avait qu'un an
- c'est une mère, pis ça, c'est bien du trouble, honnêtement
- Mathieu constate que c'est un rôle difficile à assumer.

- il affirme que ça brasse beaucoup, c'est pas évident.
- pour la deuxième, l'aîné a bien accepté sa sœur, mais pour le troisième il y a eu du stress
- « desfois tu te disjonctes (dans le sens de perdre les pédales) pis y faut que tu te ramènes à toi. »
- au départ, le couple voulait quatre enfants, c'était donc maintenant ou jamais
- « les questions, ça te rattrape », il était planifié mais c'était pas facile
- pas de bon temps, y a pas de mauvais temps
- se fait dire par des collègues qu'il était fou, dépasse la norme
- constate qu'ils ont la sécurité d'une maison et peuvent donc se le permettre
- Sylvie travaille aussi et peut se permettre de longs congés de maternité, des vacances.
- au travail, lorsque ce couple parle de la Maison des naissances les gens «capotent»
- les filles se racontent les pires histoires d'horreur, pis inconsciemment ça te rattrape.
- « c'est toutes des questions que t'as pas de besoin »
- t'as besoin de te ménager pour d'autre chose.
- «tu te fermes aussi en même temps, c'est ben ambivalent le milieu de travail »
- «c'est peut-être de la jalousie».

Famille d'origine (M)

- ils étaient deux, il aurait aimé plus, une petite sœur ou frère.
- sa mère est décédée. il avait onze ans
- ils étaient alors trois gars dans la maison. Son frère a deux ans de plus que lui.
- a vécu la mort de sa mère à onze ans de façon très intensive, son frère avait treize ans.
- durant une crise, tout le monde prend soins de tout le monde, un moment donné chacun fait son affaire
- il voit son frère plus souvent depuis que la deuxième est au monde, puisque celui-ci est le parrain.
- son père habite à l'extérieur de la ville
- père était un homme silencieux, ne leur parlait pas. Le matin il mettait vingt piastres sur la table pour que ses deux fils puissent manger. Il était à son compte, contracteur.
- les garçons étaient autonomes, il dit à Olivier, fait tes affaires.
- les parents sont juste prêtés là.
- il se souvient que c'était dur, c'était «tuff», avant son décès
- sa famille ne lui parlait pas de maladie et de mort.
- un moment donné quelqu'un a dit c'est fini.
- sa mère est morte de son cancer, et son père en a jamais parlé, ils en ont jamais reparlé
- son père s'ouvre un peu plus depuis les dernières années mais il le qualifie comme « autiste »
- il est quand même âgé, soixante quinze ans, il y a plus qu'une génération qui les sépare.
- même le frère, il y a un blocage quelque part dans la relation avec le frère.
- il vient pas très souvent malgré qu'il est célibataire.
- desfois, dit que ce serait beau si tout le monde s'y mettait, comme un nouveau départ
- les parents de Sylvie sont séparés, le père a refait sa vie, il est remarié.
- sa mère a beaucoup gardé l'aîné. Elle est maintenant beaucoup moins disponible, santé fragile
- Sylvie peut prendre du temps avec les enfants
- se demande si tous ces anciens traumatismes peuvent avoir un impact sur les enfants sur les grossesses
- un décès c'est un décès, mais pour les enfants des parents séparés, ça reste plus amer.
- le sujet est fier de dire qu'il se considère comme étant bon pourvoyeur.
- la relation qui a eu avec son père était uniquement une de pourvoyeur, rien de plus profond que ça.
- se dit ne pas vouloir répéter ceci avec ses enfants.
- desfois se dit à l'opposé de ce qui était son père et vit avec. Se dit un papa gâteau, est difficilement capable de chicaner, fait des blagues en disant qu'il iront quand même voir le psy, c'est pas son problème, ce sera leur problème, en autant qu'on ne les traumatise pas, qu'on ne les bats pas.
- Sylvie a un frère qu'elle voit à l'occasion seulement, le travail occupe tout son temps
- les parents séparés n'ont pas fait la promotion de la famille.
- Sylvie a de la difficulté avec tous les enfants en même temps
- selon le sujet, y a probablement une carence
- pour Sylvie, faut que ça se passe individu par individu.
- se dit plus à l'aise que Sylvie avec la dynamique de la famille avec plusieurs enfants.
- elle peut entrer dans sa bulle avec son enfant et oublier que l'autre est présent

Accouchement, suite (M)

- voit l'hôpital comme générateur de conflits.
- était là au premier accouchement mais Sylvie l'a à peine vu. (il veut s'impliquer)

- «c'est de la business». A un préjugé défavorable envers les hôpitaux.
- Ne veut même pas mourir là.
- c'est depuis le décès de sa mère. C'est stressant. « T'as peur de tout. »
- il n'aime pas suivre les directives de façon aveugle tel que demandé dans les hôpitaux.
- aussi, ne peut supporter l'ambiance, le décor qui lui rappelle les bureaux de fonctionnaires
- à la maison des naissances, a pu faire ses propres choix
- durant le travail de l'accouchement, on évite les moniteurs encombrants qui ne font que stresser les parents.

Sexe de l'enfant et préférence (M)

- ils avaient un de chaque, pas de préférence.
- c'était leur choix de ne pas savoir le sexe.
- c'est surtout avec son fils qu'il en discutait, fils pas chaud à l'idée d'avoir un petit frère
- sujet très heureux d'avoir «son gars»
- quand il a eu sa fille, bonheur aussi grand, pas de filles du côté de sa mère, c'était « sa » fille
- Sylvie souhaitait un garçon pour le troisième mais s'y fait très bien.
- selon Mathieu, la séparation d'avec la deuxième s'avère difficile pour Sylvie

Le plus difficile (M)

- la multitude de questions, angoisses du troisième enfant, en dehors des normes
- l'anxiété, le bébé qui arrive, l'autre qui est toujours en bas âge, le milieu familiale.
- si t'es-« pas dans un environnement où t'es privilégié, tu peux prendre le bord, c'est pas facile»
- on a toujours l'impression que ça va être d'amour et d'eau fraîche, mais c'est du sport
- «le quotidien, la terre arrête pas de tourner quand même t'en aurait six, sept»
- y a pas personne qui va te donner des cadeaux, dans le sens que les bontés de la vie, ben c'est comme y a un prix
- le corps de Sylvie a trouvé ça dur mais il ne veut plus l'entendre.
- «c'est fatigant, tu ne veux plus l'entendre, ah non, c'est pas facile, c'est pas facile».

Choix du prénom de l'enfant (M)

- Olivier, ça ben été.
- Sophie-Estelle, c'est un mois avant qu'elle soit venu au monde
- lui, voulait que le prénom de sa mère, Estelle soit intégré au prénom de la fille
- Sylvie aimait le prénom, Sophie, ils ont donc inventé le prénom composée, Sophie-Estelle
- Justine c'est la dernière. Elle est venue au monde, elle n'avait pas de nom.
- ont trouvé son nom dans un livre d'histoire pour enfant
- Sylvie l'aimait bien pis trouvait que l'enfant ressemblait au petit personnage
- elle est super sympathique

Des projets, des rêves pour l'enfant (M)

- il faut voir l'enfant avant de choisir un nom définitif selon le sujet
- pour l'instant, il fait des activités différentes avec chacun de ses enfants.
- avec Olivier, c'est des jeux, la pêche, le vélo. Sophie-Estelle, pour le moment, ils se tiraillent.
- a l'impression que Justine sera plus tranquille, plus calme, plus intellectuelle
- «Sophie-Estelle est bien illuminée. C'est incroyable, a répète, a dessine a fait n'importe quoi, c'est du sport extrême. Tout ce que je pensais que Olivier ferait dans le sport, c'est elle qui va le faire. »
- « C'est pas reposant. Elle marche sur les divans pis les deux bras vraiment de chaque bord dans le vide pis les yeux fermés pis elle tombe dans les bras, confiance totale. »
- « Olivier, c'est plus dans sa tête, plus imaginaire, plus négociateur, plus relations bla bla bla. C'est l'argumentation pis on commence à se trouver des ressemblances.
- « Mais Justine la petite dernière, c'est ce qu'elle dégage jusqu'à date, oui, fait que j'ai bien hâte de voir ça. »

Geoffroy (Magali)

Situation actuelle et planification de la grossesse (Geof)

- couple primipare
- deux étudiants au doctorat
- «c'est évidemment une grossesse souhaitée»
- à quelques mois près Magali était fumeuse et mettait un contraceptif
- c'était une démarche volontaire

- c'était «presque planifié»
- tout les deux en domaines scientifique, démarche rationnelle
- «c'est quelque chose qui nous a un petit peu surpris, mais pas plus que ça».
- elle le prévoyait, elle l'avait un peu intégré
- ont fait le test de grossesse ensemble
- «un peu terrifiant avoir ce verdict là instantanément etc.»
- «c'est pas tellement quelque chose de réversible, ça un peu ce côté définitif, ça change la vie»
- qu'on veuille ou pas du tout, un processus de transformation, ça change la réalité
- c'était une observation assez flagrante.
- en ce qui le concerne est tombé dans des états un peu fébrile.
- réservation d'une place dans un CPE
- inscription à la Maison des naissances qui était notre souhait
- chez Magali, pas tout à fait concret au départ
- elle n'avait pas comme réalisé et de faire le saut, finalement de téléphoner de dire, de réserver une place,
- d'avoir cette place confirmée, ça l'a convaincu de la chose
- sentiment d'étrangeté en réservant une place en garderie
- avait l'impression de jouer un rôle, comme un coup de théâtre.
- ont fait une traversée initiatique à travers le Canada, c'était planifié
- rencontre avant le départ avec un médecin du service de l'immigration
- il y a 50 pour cent de chances que ça ne fasse pas les trois mois, si le bébé tient « c'est un sportif »
- «en effet, c'est un sportif»

Famille d'origine (Geof)

- au retour des vacances, bien on t'annoncé la nouvelle tranquillement à leurs parents
- les deux familles sont en France puisqu'ils sont français d'origine
- il est ici depuis huit ans, Magali, six.
- ils s'étaient vraiment fixé une date limite pour l'annoncer
- elle l'a annoncer plus tôt à sa maman, la complicité entre femmes était inégalable
- du coup, elle avait cet avantage, ce droit acquis.

Déroulement de la grossesse, suite (Geof)

- l'existence du bébé qui se concrétise
- il a commencé à le sentir plus dans la réalité lorsqu'il a vu à environs quatre mois et demi
- a senti des petites choses dans le ventre de Magali
- en touchant, en l'écouter, il peut distinguer des petits mouvements
- une relation qui se limite à ce contact par le jeu
- il lui chante une berceuse qu'il imagine va créer une empreinte acoustique
- plus tard le bébé pourra l'identifier comme ça, lui chante parfois lorsque Magali dort
- berceuse qui l'avait marqué lorsqu'il était petit tirée d'un film qui s'appelle le roi et l'oiseau
- dessin d'animation de Grimault et Prévert.
- l'oiseau finalement adopte des petits bébés qu'il berce et couvre dans ces grandes ailes comme ça, il est tout seul, monoparentale parce que la Maman c'était fait emprisonnée
- il chante en pleine nuit pour calmer ses petits et la berceuse est un peu satirique, il parle du Roi qui a peur des petits nains.
- ne connaît pas beaucoup la berceuse de Magali, elle lui chante dans la douche
- l'écoute du cœur du fœtus avec l'auscultateur
- événement qui a eu de l'importance pour lui
- événement qui conforte, qui conscientise qui confirme qu'il y a vraiment quelque chose de présent
- à quatre mois et demi, déjà on entend un petit cœur qui est très très rapide
- enregistrement des battements sur le répondeur
- c'est amusant entendre le cœur parce qu'il a gardé l'enregistrement.
- peut faire jouer les pulsations plus vite ou plus lentement
- différence du rythme selon le sexe
- plus le battement est élevé, plus il y a une probabilité que ce soit un petit garçon.

Sexe de l'enfant (Geof)

- l'image qu'à le couple de l'enfant change avec le temps en ce qui concerne le sexe
- au début Magali imaginait une petite fille parce que plus évident, intuitif, simple

- avec le temps, la façon qu'elle portait l'enfant un peu pointu faisait dire au gens qu'en toute probabilité c'était un garçon
- ce qui influençait les prédictions des parents
- ne veut pas savoir le sexe, le sujet précise qu'il veut la surprise
- Magali voulait le savoir au départ, a finalement changé d'idée
- ceci permet une fantasmatisation en alternance, ouvre les deux possibilités
- verra le sexe quand il sortira, il s'efforce de ne pas employer des termes mais c'est le masculin qui l'emporte
- le premier enfant, pour lui, pas de préférence
- a un petit frère et une petite sœur, c'est peut-être la raison.
- ça donne un suspense, voulais quelque chose d'un peu inattendu
- sinon c'est un peu trop déterministe
- Magali avait lu que c'était bon pour le couple de pouvoir s'imaginer, se projeter, un petit gars une petite fille etc.
- pour l'enfant aussi, c'était une façon de ne pas aller vite dans une identité, de laisser se former, se distinguer

Histoire du couple (Geof)

- couple formé depuis 5 ans
- rencontre à l'université
- les deux sortaient d'un premier grand amour de jeunesse
- l'amour qui s'est installé était plus stable, orienté vers l'avenir, l'idée de bâtir quelque chose ensemble
- acte fondateur du couple, achat du lave-linges
- demande en mariage huit mois après s'être connu
- fiançailles, et mariage en France
- transfert à Montréal, les deux avaient envie de la grande ville, culture et sorties.
- il a travaillé, elle a terminé sa maîtrise, les deux ont pu dès lors s'inscrire au doctorat

Intervenants, réseau social (Geof)

- Maison de naissances, choix heureux
- surtout pour Magali qui travaille dans un univers très masculin
- elle a quelques amies mais pas suffisamment, sa mère et ses sœurs au loin
- cela lui permet de se confier à des femmes et de poser des questions
- deux couples d'amis de référence, un très proche par ses sensibilités, ses choix de vie, écologiques, biologiques, un peu alternatif
- deuxième couple d'origine française, traditionnel, pas forcément les mêmes affinités, mais possibilité d'échanges

Rêves (Geof)

- lorsque Magali dort, il communique par le touché avec son enfant
- le bonheur de se sentir seul avec l'enfant
- faire la cuillère se plaçant dans le dos de Magali, sent que le bébé vient et pousse
- rêve que Magali est morte, noyée dans le bain avec le bébé
- il s'est passé quelque chose au niveau affectif
- le fait de l'abandonner pour faire un voyage initiatique avec son frère au Népal pour ses 30 ans.
- Son retour prévue pour le début du huitième mois.

Enfant imaginaire (Geof)

- l'imagine de façon réaliste puisqu'il a eu l'occasion de voir un bébé prématurée en France.
- a l'air très sympa
- peut-être la peau mate comme celle de Magali

Choix du prénom (Goef)

- un sujet qui se parle à l'intérieur du couple seulement
- tout le monde veut le savoir et la moindre réaction négative peut faire tout basculer
- dès le début, ont choisi un prénom pour garçon provenant de leurs lectures, le héros d'un roman, on lui a collé cette identité dès le départ
- pour une fille, ne sont pas emballé par les mêmes prénoms
- attendent de voir la tête de l'enfant

Le plus difficile (Geof)

- supporter sa femme dans les deux sens

- à la fois d'être capable de lui donner le support dont elle a besoin etc. support affectif, support psychologique tout ça émotionnel
- mais aussi c'est supporter ses sauts d'humeur
- aussi, tout faire, arriver à faire tout ce qu'il faut faire avant que ça arrive.
- il voit ça un peu comme un «deadline» qui arrive et puis y a pas moyen de le repousser et vraiment il est constant.
- «a préparation mais, pas juste par rapport à son accueil mais aussi par rapport à la vie, par exemple ce voyage au Népal par exemple, ça illustre très bien, c'est l'idée que O.K. quand il va être là quand j'va être vraiment père, j'ai des responsabilités et je serez là etc. mais avant ça j'aimerais faire ce circuit un petit peu»

Hâte de faire (Geof)

- la hâte de pouvoir le serrer dans ses bras, être un papa lanceur
- hâte de voir sa petite tête blanche et grand comme moi ou matte comme Nathalie
- tous les choix sont ouverts.
- toutes les options sont possibles
- ce sera la surprise

Charles (Mélanie)

Situation actuelle, déroulement de la grossesse (C)

- apprendre la nouvelle
- le résultat était positif
- pas eu de réaction vraiment
- comme l'étonnement
- n'a pas pu exprimer ses sentiments, figé
- faire le test de grossesse
- acheter le test et suivre les étapes pour obtenir le bon résultat
- elle était en retard et sentait que quelque chose n'allait pas
- première expérience
- l'attente pour voir les bandes rouge apparaître
- prise de contact avec le CLSC
- médecin en congé de maternité
- assignation d'une résidente
- d'accord pour rencontrer cette personne
- froid, dès le premier contact
- le contact ne s'est pas passé comme voulu
- l'examen en obstétrique
- quelque chose d'anormal au niveau de sa trompe de Fallope.
- elle disait que le côté droit était un peu plus gros que le côté gauche
- une inquiétude là déjà en partant pour elle
- elle était résidente, nouvelle un peu, puis tout ça.
- l'écoute du cœur du bébé à 10 semaines
- la résidente était prise de panique de savoir que la trompe de Fallope droite était plus grosse.
- on entendait pas le cœur
- ça été comme un choc
- est allé chercher un autre médecin pour vérifier la trompe de Fallope.
- pas de forme définie
- comment procéder pour savoir ce qui se passe?
- prises de sang
- vérifier si les hormones de grossesse étaient équivalentes aux semaines
- premier essai taux normale, au deuxième essai, chute des hormones
- trois possibilités, interruption de grossesse, une grossesse à l'intérieur d'une trompe, l'ovule n'a pas été fécondé
- prise en charge par un médecin différent
- la résidente s'est retirée carrément
- vérification de l'échographie à dix semaines.
- infirmière qui donne un bon accueil
- elle trouve l'histoire un peu bizarre
- rassuré par l'infirmière
- grossesse ectopique à dix semaines auraient déjà éclaté

- serait très douloureux
- résultats de l'échographie normaux, battement du cœur normale
- une fille
- soulagement
- sentiments de joie et d'extase
- avait ressenti beaucoup de tristesse et d'angoisse auparavant, pleurs, semaine d'enfer
- rencontre avec le médecin recommandé par l'hôpital
- clinique qui ne s'occupe que des accouchements
- être en confiance et savoir où on s'en va
- autre mauvaise nouvelle récente
- Mélanie est porteuse de streptocoque B
- encore un peu d'angoisse, procédure de prévention à suivre avant l'accouchement
- bébé a eu une croissance normale
- garder un regard positif

Planification de la grossesse (C)

- résultat positif du test de grossesse, une surprise
- Mélanie s'y attendait un peu parce qu'une femme sent les changements dans son corps
- pour Charles, ça été un grosse surprise
- tellement un grosse surprise qu'il n'a pas eu vraiment de réaction
- a regardé le test pis euh.....n'a pas eu d'émotion, n'a pas eu de mauvaises émotions ou de bonnes émotions, c'était comme stable
- comme s'il ne le réalisait pas
- le bébé était planifié
- avait pensé fin été pour commencer une famille
- mais c'est arrivé un peu avant
- très contents, très heureux
- elle est très attendue.
- c'est arrivé vite
- trop vite euh mais justement
- a fait une joke comme ça le jour avant
- avait hâte d'avoir sa petite famille
- a conservé le résultat du test

Intervenants (C)

- médecin obstétricienne à l'hôpital
- une femme qui a environ 15 ans d'expérience.
- le contact a merveilleusement bien passé
- tu sais que la confiance est là
- elle sait ou est-ce qu'elle s'en va
- quand tu as confiance en une personne ça aide au support pis..
- « soit pour le père ou pour la mère quand t'as jamais vécu ça et que c'est le premier c'est beaucoup d'inquiétude, comment ça va se passer? »
- a pu accompagner Mélanie à 3 rendez-vous
- pour les autres, elle lui communiquant les résultats

Déroulement de la grossesse, suite (C)

- étonnements durant la grossesse
- des surprises, au niveau là de voir le ventre, la transformation du ventre
- « jusqu'au jour où tu vois le ventre bouger tout seul »
- il accote sa joue sur le ventre pis ça bouge.
- ça le fait parfois sursauter
- préparation de la chambre du bébé
- « ça, j'ai mis tellement de temps »
- avait une table à langer en bois, l'a toute décapée, peint tout ça
- une tablette, garde un peu le style bois parce qu'ils aiment bien le bois
- pis aussi magasiner, regarder les vêtements pour bébé, pis ça c'est une joie...
- «les préparatifs, c'est incroyable»

Le sexe de l'enfant (C)

- découverte du sexe de l'enfant lors du premier échographie
- le couple voulait savoir
- «on étaient curieux»
- « pis nous, on voulait une fille »
- « pis c'est une fille »

Choix du prénom de l'enfant (C)

- ça fait déjà un an qu'ils pensaient au nom
- ont toujours gardé le même nom

Sexe de l'enfant, suite (C)

- pourquoi une fille?
- c'est délicat, c'est charmant, il trouve que c'est tellement beau.
- un petit garçon on pourrait dire que c'est moins délicat c'est...
- une fille va prendre plus soin d'elle et puis c'est ça la beauté d'une femme
- des sœurs?
- deux sœurs qui sont plus vieilles que lui, il est le bébé de la famille
- elles ont des enfants. Une qui en a 4 et pis l'autre 2.
- dit avoir quand même une bonne expérience, a changé des couches à ses nièces puis ses neveux
- une expérience de base.

Mélanie?

- les mêmes raisons, voulait commencer notre famille.
- c'est qu'on en avait déjà parlé
- un peu les mêmes choses

Choix du prénom, suite (C)

- un nom qui sonne bien, la douceur, on voulait qui s'approche de la douceur
- on écrivait nos idées de noms sur une feuille, on avait plusieurs noms
- le drôle dans cette histoire là, c'est qu'ils n'avaient pas encore regardé pour les noms de garçon
- juste de penser le positif, pis de tout le temps dire c'est une petite fille
- cela faisait un an qu'ils en parlaient du nom avant que la fécondation se fasse.

Histoire du couple (C)

- formation du couple
- une drôle d'histoire, une ligne rencontre
- ça a démarré par Internet.
- il y a deux ans, a envoyé un message
- Mélanie l'a contacté, ont parlé un petit peu
- ont parlé quelques fois ensemble
- après est venu la décision de se rencontrer.
- ça a bien «cliqué», sont allé manger au restaurant, se promener tout ça
- c'est à partir de ce soir-là que tout a commencé
- après 3 mois est allée habiter avec Mélanie en colocation
- projet de voyage dans l'ouest canadien
- a quitter son emploi, laisser sa famille pour faire le voyage avec Mélanie.
- période de cohabitation avant le voyage
- avaient hâte d'être ensemble tout seuls
- ont fait le voyage jusqu'à Whistler
- « c'est en voyage qu'on sait vraiment si ça va tenir
- disons qu'on a traversé l'ouest canadien en voiture là »
- dix heures par jour de route
- superbe, une belle expérience de la nature
- ont vécu des belles choses ensemble là-bas....vraiment fantastique
- en revenant, recherche d'un appartement
- voulait avoir leur « chez nous » pour vivre quelque chose de bien ensemble
- ont trouvé cet appartement-là

- recherche d'un emploi
- maintenant chef cuisinier, résidence personnes âgées, au niveau communautaire.
- se dit heureux dans son travail, heureux d'être ici, d'avoir hâte.
- ça va aller bien. « On va être encore plus heureux quand elle sera là. »

Famille d'origine (C)

- son père a quitté sa mère quand il avait 3 ans
- dit que son père lui manque un peu, sa mère a subvenu à ses besoins
- à l'adolescence, ça ne fonctionnait plus bien avec sa mère, avait des difficultés
- mère exigeante sur certaines choses
- à 17 ans est allé en appartement, voler de ses propres ailes
- travail à temps partiel et études en même temps
- reprise de contact avec son père
- n'a presque pas vu son père durant l'enfance
- lui a écrit de Whistler, lui disant qu'il aimerait faire des choses avec lui, découvrir de nouvelles choses, reprendre le temps perdu.
- son père était heureux de reprendre mais les choses ont changé en chemin
- affirme que ses parents se parlaient un peu mais ne se parlent plus pour des raisons qu'il ne connaît pas
- ne peut intégrer les deux parents dans les fêtes
- pour ses fiançailles n'a pu inviter que sa mère
- en sachant, le père était mécontent, ne lui parle pas depuis huit mois.
- dit essayer dans sa tête de reprendre contact
- dit de son père qu'il est une personne dure, ne prendra jamais les premiers pas, est solitaire
- deux sœurs
- sœur aînée, mariée, deux enfants. Sa vie va très bien.
- autre sœur, quatre enfants, ne travaillent pas, sa vision de la vie est différente de la sienne.
- se garde une distance avec cette sœur, lui a fait vivre ainsi qu'à sa mère des choses très difficile durant son adolescence.
- se retire du monde négatif, pour son couple et pour l'enfant
- protège sa famille immédiate, dit avoir eu une famille « disparicillée », comme Mélanie d'ailleurs.
- pour Mélanie
- mère séparée, en demande de divorce, chaque membre de la famille pense à son bien-être.
- relation presque inexistante avec le frère
- mère, victime d'abus de la part du chum et dépendante du jeune couple
- le sujet protège à nouveau sa petite famille
- Charles
- son père n'avait pas le choix de s'éloigner parce que sa mère voulait pas qu'il vienne
- une souvenance de son père lorsqu'il avait 3 ans et très peu à l'adolescence
- sa mère
- dans sa famille, manque d'amour, elle en voulait beaucoup à sa propre mère
- la mère ne parlait plus à sa propre mère jusqu'à ce qu'il intervienne, parce que sa grand-mère est rentrée à l'hôpital
- a incité sa mère à se réconcilier avec sa grand-mère
- dit que sa mère était contente et que c'était beau de les voir toutes les deux

Réseau social, intervenants (C)

- deux grand-mères
- pas d'amis avec enfants
- ses sœurs
- fait confiance aux intervenants à l'hôpital
- s'est senti libre d'interagir lors de l'échographie
- un peu déçu de l'incohérence des intervenants dans les cours prénataux
- Interruption de son travail
- deux semaines pour prendre contact avec l'enfant
- va coucher à l'hôpital
- dit vouloir être présent le plus possible

Enfant imaginaire (C)

- une petite fille là qui va être toute délicate, puis les cheveux châtain

- avec un petit visage rond, pis...avec ses yeux
- avec le visage de sa mère
- «c'est comme si c'est une petite fille qui est dans un champs avec le vent puis plein de fleurs, des marguerites».
- puis là une petite robe avec un chapeau de paille
- mais c'est un peu poétique
- il est conscient d'idéaliser

Rêves (C)

- pas vraiment, y pense beaucoup pendant la journée
- un cauchemar au début de la grossesse où tout se passait mal
- tous les jours a hâte de la prendre dans ses bras, de changer les couches, prendre son bain, faire du sport, en traîneau ou ski de fond.

Projets (C)

- achat d'une maison
- pour le bien-être de la famille
- un moment donné un appartement ça devient petit avec un enfant
- c'est un de leurs projets majeurs
- peut être déménager à l'extérieur de la ville
- faire du sport avec un petit garçon?
- dit vouloir premièrement la fille.
- ça ne lui est pas passé par l'idée, il ne sait pas pourquoi (rires)
- préfère une petite fille pis ça ne le dérange pas au niveau des jeux.
- Peut-être plus tard, elle fera les sports qu'elle choisira
- se sentir père, ne se sent pas prêt-sera père quand il aura l'enfant dans ses bras
- là, il est comme préparé, futur père
- dès qu'il l'aura dans ses bras et qu'il coupera le cordon
- là il sera père
- son rôle pendant la grossesse
- assister aux cours prénataux
- s'informer, aller chercher plus de conseils.
- faire les préparatifs, préparer la chambre.
- et puis bon, supporter Mélanie...c'est très important
- «avec tout ce qu'on a vécu, c'était difficile de supporter Mélanie, puis de prendre soin finalement d'elle».

Le plus difficile (C)

- « Ben disons que (rire) Mélanie bon euh à un certain moment la grossesse a été plus intolérante, on pourrait dire »
- c'était vraiment tolérance 0.
- il a trouvé ça difficile
- elle voyait un morceau de vêtement peut être plus sur la laveuse, là c'est pas là que ça va.
- pis x raisons comme ça là
- c'est de l'intolérance
- « elle voyait une petite poussière par terre, faut laver le plancher pis tout ça puis, tu sais des fois moi ça me rendait impatient aussi parce que là c'est trop c'est comme trop là »
- essais de lui faire comprendre que le ménage maintenant ça va être la dernière priorité.
- « ça va être le bébé, notre couple puis après ça, le ménage là »
- toujours en train de faire du ménage.
- ce qu'on a vécu là en début de grossesse, c'était les jours les plus difficiles
- C'est plus facile maintenant qu'au début
- parce que bon, les hormones ont sûrement changées et puis son état a changé
- il trouve ça long
- aimerait que l'accouchement soit comme demain là
- a hâte de la voir là, puis de l'avoir dans ses bras puis de voir c'est qui cette petite-là

RÉFÉRENCES

- Alexander, S., Slater C. 1987. Labouring under linguistic délusions : the impact of linguistic factors in international studies of preterm labour. *Lang. Communic.*, 179-185
- Agence de la Santé publique du Canada-statistiques
- Ancel, P.-Y. 2000. Conséquences de la grande prématurité. *Médecine thérapeutique : Pédiatrie.* vol 3, no.2, p. 92-99.
- André, J. 1995. *Aux origines féminines de la sexualité* Paris : Presses universitaires de France.
- Anzieu, D. 1985. *Le Moi Peau.* Paris : Dunod 254p.
- Arnoux, D. J. 1997. *Mélanie Klein, Psychanalystes d'aujourd'hui,* Paris : PUF
- Arnoux, D. J. 2002. « L'identification à partir de Melanie Klein et des post-kleiniens. » *Monographie de Psychanalyse. Identifications.* Sous la direction de Laurent Danon-Boileau, Alain Fine, Steven Wainrib. Paris : Presses universitaires de France. p. 57-70
- Assoun, P.L. 1989. « Fonction freudiennes du père ». In : *Le père, métaphore paternelle et fonction du père, l'interdit, la filiation, la transmission,* Paris : Denoël
- Assoun, P.L. 2005. *Leçons psychanalytiques sur le Masculin et Féminin.* Paris : Ed. Economica, 107 p.
- Aubert-Godard, A. 1996. « La paternité comme acte inachevé ». In : *Le père dans la périnatalité,* sous la direction de Pierre Le Roy. Ramonville St-Agne, Érès
- Aubert-Godard, A. 1999. « Clinique de la prime parentalité, états et processus » *Psychologie clinique, approche psychanalytique.* Paris : Dunod
- Balestrière, L. 2002. Le père, opérateur de conflictualité, *Filigrane,* volume 11, numéro 1, 40-49
- Baptista-Pinto, E., Graham, S., Igert B, Solis-Ponton, L. 2002. « Le bébé prématuré, les enjeux de la parentalité ». In : *La Parentalité, Défi pour le troisième millénaire,* sous la direction de Leticia Solis-Ponton, Paris : PUF p. 273-297
- Baranger, W. 1999. *Position et objet dans l'oeuvre de Mélanie Klein.* Ramonville Saint-Agne : Éditions Érès
- Bardin, L. 1983. *l'Analyse de contenu,* Paris : PUF 233p.

- Begoin Guignard, F. 1987. À l'aube du maternel et du féminin. Essai sur deux concepts aussi évidents qu'inconcevables. *Revue française de psychanalyse* 6/1987 p. 1491-1503.
- Begoin, J. 1994. « Éléments masculins et éléments féminins de la croissance psychique ». *Revue française de la psychanalyse* 5/1994 p. 1707-1711.
- Benedek, T. 1959. Parenthood as a Developmental Phase. *Journal American Psychology Association*, 7. p. 389-417
- Berardi, J.C., Ben Slama, F., Alexander, B. 1988. La prévention communautaire de la prématurité. Études sur une communauté de migrantes maghrébines. *J. Gynecol. Biol. Obstet. Reproduction* 17, 851-859.
- Berardi, J.C. 1995. « Menace d'accouchement prématuré ». In : *Obstétrique* (E.Papiernik, D. Cabrol, J.C. Pons Éds). Paris : Flammarion, Médecine-Sciences, p. 645-664
- Bibring, G., Dwyer T.F., Huntington D.S. et al. 1961. A study of psychological processes in pregnancy of earliest mother-child relationship. *The Psychoanalytic Study of the Child*, vol. 16, p. 9-27.
- Bick, E., 1967. « L'expérience de la peau dans les relations d'Objet Précoces », trad fr. J. et J. Pourrinet, in *Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick*, Larmor Plage, les éditions du Hublot, 1998, p. 135-139.
- Bion, W. 1962. *Au sources de l'expérience*. Trad. franç. de F. Robert, Paris : PUF, 1979.
- Boehm, F. 1930. The feminity complex in men. *Int. J. Psychoanal.*, 11, p. 444-469.
- Bokanowski, T. 1993. « Destins du féminin chez l'homme » La castration et le féminin dans les deux sexes. *Rev. franç. Psychanal.* 5/1993, p. 1585-1597.
- Bourguignon, O. 1995. « Le processus de recherche » In *La recherche clinique en psychopathologie, perspectives critiques*, sous la direction de Odile Bourguignon et Monique Bydlowski, Paris : PUF pp. 35-51
- Brillon, M. 1990. « L'influence des identifications oedipiennes et pré-oedipiennes sur la difficulté à être femme de carrière ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 355p.
- Britton, R., H. Feldman et E. O'Shaughnessy 1989. *The Oedipus Complex Today*. London : Kama Books.
- Broussous-Lazarus, S. 1991. La menace d'accouchement prématuré : ses aspects psychologiques enquête à l'appui. *Contracept. Fertil. Sex.*, 19, 413-419.

- Bydlowski, M. 1978. Les enfants du désir. Le désir d'enfant dans sa relation à l'inconscient, *Psychanalyse à l'Université*, 4, 13, 59-92.
- Bydlowski, M. 1997. *La dette de vie*. Paris : PUF
- Castagnet, F. 2004. « Les inter sexuels avec ambiguïté génitale externe ». *Nouveau Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* Vol.I sous la dir. Serge Lebovici, René Diatkine, Michel Soulé. Paris : PUF, p. 939-958.
- Castelain-Meunier, C. 1997. *La Paternité. Que sais-je* No. 3229. Paris : PUF 124p.
- Castelain-Meunier, C. 2002. *La place des hommes et les métamorphoses de la famille* Paris : PUF 131p.
- Castelain-Meunier, C. 2005. *Les métamorphoses du masculin*. Paris : PUF 201p.
- Ceccarelli, P.R. 2002. « Bisexualité » In : *Dictionnaire international de la psychanalyse*, sous la direction d'A. De Mijolla. Paris, Calmann-Lévy , 2017p
- Chahraoui, K. et H. Bénony 2003. *Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique*, Paris : Dunod 177p.
- Chiland, C. 1991 « Castration et féminité » *Complexe de castration, angoisse de castration*. Paris : PUF p. 81-92
- Chiland, C. 1993. « Dans la tête de l'autre » *Rev. franç. Psychanal.* No.5. Paris : Presses universitaires de France, p. 1631-1640.
- Chiland, C. 1999a. « L'identité sexuée ». *Rev. franç. Psychanal.* Tome LXIII No.4 Paris : Presses universitaires de France, p. 1251-1263.
- Chiland, C. 1999b. « Sexe, sexualité et Identité sexuée chez le petit enfant » In : *Au début de la vie psychique, le développement du petit enfant*, sous la direction de J. Cohen-Solal et B. Golse, Paris : Éditions Odile Jacob.
- Chiland, C. 1999c. « L'identité sexuée ». *Le sexe mène le monde*. Paris : Calmann, Levy, p. 33-50.
- Chiland, C. 2003a. « L'identité sexuée ». *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*. Sous la direction de Claudine Geissmann et Didier Houzel. Paris : Bayard compact, p. 521-531.
- Chiland, C. 2003b. « Le développement de l'Identité sexuée. *Le Transsexualisme. Que sais-je?* Paris : Presses universitaires de France. P. 99-110.
- Chiland, C. 2003c. Nouveaux propos sur la construction de l'identité sexuée In : *Journal de la psychanalyse de l'enfant (33) Sexe, Sexuel, Sexué* Paris, Bayard Éditions pp. 105-122.

- Chiland, C. 2004. « La naissance de l'identité sexuée ». *Nouveau Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* Vol.1 sous la dir. Serge Lebovici, René Diatkine, Michel Soulé. Paris : PUF.
- Cournut-Janin, M. 1986. « Sous couvert de féminité » In : *Les deux arbres du jardin* Paris : Édition des femmes.
- Cournut-Janin, M. et J. Cournut 1993. « La castration et le féminin dans les deux sexes » *Congrès, La castration et le féminin dans les deux sexes. Revue française de psychanalyse* , 5/1993. PUF p. 1353-1559
- Cupa, D., H. Deschamps, F. Michel, et S. Lebovici 2000. La constellation paternelle pendant la grossesse. In : *Alliances autour du bébé. De la recherche à la clinique*. Sous la direction de Michèle Maury et Martine Lamour. Paris : PUF p. 75-100.
- Cupa, D. et H. Riazuelo-Deschamps 2001. *La constellation paternelle : une étude pilote en période prénatale* In : Santé mentale au Québec, 2002, XXVI, 1, 58-78
- Cupa, D. 2004. « Le complexe de grossesse du père » *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité*. Sous la direction de Sylvain Missonnier, Bernard Golse, Michel Soulé. Paris : PUF
- David, Ch. 1975. La bisexualité psychique, Éléments d'une réévaluation, *Revue française de psychanalyse*, 39, 5-6, p. 713-856
- Dayan, J. 1999a. Troubles de la paternité. In : *Psychopathologie de la périnatalité*. Dayan, J., Andro, G. et Dugnat, M. Collection Les âges de la vie Paris : Masson, p. 158-179
- Dayan, J. 1999b. L'accouchement prématurée. In : *Psychopathologie de la périnatalité*. Dayan, J., Andro, G. et Dugnat, M. Collection Les âges de la vie Paris : Masson, p. 424-458
- Dayan, J. 2000. Parentalité, enjeux et pratique sociale. In : *Fonctions maternelles et paternelles*. Sous la direction de Georges Grenier, Toulouse : Érès p. 159-170
- Delaisi de Parseval, G. 1981. *La Part du Père*. Paris : Éditions du Seuil
- Delaisi de Parseval, G. 2002. « Parentalité » In *Dictionnaire international de la psychanalyse*, sous la direction d'A. De Mijolla. Paris, Calmann-Lévy , p. 1183-84
- DeMuylder, X., S. Wesel, M. Dramaix et M. Candeur 1992. A women's attitude toward pregnancy. Can it predispose her to preterm labor? *J. Reprod. Med.*, 37, 339-342
- De Neuter, P. 2001. Malaises et mal-être dans la paternité. *Cliniques méditerranéennes* no.63 2001/1 p. 49-69 Érès

- De Neuter,, P. 2002. « Père réel, imaginaire et symbolique » In *Dictionnaire international de la psychanalyse*, sous la direction d'A. De Mijolla. Paris, Calmann-Lévy , p. 1202-03
- Deutsher, M. 1971. « First pregnancy and family formation » In : *Psychoanalytic contributions to communitypsychology*. sous la direction de D. Milman, Springfield Ill. Thomas
- Donabedian, D. 1994. Approche psychosomatique des femmes présentant des menaces d'accouchement prématuré In : *Journées de techniques avancées en gynécologie, obstétrique et périnataologie* (9-1994; Fort-de-France). ARETEM, Paris, 205-215
- Donnet, J.-L. 1992. *Le Surmoi. Monographie de la Revue française de psychanalyse*. T. 1
- Dor, J. 1998. *Le Père et sa Fonction en psychanalyse*, Point hors ligne, Érès, Ramonville Saint Agne
- Dufresne, R. 1996. « Le premier entretien analytique : des indications à l'écoute du désir d'analyse » In *La psychothérapie pschanalytique, une diversité de champs cliniques* sous la direction de Pierre Doucet et Wilfrid Reid Montréal : Gaëtan Morin éditeur
- Dulac, G. 1997. La paternité dans tous les états. La configuration du champ de la paternité, politiques, acteurs, enjeux, *Lien social et politique*, No. 37
- D'Unrug, M.-C. 1974. *Anayse de contenu et acte de parole*. Paris : Éditions Universitaires.
- Duparc, F. 2004. *Le mal des idéologies*. Paris : PUF 288pp. « Père suffisamment bon »
- Edelmann, C. 1997. « La dynamique de couple chez deux femmes ayant expérimenté le travail pré-terme : analyse qualitative d'entrevues dans une recherche de sens de ces événements pour les femmes ». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Fenoglio, I. 2001. Les événements d'énonciation : Focalisateurs d'interprétation psychanalytiques, matériau pertinent de l'analyse linguistique d'énonciation. Dans *Linguistique et psychanalyse* Sous la direction de Michel Arrivé et Claudine Normand. Paris : In Press Éditions
- Flahaut, F. 1978. *La parole intermédiaire*. Paris : Seuil
- Foix-Hélias, L., P.-Y. Ancel et B. Blondel 2000. Facteurs de risque de prématurité en France et comparaisons entre prématurité spontanée et induite. *Journal de gynécologie obstétrique et de biologie de reproduction*, vol. 29. p.55-65
- Frascarolo, F. 1995. Qu'advient-il des Pères? *Devenir*, Vol. 7, No. 4 p. 79-89
- Frazer, J.G. 1910. Totemism and exogamy. London, MacMillan B.L.Y.Couvade, *Acta Psychiat. Scand.*, 68, (1983), 55-65

- Freud, S. 1908. « Fantômes hystériques et leur rapport avec la bisexualité » *Névrose, Psychose et Perversion*, p. 143-148
- Freud, S. 1909. Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans le petit Hans, *Cinq Psychanalyses*, Paris : PUF, 1954.
- Freud, S. 1913 *Totem et Tabou* traduit par Serge Jankélévitch Paris : Petite Bibliothèque Payot 2001 226p.
- Freud, S. 1923a. « L'organisation sexuelle infantile » In : *La vie sexuelle*. Paris : PUF 1970.
- Freud, S. 1923b « Le Moi et le Ça » In : *Essais de psychanalyse*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1985.
- Freud, S. 1925. « Quelques conséquences psychiques de la différence des sexes au niveau anatomique » OCF.P, XVII p. 189-202.
- Freud, S. 1926. « La question de l'analyse profane ». OCF.P, XVIII, p. 1-92.
- Freud, S. 1933. « La féminité » In : *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, GW 15, p. 119-145; SE 11, p. 112-135; trad. Fr. S. Zeitlin, Paris, Gallimard, et OCF XIX, Paris, PUF, p. 195-219.
- Freud, S. 1937. « Analyse avec fin et analyse sans fin », in *Résultats, idées, problèmes*, T.II. PUF, 1985.
- Gelber, C. 2002. Identité sexuelle. *Dictionnaire International de la Psychanalyse*. Sous la direction de A.DeMijolla, Paris : Calmann-Lévy.
- Glaser, B.G. et Strauss, A.L. 1967. *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine Pub.
- Golse, B. 1995. *Le concept de transgénérationnel*, Bulletin Waimh-France.
- Golse, B. 2000. Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique. *Fonctions maternelle et paternelle*. Sous la direction de G. Greiner. Ramonville, St-Agne : Érès. P. 11-23
- Golse, B. 2001. Espace paternel, triade et tiercéité : la question des précurseurs. In : *Du Corps à la Pensée*, Paris, PUF 375pp.
- Golse, B. et F. Jardin 2003. Se savoir ou se sentir garçon ou fille In *Journal de la psychanalyse de l'enfant (33) Sexe, Sexuel, Sexué* Paris, Bayard Éditions, p. 131-163.
- Goody, E. 1982. *Parenthood and Social Reproduction*

- Grosskurth, P. 1986. *Envy In : Melanie Klein : her worle and her work*, Knopf, New-York
- Guignard, F. 1995. Le Maternel et le Féminin : deux espaces de la vie psychique. *Psychologie clinique et projective*. Paris : Dunod p. 7-25
- Guillaumin, J. 2000. Archéologie du père, entre l'angoisse d'une présence et la métaphore d'une absence, le « père de la préhistoire personnelle » *Topique Revue Freudienne No. 72* La fonction paternelle L'Esprit du Temps p.7.
- Guittard-Maury, M.F. 1997. « Aux origines féminines de la sexualité de Jacques André » *Revue française de psychanalyse*, 1/1997, p. 259-269
- Guttières-Green, L. 2003. « Le masculin et le féminin chez Freud, Winnicott et les autres, Conférence d'introduction à la psychanalyse de l'adulte.
- Guyotat, J. 1980. *Mort, naissance et filiation*. Paris : Masson
- Haag, G. 1983. « Racines précocissimes de la détermination sexuelle ou la bisexualité dans la relation orale », in : *Les petites filles*, Journées du Centre Alfred-Binet, Paris, In Press Éditions, coll. « Le monde interne ».
- Haber, M. 1997. Identité, bisexualité psychique et narcissisme, *Bisexualité (Monographie de la revue française de psychanalyse)* sous la direction de A. Fine, D. Le Beuf, A. Le Guen sur une idée de J. Cournot, Paris : PUF
- Hedegaard, D., T.B. Henriksen, S. Sabroe, et N.J. Secher 1993. Psychological distress in pregnancy and preterm deleivery, *BMJ*, 307, 234-239
- Herms, V., J. Gabelmann et F. Kubli 1982. Psychosomatic aspects of preterm labour, *In : Advances in psychosomatic obstetrics and gynecology*. Springer Verlag, Berlin, 388-389
- Herzog, J.M. 1982. « Patterns of expectant fatherhood : a study of the fathers of a groupe of premature infants ». In : *Father and Child*. sous la direction de S. Cath and al. Boston : Little, Brown
- Hinshelwood, R.D. 2002. « parents combinés » In : *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Sous la direction de A. DeMijolla. Paris : Calmann-Lévy, 2017p.
- Houzel, D. 1994. Enveloppe familiale et fonction contenant In : *L'activité de la pensée, émergences et troubles* Paris, Dunod 221 pp.
- Houzel, D. 1997. Les dimensions de la parentalité *Journal de la psychanalyse de l'enfant, Les Parents #21* Paris : Bayard Éditions p. 164-186
- Houzel, D. 1999. Capacité parental. In : *Les enjeux de la parentalité*. Sous la direction de Didier Houzel. Érès : Ramonville, Ste-Agne 200p.

- Houzel, D. 2000. L'enveloppe psychique : concept et propriétés In : *Les enveloppes psychiques* Didier Anzieu et al. Paris, Dunod p. 43-73 (les qualités plastiques)
- Houzel, D. 2002a. Les enjeux de la parentalité In : *La parentalité, Défi pour le troisième millénaire, un hommage international à Serge Lebovici*, sous la direction de Leticia Solis-Ponton, Paris : PUF p. 61-69
- Houzel, D. 2002b. Trois niveaux d'intégration de la bisexualité psychique, In : *L'Aube de la vie psychique, études psychanalytique* Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur
- Houzel, D. 2003. Éditorial In *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 33 Sexe, sexuel, sexué, Paris, Bayard Éditions, p. 9-27.
- Hurstel, F. 1996. *La déchirure paternelle* Paris, PUF, 223p.
- Hurstel, F. 1999. Le père, un paradigme perdu? *Le journal des psychologues*, No. 169 p. 30-35
- Hurstel, F. 2001. Les fonctions du père dans la société contemporaine postindustrielle : enjeux anthropologiques et subjectifs, dans *La Problématique Paternelle* sous la direction de C. Zaouche-Gaudron, Érès, France pp.61-74
- Hurstel, F. 2002. «Fractures dans la paternité : leurs enjeux pour le rôle et la fonction des pères contemporains. *Filigrane*, volume 11, numéro 2, p. 39-53
- Hurstel, F. 2006. « L'annonce fait au mari » ou les trois temps du « devenir père » *Adolescence* no 55 2006/1 L'Esprit du temps p. 79-88
- Husain, O., Colette Merceron, Frieda Rossel 2001. Introduction à l'analyse dynamique du discours, In : *Psychopathologie et polysémie*, Lausanne, Éditions Payot Lausanne 250p.
- Kaes, R. 1993. *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod
- Klein, M. 1932. « Le retentissement des premières situations anxiogènes sur le développement sexuel de la fille » in *La psychanalyse des enfants* Paris : PUF
- Klein, M. 1945. « Le complexe d'oedipe éclairé par les angoisses précoces » In : *Essais de psychanalyse*, Trad. Fr. M. Derrida. Paris : Payot. 1967.
- Klein, M. 1946. Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. In : *Développements de la psychanalyse*, Paris : PUF, 1966, 274-300
- Kress-Rosen, N. 1998. Identité sexuelle. *Dictionnaire de la psychanalyse*. Sous la direction de R. Chemama et B. Vandermersch. Montréal : Larousse-Bordas.

- Kristeva, J. 1996. *Sens et non-sens de la révolte. Pouvoirs et limites de la psychanalyse*, Paris, Fayard)
- Kristeva, J. 2002. « Continent noir » *Dictionnaire International de la Psychanalyse*. Sous la direction de Alain de Mijolla. Paris : Calmann-Lévy p. 360
- Krymko-Bleton, I. 2001. Le père en chair et en os : une réflexion psychanalytique, *Santé mentale au Québec*, XXVI, 1, 39-57
- Krymko-Bleton, I. 2002. Quelques fragments sur l'ancêtre. *Filigrane*. Vol.II, numéro I, p. 66-68
- Lacan, J. 1949. « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je ». *Écrits*. Paris : Seuil, 1994.
- Lacan, J. 1956-57. *Séminaire*, Livre IV, « La relation d'objet », Paris, Seuil, 1994.
- Lacan, J. 1966. *Écrits*. Paris : Le Seuil
- Lacan, J., 1981. *Le séminaire, Les psychoses*. Paris : Seuil
- Lafortune, M. 1987. « Le sujet emprisonné » *Revue québécoise de psychologie*, vol. 8, no.3, p. 78-88
- Lafortune, M. 1989. *Le psychologue pétrifié Montréal : Louise Courteau*
- Lafrance, M. 2001. Du père freudien au père lacanien In : *Ruissellement*, Montréal : Bibliothèque nationale du Québec
- Lagache, D. 1949. *L'Unité de la psychologie*, Paris : PUF
- Lancôt-Bélanger, M.-C. 2003. Le devenir-femme : entre déception et catastrophe. *Filigrane*, vol 12, no. 1, p.118-127
- Laperrière, A. 1997. La théorisation ancrée (grounded theory) démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées In : *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques* Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires, Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives, Montréal : Gaëtan Morin, éditeur
- Laplanche, J. et J.B. Pontalis 1990. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France
- Laplanche, J. 2002. « séduction généralisée » *Dictionnaire international de la psychanalyse*. sous la direction de Alain de Mijolla. Paris : Calmann-Lévy. p. 1554
- Lebovici, S. 1983. *Le nourrisson, la mère et l'enfant. Les interactions précoces*. Paris : Le Centurion.

- Lebovici, S. 1997. Les interactions fantasmatiques, in Cupa, D. et Lebovici S., eds., *En famille, à l'hôpital, le nourrisson et son environnement*. Grenoble : La pensée sauvage. P. 43-53
- Lebrun, J.P. 2002. *Une nouvelle chance pour le père?* Filigrane, volume 11, numéro 1, 50-65
- Le Camus, J. 1999. *Le Père éducateur du jeune enfant*, Paris, PUF 197p.
- Lechartier-Atlan, C. 2000. La fonction paternelle : disjoindre et conjoindre *Topique Revue Freudienne No. 72* La fonction paternelle L'Esprit du Temps
- Lefebvre, F., J. Glorieux et T. St-Laurent-Gagnon, 1996. Neonatal survival and disability rate at age 18 months for infants born between 23 and 28 weeks of gestation. *American Journal of Obstetrics and Gynecology*, vol. 174, p. 833-838
- Legendre, P. 1990. Leçons IV, suite 2, *Filiation, Fondement généalogique de la psychanalyse*, par Alexandra Papageorgiou-Legendre, Fayard
- Lesourd, S. 1994. *Adolescences...Rencontre du féminin. Essai psychanalytique sur la différence des sexes*. Ramonville Saint-Agne : Éditions Érès
- Le Vaguerèse ,L. 1983. «Le symptôme prématuré». In : *Un enfant naît prématurément*. Chap. in L. Le Baguerèse, p. 69-75. Paris : Stock
- Levi-Strauss, C. 1949. *Les structures élémentaires de la parenté*
- Lortie, G. et F. Molénat 1989. «Grossesse à risque et relation parent-enfant» In : *Psychopathologie du bébé*, sous la direction de S. Lebovici et F. Weil-Halpern, Paris : Presses universitaires de France p. 281-286
- Maiello, S. 2003. La psychothérapie psychanalytique de l'autisme infantile (discussion du texte de Didier Houzel) *Journal de la Psychanalyse de l'enfant #32 L'archaïque, point de vue clinique*. Paris : Bayard
- Mamelle, N., Segueilla M., Munoz F., Berland M. 1997. Prevention of preterm birth in patients with symptoms of preterm labor. The benefits of psychologic support. *Am.J. Obstetr. Gynecol.* 177, (4), 945-52
- Mamelle, N., M. Segueilla, F. Munoz, M. Audras de la Bastie, P. Gerin, , T. Hanaver, P. Collet, et J. Guyotat, 1989. Development and use of a self-administered questionnaire for assessment of psychologic attitudes toward pregnancy and their relation to subsequent premature birth. *American Journal of Epidemiology*, vol 130, no. 5, 989-997
- Mamelle, N., B. Laumon, et Lazar, 1984. Prematurity and occupational activity during pregnancy. *American Journal of Epidemiology*. vol. 119, no.3, p. 309-322.
- Manonni, M. 1982. *D'un impossible à l'autre*. Paris : Édition du Seuil

- Menget, P. 1989. La couvade, un rite de paternité ? In : *Le père. Métaphore paternelle et fonction du père : l'interdit, la filiation, la transmission.* 87-103.
- Missonnier, S. 1999. Hommage à Serge Lebovici, le prénatal et le multimédia. Conférence en ligne, SPP
- Money, J. 1965. *Sex Research, New Developments*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 384p.
- Moreau, A. 2001. De l'homme au père, un passage à risque. *Dialogue* no.152 2001/2 p. 9-16 Paris : Érès
- Naouri, Aldo 1985. *Un place pour le père* Paris, Éditions du Seuil 364pp.
- Newman, R.B., R.L Goldenberg, A.H. Moawad, J.D. Iams et P.S. Meis, 2001. Occupational Fatigue et Preterm Prémature Rupture of Membranes. *American Journal of Obstetrics and Gynecology*, vol. 184, no. 3, p. 438-446
- Neyrand, G. 2000. *L'enfant, la mère et la question du père.* Paris : Presses universitaires de France 394p.
- Neyraut, M., 1980. *Le transfert*, Paris, PUF
- Nordentoft, M., H.C. Lou, D. Hansen, J. Nim, O. Pryds, P. Rubin, et coll. 1996. Intrauterine growth retardation and premature delivery : the influence of maternal smoking and psychosocial factors. *Am. J. Public Health*, 86, 347-354
- Paillé, P. 1994. L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, no. 23, p. 148-181
- Paillé, P. 2004. Qualitative par théorisation (méthode d'analyse de contenu) In: *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines.* Sous la direction de Alex Mucchielli. Paris: Armand Colin.
- Pernoll, M.L. 1994. Late pregnancy complications. In *Current Obstetric and gynecology diagnosis and treatment*, sous la direction de A. de Cherney et M.L. Pernol, Norwalk : Appleton and Lange p. 275-332
- Perron, R. 1995. « La démarche comparative » dans *La recherche clinique en psychopathologie, perspectives critiques*, sous la direction de Odile Bourguignon et Monique Bydlowski, pp. 135-149 Paris, PUF
- Petit, C. 2002. « Désir d'enfant » In *Dictionnaire international de la psychanalyse*, sous la direction d'A. De Mijolla. Paris, Calmann-Lévy , 2017p.

- Plasse, C. 2001. « L'attribution du prénom de l'enfant par le(s) parent(s) comme indice potentiel d'une transmission psychique intergénérationnelle ». Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en psychologie. Université du Québec à Montréal.
- Pritchard, C.W., Teo, P.Y. 1994. Preterm birth, low biethweight and the stressfulness of the household role for pregnant women. *Soc. Sci. Med.* Jan : 38 (1) p. 89-96
- Puskas, D. 1997. Le Père-Loi. In : *Père à part entière*. Sous la direction de Jacques Broué et Gilles Rondeau. Montréal: Éditions Saint Martin
- Puskas, D. 2002. De l'importance de la constitution de l'ordre symbolique et de son maintien par la fonction paternelle, *Filigrane*, volume 11, numéro 1, 22-39
- Quéniart, A. 2002. La paternité sous obseration : des changements, des résistances mais aussi des incertitudes. *Espace et Temps de la maternité* sous la direction de Francine Descarries et Christine Corbeil, Montreal : Les éditions du remue-menage
- Racamier, P.C., Sens C., Carretier L. 1961. La mère et l'enfant dans les psychoses du post-partum, *L'évolution psychiatrique*, vol.26, 4 525-557
- Reik, Th. 1928. *Le rituel, psychanalyse des rites religieux*, Paris, Denoël 1974
- Revault d'Allonnes, C. 1994. *Etre, faire, avoir un enfant*, Paris, Petite Bibliothèque Payot 263pp.
- Roiphe, H., Galenson E. 1987. *La naissance de l'identité sexuelle*, traduit de l'anglais par Michèle Pollak-Cornillot, Paris : PUF
- Rosolato, G. 1964. *Essais sur le symbolique*. Paris : Gallimard, 1969.
- Roudinesco, E. et M. Plon 2000. « Différence des sexes » et « Bisexualité ». *Dictionnaire de la Psychanalyse, Nouvelle édition augmentée*. Paris : Fayard 1213p.
- Santé et Services sociaux du Québec 1999. Statistiques
- Saucier, J.F. 1983. « Essai sur la prévention chez le nourrisson. *Actualités psychiatriques*, vol. 13, no.9, p. 62-70.
- Scarfone, D. et J.P. Pépin, 1991. La thématique psychique dans les grossesses et les accouchements compliqués. *P.R.I.S.M.E.* vol. 2, no. 1
- Schmid-Kitsikis, E. 1999. *Wilfred R. Bion. Psychanalystes D'Aujourd'hui*. Paris, Presses universitaires de France. p. 74-75
- Sednaoui Mirza, M., I. Krymko-Bleton, et G. Lortie, 1991. Les aspects psychologiques de l'accouchement prématuré. *P.R.I.S.M.E.* vol 2, no. 1 p. 36-47

- Sednaoui-Mirza, M. 1996. «Éléments de la dynamique du couple lors de la grossesse avec menaces d'accouchement prématuré sans causes décelables : analyse du discours du conjoint». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Segal, H. 1999. Le complexe d'Œdipe aujourd'hui *Journal de la psychanalyse de l'enfant* No. 24 l'Œdipe pp.153-161
- Souffir, V. 2002. «ambivalence» In *Dictionnaire international de la psychanalyse*, sous la direction d'A. De Mijolla. Paris, Calmann-Lévy
- Soulé, M. 1982. L'enfant dans la tête. L'enfant imaginaire, in *La dynamique du nourrisson*, Paris, Expansion scientifique française, 135-175
- St-André, M., R. Seifer, E. Weeler, et N. Tchabo 1996. « Maternal attachment organisation and threatened preterm labor : an intergenerational perspective » Poster présenté au colloque WAIMH. Finlande : Tempere
- Stoleru 1989. (l'expérience de la parentalité, Houzel-Les enjeux de la parentalité)
- Stoller, R.J. 1968. *Sex and Gender : On the Development of Masculinity and Feminity*, New York Science House, 383p; *Recherches sur l'identité sexuelle* trad. M. Novodorski, Paris, Gallimard, 1978.
- Stoloff, J.C. 2000. *De la difficulté à être père*, *Topique*, 72, 67-87
- Strauss, A. et J. Corbin, 1990. *Basics of qualitative research : Grounded theory procedures and techniques*. Newbury Park, Ca : Sage
- Stryckman, N. 1998. Désir d'enfant In : *Dictionnaire de la Psychanalyse* sous la direction de Roland Chemama et Bernard Vandermersch, Montréal : Larousse-Bordas p. 96
- Svigos, J.M., J.S. Robinson et R. Vigneswaran 1994. Threatened and actuel preterm labour including mode of delivery. In : *High Risk Pregnancy*, sous la direction de D.K. James et al. London : W.B. Saunders Company Ltd. p. 151-161.
- Teboul, R. 1995. Grossesse et processus psychique chez le futur père. *L'information psychiatrique*, 9, 857-863
- Teboul, R. 1999. Devenir père : un modèle pour le XXIe siècle In: *Devenir parent en l'an 2000* Sous la direction de Cathrine Bergeret-Amselek. Paris : Desclée de Brouwer p. 223-250
- This, B. 1980. *Le père : acte de naissance*, Paris : Seuil

- Turner, M.L et I. Krymko-Bleton 2002. Fantômes mortifères concernant un bébé prématuré : la maternité et les contes. *Dialogue, recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, No. 156 Paris : Érès
- Turner, M.L. 2001. Conflits maternels entourant le sexe du bébé à naître et fantasmes mortifères concernant ce bébé : une double menace pour des femmes fragilisées par un risque d'accouchement prématuré. Thèse présentée comme exigence partielle du programme de Doctorat en Psychologie. Université du Québec à Montréal.
- Tustin, F. 1986. *Le trou noir de la psyché*, trad. Fr. P. Thelma, Paris : Le Seuil, 1989
- Weil, D. 1987. Signification et retentissement psychiques de la menace d'accouchement prématuré. *Contracept. Fertil. Sex.*, 15, 1111-1117